

LE LIVRE DES HALTES  
TOME II



‘ABD AL-QÂDIR AL-DJAZÂ’IRÎ

*LE LIVRE DES HALTES*

*(Kitâb al-Mawâqif)*

TOME II

PRÉSENTÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

MICHEL LAGARDE



BRILL  
LEIDEN · BOSTON · KÖLN  
2001

This book is printed on acid-free paper.

**Library of Congress Cataloging-in-Publication Data**

‘Abd al-Qâdir ibn Muhyî al-Dîn, Amir of Mascara, 1807?-1883.

[Kitâb al-Mawâqif. French]

Le livre des haltes = Kitâb al-Mawâqif / ‘Abd al-Qâdir al-Djazâ’iri ; présenté,  
traduit et annoté par Michel Lagarde.

p. cm.

Includes bibliographical references and index.

ISBN 9004121447 (alk. paper) - ISBN 9004115684 (set : alk. paper)

I. Sufism. II. Lagarde, Michel, père blanc. III. Title.

BP189.A1614 2001

297.4- dc21

00-021146

CIP

**Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme**

**‘Abd al-Qâdir <Algérien, Emir>**

Le livre des haltes = (Kitâb al-Mawâqif) / ‘Abd al-Qâdir al-Djazâ’iri.

Présenté, trad. et annoté par Michel Lagarde. - Leiden ; Boston ; Köln

: Brill,

Einheitssacht.: Kitâb al-mawâqif <franz.>

T. 2. - (2001)

ISBN 90-04-11568-4

ISBN 90 04 12144 7 (tome 2)

ISBN 90 04 11568 4 (set)

© Copyright 2001 by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands

*All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored  
in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic,  
mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written  
permission from the publisher.*

*Authorization to photocopy items for internal or personal  
use is granted by Brill provided that  
the appropriate fees are paid directly to The Copyright  
Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Suite 910  
Danvers MA 01923, USA.  
Fees are subject to change.*

PRINTED IN THE NETHERLANDS

*Gargouille qui frémit en regardant passer  
la dépouille mortelle  
habillée en pierrot où j'ai vu trépasser  
la triste tourterelle  
s'épuisant à nourrir un amour pathétique  
pour le cruel corbeau  
dévore-lui son cœur d'artichaut rachitique  
pour qu'alors cet oiseau  
sinistre aille crever au loin dans le désert  
ténébreux de l'empire  
d'Iblis le lapidable ennemi de l'enfer  
à la fin le vampire  
énamouré sera délié à jamais  
des sorts de sa victime éprise qui l'aimait*



## TABLE DES MATIERES

La vision akbarienne du monde transmise par ‘Abd al-Qâdir .....	1
Errata du premier volume .....	15

### *Les Haltes*

216. Les derniers versets de la sourate de la Vache .....	17
217. Les bonnes nouvelles de la sourate <i>al-Kawthar</i> .....	18
218. La crainte et la patience .....	20
219. Les différentes catégories de la miséricorde Divine .....	22
220. Celui qui trouve Dieu, trouve tout .....	25
221. La mort subie et la mort volontaire .....	27
222. Les degrés de la certitude .....	29
223. La foi et l’incrédulité majeure et mineure .....	31
224. Les quatre jardins du paradis .....	34
225. Le rejet réciproque des noms entre eux et des gens entre eux .....	37
226. Dieu connaît-il les possibles? .....	40
227. Liberté et conditionnement du Réel .....	49
228. Du pardon de Dieu .....	50
229. L’ordre universel et l’ordre particulier .....	54
230. Les sept faces du Réel .....	57
231. Les prédispositions à la foi et à l’incrédulité .....	60
232. L’amour réciproque entre Dieu et le serviteur .....	64
233. La malheur, la souffrance et l’épreuve .....	66
234. L’Existence et les être existenciés .....	70
235. L’isthme et ses degrés .....	73
236. La science et le décret divins .....	78
237. L’assistance des esprits aux formes créées .....	81
238. De l’unité d’existence .....	83
239. Commentaire de la sourate 112 .....	85
240. La véritable appartenance de l’acte humain .....	94
241. Signification et catégories du renoncement .....	97
242. Les prophètes sont soumis au désir .....	100
243. Les noms de la transcendance et de l’immanence .....	105
244. Ce que contient le jardin du paradis .....	108

245. Le sens du visage .....	111
246. Unicité de la divinité adorée sous différentes formes .....	114
247. Le centième nom de Dieu .....	118
248. Pour répondre au désir de celui qui cherche à ordonner tous les degrés de la théophanie .....	121
248-1. Correspondance de l'homme parfait avec l'univers et avec le divin .....	125
248-2. Correspondance entre l'exemplaire divin et l'exemplaire créé .....	132
248-3. A propos de la lanterne magique, symbole de la théophanie .....	156
248-4. Premier degré de la détermination ou degré de la singularité .....	167
248-5. A propos de la deuxième détermination .....	179
248-6. Le troisième degré .....	193
248-7. L'âme universelle .....	219
248-8. La nature .....	224
248-9. L'univers exemplaire et imaginaire .....	226
248-10. Les esprits angéliques .....	231
248-11. Le nuage d'atomes .....	236
248-12. Le corps universel .....	238
248-13. La figure universelle .....	239
248-14. L'univers des corps: le trône .....	240
248-15. Le siège et l'escabeau .....	245
248-16. La sphère d'Atlas .....	247
248-17. Les étoiles fixes .....	252
248-18. La terre .....	265
248-19. L'eau .....	269
248-20. L'air .....	271
248-21. Le feu .....	275
248-22. Les cieux .....	279
248-23. Le ciel d'ici-bas .....	282
248-24. Le deuxième ciel .....	285
248-25. Le troisième ciel .....	287
248-26. Le quatrième ciel .....	288
248-27. Le cinquième ciel .....	290
248-28. Le sixième ciel .....	291
248-29. Le septième ciel .....	293
248-30. Les minéraux .....	297

248-31. Les végétaux .....	305
248-32. Les animaux .....	310
248-33. Les djinns .....	313
248-34. L'homme .....	318
249. Le secret de la force féminine .....	343
250. L'imposition à l'égard de Dieu .....	345
251. De la causalité des causes secondes .....	363
252. L' "être avec" Dieu .....	365
253. Les exigences de la seigneurie et de la servitude ....	369
254. Le Dieu unique des différentes croyances .....	372
255. La prophétie générique et la prophétie spécifique ....	376
256. Tout tourne au bien pour le croyant .....	378
257. La conversion du serviteur et le retour de Dieu ....	382
258. Les trois témoignages sur Dieu .....	390
259. Les prédispositions générales et particulières .....	394
260. "Adorer Dieu comme si tu Le voyais" .....	400
261. De la transcendance et de l'immanence de Dieu ....	403
262. Les armées de Dieu .....	406
263. Le tiers du Coran .....	407
264. Le quart du Coran .....	408
265. La pure gratuité de la faveur divine .....	409
266. De l'attribution des actes humains .....	411
267. Le Coran, salut des croyants et perte des infidèles	417
268. Le serviteur ignore ce dont il a besoin .....	422
269. Causes secondes et confiance en Dieu .....	425
270. Perception sensible et perception imaginaire .....	427
271. Manifestation et non-manifestation dans la prière ....	431
272. Les trois catégories de pardons .....	434
273. Le degré actif de l'homme et le degré passif de la femme .....	436
274. L'ordre et la volonté de Dieu .....	438
275. De l'attribution de l'acte créé .....	442
276. Les gens de la maison du Prophète et les gens de la maison de Dieu .....	444
277. L'origine de l'existence et le commencement de la manifestation .....	447
278. Les causes secondes et l'abandon à Dieu .....	466
279. Les causes secondes .....	469
280. Du mauvais augure et de l'infortune .....	472
281. De la prosternation .....	475

282. Attribution du bien et du mal .....	481
283. Réponses aux questions d'al-Tirmidhî .....	489
284. De la proximité de Dieu .....	496
285. Le pôle .....	500
286. La science finie et infinie de Muḥammad .....	506
287. Dieu est toute chose .....	512
288. De l'impeccabilité des envoyés .....	514
289. De la volonté de Dieu conditionnée ou absolue .....	516
290. La vision de la lune .....	518
291. A propos des réalités eschatologiques .....	523
292. A propos de l'origine de l'univers .....	533
293. Des remèdes humains et du seul guérisseur divin .....	546
294. La volonté et le désir de Dieu .....	549
295. A propos des contradictions et des divergences .....	558
296. A propos de 'Alî et de Mu'âwiya .....	567
297. Le Maître des degrés .....	569
298. A propos des fins dernières chez Ibn 'Arabî .....	574

## LA VISION AKBARIENNE DU MONDE TRANSMISE PAR 'ABD AL-QÂDIR

Il est rare que notre auteur fasse appel à des souvenirs personnels et à des événements concrets de sa propre vie. On en est d'autant plus surpris, quand on en rencontre, comme, par exemple, celui de la pluie d'étoiles filantes de la nuit du 27 de Ramađân 1289/1872, en Algérie,<sup>1</sup> dont il fut un témoin émerveillé; ou encore quelques souvenirs d'épuisement et de réconfort miraculeux durant sa lutte contre l'occupant français.<sup>2</sup> Mises à part ces quelques exceptions, 'Abd al-Qâdir est plutôt un théoricien impersonnel de la voie mystique.

Au cours de la lecture de son œuvre, on en vient à se demander parfois pourquoi sa présentation, à la suite de celle d'Ibn 'Arabî, est si complexe, au risque d'être bien souvent à la limite de la compréhension. En effet, elle veut embrasser toute la réalité créée et incréée avec tous les paradoxes qu'elle présente dans ses aspects contradictoires, dont ceux de l'unicité-altérité et de l'unité-diversité, pour ne citer que les plus importants. On dirait que notre auteur a besoin de la complexité de cet appareil immense, pour essayer de traduire bien approximativement et de façon encore bien incomplète l'ineffable de ce qu'il perçoit dans le dévoilement et la manifestation du Réel. S'il en bien ainsi, on conviendra alors que celui qui n'est pas témoin de ces épiphanies ait parfois de la peine à suivre le fil du discours et à mettre une réalité compréhensible derrière les mots.

En plus de cette distance majeure due à la nature de l'objet du discours, il semble que notre auteur fasse assez souvent preuve de confusion et d'incohérence dans ce qu'il dicte ou écrit lui-même. Cela se manifeste à l'occasion de multiples reprises dues avant tout au style oral et semi-improvisé de ces propos, si bien qu'elles sont parfois divergentes dans leur contenu; d'autre part, le discours n'est pas toujours bien ordonné, loin de là, à cause des digressions nombreuses qu'il contient; enfin, l'expression est souvent tellement abstraite, qu'elle demeure dans un vague difficilement saisissable.

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet la *Halte* 248-21, p. 276.

<sup>2</sup> Ibidem 248-6, p. 209. Voir aussi 248-20, p. 274.

Pour faciliter la lecture de ces textes souvent ardu, nous voudrions présenter une synthèse de la vision akbarienne du monde telle qu'elle résulte des écrits de 'Abd al-Qâdir. Nous nous référerons surtout à la *Halte* 248 qui est un compendium à la fois ontologique et cosmologique concernant toute la réalité créée et incrée. Elle correspond d'ailleurs à la fin pédagogique que nous cherchons, car, selon l'expression même de l'auteur, elle a pour but de "répondre au désir de celui qui cherche à ordonner tous les degrés de la théophanie."<sup>3</sup>

La réalité se situe à trois niveaux: celui de la réalité indéterminée et donc absolument incommunicable et inaccessible, c'est celui de l'unité de l'Essence; puis, celui de la réalité déterminée, mais qui n'existe pas en dehors de la science divine, elle est donc accessible secundum quid; enfin, le niveau de la réalité déterminée dont l'existence se situe en dehors de la science divine, elle nous est pleinement accessible.

Selon un autre point de vue, cette même réalité se divise en degrés et en déterminations universelles: le premier degré correspond au premier niveau, celui de l'unité. Le deuxième niveau va du deuxième au cinquième degré et de la première à la quatrième détermination universelle. Enfin, le troisième niveau comporte le sixième et le septième degré, c'est-à-dire, la cinquième et la sixième détermination.<sup>4</sup>

Au deuxième niveau, le deuxième degré ou première détermination est le siège de la singularité, c'est-à-dire, de la négation de toute altérité. C'est le degré de la réalité globale, non détaillée. Le troisième degré ou deuxième détermination est le siège de la spécification, autrement dit de la réalité détaillée. Le quatrième degré ou troisième détermination est celui des esprits et de l'intellect premier. Il contient, dans l'ordre, l'intellect premier, l'âme universelle, la nature, le nuage d'atomes, le corps universel et la figure universelle. Toutes ces réalités seront détaillées et définies par la suite. Le cinquième degré ou quatrième détermination est le siège de l'univers exemplaire et imaginaire, autrement dit, approximativement celui des idées platoniciennes.

Avec le sixième degré ou cinquième détermination, nous accédons

<sup>3</sup> Fin de la *Halte* 248-34.

<sup>4</sup> Notre auteur n'est pas toujours cohérent dans la division en degrés et en déterminations, comme on peut le voir tout au long du texte de la *Halte* 248. Parfois il distingue 2<sup>o</sup> degré et 1<sup>o</sup> détermination, etc . . . , parfois il les confond, en faisant correspondre leur numéro d'ordre.

au troisième niveau de la réalité existant hors de la science divine. C'est le siège de l'univers des corps qui se subdivisent en quatre catégories. D'abord, les corps primordiaux, à savoir le trône, le siège ou l'escabeau, Atlas et la sphère des étoiles fixes; ensuite, les piliers de l'univers ou les quatre éléments fondamentaux, à savoir la terre, l'eau, l'air et le feu; puis, les sept cieux; et, enfin, les réalités engendrées à partir des quatre éléments: ce sont les minéraux, les végétaux, les animaux et les djinns. Au septième degré ou sixième détermination, nous avons l'homme, l'être qui, en tant que microcosme, récapitule toute la réalité et devient ainsi le lieu de manifestation par excellence du Réel.

Enfin, selon un troisième point de vue, la réalité déterminée, qu'elle soit inexistante ou existante, advient à la faveur de quatre accouplements métaphoriques. Le premier accouplement se situe au troisième degré de la spécification; le deuxième, au quatrième degré des esprits et de l'intellect premier; le troisième accouplement s'effectue toujours à ce même degré, mais au plan de la nature exemplaire; et le quatrième, au sixième degré de l'univers des corps.<sup>5</sup>

Arrivés à ce point de la réalité, nous avons épuisé les lieux de la descente, c'est-à-dire, de la manifestation et de l'épiphanie de l'Essence qui demeure en soi toujours inaccessible et incommunicable.

### I. *Le premier niveau de la réalité: l'indétermination*

Il s'agit du niveau de l'Essence à son degré d'unité absolue qui, de notre point de vue, correspond au degré du néant absolu, puisqu'elle est radicalement inaccessible, invisible et inconnaissable.<sup>6</sup> Elle est alors considérée, si l'on peut dire, avant toute détermination, toute spécification, toute attribution et tout conditionnement. Ces derniers ne sont alors pas encore entrés dans l'existence extérieure à la science divine; donc l'Essence du Réel n'est, à ce niveau, susceptible ni de manifestation ni d'épiphanie. Il est d'ailleurs vain d'en parler, car ce faisant elle échappe systématiquement à notre emprise cognitive, étant donné qu'en parler c'est la nier en tant que telle à ce niveau par la détermination du langage.

<sup>5</sup> A la page 255, l'auteur parle d'un 5<sup>e</sup> accouplement qui, en réalité, se ramène aux quatre premiers. Le dernier accouplement entre les pères d'en haut et les mères d'en bas, dont il est question aux pages 295 (248/29) et 318 (248/34), est appelé mariage supra-sensible.

<sup>6</sup> Entre autres références, ce sujet de l'unité fait l'objet de la *Halte* 248-4.

## II. *Le deuxième niveau de la réalité: la détermination inexistante*

Avec le deuxième niveau de la réalité, nous entrons dans le domaine de la détermination, mais de la détermination inexistante, puisqu'elle ne sort pas encore de la science divine. Ce niveau va du deuxième au cinquième degré ou de la première à la quatrième détermination universelle.

### 1. *La singularité*

En descendant de l'unité à la singularité, nous arrivons au deuxième degré de la singularité ou à la première détermination universelle. La singularité joue le rôle d'isthme entre l'unité qui pour nous est le degré du néant absolu et l'unicité qui représente le degré de l'Existence absolue. La singularité est logiquement antérieure à toutes les déterminations dont elle est la source. Elle est le degré de la réalité par excellence ou de la réalité universelle, car, à cause de son caractère isthmique, elle accepte que la réalité soit, à la fois, créée et incréée, adventice et éternelle, unique et autre, etc... A son degré, cette réalité est essentiellement paradoxale: elle est l'univers sans l'être, le Réel sans l'être; elle n'est ni l'univers ni le Réel et se présente comme une troisième réalité.

La singularité est la présence de la science de la globalité sans distinction ni différenciation, car à ce degré, l'Essence est liée à un seul objet de connaissance, à savoir elle-même sans aucun point de vue. Il s'agit d'une science active, parce que les réalités inexistantes dans l'Essence se réalisent dans cette science.

### 2. *La spécification*

Au troisième degré de la spécification ou deuxième détermination universelle, la science a pour objet la réalité détaillée bien qu'inexistante, puisqu'elle ne sort pas de cette science.<sup>7</sup> Voilà pourquoi on l'appelle degré de la spécification. Ce degré se subdivise en degré de l'Existence pure et degré de la possibilité; entre les deux se trouve le degré isthmique conceptuel qui sépare la nécessité de la possibilité, tout en les reliant.

---

<sup>7</sup> Voir la *Halle* 248-5.

Ce degré a de nombreux noms et parmi eux il y a celui de l'unicité, les sept noms,<sup>8</sup> les noms révélés des individus et des réalités particulières, le 'siège de l'exécution du décret', la 'première ombre', la 'réalité humaine parfaite', la 'présence de la possibilité', l' 'univers des idées pures', la 'présence de la science éternelle de l'Essence', etc . . .

C'est à ce degré qu'a lieu le premier accouplement non-manifeste qui réside dans le face à face du divin primordial et essentiel et de la présence cosmique. Il en résulte l'engendrement de l'Existence connaissante, appelée 'souffle du Miséricordieux' et 'forme du Miséricordieux'.

### 3. *Les esprits et l'intellect premier*

Le quatrième degré des esprits et de l'intellect premier ou la troisième détermination universelle est le siège de plusieurs réalités détaillées encore non-existantes, parce qu'elles ne sortent pas de la science divine.

#### a. *L'intellect premier*

La première d'entre elles est l'intellect premier<sup>9</sup> qui est généralement associé avec les anges éperdus d'amour; il est le lieu de la manifestation de la réalité muhammadienne. Cette dernière n'est rien d'autre que l'Essence dans sa première détermination. Il est aussi la première forme individuelle et visible qui se coule dans toutes les autres formes. Il est la première détermination, en tant que forme de l'ordre divin; la seconde détermination, en tant qu'exécution de l'ordre; et la troisième détermination, en tant que descente de l'ordre dans le monde créé. Il est évident que la connaissance de Dieu par l'intellect premier est supérieure à celle des créatures ordinaires, parce qu'il est créé sans intermédiaire.

#### b. *L'âme universelle*

L'âme universelle est la deuxième réalité détaillée qui est créée à partir du monde des esprits.<sup>10</sup> L'intellect premier correspond au calame, tandis que l'âme universelle correspond à la table bien gardée. Elle

<sup>8</sup> A savoir le Vivant, le Savant, Celui qui veut, Celui qui parle, le Puissant, le Généreux et le Juste.

<sup>9</sup> Voir la *Halte* 248 6.

<sup>10</sup> *Ibidem* 248-7.

jouit des deux attributs de la science et de l'action et c'est à partir de ces derniers que se manifestent les formes.

L'âme universelle prend tour à tour les noms coraniques de 'livre évident' et d' 'astre étincelant', ainsi que ceux d' 'émeraude', de 'trône magnifique' et de 'rappel'.

c. *La nature*

Si l'intellect premier constitue la première forme qui se coule dans toutes les autres, la nature, troisième réalité détaillée, assure la production de toutes les autres dans l'univers, en tant que réalité divine.<sup>11</sup> Le schéma de cette production est le suivant: de façon ascendante et inductive, les quatre éléments naturels, à savoir la terre, l'eau, l'air et le feu, reposent sur les quatre piliers naturels, à savoir le chaud, l'humide, le froid et le sec, lesquels, à leur tour, reposent sur les quatre noms divins du Vivant, du Savant, du Voulant et du Disant; et c'est à l'inverse, de façon descendante ou déductive, que s'effectue la production des formes naturelles.

La nature est le siège du troisième accouplement métaphorique qui consiste en l'orientation des esprits sublimes vers l'existenciation de l'univers exemplaire et vers les esprits angéliques, supports des ciels et des terres. Les esprits sont comme le mâle; la nature, comme la femelle; le corps universel, comme le lieu de l'accouplement et le trône, comme la réalité engendrée.

d. *Le nuage d'atomes*

Le nuage d'atomes est la quatrième réalité détaillée toujours non-existante en dehors de la science divine.<sup>12</sup> Il s'agit de la matière première ou de la *hylé* qui est la substance de toutes les formes. Certains lui donnent le nom de griffon, cet oiseau mystérieux qui vole dans la montagne Qâf et dont on entend toujours parler sans l'avoir jamais vu. Il en est de même du nuage d'atomes omniprésent, mais invisible.

e. *Le corps universel*

La cinquième réalité détaillée, le corps universel, contient tous les corps spirituels, exemplaires, naturels et élémentaires.<sup>13</sup> Il est le lieu

<sup>11</sup> Voir la *Halte* 248 8.

<sup>12</sup> *Ibidem* 248 11.

<sup>13</sup> *Ibidem* 248 12.

de manifestation des statuts du nuage d'atomes et de la nature. Il correspond au vide et à la sphère céleste globale.

f. *La figure universelle*

Comme les corps détaillés précédents, la figure universelle est un être de raison non-existant qui renferme toutes les figures particulières, à savoir le carré, l'hexagone, l'octogone, etc...<sup>14</sup> La figure universelle est le miroir du corps universel qui, à son tour, est le miroir du nuage d'atomes; et ainsi on remonte jusqu'à l'Existence réelle, en passant successivement par la nature, l'âme universelle et l'intellect premier, chacune de ces réalités étant le miroir de celle qui lui est supérieure. L'ordre inverse, c'est-à-dire, l'ordre descendant, représente le processus de la manifestation. Les derniers quatre êtres de raison, la nature, le nuage d'atomes, le corps universel et la figure universelle se manifestent dans le trône et se confondent avec lui.

4. *L'univers exemplaire et imaginaire*

Le cinquième degré de l'univers exemplaire et imaginaire ou la quatrième détermination universelle est le degré des formes corporelles, imaginaires et isthmiques subtiles qui ne sont ni inconsistantes ni consistantes: ce sont des réalités lumineuses.<sup>15</sup> Tel est le lieu de la manifestation des anges et des djinns,<sup>16</sup> le degré où se situent les formes du songe et où viennent se réfugier les formes des esprits humains après la mort.

Les esprits angéliques de ce degré sont de trois catégories.<sup>17</sup> Il y a les esprits éperdus d'amour qui n'ont pas de lieu de manifestation proprement dit. Ils ne sont ni naturels ni exemplaires ni élémentaires. Ce sont des substances pures et simples. La deuxième catégorie est conditionnée par un lieu de manifestation: ce sont les supports des cieus et des terres auxquels sont attribués les effets et les actes. La troisième catégorie d'esprits n'est conditionnée ni par le lieu de manifestation ni par son absence. Ils peuvent donc se manifester où ils veulent. Ce sont les messagers médiateurs.

<sup>14</sup> Voir la *Halte* 248 13.

<sup>15</sup> Ibidem 248 9.

<sup>16</sup> Il est curieux de voir apparaître ici les djinns, alors qu'ils font partie des réalités engendrées qui ne sont créées qu'au sixième degré, c'est-à-dire, à la cinquième détermination universelle, après les minéraux, les végétaux et les animaux.

<sup>17</sup> Voir la *Halte* 248 10.

Cet univers exemplaire est un isthme entre les réalités suprasensibles, les idées qui n'ont pas d'essence particulière et les corps lumineux naturels et élémentaires. Les réalités sensibles montent vers lui pour exister, tandis que les réalités supra-sensibles descendent vers lui pour se manifester.

### 5. *L'univers des corps*

Avec le sixième degré de l'univers des corps ou la cinquième détermination universelle, nous sortons de la science divine, pour entrer dans l'existence extérieure.<sup>18</sup> Cet univers des corps est extrêmement complexe et diversifié. Il comprend quatre corps fondamentaux qui se subdivisent en de nombreux corps spécifiques.

L'univers des corps est le lieu du quatrième accouplement métaphorique, à savoir celui des éléments entre eux, pour engendrer toutes les réalités particulières.

#### a. *Les corps primordiaux*

Le trône est le premier des corps primordiaux; c'est un existant particulier et visible. En réalité, il y a cinq trônes: le trône de la vie ou de l'ipséité, le trône glorieux de l'intellect premier, le trône sublime de l'âme universelle, le trône de la miséricorde, à savoir celui de l'équilibre et le noble trône ou le siège. Certains auteurs mystiques le situent après l'âme universelle, autrement dit parmi les réalités du quatrième degré.

Après le trône, vient le siège.<sup>19</sup> Le trône est le Livre global, la science globale ou la mère du Livre; le siège est le Livre détaillé, la science détaillée ou le Livre rendu évident par les clarifications de détail. Le calame et le trône sont du domaine de la science globale, tandis que la table bien gardée et le siège sont du domaine de la science détaillée. Le trône est le miroir du calame et le siège celui de la table. Le siège peut être également considéré comme l'escabeau devant le trône.

Atlas vient de suite après le siège.<sup>20</sup> Il s'agit de la sphère des constellations qui comporte donc douze parties. On l'appelle aussi la sphère des sphères, car elle englobe toutes celles qui sont au-dessous d'elle. Cette sphère est à l'origine de la division du temps en jours,

<sup>18</sup> Voir la *Halle* 248-14.

<sup>19</sup> Ibidem 248-15.

<sup>20</sup> Ibidem 248-16.

en mois et en années. Cela s'explique par le fait de l'intersection des sept sphères planétaires avec la sphère d'Atlas.

Sous la sphère d'Atlas se situe la sphère des étoiles fixes.<sup>21</sup> Sa surface correspond à la terre du paradis, tandis que sa courbure correspond à la voûte de l'enfer. On parle d'étoiles fixes par opposition aux étoiles mobiles qui représentent les planètes.

b. *Les piliers de l'univers*

Aux corps primordiaux s'ajoutent les piliers de l'univers qui correspondent exactement aux quatre éléments traditionnellement cités et qui composent tout l'univers matériel.

Le premier d'entre eux est la terre.<sup>22</sup> C'est le premier pilier créé. Elle constitue le sol qui est froid et sec. Ce pilier est le but et la raison des trois autres, voilà pourquoi il deviendra le paradis. La terre, en tant que globe, est entourée par une chaîne de montagnes dénommée 'Qâf'. Le centre de la terre repose sur un rocher entouré par l'atmosphère. A partir de là, les éléments se superposent comme suit: de l'air, de l'eau, de la terre, de l'eau, de l'air, de la glace, une mer, de l'air et du feu et sur le feu, se trouve l'ensemble qui va du ciel d'ici-bas jusqu'au septième ciel. La terre est disposée selon sept niveaux, le dernier et le plus petit étant le nôtre. Ces niveaux correspondent aux couleurs suivantes: noir, gris, rouge, jaune, blanc, bleu et vert.

Après la terre, vient l'eau qui est froide et humide.<sup>23</sup> Comme tous les autres corps, elle possède une raison, un esprit et une capacité de connaissance. Elle tire son origine du fleuve de la vie. La partie salée de l'eau a pour fonction de purifier l'atmosphère.

Ensuite, nous avons l'air qui est chaud et humide.<sup>24</sup> Encore mieux que les autres éléments, il a la capacité de louer Dieu, parce qu'il est à la base du souffle de toute louange et, de ce fait, il est l'élément le plus proche du souffle du Miséricordieux. C'est l'élément le plus fort, puisqu'il assèche l'eau qui éteint le feu, lequel, à son tour, met les roches en fusion. Il est le fondement de toute vie qui respire. Selon les auteurs, il y a quatre ou huit vents. Le tonnerre, l'éclair et la foudre sont produits par les mouvements de l'air.

<sup>21</sup> Voir la *Halte* 248-17.

<sup>22</sup> *Ibidem* 248-18.

<sup>23</sup> *Ibidem* 248-19.

<sup>24</sup> *Ibidem* 248-20.

Enfin, il y a le feu qui est un élément chaud et sec.<sup>25</sup> Il a son origine dans les étoiles filantes, quand elles sont en contact avec l'air. Il est d'ailleurs à noter que ces étoiles filantes sont des missiles contre Satan.

c. *Les sept cieux*

La troisième série de corps universels, au sixième degré, concerne les cieux qui sont au nombre de sept.<sup>26</sup> Ces cieux sont directement créés à partir du feu et de la fumée, mais en réalité, ils sont formés à partir des quatre éléments-piliers de l'univers. Ils sont disposés comme des coupoles emboîtées et superposées les unes sur les autres, si bien qu'ils tournent sur eux-mêmes. Chaque ciel a son astre ou son soleil.

Le premier ciel ou ciel d'ici-bas a été créé un lundi;<sup>27</sup> la lune est son astre et il est habité par l'esprit d'Adam. La convenance entre eux vient de la rapidité de changement et de mutation du cœur et des pensées, d'une part, et de ce ciel au mouvement rapide, d'autre part, puisque sa rotation sur lui-même ne demande que vingt-huit jours.

Le deuxième ciel a été créé un mercredi;<sup>28</sup> Mercure est son astre et l'esprit de 'Îsâ l'habite. Tout comme ce dernier est le prophète des miracles, de même ce ciel assure la présence des faits merveilleux qui rompent l'habitude. Ce ciel est à l'origine du deuxième climat.

Le troisième ciel est froid et sec;<sup>29</sup> il a été créé un vendredi et Vénus est sa planète. Il est habité par l'esprit de Joseph, car il est le lieu de la présence de l'imagination, de la représentation et de l'exemplarité. C'est en lui que le troisième climat a son origine.

Le quatrième ciel est chaud et sec;<sup>30</sup> il fut créé un dimanche et le soleil est son astre. C'est l'esprit d'Idrîs qui l'habite, parce que, comme lui, il a un rôle de pôle et assume le rang le plus élevé, car il se situe au cœur de l'univers. Au-dessous de lui, se trouvent les sept éléments: la terre, l'eau, l'air, le feu, le ciel d'ici-bas, le deuxième et le troisième ciel. Et au-dessus de lui, se situent également sept autres

<sup>25</sup> Voir la *Halte* 248-21.

<sup>26</sup> Ibidem 248-22.

<sup>27</sup> Ibidem 248-23.

<sup>28</sup> Ibidem 248-24.

<sup>29</sup> Ibidem 248-25.

<sup>30</sup> Ibidem 248-26.

éléments, à savoir le trône, le siège-escabeau, Atlas ou l'ensemble du zodiaque, la sphère des étoiles fixes, le ciel de saturne et ceux de Mercure et de Mars.

Le cinquième ciel est chaud et sec;<sup>31</sup> il fut créé un mardi. Il est habité par l'esprit d'Aaron, car, comme lui, il est le siège de la douceur, de la temporisation et de la miséricorde. De même, il est le ciel de la lieutenance et de l'administration; or Aaron fut le lieutenant et l'administrateur de Moïse. Il est à l'origine du cinquième climat.

Le sixième ciel est chaud et humide.<sup>32</sup> Il fut créé un jeudi et Jupiter est son astre. Il est investi par l'esprit de Moïse, parce qu'il est le ciel du zèle et du changement apparent des formes. Moïse, en effet, fut un champion de zèle ardent pour Dieu et pour son peuple contre Pharaon et il changea son bâton en serpent. Ce ciel est à l'origine du sixième climat.

Le septième ciel est froid et sec. Dieu le créa un samedi et lui donna Saturne comme planète.<sup>33</sup> Il est gouverné par l'esprit d'Abraham, car c'est le ciel de la sûreté, de l'aisance et de la fermeté. Abraham prôna, en effet, la religion des magnanimes sans étroitesse ni gêne. Ce ciel est à l'origine du septième climat.

#### d. *Les réalités engendrées*

Les minéraux, les végétaux, les animaux et les djinns forment la quatrième série d'êtres engendrés au sixième degré.

Les minéraux viennent en premier.<sup>34</sup> Leur vie est définitivement cachée et ne se manifestera jamais, bien que la parole et le raisonnement leur soient parfois attribués. Il y a cinq catégories de minéraux: ceux qui sont, à la fois, durs et malléables, comme les sept métaux; ceux qui sont durs et non malléables, comme les minéraux proprement dits; ceux qui sont mous, comme les métaux liquides; ceux qui sont faibles de constitution et dissolvables, comme le sel ammoniac; et ceux qui ne se dissolvent pas, comme les métaux dorés. Ils relèvent de trois espèces: ceux qui sont aqueux, ceux qui sont terreux et ceux qui sont rocheux. Ils sont produits, à partir de la vapeur concentrée au centre de la terre, grâce au mouvement des sept planètes dans les sept sphères, moyennant les quatre natures et

<sup>31</sup> Voir la *Halte* 248-27.

<sup>32</sup> *Ibidem* 248-28.

<sup>33</sup> *Ibidem* 248-29.

<sup>34</sup> *Ibidem* 248-30.

à partir des quatre éléments. Chaque espèce de minéral a sa forme parfaite, c'est ainsi que l'or est la forme métallique la plus parfaite. Voilà pourquoi, tous les métaux ont leur évolution normale vers l'or; et c'est grâce à un élixir spécial, appelé par certains la vénérable pierre ou le soufre rouge, que peut s'effectuer cette évolution, moyennant une science particulière.

Les végétaux,<sup>35</sup> quant à eux, sont, selon les points de vue, de deux espèces, à savoir les arbres et les plantes sans tige, ou de quatre espèces: ceux qui sont cultivés et qui portent des fruits, ceux qui sont cultivés et qui ne fructifient pas, ceux qui ne sont pas cultivés, tout en ayant des fruits et ceux qui ne sont pas cultivés et qui ne produisent pas de fruits. Les végétaux sont produits à partir de l'eau et de la chaleur. Comme tout le reste, chaque plante a une âme. Selon une tradition douteuse, l'homme est comparable à l'arbre, car Adam était d'abord un arbre dans l'oued Nu'mân. En fait, l'homme évolue, en passant par les trois stades du minéral, du végétal et de l'animal. Certains végétaux assument les caractéristiques de deux espèces à la fois. Par exemple, la truffe participe du minéral et du végétal et le palmier participe du végétal et de l'animal. Les plantes peuvent être bienfaisantes et servir de remèdes, mais aussi mal-faisantes, comme les poisons.

Les animaux,<sup>36</sup> par rapport aux minéraux et aux végétaux, tirent leur noblesse de leurs différentes facultés ou puissances d'attraction, de captation, de digestion, d'évacuation, d'agression, de sensation, d'imagination, d'illusion et de mémoire. Il y a ceux qui sont utiles et ceux qui apparemment ne le sont pas, comme les insectes, alors que leur rôle est indispensable. Les animaux sont évidemment, eux aussi, doués de connaissance.

Les djinns<sup>37</sup> sont créés à partir du feu et ils se reproduisent comme les humains, en s'accouplant. Ils ne se nourrissent que d'odeurs. Ils sont divisés en douze tribus et en plusieurs dizaines de détachements qui se combattent réciproquement. Parmi eux, il y en a qui sont obéissants, croyants et soumis. Pour eux, il est absolument essentiel d'assumer une forme à laquelle ils ne sont pas essentiellement liés et dont ils changent très souvent et très facilement.

<sup>35</sup> Voir la *Halle* 248-31.

<sup>36</sup> *Ibidem* 248-32.

<sup>37</sup> *Ibidem* 248-33.

6. *L'homme*

C'est au septième degré ou à la sixième détermination universelle que se situe l'homme.<sup>38</sup> Ce degré rassemble tous les degrés précédents, sauf évidemment celui de l'unité, car la forme adamique est à l'origine de tout le créé; elle est disséminée dans toutes les formes; elle connaît et assume tous les noms divins et elle jouit de la lieutenance parfaite du Réel. En tant que récapitulation de tout le créé, l'homme joue le rôle de microcosme.

La forme humaine est organisée comme une cité. L'esprit est dans le cœur humain comme le calife dans la cité. Le cerveau se situe dans la partie supérieure de la tête, comme le lieu de promenade élevé au-dessus de la cité, semblable à une galerie avec des portiques. Les yeux, les oreilles, le nez et la bouche tiennent lieu de fenêtres et de lucarnes. L'imagination, la réflexion et la mémoire sont semblables aux différents magasins de la cité. L'esprit est servi par la raison, tout comme le calife est secondé par son ministre. Enfin, l'âme minérale, végétale, animale et humaine obéit à la raison, comme le serviteur obéit aux ordres du ministre du calife. La passion, chez l'homme, est assimilable à l'anti-calife qui conteste sans cesse la légitimité de la lieutenance du vrai calife.

Arrivés au terme de la descente épiphanique de la manifestation du Réel, nous pouvons dire que la réalité du monde n'est que l'ombre du Réel.<sup>39</sup> Par conséquent, la connaissance du monde nous donne inductivement et analogiquement celle du Réel, tout en précisant que c'est la connaissance du monde intérieur et caché qui nous donne celle du royaume. Cette connaissance a donc pour but la reconnaissance et l'adoration, ce qui correspond bien aux affirmations coraniques. Cette connaissance ne s'obtient pas directement grâce à la raison, il s'agit plutôt d'une science accordée grâce au dévoilement.

La réalité du monde n'est que l'ombre du Réel, puisque l'exemplaire créé correspond parfaitement à l'exemplaire incréé. Notre auteur, au cours de ses développements ne cite pas moins de trente deux cas de correspondance entre ces deux exemplaires.<sup>40</sup> S'il y a une telle correspondance en tous points, notre univers est donc le meilleur des mondes qui ne peut admettre d'autres possibilités que

<sup>38</sup> Voir la *Halte* 248-34.

<sup>39</sup> Ces considérations générales sont développées au cours de la *Halte* 248-1.

<sup>40</sup> Ces cas sont cités à la *Halte* 248-2.

ce qui existe. Et, contrairement à certaines apparences, il est intrinsèquement bon, toujours à cause de cette même correspondance.

L'homme parfait qui jouit de cette connaissance est le lieu isthmique par excellence entre le Réel et le créé. Le Réel S'épiphänise en lui, tout comme le monde créé se manifeste en lui. C'est à cause de l'excellence de cette double manifestation que l'homme parfait jouit du pouvoir de création; il est, en effet, antérieur à la création primordiale, bien qu'il soit postérieur à la création visible, quand elle sort de la connaissance divine. A cause de ce rôle de créateur, il assume tous les noms divins.

## ERRATA DU PREMIER VOLUME

p. 45, 2<sup>o</sup> § et note 2:

Le *Wârid al-waqt*, n'est pas un titre, mais signifie plutôt: "Ce qui survient au cœur sans préméditation" et qui procède d'une inspiration surnaturelle. Il s'agit donc ici d'une question inspirée. Voir à ce sujet Ibn 'Arabî, *Futûhât*, Dâr al-Fikr, 1414/1994, chapitre 265, t. 4, pp. 367–368.

p. 220, note 3:

Le *Kûlâb al-ibrîz* n'est pas commenté par Ibn al-Mubâarak. Il en est l'auteur et y consigne les paroles qu'il a recueillies de son maître.

p. 301, note 3:

Il ne s'agit pas de Şâhib b. 'Abbâs, mais de Şâhib b. 'Abbâd, auteur du 10<sup>o</sup> siècle.

p. 444, note 6:

C'est al-Tustarî qui a posé la question au Shaykh de 'Abbadân dont le nom est Abû Ḥabîb Ḥamza b. 'Abd Allâh al-'Abbadânî (Voir al-Qushayrî, *Risâla*, Le Caire 1957, p. 15). Ibn 'Arabî évoque à maintes reprises cette histoire, par exemple, au chapitre 362 des *Futûhat* (Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 6, pp. 19–28).

p. 542, note 5:

Au lieu de 28 prophètes, lire 27.

p. 619, note 4:

Les *Latâ'if al-îlâm*, d'après les travaux récents effectués par un chercheur de l'université de Séville, ne seraient pas d'al-Qashânî, mais bien d'un certain Ibn Ṭâhir dont on sait seulement qu'il est mort en 737/1336.



LES DERNIERS VERSETS DE LA SOURATE  
DE LA VACHE

Il est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî et ailleurs, que l'Envoyé (°) a dit que celui qui lit de nuit les deux derniers versets de la sourate de la vache, sera dispensé par eux.<sup>1</sup> Ce qui veut dire qu'il sera dispensé de se lever durant cette nuit-là et de rester éveillé en priant.<sup>2</sup> Ces deux versets jouissent, en effet, d'une vertu prodigieuse et procurent un énorme avantage.

Il est également cité ceci, dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî et ailleurs: "Notre Seigneur descend chaque nuit jusqu'au ciel d'ici-bas, alors qu'il reste encore le dernier tiers de la nuit. Il dit alors: 'Y a-t-il un orant, que Je lui réponde? Y a-t-il un repentant, que Je l'accueille? Y a-t-il un quêteur de pardon, que Je le pardonne? Et cela jusqu'au lever de l'aube.'"<sup>3</sup>

Ces deux versets regroupent les trois choses suivantes: la repentance, quand Dieu dit: "*Nous écoutons et nous obéissons*" (Coran 2, 285); la demande de pardon, quand Il dit: "*Ton pardon, notre Seigneur!*" (Coran 2, 285); et l'invocation, quand Il dit: "*Notre Seigneur, ne T'en prends pas à nous, si nous oublions . . .*" (Coran 2, 286).

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *fadâ'il al-Qur'ân*, 10, 27, 34.

<sup>2</sup> Au lieu de *tadjahhud*, nous préférons lire *tahadjjud* qui serait plus en accord avec le sens.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *tahadjjud*, 14; *tawhîd* 35; etc . . .

## LA BONNE NOUVELLE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“Certes, Nous leur avons accordé *al-Kawthar*.<sup>2</sup> Prie donc ton Seigneur et immole. Certes, celui qui te hait, c’est Lui, le sans-trace” (Coran 108, 1–3).

Le début de cette sourate est une bonne nouvelle; la fin est également une bonne nouvelle. Le Réel (\*) y confirme son annonce de bonne nouvelle et son information. Et ce qui se trouve entre les deux est un remerciement pour ces deux bonnes nouvelles et ces deux immenses grâces. Dieu y montre aussi comment remercier, en disant:

“Prie ton Seigneur”, autrement dit, sois un orant consacré à ton Seigneur, lié à Lui d’un lien supra-sensible et étroit. Or le lien et la proximité avec Lui (\*) n’existent que grâce à la réalisation de Ses noms et de Ses attributs, après leur assomption, la connexion avec eux et l’éloignement de toute chose. L’orant ne regarde que Celui qui le précède et il n’a d’autre souci que de Le rejoindre.

“et immole”. Conserve cela jalousement et devance les autres avec une ferme résolution et une grande détermination. Accepte l’émulation de qui la pratique.

Le début de la sourate est la bonne nouvelle du don du bien abondant, dont fait partie *al-Kawthar*, ce fleuve bien connu du paradis. La fin de la sourate est la bonne nouvelle selon laquelle tout mal important ou insignifiant est repoussé et la sécurité est assurée contre tout ce qui fait peur. Dieu (\*) dit à son bien-aimé Muḥammad (°): “Celui que l’on traite d’infidèle à ton égard, d’hypocrite avec toi et de déshonorant pour toi, n’est que Lui. Or “Lui” est une expression de la réalité cachée qui circule en tout existant, en tant que tous les êtres existants sont les lieux de manifestation des noms du degré de

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *Le Livre des Haltes*, traduit par A. Khurshîd, Alif éditions, Lyon, 1996, pp. 181–183.

<sup>2</sup> Ce terme à plusieurs significations. Selon al-Ṭabarî, il désignerait le bassin du Prophète, au paradis, où s’abreuvent les élus. Il est aussi synonyme d’«abondance».

cette réalité, à savoir la divinité. Par conséquent, parmi les lieux de manifestation de ces noms, celui de la beauté et du bien est celui qui t'est <sup>(o)</sup> favorable; et celui de la fortune et de l'infortune est celui qui apparemment te déshonore, à cause du manque d'affinité et de correspondance entre vous. Cependant, il est sans trace par rapport à toi, en ce sens qu'il n'a aucun effet sur toi et qu'il ne peut te faire parvenir aucun mal." On rapporte que l'Envoyé <sup>(o)</sup> fut ensorcelé. Il avait l'impression de faire une chose, alors qu'il ne la faisait pas; c'est Satan qui l'en <sup>(o)</sup> empêchait au moyen d'une flamme ardente. Il l'attaquait durant la prière, pour l'interrompre; et autres choses semblables que l'on trouve dans les traditions authentiques. Mais, ce ne sont là que des obstacles passagers qui n'infirmant pas la bonne nouvelle de la sécurité. La raison de la présentation de ces obstacles et d'autres semblables est de montrer que l'Envoyé <sup>(o)</sup>, en tant que forme élémentaire humaine, fait partie de l'ensemble des hommes. Cependant, Dieu (\*) l'a honoré et l'a préservé de tout ce qui est haïssable, de même qu'Il l'a garanti contre toute créature.

L'expression "*Lui*", en fonction de ce sens, joue le rôle de prédicat et non point de pronom de séparation.<sup>3</sup> Et "*le sans-trace*" (est une apposition qui) qualifie "*Lui*", de ce point de vue seulement. Le deuxième "*certes*" n'a pas pour but de renforcer l'information selon laquelle Celui qui te hait est bien "*Lui*", car cela est connu de l'Envoyé <sup>(o)</sup>; il n'a aucun doute à ce sujet et il ne le nie pas. Il a seulement pour fonction de renforcer l'objet de la bonne nouvelle, à savoir que celui qui le hait n'a aucune influence sur lui et qu'aucun mal de sa part ne l'atteindra, contrairement à ce qui se passe pour les autres.

---

<sup>3</sup> Si c'était seulement un pronom de séparation (*damîr al-faʿl*), le sens serait le suivant: "Certes, Celui qui te hait, c'est le sans-trace".

## LA CRAINTE ET LA PATIENCE

Dieu (\*) a dit:

*“Certes, celui qui craint et patiente . . . Alors, en vérité, Dieu ne laisse pas perdre le salaire des gens de bien”* (Coran 12, 90).

Dieu (\*) informe celui qui parvient au degré intermédiaire de la crainte et en prend possession, en se mettant à craindre le Réel (\*) en tout ce qu’il fait ou omet de faire relativement à ce qui lui arrive ou à ce qui émane de lui; en ce sens que Dieu (\*) protège celui qui le craint. Aussi n’attribue-t-il rien de ce qui émane de lui-même, qu’il s’agisse d’obéissance ou de désobéissance, de bien ou de mal. Et cela, non pas à la façon des *dj*abrites ou des partisans de l’acquisition de l’acte, car il contemple le véritable Agent et la source absolue. Et il se voit lui-même, en tant que créature, comme les autres corps inorganiques. Et de même que les êtres raisonnables n’attribuent ni action ni omission aux êtres inorganiques, si ce n’est métaphoriquement, de même fait celui qui voit cela. Quant à l’attribution affirmée par le tenant de la Loi, en disant: “Je fais ou j’ometts de faire; j’ai fait ou j’ai omis de faire”, il ne la nie pas, bien plus, il l’accepte, parce qu’il en ignore la raison. Et malgré cette contemplation et cette connaissance dont jouit celui qui craint Dieu, ce dernier supporte d’accomplir les commandements de la Loi et de s’abstenir de ce qui est habituellement interdit. Il ne transgresse pas les prescriptions légales, qui plus est, il ne s’en approche même pas, parce qu’ à cause de cette contemplation, il est de la catégorie de ceux à qui Dieu (\*) a parlé, en disant: *“Ne les approchez pas”* (Coran 2, 187). Il s’agit des bornes de la Loi, comme lorsqu’ Il dit: *“Ne les transgressez pas”* (Coran 2, 229), en parlant à une autre catégorie de gens.

La première catégorie est punie, si elle s’approche des bornes de la Loi; la deuxième n’est pas punie pour cela, mais parce qu’elle transgresse et outrepassé ces bornes. En effet, celui dont le degré est élevé et la demeure proche est puni pour ce pour quoi n’est pas puni celui dont le degré est plus bas et la demeure plus éloignée, de la même façon qu’ici-bas en ce qui concerne le roi et ses sujets.

Mais si le détenteur de ce degré est de ceux qui patientent, il sera plus réservé, plus timoré, plus craintif et plus diligent dans le respect des ordres et des interdictions de la Loi que le serviteur et l'ascète qui ne jouissent pas de cette contemplation qui serait un effet de la sollicitude du Réel (\*) à leur égard. Cette station et cette contemplation sont médianes. Au-dessus, il s'en trouvent d'autres, comme il a été dit:

Celle-ci est une station de l'arrivée; au-dessus d'elle  
se trouvent des stations de spirituels dont Ma mesure est à  
leur mesure.

Après être parvenus à cette station, les bienheureux se distinguent des malheureux; car, comme il est dit, quiconque craint Dieu et a la patience d'accomplir ce qui est ordonné et d'éviter ce qui est interdit, fait partie des gens de bien.

“Dieu ne laisse pas perdre le salaire des gens de bien . . .”, ni le chemin qu'ils doivent parcourir; et cela comme faveur et grâce de Sa (\*) part. Quant à celui qui craint Dieu, mais qui n'a pas la patience d'accomplir ce qui est ordonné et d'éviter ce qui est interdit, et qui transgresse même les prescriptions légales, il fait partie des malheureux exclus et des athées blasphémateurs dont il est question dans Sa Parole: “*Ceux qui blasphèment à propos de nos signes ne sont pas cachés de Nous*” (Coran 41, 40). Il est de ceux que Dieu égare par la science, en ce sens qu'Il leur fait connaître le degré de ceux qui craignent Dieu (\*), et par l'ignorance, en leur faisant ignorer la raison des ordres et des interdictions que le Sage et le Savant leur a prescrits et des punitions et des récompenses qu'Il a préparées. Ils connaissent quelque chose, certes, mais beaucoup leur manque. Aussi imaginent-ils et pensent-ils que les dispositions légales sont réservées à ceux qui ne sont pas encore parvenus à leur station, alors il leur est dit: “*Et c'est la pensée que vous avez eue de votre Seigneur qui vous a fait périr*” (Coran 41,23). “Nous nous réfugions en Dieu contre le manque après le surplus.”<sup>1</sup> Quant à celui qui dépasse ce degré, il est au-delà de la route et il est sauvé sans retour. Voilà pourquoi le connaisseur de Dieu dit: “Celui qui revient en arrière ne le fait que tant qu'il est en route, s'il était déjà arrivé, il ne pourrait pas revenir.”

<sup>1</sup> Ibn Mâdjah, *du'â'*, 30; Muslim, *hadjîj*, 426.

## LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE LA MISÉRICORDE DIVINE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Et Ma miséricorde embrasse toute chose, Je la prescrirai donc pour ceux qui craignent Dieu”* (Coran 7, 156).

Sache que la miséricorde est de l’ordre de l’Essence et de celui des attributs; et dans chacun des deux cas, elle est générale et particulière.

Les deux miséricordes essentielles sont mentionnées dans le premier verset du Coran:<sup>2</sup> *“Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux”*<sup>3</sup> (Coran 1, 1). Les deux miséricordes-attributs sont mentionnées dans l’Ouvrante, quand Dieu dit: *“Louange à Dieu, Seigneur des univers, le Tout miséricorde, le Miséricordieux”* (Coran 2-3).

La signification de miséricorde dans la Parole de Dieu *“Ma miséricorde”* est plus générale que celle de la miséricorde dans le Tout miséricorde et dans le Miséricordieux. Le nom de miséricorde les contient toutes les deux au niveau de l’expression, je veux dire la miséricorde essentielle générale et la miséricorde essentielle particulière. Voilà pourquoi l’expression miséricorde est annexée au possessif *“Ma”* qui renvoie à l’Essence à laquelle les choses sont annexées, mais qui, elle, ne s’annexe jamais à une chose, car elle est le non-révéle et la réalité par excellence. La miséricorde essentielle s’appelle aussi *“bonté gracieuse de l’amour”*, parce qu’elle est une expression de l’épiphanie essentielle, la plus sainte qui soit et grâce à laquelle existent les prédispositions globales des choses à recevoir cette épiphanie. Cette miséricorde essentielle coïncide avec l’existence du fait que cette dernière s’étend aux réalités cognitives et aux essences par-

<sup>1</sup> Le même sujet sera repris à la *Halte* 314.

<sup>2</sup> Le texte contient *al-basmala*, c’est-à-dire, le fait de dire ou d’écrire *bi-smi Allâh* (Au nom de Dieu).

<sup>3</sup> Ici, le commentaire impose de respecter la même racine dans les deux termes *al-rahmân al-rahîm* et de ne pas traduire par *“le Clément, le Miséricordieux”*, comme on le fait habituellement.

ticulières visibles. Elle est essentiellement une et pourtant elle est aussi multiple en fonction de la multiplicité des relations et des points de vue. Or la multiplicité est l'essence des réalités multiples. Et l'ensemble de cette miséricorde contient toute chose, jusqu'à la colère, aux souffrances, au châtement, etc . . . autant de réalités que l'on imagine être contraires à la miséricorde. Or tout cela est une des épiphanies de cette miséricorde générale qui s'étend à toute chose. Dieu (\*) parle et l'expression de la chose dite concerne de façon générale tout ce qu'il convient que l'on sache et que l'on connaisse à l'aide de la langue. Cette miséricorde fait exister tout être existant. On ne dira pas, à propos de cette miséricorde, qu'elle embrasse ou qu'elle n'embrasse pas le Réel (\*), car nous avons dit précédemment qu'elle est le cœur de l'être existant, or l'existant est au cœur de l'Essence. Une chose ne peut pas s'embrasser elle-même ou devenir plus étroite qu'elle-même; Dieu a dit à ce sujet: "*Notre Seigneur, Tu embrasses toute chose en miséricorde et en science*" (Coran 40, 7). La miséricorde est donc ici le cœur de Son Essence, tout comme Sa science. Et, à cause de son étendue et de sa contenance, elle embrasse les noms de Dieu (\*) dans la manifestation de leurs effets et dans la manifestation des réalités engendrées.

Quant à la miséricorde essentielle et particulière, elle se confond avec la miséricorde du Miséricordieux relative à ceux qui craignent Dieu et aux gens de bien, comme il est dit dans Sa (\*) Parole: "*La miséricorde de Dieu est proche des gens de bien*" (Coran 7, 56). C'est elle qu'Il s'est imposée à Lui-même, en disant: "*Il s'est Lui-même prescrit la miséricorde*" (Coran 6, 12). Selon ce que nous avons déjà établi, on comprendra que le pronom personnel "*la*", dans la Parole de Dieu: "*Je la prescrirai*", se réfère à la miséricorde essentielle et particulière, dont il est question dans l'expression de la miséricorde annexée au possessif "*Ma*" qui renvoie à l'Essence, et non<sup>4</sup> à la miséricorde essentielle et générale qui s'étend à toute chose. Si bien que cette façon de procéder du texte ressemble à un essai de distinction. S'il n'en était pas comme nous l'avons mentionné, le début et la fin du verset seraient en contradiction, étant donné que l'étendue (universelle) de la miséricorde exige son caractère absolu.

Quant à Sa Parole: "*Je la prescrirai donc . . .*", c'est un texte qui conditionne, donc la contradiction est impossible.

---

<sup>4</sup> Ajouter *là* avant *'alâ*, conformément à MBA.

“... pour ceux qui craignent Dieu”, c’est-à-dire, pour ceux qui cherchent à craindre Dieu et à être voilés de Lui (\*), le Réel (\*) devant leur (objet de) crainte et leur protection<sup>5</sup> contre toute chose, grâce à l’introduction dans le jardin de l’Essence, ce qui est indiqué dans Sa Parole: “*Ô âme tranquillisée, retourne vers ton Seigneur, agréante et agréée; viens donc parmi Mes serviteurs et entre dans Mon jardin*” (Coran 89, 27–30).

Quant à l’attribut de miséricorde générale du Tout miséricorde, c’est celui de la miséricorde que le Réel (\*) témoigne en faveur des gens d’ici-bas. Grâce à elle, ils sont réciproquement cléments et se lient entre eux, au point que même la bête de somme pose son sabot sur son petit sans lui faire de mal, comme il est dit dans la tradition prophétique suivante: “Dieu possède cent miséricordes: Il en extrait une seule pour le monde d’ici-bas”.<sup>6</sup> Les cent miséricordes représentent les noms de Dieu (\*). Quant à l’attribut de miséricorde particulière du Miséricordieux, il est celui de la miséricorde grâce à laquelle Dieu (\*) fait miséricorde à qui Il veut parmi Ses serviteurs. Elle repose sur la volonté divine, comme il est dit ici: “*Dieu réserve à qui Il veut Sa miséricorde*” (Coran 2, 105), etc... Grâce à elle, des messagers, des prophètes et des saints parfaits ont pu assumer les mœurs divines et se réaliser spirituellement. C’est au moyen d’elle que le Réel (\*) a qualifié Muḥammad, en disant: “*Il est doux et miséricordieux envers les croyants*” (Coran 9, 128).

<sup>5</sup> Crainte (*taqīya*) et protection (*wiqāya*), quoique ayant des significations opposées, sont de la même racine, en arabe, à savoir WQY.

<sup>6</sup> Muslim, *tawba*, 18–21.

## CELUI QUI TROUVE DIEU, TROUVE TOUT

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“*Si vous êtes patients, certes Lui est meilleur pour ceux qui sont patients*” (Coran 16, 126).

C'est là une consolation de la part du Réel (\*) pour Ses serviteurs qui ont enduré ce qui les a atteints, étant Lui-même le substitut et le remplaçant de ce qu'ils ont perdu et qui convenait à leur nature. La patience consiste, en effet, à contraindre l'âme à accepter ce qui lui répugne. Ne lui répugne que ce qui ne convient pas à l'instant présent, même si elle sait que cela sera par la suite un bien pour elle. Les âmes éprouvent nécessairement la douleur psychique naturelle et elles ne pensent s'en libérer que s'il leur arrive un état spirituel puissant et contraignant qui les délivre de ce dont elles souffraient, tout comme il peut les délivrer de ce dont elles jouissent. C'est parce que l'homme ne peut pas se libérer de cette douleur psychique naturelle, que les plus grands spirituels ont pleuré, gémi, soupiré, imploré de l'aide et demandé que ces douleurs leur soient ôtées; à la différence de la douleur spirituelle dont l'homme peut se libérer. Voilà pourquoi, on voit les grands spirituels se réjouir intérieurement, heureux, satisfaits, sûrs de la bonté du choix de Dieu (\*) en leur faveur et confiants quant leur arrivent souffrances et peines. Il n'y a rien qui soit déplaisant ou mauvais par essence. Cela n'existe qu'en fonction des capacités réceptives et des prédispositions corporelles. Quant aux réalités invisibles, tout ce qui leur arrive leur convient; bien plus, ne leur arrive que ce qu'elles réclament par la bouche de leur propre état. Dieu (\*) informe ceux qui supportent la perte de ce qui leur convient comme la santé, la richesse, la grandeur, la sécurité, les biens et les enfants, que Lui-même (\*) est préférable pour eux à ce qu'ils ont perdu. Alors, ils savent qu'Il est, Lui(\*), leur existence

---

<sup>1</sup> Emir 'Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz, Seuil, Paris, 1982, pp. 57-59.

nécessaire et leur refuge indispensable et que les choses perdues qui leur convenaient ne sont que des réalités imaginaires et illusoire.

Dieu (\*) dit: “certes *Lui*”. Or “*Lui*” est la réalité qu’on ne peut ni appréhender ni connaître ni nommer ni décrire. Elle est l’invisible de tout ce qui est visible, la réalité de tout ce qui est réel. Elle ne peut ni cesser ni se transformer ni partir ni changer. Ici, “*Lui*” n’est pas employé dans le sens du pronom de la troisième personne absente, par opposition à ceux de la première personne qui parle et de la deuxième personne à qui l’on parle. Dieu (\*) n’a pas dit: “Moi”, car le “Moi” est déterminé par la présence. Or tout ce qui est déterminé est conditionné en fonction de cette détermination.

Le terme “*meilleur*” est fondamentalement un comparatif qui signifie qu’il y a entre deux choses quelque chose de commun et de comparable, or ce n’est pas ici le cas. Mais, Dieu (\*) parle à Ses serviteurs de ce qu’ils connaissent et Il chemine avec eux sur la voie qui leur est familière. Sinon, qu’y a-t-il de commun entre l’Existence et le néant et qu’y a-t-il de comparable entre la réalité et l’illusion? Quiconque a trouvé Dieu n’a rien perdu et quiconque a perdu Dieu n’a rien trouvé. On lit ceci dans un entretien nocturne intime d’Ibn ‘Aṭā’ Allāh:<sup>2</sup> “Qu’a donc trouvé celui qui T’a perdu? Et qu’a donc perdu celui qui T’a trouvé?”

---

<sup>2</sup> Troisième *shaykh* de la confrérie al-Shadhiliyya. Né à Alexandrie et mort au Caire en 709/1309. Auteur des *Sentences* qui résument les règles fondamentales de la voie.

## LA MORT SUBIE ET LA MORT VOLONTAIRE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“N'est-ce pas vers Dieu que vont les choses?” (Coran 42, 53);

“C'est vers Lui que tout retourne” (Coran 11, 123);

“Et c'est vers Lui que vous serez ramenés” (Coran 10, 56);

“Vers Lui est votre retour” (Coran 6, 60); etc . . .

Sache que toute chose va et retourne à Dieu. Le retour des créatures vers Lui (\*) ne s'effectuera qu'après la résurrection; et la résurrection n'aura lieu qu'après l'anéantissement des créatures. D'après ce qu'a dit l'Envoyé de Dieu (°), celui qui meurt, le jour de sa résurrection s'est déjà levé.

Il y a deux morts, la mort inévitable et commune et la mort volontaire et particulière; c'est celle qui est ainsi recommandée dans ce que dit l'Envoyé de Dieu (°): “Mourez avant de mourir”.<sup>2</sup> Celui donc qui meurt volontairement, le jour de sa résurrection s'est déjà levé pour lui et les affaires qu'il possède sont déjà allées à Dieu; elles y sont retournées comme une seule affaire. Lui aussi est déjà retourné à Dieu et voit Dieu en Dieu. L'Envoyé de Dieu (°) a dit, d'après une recension de Ṭabarânî: “Vous ne verrez pas votre Seigneur avant de mourir”.<sup>3</sup> Et cela a lieu à cause de l'anéantissement des créatures lors de la contemplation de ce mort ressuscité. Il ne reste donc en lui qu'une seule chose, c'est-à-dire, une seule existence. Et tout ce qui adviendra aux gens du commun après la mort sert d'exemple, peu ou prou, à l'élite en cette vie.

Le fait que toutes les choses procèdent vers Dieu (\*), si l'on considère celles-ci du point de vue de leur forme, ne représente qu'un statut quelconque et non une réalité essentielle. Car celui qui meurt

<sup>1</sup> Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 62–63.

<sup>2</sup> Tradition non recensée par Wensinck. On trouve cependant la suivante qui pourrait être une tradition parallèle à partir de laquelle s'est opérée la transformation: “Retournez à Dieu avant de mourir”. Ibn Mâdjah, *iqâma*, 78.

<sup>3</sup> Tradition citée en substance d'après Muslim, *fitan*, 95 et al-Tirmidhî, *fitan*, 56.

et dont le jour de la résurrection est déjà levé voit que le multiple est un, à cause de l'unité de la réalité, et que l'un est multiple, à cause de la multiplicité relative et subjective.

Les essences individuelles, qui sont les substances, ne s'anéantissent jamais; tandis que la création nouvelle, permanente en ce monde et dans l'autre, ne concerne seulement que les formes qui représentent les accidents, toute chose, à l'exception de l'Existence qui est la réalité de Dieu, étant un accident.

## LES DEGRÉS DE LA CERTITUDE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Ceux qui sont bien guidés, Il augmente leur guidance et leur apporte la piété”*  
(Coran 47, 17).

Ceux qui sont bien guidés par la foi et l’accomplissement des bonnes œuvres, Il augmente leur guidance, en dévoilant ce en quoi ils croient et en manifestant les secrets de leurs actes d’obéissance, comme Il l’a dit: *“Craignez Dieu et Dieu vous enseignera”* (Coran 2, 282). Et, dans la tradition prophétique, il est dit: *“Quiconque agit en fonction de ce qu’il sait, Dieu lui donnera en héritage la science de ce qu’il ne sait pas.”*<sup>2</sup> Lorsque ceux à qui Dieu enseigne cette science agissent en fonction de ce qu’ils savent, le secret de ce qu’ils font leur est dévoilé. Car n’incombent à celui qui est légalement responsable que la foi, l’accomplissement de ce qui découle des charges, tant en agissant qu’en s’abstenant d’agir, le respect des limites avec la ferme conviction de la vérité de tout cela, et, enfin, le refus de s’exposer à rechercher le comment de ces choses ainsi que leur interprétation. Le Réel (\*) dévoile au croyant qui agit l’intérieur des choses et leur réalité. En effet, Il l’élève du degré de la foi qui consiste à confirmer l’informateur dans son information, ce qui correspond à *“la science de la certitude”* (Coran 102, 5), vers le degré de *“l’œil de la certitude”* (Coran 102, 7) et de la réalité de la certitude.<sup>3</sup> Alors ce qui n’était que foi devient contemplation et vision directe. Voilà en quoi consiste l’augmentation de la guidance qui est également désignée par l’augmentation de la foi dans d’autres versets et dans d’autres traditions prophétiques. Nous avons là un cas de dénomination de l’effet par la cause, étant donné que c’est la foi, comme parole, acte

<sup>1</sup> Emir ‘Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 71-73.

<sup>2</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>3</sup> La science de la certitude correspond à la connaissance théorique; l’œil de la certitude, à la connaissance venant de la vision directe; et la réalité de la certitude, à l’identification du connaissant et du connu.

et conviction, qui est la cause de l'augmentation de la certitude et de l'accès à l'œil et à la réalité de la certitude. De la même façon, l'incrédulité et l'absence de bonnes actions sont la cause de l'augmentation de l'errance, du scellement (Coran 4, 155) et de la rouille (Coran 83, 14) des cœurs, comme Dieu l'a dit: "*Quant à ceux dont le cœur est malade, (une sourate révélée) ne fait qu'accroître souillure sur souillure*" (Coran 9, 125); "*Dans leur cœur, il y a une maladie et Dieu augmente leur maladie*" (Coran 2, 10); "*Mais, la rouille atteint leur cœur*" (Coran 83, 14); etc . . . La certitude est un degré où celui qui s'y trouve ne voit pas grandir l'objet de sa contemplation, même s'il reçoit davantage de manifestations et de dévoilements. La différence entre ces trois genres de certitude est la suivante: la science de la certitude n'a pas besoin de preuve et n'admet pas le doute. Or toutes les sciences qui relèvent de l'expérience spirituelle gustative, à savoir les sciences qui adviennent grâce aux théophanies chez les serviteurs que Dieu (\*) veut, font partie de la troisième catégorie de certitude. Donc l'augmentation de la guidance n'est pas une augmentation numérique des choses en lesquelles on croit, mais uniquement une augmentation en intensité de ce en quoi on croit; autrement dit, l'augmentation du dévoilement de ce que connaissent les saints ne correspond pas à une augmentation de ce qu'a apporté Muḥammad (°), étant donné qu'à leur tour ils n'apportent ni ordre nouveau ni défense nouvelle ni interdiction ni obligation. Le Réel ne fait que leur dévoiler les secrets, les réalités essentielles, les sens cachés et la sagesse de ce qu'a apporté Muḥammad (°). En effet, à tout sens exotérique correspond un sens ésotérique. Or le sens exotérique est le royaume de la manifestation et le sens ésotérique est la royauté de la non-manifestation. Dieu (\*) a dit: "*C'est ainsi que nous fîmes voir à Abraham la royauté des cieux et de la terre, pour qu'il soit de ceux qui détiennent la certitude*" (Coran 6, 75). La certitude croissante de la foi dans les choses ne se réalise que par le dévoilement de la part ésotérique de ces choses et par l'accès à la royauté de leur non-manifestation.

## LA FOI ET L'INCRÉDULITÉ MAJEURE ET MINEURE

Dieu (\*) a dit:

“Dis: Ô les incroyables! Je n’adore pas ce que vous adorez . . .” (Coran 109, 1–6).

L’article dans “*les incroyables*” indique le genre particulier. Ce sont ceux pour qui s’est réalisée la Parole de ton Seigneur selon laquelle ils ne croient pas; c’est-à-dire, ils ne reviendront pas de leur incrédulité, puisque c’est leur degré. Ce sont eux qui sont désignés par Sa Parole: “*Certes, Dieu ne guide pas le peuple des incroyables*” (Coran 5, 67); ou encore: “*Ceux qui ne croient pas, que tu les avertisses ou non, ils ne croiront pas . . .*” (Coran 2, 6), etc . . . L’incrédulité, linguistiquement parlant, est un voile. Quiconque donc voile une chose, pour la refuser, est un incrédule qui voile, par rapport à ce qu’il voile et refuse. Comme pour l’associationnisme, il y a diverses espèces d’incrédulités. D’ailleurs, on peut prendre l’une pour l’autre. On lit dans le *Recueil de la tradition authentique* d’al-Bukhârî: “Il y a une incrédulité sous une autre incrédulité et une iniquité sous une autre iniquité”.<sup>1</sup> Et de même qu’il y a plusieurs espèces d’incrédulités, de même ceux qui invitent à en sortir sont à leur tour de différentes espèces. Parmi eux, il y a ceux qui invitent à sortir de l’incrédulité majeure et ceux qui invitent à sortir de l’incrédulité mineure et de ce qui se trouve entre les deux.

---

<sup>1</sup> Cette tradition se trouve chez al-Tirmidhî, *imân*, 15 et non point, semble-t-il, chez al-Bukhârî, comme l’affirme notre auteur. Le texte exact contient *fusûq* à la place de *zulm*. Ici et à la *Halte* 193, où elle est également citée, cette tradition semble bien être comprise par l’auteur dans le sens de la traduction proposée. Cependant, le contexte dans lequel elle est originellement citée, lui donne probablement un autre sens. Il est dit que “vilipender un musulman est un outrage et le combattre équivalait au péché d’incrédulité.” Et l’on explique ensuite que “le combattre équivalait à un péché d’incrédulité qui n’est cependant pas une incrédulité comparable à l’apostasie” Et la preuve de cela c’est que “l’Envoyé a dit que les parents de celui qui a été tué sciemment ont le choix ou bien de tuer ou bien de pardonner, comme ils veulent. Or, si le meurtre équivalait à une incrédulité, il n’y aurait plus de choix”. Et c’est dans ce sens qu’on dit: “Infidélité sans infidélité et impiété sans impiété”.

“Dis: Ô les incroyables!” Ceux qui refusent l’unicité de Dieu (\*) et qui invoquent avec Lui une autre divinité, pour s’en séparer, comme les dualistes, soit pour s’en rapprocher, comme ceux qui disent: “Nous ne les adorons que pour qu’ils nous rapprochent de Dieu par flatterie” (Coran 39, 3).

“Je n’adore pas ce que vous adorez . . .” parmi les associés.

“et vous n’adorez pas ce que j’adore”, à savoir, la divinité unique et une, puisque la menace du châtement se réalise contre vous; aussi, auprès de Dieu (\*), la Parole ne change-t-elle pas: “Dis: Ô les incroyables!” qui refusent la transcendance du Réel (\*), en proclamant de façon absolue Son immanence dans la créature, comme les partisans de l’incarnation qui nient ou interprètent Sa Parole: “Rien n’est semblable à Lui” (Coran 42, 11).

“Je n’adore pas ce que vous adorez”, à savoir les divinités totalement immanentes dans les créatures de Dieu qui est alors un dieu créé et inventé par l’imagination de celui qui l’adore.

“Vous n’adorez pas ce que j’adore”, à savoir la divinité transcendante dans son immanence.

“Dis: Ô les incroyables!” qui refusent l’immanence du Réel (\*), en disant qu’Il est absolument transcendant à tous les niveaux, en niant et en interprétant ce qui est cité dans les livres et les traditions des messagers, à propos de Ses théophanies dans les formes de Ses créatures, sans qu’il y ait fusion ni union, et à propos de Sa qualification au moyen des caractéristiques des êtres adventices, comme la descente, la hâte, la marche, le rire, la face, l’œil, le côté, la faim, la soif, etc . . .

“Je n’adore pas ce que vous adorez”, à savoir la divinité absolument transcendante à tous les degrés, qui est jugée telle et qui ne doit pas être autrement, parce qu’elle est ainsi fixée par la raison et l’intelligence.

“Vous n’adorez pas ce que j’adore”, à savoir la divinité à la fois transcendante et immanente, je veux dire transcendante, alors même qu’elle est immanente.

“Dis: Ô les incroyables!” qui refusent la singularité du Réel (\*) dans l’existenciation de tout existant, en disant que les éléments naturels et les astres ont une influence; ou bien, que les causes secondes sont efficientes de par elles-mêmes ou en vertu d’une force que Dieu (\*) aurait déposée en elles; ou encore, que le serviteur crée ses actes libres, comme disent les mu‘tazilites.

“*Je n’adore pas ce que vous adorez*”, à savoir la divinité qui n’a aucun associé dans ses propres actes ou dans ses propres jugements.

“*Je n’adore pas ce que vous adorez et vous n’adorez pas ce que j’adore*” vise ceux qui font preuve d’incrédulité majeure. Tandis que Sa Parole: “*Et je ne suis pas à adorer ce que vous avez adoré et vous n’êtes pas à adorer ce que j’adore*” vise d’autres que ceux qui font preuve d’incrédulité majeure, parmi les autres confréries, les autres religions et les autres sectes. Car il n’y a pas de répétition (inutile) dans la Parole du Réel (\*).<sup>2</sup>

“*A vous votre religion*”. La religion signifie ici la rétribution. A chacun de vos groupes sa rétribution, en fonction du degré de son incrédulité. Et de même qu’il y a plusieurs espèces d’incrédulités, de même il y a plusieurs espèces de rétributions. A chaque incrédulité sa rétribution.

“*A moi ma religion*”, c’est-à-dire, à moi une récompense globale, à savoir la jouissance et le bénéfice de l’avantage de tout croyant, puisque mon Dieu que j’adore est absolu et qu’Il transcende tout jugement et toute limite. Donc l’adorateur de la divinité absolue bénéficiera de l’avantage absolu.

---

<sup>2</sup> C’est là un des principes importants de l’éloquence et de l’inimitabilité du Coran, selon l’opinion générale des exégètes. Voir, à ce propos, M. Lagarde, *Index du Grand Commentaire de Fahr al-Dîn al-Râzî*, Brill, Leyden, 1996, p. 24/XVII.

## LES QUATRE JARDINS DU PARADIS

Dieu (\*) a dit:

*“Et pour celui qui craint la station de son Seigneur, il y aura deux jardins”* (Coran 55, 46). Et dans la même sourate, Il dit encore: *“Et deux jardins autres que ces deux-là”* (Coran 55, 62).

Sache qu’il y a deux catégories de serviteurs: les malheureux et les bienheureux. A leur tour, les bienheureux sont de deux catégories: les pieux,<sup>1</sup> gens de la droite,<sup>2</sup> et les rapprochés de Dieu qui l’emportent.<sup>3</sup> Les malheureux n’ont pas peur, contrairement aux bienheureux. Il y a deux espèces de peurs: la peur inspirée par la gloire, la magnificence et la dignité (divines); c’est celle des rapprochés qui l’emportent. La peur de Dieu (\*) est à la mesure de la connaissance qu’on en a. Par conséquent, celui dont la connaissance de Dieu est plus complète éprouve une peur plus parfaite. Voilà pourquoi, le seigneur parfait (°) a dit: “Certes, je suis celui qui parmi vous connaît le mieux Dieu et qui éprouve le plus de crainte”.<sup>4</sup> (La seconde espèce de peur) est celle du feu, des chaînes, du châtiment et de la torture; c’est celle des gens pieux, gens de la droite. La peur n’est inhérente ni à la gloire ni à la magnificence; en effet, l’homme a peur du serpent et du scorpion qui n’ont rien de magnifique ou de glorieux.

Etant donné que la peur des gens pieux et rapprochés de Dieu se différencie de façon spécifique, la récompense de ces deux peurs se différenciera aussi essentiellement et substantiellement. Par conséquent, la récompense des rapprochés de Dieu équivalra à l’entrée dans les deux jardins de l’Essence et des attributs. Il s’agit d’une récompense et d’une entrée supra-sensibles. Puisque leur peur est supra-sensible, leur récompense sera donc en accord avec elle, étant donné que la récompense est du même genre que l’action rétribuée.

<sup>1</sup> Voir Coran 82, 13.

<sup>2</sup> Ibid. 56, 27.

<sup>3</sup> Ibid. 56, 10-11.

<sup>4</sup> Al-Bukhârî, *adab*, 72; Muslim, *faḍā’il*, 127, 128; etc . . .

Ce sont les deux jardins mentionnés plus haut dans le sourate.<sup>5</sup> Ils sont antérieurs quant à la valeur et quant à la mention. Tout ce qui est mentionné dans ces deux jardins fait partie des réalités supra-sensibles.

Sa Parole: *“Tous deux, aux branches fraîches”* (Coran 55, 48) est une allusion à l’abondance des épiphanies de l’Essence et des attributs, à leur luxuriance et à leur différenciation, puisque aucune épiphanie ne ressemble jamais à une autre.

Sa Parole: *“Dans les deux, deux sources courantes”* (Coran 55, 50) est une allusion à l’écoulement des sciences mystiques inspirées et venant d’auprès de Dieu, ainsi qu’à leur succession ininterrompue pour qui-conque entre dans ces deux jardins. En effet, la science mystique qui vient d’auprès de Dieu est celle qui provient (directement) du visage spécial réservé à tout homme; tandis que la science inspirée est celle qui provient par l’intermédiaire de l’ange insensible. Donc entre les deux sciences, il y a la différence due à la présence de l’intermédiaire (dans le second cas) et de son absence (dans le première cas).

Sa Parole: *“Dans les deux, un couple de tous les fruits”* (Coran 55, 52) est une allusion au fait que dans ces deux jardins, il y a un couple de tout ce dont les esprits jouissent et de ce dont les cœurs bénéficient, comme, par exemple, la contemplation et l’entretien, la présence et l’absence, l’ébriété et la conscience claire, l’état de subsistance et l’anéantissement, le rassemblement et la dispersion, etc . . . et l’on peut analogiquement continuer ainsi pour ce qui n’a pas été cité. Ces deux jardins sont infinis et illimités. La félicité dont jouit celui qui y entre ici-bas, dans la vie intermédiaire et dans l’au-delà et le plaisir qu’ils procurent sont complets. Le confort qu’on y trouve est parfait. Cependant, il n’y a pas de comparaison entre ces deux jardins et les deux autres qui sont mentionnés par après. La récompense des gens pieux consiste à entrer dans deux jardins matériellement sensibles, parce que ce qu’ils craignent est aussi de l’ordre sensible. Ces deux jardins en question sont mentionnés dans Sa Parole suivante: *“Et deux jardins autres que ces deux-là”* (Coran 55, 62). Ils sont inférieurs aux deux premiers quant à la mesure, à l’étendue et au plaisir. Cependant, par rapport aux deux premiers, ils forment un tout complet. Dans les deux premiers, n’entrent en ligne de compte

<sup>5</sup> Voir Coran 55, 46.

ni quantité ni modalité. Tout ce que Dieu a mentionné dans les deux derniers est de l'ordre sensible; ils sont finis et limités en eux-mêmes, mais non dans la félicité qu'ils procurent. Ce sont les deux jardins au sujet desquels est citée cette tradition prophétique dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Deux jardins dont la vaisselle et ce qui s'y trouve est en argent et deux jardins dont la vaisselle et ce qui s'y trouve est en or".<sup>6</sup>

L'expression "*celui*", dans Sa Parole: "*Et pour celui qui croit, la station de son Seigneur*" (Coran 55, 46), est applicable aux deux catégories de gens qui craignent, à savoir les gens pieux et les rapprochés de Dieu, malgré la différence de leur crainte, cela dit avec une certaine hésitation. De même, la station, par rapport aux rapprochés de Dieu, a le sens de présence divine et, par rapport aux gens pieux, celui de station des serviteurs qui sont entre les mains du Réel (\*), Sa Parole: "*Deux jardins . . . et deux jardins autres que ces deux-là*" (Coran 55, 62) procédant à la manière d'une distinction. Par conséquent, l'information est applicable aux deux catégories, à savoir les rapprochés de Dieu et les gens pieux.

---

<sup>6</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr al-sûra 55*, 1 et 2; *tawhîd*, 24. Muslim, *îmân*, 296.

## LE REJET RÉCIPROQUE DES NOMS ENTRE EUX ET DES GENS ENTRE EUX

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Et si Dieu ne rejetait pas les gens les uns par les autres, certes la terre serait corrompue”* (Coran 2, 251).

Autrement dit, si n’existait pas le rejet de Dieu, ce nom qui réunit à la fois les noms de majesté et de beauté, d’agrément et de colère, les gens qui sont les lieux de manifestation des noms de majesté et de beauté, d’agrément et de colère, (ne seraient pas rejetés) les uns, c’est-à-dire, les lieux de manifestation des noms de la majesté, du mal et de la colère, par les autres, c’est-à-dire, les lieux de manifestation des noms de la beauté, du bien et de l’agrément. Le nom (divin) collectif est Celui-qui-rejette des deux côtés, quand il s’agit des gens qui sont les lieux de manifestation des deux catégories (de noms) à la fois, comme Il l’a dit Lui-même: *“Combattez-les, Dieu les châtie par vos mains”* (Coran 9, 14). Ces deux catégories (de gens), je veux dire les lieux de manifestation des noms de majesté et de beauté, sont toujours signifiés par les deux mains, dans les versets coraniques et dans les traditions prophétiques, (pour indiquer qu’) ils se rejettent, se combattent et se déchirent réciproquement; et cela vaut aussi à l’intérieur de la même personne, comme il est mentionné: *“C’est tantôt à l’ange de toucher, tantôt à Satan”*.<sup>2</sup> Le refus et le rejet réciproques entre les lieux de manifestation de la majesté et de la beauté ne cessent jamais, tout comme le refus réciproque entre la nuit et le jour par la lumière et les ténèbres.

*“Certes, la terre serait corrompue”*, son organisation se déferait et *“elle tremblerait de son tremblement”* (Coran 99, 1); étant donné que si n’existait pas le rejet par Dieu (\*) des incroyables par l’intermédiaire des croyants, qui représentent tous les lieux de manifestation du nom

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 97–100.

<sup>2</sup> Al-Tirmidhī, *tafsīr al-sūra* 2, 35. Cette tradition est citée de façon approximative.

collectif divin qui rassemble à la fois la majesté et la beauté, l'incrédulité s'installerait chez les habitants de la terre, alors que Dieu (\*) a décrété que lorsqu'il ne restera plus sur la face de la terre personne pour dire: "Dieu! Dieu!", le jour de la résurrection se lèvera; le ciel se brisera,<sup>3</sup> la terre se pliera et tout se transportera dans la dernière demeure. De même, si n'existait pas le rejet par Dieu de Satan par l'intermédiaire de l'ange, la terre serait corrompue, à savoir la terre des âmes qui sont le lieu de l'ensemencement et de l'inspiration, comme Il l'a dit: "*Il a inspiré à l'âme son libertinage et sa piété*" (Coran 91, 8); "*Mais Dieu est plein de faveur pour les univers*" (Coran 2, 251); ce qui veut dire qu'Il est plein de faveurs et de grâces, en faisant exister le rejet des lieux de manifestation du mal, à la manière du rejet des incrédules par les croyants et de Satan par l'ange. Ici, l'expression "*les univers*" est générale, mais elle a pourtant un sens particulier. Voici un autre exemple de cela: "*Et si Dieu ne rejetait pas les gens . . .*". "*Les gens*" est une expression qui englobe les djinns et les humains; à leur tour, les djinns englobent les anges et tous les esprits. Or le monde entier détient un esprit. Par conséquent, le rejet, de la part de Dieu, des gens, les uns par les autres, concerne de façon générale le monde entier, supérieur et inférieur; je veux dire par là le rejet des noms, les uns par les autres, dont le monde entier est leur lieu de manifestation.

"*Certes, la terre serait corrompue . . .*"; elle se dissoudrait et disparaîtrait le degré de la possibilité qui correspond à la terre accueillant la manifestation des noms qui se rejettent et se combattent réciproquement. Bien plus, elle ne serait pas et n'existerait plus, étant donné qu'il n'y a ni substance ni permanence pour cette terre que dans le rejet, les uns par les autres, des noms de majesté et de beauté que contient la divinité appelée Dieu; parce que le monde entier n'existe qu'à partir de la nature et des éléments naturels qui sont les lieux de manifestation des noms. Or leur rejet et leur lutte réciproques sont une nécessité. Sans cette tendance, rien n'existerait, car rien ne procède de l'équilibre.

"*Mais Dieu est plein de faveur pour les univers*"; c'est-à-dire, plein de nombreuses faveurs pour les univers. Ce qui signifie que de tout ce qui n'est pas Lui (\*), Il gratifie le monde entier dans l'existence du rejet des gens par Dieu, eux qui sont les lieux de manifestation de

<sup>3</sup> Voir Coran 82, 1.

Ses noms. Et c'est ainsi que sont existenciés les lieux de manifestation de la beauté et de la majesté, puisque les êtres possibles demandent à être portés à l'existence, à être manifestés et à être causés. Réciproquement, les noms demandent à être manifestés et à causer. L'existence tout entière est un bien, tandis que le mal représente le non-être. Par conséquent, les univers, conformément à ces allusions, reposent bien sur un principe fondé par Dieu.

## DIEU CONNAÎT-IL LES POSSIBLES?

Dieu (\*) a dit:

*“C’est notre Seigneur qui donne à chaque chose sa forme créée, puis qui la guide”* (Coran 20, 50).

Ce qui est requis de celui qui fait cette halte, c’est de lui accorder ce qu’elle mérite comme attention et comme juste considération. Il s’agit, en effet, d’une question à l’étude de laquelle beaucoup se sont cassé les dents, pour savoir si les possibles sont connus du Réel (\*), quand ils n’existent pas encore, à la fois, grâce à une science globalement compréhensive et de façon infiniment détaillée.<sup>1</sup> Le caractère de “*chose*” mentionnée dans ce verset équivaut à l’existence. “. . . qui donne à chaque chose”, c’est-à-dire, à chaque existant, “*sa forme créée*”, sa nature et sa prédisposition, comme il est dit dans Sa Parole: “*Je t’ai créé auparavant, alors que tu n’étais pas encore une chose*” (Coran 19, 9), c’est-à-dire, un être existant, sans avoir le caractère fixe de la chose existante, comme il est dit dans Sa Parole: “*Quand nous voulons une chose, il Nous suffit de lui dire: Sois! et elle est*” (Coran 16, 40). Il s’agit ici du caractère de chose en tant que connu, mais dépourvu de l’existence de l’essence particulière. Les réalités des possibles ont des prédispositions connues de Lui (\*) qui sont immuables quoique non-existantes. Et de même que la non-existence des possibles précédant leur existence n’est ni voulue ni effective, de même leurs prédispositions et leurs caractéristiques naturelles globales n’entrent pas dans les domaines de la volonté et de l’acte, parce qu’elles ne sont seulement que des exigences de la propriété des noms divins qui constituent les réalités premières, tandis que celles-ci sont les réalités secondes; étant donné que le possible en tant que tel, si l’on considère la réalité de la possibilité, ne peut rien exiger de lui-même.

---

<sup>1</sup> Il s’agit là de ce que notre auteur appelle ailleurs la doctrine de *l’istirsâl* ou de la familiarité de la connaissance divine à la fois globale et détaillée avec toutes les formes, même si elles ne sont pas encore entrées dans l’existence. Voir, à ce sujet, les *Haltes* 72 et surtout 248/4.

Il lui faut donc un facteur de prévalence, puisque l'avènement d'une des deux possibilités égales est impossible sans un facteur de prévalence,<sup>2</sup> conformément aux exigences de la parité et de la disparité. Or celui qui subit la prévalence ne la subit que grâce à la science et à la volonté qui précèdent l'acte de prévalence. Si l'on considère, à présent, que Sa (\*) science est pré-éternelle et globale, il est impossible qu'elle puisse changer. Donc le possible connu, même s'il n'existe pas, ne peut plus changer, du fait que cela entraînerait le passage de la science à l'ignorance; les lieux, qu'ils soient de l'ordre suprasensible ou sensible, donnent à l'état de ce qui est localisé par eux des statuts qu'il n'avait pas auparavant, si l'on considère simplement son essence. Par conséquent, on déduit de cela que Dieu (\*) ne donne de réalité et d'essence, comme essence des états et des attributs possibles, au moment de l'avènement à l'existence, qu'en fonction de ce qu'il connaissait d'elle au moment de sa non-existence, parce qu'elle requiert cela en fonction de sa prédisposition et de sa nature qui découle nécessairement de sa réalité, puisque le changement d'une réalité en une autre est impossible.<sup>3</sup> La parole de la Preuve de l'islâm, al-Ghazâlî (.),<sup>4</sup> se vérifie donc: "Il n'y a absolument rien de possible qui soit meilleur, plus complet et plus parfait que ce qui existe". Cela concerne tout état et tout attribut, en ce monde et dans l'autre, qui actuellement est possible et qui dans le futur existera. Autrement dit, il n'est pas permis que dans le possible il y ait, en ce qui concerne les éléments individuels de chaque réalité et de chaque essence en relation avec l'existence en ce monde, quelque chose de plus élevé ou de plus bas, de meilleur, de plus complet et de plus parfait que ce qui existe réellement, c'est-à-dire, toute réalité donnée aux personnes, concernant leurs états, leurs attributs et leurs accidents, parce que Dieu (\*) agit à leur égard et leur donne conformément à ce que requiert leur prédisposition et à ce que mérite leur nature que Dieu connaît au moment de leur non-existence. Dieu (\*)

<sup>2</sup> Nous avons là un des principes fondamentaux de la logique très souvent utilisé par les théologiens, les philosophes et les commentateurs du Coran. Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 28/XXVI.

<sup>3</sup> Principe souvent utilisé par l'auteur dans ses arguments. Voir les *Haltes* 90, 93, 95, 102, 107, 120, 176, 184, 211 dans le 1<sup>o</sup> volume et 226, 248/2, 3, 6, 17, 28, 259, 266, 277, 304, 308 dans le 2<sup>o</sup> volume.

<sup>4</sup> A la fois théologien, juriste, penseur, mystique et réformateur religieux, Abû Hâmid al-Ghazâlî naquit en 450/1058 à Tûs, dans le *Khurâsân*, où il mourut en 505/1111.

a de même fait savoir qu'Il ne leur donnera, à la fin, qu'en fonction de leur qualité, en disant: "*Il les rétribuera en fonction de leur qualité. Il est sage et savant*" (Coran 6, 139). "*Ton Seigneur ne lèse personne*" (Coran 18, 49), puisqu' Il les connaît ainsi selon leurs qualités et leurs états en ce monde; en outre, au début, Il ne leur a accordé que les états et les qualités qu'Il leur reconnaissait avant qu'ils n'existent, à savoir leurs prédispositions. En effet, Il les a connus alors qu'ils existaient déjà dans de tels états, selon ces qualités, ces constitutions et ces conditions, puisque tout cela découle nécessairement de leurs prédispositions qui constituent leur réalité ou tout au moins les attributs nécessaires de cette dernière. Il est clair que la connaissance est l'ombre et le reflet de ce qui est connu, puisqu' elle suit son objet. Or on ne peut donner à quelqu'un rien de meilleur, de plus parfait, de plus accompli, de plus merveilleux et de plus judicieux que ce à quoi il est prédisposé, car il ne demande rien d'autre, bien plus, il ne peut accepter rien d'autre; de fait, il n'y a que cela qui lui convienne et qui aille selon sa réalité. Ne vois-tu pas, par exemple, que tandis que la chandelle est prédisposée à être éteinte par un souffle, par contre une poignée d'herbe est attisée par lui, même si celui qui souffle veut l'éteindre, ne connaissant pas sa prédisposition et n'en étant pas prévenu. A chaque chose est donné ce qu'elle mérite. La chandelle n'accepterait pas d'être attisée par un souffle, parce que cela est hors de sa prédisposition; de même que si l'on voulait éteindre une poignée d'herbe sèche en y soufflant dessus, elle ne l'accepterait pas. Il n'y a qu'un seul acte et qu'un seul agent, mais les prédispositions varient et les particularités naturelles sont distinctes. Par conséquent, la théophanie est unique, mais elle est reçue par la réalité des possibles en fonction de leurs prédispositions et de leurs capacités d'accueil. Parmi les prédispositions, il y en a de communes à l'ensemble des individus d'une même réalité, comme le besoin de nourriture, par exemple, qui est commun à la réalité des animaux et des plantes. Chaque espèce du même genre se singularise par une prédisposition et une nature, comme la prédisposition des espèces animales douées de voix dont chacune diffère de l'autre. Et cela n'a lieu qu'en fonction de la différence des prédispositions. Il se peut que telles prédispositions se limitent à des individus de la même espèce et ne s'étendent pas aux espèces d'une même réalité et d'un même genre. Le Réel (\*) comprend et connaît les prédispositions dans leurs différences; c'est un Sage qui dispose

les choses à la place qu'elles méritent et un être Généreux qui donne à chacun ce que requiert sa prédisposition. Tel est le sens de: "*qui donne à chaque chose sa forme créée*", c'est-à-dire, sa nature et sa prédisposition.

"... *puis qui la guide*", autrement dit, qui donne des explications et procure des facilités à toute chose, pour la conduire, après son avènement à l'existence, vers ce à quoi elle est prédisposée après cet avènement. Dieu (\*) ne fait donc que donner l'existence aux états et aux qualités de chacun, en fonction de sa prédisposition et de l'exigence qui en découle, selon le langage de son état qui est celui de la nécessité. Et c'est bien ce que dit Dieu (\*): "*Est-ce que Celui qui répond à celui qui est contraint, quand il L'appelle . . .*" (Coran 27, 62). Les propos de la Preuve de l'islam (.) montrent seulement que Dieu (\*) ne lèse aucune créature, ne la prive en rien de ce qu'Il savait d'elle au temps de sa non-existence et ne lui manque en rien, même pas de la valeur d'une graine de moutarde, sur ce qu'elle exige en fonction de sa prédisposition, de sa forme créée et de sa nature. Si elle est prédisposée au bien, ce sera le bien; au mal, ce sera le mal; à l'imperfection, ce sera l'imperfection; et à la perfection, ce sera la perfection. Et ainsi, Dieu détient "*l'argument péremptoire*" (Coran 6, 149) contre Ses créatures. Quand, à propos des états, des qualités et des conditions créés et dépendant des réalités, ainsi qu'à propos des essences et des quiddités non-crées, la Preuve de l'islam montre que tout cela ne peut être ni plus élevé ni plus humble que ce n'est, parce que tout est nécessité par les prédispositions des réalités et des essences, sans qu'absolument rien d'autre ne puisse ensuite y contredire. Si on lui disait: "Est-il théoriquement possible que Dieu (\*) crée des réalités meilleures, plus accomplies et plus parfaites que ce qu'Il a créé, c'est-à-dire, déterminé?", il répondrait: "Cela est théoriquement possible, s'Il le veut. Mais, selon ce qui nous a été dévoilé, c'est impossible; car le monde est créé selon la forme divine".<sup>5</sup> La Preuve de l'islam ne parle ici qu'avec le commun des gens rationalistes, aussi adapte-t-il le sujet à leur mentalité. Si on lui avait dit: "Est-il possible que Dieu donne à ces réalités des qualités et des états plus élevés ou plus humbles que ce que requiert la prédisposition

<sup>5</sup> C'est-à-dire "à l'image de Dieu", comme le dit la tradition prophétique souvent invoquée par l'auteur: "Dieu a créé Adam à Son image ou à l'image du Miséricordieux" (al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1). Voir les Haltes 239 et 248/5.

qu'Il leur reconnaissait avant même que ne leur soit attribuée l'existence?"", il aurait répondu que ce n'était pas possible, puisque la puissance<sup>6</sup> n'est essentiellement liée qu'à ce qui est possible. Et, d'autre part, l'avènement d'une chose qui aille à l'encontre de la science divine est impossible. Si l'on avait dit: "Est-il possible que Dieu (\*) crée des réalités dont les prédispositions requièrent des états et des qualités meilleurs, plus parfaits et plus accomplis que ce qu'ils sont?", il répondrait: "Oui". Et comment cela? Dieu (\*) a dit: "*S'Il veut, Il vous fait disparaître et fait venir une autre création*" (Coran 14, 19); et c'est ce qu'Il fait; or il est permis qu'elle soit plus élevée. Il dit encore: "*S'Il veut, Il vous fait disparaître et vous donne le successeur de Son choix*" (Coran 6, 133); et c'est ainsi qu'Il procède. Il dit encore: "*Il mettra à votre place un autre peuple. Puis, ceux-ci ne seront pas vos pareils*" (Coran 47, 38), en spécifiant le manque<sup>7</sup> de toute similitude. Il dit, enfin: "*Certes, Nous sommes capable de les remplacer par de meilleurs qu'eux*" (Coran 70, 40-41), stipulant dans ce verset que le remplacement ne peut se faire que par quelque chose de meilleur. La Preuve de l'islam (.) base l'interprétation de Sa Parole sur ce que nous avons déjà mentionné et sur rien d'autre. Son discours sur lequel est bâti ce propos, quand il parle des fruits de l'abandon à Dieu, tient dans ce qu'il a fixé dans le résumé de ces quelques paroles: "L'abandon consiste à croire fermement que même si Dieu créait toutes les créatures avec le plus intelligent des esprits et la science la plus parfait et s'Il déversait en elles la sagesse qui est au comble de toute qualification; et si, ensuite, Il leur dévoilait les conséquences des choses, s'Il les initiait aux secrets de la royauté (de la non-manifestation), en leur commandant de disposer du royaume (de la manifestation) et du règne avec la science et la sagesse qui leur auraient été données, malgré le concours de tous, ils n'arriveraient pas à ajouter ou à retrancher une seule aile de moustique à ce grâce à quoi Dieu a disposé la création en ce monde et dans l'autre, ni même à faire disparaître un défaut, un manque, une maladie ou un mal de celui qui en est affligé, ni même à faire cesser la richesse, la santé, la perfection ou le profit de celui qui en bénéficie. Bien plus, tout ce que Dieu a créé, à savoir les cieus et la terre, tout ce qu'Il a réparti entre Ses serviteurs: la subsistance et le temps de la vie, la joie et

<sup>6</sup> Puissance dans le sens opposé à celui de l'acte.

<sup>7</sup> Au lieu de *ba'd*, lire *bi-Adam*, conformément à MBA.

la peine, la faiblesse et la force, la foi et l'incrédulité, l'obéissance et la désobéissance, la justice sans faille, la vérité sans ombre, tout cela donc est selon l'ordonnement nécessaire et véritable qu'il faut, selon la détermination qu'il faut et il n'est absolument pas possible que ce soit meilleur, plus accompli et plus parfait. Sinon, ou bien Dieu garderait tout cela jalousement et avec force dans une attitude d'avarice contraire à Sa générosité et d'iniquité contraire à Sa justice; ou bien, Il ne pourrait pas le faire et alors, Il serait impuissant. Or l'impuissance contredit la divinité". Il (.) veut dire que Dieu (\*) leur a donné ce qu'Il leur a donné et qu'Il leur a dévoilé Sa science des choses dans la non-existence. Alors, ils ont connu les prédispositions et les particularités naturelles que ces dernières ont nécessairement à cause de Lui, ainsi que la réalité de ces choses qui requiert naturellement et nécessairement leurs qualités, leurs états et leurs conditions qui leur sont présentés après l'avènement de leur essence individuelle à l'existence. Ils voient donc ces qualités et ces états, en fonction de la différence des temps et des lieux, disposés selon un ordonnement nécessaire, en ce sens que le premier état appelle celui qui vient après lui en vertu d'un lien indissoluble, tout comme les anneaux de la chaîne qui s'attachent l'un à l'autre tout naturellement. La tendance et la prédisposition de ce qui est dense et pesant exige que cela soit situé au plus bas et il n'y a que cette position qui lui soit appropriée et qui lui convienne, comme la terre et ce qui est créé à partir d'elle, tels l'animal et l'homme. La prédisposition et la nature de ce qui est subtil et léger exige que cela soit situé au plus haut, comme les cieux et ce qui a été créé à partir d'eux, tel l'ange, etc . . . Ce qui est froid et sec, comme la terre, est toujours disposé près de ce qui est froid et humide, comme l'eau. Ce qui est sec et chaud, comme le feu, est toujours disposé près de ce qui est chaud et humide, comme l'air, et ainsi de suite. Et si ceux à qui Dieu (\*) ordonne de disposer de la création, grâce à la science et à la sagesse qu'Il déverse sur eux et qu'Il leur donne, changeaient l'équivalent d'une seule graine de moutarde, le monde tomberait dans le chaos. Mais, ils ne peuvent ni augmenter ni diminuer quoi que ce soit de la valeur d'une graine de moutarde, parce que ce serait une transformation de la réalité, ce qui est impossible,<sup>8</sup> et un changement de l'objet de la science éternelle, ce qui est également

---

<sup>8</sup> Voir la note 3.

impossible, puisque cette science a toujours et nécessairement son objet. Et lorsqu'une chose se manifeste, elle se manifeste en conformité avec ce qui dépend de la science éternelle, ni plus ni moins, selon le temps et l'espace qui lui sont impartis, ni avant ni après. Donc, Dieu (\*) crée ce qu'Il veut et ce qu'Il choisit; et Il ne veut et Il ne choisit que ce qu'Il a connu au moment de sa non-existence. Tel est la condition de tout possible au moment de son existence, pour ce qui est de tous ses états et de toutes ses qualités qui sont infinis dans la demeure éternelle. Il ne convient donc pas de dire que le Réel (\*) est incapable de faire une chose; bien au contraire, Il est le Puissant absolu. Mais, on dira que le Réel (\*) ne fait que ce qu'Il veut et choisit et Il ne veut et ne choisit que ce qu'Il sait; or l'objet de Sa science est immuable. S'il y avait dans le possible, en vertu d'une hypothèse absurde, quelque chose de différent de la réalité en acte, en ce qui concerne les états et les qualités de tout possible, malgré ce que requiert le possible, quel qu'il soit, en fonction de sa prédisposition et du fait qu'a priori il possèdera le meilleur et le plus parfait état parmi les qualités et les états qui sont accordés, puisque une chose ne requiert absolument rien d'autre que ce à quoi elle est prédisposée, alors ce serait un cas d'avarice qui contredirait la générosité divine et un cas d'injustice qui contredirait la justice de Dieu. Or, dans Son cas, l'avarice et l'injustice sont impossibles. Car ce qui, en conséquence, s'en suivrait, à savoir que celui qui mérite serait empêché d'obtenir ce qu'il mérite et ce qu'il requiert en fonction de sa prédisposition, est impossible. L'injustice consiste à mettre les choses en dehors de leur place qu'elles méritent en fonction de leurs prédispositions, de la science et de la sagesse divines. Si Dieu ne pouvait pas faire ce qu'Il veut, Il serait impuissant; or, dans Son cas, l'impuissance est impossible. Il est donc Savant, Puissant et doué d'une volonté libre. Et en vertu de Sa science et de Sa volonté libre, Il ne donne à une chose possible que (ce que) sa prédisposition (requiert), car ce qu'exige la volonté est lié à la science qui à son tour est liée à son objet. Il apparaît donc clairement de tout cela qu'il n'y a rien dans le discours de la Preuve de l'islam, au sujet de ce problème, qui relève du mu'tazilisme, de la position des philosophes, du *djabrisme*<sup>9</sup> ni de la théorie de l'obligation. Bien au contraire, il s'agit de la quintessence de la position sunnite.

<sup>9</sup> Courant de pensée qui, dans les débuts de l'islam, affirmait l'existence d'une contrainte divine ou *djabr* sur les actes humains considérés comme créés par Dieu sans que l'homme en soit responsable.

Il en résulte que la Preuve de l'islam (.) a désigné dans ce propos le secret du destin qui commande les créatures et auquel aboutissent les causes secondes et les raisons d'être de tout, lui qui n'a ni cause ni raison. On ne dira donc pas à son propos pourquoi ni comment. La Preuve de l'islam (.) a dit à ce sujet, après ce que nous avons présenté de son discours: "Voici à présent une mer débordante, immense, profonde, aux larges rivages, aux vagues agitées, et envahissante, dans laquelle se trouvent des groupes de petits souffis qui ne savent pas que cette mer est inscrutable et qui ne comprennent rien, sauf ceux qui ont la science. Et derrière cette mer, il y a le secret du destin à propos duquel la majorité reste confondue, tandis que ceux à qui il est dévoilé ont l'interdiction de le révéler . . . etc . . ." Ce propos a toujours été difficile à comprendre pour l'élite et pour les gens du commun, au temps de la Preuve de l'islam et par la suite, quand on en a fait part aux témoins du dévoilement et au groupe des théologiens qui se situent entre le croyant docile et le critique exagéré. Ceux qui connaissent Dieu savent quelle est la validité du sens de ce propos et quel est le principe de son fondement, bien qu'ils ne sachent pas en exprimer correctement le sens d'une façon juste et dépourvue de tout ce qui peut entraîner des objections au sujet de ce problème.

Quant à moi, alors que j'étais complètement démuni, voici ce que je dis à mes frères, au cours d'une instruction relative à cette question: "Le sens exprimé est juste, seule l'expression présente des difficultés." Et aussitôt l'inspiration en moi fit irruption. Ceux qui ne connaissent pas Dieu, qu'ils soient croyants ou critiques, naviguent entre les opinions sunnite et mu'tazilite. Tous, d'un certain côté, sont en dehors de ce que veut dire la Preuve de l'islam. Ceux qui s'étendent le plus sur ce sujet et sur les propos sur lesquels nous nous sommes arrêtés, sont le shaykh expert, Aḥmad b. Mubâarak al-Sidjilmâsi,<sup>10</sup> puis al-Fâsî,<sup>11</sup> dans son livre, *L'or pur*, qui dit avoir fait cela pour conseiller les musulmans. Dieu le comblera pour son intention, car il est excusable; mais, il fait partie de ceux qui critiquent

<sup>10</sup> Disciple d'al-Fâsî, il vécut au 12<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècle et fut enterré dans le tombeau de ce dernier; il est originaire de Sidjilmâsa, site aujourd'hui ruiné du Tafilet qui était situé à la lisière du Sahara et qui avait joui d'une grande renommée dans le Maghreb médiéval. Il fut le commentateur du *Kûtâb al-Ibrîz* d'al-Fâsî.

<sup>11</sup> Il s'agit de 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh al-Fâsî (1095/1684-1131/1719), saint de Fèz. C'est bien Ibn al-Mubâarak qui est l'auteur du *Kûtâb al-Ibrîz* et non al-Fâsî, comme le texte semblerait l'indiquer . . .

cette position et qui n'ont jamais respiré le parfum du sens que nous avons exprimé. Si nous n'avions pas peur d'être trop long, nous prendrions en considération la réponse des croyants dociles et l'objection de ceux qui sont critiques. Ô toi qui t'arrêtes sur ce que nous avons écrit, que le prestige des théologiens et la vulgarité de cet auteur ne t'empêchent pas de saisir l'erreur chez ceux où tu l'as trouvée. Sinon, tu serais de ceux qui refusent ce qui est avantageux, qui dénie à Dieu de pouvoir choisir qui Il veut et à qui s'appliquent les conséquences de ce verset: *“Et ils disent: Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une de ces deux cités? Quoi! est-ce eux qui distribuent la miséricorde de ton Seigneur?”* (Coran 43, 31-32).

## LIBERTÉ ET CONDITIONNEMENT DU RÉEL

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Et ton Seigneur crée ce qu’Il veut et choisit”* (Coran 28, 68).

Sache que le Réel (\*) agit et choisit librement, de façon absolue, tant qu’Il n’est pas conditionné par un lieu de manifestation et qu’Il n’est pas déterminé d’une manière quelconque. Car, Il n’agit pas librement dans les lieux de manifestation, mais uniquement dans le cadre de leurs prédispositions et de leurs caractères naturels. En effet, ce conditionnement des essences particulières s’impose à l’Existence réelle qui ne se manifeste en elles que dans leur cadre. De ce fait, l’action et le choix de Dieu (\*) en chaque essence particulière est en fonction de l’exigence de cette dernière; car les prédispositions universelles ne sont pas extrinsèques et Son action dépend de Sa science qui, à son tour, dépend de son objet de façon intrinsèque. Dieu (\*) peut faire sortir un fruit d’une pierre, mais, seulement après avoir fait de la pierre un arbre. Ainsi, connais donc les réalités et tâche de comprendre leurs subtilités.

---

<sup>1</sup> Emir ‘Abd el-Kader, *op. cit.*, p. 122.

## DU PARDON DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“N’est-ce pas que la promesse de Dieu est vérité? Mais la plupart d’entre eux ne savent pas”* (Coran 10, 55).

C’est-à-dire, la promesse de Dieu est réelle et sa réalisation est sûre pour celui à qui elle est destinée. *“Mais la plupart d’entre eux ne savent pas”*; mais ils soutiennent la réalisation de la menace, ce qui est une erreur, parce que Dieu (\*) aime la louange, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. Donc, là où Il (\*) rappelle l’accomplissement de la promesse, Il le fait uniquement pour S’en louer et S’en féliciter, tandis que l’accomplissement de la menace n’est pas une chose dont Il Se glorifie; car c’est une preuve de rancœur, de dureté et de grossièreté. Et, contrairement à ce qu’ils imaginent, la révocation de la menace n’est pas un défaut, bien au contraire, c’est l’essence de la perfection; et généralement cela ne s’appelle pas révocation, mais uniquement pardon, rémission, générosité, magnanimité et grandeur d’âme. Certains disent même qu’Il Se loue de révoquer la menace:

Moi, lorsque Je le menace ou lui fais une promesse,  
Je révoque Ma menace et Je tiens Ma promesse.

Comment cela? Alors que Dieu (\*) nous incite à la rectitude morale, nous l’ordonne, nous la fait désirer dans nombre de versets et de traditions prophétiques. Il fait notre éloge à ce sujet, et Lui n’agirait pas de même? C’est impossible, puisque personne n’aime davantage sa propre louange que Lui (\*), comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique* d’al-Bukhârî. S’il n’agissait pas ainsi, Il (\*) entrerait sous le coup de Sa propre Parole: *“Commanderez-vous aux gens la piété, en vous oubliant vous-mêmes?”* (Coran 2, 44).

Quand la raison considère que Dieu (\*) ne tire aucun profit de l’obéissance, comme Il l’a dit Lui-même: *“Ni leur chair ni leur sang n’atteignent jamais à Dieu”* (Coran 22, 37) et qu’aucune désobéissance ne Lui porte tort, *“car Il est totalement indépendant par rapport aux uni-*

vers” (Coran 3, 97), alors, elle en déduit qu’Il ne décide Lui-même ni de punir ni de récompenser; il n’y a, par conséquent, que le législateur qui puisse déterminer cela. Voilà ce qui sert de raison prévalente chez certains de ceux qui se permettent de penser que ces choses dépendent de la volonté divine de manière non-obligatoire. Or on ne trouve ni dans le Livre ni dans la tradition une preuve textuelle qui ne contienne pas la possibilité du châtement de celui qui désobeit. Ce châtement est même nécessaire, étant donné qu’on ne peut espérer pour lui ni pardon ni générosité même après quelque temps; en effet, Dieu (\*) ne diffère pas Sa menace, puisqu’Il doit faire peur à Ses serviteurs par les paroles et par les actes qu’Il veut.

Et Sa Parole: “*Dieu ne pardonne pas qu’on Lui associe quelqu’un*” (Coran 4, 48) n’est pas une preuve textuelle selon laquelle le châtement durera éternellement, de façon absolue pour l’associateur. Il montre seulement que Dieu ne lui accordera pas le pardon, en ce sens qu’Il ne lui voilera pas son péché; bien plus, il faut qu’il soit châtié et puni. Y aura-t-il ou non après cette punition et ce châtement un pardon et une marque de générosité? Il n’y a de preuve dans le verset pour aucune des deux hypothèses. Mais, il n’y a également aucun texte auquel on puisse se référer pour prouver l’éternité du châtement de ceux qui le subissent, contrairement au cas de l’éternité de la félicité de ceux qui en jouissent. Donc, il ne reste que la possibilité. Et prétendre qu’on peut trouver un accord sur ce sujet est vain. Cela a déjà été dit dans la Halte “*Nous t’avons accordé une éclatante illumination*” (Coran 48, 1).<sup>1</sup>

Dieu (\*) a dit: “*Ô gens, oui, la promesse de Dieu est vérité*” (Coran 35, 5), et Il n’a pas parlé de Sa menace. Il a dit encore: “*N’est-ce pas que la promesse de Dieu est vérité?*” (Coran 10, 55). Là, non plus, Il ne parle pas de Sa menace, bien qu’Il ait mentionné ce verset après avoir essayé d’intimider et d’apeurer les gens; et c’est bien ce que l’on trouve dans la Parole suivante: “*Ô gens, craignez votre Seigneur et redoutez un jour où . . .*” (Coran 32, 33). Il dit à propos d’un groupe d’anges: “*Ils implorent le pardon pour ceux qui croient*” (Coran 40, 7). Il dit aussi à propos d’un autre groupe d’anges: “*Ils implorent le pardon pour ceux qui sont sur la terre*” (Coran 42, 5), à savoir les fils d’Adam. Il généralise donc. Dans l’histoire qu’Il raconte à propos d’al-Khalil

<sup>1</sup> Il s’agit de la Halte 205.

(°), Il dit: “*Quiconque Me suit est des miens et quiconque Me désobéit . . . Tu pardonnes et tu fais miséricorde!*” (Coran 14, 36). Dans l’histoire qu’Il raconte à propos de ‘Îsâ (°), Il dit ceci: “*Si Tu les châties, alors, vraiment ce sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, alors, vraiment tu es le Puissant et le Sage*” (Coran 5, 118). Et pour bien concentrer son attention sur ce sens sublime et sur d’autres encore, l’Envoyé (°) répéta ce verset une nuit entière, comme cela est mentionné dans la tradition. Si le pardon et la générosité n’étaient pas permis, ne serait-ce qu’après un certain temps, les prophètes ne les auraient pas attribués à Dieu et les anges (°) ne les auraient pas demandés. Or les prophètes et les anges sont les créatures qui connaissent le mieux Dieu (\*), Ses attributs et Ses façons d’agir. Par conséquent, il est permis que tout péché soit pardonné grâce à l’abandon immédiat du châtement, sauf le péché d’associationnisme.

Mais, il y a ce qui est commis par imitation servile, comme Dieu (\*) l’a raconté à propos de ces gens: “. . . *mais, nous avons trouvé nos pères qui faisaient ainsi*” (Coran 26, 74). Et voici ce qu’ils disent: “*Nous avons trouvé nos pères fidèles à une communauté et nous avons été guidés selon leurs traces*” (Coran 43, 22). Ces gens-là n’ont donc ni réfléchi ni considéré ni jugé, mais ils ont renié le don de la raison qui est le plus sublime que Dieu ait pu faire à l’homme. Si l’acte d’associationnisme a eu lieu après avoir réfléchi, avoir jugé et s’être efforcé, c’est que l’étroite capacité de réflexion a conduit celui qui a agi ainsi à l’associationnisme. Or, dans ce cas, il n’y a pas de texte pour trancher au sujet du refus de le pardonner.

Dieu (\*) a dit: “*Quiconque invoque, avec Dieu, une autre divinité sans détenir la preuve évidente de son existence . . .*” (Coran 23, 117). Dans ce cas, ce dernier prétend avoir une preuve, même si, en réalité, ce n’est pas une preuve ad hoc. Car la saine capacité de réflexion qui remplit les conditions requises ne conduit pas celui qui en jouit à l’associationnisme. Comment en serait-il autrement? Puisque Dieu (\*) a dit: “*Dieu n’impose à chacun que selon ses capacités*” (Coran 2, 286). Et encore: “*Dieu n’impose à chacun que selon ce qu’Il lui a donné*” (Coran 65, 7). Il s’agit de la pratique de son jugement et de l’usage de ses capacités. Les gens de Dieu qui Le connaissent sont d’accord pour dire que celui qui s’efforce de juger au plan des principes qui concernent les questions qu’il faut trancher de façon décisive, je veux dire les points de croyance relevant de la raison, celui-là est excusé. Il en est de même au plan des conséquences, à savoir les questions où il suffit d’atteindre l’opinion probable, autrement dit, ce qui concerne

la mise en pratique. La Preuve de l'islam<sup>2</sup> est d'accord avec les gens de Dieu, si l'on considère son livre intitulé: *La division entre la foi, l'incrédulité et l'athéisme*. Mais il faut bien dire qu'il fait partie des plus grands connaisseurs de Dieu. Abû al-Ḥasân al-ʿAnbarî<sup>3</sup> ainsi qu'al-Djâhiz,<sup>4</sup> le muʿtazilite, sont également d'accord avec eux.

Ne me dis pas, ô toi qui t'arrêtes ici: "Tu es excessif et exagéré!" Alors que -j'en prends Dieu à témoin- je me suis abstenu d'écrire cette inspiration treize mois durant après l'avoir reçue, jusqu'à ce que Dieu (\*) me permette de l'écrire. Quiconque reçoit de Dieu l'intelligence de la noblesse du genre humain, du soin que Dieu prend de lui, de la sujétion des sphères célestes et de la prosternation des anges qu'il lui réserve, dira la même chose que nous disons et ne considérera jamais comme trop éloignée, en ce qui le concerne, quelque faveur que ce soit de la part de Dieu (\*). On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Si le mécréant savait tout ce qu'il y a auprès de Dieu comme miséricorde, il ne désespérerait pas du paradis"<sup>5</sup>

<sup>2</sup> Il s'agit d'al-Ghazâlî.

<sup>3</sup> Disciple de Sahl al-Tustarî (m. 283/896), célèbre soufi né à Tustar, au Khûris-tân. Avec Abû Bakr Muḥammad b. al-Ashʿath al-Sidjî, il fut témoin de son enseignement.

<sup>4</sup> Célèbre prosateur arabe et théologien muʿtazilite né et mort à Baṣra (160/776-255/869). Auteur du *Kitâb al-ḥayawân*.

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *al-riqâq*, 19.

## L'ORDRE UNIVERSEL ET L'ORDRE PARTICULIER

Dieu (\*) a dit, en rapportant la parole du juste serviteur, al-Khidr<sup>1</sup> (°):  
*“Je ne l'ai pas fait en fonction d'un ordre émanant de moi”* (Coran 18, 82).

Sache que les créatures se répartissent entre le monde de l'ordre et celui de la création. Donc tout être individuel du monde de la création, même jusqu'à l'atome, a un ordre qui le spécifie et qui le constitue à partir du monde de l'ordre. L'imâm des connaisseurs de Dieu, Muhyî al-Dîn (.) a dit:

La gloire ne revient aux corps que parce qu'ils sont  
généérés par l'esprit: quelle excellente gloire!

Est-ce que l'excellence de la conséquence ne vient pas de celle  
du principe?

Car comment pourrait-elle venir d'une vile origine?

Voilà donc ce qu'il a dit. Mais il a dit aussi: “Est-ce la forme (créée) qui est la cause de l'existence de l'esprit éternel ou bien l'esprit éternel qui est la cause de l'existence de la forme (créée)? Car Dieu (\*) a dit à propos de la création de 'Îsâ (°): “*Nous avons insufflé en elle de Notre esprit*” (Coran 21, 91); c'est-à-dire dans la forme de 'Îsâ (°). Il a dit à propos de la création d'Adam: “*Quand je l'aurai harmonieusement formé et que j'aurai insufflé en lui de Mon esprit*” (Coran 15, 29). Ce qui veut dire, même si la coordination “*et*” n'exige pas forcément la succession temporelle, que, cependant, il est possible que la formation harmonieuse précède l'insufflation de l'esprit.” Selon moi, les deux sont nécessairement liées, étant donné que l'une n'est pas séparable de l'autre. Même si cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*, quand on rappelle les stades de la création de l'homme: la goutte de sperme, puis le grumeau de sang, puis le morceau de chair dans lequel, enfin, est insufflé l'esprit, il est cependant possible qu'ici le sens de l'insufflation de l'esprit soit la manifesta-

---

<sup>1</sup> Initiateur de Moïse, à la sourate 18.

tion des effets de l'esprit, à savoir la sensibilité, le mouvement et la nutrition. Au début de la formation de l'homme, son esprit est un esprit inorganique, dans le sens où il ne fait que ce que peut faire l'esprit d'un être minéral, à savoir tenir ensemble les parties de la forme et ses éléments substantiels les uns avec les autres. Aucune autre action ne semble émaner de cet esprit. Et lorsque la forme se met à croître et à se nourrir, son esprit devient un esprit végétal, dans le sens où il fait ce que fait l'esprit des plantes, à savoir croître et se nourrir et rien d'autre. Quand apparaissent dans la forme la sensibilité et le mouvement, son esprit devient un esprit animal, dans le sens où il fait ce que fait l'esprit des animaux, à savoir sentir, se mouvoir et imaginer. Et lorsque se manifestent en lui les effets qui n'apparaissent que chez l'homme, à savoir la pensée, la planification, etc . . . , l'esprit est alors un esprit humain dont les noms varient en fonction de la différence des effets qui se manifestent en lui, soit en plus soit en moins. Mais il s'agit d'un unique esprit non multiplicable en son essence, sinon dans ses attributs. Il est indivisible; cependant, il a plusieurs effets qui se manifestent en fonction de la prédisposition des formes à manifester en elles ces effets. Par conséquent, une forme sans esprit n'existe pas; de même qu'un esprit sans forme n'existe pas, que ce soit au niveau élémentaire, naturel, imaginaire ou même spirituel. Comme dit le philosophe à propos des formes corporelles, elles sont composées de matière et de forme, et l'une n'existe pas sans l'autre. La forme corporelle est donc composée de l'une et de l'autre;<sup>2</sup> et l'esprit ne peut jamais être connu en lui-même sans une forme, ni en ce monde ni dans le monde intermédiaire ni dans l'autre monde. Si elle n'avait pas de composé organisé par elle-même, elle rejoindrait le non-être. Donc la volonté du Réel (\*), concernant la nature qui manifeste l'ordre divin, est Sa même volonté relative à l'ordre universel, en tant qu'esprit dont l'organisation particularise telle forme dans le monde des corps. Le monde de l'ordre ne possède qu'un seul ordre qui le rassemble. Dieu a dit: "*A Lui revient l'ordre universel*" (Coran 11, 123). Et encore: "*Notre ordre n'est qu'une seule (Parole)*" (Coran 54, 50). Le monde des corps possède une réalité corporelle unique qui le rassemble, à savoir le corps global. Le monde de l'ordre gouverne le monde du corps et s'impose à lui, le tout dépendant de la direction du Réel et de Sa

<sup>2</sup> Au lieu de *min-hâ*, lire *min-humâ*, conformément à MBA.

domination. Dieu (\*) a dit: “*La création et l’ordre ne lui appartiennent-ils pas?*” (Coran 7, 54). Et encore: “*Il dirige l’ordre*” (Coran 10, 3). Tout agent, dans le monde de la création, ne pose les actes qui lui sont attribués qu’en fonction de l’ordre du monde, je parle de l’ordre qui lui est spécialement destiné. Donc, lorsque l’agent pose l’acte, quelque agent et quelque acte que ce soit du monde de la création, en fonction de l’ordre qui lui est spécialement destiné et attribué, cet acte peut être correct ou incorrect; il peut être un acte d’obéissance ou de révolte. En effet, l’ordre particulier destiné à une créature particulière est l’accomplissement de l’ordre du Réel (\*) relatif à ce cas, qu’il s’agisse d’un bien ou d’un mal, d’un avantage ou d’un inconvénient. Mais, lorsque l’agent accomplit un acte quelconque, en vertu de l’ordre universel qui regroupe tous les ordres (particuliers), cet acte ne peut être que correct et selon l’obéissance. Or cela ne se vérifie que pour un prophète ou un héritier (de prophète). Voilà pourquoi al-Khiḍr, le serviteur juste, dit pour trancher au sujet de l’objection de l’interlocuteur de Dieu (°): “Je ne l’ai pas fait en fonction d’un ordre émanant de moi”; autrement dit, je ne l’ai pas fait comme un acte émanant de l’ordre qui m’est personnellement adressé et attribué; mais je l’ai accompli comme un acte émanant de l’ordre universel qui ne concerne pas les mauvaises actions. Donc, le sens de sa parole: “Je ne l’ai pas fait” se rapporte aussi aux trois actes: la barque coulée, le jeune homme tué et le mur redressé et non<sup>3</sup> au dernier acte seulement. Aussi, lorsque l’interlocuteur de Dieu (°) sut que l’acte de celui qui dépendait de l’ordre universel ne pouvait être que correct et selon l’obéissance,<sup>4</sup> il accepta et se soumit.

Au moment où j’écrivis cette *Halte*, je vis qu’on me donnait un livre et il me fut dit: “Ceci est le livre du Shaykh Muḥyî al-Dîn b. al-‘Arabî (.) qui l’a composé dans l’esprit. Alors, je l’ai examiné. “*Louange à Dieu, Seigneur des univers*” (Coran 1, 2).

<sup>3</sup> Au lieu de *illâ*, lire *lâ*, conformément à MBA.

<sup>4</sup> Supprimer le *wâw* après *tâ’a*, conformément à MBA.

## LES SEPT FACES DU RÉEL

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Les faces se prosterneront en présence du Vivant qui subsiste par Lui-même; celui qui est chargé d’iniquité a échoué”* (Coran 20, 111).

Les faces du réel (\*) sont Ses noms et Ses relations. Elles sont appelées relations, parce qu’elles ne sont ni existantes ni inexistantes. Et elles sont appelées noms, parce qu’elles désignent Dieu comme les noms (ordinaires) désignent ce qu’ils signifient, même si le nom de ces faces ne manque pas d’avoir une nuance de qualification, puisque Dieu n’est évoqué grâce à elles que sous l’aspect de louange. Or on ne peut pas louer au moyen d’un nom propre dépourvu de toute aptitude à la qualification. Elles sont appelées faces, parce que le Réel (\*) ne Se manifeste à quelqu’un que grâce à elles. La partie du corps de l’homme qui se manifeste la première à celui qui est devant lui s’appelle la face, parce que c’est par elle qu’il se manifeste en premier. Les faces du Réel (\*), je veux dire Ses noms, sont infinies et le texte de ce qu’a dit le maître parfait (°) ne peut en faire le tour: “Je Te le demande en vertu de chaque nom qui T’appartient et avec lequel Tu Te nommes Toi-même”, à notre intention, car Ses (\*) noms sont pour Lui éternels, “ou bien que Tu as révélé dans Ton Livre, ou que Tu as enseigné à l’une de Tes créatures ou encore que Tu possèdes exclusivement dans la science du non-révélé qui est auprès de Dieu.” Il ne les circonscrit pas également, en disant dans la tradition relative à l’intercession, comme elle est citée dans le *Recueil de la tradition authentique* d’al-Bukhârî: “Je Le loue avec des louanges qu’Il enseigne et qui maintenant ne me sont pas présentes à l’esprit”.<sup>2</sup> La louange n’est rien d’autre que l’éloge moyennant une belle qualification; et comme dit l’Envoyé: “Je ne puis faire

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 101–105.

<sup>2</sup> Al-Bukhârî, *tawhîd*, 19, 36; Muslim, *imân*, 326.

Ton éloge comme Toi tu fais Ton propre éloge” Al-Bukhârî a rapporté cette tradition.<sup>3</sup> “Je ne puis faire Ton éloge” veut dire: “Je ne puis atteindre tout ce qu’il y a en Toi.” Car il n’y a comme noms dans le monde que ce que requiert le monde. En dehors de cela, il y a ce qui est réservé à quelques personnes de l’élite. Bien que les faces du Réel (\*) soient infinies, elles se ramènent à sept fondements qui sont leurs principes, leurs matrices, leur totalité globalisante et les principes de toutes les faces, à savoir: le Puissant, le Voulant, le Savant, le Locuteur, l’Auditeur, le Voyant et le Vivant, selon les théologiens. Mais, selon le groupe supérieur (des mystiques), il s’agit du Vivant, du Savant, du Voulant, du Parlant, du Libéral et de l’Equitable.

La première de ces sept faces est celle du Vivant. Elle est le premier principe, selon l’allusion de ce noble verset. C’est devant elle que se prosternent et s’humilient les autres faces, car elle est la condition (nécessaire) de la dénomination de chacune des autres faces. Or la condition précède le conditionné du point de vue du degré et de la nature.<sup>4</sup> Le nom de Vivant est donc la source de la perfection qui comporte toute perfection qui lui convienne, en fonction de ce qu’exige son essence et son rang. Il est le cœur de la perfection qui l’exprime tout entière et qui contient l’ensemble des faces, dans la mesure où il englobe les perfections; puisque le sens de Vivant, en ce qui Le (\*) concerne, exige l’existence de l’action et de la perception. Par conséquent, toutes les faces entrent sous le couvert de celle-ci.

La face la plus particulièrement et la plus fortement liée à la face du Vivant est celle du Subsistant. Dans le Coran et dans la plupart des textes de la tradition, elle n’est jamais citée que liée à la face du Vivant. Au point que certains maîtres du groupe des mystiques disent que le Vivant-Subsistant ne forme qu’un seul nom composé à la manière d’un nom complexe, comme Ba‘albakk,<sup>5</sup> etc . . . Certains d’entre eux disent de même pour l’Unique-Un, et le Clément-Miséricordieux. Le Subsistant signifie Celui qui tient par Lui-même et qui fait tenir les autres. Le sens est donc proche de celui de

<sup>3</sup> Muslim, *salât*, 22. On trouve cette tradition dans tous les grands corpus, sauf dans celui d’al-Bukhârî, contrairement à l’affirmation de l’auteur.

<sup>4</sup> Principe de logique élémentaire souvent évoqué par les théologiens et les commentateurs. Voir M. Lagarde, *op. cit.*, p. 32/XXXII, 231.

<sup>5</sup> L’étymologie de ce nom propre est contestée. On y distingue au moins l’élément sémitique *ba‘al*.

Vivant. Dieu (\*) est donc celui qui est Vivant par Lui-même, alors que la vie de toute chose n'existe qu'à partir de la Sienne. Parmi ces faces qui sont les principes et les fondements, celle du Savant est celle qui vient après celle du Vivant, au point que certains spirituels en font le premier principe, avant même la face du Vivant, considérant l'ensemble de ses liens intrinsèques avec les différents secteurs de l'entendement. Mais ce à quoi fait allusion ce verset permet de réfuter ici cette opinion et de stigmatiser celui qui la professe.

*“Celui qui est chargé d'iniquité a échoué”*; c'est-à-dire, celui qui a mis en position secondaire la face devant laquelle les autres se prosternent, à savoir celle du Vivant-Subsistant, pour faire précéder une autre face, a manqué la juste direction. Car l'injustice consiste à mettre une chose en dehors de la place qui lui convient et qu'elle mérite.

## LES PRÉDISPOSITIONS À LA FOI ET À L'INCRÉDULITÉ

Dieu (\*) a dit:

*“Dieu ne dirige pas le peuple incrédule”* (Coran 2, 264) et injuste.

*“Ceux qui sont incrédules, que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas”* (Coran 6, 53).

*“Il accorde Sa grâce à tout homme qui la possède déjà”* (Coran 11, 3).

*“Tu ne saurais non plus tirer les aveugles de leur égarement. Tu ne fais entendre que ceux qui croient en Nos signes et ceux qui se soumettent à Dieu”* (Coran 27, 81).

*“Il les obligea à une parole de piété dont ils étaient les plus méritants et les plus dignes”* (Coran 48, 26).

Dans ces versets et dans d'autres semblables, il y a des allusions à ce que disent les spirituels (.) à propos de la prédisposition permanente des possibles, quand ils n'existent pas encore. En effet, ces êtres possibles ne procèdent que vers elle et ne se meuvent que selon elle, une fois entrés dans l'existence individuelle.

La Parole de Dieu: *“Ceux qui sont incrédules, etc . . .”* signifie: ceux qui sont incrédules en fonction de leurs prédispositions, il est impossible qu'ils croient, une fois entrés dans l'existence. Autrement dit: Celui qui fait prévaloir (l'acte de foi) (\*) ne le fera pas, puisqu'Il ne veut que leur incroyance, à cause de ce qu'Il sait à leur sujet. L'existence d'une chose qui est contraire à la connaissance antécédente que Dieu en a est impossible. Leur prédisposition ne les fait pas sortir de la possibilité de leur foi,<sup>1</sup> si l'on considère la réalité de l'être possible. En effet, c'est ce à quoi conviennent, à la fois, l'existence et la non-existence; leur foi est donc impossible.

Selon un autre point de vue, on ne dira pas que leur foi est empêchée uniquement à cause de ce qu'a écrit le sublime calame sur la table bien gardée; sinon, nous demanderions: mais, de quelle présence le calame a-t-il pris ce qu'il a écrit sur la table? Nous signifions par “présence de la disposition” la présence d'où le calame a pris

<sup>1</sup> Autrement dit, ne fait pas passer leur foi de la puissance à l'acte.

ce qu'il a écrit. Il s'agit de la présence de la science des connaissances, de leurs prédispositions et des états dans lesquels elles se trouvent, quand elles existent.

La Parole de Dieu: *“Dieu ne dirige pas le peuple incrédule”* ne signifie pas qu'Il n'aimerait pas les diriger et que cela ne Lui plairait pas, bien au contraire, l'incrédulité de Ses serviteurs Lui déplaît. Cependant, quand Il connaît leurs prédispositions et ce qu'ils manifesteront comme manque de capacité réceptive à l'égard de la guidance, Il veut pour eux ce qu'Il sait d'eux. Voilà pourquoi, Il ne crée pas en eux la guidance.

La Parole de Dieu: *“Dieu n'est-Il pas Celui qui connaît le mieux ceux qui sont reconnaissants”*, sert de réponse aux incroyants qui disent: *“Est-ce là ceux d'entre nous sur lesquels Dieu a répandu Ses bienfaits?”* (Coran 6, 53). Rien ne justifie le fait que ces faibles gens se distinguent par leur foi, si ce n'est que Dieu (\*) maintient toujours le lien avec Sa science éternelle du fait qu'ils étaient du nombre des reconnaissants. Il veut dire qu'Il les a connus ainsi et qu'Il leur a donné la foi, la faisant exister en eux, à cause du mérite qu'ils en avaient conformément à leur prédisposition.

Dieu a dit: *“Il les obligea à une parole de piété dont ils étaient les plus méritants et les plus dignes”*. Or, il n'y a ni mérite ni dignité avant l'islam. Mais leur mérite et leur dignité n'ont existé qu'en fonction de leur prédisposition dont ils ont tiré (leur existence) et dont ils dépendent.

Dieu a dit: *“Il accorde Sa grâce à tout homme qui la possède déjà”*. C'est-à-dire, Dieu (\*) donne Sa grâce à tout homme qui la possède déjà, dans le sens où Il la fait exister en lui. Dieu (\*) fait ainsi savoir que la grâce demeure déjà en celui qui la possède, avant même qu'Il (\*) ne la lui donne. Puis, Il (\*) la lui donne, c'est-à-dire, Il la fait exister. Donc, à l'être possible appartient la prédisposition et au Réel (\*), l'existenciation.

Dieu a dit: *“Tu ne saurais non plus tirer les aveugles de leur égarement. Tu ne fais entendre que ceux qui croient en Nos signes.”* Autrement dit, ne perçoit et n'entend ton appel et n'est guidé par ta guidance que celui qui a une prédisposition éternelle à croire en Nos signes, au moment où est existencié sa foi et où lui sont dépêchés les envoyés. Sache que tout ce que disent les grands soufis (.)<sup>2</sup> est prouvé par le

<sup>2</sup> *Al-tâ'ifa al-'aliya*, littéralement: la grande confrérie. Expression employée par Ibn

Livre et la tradition. Le sait qui veut et l'ignore qui veut. En effet, leur voie est fondée sur le Livre et sur la tradition, bien que leurs sciences comportent des réalités extatiques qu'il n'est possible ni de prouver ne de bien définir. Car si les expériences extatiques sensibles ne sont pas définissables, qu'en sera-t-il de celles-là? En effet, leur discours à propos des sciences qui leur sont propres ne s'adressent qu'aux fils de leur espèce et aux gens de leur race, ceux qui croient en eux et en leurs paroles. Ils ne leur demandent donc pas de preuve. Or l'absence de preuve n'entraîne pas nécessairement celle de ce qui est prouvé.<sup>3</sup> Ceux qui réfléchissent<sup>4</sup> sont d'accord sur ce principe. En effet, selon eux, l'univers est la preuve de l'existence de Celui (\*) qui le fait exister, ainsi que celle de Sa qualification par les quatre attributs<sup>5</sup> sans lesquels un agent ne peut pas agir. Or Dieu (\*) existe, tandis que le monde n'existe pas. Quand les spirituels (.) font reposer ce qui en eux est apparent et ce qui est caché sur l'obéissance (à la Loi) et sur la conformité à la tradition, dans leurs paroles, dans leurs actes et dans leurs états intérieurs, alors se renforce la lumière de leur foi. Aussi s'excitent-ils à la recherche dans l'océan linguistique du Coran et de la tradition, puisque cela constitue leur jardin dans lequel ils se promènent et vers lequel ils reviennent sans cesse. Leur apparaissent des choses qui en font partie et qui demeurent voilées pour les gens du commun. Et pourtant, elles ne s'écartent pas du principe constitué par le Livre et par la tradition; elles ne se surajoutent pas à lui, non plus, au point qu'on dise que la réalité diffère de la Loi, non, Dieu nous en préserve! Les secrets du Livre et de la tradition ainsi que leurs allusions apparaissent comme le beurre par rapport au lait, quand il est baratté. Dirait-on que le beurre ne vient pas du lait? Alors que le beurre est caché dans le lait et qu'il se manifeste quand on le baratte, sous une forme qui n'est plus la forme connue du lait en tant que tel.

Accueille donc, mon frère, ce qui te parvient de la parole des gens de Dieu (\*) (je veux dire ceux qui sont sincères), comme la parole de quiconque. Ce que tu comprends correctement est une proie

<sup>3</sup> Arabî dans les *Futûhât*, au chapitre 277, p. 437, t. 4 de l'édition Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994.

<sup>4</sup> Principe logique courant de l'exégèse coranique. Voir M. Lagarde, *op. cit.*, p. 27/XXV/161.

<sup>5</sup> *Ahl al-naẓar*, c'est-à-dire, les rationalistes et parfois même les mu'tazilites.

<sup>6</sup> Les attributs de la science, de la puissance, de la volonté et de la vie.

facile; mais ce dont la compréhension te demeure hermétique, tout cela confie-le aux gens de Dieu,<sup>6</sup> de la même façon que tu agis avec ce qui est douteux dans le Livre et dans la tradition,<sup>7</sup> pour le faire confirmer, jusqu'à ce que Dieu t'ouvre à la compréhension ou qu'Il ordonne à qui est auprès de Lui de t'indiquer quelqu'un qui puisse te débrouiller son énigme et t'expliquer son sens.

J'ai vu, dans un songe, un homme qui s'attacha à moi et qui me dit: "J'ai senti sur toi le parfum de la tribu de Laylâ." Alors je lui dis: "Je ne suis pas de chez eux, mais je suis de ceux qui croient au moyen de leur existence et qui confirment cela par leur parole." Il me dit alors: "Comment se présente le chemin qui mène à Lui?" Je lui répondis: "Quand Il voudra, Il créera en toi la quête et dans celui que tu cherches, son objet." J'ai voulu signifier par là que le Réel (\*) crée dans celui qui est recherché, à savoir le shaykh, grâce au zèle du postulant et à la force de sa sincérité, ce que ce dernier requiert de lui. Je ne puis me remémorer cette vision, sans que les larmes me surprennent. Fais attention, mon frère, à ce que personne ne t'écarte et ne t'empêche d'aimer ces grands soufis et d'adhérer à leur parole. Car les aimer est un motif de bonheur et s'en écarter est un motif d'infortune.

---

<sup>6</sup> Au lieu de *ahl*, lire *ahli-hi*, conformément à MBA.

<sup>7</sup> Voir Coran 3, 7.

## L'AMOUR RÉCIPROQUE ENTRE DIEU ET LE SERVITEUR

Dieu (\*) a dit:

*“Dieu fera bientôt venir des hommes qu’Il aimera et qui L’aimeront”* (Coran 5, 54).<sup>1</sup>

Il s’agit d’un amour particulier qui vient de Lui (\*) et qui est destiné à ces hommes-là. De même, leur amour pour Lui (\*) est particulier. Son amour pour eux et leur amour pour Lui ont des effets particuliers et portent des fruits spécifiques. Cependant, le Réel (\*) aime toutes les créatures et, de même, toutes les créatures L’aiment. Et cela, parce que le désir et l’élan sensibles et supra-sensibles en tout être en mouvement, n’existent qu’en vue de ce qui est aimé. Et Dieu (\*) ne désire faire exister un être quelconque et mettre en action son mouvement volontaire supra-sensible, qu’à cause de l’amour qui se trouve dans cet être. En outre, toute créature aime celui qui lui fait du bien. Or personne ne fait de bien en dehors de Dieu (\*). Donc il aime Dieu (\*), même s’il ne le sait pas, aussi est-il appelé «celui qui aime Dieu». Quant à Sa (\*) haine pour quelques particularités, comme quand Il dit: *“Dieu n’aime aucun incrédule pécheur”* (Coran 2, 276); *“Il n’aime pas les incrédules”* (Coran 3, 32); *“Il n’aime pas les transgresseurs”* (Coran 2, 190); *“Il n’aime pas ceux qui commettent des excès”* (Coran 6, 141), il s’agit d’une haine spécifique pour des gens qui ont des attributs spécifiques. Cette haine est l’opposé de l’amour qu’Il (\*) a pour des gens aux qualités spécifiques, comme quand Il dit: *“Dieu aime ceux qui se repentent; Il aime ceux qui se purifient”* (Coran 2, 195); *“Il aime les patients”* (Coran 3, 146), etc . . . Il s’agit d’un amour particulier de Dieu (\*) qui leur est destiné, en récompense de l’amour particulier qu’ils ont pour Lui (\*).<sup>2</sup> Il (\*) fait parfois dépendre les choses de Lui, en notre faveur et parfois de nous,

<sup>1</sup> Ce verset est également commenté aux *Haltes* 49, 105, 179 (t. 1).

<sup>2</sup> Ici le texte présente quelque difficulté. On s’attendrait à lire: *maḥabbati-him min-hum la-hu ta’âlâ al-makḥsûša*.

en Sa faveur, comme quand Il dit: “Puis, Il est revenu vers eux, afin qu’ils reviennent vers Lui” (Coran 9, 118); “Il les aime et eux L’aiment” (Coran 5, 54). Il dit aussi pour ce qui va de nous à Lui: “Soyez fidèles à Mon alliance et Je serai fidèle à la vôtre” (Coran 2, 40); “Si vous secourez Dieu, Il vous secourra” (Coran 47, 7). Parfois, c’est Lui qui prend l’initiative et nous qui répondons et parfois, c’est le contraire. Mais, chacun de ces deux amours porte du fruit; je veux dire l’amour de l’élite pour Lui et Son amour pour l’élite. En effet, le fruit de leur amour pour Lui consiste dans l’exécution de Ses (\*) exigences, qu’elles soient péremptoires ou non et dans l’abstention de ce qu’Il interdit, qu’Il demande de s’abstenir de façon péremptoire ou non. Quant au fruit de Son (\*) amour pour eux, il consiste à les révéler à eux-mêmes, de sorte qu’ils ne trouvent rien d’autre qu’eux-mêmes, comme il est dit dans la révélation prophétique suivante: “Lorsque Je l’aime, Je deviens lui”. Et dans une autre recension, il est dit: “Je deviens son ouïe et l’ensemble de ses facultés.”<sup>3</sup>

Le Seigneur et le serviteur se rapprochèrent et se tinrent tout  
près l’Un de l’autre;  
et quand ils se rencontrèrent, il n’y eut plus qu’un seul être.

Alors leur amour redoubla et leur rapprochement s’accrut.

La meilleure chose que puisse faire le désir,  
c’est qu’un jour les habitations se rapprochent les unes  
des autres.

L’imâm des amants et le prince des aimés<sup>4</sup> a dit: “J’ai mis toute ma consolation<sup>5</sup> dans la prière.”<sup>6</sup>

<sup>3</sup> al-Bukhârî, *riqâq*, 38. Cette tradition est déjà citée plusieurs fois dans le premier volume. Voir *Halte* 164, note 8.

<sup>4</sup> C’est-à-dire, Muḥammad.

<sup>5</sup> Littéralement, “la fraîcheur de mon œil”.

<sup>6</sup> al-Nisâ’î, *‘ishrat al-nisâ’*, 1; Ibn Ḥanbal, 3, 128. La tradition entière est la suivante: “On m’a fait aimer de notre monde les femmes et les parfums et j’ai mis toute ma consolation dans la prière”. Cette tradition est citée au premier volume, à la *Halte* 127.

## LE MALHEUR, LA SOUFFRANCE ET L'ÉPREUVE

Dieu (\*) a dit:

“*Quel que soit le malheur qui vous atteint, il est la conséquence de ce que vous avez acquis*” (Coran 42, 30).

On cite ceci dans la tradition prophétique: “Les plus durement éprouvés sont les prophètes et, ensuite, ceux qui leur ressemblent le plus. L’homme est éprouvé en fonction de sa religion. Si sa religion consiste dans la crucifixion, il sera plus durement éprouvé; et s’il y a, dans sa religion, la délicatesse de l’amitié, il sera éprouvé en fonction de sa religion. L’épreuve du serviteur ne cessera pas, tant qu’elle ne le laissera pas marcher sur la face de la terre sans aucune faute.”<sup>1</sup> Cette tradition est citée par l’imâm Aḥmad dans son livre de *L’attribution de la tradition*,<sup>2</sup> par al-Tirmidhî<sup>3</sup> et par Ibn Mâdjah.<sup>4</sup> On cite également cette autre tradition: “Les plus durement éprouvés, en ce monde, sont le prophète et celui qui est pur”. Elle est rapportée par al-Bukhârî dans son *Livre de la grande histoire*.<sup>5</sup> Et dans une autre tradition prophétique, on lit ceci: “Les plus durement éprouvés sont les prophètes, puis les gens de bien. L’un d’eux a même été tourmenté par les poux, au point d’être tué par eux. Certains ressentent plus de joie dans l’épreuve que d’autres dans la gratification.” Cette tradition est citée par al-Ḥâkim, dans son livre de *La mise en ordre des deux Recueils de la tradition authentique*,<sup>6</sup> selon les recensions d’al-Tirmidhî et d’al-Nisâ’î. Il en est ainsi la plupart du temps. Cependant, on cite

<sup>1</sup> Cette tradition est en partie citée à la *Halte* 75 (t. 1).

<sup>2</sup> Ibn Ḥanbal, 1, 172.

<sup>3</sup> Al-Tirmidhî, *zuḥd*, 57.

<sup>4</sup> Ibn Mâdjah, *ḥitan*, 23.

<sup>5</sup> *Kiṭâb al-târîkh al-kabîr*. Travail préliminaire en vue du *Recueil de la tradition authentique*. Il y mentionne la biographie des transmetteurs de la tradition. Une partie de cette tradition est également rapportée dans le *Ṣaḥîḥ, marḍâ*, 3.

<sup>6</sup> Al-Ḥâkim b. ‘Abd Allâh al-Naysâbûrî, traditionniste renommé (321/933-405/1014), auteur du *Kiṭâb al-mustadrak ‘alâ al-ṣaḥîḥayni*. Il aurait interrogé près de deux mille rapporteurs. Selon al-Dhahabî et Ibn Ḥadjjar, il aurait commis plusieurs erreurs dues à la négligence et à la vieillesse.

également dans quelque tradition: “Dieu a des serviteurs qu’Il fait vivre, qu’Il fait mourir, qu’Il ressuscite, qu’Il rassemble au dernier jour et qu’Il introduit au paradis, et tout cela alors qu’ils sont toujours parfaitement sains et saufs.”<sup>7</sup> La référence à cette tradition m’a échappé.

Sache que ce verset et ces traditions ne représentent aucune difficulté et qu’il n’y a pas de contradiction entre eux. En effet, le verset coranique utilise le concept de “*malheur*” dans un sens réel, c’est-à-dire, le fait de n’être pardonné d’aucune faute et de n’être élevé d’aucun degré. Quant aux traditions prophétiques, elles l’emploient apparemment dans un sens métaphorique, à savoir dans le sens d’épreuve, d’examen et de vérification. Ces dernières expressions sont souvent citées dans le Livre et dans la tradition prophétique. Par contre, l’expression de “*malheur*” est peu utilisée dans le sens métaphorique.

Voilà pourquoi, nous disons que les souffrances que l’homme endure et qui ne s’accordent pas avec sa nature sont de trois sortes. D’abord, le malheur, à savoir ce qui accompagne l’ennui et la contrariété; cela concerne particulièrement les incroyants et certains de ceux qui sont faibles dans leur foi. Tandis que l’épreuve, la vérification et l’examen accompagnent la patience et l’absence d’ennui. Cela est réservé à ceux qui ont une foi parfaite. Enfin, l’élévation en degrés est ce qui accompagne l’agrément divin et ce qui produit l’ascension dans les étapes de la proximité. Cela est réservé à l’élite de l’élite, à savoir aux prophètes et aux parfaits, leurs héritiers. Les prophètes et leurs héritiers n’ont aucune acquisition au plan de l’acte. Il faut que ce qu’ils endurent comme malheur et ce que l’homme acquiert au plan de l’acte soit dû ou bien à un acte d’incroyance ou à des fautes liées à l’incroyance, ou bien à des fautes de gens en rupture vaguement reliés à la foi, ou bien aux fautes que généralement les croyants ne manquent pas de commettre, ou bien encore à des fautes apparentes et non réelles; voilà ce que Dieu (\*) appelle des fautes en ce qui concerne les prophètes et qu’eux appellent également ainsi par souci de bonne éducation spirituelle, à cause de la perfection de leur connaissance de Dieu (\*) et de leur (§) degré par rapport aux autres. Si elles émanaient d’autres qu’eux,

---

<sup>7</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck.

elles ne seraient pas considérées légalement comme des fautes et celui qui les commettrait ne craindrait absolument pas d'en être puni.

Ce sont les fautes à propos desquelles les prophètes craignent pour le jour de la résurrection et qu'ils mentionneront à cette étape terrible. Par exemple, le fait d'avoir mangé le fruit de l'arbre par simple inattention. Or l'inattention n'entre pas dans la définition de la faute; en effet, celui qui agit ou refuse d'agir doit le faire avec l'intention d'enfreindre la règle. Cependant, Dieu (\*) a dit: "*Adam a désobéi à son Seigneur*" (Coran 20, 121). Autre exemple, celui des trois mensonges d'al-Khalil (Abraham) (§); d'abord, quand il dit que Sâra était sa soeur;<sup>8</sup> ou encore: "*Non! C'est le plus grand d'entre eux qui l'a fait*" (Coran 21, 63);<sup>9</sup> et, enfin: "*Je suis malade*" (Coran 37, 89).<sup>10</sup> Mais ces cas ici exposés n'ont rien à voir avec le mensonge. Il y a aussi l'exemple de la prière de Noé (§) pour son peuple, quand il se lamenta à propos de leur (manque de) foi et qu'il demanda à son Seigneur ce qu'il ignorait, en disant: "*Seigneur, mon fils fait partie de ma famille*" (Coran 11, 45). Il y a également l'exemple du meurtre commis par al-Kalîm (Moïse) (§), quand il tua le copte incroyant.<sup>11</sup> Et beaucoup d'autres exemples à propos desquels ils craignirent et versèrent des larmes. S'ils avaient commis d'autres actes, ils les mentionneraient, ce jour-là, au cours duquel seront révélés les secrets.

Donc ce que commettent les incroyants et les faibles dans leur foi est une faute. Et le malheur qui frappe l'élite des croyants, c'est l'expiation des péchés, comme il est dit dans les traditions prophétiques authentiques. Tandis que ce qui frappe l'élite de l'élite, comme les prophètes, les gens de bien les plus exemplaires qui soient, est dû au fait de monter de degrés en degrés et de grâces cachées en grâces cachées. Dieu (\*) a ordonné à Son Envoyé le plus noble, Muḥammad (°) de dire aux incroyants: "*Dis: ne nous frappera que ce que Dieu a prescrit pour nous*" (Coran 9, 51). Ce qui ne veut pas dire: "contre nous", étant donné l'excellence de son sort et l'avantage sublime qu'il représente. Ce qui sous-entend ceci: "Par contre, ne vous

<sup>8</sup> Abraham fait croire que sa femme est sa sœur, pour ne pas avoir de problèmes avec Pharaon qui la désire. Cet épisode est relaté dans Genèse 12, 13.

<sup>9</sup> Il s'agit de la destruction des idoles des ancêtres d'Abraham qu'il élimina toutes sauf la plus grande.

<sup>10</sup> Abraham se fait passer pour malade aux yeux de son peuple et en profite pour détruire leurs idoles.

<sup>11</sup> Coran 28, 15.

atteindra que ce que Dieu a prescrit contre vous” et non point “pour vous”, étant donné la calamité de leur<sup>12</sup> fin semblable à celle de leur début, ainsi que leur mal caché et apparent. Par conséquent, les prophètes et les gens les plus exemplaires qui soient subissent la tribulation extérieure et intérieure. Certes, Il (\*) pourrait les élever d’un degré à l’autre de la perfection sans recourir à l’épreuve, mais Sa sagesse exige cela. Qu’on ne s’interroge donc pas à propos de ce qu’Il fait. Vois, ô mon frère, combien sont claires les réalités, combien elles sont évidentes, combien elles sont rafraîchissantes pour les cœurs illuminés et combien elles sont délicieuses!

---

<sup>12</sup> Nous préférons remplacer le pronom *-hi* par le pronom *-kum* dans *‘âqibati-hi*, *bidâ‘yati-hi*, *bâtîni-hi*, pour une raison de cohérence et de sens.

## L'EXISTENCE ET LES ÊTRE EXISTENCIÉS

Dieu (\*) a dit:

“*Nous avons créé toute chose avec mesure*” (Coran 54, 49).<sup>1</sup>

Ibn al-Sammâk<sup>2</sup> a lu “*toute*” au nominatif;<sup>3</sup> autrement dit: “Toute chose, Nous l’avons créée selon la mesure et la forme que Nous lui avons données. Dans Notre science, elle est Nous.” Car l’acte de formation ne se distingue pas, en s’ajoutant à Celui qui forme. Donc, Son Existence est celle de la chose et il n’y a pas d’existence pour la chose mesurée et formée<sup>4</sup> autre que celle de Celui qui forme.<sup>5</sup>

J’ai eu une vision: c’était comme si j’entrais, pour la prière, dans une mosquée où un homme me parla; puis, il me dépassa et je le suivis, en lui disant: “Tu m’as adressé la parole, alors que vais-je te répondre? Dis-tu que l’existence diffère de ce qui existe? Moi, je dirai que l’existence, selon les grands soufis, est une réalité unique dans son essence, mais non dans ses attributs: elle ne se fragmente ni ne se morcelle ni ne se dénombre, car le dénombrement des êtres existants ne produit pas en elle ce même dénombrement,<sup>6</sup> parce que ces êtres existants ne sont pour elle que ses relations, ses attributions et ses noms. L’Existence n’est ni l’actualisation ni la permanence ni la réalisation, comme pour les théologiens. Selon eux, deux êtres différents sont deux choses existantes, en ce sens que chacun d’eux a une existence indépendante en elle-même. Or, selon les grands soufis, l’altérité n’est qu’une expression métaphorique qui n’a ni réalité ni existence, si ce n’est au plan du langage. L’être existenciel<sup>7</sup> est

<sup>1</sup> Ce verset est également commenté aux *Haltes* 64, 75, 93 et 119 (t. 1).

<sup>2</sup> Au lieu de *Abû*, lire *Ibn*. Lecteur du Coran cité également aux *Haltes* 64 (t. 1) et 287. Cependant, F.D. al-Râzî cite bien *Abû al-Sammâk* comme lecteur du Coran (*TK*, t. 3, p. 217, *Dâr al-Fikr*, 1401/1981).

<sup>3</sup> La lecture officielle actuelle est à l’accusatif (*kulla*).

<sup>4</sup> L’auteur ajoute ici: *ism maf’ûl*, pour signifier qu’il faut lire les deux qualificatifs comme des participes passés.

<sup>5</sup> De même, il ajoute ici: *ism fâ’ûl*, pour signifier qu’il faut lire le qualificatif comme un participe présent.

<sup>6</sup> Au lieu de *T’D’ÂD*, lire *ta’addudan*, conformément à MBA.

<sup>7</sup> L’auteur dit exactement: *al-mawdjud (ism maf’ûl)*.

celui sur lequel tombe l'existence; donc, il n'est pas permis d'appliquer le terme d'existencié au Réel (\*), sauf dans le cas de l'enseignement où pour d'autres cas semblables. Et puisque nous disons que l'existence est une essence qui n'accepte pas d'être dénombrée, quand nous disons à propos de l'être adventice qu'il est existencié, cela signifie qu'il est en relation avec l'existence ou bien qu'il est annexé à l'existence ou d'autres expressions semblables. Par conséquent, les êtres existenciés n'empruntent pas l'existence à l'Existence réelle (\*), mais ils n'empruntent que la possibilité de manifester l'Existence réelle (\*), en ce sens qu'ils sont les lieux de sa manifestation, puisque cette Existence se manifeste dans leurs états et dans leurs qualités. Par conséquent, l'unité des êtres existenciés est réelle, à cause de l'unité de l'Essence qui correspond à l'Existence essentielle et réelle. Tandis que leur dénombrement est métaphorique, puisqu'ils ne sont dénombrés qu'en fonction de leurs déterminations et ils ne se distinguent qu'en fonction de distinctions et de relations inexistantes. L'Existence réelle est à la fois ce qui apparaît et les formes de l'apparition, en fonction de ce que lui donne la prédisposition de chaque essence individuelle possible. Elle se manifeste donc avec cette prédisposition. Et lorsque l'Existence réelle se manifeste avec les qualités des êtres adventices et possibles, elle est voilée aux regards intérieurs et extérieurs; alors, certains pensent et s'imaginent que l'existence avec laquelle sont apparues ces formes dans les facultés mentales humaines et grâce à laquelle ces qualités et ces attributs subsistent, est une existence adventice que Dieu (\*) crée pour les êtres possibles. Cela est faux et ils sont dans l'erreur. Car, s'il en était ainsi, cette existence serait ou bien une substance ou bien un accident. Or il n'est pas permis qu'elle soit une substance ou un accident ni qu'elle soit une substance et un accident. La preuve de cela a déjà été exposée au cours de ces *haltes*. Donc, tous les êtres existenciés ne sont que des abstractions que l'Existence réelle abstrait en elle-même, d'elle-même et pour elle-même. Par conséquent, l'existence qui leur est attribuée est Son Existence. L'existence n'est pas un attribut comme le blanc et le noir, par exemple; sinon, elle serait quelque chose d'autre et d'ajouté. De même, la non-existence n'est pas une chose ajoutée au non-existant, sinon elle serait autre que lui. Dans les deux cas, il ne s'agit que d'une relation et d'une attribution.

Nous ne ferons pas d'objection aux théories des théologiens et des philosophes concernant l'altérité et l'adjonction de l'existence ou de la non-existence; parce que, même s'ils sont en désaccord au sujet

de son ipséité et de son altérité, ils sont cependant d'accord sur le fait que les êtres existenciés existent réellement, comme ils sont dans les facultés humaines, soit d'une existence adventice, selon les théologiens, soit d'une existence éternelle, selon certains philosophes. Or telle n'est pas la théorie des grands soufis. En effet, pour eux, les êtres existenciés n'ont d'existence que dans les facultés et non réellement en eux-mêmes. L'Existence n'appartient qu'à Lui (\*), tandis que les êtres existenciés ne sont que Ses relations, Ses points de vue, Ses déterminations et Ses manifestations. Or tout cela n'est que choses inexistantes qui se manifestent, dans les facultés humaines, au voile qui les qualifie, à savoir l'ignorance. L'existence attribuée aux êtres existants est une existence imaginaire qui n'est, lors de la vérification, ni elle-même ni autre qu'elle-même. De même, elle n'est ni l'Essence du Réel (\*) ni autre chose qu'elle. Donc l'Existence réelle n'appartient qu'à Lui (\*) et l'univers entier, supérieur et inférieur, n'a d'existence qu'imaginaire et métaphorique.

## L'ISTHME ET SES DEGRÉS

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Il a fait confluer les deux mers, pour qu’elles se rencontrent; mais, entre elles il y a un isthme qu’elles ne franchissent pas”* (Coran 55, 19–20).<sup>2</sup>

Quand deux choses se font face, il est nécessaire qu’il y ait entre elles une barrière conceptuelle qui les sépare, de façon à ce qu’elles ne se mélangent pas l’une avec l’autre. On l’appelle “isthme”. Ce dernier n’est ni identique à elles ni différent d’elles. Il a, en lui, à la fois, la puissance des deux, en ce sens qu’il n’est l’essence particulière d’aucune de ces deux choses qui se font face des deux côtés de l’isthme; cependant, il est tourné vers l’une et vers l’autre, bien qu’il ne soit ni divisible ni morcelable ni sécable; il est entre deux réalités sensibles, comme le trait imaginaire qui sépare l’ombre de (la partie qui est au) soleil. Il peut se situer entre un être de raison et un être sensible, entre un être existant et un être inexistant. L’isthme par excellence, par rapport à tous les autres, est la réalité muḥammadienne. Elle possède de nombreux noms, en fonction des points de vue, des descentes<sup>3</sup> et des manifestations, tout en étant ce qu’elle est et rien d’autre. Cette réalité isthmique est l’une des trois choses auxquelles s’attache la science. En dehors d’elles, il n’y a que pure inexistence ni connaissable ni inconnaissable et que l’on ne peut qualifier ni d’existante ni d’inexistante dans les limites de son essence; elle n’est ni adventice ni éternelle, ni antérieure ni postérieure à l’univers. Elle constitue la réalité de tous les êtres existants: éternelle dans l’éternité et adventice dans l’adventicité, à la façon des réalités universelles et conceptuelles, comme les idées de science, de puissance, de volonté, etc. . . .<sup>4</sup> D’un côté, elle n’est pas le Réel (\*), d’un

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 233–240.

<sup>2</sup> Ce verset est déjà commenté à la *Halte* 75 (t. 1).

<sup>3</sup> Descentes divines du faite de Sa puissance au ciel de Ses attributs, de la station de la transcendance à celle de l’immanence.

<sup>4</sup> Ce sont des idées divines ou des universeaux, selon la terminologie scholastique. Elles sont le reflet des attributs éternels dans le monde créé.

autre, elle L'est; d'un côté, elle n'est pas l'univers, d'un autre, elle l'est. Tu dois admettre tout cela, si tu veux porter un jugement sur cette réalité.

La réalité muḥammadienne est l'isthme entre l'Existence absolue et la non-existence totale; le degré de l'homme parfait est l'isthme entre le degré de la divinité et les créatures. Il s'agit donc d'un isthme entre le supra-sensible et le sensible. En tant que tel, l'isthme n'est ni existant ni inexistant, ni ignoré ni nié ni bien établi, tout comme les formes perçues dans le miroir ou dans les corps polis. Tu sais que tu perçois une chose sous un certain aspect, sans la percevoir pour autant sous un autre. Donc tu es sincère, si tu dis que tu la perçois ou que tu ne la perçois pas. La forme ne pénètre pas dans le miroir ou ailleurs dans les corps polis. Elle ne se situe pas entre toi et le miroir. Et cette vision n'est pas non plus le résultat de la réflexion de ce qui est vu dans l'œil. Mais le Réel (\*) a l'habitude de créer la vision de la forme isthmique et imaginaire, chaque fois que les formes corporelles se trouvent en face des choses polies comme le miroir ou les corps polis qui lui ressemblent. L'isthme n'est rien d'autre que l'imagination pure et simple. Il comporte quatre degrés, bien que la réalité isthmique imaginaire soit unique dans tous les cas.

1. Au premier degré, l'isthme appelé l'imagination discontinuée,<sup>3</sup> l'imagination absolue, la nuée et la réalité par laquelle toute chose est créée, est l'isthme situé entre, d'une part, les idées qui n'ont pas d'essence particulière existante, comme la science, la permanence, etc . . . et, d'autre part, les corps lumineux et naturels. En lui, se manifestent les formes que l'on voit dans les corps polis, comme les miroirs, etc . . . La fonction de cet isthme imaginaire et nébuleux est de rendre opaque ce qui est purement subtil, à savoir le Réel (\*). En effet, à partir de cet isthme imaginaire, le Réel Se manifeste avec les attributs et les qualités des êtres adventices, par exemple, les comparaisons immanentes qui sont prises dans les livres divins et dans les traditions prophétiques. L'isthme a également pour fonction de rendre subtil ce qui est totalement opaque et cela, en qualifiant l'être possible et adventice avec les attributs divins, comme la vie, la science,

---

<sup>3</sup> Elle se manifeste à l'état de veille, contrairement à l'imagination continue qui se manifeste à l'état de rêve. A la *Halte* 160 (t. 1), nous avons déjà un aperçu de ce qu'est cette faculté imaginative selon ses deux aspects.

la puissance, etc . . . L'isthme nébuleux correspond à la faculté imaginative et les formes qui sont perçues par elle sont les imaginations. Parmi ces dernières, il y a ce que l'on voit avec l'œil du corps et ce que l'on voit avec l'œil de l'imagination. Par exemple, le changement de couleurs du caméléon (en fonction de celles) sur lesquelles il passe. C'est une vue de l'imagination et non une perception sensible. Et cela vient du fait que l'œil perçoit à la fois de façon sensible et de façon imaginaire. En effet, l'Envoyé de Dieu (°) voyait Djibrîl sous les traits de Dihya al-Kalbî,<sup>6</sup> de façon sensible, tout en sachant que c'était Djibrîl, un esprit ayant pris la forme d'un corps; tandis que les autres qui le voyaient également de façon sensible, ne savaient pas que c'était Djibrîl, car ils ne doutaient pas qu'il s'agissait de Dihya al-Kalbî lui-même. Les contemplatifs, qui sont les maîtres de l'imaginaire, voient le monde qui se transforme, change et évolue à tout moment, parce qu'ils le voient avec le regard de l'imagination. Grâce à ce regard, ils perçoivent toutes les réalités imaginaires qui leur parviennent en ce monde et dans l'autre. Ceux qui sont voilés voient le monde fixé dans un état unique, car ils ne le voient que de façon sensible. La demeure d'ici-bas est donc celle du regard sensible. Le Réel (\*) favorise parfois une certaine élite du regard imaginatif en ce monde-ci; en effet, ils dépassent le statut du monde d'ici-bas, pour arriver à l'isthme qui est la demeure du regard imaginatif. Dans cet isthme imaginaire, toutes les formes corporelles sont des formes spirituelles imaginaires à l'aspect subtil. Là, rien n'empêche leur compénétration et leur agglutination; le grand peut apparaître petit; bien plus, les contraires sont unis et une même personne peut être dans deux endroits à la fois.<sup>7</sup> C'est là également que l'Envoyé (°) vit Moïse (§) debout et en train de prier dans son tombeau et, en même temps, au sixième ciel, comme cela est rapporté dans le *Recueil de la tradition authentique*. Là, on ne dira jamais d'une chose qu'elle ne peut pas exister à un tel degré de présence. Là, également, les idées prennent corps; par exemple, la mort prend la forme d'un bœuf; les actions y sont pesées et les sourates du Coran se disputent au sujet de ceux qui les possèdent (par cœur), comme

<sup>6</sup> Compagnon du Prophète connu pour sa grande beauté. Il fut envoyé par le Prophète comme ambassadeur à l'empereur de Byzance, l'année du pèlerinage de l'adieu. Il mourut à Damas en 50/670.

<sup>7</sup> Nous retrouvons ces mêmes considérations à la *Halte* 248/34/C.

il est dit dans les traditions authentiques. Là, enfin, les corps opaques sont spiritualisés, comme le rapporte la tradition du voyage nocturne dont beaucoup de philosophes rationalistes nient (l'authenticité).

2. Au deuxième degré, l'isthme appelé l'imagination continue, l'imagination conditionnée, la terre du sésame et la terre de la réalité, est l'isthme imaginaire dans lequel les formes corporelles et opaques susceptibles d'être fragmentées, morcelées, transpercées et regroupées, parce qu'elles sont des formes composées d'éléments, apparaissent comme des formes complexes, mais subtiles qui ne sont plus susceptibles d'être fragmentées, percées ou morcelées. Rien n'empêche, à leur sujet, que ce qui est grand se présente comme petit, car l'impossible est unimaginable. A ce propos, on cite cette tradition: "Adore Dieu, comme si tu Le voyais".<sup>8</sup> La fonction de ce degré est de rendre subtil ce qui est opaque et conditionné, car les réalités sensibles opaques s'y manifestent dans des formes subtiles et spirituelles, comme nous l'avons dit plus haut; sa fonction est aussi de rendre opaque ce qui est subtil et conditionné. La place de ce degré isthmique et imaginaire se situe à l'avant du cerveau. C'est là que sont saisies les formes des réalités sensibles, lors de la disparition de ces dernières. Par exemple, un homme voit une ville, puis il s'en va et, lorsqu'il y pense, il la voit telle qu'il l'avait vue auparavant. Il pense qu'il la voit là où elle est et non à ce degré imaginaire, alors qu'il ne la voit qu'à ce degré isthmique, imaginaire et cérébral. La différence entre l'isthme appelé imagination discontinue et l'isthme appelé imagination continue réside dans le fait que celle qui est continue ne disparaît pas quand on cesse de l'exercer,<sup>9</sup> comme c'est le cas dans les divers cas de sorcellerie, de magie, etc... Dieu (\*) a dit: "*Il lui sembla alors, par un effet de leur magie, qu'ils se mettaient à courir*" (Coran 20, 66), alors qu'en réalité (ces cordes et ces bâtons) ne couraient pas. Ils ne couraient que dans leur imagination ensorcelée, rien de plus. Par contre, l'imagination discontinue ne disparaît pas quand on cesse de l'exercer, en effet, c'est une présence essentielle, capable d'incarner en permanence les idées et les esprits.

<sup>8</sup> al-Bukhârî, *tafsîr al-sûra* 31, 2, etc... Cette tradition est citée ici en substance seulement. Elle est déjà commentée aux Haltes 8, 58, 136 et 142 (t. 1).

<sup>9</sup> Le texte contient ici l'expression (*ism fâ'il*), pour signifier qu'il s'agit d'un participe présent actif.

3. Au troisième degré, l'isthme imaginaire et onirique est l'isthme situé entre la mort et la vie. En effet, celui qui dort n'est ni vivant ni mort, mais il est tourné, à la fois, vers la mort et vers la vie. A ce degré, l'homme voit son Seigneur sous la forme des êtres adventices; par exemple, on rapporte ceci dans la tradition prophétique, au sujet de l'Envoyé (<sup>o</sup>): "J'ai vu mon Seigneur sous les traits d'un jeune homme imberbe et à la chevelure abondante; il portait des sandales aux pieds. Sur son visage, il avait un voile d'or."<sup>10</sup> Il s'agit des formes de l'isthme appelé l'imagination conditionnée. L'homme se voit lui-même dans un lieu autre que celui dans lequel il se trouve. Il est à la fois dans deux lieux, tout en étant lui-même et non point un autre. Tels sont les exemples de ces réalités impossibles auxquelles on rêve; et pourtant tout cela est bien vrai.

4. Au quatrième degré, l'isthme imaginaire vers lequel se déplacent notre esprit après la mort naturelle est celui qui s'appelle la trompe dans la Parole de Dieu suivante: "*Et lorsqu'on soufflera dans la trompe*" (Coran 69, 13) et dans la corne, suivant cette Parole de Dieu: "*Et lorsqu'on soufflera dans la corne*" (Coran 74, 8). Ce degré est semblable à ceux qui précèdent, pour ce qui est de ses formes imaginaires. Les délices et les châtements des morts que nous connaissons dans cet isthme, eux ne les connaissent qu'à travers ces formes isthmiques et imaginaires, comme Il l'a dit Lui-même (\*): "*Matin et soir, ils seront exposés au feu et le jour où viendra l'heure, (on leur dira): Entrez, gens de Pharaon, dans le pire des châtements*" (Coran 40, 46).

<sup>10</sup> Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est déjà commentée aux *Haltes* 91 et 175 (t. 1).

## LA SCIENCE ET LE DÉCRET DIVINS

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Les associateurs diront: Si Dieu l’avait voulu, nous et nos pères n’aurions pas été des associateurs et nous n’aurions rien déclaré illicite”* (Coran 6, 148).

C’est là un discours vrai, mais pris dans un sens faux. C’est-à-dire, si Dieu avait voulu que nous n’associons pas, nous n’aurions pas associé. S’Il avait voulu que nous ne déclarions pas illicite ce que nous avons déclaré tel, nous ne l’aurions pas fait. Cela est vrai. Mais la présentation erronée de cette vérité de la part de ceux qui parlent ainsi, vient du fait qu’ils présentent ce que le Réel veut pour Ses serviteurs comme si cela était agréable et aimable pour Lui. Or cela est faux. En effet, le Réel (\*) veut pour Ses serviteurs ce qu’Il sait d’eux éternellement; et ce qu’Il sait d’eux éternellement correspond à ce que nécessite leur réalité et à ce qu’exige leur prédisposition, tant en bien qu’en mal, tant pour la proclamation de Son unicité que pour l’incroyance. Car Sa volonté dépend de Sa science et Sa science dépend de son objet. Or, cet objet comporte, à la fois, celui qui est guidé et celui qui est égaré, celui qui professe l’unicité et celui qui associe, celui qui est malheureux et celui qui est heureux, celui qui est sincère et celui qui ment. De fait, Ses (\*) créatures sont les lieux de manifestation de Ses noms. Et parmi Ses noms, il y en a qui comportent nécessairement la beauté et la miséricorde et telle est la part des bienheureux, les compagnons de la poignée droite;<sup>2</sup> parmi eux, il y a également ceux qui comportent nécessairement la gloire et la coercition et telle est la part des malheureux, les gens de la poignée ‘sinistre’.<sup>3</sup> Le fait que Dieu (\*) veuille une chose n’est pas un signe qu’Il l’aime et qu’elle Lui soit agréable. Car Il n’agrée pas l’incroyance de Ses serviteurs, bien qu’Il ait voulu l’incroyance de beaucoup d’entre eux. La volonté n’est que le

<sup>1</sup> Emir ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 141–143.

<sup>2</sup> Voir Coran 56, 8.

<sup>3</sup> Ibidem 56, 9.

signe de la préséance de la science pré-éternelle de ce qu'Il veut pour l'éternité. Donc, si tout ce qu'Il veut de Ses serviteurs était le bien, il s'en suivrait nécessairement la vanité de la mission des envoyés et de l'établissement des lois révélées. En effet, elles n'ont été promulguées que pour ordonner et interdire, ainsi que pour distinguer entre la poignée droite et la poignée gauche, comme Il l'a dit Lui-même (\*): "*Parmi eux, certains seront malheureux et d'autres bienheureux*" (Coran 11, 106).

Voilà ce que le Réel (\*) a rapporté à propos des associateurs,<sup>4</sup> à savoir que tout ce que Dieu (\*) veut de Ses serviteurs est le bien. C'est là une troisième opinion. En effet, l'opinion des sunnites consiste à dire que Dieu (\*) veut le bien et le mal de Ses serviteurs; tandis que l'opinion des mu'tazilites revient à dire que Dieu ne veut que le bien de Ses serviteurs, tandis que la volonté du mal procède des serviteurs eux-mêmes et non du Réel (\*). Si Dieu (\*) dévoilait à l'un de Ses serviteurs d'élite la science antérieure qu'Il a de lui et de ce qu'exige son prototype immuable, il conviendrait et il serait acceptable qu'il dise: "J'ai fait ce que j'ai fait de par la volonté de Dieu et de par Son ordre effectif",<sup>5</sup> ce qui est bien plus large que ce qu'Il (\*) aime et ce qu'Il déteste. Voilà pourquoi, Il a dit: "*Dis: avez-vous quelque science à nous exhiber?*" (Coran 6, 148). Ce qui veut dire: "Avez-vous quelque science de ce qu'exigent vos prédéterminations et quelque dévoilement de votre prototype immuable? Exhibez-nous le donc! N'auriez-vous associé et n'auriez-vous déclaré illicite ce que vous avez déclaré tel et n'auriez-vous fait ce que vous avez fait qu'après que le Réel (\*) vous eût dévoilé Sa volonté sur vous! Cette volonté dépend de Sa science; elle est liée au secret du décret qui est la cause des causes et le motif des motifs. Et comme votre opinion ne procède pas de la sorte, vous n'avez fait cela qu'en suivant votre opinion. C'est pourquoi, Dieu a dit: "*Vous ne suivez que votre opinion*" (Coran 6, 148). C'est-à-dire, "vous n'associez et vous ne déclarez illícite ce que vous déclarez tel qu'en suivant votre opinion." Or l'opinion est le propos le plus mensonger qui soit. En effet, elle consiste en des suggestions intérieures inspirées par Satan à ses suppôts. Etant donné que les choses sont comme Dieu l'a fait savoir à leur sujet,

<sup>4</sup> Au lieu de *al-mush'irîna*, lire *al-mush'rikîna*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> Par opposition à l'ordre normatif (*amr taklîfî*), il s'agit de l'ordre selon lequel Dieu veut effectivement et réellement ce qu'Il a décidé.

ils n'ont aucune preuve en leur faveur du fait que Dieu (\*) veut qu'ils associent et qu'ils mentent à Son sujet, en déclarant illicite ce qu'ils ont déclaré tel. Bien au contraire, à Lui (\*) revient l'argument contre eux. Voilà pourquoi, Il a dit: "*Dis: à Lui appartient la preuve décisive*" (Coran 6, 149) contre vous dans votre associationnisme et dans tous vos actes opposés à Ses ordres et à Ses (\*) interdictions. En effet, Il (\*) ne veut de vous que ce que requièrent vos prototypes immuables, quand ils expriment ce qui les constituent. Il (\*) est le Généreux absolu et donc Il ne repousse pas ce que requièrent les prédispositions qui sont les exigences des noms et des aspects particuliers qui correspondent aux réalités de la réalité initiale des êtres créés. Il ne vous a donc jugés que par vous-mêmes et à partir de vous-mêmes. Bien plus, vous êtes vous-mêmes vos propres juges. En effet, le juge est condamné à juger une affaire en fonction de ce qu'elle requiert.

## L'ASSISTANCE DES ESPRITS AUX FORMES CRÉES

Dieu (\*) a dit:

*“Nous ne sommes pas inattentif à la création”* (Coran 23, 17).

Ce qui veut dire: “Nous n’avons été trouvé inattentif à aucune des choses que Nous avons créées dans les mondes de la création et de l’ordre, omettant de l’assister<sup>1</sup> pour qu’elle subsiste, et durant le moment où Nous voulons que subsiste sa forme. Bien au contraire, Nous assistons chaque créature avec ce qui permet à sa forme de subsister.” Il faut savoir que le Réel (\*) ne crée aucune forme naturelle ou élémentaire que ce soit, sans créer, en même temps, des esprits qui l’organisent au moment où Il (\*) veut quelle subsiste. Aussi, lorsqu’Il (\*) veut la dissolution de ce qui compose une forme créée, coupe-t-Il court à l’assistance qui lui permet de subsister. Alors, les éléments constitutifs de cette forme tombent en ruine et survient le grand événement que nous appelons la mort, comme il arrive chez les animaux. Ou bien ce sont les parties qui se désagrègent, comme il advient pour les végétaux et les minéraux. Voilà pourquoi, certains théologiens disent que la puissance divine ne s’applique pas à la néantisation. Car la néantisation n’est rien d’autre que la rupture de l’assistance, grâce à laquelle subsiste la forme de l’être créé. En cela consiste sa néantisation et en rien d’autre. Il en est comme de la lampe, par exemple: tant que celui qui la possède veut qu’elle demeure allumée, il lui procure de l’huile; et quand il veut qu’elle s’éteigne, il coupe l’huile; alors, la lampe s’éteint d’elle-même, sans l’intervention de quelque agent que ce soit. Quant aux formes élémentaires, le Réel (\*) leur applique de nombreux esprits qui les organisent. Les plus importantes sont organisées par les quatre esprits qui s’appellent le chaud, le froid, l’humide et le sec. Leur ensemble s’appelle la nature. Il y a l’esprit qui repousse, l’esprit qui prend, l’esprit qui nourrit et beaucoup d’autres que les philosophes appellent facultés

---

<sup>1</sup> Au lieu de *amdâd*, lire *imdâd*.

corporelles. Dieu (\*) leur a donné des fonctions contraires et différentes, pour répondre aux besoins des formes corporelles. Et lorsque un esprit faiblit dans son rôle et dans sa fonction, il demande au Réel (\*) de l'assister avec un esprit approprié, pour le renforcer et l'empêcher d'être vaincu. Alors, le Réel (\*) lui prépare la nourriture ou le remède; voilà pourquoi, le Réel (\*) a créé les aliments et les remèdes. Ces derniers ne sont donc rien d'autre que des esprits qu'assument des formes corporelles curatives ou nutritives pour les esprits de base, afin que soit renforcé, grâce à eux, celui qui est sur le point d'être vaincu par son adversaire. Par exemple, lorsque l'esprit répulsif est trop faible pour agir et que le domine l'esprit captatif, le premier demande un aliment qui lui convient et avec lequel il reprend force, si bien qu'il fait ce qu'il doit faire et qu'il joue son rôle. Ou bien, il demande un remède approprié. Et pour cela, existent les remèdes purgatifs. De même, lorsque l'esprit captatif est trop faible pour agir et jouer son rôle et que l'esprit répulsif le domine, il demande une nourriture appropriée ou un remède qui lui convient. Et pour cela, existent les remèdes astringents. Et ainsi de suite. Lorsque la forme nutritive ou curative produit son esprit pour celui qui le lui a demandé, elle se corrompt et sort du corps soit par vomissement, soit dans les selles, soit dans les urines, soit autrement. Les esprits ne désirent et ne demandent que des esprits qui leur conviennent. Et ils ne demandent des formes corporelles curatives ou nutritives qu'avec un but précis, du fait que les esprits qui leur correspondent ne leur parviennent que sous des formes nutritives ou curatives. Louange au Savant et au Sage! A Lui appartient la création, à savoir la création des formes, et l'ordre, c'est-à-dire, l'organisation et de création moyennant cet ordre qui correspond aux esprits impérieux et immatériels. S'il n'y avait pas d'opposition entre les actions de ces esprits corporels, la forme du corps ne subsisterait pas. Ce qui veut dire que tout corps provient des corps élémentaires; si bien que si l'un d'eux l'emporte totalement sur les autres, au point qu'il ne reste aucune trace de son opposé, alors la forme corporelle se corrompt: par exemple, lorsque la chaleur l'emporte et qu'il ne reste aucune trace de froid et d'humidité, ou bien le contraire; et ainsi de suite, pour tout ce qui concerne les actes des esprits corporels. Par conséquent, la forme corporelle ne subsiste que grâce à l'existence de ces esprits à l'action contraire.

## DE L'UNITÉ D'EXISTENCE

Dieu (\*) a dit:

*“Quel que soit le bien que vous possédiez, il vient de Dieu”* (Coran 16, 53).

C'est-à-dire, quel que soit le bien dont vous soyez revêtus, il vous est métaphoriquement attribué, car, en réalité, il émane de Dieu (\*) et retourne à Lui. Or le plus grand bien pour tout être existenciel est son existence, ce qui en dérive et l'assistance divine qu'il reçoit, comme la permanence dans l'existence. Tout cela vient de Dieu et retourne réellement à Lui. Et quand on parle, à ce sujet, de réalité créée, différente ou autre, c'est métaphoriquement. Car l'existence attribuée aux choses engendrées et infusée dans les êtres créés est Son (\*) Existence infusée en elles par Lui. Mais il ne s'agit pas du mode d'infusion que nous connaissons, car cela serait impossible à l'Existence nécessaire et éternelle. La vie attribuée à chaque vivant est Sa (\*) propre vie et non celle d'un autre. La science attribuée à chaque vivant est Sa (\*) propre science et non celle d'un autre. Et ainsi de suite pour la volonté, la puissance, l'ouïe, la vision et le reste des perfections. Tout cela vient de Lui et retourne à Lui, sans qu'il n'y ait ni fusion ni union ni mélange.

Comme il est étonnant que quelqu'un accuse l'élite des soufis à propos d'une telle chose! Comment l'Existence pourrait-elle fusionner avec le non-être? Ou bien, comment l'adventice pourrait-il s'unir à l'éternel? Ou encore, comment s'imaginer le mélange des idées pures (universaux) avec le discours humain? Car il n'y a d'existence ni éternelle ni adventice en dehors de Son (\*) Existence. Il n'y a de vie ni éternelle ni adventice en dehors de Sa (\*) vie. En effet, la vie est une exigence de l'existence, en vue de l'action et de la perception. Par conséquent, entre dans l'action tout ce qui est de l'ordre des actes et dans la perception tous les attributs de la perfection. Partout où il y a l'existence, elle n'appartient qu'à Lui; de même, ce qui dérive de l'existence n'appartient réellement qu'à Lui. Donc il est impossible que l'existence appartienne réellement à un autre que Lui. Car l'Existence est Sa réalité en tant qu'unique: elle n'est

ni multipliable ni divisible. De même, il est impossible que les attributs qui dérivent de l'existence appartiennent réellement à un autre que Lui (\*), puisque jamais personne d'autre à qui appartiendraient ces attributs ne se manifeste en eux. Donc tout vient de Lui et tout est à Lui. Et ce que l'on appelle "créature de Dieu" et "autre que Dieu" ne sont que des abstractions que le Réel (\*) tire de Lui-même, pour Lui-même et en Lui-même.

C'est comme la déduction par abstraction des facteurs d'explication: l'homme s'entretient lui-même et en lui-même avec ce qu'il veut; alors, il les écoute, leur répond, échange avec eux, les réprouve, les amende, les accepte ou les refuse. Et pourtant, il reste lui-même et n'a pas de double. Car il est, en réalité, unique et non multiple. Comme dans le phénomène de l'écho: il n'y a là, réellement et évidemment, qu'une seule voix. Et c'est métaphoriquement et de façon imaginaire qu'on dit qu'il y en a deux.

## COMMENTAIRE DE LA SOURATE 112

Dieu (\*) a dit

“*Dis: Lui, Dieu, est un. Dieu, le Maître. Il n’a pas engendré et n’a pas été engendré. Pas un seul n’est égal à Lui*” (Coran 112, 1–4).

On raconte, à propos des circonstances de la révélation (de cette sourate), que les polythéistes ou les juifs dirent à l’Envoyé de Dieu (°): “Dis-nous quelle est la lignée de ton Seigneur que tu invites les gens à adorer.” Autrement dit: “Montre-nous quelle est Son origine.” Voilà ce qu’ils voulaient dire par lignée. Alors descendit cette sourate, pour montrer la lignée du Seigneur (\*). Elle ajoute même à cela l’exposition de Sa valeur personnelle, à savoir la mention des attributs de beauté et les perfections insignes. Pour ce qui est de la lignée,<sup>1</sup> nous avons Sa Parole: “*Dis: Lui, Dieu est un*” et pour la valeur personnelle: “*Dieu le Maître, etc . . .*”, parce que (en arabe) “valeur personnelle” dérive étymologiquement de “compte”,<sup>2</sup> c’est-à-dire, énumération des attributs de perfection.

“*Dis*” est un ordre donné à l’Envoyé (°) et la réponse qu’ils reçoivent est la récitation de cette noble sourate qui leur est adressée.

Sa Parole “*Lui*” est à prendre ici comme sujet,<sup>3</sup> au niveau de l’expression et du sens. En effet, ce pronom indique l’Essence de l’absence absolue;<sup>4</sup> car Lui est bien l’absence par excellence dont personne n’a la moindre perception, si ce n’est de savoir qu’on n’a de Lui aucune perception. Ce qui veut dire qu’avec “*Lui*” on indique l’Essence sans la moindre considération d’absence, de présence ou de discours, conformément à l’usage conventionnel du terme. Cependant, l’Essence, en tant que telle, n’est désignée par aucune expression et personne ne la connaît. Donc, “*Lui*”, ici, n’est pas un

<sup>1</sup> Au lieu de *sabab*, lire *nasab*, conformément à MBA.

<sup>2</sup> Valeur personnelle (*ḥasab*) est formé sur la même racine que (*ḥisab*), c’est-à-dire, compte.

<sup>3</sup> “*Lui* (sujet), *Dieu* (apposition), *est un* (attribut).”

<sup>4</sup> “Je” est celui qui parle, “tu”, le présent à qui l’on parle et “il” ou “lui”, l’absent dont on parle.

pronom applicable à n'importe quel être absent, comme le font les grammairiens. Mais, il indique le degré suprême de l'Essence inconnaissable et imperceptible, étant donné que la condition de ce qui est imperceptible et inconnaissable est d'être absent, voilà tout. Cependant, en réalité, Il est l'absent-présent.

D'autre part, le sens de "*Lui*", ici, est celui de la pure ipséité. Il ne s'agit pas de l'ipséité qui se diffuse; car "*Lui*" peut être considéré de deux points de vue. Selon le premier, on le considère dénué de tout support de manifestation et de toute détermination: on l'appelle, alors, ipséité émettrice et absolue; selon le second, on considère sa diffusion dans les supports de manifestation et le fait qu'Il fait subsister<sup>5</sup> tout existant: on l'appelle, alors, ipséité diffuse. L'Essence, à son degré absolu, est appelée par les maîtres de cette science, l'inaccessible.<sup>6</sup> La science d'aucune créature ne peut s'appliquer à elle. L'Envoyé (°) a parlé de ce degré, en disant: "La plus haute assemblée Le cherche, tout comme vous Le cherchez vous-mêmes."<sup>7</sup> Étant donné qu'aucune science ne peut s'appliquer à ce degré, il ne convient de formuler aucun jugement à son propos; puisque toute science, tout savant, tout ce qui est vu, tout jugement, tout juge, tout ce qui est jugé, tout cela n'est constitué que par l'Essence. Donc ce n'est pas l'Essence qui est indiquée par "*Lui*", car on ne peut ni la concevoir ni la connaître ni porter sur elle un jugement. Et de même qu'on ne peut pas la connaître, on ne peut pas l'ignorer; en effet, le concept est le premier degré de la science et l'ignorance n'advient qu'au sujet de ce à propos de quoi advient la science.

Donc on ne dira pas à propos de l'Essence qu'elle est connue ou ignorée, existante ou inexistante, éternelle ou adventice, nécessaire ou possible. Elle est, à la fois, la matière du néant et de l'existence conditionnés ou absolus; puisque la réalité du néant absolu est l'Essence fondamentalement pure, c'est-à-dire, non-relative. Par contre, le néant conditionné est l'Essence relativement pure. Si le néant absolu et le néant conditionné n'étaient pas constitués par l'Essence, aucun jugement ne leur conviendrait, aucune expression ne leur correspondrait

<sup>5</sup> Au lieu de *qawmiyyati-hi* (sic), lire *qayyūmiyyati-hi*, conformément à MBA.

<sup>6</sup> *Al-mā'ǧūz 'an-hu*, littéralement, celle par rapport à laquelle on est réduit à l'impuissance.

<sup>7</sup> Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est déjà citée à la *Halte* 118 (t. 1). "La plus haute assemblée", c'est-à-dire, le plérôme ou le degré le plus élevé du monde et des esprits angéliques.

et on ne pourrait pas les concevoir, en disant: ceci est absolu et cela est conditionné. Juger qu'une chose est absolue, c'est dire qu'elle ne peut pas recevoir d'existence particulière et juger qu'une chose est conditionnée, c'est dire qu'elle peut la recevoir, etc . . . Le néant absolu, même si on ne peut pas le concevoir, comme le néant conditionné, a cependant une existence dans l'un des quatre degrés de l'existence. De même, la réalité de l'existence absolue est l'Essence fondamentalement déterminée, c'est-à-dire non-relative; et la réalité de l'existence conditionnée, c'est l'essence relativement déterminée. Or la détermination est absence pure dans l'Essence dépouillée de tout. Donc, lorsqu'elle exige de se manifester grâce à cette détermination, ce qui était l'Essence-néant devient l'Essence-Existence et ce qui était absence devient détermination et lieu de manifestation. Aussi la manifestation de la non-existence du néant est la détermination de l'Essence-Existence. Et l'Essence, lorsqu'elle a cette exigence, s'appelle "Essence-Existence", tandis que ce qui découle de cette exigence s'appelle "être existant" et "degré". Par conséquent, quand l'Existence absolue s'épiphänise dans les essences individuelles des possibles et que celles-ci se colorent à sa lumière, tandis qu'elle prend les couleurs de leur statut, elle devient une existence déterminée relativement au possible, malgré son caractère absolu au moment même de son conditionnement par ce statut. Elle est donc l'absolu-conditionné et l'indéterminé-déterminé.

Sa Parole "*Dieu*" est une apposition de la partie au tout, si l'on considère que l'Essence est la matière de l'Existence et du néant; et une apposition d'une chose à une autre, si l'on considère que l'Existence est le cœur même de l'Essence qui est ici le nom de l'Essence-Existence absolue. De même, le Clément est le nom de l'Essence, si l'on considère l'Existence qui s'étend jusqu'aux prototypes immuables des possibles. La Majesté, à ce niveau, est un nom propre originel<sup>8</sup> et non un nom dérivé, qui n'a pas la moindre odeur de qualification et où on ne peut déceler la moindre relation avec autre chose. Ce nom de Majesté indique l'Existence-Essence, non en tant que relative à qui est qualifié par elle, comme les noms des minéraux pour les choses. Ce nom ne représente pas la majesté qui en

---

<sup>8</sup> *'alam murtaǧīal*, c'est-à-dire, un nom propre inédit, impromptu et qui n'est pas le résultat d'une dérivation quelconque. On trouve la même expression à la *Halte* 99 (t. 1).

dérive et que l'on mentionne par la suite; en effet, c'est là le nom du degré et non celui de l'Essence.

Voilà pourquoi, certains imâms (spécialistes) en cela disent: "Il ne convient pas d'assumer les moeurs du nom de "Dieu", en tant que nom de l'Essence avec lequel on ne peut imaginer indiquer quoi que ce soit d'autre que l'Essence-Existence." Al-Ash'arî<sup>9</sup> (.) a dit à ce sujet: "Le nom-signifiant peut être l'essence du signifié, comme "Dieu". En effet, c'est un nom propre de l'Essence, sans aucune considération de sens, parce que c'est aussi le nom de l'Existence; or l'Existence est le cœur même de l'Essence, c'est bien, en effet, ce que l'on dit." Sîbawayh<sup>10</sup> (.) dit également à ce propos: "'Dieu' est ce qu'il y a de mieux connu, car il n'y a rien de plus connu que l'Existence, parce qu'elle est intuitivement évidente." Même si al-Ash'arî et Sîbawayh ne sentent pas ce que nous disons, ils n'atteignent tout de même pas le point que nous déplorons. Des lueurs ont illuminé certains cœurs et il en est sorti inconsciemment quelques vérités. Mais, les dissensions se sont répandues à propos de la "Majesté", uniquement à cause d'un manque de connaissance de la différence entre les deux espèces de majestés.

Sa Parole "*Un*" est une seconde apposition.<sup>11</sup> C'est le nom de l'Essence-Existence, du point de vue de la détermination et non de la manifestation de quelque nom ou attribut ou être créé que ce soit, car ce sont là des relations. Or l'Un, d'aucune façon, ne peut accepter de relation. Le sens de l'Un est ce qui est unique selon tous les aspects. C'est donc le purement simple, exempt de toute considération de nombre, que ce soit par énumération, composition ou analyse. C'est le nom de l'Essence-Existence, à condition qu'il n'y ait rien avec l'Essence. "*Lui*", mentionné plus haut, indique l'Essence à son degré<sup>12</sup> où on peut la connaître,<sup>13</sup> sans qu'elle soit conditionnée ou non par quoi que ce soit. Donc, l'unité est le nom de l'Essence-Existence absolue, au-delà même de l'absolutisation et

<sup>9</sup> Théologien, fondateur d'école, né à Baṣra en 260/873 et mort à Baghdād en 324/935.

<sup>10</sup> Grammairien, disciple de Yûnus (m. 182/798) et de al-Khalîl (m. entre 160/776 et 175/791), né vers 148/764 et mort vers 180/796. Auteur du fameux *Kûtâb*.

<sup>11</sup> Ce qui est étrange grammaticalement parlant. Car *aḥadun* (un), étant indéterminé, ne peut être qu'attribut et non apposition de *huwa* qui est essentiellement déterminé, en tant que pronom.

<sup>12</sup> Au lieu de *martabati-himâ*, lire *martabati-hâ*, conformément à MBA.

<sup>13</sup> Ibidem *mash'ur bi-hi al-mash'ûriyya* ibidem.

du conditionnement, car l'absolu est conditionné par l'absolutisation. Ce qui signifie qu'il n'y a rien de conditionné ou d'absolu. Voilà pourquoi, certains maîtres spirituels (.) ont fait de l'Un le premier des noms, étant donné que le nom est employé pour désigner, c'est-à-dire, pour connaître, en le désignant, le cœur même de l'Essence; non point, en tant que relation ou attribut quelconque, puisque on ne pense alors qu'au cœur même de l'Essence sans aucune composition. Donc, l'un n'a pas de qualification possible: il n'est que le cœur même de l'Essence. C'est la raison pour laquelle les gens de Dieu (.) refusent d'admettre qu'il y ait une épiphanie possible de ce nom à quelque ange ou à quelque mortel que ce soit, parce que l'unité de soi nie qu'il y ait avec elle une réalité quelconque qu'on puisse nommer autre ou différente. Elle est le premier degré et la première descente depuis l'invisible jusqu'aux lieux d'épiphanie conceptuels et sensibles. De même, l'unité est la première détermination; autrement dit, elle est l'Essence avec la première détermination, c'est-à-dire, la réalité muḥammadienne. Donc, elle est l'isthme entre l'invisible suprême, à savoir l'Essence pure, la multiplicité relationnelle, à savoir le degré des noms, et la multiplicité réelle, c'est-à-dire, le degré des êtres créés. Quand nous disons que l'Un ou l'Existence est le nom de l'Essence, il s'agit d'une approximation pour faire comprendre<sup>14</sup> ce que sont les réalités extatiques. En effet, le nom de l'Essence subsiste en elle, donc il est son attribut; or son attribut est le cœur même de l'Essence. Ce degré est l'unité qui rassemble toutes les réalités divines et créées aux multiples qualifications. Tout ce en quoi se rassemblent la multitude des réalités est l'unité qui les rassemble toutes, comme la réalité humaine qui est l'unité qui rassemble tous les fils d'Adam; et la maison qui est l'unité qui regroupe l'ensemble constitué par le toit, les murs et tout ce qui compose la maison.

Sa Parole "*Dieu*"<sup>15</sup> est un attribut du sujet. Ici la Majesté est un nom dérivé; c'est-à-dire, le nom du degré dénommé "degré des attributs comprenant les rapports de corrélation". Puisque tout existant, qu'il soit éternel ou adventice, a une essence et un degré, son essence correspond à sa réalité dans laquelle se situe son degré. Or les degrés étant des réalités conceptuelles, le degré de l'existant est sa réalité, en tant qu'elle rassemble les noms, les relations et les points de vue

<sup>14</sup> Au lieu de *li-al-qhām*, lire *li-al-ijhām*.

<sup>15</sup> Dans le deuxième verset.

qui lui conviennent; c'est-à-dire, ceux auxquels sont attribués les effets, si l'on ne tient pas compte de l'Essence-Existence absolue, en tant que totalement au-delà de toute dénomination, de toute qualification et de toute relation. Parce qu'il est certain que si les effets appartenaient à la pure Existence exempte de toute relation, elle aurait pour effet l'existenciation ou bien de son semblable ou bien de son contraire; or chacun des deux cas est impossible. Donc la détermination causale appartient au degré, c'est-à-dire, à la divinité qui nous a ordonné de proclamer son unité, dans le sens de croire à son unité et de nier tout associationnisme à son sujet. On n'entend pas par ordre de proclamer l'unité, une proclamation orale seulement. Bien plus, ce qui est commandé concerne, à la fois, la proclamation de l'unité de l'élite et celle du commun; et elle n'est acceptée que par pure faveur.

Il me fut dit dans une vision entre veille et sommeil: "La proclamation de l'unité s'annule elle-même." Ce qui signifie que la véritable proclamation de l'unité qui est requise est celle dont est annulé et éliminé ce qu'indique sa formulation. En effet, cette dernière indique, en soi, celui qui proclame l'unité et celui dont l'unité est proclamée,<sup>16</sup> l'action subsistant dans le sujet; or, il s'agit là de multiplicité et non d'unité. Quand il ne reste que Lui seul, on sait qu'Il est Un, qu'Il n'a d'associé ni en Lui-même ni dans Ses attributs ni dans Ses actes ni dans Ses jugements ni dans Ses noms. Alors, se vérifie la proclamation de l'unité et s'annule la multiplicité du fait de l'annulation et de la disparition de ce qu'indique la proclamation de l'unité. J'ai fait allusion à cela dans un poème:

La religion n'est rien d'autre que l'auto-proclamation de l'unité,  
car personne en dehors de Nous  
ne peut proclamer Notre unité; puisque tout ce qui est en dehors  
de Nous n'est qu'associationnisme et impureté.

La proclamation orale de l'unité n'est pas acceptable,  
car elle doit être un acte; alors, ni les djinns ni les hommes ne  
peuvent t'en distraire.

Elle n'est rien d'autre que l'extinction de ton être  
et la perte de ta conscience; après cela disparaissent l'esprit  
et les sens.

<sup>16</sup> Le texte arabe contient les deux mentions suivantes: *ism fā'il* (participe présent actif) et *ism maf'ūl* (participe passé passif), pour indiquer la juste vocalisation de *muwahhid/muwahhad*.

Considérons l'unité en tant que telle et non du point de vue de Celui qui la proclame. Car, si elle est l'essence même de Celui qui la proclame, elle équivaut à Lui-même; sinon, il y a composition et non plus unité et ce n'est pas ce que recherchent et poursuivent les grands amis de Dieu. Dieu (\*) a fait savoir que la lignée, c'est-à-dire, le fondement du Seigneur dont Muḥammad réclame de la part des gens l'adoration, est l'Essence invisible et absolue, l'invisible par excellence et la matière du néant et de l'Existence que désigne "*Lui*", quand Il descend au degré de l'Existence absolue et dépouillée de tout ce qu'on pourrait juger comme étant un ajout; Il est alors appelé "*Dieu*", le (nom) de Majesté non-dérivé. Il descend au degré de l'unité qui est le lieu épiphannique de l'Essence et auquel il n'y a pas de place pour la manifestation des noms, des attributs et de quelque être créé que ce soit. Ceux-ci, à leur tour, sont appelés du nom de l'Un, quand Il descend au degré des noms et des attributs, (c'est-à-dire, de la divinité),<sup>17</sup> qui est le degré où est accordé son droit, par le Réel et pour la créature, à qui peut y prétendre. Ce degré est appelé "*Majesté*" dans le sens dérivé de la parole. Il s'agit de Dieu, Seigneur de Muḥammad, à savoir du nom qui regroupe tous les sens des noms de la divinité. Donc, Il contient tous les noms et eux ne Le contiennent pas; Il est qualifié de tous les noms et eux ne sont pas qualifiés par Lui. Voilà pourquoi, l'unité rassemble tous les noms.

Sa Parole: "*le Maître*" signifie Celui à qui on s'adresse et que L'on recherche dans le besoin, pour obtenir quelque avantage ou pour écarter quelque inconvénient. Or cela ne concerne personne d'autre que Dieu (\*).

Sa Parole: "*Il n'a pas engendré*" veut dire qu'aucune partie ne s'est détachée de Lui (\*), pour composer, à partir d'elle, une nouvelle chose; tout comme se détache le sperme du père, pour qu'en soit engendré le fils; ou bien, comme se dégage le souffle de certains animaux, pour engendrer, à partir de ce dernier, un autre animal semblable. Ou encore, comme se séparent le noyau et la graine, pour en faire pousser les végétaux semblables à ceux dont ils proviennent. Rien de tout cela ne se vérifie à Son (\*) sujet. Les choses sont composées par Lui (\*), uniquement par le fait de Son attention volontaire exprimée dans "*Sois!*" (Coran 2, 118) et non par liaison, rupture, arrangement ou séparation.

<sup>17</sup> Ce passage ( ) n'est pas dans MBA.

“... et Il n'a pas été engendré”, c'est-à-dire, Il n'a pas été produit à partir de quoi que ce soit, si bien qu'Il émanerait d'une chose par séparation. En effet, Lui est le Premier sans qu'il y ait de commencement. Donc, en Lui (\*) rien n'émane de quoi que ce soit.

“Pas un seul n'est égal à Lui”. L'égalité veut dire la similitude, si l'on vocalise *mīthl* avec la voyelle “i”. “Un seul” a ici le sens de “personne” et l'expression est employée dans le sens d'une négation générale.<sup>18</sup> Donc, personne n'est semblable à Lui au plan de la divinité, comme Il l'a dit Lui-même: “Il n'y a rien de semblable comme Lui” (Coran 42, 11), avec ou sans le “comme” supplémentaire.<sup>19</sup> Car, dans l'hypothèse de l'existence d'un semblable, ce dernier serait institué par Lui (\*), n'existant que parce qu'Il l'institue et le crée, comme il est mentionné (dans la tradition): “Dieu créa Adam à Son image.”<sup>20</sup> Mais, en réalité, il s'agit de *mathal*, vocalisé avec la voyelle “a”, comme Il l'a dit Lui-même: “A Dieu appartient la comparaison la plus belle” (Coran 16, 60) dans les cieux et sur la terre, à savoir toute comparaison à la fois puissante et pleine de sagesse.<sup>21</sup> Le degré de la divinité qui est celui de l'Essence sublime n'a ni semblable ni second, étant celui dont Il nous a ordonné de proclamer l'unicité. Les envoyés (§) sont venus, pour demander aux hommes de dire: “il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu”. En effet, ils leur ont dit: “Dites: il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu.” Par conséquent, ne donne à Dieu (\*) aucun égal ni aucun semblable. Quant à l'opposé, Dieu en a, étant donné qu'Il est l'Adoré et que son opposé est l'adorant; de même, Il est le Seigneur dont l'opposé est le vassal; Il est le Roi dont l'opposé est le sujet; Il est le Miséricordieux et celui qui reçoit la miséricorde. Telle est la situation de la Majesté qui, en tant que nom dérivé, est celui du degré, tout comme le sultanat et la juridiction,<sup>22</sup> etc... Quant à la Majesté, en tant que nom propre, elle est le nom de l'Existence de l'Essence, donc elle n'a ni sembla-

<sup>18</sup> C'est-à-dire: “Nul n'est égal à Lui”.

<sup>19</sup> Ce qui donnerait: “Il n'y a rien de semblable à Lui”. Ce genre de remarque vaut pour la langue arabe. Ce qui est difficilement traduisible en français.

<sup>20</sup> Al-Bukhârî. *isti'dhân*, 1; Muslim, *bir*, 115. Cette tradition est déjà citée plusieurs fois. Voir la *Halte* 17, note 5 (t. 1).

<sup>21</sup> Nous préférons suivre MIBA: *wa huwa ayyu al-mathal al-'azîz al-ḥakîm*; alors que l'édition de 1966 contient: *wa hîya ayyu al-mathal wa huwa al-'azîz al-ḥakîm* (Coran 16, 60b).

<sup>22</sup> Qui représentent, en tant que degrés, la charge du sultan et le pouvoir du juge.

ble ni opposé, ni dissemblance ni ressemblance absolues. En effet, elle est le cœur même des opposés et des semblables. Une chose ne peut pas être semblable et dissemblable à elle-même. Donc, de ce point de vue, il n'y a ni ressemblance ni dissemblance possibles en ce monde.

Il est mentionné dans la tradition prophétique, selon diverses recensions, que l'Envoyé (°) a dit, à propos de cette sourate,<sup>23</sup> qu'elle équivaut au tiers du Coran.<sup>24</sup> Ce qui veut dire que les objets de connaissance se limitent à trois points de vue: du point de la réalité active, il y a le Réel (\*), en tant que divinité, et tout ce qui Le concerne, comme l'Essence, les attributs, les actes et les décisions; du point de vue de la réalité passive, il y a l'univers qui est le nom de tout ce qui diffère du Réel (\*), à savoir le monde inférieur et le monde supérieur; et, enfin, du point de vue de la réalité englobant, à la fois, l'actif et le passif, c'est-à-dire, de la réalité de l'homme parfait qui est l'isthme entre les deux réalités. Donc, tout ce que désigne la Parole éternelle, autrement dit, le Coran, ne sort pas de ces trois catégories d'objets de connaissance. Or cette sourate contient la première réalité, elle représente donc, de ce fait, le tiers du Coran.

<sup>23</sup> La sourate 112.

<sup>24</sup> Ibn Mâdjah, *adab*, 52; al-Dârimî, *witr*, 18.

## LA VÉRITABLE APPARTENANCE DE L'ACTE HUMAIN

Dieu (\*) a dit:

“*Au nom de Dieu*” (Coran 1, 1).

Sache que celui qui dit: “*Au nom de Dieu*” avant d’agir, ne manque pas d’être un vrai sunnite. En effet, l’expression “*au*” signifie, en soi, la demande d’aide. Il peut la prononcer dans ce sens, mais aussi dans un sens différent, à cause de son ignorance de la réalité des choses et de la source des significations. Il pense que l’acte est créé par Dieu (\*), mais, s’il est ash‘arite, il lui appartient aussi par acquisition et, par libre choix, s’il est mâturîdite. Donc, il participe nécessairement à l’acte, tout en demandant l’aide de Dieu (\*) pour cet acte, parce que Dieu (\*) l’a ainsi ordonné, en disant: “*Demandez l’aide de Dieu*” (Coran 7, 128); “*C’est à Toi que nous demandons l’aide*” (Coran 1, 5). Et dans le *Recueil de la tradition authentique*, on trouve ceci: “Il n’y a de pouvoir et de force qu’en Dieu.”<sup>1</sup>

Et s’il s’agit d’un connaisseur de Dieu (\*), alors, l’expression “*au*” est à prendre dans un sens de provenance.<sup>2</sup> En effet, il ne pense pas qu’un acte quelconque puisse lui appartenir. Au contraire, il constate que les actes ne proviennent que de Dieu, l’Existence réelle qui fait subsister chaque forme à partir de laquelle, à première vue, les actes se manifestent; par conséquent, il voit que lui-même et que chaque créature sont des instruments dont Dieu se sert pour agir au gré de Sa volonté et au moyen des calames qu’Il met en mouvement pour ce qu’Il veut et décrète et qui concerne ce qui<sup>3</sup> convient à l’acte dont la formule “*Au nom de Dieu*” constitue le commencement. Lorsqu’un étranger nous interroge, nous répondons que cela veut dire que la création de telle chose émane de Dieu. Et quand nous voulons en rendre compte aux gens de notre voie, nous di-

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *adhân*, 7.

<sup>2</sup> *Bi-* a alors le sens de *min*.

<sup>3</sup> Au lieu de *mimmâ*, nous préférons lire *bi-mâ*, contrairement à MBA et à l’édition de 1967.

sons, par exemple, que la lecture (du Coran) provient de Dieu, tout comme la pratique de l'évocation divine, la pratique de la prière, etc... En effet, notre lecture fait partie de nos actes; or nos actes sont créés par Dieu (\*); et chacun de nos actes a un nom qui le spécifie et qui est un des noms du Réel (\*), lesquels sont infinis. La raison de prescrire la formule "Au nom de Dieu" au début de chaque acte permis ou légitime, est de montrer oralement qu'on se démarque par rapport à la prétention que l'homme a d'agir par lui-même, comme c'est généralement le cas. Quand l'action n'est ni légitime ni permise, la dite formule n'est pas prescrite, en signe de bonne éducation spirituelle par rapport à l'émanation de ce à quoi le Législateur (\*) est opposé.<sup>4</sup> Voilà ce qui concerne le lot du connaisseur de Dieu. Mais, s'il s'agit de quelqu'un de spirituellement accompli, il se trouve donc au-dessus du connaisseur de Dieu, aussi observera-t-il davantage les bonnes manières spirituelles. Par conséquent, lorsque l'acte rencontre une opposition quelconque de la part du Législateur, ne serait-ce qu'extérieurement, il se l'attribuera, comme fait le mu'tazilite, et il sera celui qui extérieurement en a le pouvoir. Mais, ce qu'il déclare diffère de ce qu'il porte en lui et de ce qu'il croit, quand il dit: "J'ai voulu l'endommager" (Coran 18, 79), c'est-à-dire, le bateau; ou encore: "Et lorsque je suis malade, c'est Lui qui me guérit" (Coran 26, 80). Ce genre de comportement mu'tazilite est absolument parfait. Si celui qui dit "Au nom de Dieu" est mu'tazilite, l'expression "au" a dans ce cas un sens d'association.<sup>5</sup> Telle est l'opinion de l'auteur de *L'Explorateur*;<sup>6</sup> mais, même s'il dit que tel n'est pas le sens, c'est présomptueux de sa part, parce qu'il pense qu'il est le créateur des actes libres. Voilà pourquoi, selon lui, la récompense est liée à l'obéissance et la punition à la désobéissance. En effet, toujours selon lui, l'expression "au" dans "Au nom de Dieu" a un sens d'accompagnement et d'association, comme lorsqu'on dit: "Je suis entré chez lui avec<sup>7</sup> une tenue de voyage." Effectivement,

<sup>4</sup> Ce qui veut dire, comme l'auteur le redit très souvent, que même si les mauvais actes appartiennent réellement à Dieu qui crée tous les actes sans exception, il est mieux de ne pas le dire, car cela porterait à croire que Dieu est mauvais et injuste. C'est en cela que consiste la bonne éducation.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, le sens de 'avec'.

<sup>6</sup> Il s'agit de al-Zamakhshari (468/1075-539/1144), auteur du *Kashshâf*, commentaire mu'tazilite du Coran.

<sup>7</sup> En arabe, *bi-* (avec, en) est la même préposition qui est utilisée pour dire: "Au nom de Dieu" (*bi-smi Allâh*).

le mu'tazilite croit que Dieu (\*) lui donne la capacité d'accomplir ses actes libres et qu'ensuite Il le rend responsable; si bien que, s'il agit bien, c'est en sa faveur et, s'il agit mal, c'est en sa défaveur. Il est donc en état de perdition. L'est encore davantage celui qui prétend que la capacité et l'acte, tout à la fois, lui appartiennent; comme, par exemple, ceux qui, pour leur perdition, prétendent à l'état de seigneurie.

## SIGNIFICATION ET CATÉGORIES DU RENONCEMENT

Dieu (\*) a dit:

*“Dieu aime ceux qui renoncent; Il aime ceux qui se purifient”* (Coran 2, 222).<sup>1</sup>

Il y a plusieurs catégories de renoncements, si l'on considère ce à quoi on renonce. En effet, il y a des gens qui renoncent à la désobéissance; d'autres qui renoncent à l'obéissance; c'est-à-dire, à se l'attribuer comme leur action; d'autres encore renoncent à demander récompenses et émoluments; d'autres, enfin, renoncent à renoncer. Ibn al-<sup>4</sup>Arif la-Sanhâdjî (.)<sup>2</sup> a dit:

Beaucoup de gens renoncent,  
mais il n'y a que moi qui renonce à renoncer.

Il y a, parmi ceux qui renoncent, les gens du commun, l'élite et l'élite par excellence; or, linguistiquement parlant, le renoncement s'applique à tous de façon générale. Cependant, l'allusion du noble verset, selon ce que nous a procuré l'inspiration divine, fait la différence entre le renoncement des gens du commun qu'il appelle “purification” et celui de l'élite qu'il appelle “renoncement”, étant donné que les impuretés ne sont pas (toujours) des actes de désobéissance et qu'elles peuvent être relatives aussi à des actes d'obéissance.<sup>3</sup> Ceux qui sont aimés de Dieu et qui sont les premiers à être mentionnés à cause de la préséance de leur rang, constituent l'élite et l'élite par excellence qui renonce au renoncement. L'élite contient ceux qui connaissent Dieu. Leur renoncement consiste à revenir de Lui à Lui-même (\*). Quant à l'élite par excellence, elle contient ceux qui ont la science de Dieu (\*). Leur renoncement consiste à revenir à Lui, en renonçant à leur propre retour, c'est-à-dire, en renonçant à attribuer ce

<sup>1</sup> Ce verset est commenté aux *Haltes* 105 et 232.

<sup>2</sup> Célèbre soufi né en 481/1088 et mort en 536/1141 à Marrakech. Auteur du *kūṭāb mahāsīn al-maḍjālīs*. Voir EI2, III, 734b-735b.

<sup>3</sup> Par exemple, l'impureté due au sommeil ou à l'acte sexuel légitime à l'intérieur du mariage.

retour à eux-mêmes; puisque, ne peut revenir qu'une réalité existante, or eux n'ont pas d'existence. Par conséquent, ils renoncent à la prétention d'exister. C'est ce à quoi fait allusion l'un d'eux, en disant:

Lorsque tu dis: 'Je n'ai pas péché',  
la réponse de ta (prétendue) existence est un péché incomparable.

Il n'y a, en réalité, que celui qui revient et Celui à qui on revient, Lequel est, en fait, Celui qui revient, comme Il l'a dit Lui-même: "*Il est revenu vers eux*" (Coran 9, 118). Donc, le retour est Son acte, car l'acte subsiste dans celui qui le pose.<sup>4</sup> Ceux qui renoncent, sont désignés dans la parole suivante de l'Envoyé (°): "Dieu aime tout expert en renoncement."<sup>5</sup> Leur tentation réside uniquement dans le fait qu'il peut leur arriver d'oublier ce dont ils ont été témoins, étant donné que la négligence et l'oubli font partie de la nature de l'homme. Donc, quand ils se souviennent, ils renoncent selon le mode qui leur est propre. Alors, ils sont les plus méritants et les plus dignes de l'amour de Dieu à leur égard.

Quant à ceux qui se purifient, ce sont les gens du commun qui renoncent soit aux actes de désobéissance, soit à la requête de compensations pour les actes d'obéissance, etc . . . Et l'amour de Dieu (\*) pour ceux qui se purifient, c'est-à-dire, pour les gens du commun qui pratiquent le renoncement, n'existe que grâce à la bénédiction accordée à la première catégorie de ceux qui pratiquent le renoncement et qu'en fonction de ces derniers, à cause de leur participation au même sens, à savoir celui du retour, même si entre les deux types de retours, il y a une grande différence, étant donné que le renoncement constitue le véritable retour; et cela, sans attribuer à ce retour (qui est le sens du renoncement) le statut d'inexistence ou d'existence, comme dans le cas du renoncement de l'élite par excellence; ou bien encore dans le cas du renoncement de l'élite que représente le retour effectué grâce à Lui, à partir de Lui et vers Lui. En dehors de ces deux cas, leur renoncement, dans le sens de retour, est une purification et non un retour. En effet, ils ne retournent jamais à Lui par la suite, ne retournant qu'au néant à partir du néant ou encore d'une créature vers une autre créature. Donc per-

<sup>4</sup> Au lieu de *f'il*, lire *f'ail*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

sonne ne renonce et ne se purifie, dans le sens du renoncement, qu'après le retour de Dieu (\*) vers lui, comme Il l'a dit Lui-même: "*Puis, Il est revenu à eux, afin qu'eux aussi reviennent*" (Coran 9, 118). Donc leur retour vers Lui est une conséquence de Son retour à eux, c'est-à-dire, en eux. En effet, la préposition "à" a ici le sens de "en", puisqu'ils représentent les circonstances du retour et que Lui en est l'agent. ". . . *afin qu'eux aussi reviennent*", ce qui veut dire: pour que le retour leur soit attribué, en tant qu'ils réalisent les circonstances et les instruments de Ses actes; en effet, Il est réellement l'Agent et l'attribution de l'acte qui leur est faite n'est que métaphorique.

## LES PROPHÈTES SONT SOUMIS AU DÉSIR

Dieu (\*) a dit:

*“Nous n’avons dépêché avant toi ni envoyé ni prophète sans que Satan n’intervienne dans ses désirs”* (Coran 22, 52).

Sache que lorsque Dieu (\*) ordonna à Son Envoyé (°) de dire aux gens: *“Dis: Ô vous, les hommes! Je ne suis pour vous qu’un avertisseur explicite. Ceux qui auront cru et qui auront accompli des œuvres bonnes obtiendront un pardon et de généreux dons. Et ceux qui s’efforcent d’abolir Nos signes, voilà ceux qui seront les hôtes de la fournaise”* (Coran 22, 49–51), Il voulait dire: “J’ai été envoyé vers vous pour faire la différence entre les gens voués au bonheur et les gens voués au malheur. Il faut donc que certains parmi vous croient en moi et soient heureux, ce sont ceux *“qui auront cru et qui auront accompli des œuvres bonnes . . .”*; et il faut que d’autres ne croient pas et soient malheureux, ce sont ceux *“qui s’efforcent d’abolir Nos signes . . .”* En guise d’avertissement, pour que n’émane pas de lui (°) le désir qui émana des autres envoyés et des autres prophètes, Il ajouta cette information à son (°) intention, en disant: *“Nous n’avons dépêché avant toi ni envoyé . . .”* Ce qui veut dire que Dieu (\*) n’a dépêché ni envoyé avec une mission propre ni prophète invitant à suivre la Loi révélée des envoyés précédents, sans avoir réalisé en eux la qualité de miséricorde parfaite et d’entière compassion. Aussi est-ce en fonction de cela qu’ils désirent, qu’ils s’expriment avec leur langue et non avec leur cœur, car un tel désir n’est pas seulement une réalité intérieure, quand ils disent: “Plût au Réel (\*) de guider tous ceux qu’Il m’a ordonné d’appeler à Lui!” Or ce désir est naturellement contraignant chez chaque envoyé et chez chaque prophète, tout comme toutes les autres réalités naturelles, parce qu’ils (°) sont dominés par la volonté de faire le bien aux serviteurs de Dieu et par l’amour de leur salut. Notre Prophète, Muḥammad (°), était en grande partie ainsi, comme l’a fait savoir le Réel (\*), sans (recourir) à un verset. Cependant, ce désir n’émana jamais de lui, bien que chaque envoyé et chaque prophète sachent que Dieu (\*) ne leur ordonne d’inviter les créatures que pour discerner à quelle des deux mains ils appartiennent, en séparant les compagnons de la

gauche de ceux de la droite,<sup>1</sup> afin que les gens n'aient pas, après eux, d'argument contre Dieu. En outre, ce désir, même s'il est bon à première vue, est en contradiction avec le pur état de servitude qui consiste à jeter les rênes entre les mains du Savant et du Sage et à s'abstenir de choisir ce qu'Il (\*) possède. Mais, le désir ne comporte aucune utilité ni aucun avantage; car l'existence de la chose désirée ne manque pas d'être décrétée ou non-décrétée. Si elle n'est pas décrétée, elle constitue une opposition au décret (divin) et si elle est décrétée, c'est perdre du temps en vain que de la désirer. Or, étant donné que leur degré auprès du Réel (\*) est le plus haut qui soit, cela exige que le plus digne d'entre eux (°) abandonne ce désir, même si cela n'entraîne aucun inconvénient, au degré élevé où ils se trouvent, puisqu'il est pour lui comme sont pour eux les réalités naturellement nécessaires. Cependant, il contient quelque chose de trouble, par le fait même qu'il ne correspond pas avec le pur état de servitude qu'exige leur degré. Et cela, à cause de l'inattention avec laquelle l'homme a été modelé. En effet, il s'agit là d'une réalité essentielle qui ne sera jamais ôtée aux envoyés eux-mêmes (°). Voilà pourquoi, a été affirmé aux envoyés, dans le noble Coran, l'ordre de dire à leur communauté: "Nous ne sommes pas des mortels"<sup>2</sup> et dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Je ne suis qu'un mortel qui oublie comme vous oubliez vous-mêmes. Donc, quand j'oublie, faites-moi ressouvenir."<sup>3</sup>

S'il n'y avait pas cet oubli et cette négligence, il ne leur viendrait pas un tel désir, conscients qu'ils seraient de la réalité des choses et de leur nature cachée. C'est la raison pour laquelle le Réel (\*) avertit Son bien-aimé et préféré des privilèges qu'aucun envoyé avant lui<sup>4</sup> n'a obtenus, afin que cette éducation spirituelle unique ne lui fasse pas défaut; éducation qui n'a manqué à aucun envoyé ni à aucun prophète, même si, à cause de tout ce qui nuit à une étape quelconque, celui qui se situe à cette étape ne peut pas être qualifié dans ces conditions avec la perfection que mériterait une telle étape, bien qu'il fasse partie des parfaits. L'imâm des connaisseurs de Dieu (\*) et de Ses envoyés (°), le Shaykh par excellence, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Voir Coran 56, 41; 70, 37.

<sup>2</sup> Ibidem 41, 6.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *ṣalât*, 31; Muslim, *masâdjid*, 90, 92, etc . . .

<sup>4</sup> Au lieu de lire *qibla*, lire *qabla-hu*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

a dit:<sup>6</sup> “Je n’ai jamais constaté et je n’ai jamais entendu dire de la part de quelque proche de Dieu qu’il se soit tenu avec son Seigneur à l’étape de la pure servitude.” Les anges disent: “*Vas-tu y établir quelqu’un qui fera le mal?*” (Coran 2, 30) Et les hommes choisis de dire: “*Né laisse sur la terre aucun incrédule comme habitant*” (Coran 71, 26).<sup>7</sup> “Si Tu détruis cette bande, désormais Tu ne seras plus adoré.”<sup>8</sup> Lorsque ce désir émana d’eux (°), le Réel (\*) les corrigea et les avertit de ce qui leur échappait dans ce désir, à cause de la main mise de Satan et du fait qu’il jette dans l’âme de tous ceux dont il désire l’adhésion et qu’il souhaite guider, à savoir ceux qui n’ont pas encore adhéré et ceux qui n’adhéreront jamais, ce qui les incite à les traiter de menteurs; et même s’il se trouve quelqu’un de sincère qui ne s’en tienne<sup>9</sup> pas à cela, c’est très rare. Voilà pourquoi, le rang de l’Envoyé est magnifié, quand Dieu dit: “. . . *sans que Satan n’intervienne dans ses désirs.*” Et, en effet, tous se mettent à douter et restent sur leur position, comme Dieu l’a dit: “*Chaque fois que son envoyé venait à une communauté, ils le traitaient de menteur*” (Coran 23, 44); et encore: “*Oh! Quelle affliction pour les serviteurs de Dieu! Aucun envoyé ne vient à eux, qu’ils ne se moquent de lui*” (Coran 36, 30). Aussi Dieu abroge-t-Il ce que lance Satan, en manifestant des miracles extraordinaires et des signes sans arrêt. Alors, tous reconnaissent la sincérité de l’envoyé. Celui dont le bonheur le précède, manifeste ce qu’il savait déjà secrètement; et celui dont le malheur le précède, refuse et fait preuve d’arrogance, selon ce que Dieu a dit: “*Ils ne te convaincront pas de mensonge; mais les injustes nient les signes de Dieu*” (Coran 6, 33); ou encore: “*Ils reconnaissent les bienfaits de Dieu, puis ils les nient*” (Coran 16, 83); or, le bienfait de Dieu, c’est Muḥammad (°). Dieu dit aussi: “*Ils les (les signes) ont niés avec injustice et orgueil, alors qu’en eux-mêmes ils y croyaient fermement*” (Coran 27, 14); c’est-à-dire, ils les ont niés avec injustice et orgueil, alors qu’ils croyaient qu’ils venaient de Dieu (\*) comme une confirmation de la transmission de l’Envoyé. Dieu a dit: “*Tu sais bien que seul le Maître des cieux et de la terre a fait descendre ces choses pour vous éclairer*” (Coran 17, 102); etc . . .

Si on lit les livres relatifs à la biographie du Prophète, on se rend

<sup>6</sup> Au lieu de *qâma*, lire *qâla*, conformément à MBA.

<sup>7</sup> Ces paroles sont attribuées à Noé, dans le Coran.

<sup>8</sup> Il ne s’agit ni d’une citation coranique ni d’une citation de la tradition prophétique.

<sup>9</sup> MBA emploie ici *yatalaththam* au lieu de *yatala<sup>a</sup>atham*.

compte que les polythéistes reconnaissaient qu'il (°) était sincère; cependant, ils ont nié, tout en faisant preuve d'arrogance, parce que le malheur les précédait. Dieu (\*) a témoigné que les juifs reconnaissaient la sincérité de Muḥammad (°) tout comme ils reconnaissaient (celle de) leurs prophètes. Puis, voilà que Satan lança (dans le cœur) des calomniateurs: "Vous portez tort à vous-mêmes et vous êtes stupides, si vous refusez de manifester ce que vous savez de sa sincérité." Ensuite, il sema également en eux le doute. Telle est leur habitude et celle de Satan à leur égard qui met en eux le doute à la fois pour le reconnaître et pour le nier. Voilà la situation des mécréants au temps du Prophète, selon ce que Dieu a dit: ". . . et, dans le doute, ils ne prennent aucune décision" (Coran 9, 45). Le Sage a dit, en les faisant parler: "Nous voilà dans une profonde incertitude au sujet de ce vers quoi tu nous appelles" (Coran 11, 62). Voilà pourquoi, la vie des mécréants sera misérable, comme Dieu l'a dit: "Mais quiconque se sera détourné de Mon rappel, mènera certainement une vie misérable" (Coran 20, 124), à savoir en ce monde. En effet, il sera à l'étroit, à cause de ce que Satan lui lance; par conséquent, il ne jouira jamais du repos intérieur en ce monde. Puis, Dieu décide de (manifester) Ses signes et Il les fixe dans le cœur des musulmans extérieurement et intérieurement. Aussi ne subsiste-t-il en eux aucun doute ni aucune tentation au sujet de la sincérité de celui qui appelle à Dieu. Il réalise cela en mêlant à leur cœur la douceur de la foi, aussi n'en ressentent-ils jamais aucun ennui. Dieu sait ce qu'exigent les prédispositions de Ses créatures, quand elles subsistent et quand elles n'existent pas encore. C'est un Sage qui dispose les choses à la place qui leur convient et selon ce qui est requis, ni plus ni moins. Ton Seigneur ne lèse personne en tout ce qu'Il fait et décide, pour faire de ce que lance Satan comme tentation une élucidation de la raison du pouvoir de Satan qui lance à la fois dans les cœurs et toute la communauté l'appel et la réponse, tandis que Dieu avertit les envoyés et les prophètes au sujet de leurs désirs. Or cela est bien une tentation. Alors, disent les hypocrites, qui sont ceux dont le cœur est malade: "Si cela était vrai, tous n'auraient pas douté auparavant." Et les mécréants qui nient, parce qu'ils sont durs de cœur, disent à leur tour: "Malheur à nous, si nous montrons que nous adhérons à lui, après l'avoir nié avec arrogance et obstination." C'est bien ce que Dieu a dit dans la sourate al-A'raf: "Leurs prophètes étaient revenus à eux avec des preuves évidentes, mais ils ne crurent pas dans ce qu'ils avaient auparavant traité de mensonge" (Coran 7, 101); et dans la sourate de Jonas: "Nous avons

*ensuite dépêché à leur peuple des envoyés qui sont venus avec des preuves évidentes. Mais ils n'étaient pas à même de croire à ce qu'ils avaient précédemment traité de mensonge*" (Coran 10, 74).

Prends ton courage à deux mains et serre les dents au sujet de ce que tu as entendu dans ce verset. Ne fais pas attention à ce qu'ont mentionné beaucoup de commentateurs à propos de ce verset relativement à l'histoire des grues<sup>10</sup> qu'ont inventée certains hérétiques, pour introduire le doute au sujet de la révélation et du Coran "où l'erreur ne se glisse nulle part" (Coran 41, 42). Ce ne sont pas les démons qui l'ont fait descendre, car cela ne leur convient pas, puisqu'ils en sont incapables. Je demande à Dieu de pardonner al-Hâfiz b. Ḥadjar<sup>11</sup> et d'être indulgent à son égard, lui qui a considéré comme authentique cette histoire abominable et dégoûtante, en confirmant ses voies de transmission et en éliminant ce qu'elle a de répréhensible. Or le verset ne dit pas que cela vient de Muḥammad (°). Dieu a simplement dit: "*Nous n'avons dépêché avant toi . . .*", ce qui est une information à lui (°) destinée et non une information à son sujet. Il s'agit là d'un texte clair. "*Nous ne devons pas en parler. Gloire à Toi! C'est une infamie incommensurable*" (Coran 24, 16). Qu'advierait-il de la noblesse de la prophétie et de la mission que rien ne surpasse si ce n'est celle de l'état de seigneurie, si cette histoire s'avérait authentique? Qu'en serait-il de l'impeccabilité (prophétique), si Satan pouvait lancer (des propos) d'infidélité sur la langue de tous les envoyés et de tous les prophètes et si c'était lui que les gens entendent de la bouche de chaque envoyé et de chaque prophète? Il résulte clairement de ce verset que ce désir se vérifie chez tout prophète et tout envoyé que Dieu (\*) dépêche; or parler de l'histoire des grues est un acte d'infidélité notoire. Et si se vérifiait cette histoire, selon laquelle Satan lance ces choses dans les oreilles des auditeurs, peut-être cela risquerait-il d'être écouté. Mais, on dit, au contraire, que Satan lança sur la langue de l'Envoyé de Dieu (°): "Ô Dieu, nous nous réfugions en Toi contre la tromperie, contre les tendances d'Iblîs et contre le fait de tromper les autres ou nous-même."<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Il s'agit des versets dits sataniques qui seraient à placer entre les versets 20 et 21 de la sourate 53 et dont le contenu serait le suivant: "Ce sont les grues sublimes \* dont on peut espérer l'intercession". Fakhr al-Dîn al-Râzî développe amplement ce sujet dans son *Grand Commentaire* (TK, t. 23, pp. 50-56, Dâr al-Fikr, 1981).

<sup>11</sup> Personnage non identifié.

<sup>12</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

## LES NOMS DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'IMMANENCE

Dieu (\*) a dit:

“*Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très-Haut*” (Coran 87, 1)<sup>1</sup>

La glorification équivaut à la proclamation de la transcendance et la transcendance consiste à écarter. Ce qui veut dire: “Écarte l’attribution du nom de ton Seigneur à Son Essence de toute comparaison et de toute analogie avec les noms des êtres adventices.” Ici le “nom” a un sens général qui peut être également pris dans un sens particulier, à savoir ce qui est prononcé,<sup>2</sup> ce qui sous-entend la possibilité de comparaison et d’analogie. En effet, les noms de Dieu (\*) relèvent de deux catégories. Il y a une catégorie de noms que la raison peut connaître, c’est-à-dire, ceux qui connotent la perfection et la pureté: ils signifient la transcendance de quelque façon que ce soit. Or ici l’ordre n’est pas donné d’affirmer la transcendance de ce nom, car il est de fait transcendant et vouloir faire advenir ce qui est déjà advenu est absurde.<sup>3</sup>

Il y a aussi une catégorie que la raison ne peut pas connaître parfaitement. On s’imagine que la transcendance représente pour Lui la perfection; et si le Législateur n’avait pas désigné Dieu avec cette (seconde) catégorie de noms, la raison ne l’aurait pas appliquée au Réel (\*) et ne l’aurait pas acceptée en ce qui Le concerne. Il s’agit de Celui qui rit, de Celui qui s’étonne, de Celui qui aime, de Celui qui doute, de Celui qui oublie, de Celui qui est dans l’embarras, du Ruseur, du Moqueur, de Celui qui est assis, de Celui qui descend et des autres noms semblables qui sont cités dans le Livre et la tradition. Cette catégorie de noms doit également servir à glorifier Dieu et à L’exalter, donc leur attribution à Son (\*) Essence n’a rien à

<sup>1</sup> Ce verset est aussi commenté à la *Halte* 209 (t. 1).

<sup>2</sup> Au lieu de *mâ yuwahhimu lafzatan*, lire *mâ yulfazu*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Principe de logique souvent invoqué par l’auteur, par exemple aux *Haltes* 14, 98, 116, 210 (t. 1), 272, 308 (t. 2). Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 44/L.

voir avec l'attribution qui en est faite aux autres essences adventices, car l'Essence de Dieu (\*) nous est inconnue. Donc nous ignorons l'attribution qui lui est faite. L'ordre d'exalter le nom contient aussi l'exaltation de l'Essence désignée par cette catégorie de noms, à savoir les noms de la Loi révélée. Mais cela se fait de deux façons. En effet, en ce qui concerne l'attribution, le nom est transcendant par négation de toute ressemblance et de toute similitude du fait qu'il peut être aussi attribué aux créatures, puisque l'expression et la signification sont uniques (dans les deux cas). Cependant, l'attribution (à l'Essence) est inconnue et bien différente évidemment. Quant à la transcendance de l'Essence désignée par ce nom, il s'agit de la transcendance par excellence qui s'oppose à la transcendance rationnelle. Car la raison, dans sa tentative de transcendance, change le mode d'application de ces noms à Dieu (\*), en vue d'affirmer Sa (\*) transcendance; en effet, elle ne les accepte qu'après avoir recouru à l'interprétation et à la métaphore. Or Dieu (\*) a ordonné dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (°) d'affirmer Sa transcendance en dehors de la transcendance rationnelle et de Lui appliquer ces noms. En outre, Il S'est désigné Lui-même et Il S'est qualifié en fonction de ce que l'on peut comprendre de Lui dans la langue arabe avec laquelle le Réel (\*) nous a parlé. Il a dépêché Ses envoyés avec cette langue, pour nous montrer ce qu'Il nous a révélé. Il est, en effet, impossible que le Réel (\*) nous parle dans une langue que nous ne comprendrions pas. Cependant, si nous ignorons l'Essence sublime, c'est que nous ignorons seulement comment lui sont attribués ces noms. Considère les nobles compagnons qui (.) étaient avec l'Envoyé de Dieu (°): lorsque descendirent ces versets, au sujet desquels abondent les recherches profondes et toutes sortes de propos, on ne rapporte au sujet d'aucun d'entre eux qu'il les considéra comme douteux et qu'il interrogea l'Envoyé de Dieu (°) à leur sujet. Et il n'en est pas autrement que ce que nous avons mentionné. Telle est l'opinion des dignes ancêtres de la foi. Mais beaucoup de théologiens<sup>†</sup> n'ont pas compris leur position et ont dit à leur sujet qu'ils auraient affirmé qu'ils ne savaient pas ce que le Réel leur avait dit et qu'ils en confiaient la science à Dieu (\*) et à Son Envoyé. Ce qui voudrait dire qu'ils ne comprenaient pas le sens des noms des réalités adventices avec lesquels le Réel (\*) Se désigne Lui-même. Or cela

<sup>†</sup> Au lieu de *al-kathûrîna li-ilmî-him*, lire *al-kathûra min*, conformément à MBA.

est impossible. Ces noms désignent le Seigneur réellement et non métaphoriquement. Car il est le Maître qui est l'origine de tous les noms et à laquelle fait allusion cette Parole de Dieu: *“Tout revient, à la fin, à ton Seigneur”* (Coran 53, 42), le Seigneur de Muḥammad<sup>(°)</sup>. Telle est la première détermination, la présence du rassemblement qui regroupe la totalité des seigneurs, à savoir la totalité des noms de l'état de seigneurie qui assurent l'éducation<sup>5</sup> des créatures. Le Seigneur annexé au pronom qui renvoie à Muḥammad<sup>6</sup> est le plus grand des seigneurs et il les regroupe tous. Et bien que ces noms et ces qualificatifs soient attribués aux êtres adventices, Dieu (\*) les applique réellement à Lui-même. Il y a des noms d'action que nous n'utilisons pas et avec lesquels nous ne Le (\*) désignons pas, à l'exception de ceux que le Législateur applique. Aussi sommes-nous avec Lui là où Il est: ce qu'Il dit, nous le disons aussi et ce qu'Il fait, nous le faisons également. Donc nous ne disons pas: *“Ô Tueur!”*, alors qu'Il a dit: *“Mais c'est Dieu qui les a tués”* (Coran 8, 17); ni: *“Ô Châtieur!”*, alors qu'Il a dit: *“Dieu les châtieira”* (Coran 9, 14); ni: *“Ô Egareur!”*, alors qu'Il a dit: *“Il égare qui Il veut”* (Coran 13, 27); ni: *“Ô Moqueur!”*, alors qu'Il a dit: *“Dieu Se moque”* (Coran 2, 15); ni: *“Ô Rusé!”*, alors qu'Il a dit: *“Dieu ruse”* (Coran 3, 54); ni: *“Ô Lanceur!”*, alors que Dieu a dit: *“Mais c'est Dieu qui lançait”* (Coran 8, 17); ni: *“Ô Celui qui s'approche”*, alors que l'Envoyé<sup>(°)</sup> a dit: *“Je Me rapproche de lui d'une coudée”*;<sup>7</sup> ni: *“Ô Celui qui court!”*, alors que l'Envoyé a dit: *“J'irai à lui en courant”*,<sup>8</sup> et ainsi de suite, selon ce qui est cité dans le Livre et dans la tradition prophétique.

<sup>5</sup> Pour comprendre ce passage, il faut savoir que “Seigneur” (*rabb*), “seigneurie” (*rubûbiyya*) et “éducation” (*tarbiya*) sont considérés comme étant construits sur la même racine.

<sup>6</sup> Dans l'expression coranique *rabbi-ka* (ton Seigneur) le pronom possessif “ton” (*-ka*) renvoie effectivement à Muḥammad.

<sup>7</sup> Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 9, 15, 35. Cette tradition est également citée aux Haltes 38, 88, 111, 115, 128 (t. 1), 248/2 et 6, 308, 316, 319.

<sup>8</sup> Ibid. Cette tradition est également citée aux Haltes 38, 88, 111, 115 et 128.

## CE QUE CONTIENT LE JARDIN DU PARADIS

Dieu (\*) a dit:

*“Il y a en lui tout ce que l’on peut désirer”* (Coran 43, 71); et aussi: *“Il y a en lui pour vous tout ce que vous pouvez désirer”* (Coran 41, 31).

C’est-à-dire, dans le jardin que Dieu a promis au commun des croyants et dans lequel se trouve ce à quoi aspire tout être en ce qui concerne les objets des désirs de la nature animale et les plaisirs corporels. Quant au jardin que Dieu a promis à l’élite des croyants, il y a ce à quoi aspirent les esprits et ce que désire le fond de l’âme.<sup>1</sup> Il n’y a rien d’autre que la permanence de la vision de l’extension de la proximité à partir<sup>2</sup> du sublime absolu dans le lieu de manifestation le plus clair et le plus évident qui soit. Et ils trouvent comme plaisir dans cette vision tous les plaisirs que trouvent les élus du jardin et même davantage. Dans le premier verset, Dieu s’adresse au genre humain et à la nature humaine qui conserve le fondement de sa nature originelle. Tandis que dans le second verset, ceux qui sont concernés sont les nobles compagnons qui ont acquis une âme pure à laquelle rien ne s’est mêlé et qui n’a été contaminée par aucune maladie extérieure. Donc le sens de ces deux versets est le suivant: il y a dans le jardin ce que désire tout être humain qui conserve le fondement de sa nature originelle, qui est libéré de ce qui pourrait lui porter tort et qui n’est pas atteint par des maladies extérieures qui pourraient le faire sortir de son comportement naturel. N’est naturel que ce que les gens du commun désirent et ce qui est plaisant au goût de ceux qui sont libérés de tout ce qui pourrait leur porter tort. En effet, certaines personnes sont atteintes de maladies et subissent des torts qui changent leurs qualités naturelles et les poussent à désirer ce qui est impur et répu-

<sup>1</sup> *Al-asrâr*. Nous traduisons ainsi, en référence à la terminologie de Jean Tauler, dans ses commentaires mystiques.

<sup>2</sup> MBA contient ici *li-al-’alî*. Nous préférons la lecture de l’édition de 1967.

gnant pour une nature saine et à détester ce qui est désirable et plaisant pour cette même nature. Voilà ce qui est visible à l'oeil nu et bien connu dans les deux cas. Celui donc qui entre dans le jardin ne désire pas commettre un acte homosexuel; en effet, c'est là un désir qui se produit chez certaines personnes en ce monde, à cause d'une maladie ou d'un dommage subi, et qui se situe en dehors de la nature animale, car même les animaux sauvages ne font pas cela. Ne le font que les hommes vicieux, à la suite d'une maladie. Et aucun être humain ne l'a fait avant le peuple de Loth (§). Dieu (\*) a dit: "*Vous livrerez-vous à cette abomination que nul parmi les mondes n'a commise avant vous?*" (Coran 7, 80). Il (\*) a dit encore à leur sujet: "*Vous êtes un peuple de transgresseurs*" (Coran 26, 166). Ce qui veut dire: vous transgressez les limites. Je ne veux pas signifier par là les limites de la Loi révélée. En effet, il n'y a pas d'interdiction au jardin du paradis. Mais, il s'agit de la transgression des limites des choses elles-mêmes, ces limites sont garantes de leur spécificité, de façon à ce qu'une chose limitée de telle façon n'intervienne pas dans les limites d'une autre. Ainsi, il est dans les limites de l'homme d'être actif et dans celles de la femme d'être passive. Or celui qui traite l'homme comme un être passif, transgresse les limites de ce dernier et change sa réalité. Dieu (\*) a dit à ce propos: "*Vous vous livrez, dans vos assemblées, à des actions abominables*" (Coran 29, 29). Car poser un acte d'homosexualité est une action abominable qui n'est pas reconnue comme une façon de faire humaine. Dieu a dit également à ce sujet: "*Vous êtes un peuple pervers*" (Coran 7, 81) qui transgresse les décisions divines à propos de Ses (\*) créatures. Il a dit encore: "*Vous êtes un peuple ignorant*" (Coran 27, 55). Or, parmi ceux qui entrent au jardin du paradis, personne n'ignore la sagesse de Dieu (\*) dans ce qu'Il fait. Le Réel (\*) ne fait pas seulement de celui qui est actif quelqu'un qui cherche à agir et de celle qui est passive quelqu'un qui reçoit; mais, Il ne demande d'agir à celui qui agit que pour produire quelque chose et pour qu'existe un avantage à la fois pour l'agent et la patiente. Tel est fondamentalement le résultat à partir duquel nous existons. Les êtres possibles ne reçoivent l'acte de l'Agent (\*) pour ce dont ils veulent l'existence, uniquement à cause de ce que cela peut produire un être qui glorifie Dieu en Le louant, et à cause de l'avantage qu'en retirent les deux partenaires. Donc les êtres possibles acquièrent l'existence qui leur est attribuée, tandis que les noms divins acquièrent la manifestation de leur pouvoir grâce à

celle de leurs effets. Il en est de même pour les corps célestes avec les (quatre) éléments<sup>3</sup> de base. Les corps célestes agissent dans ces éléments et réciproquement ils reçoivent la réaction de ces derniers en ce qui concerne les réalités engendrées résultant de ce mariage au sens figuré, à savoir les êtres vivants et le reste. Il en est de même pour les animaux et l'homme. Le mâle agit sur la femelle, ce qui produit une multitude d'êtres qui glorifient Dieu, en Le louant, tout en procurant avantage et plaisir aux deux partenaires. S'il n'y avait pas de plaisir pour l'un des deux partenaires, quand la reproduction n'existe pas, comme dans le cas de l'homosexualité, on ne parlerait pas évidemment de passivité dans l'acte. L'homosexualité va à l'encontre de la nature humaine; et le cours de la sagesse divine exige que Dieu (\*) ne crée pas d'anus pour les gens du paradis. La façon de renaître au jardin du paradis demeure inconnue. En effet, Dieu a dit: "*Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez*" (Coran 56, 61); en effet, Dieu (\*) a créé cet endroit (du corps) en ce monde uniquement pour faire sortir les excréments impurs et pour rien d'autre. Or les gens du jardin n'émettent pas d'excréments; "il n'y a que de la sueur qui sort de leurs membres", comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*.<sup>4</sup> Il est dit dans la tradition prophétique que "les gens du paradis n'ont pas de dents";<sup>5</sup> de même, "les hommes n'ont pas de barbe".<sup>6</sup> Et cela s'explique par le fait qu'on n'a besoin ni de dents ni de barbe au jardin du paradis, à la différence du sexe chez l'homme et chez la femme, car il sert à l'accouplement qui est l'objet de la passion la plus forte et l'occasion du plaisir le plus intense. De plus, le sexe sert à la reproduction. Il est cité dans la tradition prophétique suivante que "les gens du paradis se reproduisent entre eux".<sup>7</sup> Donc de chaque éjaculation de l'homme sort un enfant parfaitement bien formé qui glorifie Dieu, dans la mesure où Dieu (\*) le veut.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, la terre, l'eau, le feu et l'air.

<sup>4</sup> "Les gens du paradis n'urinent pas et ne défèquent pas; il n'y a que de la sueur qui sort de leurs membres; (son odeur) est semblable à celle du musc." Al-Bukhârî, *al-anbiyâ'*, 1; Muslim, *al-djanna*, 16, 18, 19.

<sup>5</sup> Cette tradition ne semble pas exister. On ne trouve dans al-Tirmidhî, 12 que ceci: "Chapitre de ce qu'il advient aux dents des gens du paradis".

<sup>6</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>7</sup> Ibidem.

## LE SENS DU VISAGE

Dieu (\*) a dit:

*“Tourne donc ta face dans la direction de la mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction”* (Coran 2, 144).

C’est là un ordre du Réel (\*) à Son Envoyé (°), pour tous ceux qui le suivent, de tourner leur visage intérieur vers la mosquée sacrée intérieure. Ici, l’expression *“mosquée sacrée”* est une allusion et non un terme explicite. Il s’agit d’une métonymie employée pour indiquer la présence qui réunit à elle seule toutes les présences; elle est, en effet, la présence du rassemblement<sup>1</sup> et de l’existence. De même que Dieu (\*) leur a ordonné de tourner le visage, au sens physique du terme, vers la mosquée sacrée matérielle, de même, il leur ordonne de tourner leur visage, au sens figuré du terme, vers la mosquée sacrée, également au sens figuré.

*“Où que vous soyez . . .”* C’est-à-dire, à quelque degré que vous soyez parmi les degrés de la division,<sup>2</sup> que vos visages, au sens figuré, soient tournés vers le degré du rassemblement. En effet, le rassemblement est réel, tandis que la division et une vision subjective; le visage de tout être est son essence particulière et sa réalité grâce à laquelle il est ce qu’il est. Il appartient à tout être créé par le Réel (\*). Ce sont de tels visages qui s’humilient devant le Vivant et le Subsistant dont il est question dans Sa Parole: *“Les visages s’humilieront en présence du Vivant, de Celui qui subsiste par Lui-même”* (Coran 20, 111). Ce visage est celui que les détenteurs de la qualité (.)<sup>3</sup> implorent de leur Seigneur matin et soir et qu’ils veulent connaître. Ce visage est ce qui demeure de toute chose, quand elle périt. Dieu (\*) a dit: *“Toute chose périt à l’exception de Sa face”* (Coran 28, 88); et encore: *“La face de son Seigneur*

<sup>1</sup> Voir, à ce sujet, *Introduction*, n° 5, t. 1, p. 6.

<sup>2</sup> Ibidem.

<sup>3</sup> Selon al-Râzî (*TK*, t. 7, pp. 17 et sq, Dâr al-Fikr, 1981), il s’agirait des pauvres mentionnés dans Coran 2, 273 et qui jouissent de cinq qualités, à savoir ils sont misérables, incapables de parcourir la terre, réservés, reconnaissables à leur aspect et ils ne demandent pas l’aumône importunément.

*subsiste*” (Coran 55, 27). Voilà ce que vise le Réel (\*) dans les choses. Par conséquent, Il ne regrette pas ce qui est absent, quand (ce visage) est présent et Il ne prendrait pas soin de ce qui est présent si (ce visage) était absent. Donc évidemment cela exige que celui qui fait tourner le visage, ainsi que le visage qui se tourne soient dans l’obéissance et il ne peut s’agir que d’une seule et même personne, à savoir le tourneur qui se tourne. A cause du grand soin du Réel (\*) pour ce visage, Il l’a mentionné à plusieurs reprises dans le Coran, ainsi que dans la tradition: “*Tournez vos visages*” (Coran 7, 29); “*Non! Celui qui a soumis son visage à Dieu*” (Coran 2, 112); “*Celui qui a soumis son visage à Dieu*” (Coran 31, 22); “*Qui donc professe une meilleure religion que celui qui soumet son visage à Dieu*” (Coran 4, 25). Dieu a également dit par la bouche d’al-Khalîl (§): “*J’ai tourné mon visage vers Celui qui a créé les cieux et la terre*” (Coran 6, 69). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, l’Envoyé (°) dit durant le sommeil: “*Ô Dieu! Je tourne vers Toi mon visage*”.<sup>4</sup> Et, de même, durant l’invocation de l’orientation, il dit: “*Je tourne mon visage*”;<sup>5</sup> etc . . . Les gens du commun ont une certaine perception de ce visage, mais ils ne savent pas ce qu’il est. Cela est dû à ce qui reste de la science de l’élite sur leur langue. En effet, ils disent à celui pour qui ils invoquent Dieu: “*Que Dieu blanchisse ton visage!*”, qu’il soit blanc ou noir. Et ils disent à celui contre qui ils invoquent Dieu: “*Que Dieu noircisse ton visage!*”, dans les mêmes conditions. Or, dans cette invocation, il ne s’agit de rien d’autre que du visage déjà mentionné et non de la réalité physique bien connue. La Parole de Dieu suivante fait allusion à ce dernier: “*Le jour où certains visages seront blanchis et d’autres noircis*” (Coran 3, 106). En effet, parmi ces visages qui règnent sur ces royaumes humains et qui sont chargés de les garder, il y a ceux dont la garde et le règne sont entachés et impurs, à cause des impuretés des actes de rébellion et des différentes sortes d’associationnismes et de désobéissances. Telle est la noirceur d’un visage tel que ceux-ci pour celui qui l’a chargé de régner. Parmi eux, il y a ceux qui sont à l’opposé; il s’agit, alors, de la blancheur du visage, pour celui qui les a chargés de régner, à savoir le nom qui rassemble. Ainsi, entre la remise des comptes des ouvriers et la mise en évidence du soin qu’ils ont eu à gérer leur entreprise, il y a équi-

<sup>4</sup> Une partie de cette tradition est citée par Muslim, *musâfirîn*, 201, 202.

<sup>5</sup> Ibidem.

valence parfaite. A cela fait allusion cette Parole de Dieu: “*Tu verras sur leur visage l'éclat de la félicité*” (Coran 83, 24); c'est-à-dire, tu verras, en voyant le visage qui les gouverne, qu'ils sont heureux et qu'ils possèdent la félicité. En effet, qui connaît celui qui commande, connaît l'état de son troupeau et du royaume qu'il commande bien ou mal.

## UNICITÉ DE LA DIVINITÉ ADORÉE SOUS DIFFÉRENTES FORMES

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Dites: nous croyons en Celui<sup>2</sup> qu’on nous a révélé et qu’on vous a révélé. Notre Dieu et votre Dieu sont un seul Dieu et nous Lui sommes soumis”* (Coran 29, 46).

Ce qui va être dit à propos de ce verset est une allusion et non un commentaire. Dieu (\*) a ordonné aux disciples de Muḥammad de dire à tous les groupes appartenant aux gens du Livre, les juifs, les chrétiens, les sabéens, etc . . . : *“Nous croyons en Celui qu’on a révélé”*, c’est-à-dire, Celui qui S’est épiphanisé à nous, à savoir la divinité absolument dépourvue de tout conditionnement, transcendante au cœur même de son immanence et immanente<sup>3</sup> au cœur même de sa transcendance et qui reste immanente dans les deux cas.

*“ . . . et qu’on vous a révélé”*, c’est-à-dire, qui S’est épiphanisé à vous sous une forme conditionnée, immanente et limitée. Il est donc Celui qui s’épiphane à nous comme à vous. La descente de la révélation, en général, sa descente une fois pour toutes, sa descente fragmentée et sa production ne sont que des manifestations et des épiphanies attribuées soit à l’Essence, soit à Sa Parole, soit à un des attributs. En effet, le Réel (\*) ne Se situe au-dessus de personne, ce qui impliquerait qu’il faut monter vers Lui, puisque l’Essence du Réel (\*), Sa Parole et Ses noms ne se situent pas dans un espace qui impliquerait une descente de là vers nous. Il n’y a descente que par rapport à celui qui reçoit l’épiphanie et par rapport à son rang. Car le rang permet qu’on l’exprime avec la notion de descente ou avec une autre semblable, le rang de la créature étant en bas, dans la descente, tandis que celui du Réel (\*) est en haut, à un degré

<sup>1</sup> Emir ‘Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 131–134.

<sup>2</sup> Nous traduisons *al-ladhī* par “Celui qu’” et non par “ce qu’”, qui serait le sens plus exact du texte coranique, à cause de l’interprétation du commentaire de l’auteur qui va dans ce sens.

<sup>3</sup> *Al-mushabbah* manque dans l’édition de 1967 et est à restituer conformément à MBA.

sublime. S'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait pas exprimer le rang par la notion de descente en général et de descente globale, de montée et d'ascension, de tombée et de proximité.

L'information est ici exprimée de façon à ce que le sujet reste inconnu, uniquement parce que l'épiphanie émane de la présence qui rassemble l'ensemble des noms de la divinité; or, à partir d'eux, ne s'épiphanisent que la présence de la divinité, celle du Seigneur et celle du Miséricordieux. Dieu a dit: "*Ton Seigneur viendra*" (Coran 89, 22); Il a également dit: "Notre Seigneur descend . . ." <sup>4</sup> Dieu (\*) a dit encore: "*A moins que Dieu ne vienne à eux . . .*" (Coran 2, 210). Il est impossible qu'une des présences s'épiphanise avec l'ensemble des noms qu'elle contient. Aussi s'épiphanise-t-elle toujours avec une partie d'entre eux, tandis qu'elle se voile dans l'autre partie de ceux qu'elle contient. Tâche de comprendre! Notre divinité et celle de chacun des groupes religieux différents de nous sont une divinité réellement unique, comme Dieu l'a dit dans de nombreux versets: "*Votre divinité est une divinité unique*" (Coran 2, 163). Il a dit aussi: "*Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu*" (Coran 3, 62), même si Ses épiphanies varient en fonction de leur caractère absolu ou conditionné, transcendant ou immanent et même si Ses manifestations sont de différents genres. En effet, elle se manifeste aux disciples de Muḥammad de façon absolument indépendante de quelque forme que ce soit au moment même de sa manifestation dans chacune des formes, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange. Elle se manifeste aux chrétiens de façon conditionnée dans le Messie et dans les moines, comme Dieu l'a fait savoir à leur sujet dans Son Livre.<sup>5</sup> Elle se manifeste aux juifs dans al-'Uzayr et chez les rabbins.<sup>6</sup> Elle se manifeste aux mazdéens dans le feu et aux dualistes<sup>7</sup> dans la lumière et les ténèbres. Elle se manifeste à tout adorateur de choses dans telle chose, que ce soit une pierre, un arbre, un animal, etc . . . Car ceux qui adorent n'adorent point les formes conditionnées pour ce qu'elles sont en elles-mêmes, mais ils adorent l'attribut de la divinité du Réel (\*) qui s'épiphanise à eux dans telle forme, à savoir l'aspect du Réel

<sup>4</sup> Al-Bukhârî, *tahadjjud*, 14; *tawhîd*, 35; etc . . . Cette tradition est citée aux Haltes 81 et 216.

<sup>5</sup> Voir Coran 9, 31.

<sup>6</sup> Ibidem 9, 30.

<sup>7</sup> A la place de *li-al-tawhîd* (édition de 1967) et de *li-al-sawîya* (MBA), nous proposons *li-al-thanawîya*.

(\*) qui appartient à chaque forme. Par conséquent, le but de l'adoration est unique chez tous ceux qui adorent. Cependant, leur erreur réside dans le fait d'assigner la divinité (à telle forme). Donc notre divinité et celle des juifs, des chrétiens, des sabéens et de toutes les sectes égarées sont une divinité unique, comme Dieu (\*) l'a fait savoir. Cependant, son épiphanie pour nous est autre que son épiphanie, quand elle se révèle aux chrétiens, aux juifs et à chaque secte prise séparément. Bien plus, son épiphanie, quand elle se révèle à la communauté de Muḥammad, est variée et différenciée; voilà pourquoi, dans cette communauté, on dénombre jusqu'à soixante-treize sectes<sup>8</sup> et dans chacune d'elles il y a d'autres sectes variées et différenciées, comme cela n'échappe à personne de ceux qui ont pénétré la science théologique. Or cela ne s'explique que par la diversité des épiphanies, en fonction de ceux qui en sont témoins et de leurs prédispositions, alors que Celui qui S'épiphane<sup>9</sup> (\*) est unique dans chaque genre de manifestation de ce qui ne change pas depuis toujours et à jamais. Et pourtant, Dieu (\*) Se révèle à tout être doué de perception, en fonction de sa perception. "*Car Dieu comprend et sait tout*" (Coran 2, 115). Donc toutes les sectes s'accordent sur le sens de ce qui est visé dans l'adoration, étant donné que l'adoration fait partie de l'essence des créatures, même si peu d'entre elles en ont conscience, en tant qu'adoration au sens absolu et non en tant que telle ou telle adoration qui se différencie, quand on assigne la divinité (à telle ou telle forme). Et nous, nous sommes soumis à la divinité universelle, comme Dieu nous a ordonné de le dire. Ne sont voués au malheur que ceux qui L'adorent dans une forme sensible restreinte et ne connaissent ce que nous disons que l'élite des disciples de Muḥammad, à l'exclusion des autres groupes religieux. Il n'y a dans le monde aucun athée, au sens absolu, parmi les naturalistes, les matérialistes, etc . . . Si l'on comprend différemment les expressions de la divinité, cela ne peut être dû qu'à une mauvaise information. En effet, l'infidélité dans le monde entier est une donnée relative. Il y a là un point subtil, si tu veux bien le saisir. Quiconque ne connaît pas ainsi le Réel (\*) qu'on adore, n'adore qu'un Seigneur conditionné par sa croyance et auquel on interdit de s'épiphane à qui que ce soit en dehors de la forme de sa croyance, alors que l'adoré,

<sup>8</sup> Allusion à la tradition prophétique rapportée par Ibn Ḥanbal, 3, 145.

<sup>9</sup> Au lieu de *al-taḍjallī*, lire *al-mutaḍjallī*, conformément à MBA.

le Réel (\*) est à part de tous les Seigneurs. Cela fait partie de l'ensemble des secrets qu'il faut tenir cachés de ceux qui n'appartiennent pas à notre voie. Celui qui les révèle est au nombre de ceux qui veulent tenter les serviteurs de Dieu (\*). Fais donc attention. Il n'y a pas de faute pour celui qui déclare infidèle ou qui traite d'hérétique le docteur qui révèle un tel secret, puisque on ne peut pas accepter son repentir. *“Dieu dit la vérité. C'est Lui qui guide sur chemin”* (Coran 33, 4).

## LE CENTIÈME NOM DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“L’histoire des plaideurs t’est-elle parvenue?”* jusqu’à: *“... un beau lieu de séjour”* (Coran 38, 21–40).

Sache que David (§) était un homme parfait et un lieutenant de Dieu aux fors externe et interne. Dieu (\*) n’a jamais spécifié dans Son Livre la lieutenance de qui que ce soit, comme Il l’a fait pour lui, en disant: *“Ô David, Nous t’établirons lieutenant sur la terre”* (Coran 38, 26), et pour Adam (§), quand Il a dit aux anges: *“J’établirai un lieutenant sur la terre”* (Coran 2, 30), ce qui veut dire qu’il allait habiter avec son corps sur la terre. Le lieutenant assure le gouvernement divin dans tout l’univers supérieur et inférieur. Car l’homme parfait est le lieutenant qui a les prédispositions pour manifester l’ensemble des noms divins de façon complète, qu’ils soient ceux de l’Essence ou ceux des attributs; en effet, il est créé à l’image (de Dieu).<sup>1</sup> Mais cela pouvait ne pas être. Lorsque David (§) manifesta les quatre-vingt-dix-neuf noms indiqués dans la tradition suivante de l’Envoyé (°): *“Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms, c’est-à-dire, cent moins un”*,<sup>2</sup> son ambition s’attacha à manifester la perfection du centième, à savoir le nom de l’Essence spécifique; alors, le Réel (\*) Se montra jaloux du fait que David voulait participer à la manifestation du nom de l’Essence. Aussi envoya-t-Il (\*) à David deux anges sous la forme de deux hommes plaideurs, l’un d’eux étant le représentant du Réel (\*) et l’autre, le représentant de David (§).

Le représentant du Réel (\*) dit: *“Nous sommes deux plaideurs dont l’un est injuste envers l’autre”* (Coran 38, 22a); c’est-à-dire, qui dévie par rapport à ses dispositions naturelles et qui demande ce à quoi il n’a pas droit; et cela désigne David (§) en vertu de ce qu’il a l’ambition de désirer.

<sup>1</sup> Allusion probable à la tradition suivante: “Dieu a créé Adam à Son image”, citée par al-Bukhârî, *isti’dhân*, 1; etc . . .

<sup>2</sup> Al-Bukhârî, *da’awât*, 69; Muslim, *dhikr*, 5, 6.

“*Juge-nous en toute justice*” (Coran 38, 22b), ce qui signifie: accorde leur droit à tous ceux qui le requièrent. Or David (§) n’a pas le droit de manifester le nom de l’Essence, même s’il a une prédisposition à cela.

“*Celui-ci est mon frère*” (Coran 38, 23). Il indique par là le représentant de David (§) qui est celui contre qui il se plaint. Parmi les noms de Dieu (\*), il y a le Croyant. Voici ce qu’on cite dans la tradition prophétique: “Le croyant est le frère du croyant”.<sup>3</sup> Or cette parole contient une consolation et un encouragement pour le cœur de David (§), puisque le représentant du Réel (\*) a fait descendre le représentant de David jusqu’au degré de frère et donc ce qui prévaut, c’est la participation des deux frères à ce qu’ils ont en commun.

“*Il possède quatre-vingt-dix-neuf*” (Coran 38, 23); il s’agit d’une métonymie, pour signifier que David manifeste les quatre-vingt-dix-neuf noms.

“*. . . et moi, je n’ai qu’une seule brebis*” (Coran 38, 23). Il veut dire qu’elle n’avait jamais appartenu à personne et que personne avant lui ne l’avait réclamée.

“*Il dit: confie-la-moi*” (Coran 38, 23): joins-la pour moi aux quatre-vingt-dix-neuf brebis. David (§) comprit la parabole qui lui était exposée dès le début du discours du plaideur, représentant du Réel (\*); voilà pourquoi, il jugea en sa faveur, sans attendre le discours de celui contre qui il plaidait. Il ne lui dit même pas: “Expose tes arguments.” Bien plus, l’incriminé, lui-même, ne dit rien du tout. Alors, David (§) se hâta de dire:

“*Il t’a lésé*” (Coran 38, 24), c’est-à-dire, David (§), lui-même, et non point l’ange qui est son représentant.

“*Alors, David (§) pensa*” (Coran 38, 24) que l’inspiration qui lui venait de demander le centième nom complémentaire

“*n’était pour lui qu’une tentation*” (Coran 38, 24) et une épreuve de la part du Réel (\*). Puis, il repassa ce qu’il savait et la parabole qui lui était citée le troubla et l’alarma.

“*Aussi demanda-t-il pardon à son Seigneur*” (Coran 38, 24) à cause de cette pensée qui émanait soudain de lui et rien d’autre. Voilà pourquoi, cela est exprimé avec “*aussi*”,<sup>4</sup> car la demande de pardon et le repentir sont les deux conséquences d’une telle pensée, puisque le

<sup>3</sup> Muslim, *nikâh*, 56.

<sup>4</sup> Le *fâ'* consécutif, en arabe.

parfait ne doit pas penser une telle chose de son Seigneur. En effet, ce qui arrive dans la rencontre avec la divinité arrive soit par l'intermédiaire d'un ange, soit d'une façon toute particulière, à savoir en fonction du regard intérieur et de l'évidence de tout ce qui va et vient. Le Réel (\*) ordonne aux parfaits qu'il n'y ait pas d'occasions de ruse. Mais, Il (\*) leur ordonne certaines choses au for interne et les leur interdit au for externe. La raison de cela est que personne ne doit demander aux lieutenants parfaits après David (§) de manifester le nom de l'Essence, à savoir le centième nom complémentaire. S'Il interdit cela à David qui, dans le Coran, est spécialement désigné pour la lieutenance et qui est celui chez qui Dieu rendit parfaite la manifestation de cette lieutenance, car, depuis l'époque d'Adam (§), cette manifestation n'a cessé d'augmenter jusqu'à ce qu'elle devienne parfaite chez David (§), alors tout autre que lui, que le Réel (\*) n'a pas spécialement désigné pour être Son lieutenant, doit, à plus forte raison, se voir interdire cela. Garde-toi donc de prêter l'oreille aux récits légendaires des modernes ignorants et de certains commentateurs qui les imitent servilement, en rapportant avec beaucoup de zèle des récits parallèles provenant des gens du Livre. En effet, la station de la prophétie est bien trop élevée, pour qu'on y fasse des discours basés sur l'opinion et l'analogie; et elle est bien trop noble pour qu'on y fasse attention à quelqu'un qui n'est pas prophète. En effet, les savants ne connaissent de la station de la prophétie et des noms que ce que connaissent les gens des étoiles, quand elles se manifestent, en se reflétant à la surface de l'eau. Garde-toi donc de plonger dans la prophétie et les prophètes de façon absolue. Que Dieu nous préserve, vous et nous, de nous tromper en parole comme en acte.

Après avoir écrit un peu de cette *Halte*, me parvint dans une vision cette Parole de Dieu: "*Ce jour-là, il y aura des visages prospères et satisfaits de leur zèle*" (Coran 88, 8-9).

POUR RÉPONDRE AU DÉSIR DE CELUI QUI  
CHERCHE À ORDONNER TOUS LES DEGRÉS  
DE LA THÉOPHANIE<sup>1</sup>

Dieu (\*) a dit:

*“Dieu propose aux gens des paraboles”* (Coran 14, 25). Il a dit encore: *“Dieu ne répugne pas à proposer en parabole un moucheron ou quelque chose de plus élevé”* (Coran 2, 26).<sup>2</sup> Et enfin: *“Voilà des paraboles que nous proposons aux gens, mais ceux qui savent sont seuls à les comprendre”* (Coran 29, 43).<sup>3</sup>

Dieu (\*) a fait savoir qu’Il propose, c’est-à-dire, qu’Il expose. En effet, proposer des paraboles signifie étymologiquement exposer aux gens, dans ces paraboles, les réalités divines et les significations seigneuriales qui jusque là leur étaient cachées. La parabole est un exercice de l’imagination qui conduit à vérifier la réalité des choses, sans qu’il y ait, comme condition, une équivalence, sous tous les aspects, entre la parabole et ce qu’elle représente; mais, un seul aspect suffit.

Le sens des “gens” à qui sont proposés les paraboles sont ceux dont l’humanité est véritable. Car les paraboles sont proposées à ceux dont l’humanité est parfaite et qui, par conséquent, a dominé leur animalité. Il ne s’agit donc pas de l’homme au sens absolu du terme. Car ce terme comporte aussi la notion d’animal. L’expression “gens” est employée dans un sens collectif; le singulier, signifiant un homme seul, n’existe pas. Le Réel (\*) propose les paraboles en paroles et en actes. Quand elles sont en actes, elles sont plus évidentes, pour les faire comprendre et plus claires, pour les faire parvenir (à leur destinataire).

Dieu (\*) nie à Ses serviteurs de pouvoir proposer pour Lui des paraboles, en disant: *“Ne proposez pas pour Dieu des paraboles”* (Coran

<sup>1</sup> Tel est le titre suggéré par l’auteur, à la fin de cette *Halte*.

<sup>2</sup> Ce verset est également commenté aux *Haltes* 36, 41, 85 et 106 (t. 1).

<sup>3</sup> Ibidem, 119 et 215 (t. 1).

16, 74); ce qui veut dire: ne proposez pas de paraboles pour le nom qui rassemble, Dieu; c'est-à-dire, qui rassemble les termes qui se correspondent, comme les contraires, les contradictoires, les différents et les semblables. Telle est l'une des particularités de la divinité, elle qui est unique. Donc elle n'a pas de semblable, à la différence de ses autres noms spécifiques. Dieu (\*) a promis à celui qui croit aux paraboles qu'Il a proposées, pour S'adapter au prophète et au saint à qui Il a enseigné cela, qu'Il lui accorderait la science des paraboles dans un deuxième état où Il l'élèvera depuis le degré de la foi jusqu'au degré de la science qui est un degré très élevé de la foi. Il a dit, en effet: "*Ceux qui croient, ils sauront . . .*" (Coran 2, 26); c'est-à-dire, ils sauront que cela, c'est-à-dire, la parabole, est "*la vérité qui provient de leur Seigneur*" (Coran 2, 26), en tant qu'elle est une parabole véritable et sûre de ce qui est représenté. Et Dieu (\*) blâmera ceux qui n'y croient pas, en disant: "*Les incrédules diront: qu'est-ce que Dieu a voulu signifier par cette parabole?*" (Coran 2, 26), parce qu'ils ignorent ce qu'elle représente; par conséquent, ils dédaignent la parabole. Car ils ne savent pas que le monde est l'ombre du Réel (\*) et que le monde entier équivaut au nom de Dieu, le Manifeste, à Ses épiphanies, à Ses manifestations, à Ses représentations et à Ses déterminations dans la réalité de Sa divinité.

"*Le moucheron ou quelque chose de plus élevé*" (Coran 2, 26), comme le trône et la nuée, c'est-à-dire, tout l'univers supérieur et inférieur, qui sont des symboles des réalités et des relations subtiles entre elles qui se trouvent dans la présence divine sublime, à savoir les noms divins universels et particuliers. Dieu (\*) a fait de la connaissance de l'homme un symbole de celle qu'il a de son Seigneur. Donc, s'il se connaît lui-même, il connaît son Seigneur, comme dit la tradition prophétique authentifiée par le dévoilement,<sup>4</sup> même si certains gardiens de la tradition disent que c'est là un propos d'Abû Bakr al-Râzî;<sup>5</sup> en effet, Dieu (\*) ne nous a transmis rien d'autre, quand Il nous a ordonné de regarder en nous-mêmes, dans les cieux et sur la terre, en disant: "*N'ont-ils pas réfléchi en eux-mêmes? Dieu n'a créé les cieux et la terre . . .*" (Coran 30, 8); et encore: "*. . . et en vous-mêmes. Ne voyez-vous pas?*" (Coran 51, 21); de même: "*Dis: considérez ce qui est*

<sup>4</sup> Il s'agit, en effet, d'une tradition apocryphe, plusieurs fois citée et commentée aux Haltes 48, 65, 67, 79, 86, 99, 107, 163, 171, 172, 185 (t. 1).

<sup>5</sup> Auteur des *Ahkâm al-Qur'ân*, né à Rayy, en 305/917 et mort en 370/980.

dans les cieux et ce qui est sur la terre” (Coran 10, 101); c’est-à-dire, considérez-les en tant que symboles des réalités et des entités qui sont dans la présence divine et non en tant que personnes, cieux et terre. Voilà pourquoi, Il a dit: “*Considérez ce qui . . .*” Il a dit encore, pour fortifier son bien-aimé, Abraham <sup>(9)</sup>: “*Ainsi, avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre pour qu’il soit au nombre de ceux qui croient fermement*” (Coran 6, 75). Le royaume de toute chose se trouve à l’intérieur d’elle-même avec les indications et les symboles qu’elle contient. Est sûr et certain celui dont la science ne bouge pas et que n’atteint pas le doute. Il ne peut s’agir que de celui qui connaît l’intérieur et la réalité des choses. Quant à celui dont la science se cantonne à l’extérieur et à la forme des choses, comme la coquille qui contient la perle, sa science est sujette à tous les doutes et à toutes les hésitations et elle est donc dépourvue de certitude. Dieu (\*) a créé les êtres comme des échelons grâce auxquels on parvient aux entités divines qui sont cachées en eux. Celui donc qui a une courte vue et qui s’arrête à la parabole, s’égare et se confond; tandis que celui qui s’élève jusqu’à la réalité est bien guidé. Dieu (\*) a dit: “*Il égare avec cela (c’est-à-dire, avec la parabole) un grand nombre*” (Coran 2, 26); il s’agit de ceux qui s’arrêtent à la parabole même qui ne franchit pas le seuil sensible; donc il ne connaît pas la perle qui se trouve dans la coquille de l’huître et il s’égare par rapport à ce que signifie cette parabole. “*Il guide avec cela (c’est-à-dire, la parabole) un grand nombre*” (Coran 2, 26); il s’agit de ceux à qui Dieu a ouvert les yeux du regard intérieur et qui sont passés de la parabole à ce qu’elle représente, car Dieu (\*) ne nous a créés que pour que nous L’(\*) adorions.<sup>6</sup> Or l’adoration sans la connaissance de Celui qu’on adore est impossible. Il a donc créé le monde, pour que nous Le (\*) connaissions et que nous L’adorions. Les effets (de la création) indiquent les entités divines et les réalités seigneuriales; à leur tour, les entités divines indiquent l’Essence de la divinité, le Seigneur adoré (\*). “*Il n’égare avec cela (c’est-à-dire, la parabole) que les pervers*” (Coran 2, 26). Etymologiquement, la perversion signifie la sortie. Ce sont donc ceux qui sont sortis tout d’un coup de leur humanité, pour être précipités au plus bas. Car tout homme possède une nature “*dans la forme la plus parfaite*” (Coran 95, 4), autrement dit, une véritable humanité: “*la nature de Dieu avec laquelle Il a*

<sup>6</sup> Voir Coran 51, 56.

*créé les hommes*” (Coran 30, 30). Puis, Il le renvoie au plus bas, en le plaçant sous la domination de la nature créée et dans la captivité de la raison aveugle. En effet, la raison est une entrave à l’ascension vers la perception des réalités divines qui sont au-dessus de ses limites. Voilà pourquoi, Il a dit: “*Ne les comprennent que ceux qui savent*” (Coran 29, 43). Il n’a pas dit: “ne les savent que ceux qui comprennent”, étant donné que le lien des réalités créées et de leur symbolisme avec les réalités divines est caché à la raison qui n’arrive pas à le percevoir avec ses instruments. Ce qui est au-dessus des limites qui lui ont été fixées, elle ne possède aucun expédient, pour y arriver et pour l’atteindre. Elle doit se contenter d’accomplir les actes prévus par la Loi révélée, de se prédisposer en fonction de la prédisposition particulière,<sup>7</sup> et d’attendre le don gratuit du généreux Donateur (\*). Car il s’agit de sciences gracieusement accordées et non de sciences acquises. C’est ce qu’on appelle la science qui vient d’auprès de Dieu. C’est à cela que Sa Parole fait allusion, en disant: “*Nous lui avons enseigné une science émanant d’auprès de Nous*” (Coran 18, 65). Or l’effusion de cette science précède sa compréhension. Et lorsque de telles sciences procèdent du Donateur, la raison peut les comprendre et alors elles font partie de ses catégories, bien plus, des évidences premières; alors qu’elle était incapable de se les représenter et de voler autour de leur sanctuaire inviolable. Elle les niait même, quand elle en entendait parler. Et puisque le sujet de cette *Halte* concerne les déterminations et les manifestations qui sont des symboles et des traits d’imagination qui font accéder à des réalités que nous faisons entrer dans des comparaisons, pour en faciliter la représentation et pour que ce que nous voulons signifier, concernant les épiphanies, parvienne à nos frères, prends garde, oui, prends garde, pour ne point t’illusionner et ne point t’imaginer que, dans ce que je mentionne à cette *Halte*, il puisse y avoir des cas de ressemblance, d’assimilation, de fusion, d’union, de diffusion, de mélange, d’expression visible, de lien ou de séparation, d’opposition ou d’union, d’antériorité ou de postériorité, de qualité ou de quantité, de compagnie, de lieu ou de temps, d’ordre . . . Quiconque imagine une de ces choses, tombera sur la tête dans un abîme de ruines.

<sup>7</sup> A propos de la distinction à faire entre la prédisposition générale et essentielle et la prédisposition particulière et accidentelle, voir le long développement consacré à ce propos dans la *Halte* 259.

CHAPITRE 1  
CORRESPONDANCE DE L'HOMME PARFAIT AVEC  
L'UNIVERS ET AVEC LE DIVIN<sup>1</sup>

Etant donné que l'univers est le nom de l'Apparent et que l'homme est, parmi tout le reste de l'univers, celui qui unit le nom de l'Apparent à celui du Caché, il jouit (d'une grande) noblesse. Mais son excellence par rapport aux autres créatures réside dans autre chose. En effet, l'homme parfait est l'être qui rassemble les réalités divines et les réalités créées. Il est donc le modèle sans pareil. Dieu (\*) a dit: "*Rien n'est comme Son semblable*" (Coran 42, 11). Il y a deux façons de comprendre l'expression "*comme*", selon les gens de Dieu: c'est une cheville de langage ou ce n'en est pas une.

Dans le premier cas, cela signifie: rien n'est semblable au Réel (\*), parce qu'Il est l'essence même de l'Existence et que l'Existence n'a pas de semblable. En effet, s'il convenait à l'Existence d'avoir un semblable, il conviendrait qu'il reçoive le nom d'Existence. Or l'Existence est une et n'a pas de second. Donc elle n'a pas de semblable. Ou bien, (on dira que) ce qui est nié, c'est la ressemblance au plan du concept, à savoir l'égalité dans tous les attributs de l'identité personnelle et non la ressemblance au plan de l'expression.

Le second cas, où le "*comme*" n'est pas une cheville de langage, concerne l'opinion de l'ensemble des gens de la voie, les maîtres de la communauté de Muḥammad. Cette dernière contient également deux possibilités et la similitude est affirmée dans les deux.

Selon la première, on affirme que Dieu (\*) a un semblable, à savoir l'homme parfait; et on nie qu'on puisse ressembler à ce semblable. Donc le sens du verset consistera à nier l'existence d'un semblable au semblable du Réel (\*), à savoir l'homme parfait, puisque ce dernier est la manifestation qui regroupe toute la réalité des noms requis par l'univers supérieur et inférieur avec ses substances et ses accidents. Il est également la manifestation de l'ensemble des réalités créées. En effet, les dix paroles<sup>2</sup> qui regroupent l'univers entier

<sup>1</sup> Ce titre ne fait pas partie du texte arabe.

<sup>2</sup> Nous ne voyons pas à quelles dix paroles l'auteur fait allusion.

sont dispersées dans cet univers, tandis qu'elles sont rassemblées dans l'homme; car l'homme possède deux liens, un lien grâce auquel il entre dans la présence divine et un autre grâce auquel il entre dans l'univers. Il se tient donc face à l'ensemble des êtres existants, éternels et adventiccs. Personne d'autre que lui ne reçoit une chose semblable. Au Réel (\*) appartient l'éternité et Il n'entre pas dans l'adventicité. A l'univers appartient l'adventicité et il n'entre pas dans l'éternité. Tandis qu'à l'homme appartiennent à la fois l'éternité et l'adventicité; il est donc qualifié par les deux. A cause de cela, il est Seigneur et serviteur: serviteur, en tant que créé et sujet de la Loi révélée; Seigneur, en tant que lieutenant et créé à l'image de Dieu; si bien qu'il adhère à la divinité de façon métaphorique. L'univers entier est le détail de tout ce qui est rassemblé dans l'homme parfait. C'est ce que notre Shaykh, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtîmî<sup>3</sup> appelle: "le grand homme" et "le grand univers". Et il appelle l'univers sans l'homme, "le petit homme". Mon maître, Muḥyî al-Dîn,<sup>4</sup> m'a dit dans une vision: "Dieu a créé pour Lui l'homme parfait, pour Se (\*) manifester en lui; et Il a créé l'univers pour l'homme parfait, pour qu'il se manifeste en lui, à savoir l'homme. L'univers est créé par l'intermédiaire de l'homme et à cause de lui. Et, étant donné que l'univers est créé pour l'homme et que l'homme est créé pour Lui (\*), l'univers est créé pour Dieu." Ce discours s'est déroulé entre nous deux. Nous avons entre les mains un des écrits de notre maître (.). Je l'ouvris et, tandis qu'il le commentait ainsi: "Louange à Dieu qui créa l'univers pour lui", je lui dis: "L'univers a été créé pour l'homme, car Dieu a dit: *"Il vous a soumis tout ce qui vient de Lui dans les cieux et sur la terre"* (Coran 45, 13). Soumettre cela, pour Dieu, n'équivaut à rien d'autre que procéder à Sa manifestation, "tout ce" étant ce en quoi demeure Sa manifestation. Le discours est adressé à l'homme." Il (.) répondit, en disant ce qui précède. Les choses étant comme nous les avons mentionnées, Dieu (\*) a fait suivre Sa Parole: *"Voilà des paraboles que Nous proposons aux gens"* (Coran 29, 43) de celle-ci: *"Dieu a créé les cieux . . ."* (Coran 29, 44), à savoir tout ce qui est en haut, ". . . et la terre", à savoir tout ce qui est en bas, ". . . en réalité", à cause de la réalité

<sup>3</sup> C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

<sup>4</sup> Il s'agit toujours d'Ibn 'Arabî avec lequel 'Abd al-Qâdir entre directement en contact.

créée, puisque parmi les noms de l'homme parfait, il y a celui de la réalité créée en lui qui n'est rien d'autre que la réalité humaine, muhammadienne et parfaite. Dieu (\*) a fait savoir qu'Il a créé les cieux; ce qui signifie les sphères et les royaumes célestes qui sont en haut. "... *et la terre*", c'est-à-dire, les éléments et les fondements qui sont en bas, ainsi que ce qui a été engendré à partir d'eux, pour différencier la réalité en général pour laquelle ils ont été créés, pour spécifier cette réalité vague et pour manifester son aspect caché. Cela concerne la création primordiale, invisible et cognitive, tandis que l'homme parfait est réellement antérieur à elle. Quant à la création visible de l'existence et des essences, en tant que formation et production naturelle élémentaires, l'homme est postérieur à elle. Sa formation a consisté à mettre ensemble les noms divins, universels et particuliers, relatifs aux réalités célestes et terrestres. Il est donc leur résumé, tandis qu'eux sont son prolongement. Voilà pourquoi, Dieu (\*) a dit: "*La création des cieux et de la terre est quelque chose de plus grand que celle de l'homme*" (Coran 40, 57), car ils sont les parents de l'homme, du point de vue de sa forme extérieure. (Il ne veut pas dire) que les cieux et la terre sont plus grands que lui du point de vue de l'extension, car ce serait là une information déjà bien connue et il faut écarter de Dieu (\*) le fait de donner des informations déjà connues et sans intérêt. Il ne veut pas dire non plus qu'ils sont plus grands du point de vue du rang et de la valeur, car ce serait contraire à la réalité. Par contre, la majorité des gens ne savent pas que les cieux, à savoir les esprits, les sphères et les royaumes d'en haut, sont nos pères d'en haut et que la terre, à savoir les éléments et les fondements d'en bas, sont nos mères d'en bas.

Selon la seconde, le sens de la Parole de Dieu: "*Rien n'est comme Son semblable*" signifierait: il n'y a rien de semblable à Son semblable; c'est-à-dire, il n'existe pas de semblable au semblable de Son semblable. Cela équivaut à Lui (\*) attribuer un semblable; parce que "*comme*" est une expression signifiant "semblable", donc il y a ici deux semblables, un semblable immanent et un semblable transcendant par rapport à tout semblable.

Le semblable immanent équivaut à l'univers sans l'homme. Mais il s'agit d'un semblable imparfait, puisque l'univers n'est pas un semblable parfait, sauf si l'on considère l'entrée de l'homme dans ce semblable. Car l'univers ne devient parfait que grâce à l'homme parfait et l'homme devient parfait grâce à l'univers. L'univers est un

semblable pour le Réel (\*), puisqu'il est le lieu de Sa (\*) manifestation dans Ses noms sublimes et dans la réalité de Ses relations excellentes. Toute réalité créée et universelle est le lieu de manifestation d'une réalité divine et universelle et toute réalité créée et particulière est le lieu de manifestation d'une réalité divine et particulière.

Quant au semblable transcendant, il représente l'humanité parfaite, comme Adam (<sup>5</sup>) et ceux de ses enfants qui ont hérité de lui et devant lesquels les anges se prosternent. En effet, les anges ne cessent pas de se prosterner devant ceux en qui se manifeste la réalité humaine de façon parfaite, tout comme ils se sont prosternés devant Adam. L'homme parfait, en tant que dernière créature, selon sa forme extérieure, est comme le semblable et il n'a pas lui-même de semblable. En effet, se manifestent dans l'homme parfait des noms divins qui ne se manifestent pas dans l'univers. Donc l'homme parfait est comme,<sup>3</sup> c'est-à-dire, conforme à ce que nous avons mentionné et, en même temps, un semblable,<sup>6</sup> car le semblable est ce en quoi se détermine ce à quoi il est semblable dans la perception. Or le Réel (\*) qui Se manifeste en Se déterminant dans le macrocosme et dans le microcosme, Se détermine dans l'homme parfait. Voilà pourquoi on l'appelle: "forme de la divinité". Il est, en effet, prédisposé à la manifestation dans tous les noms divins selon leurs oppositions et leurs contrastes, tout comme le Réel Se manifeste en eux. Lorsque le Réel fait face à Sa créature qui se trouve devant Lui, l'homme parfait assume tous les noms divins, toutes les réalités créées et l'intellect premier. Et lorsque l'homme parfait fait ainsi face à la créature, il la crée par Son ordre, en disant: "Sois!" et il assume les sciences du créé jusqu'au jour de la résurrection. L'homme parfait est le semblable sublime. Dieu (\*) a dit: "A Lui appartient le semblable sublime dans les cieux et sur la terre" (Coran 30, 27). Puis, Il l'a qualifié de puissant et de sage.<sup>7</sup> Or qui a pour qualités la puissance et la sagesse est trop grand pour qu'on puisse connaître la station où il demeure ainsi que ses attributs. Il lui a accordé la sagesse, si bien qu'il donne et refuse selon ce qui s'impose. Il est le semblable sublime du Réel. Dieu (\*) Se manifeste en lui aux facultés mentales

<sup>3</sup> Le texte contient ici *mīthl bi-sukūn al-thā'*.

<sup>6</sup> Ibidem *mathal bi-faṭḥ al-thā'*.

<sup>7</sup> Dans Coran 30, 27, *al-mathal* signifie plutôt, selon le contexte, l'exemple ou la comparaison. D'autre part, les qualificatifs de Puissant et de Sage sont attribués, dans le Coran, à Dieu et non à l'exemple.

illuminées. Il est le miroir du Réel (\*) et de l'univers. Qui le voit, voit Dieu (\*) et l'univers. Qui le connaît, connaît Dieu et l'univers. C'est dans ce sens qu'on cite: "Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur".<sup>8</sup> Et moi, j'ajoute: qui se connaît soi-même extérieurement et intérieurement, connaît son Seigneur et l'univers. L'âme humaine, en effet, regroupe les réalités de l'univers et celles du Réel (\*). Dieu (\*) a dit: "*Nous leur ferons voir Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes . . .*" (Coran 41, 53). Les signes de l'univers sont ceux de tout être créé, en dehors de l'homme, dans l'univers supérieur et inférieur. Tandis que les signes de l'âme sont ceux des réalités créées qui concernent l'homme et qui sont liées aux réalités divines. "*. . . pour que leur apparaisse clairement . . .*" (Coran 41, 53), c'est-à-dire, à ceux à qui Dieu fait voir les signes de l'univers et de l'âme, pour qu'ils voient ce qu'ils voient dans l'univers et en eux-mêmes, non comme sous l'effet d'une fusion, d'une union ou de ce que les esprits normaux pourraient imaginer. Mais cela est comparable à la manifestation des significations par les expressions et à celle de l'ombre grâce à ce à partir de quoi elle est projetée; car l'épiphanie est le lieu de la vision. Voilà pourquoi, Il a dit: "*Nous leur ferons voir . . .*" Ce qu'Il a fait. Et cela n'existe que grâce à Son épiphanie dans l'univers et dans les âmes. Or Son épiphanie dans l'univers ne diffère en rien de Son épiphanie dans les âmes. On ne parle ainsi que pour établir la distinction dans ce qui est synthétisé. Il Se manifeste dans la réalité humaine qui est une expression de la forme du Miséricordieux à l'état parfait, à l'exception de Muḥammad (<sup>o</sup>), car Il Se manifeste en lui de la façon la plus parfaite, la meilleure et la plus noble qui soit, autrement dit, Il est sa réalité, ainsi que celle des autres prophètes et de leurs parfaits héritiers (§). Il advient en chacun des prophètes pris individuellement, selon le lot de proximité divine qui lui a été réparti, même si tous participent à la même perfection prophétique, au même honneur et au même choix divin spécifique.

#### *Nota bene*

L'homme véritable est qualifié de parfait non pas par précaution contre l'homme au caractère animal, car cette distinction entre eux

---

<sup>8</sup> Tradition apocryphe souvent citée par l'auteur, par exemple, aux Haltes 48, 65, 67, 79, 86, 99, 107, 163, 171, 172 et 185.

est manifeste et évidente, puisque l'homme parfait a le plein pouvoir de la manifestation: les choses étant créées, quand il dit: "Sois!", ou bien, quand il dit: "Au nom de Dieu"; il fait vivre et il fait mourir, il humilie et fortifie, il donne et refuse, il charge et démet, etc . . . Et malgré ce pouvoir qui lui a été accordé, il est en lui-même un humble serviteur chez qui la servitude ne se mêle d'aucune façon à la seigneurie et qui ne se manifeste à personne avec ce que Dieu lui a donné, en le lui assignant de façon toute particulière, pour évoluer librement dans l'univers supérieur et inférieur. Tandis que l'homme à la nature animale n'a rien de tout cela; il n'y a donc entre eux ni participation ni ressemblance ni confusion possible.

Il n'en est ainsi que par précaution contre l'homme imparfait physiquement et psychologiquement, à savoir al-Dadjdjâl.<sup>9</sup> Il manifeste, en effet, son pouvoir en donnant l'existence créée avec la parole: "Sois!", tout comme l'homme parfait. Il dit au ciel de pleuvoir et il pleut, à la terre de faire germer et elle fait germer, de mettre à jour ses trésors et elle le fait; il répond à l'appel des bêtes sauvages et de tous les animaux; il passe auprès des gens et leur demande de l'adorer. S'ils ne lui répondent pas, il demande, s'il le veut, à leur fortune de le suivre et elle le suit. Ou bien, quand il le veut, il dit à leur fortune de s'éteindre et elle s'éteint aussitôt. Il fait vivre et il fait mourir. Mais, malgré ce pouvoir, c'est un homme physiquement et psychologiquement imparfait. Psychologiquement, car la félicité de l'au-delà lui fait défaut; physiquement, car il a perdu l'œil droit qui se présente comme un grain de raisin opaque. Il lui manque également la partie droite du corps, signe de l'absence de la félicité de l'au-delà dans la dernière demeure, même si sa partie gauche est complète et indique son bonheur terrestre dans la manifestation des miracles naturels qui laissent les créatures impuissantes; et parmi ces miracles, il y a le fait que le semblable du paradis et de l'enfer se met à sa suite. A cause de cette ressemblance dans le pouvoir de créer et de la ressemblance au plan de l'humanité, on emploie la qualification de parfait, pour distinguer l'homme parfait dans les deux félicités, le véridique et le saint, de l'homme à qui manque la félicité de l'au-delà, le menteur et l'ennemi.

Sache que l'homme parfait et l'univers entier ne sont rien d'autre que des objets de connaissance qui, premièrement, sont qualifiés par

<sup>9</sup> Il s'agit de l'anté-Christ dont il a déjà été question à la *Halte* 181 (t. 1).

l'existence; deuxièmement, la science est l'essence de l'univers et ce qui est su est l'essence de la science. Les signes de l'univers et des âmes qui se manifestent sont des signes et des indications des réalités qui se trouvent dans la présence divine; puisque nous avons dit précédemment qu'il n'y a pas de réalité universelle ou particulière sans qu'il n'y ait de réalité divine qui lui corresponde comme cause et origine, tandis que la réalité créée demeure la détermination et la manifestation de la réalité divine, en même temps que sa réplique et sa conséquence. Par conséquent, la copie créée correspond à la copie divine lettre par lettre. Mais il ne découle pas nécessairement de la correspondance entre les deux copies et de la dépendance de l'une par rapport à l'autre, l'égalité aux plans de la réalité et de la relation. Certes, le fer peut avoir le poids de l'or selon les mesures avec lesquelles on le pèse, mais qu'y a-t-il de comparable entre l'or et le fer, même si leurs poids se correspondent? Il m'est donc venu l'idée de mentionner quelques généralités à propos de la correspondance entre les deux copies, par gentillesse pour mes frères et par désir de leur faire parvenir la science. En effet, la majorité de nos maîtres (.) ont mentionné la correspondance entre la copie créée, je veux dire l'univers, et la copie humaine; mais, ils n'ont mentionné, à propos de la correspondance entre la copie du monde créé et la copie divine, que peu de choses que nous laissons de côté.

CHAPITRE 2 (SUITE)  
CORRESPONDANCES ENTRE L'EXEMPLAIRE DIVIN  
ET L'EXEMPLAIRE CRÉÉ<sup>1</sup>

Dieu (\*) a fait savoir qu'Il est doué d'une expiration, c'est-à-dire, d'une Essence; car Il a une Parole, un discours et des paroles. Il a fait savoir à Son Envoyé (°) qu'Il est doué d'une expiration, en disant: "L'expiration du Miséricordieux me parvient de la droite." Cette tradition est rapportée par l'imâm Aḥmad.<sup>2</sup>

(L'étude de) l'expiration (divine) exige l'établissement de plusieurs niveaux de distinctions et de modalités, tout comme celle du point d'articulation des lettres dans notre monde visible. Or le détail de tout cela est très long.

L'Essence correspond à l'essence, les Noms aux noms, les Actes aux actes, les Jugements aux jugements, l'Ordre à l'ordre, l'Interdiction à l'interdiction, la Réponse à la réponse, le Refus au refus, l'Obéissance à l'obéissance, etc . . . La Parole de Dieu suivante: "*Dieu vous met en garde contre Son expiration*"<sup>3</sup> (Coran 3, 28) correspond aux essences de l'univers que sont les substances. L'expiration d'un être signifie son essence. Cette Parole de Dieu: "*Acquittez-vous de la prière et faites l'aumône*" (Coran 4, 77) correspond à nos paroles suivantes: "Pardonne-nous, aie pitié de nous, viens à notre aide . . ." Il en est de même pour les autres ordres. Car ce qui est appelé invocation par politesse, est réellement et formellement un ordre, étant donné que la forme impérative est la même. Quand nous disons: "*Ne nous punis pas . . . Ne nous charge pas d'un fardeau*" (Coran 2, 286); "*Ne fais pas de nous une tentation*" (Coran 10, 85), la forme impérative correspond à celle de la Parole de Dieu suivante: "*Ne lui associez rien*" (Coran 4, 36); "*N'approchez pas de la fornication*" (Coran 17, 32); "*Ne tuez personne, si Dieu l'a*

<sup>1</sup> Ce titre ne fait pas partie du texte arabe.

<sup>2</sup> Cette information ne semble pas exacte, car elle n'est confirmée ni par Wensinck ni par la recherche informatisée.

<sup>3</sup> Dans Coran 3, 28, *nafsa-hu* signifie, selon le contexte, "Lui-même"; nous traduisons ainsi par fidélité à l'interprétation de l'auteur.

*interdit*” (Coran 6, 151). En effet, l’expression “*ne . . . pas*” que nous qualifions d’imploration, est en réalité une interdiction. L’expression de celui qui dit: “*Nous avons entendu et nous avons désobéi*” (Coran 2, 93) correspond à la Parole de Dieu: “*La prière des incrédules n’est qu’aberration*” (Coran 40, 50) et à: “*Dieu n’agrée que les offrandes de ceux qui Le craignent*” (Coran 5, 27). Et Sa Parole: “*Nous avons entendu et nous avons obéi*” (Coran 2, 285) correspond à celle-ci: “*Je réponds à l’appel de celui qui M’invoque*” (Coran 2, 186) et à: “*On a répondu à votre invocation*” (Coran 10, 89). Il y a correspondance entre Acceptation et acceptation, Refus et refus; bien plus, entre Obéissance et obéissance, Adoration et adoration. L’imâm des saints connaisseurs de Dieu, Muhyî al-Dîn, qui est une personne modérée et jouissant d’une bonne éducation spirituelle, a employé ces expressions, en disant: “*Il M’adore et Je l’adore.*” Dans les livres biographiques de l’Envoyé, il est rapporté qu’il <sup>(°)</sup> aurait répondu à son oncle, Abû Tâlib, alors que ce dernier lui avait dit: “*Ô mon neveu, je ne vois rien d’autre que ton Seigneur en train de t’obéir*”:<sup>4</sup> “*Et toi, ô mon oncle, si tu Lui obéissais, Il t’obéirait.*”

Il faut que tout ce qu’il y a dans l’univers soit passif, c’est-à-dire, accepte l’influence de Celui qui l’influence et l’action de Celui qui agit. Car tout cela symbolise cette réalité divine dont tout dépend, puisqu’elle constitue la réponse.<sup>5</sup> On appelle cela l’obéissance. On appelle l’Agent celui à qui on obéit et on appelle celui qui accepte d’être influencé, celui qui obéit.

1. Ce qu’il y a dans l’univers comme quantité est représenté par le nombre et la multiplicité. Tout cela est le symbole de la Parole de Dieu: “*A Dieu sont les plus beaux noms*” (Coran 7, 180); car cela correspond aux réalités divines et en dépend.

2. Ce qu’il y a dans l’univers comme modalité est le symbole de la Parole de Dieu: “*Chaque jour, Il est dans un état donné*” (Coran 55, 29), et de: “*Le Miséricordieux Se tient sur le trône*” (Coran 20, 5) et de la parole de l’Envoyé <sup>(°)</sup> qui a dit: “*Chaque nuit, notre Seigneur descend . . .*”<sup>6</sup> Cette tradition est rapportée par al-Bukhârî, dans le *Recueil de la tradition authentique*.

<sup>4</sup> Au lieu de *yu’î-ka*, lire *yu’î-u-ka*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> Il s’agit d’une réponse à l’influence et à l’action divines, c’est-à-dire, de leur accueil et de leur acceptation.

<sup>6</sup> Al-Bukhârî, *tahadjjud*, 14. Cette tradition est commentée aux Haltes 81 (t. 1), 216 et 246.

3. Tout ce qu'il y a dans l'univers est nourriture. L'univers tout entier se nourrit. La matière première (*hylé*) est à la base de l'univers. Elle a pour nourriture les formes de façon absolue, qu'elles soient abstraites, spirituelles, exemplaires ou corporelles. Les nourritures des corps sont corporelles; celles des esprits sont supra-sensibles. Tel est le correspondant des noms divins qui recherchent l'univers. En effet, leur nourriture consiste dans la manifestation de leurs effets. C'est le cas du Créateur, du Nourricier, du Formateur, du Puissant, de Celui qui veut, etc . . . Même si les choses, dans lesquelles se manifestent leurs effets, disparaissaient, les noms ne disparaîtraient pas. Je veux dire que disparaîtrait leur manifestation à cause de la disparition de leur effets. Et alors, elles deviendraient comme elles étaient avant la création de l'univers. Aussi, disparaît de l'univers tout ce qui n'a plus de nourriture assurée.

4. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme conditionné, fixé et non-absolu est un symbole qui correspond à la puissance divine dont l'influence est conditionnée par le possible et limitée par lui; donc elle n'a d'influence sur rien d'autre qui soit nécessaire ou impossible. Puisque, si elle avait sur eux une influence, leur réalité serait changée. Or le changement des réalités est impossible.<sup>7</sup>

5. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme relation et attribution est un symbole qui a son correspondant dans la Parole de Dieu suivante: "*Seigneur des univers*" (Coran 1, 2); "*Souverain du royaume*" (Coran 3, 26); "*Créateur de la création*".<sup>8</sup>

6. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme action, à savoir comme influence active, a son correspondant dans la parole de l'Envoyé suivante: "*Il tient dans Sa main la balance qui s'abaisse et qui s'élève*".<sup>9</sup>

7. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme localisation, à savoir l'espace, est un symbole qui a son fondement dans la Parole de Dieu suivante: "*Il est Celui qui est Dieu au ciel et qui est Dieu sur la terre*" (Coran 53, 84), ainsi que dans celle de l'Envoyé (°): "*Il est dans la nuée*".<sup>10</sup>

8. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme composition et mélange se situe entre les essences particulières ou entre les entités. Donc se manifeste là une troisième réalité qui n'est ni l'essence des deux com-

<sup>7</sup> Principe philosophique invoqué par l'auteur. Voir *Halte* 226, note 3.

<sup>8</sup> Cette expression n'est pas coranique.

<sup>9</sup> Al-Bukhârî, *taḥḥid*, 19.

<sup>10</sup> Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 11*, 1; etc . . . Cette tradition est citée à la *Halte* 89 (t. 1).

posantes ni autre chose qu'elles, qui n'est ni l'essence des réalités mélangées ni autre chose qu'elles. En effet, il s'agit du symbole qui se réfère à la composition de l'Essence réelle avec les états des prototypes immuables. Ce que l'on désigne ainsi semble être créé; mais, il ne s'agit ni du Réel ni de la créature et, cependant, de rien d'autre que les deux à la fois. Garde-toi d'imaginer que tout cela est semblable à la composition des réalités adventices entre elles ou à leur mélange. Loin de toi de penser cela!

9. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme diversité de formes, de structures, de couleurs et de tempéraments à l'intérieur de la même espèce chez les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains, découle<sup>11</sup> des réalités divines et est lié à l'absence de répétition (identique) de l'épiphanie divine. En effet, Dieu (\*) ne S'épiphane jamais deux fois de la même façon à une seule personne et jamais à deux personnes dans la même épiphanie. Donc il y a nécessairement diversité des épiphanies et unicité de Celui qui S'épiphane (\*). Par conséquent, il y a nécessairement une différence, en fonction des individus de chaque espèce de créatures, bien qu'il y ait unicité de genre au plan de la définition et de la réalité.

10. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme réalités douteuses et isthmiques est un symbole de cette réalité.

11. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme réalités mutuellement correspondantes est un symbole qui se réfère aux deux pieds divins allongés sur l'escabeau, comme il est mentionné dans le tradition prophétique consignée par al-Hâkim dans le *Supplément aux deux recueils de la tradition authentique*.<sup>12</sup>

12. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme choses dont les effets sont invisibles et qui n'ont pas d'essence particulière dans l'existence visible, comme la nature et certains attributs de l'homme, par exemple, le courage, la munificence, etc . . . , tout cela et un symbole qui se réfère aux noms divins. En effet, ils n'ont pas d'essence particulière dans l'existence visible et tous les effets ne se réfèrent qu'à eux seuls.

<sup>11</sup> Au lieu de *mustanada*, lire *mustanadu-hu*, conformément à MBA.

<sup>12</sup> Al-Hâkim al-Naysâbûrî (321/933-405/1014), traditionniste renommé qui interrogea près de deux mille *shaykhs*. Selon al-Dhahabî, il aurait commis plusieurs erreurs dans son *Supplément* qui, selon Ibn Hâdjjar, ne seraient que des négligences dues à la vieillesse.

13. Tout ce qui, dans l'univers, procure aux gens la détente et le plaisir, si bien qu'ils rient et se relaxent, comme ceux qui font ou disent quelque chose qui fait rire le grand comme le petit, l'intelligent comme l'insensé, tout cela est lié et se réfère à la réalité contenue dans le Parole de Dieu: "*C'est Lui qui fait rire*" (Coran 53, 43).

14. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme contraires, tels que la peur et l'espoir, l'angoisse et la détente, la grandeur et l'abaissement, la vie et la mort, la nuit et le jour, en tant que lumière et ténèbres, tout cela se réfère à Ses (\*) couples de noms, tels que "*le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché*" (Coran 57, 3), ainsi qu'à l'épiphanie et au voile. Quant à la manifestation de l'augmentation et de la diminution de la nuit et du jour, alors qu'en réalité ils sont en eux-mêmes toujours pareils et ne subissent ni augmentation ni diminution, cela ne s'explique qu'en fonction de la considération du changement des lieux terrestres et célestes; sinon, la nuit et le jour sont toujours conformes à l'avènement de l'heure. Cela donc constitue une référence symbolique au changement du Réel (\*) dans les diverses formes, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim. Sa (\*) manifestation dans un nom et Son célement dans un autre, Son épiphanie dans une forme et Son voilement dans une autre, tout cela est relatif à deux points de vue. Sinon, Dieu (\*) serait depuis toujours et à jamais épiphanisé, il ne Lui adviendrait jamais de changement d'une forme à une autre, il ne Lui arriverait ni manifestation ni célement, ni épiphanie ni voilement.

15. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme états extatiques gustatifs qui ne s'éprouvent qu'au plan du goût spirituel, qui ne sont pas connus par une définition et qui ne sont pas perçus grâce à une forme, comme les sciences de l'expérience gustative, les goûts et les senteurs que l'on puise de l'intérieur,<sup>13</sup> tout cela est une référence symbolique aux réalités divines que le Réel (\*) S'est attribuées à Lui-même, comme la satisfaction, la colère, le goût, l'amour, la joie et les autres états de l'expérience gustative. Le Créateur, donc, ne peut rien créer et l'Agent ne peut rien faire qui n'ait d'une façon ou d'une autre quelque relation ou quelque rapport avec Lui. Il est bien établi, chez les gens qui s'occupent de cela et que Dieu (\*) a instruits de la réalité des choses, que rien ne produit son opposé ou son

---

<sup>13</sup> Ici MBA contient un ajout et une variante non déterminants pour le sens général.

contraire. Dieu (\*) a dit: “*Dis: chacun agit en fonction de sa constitution*” (Coran 17, 84), c’est-à-dire, en fonction de ce qui lui convient et non de ce qui lui est opposé ou contraire. Et puisque ce que produit une chose constitue l’effet qui émane d’elle, cela sera une de ses conséquences nécessaires. Or il est impossible que la conséquence nécessaire d’une chose soit opposée et contraire à elle.

16. La chose la plus pesante pour les âmes, la plus réfractaire à être conçue, la plus loin d’être acceptée par les esprits faibles, c’est la référence des réalités créées, dont les significations transportent les esprits loin du Réel (\*), aux réalités divines. Parmi ces réalités, il y a ce que l’on ne dit pas et que l’on n’applique pas<sup>14</sup> au Réel (\*) par souci d’éducation, même si c’est la vérité, étant donné que tout ce qui est vrai n’est pas bon à dire. Parmi elles également, il y a ce qu’on dit (seulement) à l’élite qui, tout en distinguant les différents degrés, sait reconnaître la transcendance dans l’immanence; aussi attribue-t-elle à chaque épiphanie sa propre réalité et situe-t-elle chaque nom à sa place.

A cause de l’élévation de ce propos bien au-dessus de ce que pense connaître la majorité des rationalistes et à cause de sa force qui empêche la majorité des gens de parvenir jusqu’au domaine où il se situe; à cause également des secrets contenus dans nos propos et dont on est avare, parce que les savants exotéristes les nient et se hâtent de les réfuter, à cause donc de tout cela, lorsque j’eus commencé cette *Halte* et que j’en eus écrit une partie, me parvint l’ordre divin de m’arrêter. Alors, dans une inspiration soudaine, me fut lue la Parole de Dieu (\*) suivante: “*Ne te hâte pas dans la récitation, avant que sa révélation ne soit achevée pour toi. Dis: Mon seigneur, augmente ma science!*” (Coran 20, 114). Alors, je m’arrêtai le temps d’environ deux ans, jusqu’à ce que vienne la permission divine de compléter cette *Halte*. Et dans une inspiration soudaine me fut lue Sa (\*) Parole que voici: “*Qu’ils ne discutent pas avec toi l’ordre reçu! Invoque ton Seigneur! Tu es sur une voie droite. S’ils discutent avec toi, dis: Dieu sait parfaitement ce que vous faites. Dieu jugera entre vous, le jour de la résurrection et Il tranchera vos différends*” (Coran 22, 67-69).

17. Parmi tout cela, il y a le rattachement aux réalités divines de l’associationnisme et de l’injustice, de la colère et de l’agressivité, du mensonge et de la calomnie, de l’humiliation et de la misère, de

<sup>14</sup> Ajouter *‘alâ* avant *al-ḥaqq*, conformément à MBA.

l'ignorance, etc . . . Quant à la participation, elle trouve son support, parmi les réalités divines, dans Sa (\*) Parole: "*Notre façon de parler à une chose, lorsque Nous la voulons, c'est de lui dire: Sois! et elle est*" (Coran 16, 40). Telle est la participation active entre l'essence, la volonté et la parole, si cette participation est un ordre positif d'existence; mais, s'il s'agit d'une défense d'exister, alors son support, parmi les réalités divines, se trouve dans le degré de la transcendance négative, étant donné que ce dernier est une présence qui n'a pas d'essence particulière dans l'existence extérieure (à la science divine).

18. Quant à la multiplication des Seigneurs qui sont adorés de façon sensible dans l'univers, son support dans la présence divine correspond à la multiplication des noms spécifiques. En effet, toute réalité créée, quelle qu'elle soit, possède un nom particulier, à savoir le fait d'être nommée en fonction d'un aspect particulier auquel, selon nos maîtres, ne participe aucune autre créature. Ce nom est son seigneur. Cette créature n'en connaît pas d'autre et le Réel ne Se théophanise à elle directement que dans ce nom qui est à l'origine de cette créature. Bien plus, il en constitue la réalité. Voilà pourquoi, les seigneurs sont multiples dans le monde sensible, étant donné que chaque chose a ainsi un seigneur invisible qui la spécifie<sup>15</sup> à partir de la présence seigneuriale globale, que celui qui en est investi le sache ou l'ignore.

19. Quant à l'injustice, qui consiste étymologiquement à mettre une chose en dehors de la place qui lui convient, elle a son support, parmi les réalités divines, par exemple, dans le fait que Dieu (\*) envoie une pluie abondante qui démolit la maison d'un homme juste, infirme, pauvre et qui a une descendance débile; ou bien encore la maison d'une femme dans la même situation qui se trouve dans un endroit où personne n'a pitié d'elle; ou encore, elle a son support dans le fait que Dieu crée un feu avec lequel est incendié la maison d'un homme ou d'une femme toujours dans la même situation. Apparemment, en effet, il ne convient pas qu'un tel acte provienne de Dieu (\*), car c'est une action qui n'est pas à la place qui convient à Dieu, qu'Il soit glorifié, magnifié et exalté bien au-delà d'une telle injustice. L'aspect positif de tout cela, de la part de Dieu (\*), repose sur le fait qu'Il est Sage. Car il n'appartient pas au Sage d'omettre de produire un bien abondant, même si cela entraîne

<sup>15</sup> Au lieu de *takhuṣṣu-hu*, lire *yakhuṣṣu-hu*, conformément à MBA.

nécessairement un moindre mal. Il n'échappe pas à celui qui réfléchit que la tombée de la pluie procure la vie de l'univers dans les plantes, chez les animaux et chez l'homme. De même, la création du feu comporte des avantages que personne n'ignore. Dieu (\*), donc, ne peut pas omettre de faire descendre la pluie et de créer le feu; tout comme Il ne peut pas omettre de créer le fer, pour qu'aucun prophète ou aucun homme de bien ne soit tué par l'épée. On ne dira pas que le Réel (\*) peut procurer les avantages à quelqu'un, sans lui causer, en même temps, quelques inconvénients, parce que nous disons que les réalités possibles sont liées entre elles. Donc, elles ont les unes avec les autres des rapports concomitants qui entraînent des conséquences nécessaires. Dieu (\*) fait ce qu'Il veut et Il veut ce qu'Il sait; or Il ne sait que ce qu'Il connaît dans sa subsistance et dans sa non-existence. Il ne fait donc exister une chose que conformément à la science qu'Il en a.

20. Quant au mensonge dans l'univers, qui consiste à donner, au sujet d'une chose, une information différente de ce qu'elle est en réalité, son support se trouve dans ce que le Réel (\*) a attribué à Ses serviteurs en disant: "Vous avez agi, vous avez bien agi, vous avez mal agi, vous avez prié, vous avez fait l'aumône", alors que lorsque la vérité est clairement apparue, Il a dit: "*C'est Dieu qui vous a créés avec ce que vous faites*" (Coran 37, 96); "*Vous ne pouvez rien*" (Coran 2, 264); "*Ce n'est pas toi qui lançais*" (Coran 8, 17); "*Ce n'est pas vous qui les avez tués*" (Coran 8, 17). Le bien fondé, qui dépend de Dieu (\*) en tout cela, réside dans le fait que<sup>16</sup> ce qu'Il dit coïncide avec ce qu'Il sait; or la contrainte qui coïncide avec la science ne peut être qu'une façon de faire correcte. Dieu (\*), certes, connaît la prétention de l'homme à la liberté d'agir ou de ne pas agir; c'est-à-dire, le pouvoir d'agir ou non, de s'approprier l'acte et d'avoir une part de libre choix. Et, en cela, il n'y a d'argument contre Dieu,<sup>17</sup> que selon la prétention de l'homme. Aussi, Dieu laisse-t-Il courir sa prétention à tout cela.

21. Quant à la calomnie, sa raison d'être se trouve dans ce qui est mentionné dans la tradition prophétique suivante qui remonte jusqu'à Muḥammad (°): "Le jour de la résurrection, Dieu (\*) arrêtera le serviteur devant Lui et lui dira: Mon serviteur, tu as fait ceci

<sup>16</sup> Au lieu de *anna-hu*, lire *anna*, conformément à MBA.

<sup>17</sup> Voir Coran 4, 165.

et cela”,<sup>18</sup> or au serviteur n’appartient pas ce qu’il a fait. On connaît le bien fondé de cela à partir de ce qui précède.

En moi, ce qui ne viens pas de Toi est mauvais.

Tu agis et alors ce qui vient de Toi est bon.

22. Ce qu’il y a dans l’univers comme aide et secours procurés aux autres a sa raison d’être dans la valeur symbolique liée à la réalité de la Parole de Dieu (\*) suivante: “*Si vous secourez Dieu, Il vous secourra*” (Coran 47, 7). Dieu (\*) dit aux êtres possibles, à titre d’indication: “*Si vous secourez Dieu*”, en acceptant Son<sup>19</sup> influence, “*Il vous secourra*” contre la non-existence, en vous accordant l’existence. En effet, faire exister suppose qu’il y ait celui qui reçoit<sup>20</sup> l’existence et Celui qui la réalise. Sinon, sans cela, rien n’existerait et il n’y aurait dans l’univers ni correspondance<sup>21</sup> ni équivalence. La raison d’être de cela se trouve dans la valeur symbolique liée à la réalité de Sa Parole: “*Remplissez Mon contrat et Je remplirai le vôtre*” (Coran 2, 40); “*Souvenez-vous de Moi et Je Me souviendrai de vous*” (Coran 2, 152).

23. Ce qu’il y a dans l’univers comme correspondance au mal et comme équivalence a son fondement dans la réalité de Sa Parole: “*C’est Lui qui les trompe*” (Coran 4, 142); “*Dieu ruse également*” (Coran 3, 54).

24. Ce qu’il y a dans l’univers comme tromperie, ruse et hypocrisie a son fondement dans Sa Parole: “*Nous les conduisons par des chemins qu’ils ignorent*” (Coran 3, 54). Il leur accorde des faveurs et Il leur fait oublier de L’en remercier et alors ils méritent d’en être châtiés. Le sens fondamental de la tromperie et de la ruse,<sup>22</sup> c’est de vouloir le mal sans le savoir.

25. Ce qu’il y a dans l’univers comme contrainte a son fondement, parmi les réalités divines, dans le fait que Dieu (\*) ne donne à celui qu’Il connaît qu’en fonction de ce que ce dernier Lui donne comme connaissance de lui-même. Et Il n’agit avec lui que de cette façon. En effet, Dieu est contraint de ne pas dépasser en lui ce qu’Il connaît de lui d’une façon ou d’une autre. Voilà pourquoi, Il a dit: “*La Parole, chez Moi, ne change pas*” (Coran 50, 29). Il ne dit que ce

<sup>18</sup> Ibn Ḥanbal, 3, 500. L’auteur fait une citation très approximative de l’original.

<sup>19</sup> Au lieu de *ta’thīrīn*, lire *ta’thīrī-hī*, conformément à MBA.

<sup>20</sup> Ibidem, *al-qā’il*, ibidem *al-qābil*, ibidem.

<sup>21</sup> Lire *mudjāzāt* avec un *tā’ marbūta*, conformément à MBA.

<sup>22</sup> La tromperie et la ruse, en tant que subies.

qu'Il sait et Il ne sait que ce que la réalité de ce qui est connu Lui procure.

26. Ce qu'il y a dans l'univers comme action, malgré la répugnance de l'agent, son hésitation et sa perplexité à agir, a son fondement, parmi les réalités divines, dans ce qui est mentionné dans le *Recueil de la tradition prophétique*, au sujet de ce que l'Envoyé de Dieu (°) a rapporté de son Seigneur, en disant: "Je n'hésite en rien de ce que Je fais. Mais J'hésite à ravir le souffle de Mon serviteur croyant qui répugne à mourir, alors que Moi Je répugne à lui faire du mal. Et pourtant, il faut bien qu'il Me rencontre."<sup>23</sup> Donc, Dieu (\*) le fait mourir tout en y répugnant et après avoir hésité; (et ce qui fait que Dieu (\*) agisse, tout en y répugnant et après avoir hésité)<sup>24</sup> est également objet de connaissance et c'est donc ainsi que Dieu le connaît. Or rien n'existe en dehors de ce que Dieu connaît.

27. Ce qu'il y a dans l'univers comme indigence existentielle a son fondement, parmi les réalités divines, dans la dépendance de la connaissance par rapport à ce qui est connu et dans le fait qu'elle suit son objet. En effet, ce sont les réalités connues qui procurent la connaissance d'elles-mêmes à celui qui connaît. Par conséquent, il n'en tire la connaissance que d'elles-mêmes. Celui qui est convaincu de la transcendance divine doit donc dire que le Réel (\*) ne tire Sa connaissance que de Sa propre Essence et de rien d'autre. Il est, en effet, à Lui-même Son origine et Sa fin.

28. Ce qu'il y a dans l'univers comme ignorance simple ou élaborée à son fondement et son support, parmi les réalités divines, dans Sa Parole: "*Allez-vous informer Dieu de ce qu'Il ne connaîtrait pas dans les cieux et sur la terre?*" (Coran 10, 18), c'est-à-dire, de Son associé. Car Dieu (\*) ne connaît de lui aucune forme ni abstraite ni sensible. C'est pour cela qu'on appelle néant un tel associé.

29. Ce qu'il y a dans l'univers comme inattention, oubli et négligence, même si leurs définitions diffèrent entre elles, a son correspondant dans Sa Parole: "*Nous vous avons oubliés*" (Coran 32, 14) et "*On dira: aujourd'hui Nous vous oublions*" (Coran 45, 34).

30. Ce qu'il y a dans l'univers comme mouvement sensible, mental, supra-sensible ou qualitatif a son correspondant dans Sa (\*) Parole: "Qui s'approche de Moi d'un empan, Je M'approcherai de lui d'une

<sup>23</sup> Al-Bukhârî, *riqâq*, 38; Ibn Hanbal, 6, 256.

<sup>24</sup> Ce passage ( ) manque dans l'édition de 1966-67 et se trouve dans MBA.

coudée et qui vient à Moi en marchant, J'irai à lui en courant"<sup>25</sup> et dans Sa Parole: "*Ton Seigneur viendra*" (Coran 89, 22); "*Attendent-ils autre chose que la venue de Dieu vers eux dans l'ombre des nuées?*" (Coran 2, 210).

31. Quant à la pression, qui signifie étymologiquement le désir intense d'une des deux éventualités, bien que, lorsqu'il s'agit du désir de ce qui est nécessaire et louable selon la Loi et la coutume, il soit qualifié de juste et s'il n'en est pas ainsi, il soit qualifié d'injuste et de pression abusive, cette pression donc a la volonté comme fondement dans les réalités divines. En effet, la volonté équivaut à la pression et au désir intense de voir l'une des deux éventualités prévaloir sur l'autre, ces deux dernières constituant la réalité de l'être possible. Tout être créé existe, en effet, uniquement sous l'effet de la pression de la volonté et de son désir intense sur l'une des deux éventualités du possible. Donc, l'équilibre n'est pas le principe des choses, car, si en elles la balance restait en équilibre, aucun plateau ne s'élèverait ou ne s'abaisserait. Alors que l'Envoyé (<sup>0</sup>) a fait savoir que Dieu faisait baisser et lever le plateau de la balance.

32. Quant à l'agressivité et à la violation qui consistent à prendre quelque chose des mains de son propriétaire qui en jouissait librement, elles ont leur correspondant dans les noms divins opposés, tels que le Fort et le Faible, etc . . . Par exemple, le nom "Fort" peut gouverner une personne et se manifester en elle, alors cette personne devient<sup>26</sup> forte. Aussi le nom "Faible" en devient-il jaloux, si bien qu'il l'arrache des mains du Fort et, alors, cette personne devient faible. Cela a lieu conformément au décret éternel. En effet, s'il est décrété que cette personne revienne à son état de force, alors le nom faible demeurera soumis sous l'empire du nom fort jusqu'à la fin de son règne. Car les noms divins jouissent d'un certain empire pour un certain nombre de jours, aussi parfois c'est tel nom qui règne et parfois tel autre règne sur lui. C'est pourquoi, il prend la personne et l'arrache des mains de son usurpateur. Et si le décret antécédent stipule que cette personne ne retournera jamais plus à sa force, le nom fort s'en va une fois pour toutes et il ne reste plus

<sup>25</sup> Tradition prophétique sainte citée par al-Bukhârî, *tawhîd*, 9. Voir *Halte* 243, note 7.

<sup>26</sup> Le verbe défectif *yusbilu* a certainement été omis dans MBA et dans l'édition de 1966-67, sinon *'azîzan* ne serait pas à l'accusatif.

aucun lien entre ce nom et cette personne, ou bien se vérifie le contraire de ce que nous venons de mentionner à propos de ce qui se passe entre ces deux noms.<sup>27</sup> Et il en est ainsi pour tous les noms opposés. A la fin, c'est toujours le premier nom qui l'emporte, à savoir celui qui détermine la personne en question dont la forme est bien établie et qui est désignée par cet aspect particulier qui relève du Réel (\*) en tout être existant; et c'est en fonction de cet aspect en question que sont établis l'être-avec-Dieu, la proximité et la science des réalités particulières. Si cet aspect relève des noms universels ou particuliers de la beauté ou de la gloire, c'est à lui que tout finit. Il en est de même pour la contrainte; même si, en chemin, elle est contrecarrée par des obstacles qui s'opposent à elle, à la fin, de fait et de droit tout retourne à elle. En effet, la sphère initiale de toute réalité existante correspond à l'essence de sa sphère finale. Dieu (\*) a dit: *"Vous retournerez à Lui dans l'état où Il vous a créés"* (Coran 7, 29). Il fait savoir que le retour est l'essence même du commencement; ce qui veut dire: votre retour, à la fin, est vers l'état initial. Donc l'état final est l'essence de l'état initial.

33. Ce qu'il y a dans l'univers comme élévation en grade de certains au-dessus de certains autres et comme assujettissement de certains par certains autres, est le symbole qui a son fondement dans l'élévation en grade de certains noms divins par rapport à d'autres. En effet, Son nom, le Vivant, est plus élevé en grade que tous les autres noms, parce qu'il est leur condition. Ensuite, vient le Savant qui est le plus élevé de tous les noms, à l'exception du Vivant, à cause de la généralisation de ses connexions cognitives. La puissance divine est sous le contrôle de la volonté qui est sous le contrôle de la science laquelle, à son tour, est sous celui de ce qui est connu, puisqu'elle dépend de son objet.

Nous avons donc ainsi mentionné quelques réalités universelles à propos de la correspondance entre l'exemplaire divin et l'exemplaire créé et cela pour ouvrir la porte et lancer ceux qui cherchent la bonne direction de la voie. A partir de là, on sait qu'il n'y a rien de mauvais et rien de répréhensible en soi. Le mauvais et le répréhensible n'existent qu'à cause des obstacles qui obstruent (la voie de) l'action, en tant qu'émanant de la créature. Donc il n'existe dans

<sup>27</sup> L'auteur veut dire qu'alors c'est le nom faible qui s'en va sous la pression du nom fort.

l'univers rien de mauvais ni de répréhensible que relativement à un point de vue. Car tout ce que Dieu a créé est fondamentalement bon; or ne demeure que ce qui est absolu. Quiconque donc comprend ce qui précède et le saisit de la façon que nous voulons, sait que les deux exemplaires (divin et créé) se correspondent exactement face à face. Il reconnaît alors la justesse du propos de la Preuve de l'islam, al-Ghazâlî (.), quand il dit: "Il n'est pas possible qu'il y ait plus parfait et plus exceptionnel que cet univers-ci; parce que, si c'était possible et que Dieu l'ait tenu en réserve, ce serait de Sa part un signe d'avarice qui contredirait Sa générosité et un signe d'impuissance qui contredirait Sa puissance." Avec ce qu'il a dit dans ce qui précède et ce qui suit, au chapitre de la confiance dans le livre de la *Revivification des sciences de la religion*, al-Ghazâlî (.) veut signifier que l'univers manifeste les noms universels et particuliers de Dieu (\*), parce qu'ils requièrent l'existence de l'univers et sa manifestation à partir de sa non-existence dans le domaine du possible, en même temps que les réalités possibles qui requièrent la même chose, en passant de la détermination cognitive à la détermination concrète<sup>28</sup> avec les accidents quelle comporte et les conséquences nécessaires qu'elle entraîne comme les états et les qualités qui sont innombrables et qu'on ne peut ni contrôler ni évaluer, puisque le Réel (\*) répond à la requête de toutes ces réalités. Par conséquent, il ne reste aucune réalité universelle divine requérant l'univers qui ne se soit déjà manifestée dans une réalité universelle créée dont les aspects particuliers et les individus sont infinis. Donc, il ne reste plus rien de possible comme genres et espèces, en dehors de ce qui existe. En effet, s'il restait quelque chose de possible, en plus de cet univers-ci, comme genre ou espèce, et que Dieu (\*) l'ait conservé (pour Lui), cette façon de faire serait un signe d'avarice par rapport aux êtres possibles qui requièrent leur prédisposition afin d'exister et par rapport aux noms divins qui requièrent également leur propre manifestation dans celle des êtres possibles qui sont leurs effets. Et s'il ne s'agit pas d'avarice, c'est alors nécessairement un cas d'impuissance. Et si l'assistance de ce qui requiert l'existence fait défaut, ce ne peut être également qu'un cas d'avarice ou d'impuissance; or les deux sont impossibles en ce qui concerne le Généreux Absolu et le Puissant à l'égard de toute chose. En effet, c'est Lui qui donne à toute chose

<sup>28</sup> Ce qui veut dire, de la puissance à l'acte, selon Aristote; et de la non-existence dans la science divine à l'existention adventive, selon les akbariens.

sa nature et sa prédisposition, comme il convient et selon le mode et la mesure qui conviennent. Car le don du Réel (\*) dépend de la requête de la prédisposition générale des noms et des prototypes immuables qui sont les formes des noms; il dépend également de la requête de l'état de nécessité et non de la simple requête orale, à moins qu'elle ne corresponde à celle de la prédisposition et de l'état de nécessité. Donc rien ne peut obliger le Réel (\*); d'autre part, on ne peut pas imaginer, en ce qui Le (\*) concerne, qu'Il refuse ce qui est prédestiné à quelqu'un qui demande cela en fonction de sa prédisposition générale. Parmi les noms de Dieu (\*), il y a Celui-qui-donne; or Celui qui est désigné par ce nom ne donne pas dans certaines circonstances ou donne à certains moments seulement. Il n'est appelé Celui-qui-refuse que dans le cas où Il ne peut exaucer celui qui ne demande qu'avec sa langue seulement, ce dernier n'étant pas prédisposé à recevoir ce qu'il demande. Personne ne réfute ce propos de la Preuve de l'islam, ne le considère de haut et ne s'en écarte, en dehors du théologien grossier et dépourvu de subtilité et de finesse qui n'a jamais respiré le parfum de la science du décret et de la prédestination, qui ne sait pas comment l'univers a été créé et qui ignore les causes de son émanation. Aussi s' imagine-t-il que ce propos a pour but d'infirmer la puissance divine, de limiter ses potentialités, d'obliger le Réel (\*) à faire des miracles et de suivre les principes mu'tazilites. Non! Non! L'intention de la Preuve de l'islam est de faire noter que la raison de cette différence qui existe dans l'univers entre les genres et les espèces et entre les individus de la même espèce, se trouve dans le décret éternel dont la raison est la sagesse qui provient du nom de Dieu (\*), le Sage. En effet, elle est réservée aux prédispositions, puisque son rang précède celui de la science éternelle. Et donc ne se manifeste dans la copie visible d'ici-bas que ce que requièrent les prédispositions éternelles incréées. De ce fait, seules la justice et le droit se manifestent dans l'univers: "*Ton Seigneur ne lèse personne*" (Coran 18, 49).

#### *Rupture<sup>29</sup> du cachet et ouverture du trésor*

Parmi les plus grands symboles des théophanies, il y a les corps polis et tout particulièrement le miroir. De même, il y a l'instrument solaire qu'on appelle l'appareil photographique qui a été inventé de

<sup>29</sup> Au lieu de *inna-ka*, lire *fakk*, conformément à MBA.

nos jours. Dieu (\*) a fait des corps polis des symboles de Son épiphonie dans les formes sensibles, imaginaires, exemplaires et conceptuelles. La représentation de Son (\*) épiphonie est très difficile. Voilà pourquoi, la majorité des créatures n'arrive pas à se la représenter, exception faite pour ce groupe bénéficiant de la miséricorde divine, sans verser pour autant dans les théories de la fusion, de l'unité ou de la diffusion, etc . . . qui sont (des solutions) impossibles, quand il s'agit de deux êtres existant de façon indépendante et des caractères inhérents aux réalités corporelles. Leur esprit n'arrive donc pas à s'élever au-dessus de cela. Le groupe qui bénéficie de la miséricorde divine, lui, perçoit les épiphonies du Réel (\*) dans les formes et il ne se laisse pas tromper par la fusion, l'union, etc . . . qui trompent les rationalistes conditionnés par les êtres créés et emprisonnés dans le temps et dans l'espace. Considère les différences d'opinions des rationalistes à propos de ce qui apparaît par réflexion dans un miroir. Chaque groupe arrive à démontrer l'erreur de l'autre, mais n'arrive pas à confirmer ses propres allégations. La manifestation des formes et leur épiphonie dans les corps polis sont ignorées des rationalistes et pas un seul philosophe ni un seul théologien ne les connaît. Il n'y a que les témoins du dévoilement et de l'extase qui les perçoivent: ceux à qui Dieu a enseigné la réalité des choses telle qu'elle est.

L'imâm des saints, témoins du dévoilement, Muḥyî al-Dîn (.), a dit: "Le corps poli est une des choses qui, selon l'habitude divine, représentent la forme de l'isthme exemplaire. Voilà pourquoi, on ne peut voir en elles que des réalités physiques, si ce qui sert de miroir a une forme précise et une quantité de matière déterminée; sinon, un tel miroir ne reflète pas fidèlement tout ce qu'on lui donne, mais uniquement une partie." Fin de citation.

1. Dieu n'a créé les miroirs que pour donner un symbole de Son épiphonie. La forme qui apparaît, par réflexion, n'est pas l'essence même de ce qui fait face au miroir; sinon, si le miroir absorbait cette essence, elle apparaîtrait comme le miroir petite ou grande, tordue ou droite, longue ou large et non autrement. Cette forme n'apparaît que parce qu'elle fait face au miroir. Elle n'est pas l'essence du miroir, parce que ce qu'il y a dans le miroir est une forme de sa propre essence et celle d'un autre; car cette dernière ne se manifeste qu'en lui,<sup>30</sup> et parce que la forme se situe entre ce qui fait face

<sup>30</sup> Au lieu de *illâ mâ fî-hâ*, lire *illâ fî-hâ*, conformément à MBA.

au miroir et le miroir lui-même, tandis que celui qui regarde ne doute pas de voir quelque chose qui s'ajoute au miroir et à ce qui lui fait face. Donc il ne s'agit ni d'une chose purement inexistante ni d'un être de raison ni d'une réalité matérielle; et malgré qu'il la perçoive de façon sensible, il est incapable de décider si elle existe ou non, si elle est subsistante ou non, si elle est connaissable ou non, si c'est une substance ou un accident, si c'est une réalité physique . . . En effet, il s'agit d'une chose que les sens confirment, mais que nie la raison. Et c'est analogiquement la même chose que l'on dit à propos de la connaissance de Dieu dans l'épiphanie. L'Existence réelle et essentielle s'épiphane dans les formes sensibles, imaginaires, exemplaires, conceptuelles et spirituelles qui jouent le rôle de miroirs de Son épiphanie sans qu'il y ait ni fusion ni quoi que ce soit de ce que propose faussement la raison au sujet de ce qui se trouve entre deux réalités existantes, chez ceux qui affirment la distinction. Lorsqu'un être adventice se manifeste dans un autre être qui lui ressemble, pour s'épiphane, sans qu'on puisse imaginer qu'il y ait là ni fusion ni autre chose, comme c'est le cas de l'épiphanie et de la manifestation des significations dans les expressions, il n'y a évidemment en cela rien de ce qu'on veut nous obliger à admettre, parce que nous disons bien que l'épiphanie se réalise dans les formes sans qu'il y ait pour autant ni fusion ni union. En effet, pour les gens de notre voie, il n'y a qu'une seule Existence qui se répartit en fonction de la multiplication des formes qui sont ses miroirs. Elle voit en eux son Essence absolue en même temps que conditionnée et déterminée par certains de ses noms.

2. La forme de celui qui fait face au miroir se manifeste à lui en fonction des qualités de ce miroir, bien qu'en lui-même et dans ses attributs, il n'ait rien à voir avec ces qualités du miroir. On a dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle et réelle s'épiphane dans les formes qui lui servent de miroirs conformément à leurs prédispositions et à ce que procure leur prototype immuable, en tenant compte de l'ensemble de leurs attributs, de leurs états et de leurs qualités louables et blâmables qui font partie de ce qui découle nécessairement des réalités possibles et accidentelles de l'existence individuelle. Aucun changement ne peut atteindre cette Existence à cause de sa transcendance et de sa sainteté.

3. La forme qui se manifeste grâce au miroir n'est ni l'essence du miroir ni celle de celui qui lui fait face ni rien d'autre qu'elles deux.

On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine: l'existence qui se manifeste dans toutes les formes est l'ombre de l'Existence absolue dépourvue de tout conditionnement,<sup>31</sup> de toute manifestation dans les formes et de la forme de son ombre. Elle n'est ni l'essence de la forme ni rien d'autre qu'elle. Voilà pourquoi, on dit, à propos de tout être existant, qu'il est ce qu'il n'est pas, comme quand on parle de celui qu'on appelle Zayd, c'est-à-dire d'une forme créée et puis on dit que ce n'est pas Zayd, mais que c'est uniquement l'existence qui se manifeste sous les traits du prototype de Zayd, immuable dans la non-existence. L'existence conditionnée dans les existants cognitifs, à savoir les prototypes immuables non-existants extérieurement, et dans les existants extérieurs,<sup>32</sup> est donc limitée dans la manifestation par les possibles cognitifs immuables et par ceux qui existent extérieurement. Quant à l'Existence absolue, elle demeure dans son absolu, parce que, si elle était conditionnée, sa réalité changerait, or le changement des réalités est impossible.<sup>33</sup> Mais, malgré cela, l'Existence absolue est l'essence de l'existence conditionnée. Il n'y a pas de différence entre elles, si ce n'est que l'une est absolue et que l'autre est conditionnée. Or l'absolu et le conditionné sont des points de vue qui n'ont pas d'essence dans l'existence visible qui s'ajouterait à l'être existant. Qu'on ne s'imagine donc pas que l'Existence essentielle et absolue est limitée dans l'univers. La vision et la connaissance de celui qui voit et connaît ne seront jamais parfaites tant qu'il ne verra pas l'absolu dans la conditionnée et le conditionné dans l'absolu, car ce qu'il voit et connaît est ainsi. Tâche de comprendre et alors te parviendra davantage de clarté et d'évidence, si Dieu veut.

4. Lorsque celui qui fait face<sup>34</sup> au miroir lève la main droite, par exemple, la forme (réfléchie) lève sa main gauche et vice versa. C'est comme si elle disait à celui qui fait face au miroir: "Même si je suis produite par le fait que tu sois devant le miroir, cependant, je ne suis pas ton essence. Car si j'étais ton essence, je ne différerais de toi en rien. Et pourtant, je ne suis rien d'autre que toi; car si j'étais

<sup>31</sup> Ajouter *wa* avant *al-zuhûr*, conformément à MBA.

<sup>32</sup> C'est-à-dire, d'une part, ceux qui n'existent pas parce qu'ils sont immuables dans la science divine et, d'autre part, ceux qui existent en dehors de la science divine, non plus en puissance, mais en acte.

<sup>33</sup> Principe philosophique déjà invoqué plus haut. Voir la note 3 de la *Halte* 226.

<sup>34</sup> Au lieu de *kamâ anna-hu*, lire *kamâ anna*, conformément à MBA.

autre que toi, je ne me mouvrais pas comme toi. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle qui s'épiphänise et se manifeste dans les formes en fonction de leurs prédispositions et de leurs capacités à recevoir la manifestation des effets de l'Existence essentielle, dit à l'Existence absolue: "Même si je suis à ton image, je ne suis pas toi et tu n'es pas moi; car tu es absolue et moi je suis conditionnée et pourtant je ne suis pas autre que toi. Car si tu n'étais pas face au prototype immuable inexistant, moi, je ne me manifesterais pas entre toi et lui."

5. Il y a certains miroirs qui sont fabriqués selon une forme particulière et un mode bien connu des spécialistes de la science des miroirs, si bien que lorsque le soleil les frappe avec une intensité définie et sous un angle bien étudié, sa lumière se réfléchit sur celui qui est en face, pour brûler ce qui est diamétralement opposé. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Les essences particulières de l'univers ne cessent jamais de se regarder l'une l'autre dans le miroir de la lumière existentielle. Aussi les lumières que le miroir tire de cette lumière existentielle se réfléchissent-elles sur ces essences. Alors, sont existenciés dans l'univers les changements et les transformations de l'être créé, la corruption, le convenable, l'acceptable et le blâmable, ainsi que le non-convenable et l'incompatible suivant l'effet de la réalité de la lumière divine unique par essence et multiple en fonction des prédispositions et de la variété des capacités réceptives. Ce qui produit l'effet est spirituel et ce qui le subit est naturel.

6. Le miroir commande celui qui se pose face à lui; et ce dernier se manifeste en lui en tenant compte des attributs et des qualités du miroir. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle qui s'épiphänise dans les formes subit l'emprise de ces formes; par conséquent, elle est décrite avec leurs attributs et leurs qualités et elle est désignée par leurs noms, comme le roi, le trône, le siège, l'homme, l'animal, les cieux, les éléments, etc... Or il n'y a là que l'Existence qui se manifeste visiblement, tout en voilant l'univers qui est entièrement caché et l'invisible qui est couvert. En effet, Dieu (\*) a dit: "*Il enveloppe toute chose*" (Coran 41, 54). Or l'enveloppement d'une chose consiste à voiler cette chose. Il est donc Celui qui Se manifeste et enveloppe et non l'enveloppé. En effet, l'enveloppement empêcherait Sa manifestation. Mais comme c'est ce qui est qualifié d'invisible qui commande dans la vision et ce qui est qualifié de caché qui

commande chez celui qui se manifeste et que les prototypes immuables de l'univers sont en eux-mêmes conformes à leurs prédispositions, alors ces dernières commandent sur celui qui se manifeste en fonction de ce que lui procure leur réalité; aussi l'Existence essentielle est-elle appelée<sup>35</sup> avec leurs noms, décrite avec leurs attributs et qualifiée avec leurs qualités.

7. Lorsqu'on pose, par exemple, une chandelle allumée au milieu de plusieurs miroirs<sup>36</sup> aux caractéristiques différentes, l'un carré et l'autre hexagonal, l'un courbe et l'autre plat, l'un poli et l'autre opaque, on verra cette chandelle dans les miroirs selon les nombreux attributs et les multiples qualités de ces miroirs. Donc la chandelle unique en elle-même se multiplie en fonction du nombre de miroirs. Bien qu'elle se manifeste dans chaque miroir en fonction de ce qu'il est, cette chandelle échappe, dans les limites de son essence, à toute fusion dans les miroirs avec leurs qualités. Elle demeure ce qu'elle était avant même sa manifestation dans les miroirs. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle qui se manifeste dans les lieux de manifestation, même si ces lieux et leurs qualités sont innombrables, est une et échappe à la coloration, à la numération, à la partition, à la fusion et à l'union avec les formes. Elle demeure, après sa manifestation dans les formes, telle qu'elle était auparavant et elle n'est affectée par aucun changement dans son Essence.

8. On dit, à propos des formes qui se manifestent dans le miroir, qu'elles sont une relation entre deux réalités en relation entre elles; et cette relation n'a pas d'essence propre en elle-même. En effet, elle n'est en elle-même ni existante ni inexistante. S'il n'y avait pas de miroir et si, par hypothèse, il y avait toujours celui qui lui fait face, il n'y aurait pas de forme<sup>37</sup> dans le miroir. Ces formes sont donc de purs points de vue conceptuels sur une réalité avérée; puisque cette relation peut varier sans que ne changent les deux réalités corrélatives. Et elles peuvent disparaître sans que disparaisse cette réalité avérée ou sans quelle change par rapport à elle-même. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Toutes les formes supra-sensibles, conceptuelles, imaginaires, exem-

<sup>35</sup> Nous préférons lire *yusammâ* au lieu de *tusammâ* mentionné par MBA et par l'édition de 1966 67.

<sup>36</sup> Au lieu de *mirâya*, lire *marâyâ*, conformément à MBA.

<sup>37</sup> Ibidem *šîrat al-mir'ât* - *šîra*, ibidem.

plaires, sensibles et visibles sont des relations entre<sup>38</sup> la présence des noms de la divinité et celle des prototypes immuables dans la non-existence. Toutes (je veux dire les formes) se réduisent à un pur et simple point de vue au sein d'une réalité avérée. Elles équivalent aux noms de la divinité, du point de vue de leur pré-éternité et de leur permanence à jamais dans le signifié, avant même l'existenciation de l'univers; et elles équivalent aux prototypes immuables, du point de vue de leur possible connaissance. Lorsque donc cessent les relations, cette réalité avérée ne cesse pas et ne change pas, tout comme l'arrière et l'avant, par exemple. Lorsque tu te mets devant une maison et qu'ensuite tu passes derrière, la relation à l'avant cesse, quand celle à l'arrière se produit et vice versa. Or toi et la maison ne changez pas avec le changement de la relation ou de sa cessation. Donc toute forme du monde supérieur et inférieur sont des relations qui se manifestent entre le degré des noms et les prototypes immuables, quand se produit la lumière existentielle. On dit la même chose des prototypes immuables qui sont des formes cognitives, à savoir des relations entre l'Essence existentielle et les noms de la divinité. Leur statut est celui des formes extériorisées.

9. Quand l'homme n'a jamais vu de miroir, que son regard ne s'est jamais posé sur lui et qu'ensuite il en regarde un et voit sa forme, peut-être va-t-il s'imaginer que sa forme s'est transférée au miroir ou bien que dans le miroir se trouve une forme réelle similaire. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Les êtres possibles ne sont jamais sortis de la présence cognitive; il n'y a que leur forme qui se manifeste, c'est-à-dire, leur état, leurs qualités et leurs attributs, dans le miroir de la lumière. Alors, lorsque s'épiphane l'Essence, à partir du nom de Lumière, aux prototypes immuables, les essences particulières se voient elles-mêmes dans le miroir du Réel; aussi s'imaginent-elles quelles se trouvent dans le miroir ou bien que se manifeste dans le miroir un autre existant différent de l'existant dans la science (divine). Elles ne savent pas que, lorsque Dieu (\*) S'épiphane, alors quelles existent dans Sa science, leurs facultés, qui jouent le rôle du rayon par rapport au regard, ne peuvent pas pénétrer dans le miroir. Alors, la perception se réfléchit vers ce dont elle émane, tout comme<sup>39</sup> le rayon

<sup>38</sup> Au lieu de *ḥaḍra bayna* lire *bayna ḥaḍra*, conformément à MBA.

<sup>39</sup> Ibidem *lammâ -- kamâ*, ibidem.

se réfléchit du miroir vers celui qui regarde. Et ainsi les essences particulières se perçoivent elles-mêmes dans la science (divine).

10. Lorsque celui qui fait face au miroir voit sa forme ou quelque autre forme que ce soit, il ne voit que les accidents de la réalité qu'il perçoit, ses revêtements étranges, ses qualités telles que la blancheur, la noirceur, la grandeur, la petitesse, etc . . . c'est-à-dire, les accidents de l'existence extériorisée. Quant à la réalité de la forme, on ne l'aperçoit pas dans le miroir. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Toute chose connue dans le miroir de l'Existence réelle fait partie des êtres possibles qu'on appelle homme et animal, par exemple, Zayd et 'Amr. Ce ne sont là que les accidents de l'homme, de Zayd et de 'Amr qui sont perçus dans l'existence de la lumière semblable à la lumière avec laquelle on perçoit les états des êtres possibles, leurs attributs et leurs accidents. Tout ce qui est perçu n'est que l'Existence-Essence revêtue des états et des qualités des êtres possibles. Quant à la réalité de l'être possible qui constitue le prototype immuable de ce dernier, elle n'est pas connue en dehors de la science (divine), car elle n'a pas d'existence extériorisée.

11. Celui qui regarde dans le miroir ne voit que les traits de son visage conforme à la forme et non le visage lui-même; puisque la réalité du visage qu'il voit dans le miroir, derrière cela, ne descend pas dans le miroir et ne se mêle pas à lui. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Tous les effets créés sont des miroirs dans lesquels se manifeste la face du Réel (\*). Or l'effet est la forme elle-même de la cause, au plan de la manifestation extérieure, mais non au plan de la réalité intérieure; étant donné que l'effet existe ou non en fonction du bon vouloir de la cause et de son attention. D'autre part, la cause est toujours réelle par delà l'effet, car elle ne change pas en donnant l'existence ou en l'annulant. Les effets sont les épiphanies de Dieu (\*) dans lesquelles les connaisseurs de Dieu Le voient et ils jouent le rôle de voiles de Dieu (\*) chez ceux qui sont voilés.

12. Lorsqu'un miroir est posé face à un autre miroir, chacun d'eux se manifeste dans l'autre avec tout ce qu'il a. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Le créé est le miroir du Créateur (\*) dans lequel Il voit Ses noms. Ou plutôt, disons qu'Il voit Son Essence déterminée par certains de Ses noms. A son tour, le Créateur (\*), la Lumière-Existence, est le miroir des créatures; et le créé voit sa propre forme dans ce miroir de

l'Existence-Lumière (\*). En effet, Il est semblable au miroir pour la manifestation de la forme de la créature.

13. Celui qui regarde dans le miroir voit tout d'abord la matière du miroir; puis, sous l'effet de sa propre forme ou de la forme de ce qu'il voit dans le miroir, la matière du miroir disparaît à ses yeux. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Ce que l'on perçoit en premier de toute chose, c'est son existence, à savoir l'Existence réelle (\*) qui joue le rôle de miroir grâce auquel et dans lequel<sup>40</sup> les choses se manifestent. Puis, la perception visuelle se transfère à la forme de cette chose. Alors, disparaît l'Existence réelle et l'on ne peut plus voir la matière du miroir, tandis qu'on regarde la forme.

14. Lorsque l'on place plusieurs miroirs fabriqués d'une certaine façon, les uns face aux autres, il y a dans chacun d'eux ce qu'il y a dans tous les autres. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Tout est dans tout, c'est-à-dire, dans chaque forme, il y a ce que contiennent toutes les formes, en vertu de l'unicité de leur existence. Cependant, la manifestation des effets de ce que contient l'existence varie en fonction des prédispositions et des tempéraments; et cette variation est incommensurable. La manifestation des effets de ce que contient l'existence se réalise en acte dans l'homme parfait et en puissance et en aptitude chez les autres. En chacun, cette manifestation dépend de ce qu'il a reçu en partage, de façon restreinte ou abondante, comme limites de tempérament ou de nature. Sinon, l'existence est la même chez le moustique comme dans le trône.

15. Il y a des miroirs qui brûlent et détruisent ce qu'il y a en face d'eux; il y en a d'autres qui manifestent ce qu'il y a devant eux, tout en le conservant. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Il y a des théophanies qui conservent celui qui les affronte et qui lui procurent différents états spirituels, tout en faisant exister en lui certaines réalités accidentelles. Il y en a d'autres qui détruisent celui qui les affronte, comme il est mentionné au sujet des gloires du visage de Dieu; c'est-à-dire, s'Il les dévoilait, elles brûleraient tout ce que Son regard perçoit.<sup>41</sup>

<sup>40</sup> Nous préférons lire *bi-hâ wa fî-hâ*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-67 qui contiennent *bi-hâ wa fî-hî*.

<sup>41</sup> Allusion à la tradition prophétique rapportée par Muslim, *îmân*, 393 et citée en partie à la *Halte* 108 (t. 1).

16. Le miroir n'a aucun effet sur la réalité de celui dont il manifeste en lui la forme. Il n'a d'effet qu'en tant qu'il manifeste quelque chose de semblable à sa forme. En effet, le miroir est un lieu épiphanique pour certaines de ses manifestations et pour certaines relations qui sont attribuées à sa forme imprimée dans le miroir. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence réelle dans laquelle se manifestent les êtres possibles, tout comme les formes se manifestant dans le miroir, n'a pas d'effet sur leur réalité. Car elle n'en a pas encore disposé. Ce qui veut dire qu'ils n'ont pas encore été créés. En effet, les êtres possibles en tant que tels sont les tâches du Réel (\*) au niveau de la première détermination. Donc, de ce point de vue, il n'est pas permis qu'Il influe sur eux. Voilà pourquoi, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn (.) a dit: "Il n'y a là rien qui puisse influencer quoi que ce soit. L'aide (divine) vient uniquement de l'intérieur des choses vers l'extérieur." Et la lumière de l'Existence réelle ne fait que manifester cela.

17. La forme est contemplée dans le miroir et elle est perçue grâce à la faculté visuelle. Et l'on n'en saisit rien d'autre en dehors de cela. Par conséquent, on n'en connaît pas toutes les modalités et tous les aspects. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Essence qui est aussi l'essence particulière et la réalité de tout existant est perçue<sup>12</sup> grâce à la lumière divine et elle est contemplée sous certains aspects, mais elle n'est pas connue. On ne peut donc pas la comprendre et elle reste à jamais ignorée.

18. Le miroir est incolore; voilà pourquoi il peut recevoir toutes les couleurs, toutes les qualités et toutes les formes qui peuvent s'y manifester. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Etant donné que l'Existence-Essence n'a ni forme ni couleur ni qualité qui lui soient particulièrement attribuées, elle se manifeste dans toutes les couleurs, toutes les qualités et toutes les formes. Et donc elle les manifeste en se manifestant en elles.

19. La forme de celui qui se tient face au miroir se manifeste en lui, sans qu'on sache comment. Cela ne donne lieu à aucune séparation, à aucune liaison ni à aucun transfert. On peut dire analogi-

<sup>12</sup> Au lieu de *yudraku*, lire *tudraku*, conformément à MBA.

quement la même chose à propos de notre connaissance divine. Celui qui connaît les théophanies dans les noms, connaît l'épiphanie du Réel, à qui et en quoi Il S'épiphanise, mais il ne sait pas comment. En effet, la science de la modalité de la théophanie est extrêmement obscure. Car la modalité du lien entre la puissance et son objet n'est pas claire. L'épiphanie existentielle, qui répand la lumière sur les possibles immuables et inexistants, est incréée. De même, les prototypes immuables sont incréés. Alors, on ne connaît, au sujet de l'effet de la puissance, que le lien de l'existence répandue dans l'essence du possible. Or le but de ce lien est de produire un mouvement supra-sensible et conceptuel qui nécessiterait la jonction, alors qu'il n'y a pas de mouvement dans les êtres supra-sensibles et les réalités pures. En outre, le possible n'a fondamentalement aucune capacité, étant donné qu'il n'y a pas d'agent en dehors de Dieu. Donc le possible n'a aucune réalité qui lui permette de faire connaître la puissance de Dieu et Son épiphanie dans les choses. Puisque toute chose ne contemple Dieu qu'à partir d'elle-même et de ce qu'elle connote, ce qu'elle n'a pas, elle ne le saura jamais du Réel. Autre raison à cela: l'épiphanie de Dieu (\*) s'effectue dans les noms qui produisent des effets et à partir desquels se manifestent des essences particulières qui empêchent à ces effets et à elles-mêmes, au moyen d'un voile, de connaître Celui qui fait exister ces effets et qui les crée, à moins que Dieu n'assigne ce rôle à un prophète ou à l'héritier d'un prophète. Donc cela Lui (\*) appartient en propre.

## CHAPITRE 3 (SUITE)

A PROPOS DE LA LANTERNE MAGIQUE, SYMBOLE  
DE LA THÉOPHANIE, À LAQUELLE NOUS ASSIGNONS<sup>1</sup>  
LA FONCTION DE SERVIR DE COMPARAISON POUR  
FACILITER LA COMPRÉHENSION

On raconte qu'un grand roi, que personne n'avait jamais vu et dont on ne connaissait aucune de ses qualités, eut l'idée de se faire connaître aux autres. Il considéra la chose et se mit à y réfléchir. Alors il trouva que c'était impossible en ce qui concernait l'essence même de son être, à cause des empêchements qui s'opposaient à cela. Quant à ce qui concernait les qualités et les attributs, il pensa que c'était possible. Alors, il sortit voilé sous les traits d'une forme quelconque et dit, derrière le voile de cette forme: "Cette forme que vous percevez est un symbole de ma propre forme, car je sais que vous êtes incapables de saisir ma réalité et mon essence. Donc je vous manifeste cette forme, pour que vous me connaissiez en partie d'une façon qui vous soit appropriée et non d'une façon qui me ferait connaître tel que je suis; car cela est impossible. Prenez donc, à partir de cette forme, la forme que vous voulez. Appelons la forme dans laquelle le roi se manifeste, tout en s'y voilant, la détermination première, la réalité muḥammadienne, la réalité par excellence, la matière première (*hylé*) universelle, la forme du Miséricordieux, la singularité absolue ou avec d'autres noms encore. Et appelons la première forme prise à partir de cette dernière, l'intellect premier, car il est la première forme spirituelle; le calame sublime, l'esprit universel et avec bien d'autres noms encore. Appelons à présent ce qui est extrait de cette deuxième forme, les genres de l'univers. Quant aux formes qui proviennent de ces formes génériques, ce sont les individus des différents genres qui sont infinis. Appelons-les<sup>2</sup> les feuilles sur lesquelles sont imprimées les différentes teintes, pour qu'elles soient prédis-

<sup>1</sup> Au lieu de *wa li-l'ʿrd*, lire *wa li-nafrīd*, conformément à MBA.

<sup>2</sup> Nous préférons lire *li-nusammī-hâ*, plutôt que *li-nusammī*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-67.

posées à manifester sur elles la forme, les prototypes immuables et les prédispositions des possibles, selon nos maîtres spirituels, les quiddités, selon les philosophes, le connaissable existant et ce qui est subsistant, selon les théologiens.

1. Comme nous l'avons dit dans la parabole, personne n'a vu et n'a connu le roi en tant que tel dans son essence, puisque l'essence est ce à quoi sont attribués les noms et les attributs dans sa détermination et non dans son existence, tant au plan de l'éternité qu'à celui de l'adventicité, que cette essence soit non-existante comme celle du griffon, ou bien purement existante, ce qui est le cas de l'Essence du Réel (\*), ou encore existante avec un mélange de non-existence, ce qui est le cas des essences des êtres créés adventices. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre science divine. Le Réel (\*) n'est connu d'aucune de Ses créatures en tant que tel dans Son Essence. Aucun ange ni aucun envoyé ne Le connaît ici-bas et dans l'au-delà. "Tout dans l'Essence de Dieu conduit à la folie", comme il est mentionné dans la tradition prophétique. "L'assemblée sublime Le recherche tout comme vous Le recherchez vous-mêmes."<sup>3</sup> Donc celui qui prétend connaître Son Essence est menteur et faux; celui qui veut en parler, pour chercher à la connaître, reste coi et silencieux. Voilà pourquoi, les maîtres spirituels l'expriment, en parlant de l'inconnaissance de l'ipsécité, de l'inconnaissance absolue, de l'inconnaissance bien gardée, de l'inconnaissance cachée, de Lui, c'est-à-dire, de l'Essence qui est le tout dans le tout, de l'inconnaissance qu'il ne convient pas de contempler, du lieu de la négation des jugements et des conditionnements et de ce par rapport à quoi on demeure impuissant, à savoir ce que l'on ne peut pas se représenter. Donc, il s'agit d'une réalité qui n'est ni existante ni inexistante. Elle est inconnaissable, parce que la représentation est le premier degré de la science. Elle n'est pas pour autant ignorée, parce que l'ignorance n'existe que par rapport à la réalité en fonction de laquelle la science existe également, étant donné qu'elle est son contraire. Or la science adhère nécessairement à son lieu d'inhérence, donc l'ignorance ne peut pas s'y présenter. Par conséquent, puisque la science ne s'applique pas à l'ignorance dans son lieu d'inhérence, il en est réciproquement de même pour l'ignorance; sinon, on assisterait à la réunion de deux contraires, si l'ignorance

<sup>3</sup> Ces allusions à la tradition prophétique ne sont pas repérables dans Wensinck.

signifiait la réalisation de son opposé. Et si l'ignorance signifie l'absence de science de ce qui par nature est connaissable, alors elle est sa contradictoire; elles ne peuvent donc ni être réunies ni être éliminées de ce à quoi seulement elles s'appliquent par nature. Or il n'est pas de la nature de la science de s'appliquer à ce qui interdit la représentation et il n'est également pas de la nature de l'ignorance, qui est la non-application de la science à ce à quoi elle s'applique par nature, de s'appliquer à ce qui interdit cette même représentation. Par conséquent, ce qui empêche la représentation n'est ni connu ni ignoré. Donc la requête de la science, par rapport à l'Essence en tant que telle, est une folie; car parvenir à une telle science est impossible. Voilà pourquoi, Dieu (\*) met en garde Ses serviteurs et leur fait grâce de demander ce dont l'obtention est impossible, en disant: *"Dieu vous met en garde contre Lui-même"* (Coran 3, 28), c'est-à-dire, contre Son Essence. Et Il leur ordonne de demander ce dont l'obtention est possible, à savoir la science du degré de Son Essence qui est la divinité, en disant: *"Qu'ils sachent seulement que Lui est une divinité unique"* (Coran 14, 52) et: *"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* (Coran 47, 19). Puisque la divinité peut être connue, sans pouvoir être contemplée, elle est conceptualisable. L'Essence peut être contemplée sous certains aspects, elle ne peut pas être connue, puisque la science d'une chose exige sa compréhension selon tous ses points de vue et tous ses aspects. Or la compréhension de l'Essence est impossible. En effet, l'Essence, selon la terminologie des partisans de la voie, les maîtres de cette communauté, signifie la réalité dont on sait seulement quelle est inconnaissable. Donc la science de l'Essence consiste à savoir qu'elle est inconnaissable et incompréhensible.<sup>†</sup> La science de toute chose diffère de son ignorance, sauf pour l'Essence. En effet, sa science est le cœur même de son ignorance; c'est-à-dire, elle est inconnaissable. Donc l'Essence n'entre d'aucune façon dans la compréhension de la science de Dieu (\*), sans parler de celle des autres. En effet, Il la connaît, tout en sachant que Sa science ne la comprend pas. Or cela est chez lui une science et non une ignorance: une science, en tant qu'Il sait que la réalité de l'Essence est d'être incompréhensible. Mais c'est aussi une ignorance, du moment qu'Il ne peut pas comprendre l'Essence avec Sa science. Donc Il sait en tant qu'Il ignore. En effet, Il réunit les contraires et

<sup>†</sup> Au lieu de *bi-hi kullu shay'*, lire *bi-hi wa kullu shay'*, conformément à MBA.

il n'y a ensuite, en dehors de Lui, personne qui puisse réunir les contraires. Nous ne disons pas que Dieu (\*) ne connaît pas Son Essence dans le sens où l'on dit que la science d'une chose exige sa compréhension selon tous les aspects et tous les points de vue. Mais l'Essence de Dieu (\*) est infinie; ce qui signifie que ses manifestations dans Ses créatures n'ont pas de limite. Or la compréhension de ce qui est infini est impossible, parce que cela comporterait la réunion de deux contraires, à savoir le fini et l'infini. Nous ne disons pas que Dieu (\*) comprend Son Essence, parce que, comme on dit, chez Lui l'ignorance est impossible. Mais ce que nous disons, c'est qu'Il est le Réel et la vérité c'est qu'Il connaît Son Essence comme elle est, c'est-à-dire, infinie et incompréhensible. Donc Il la connaît en tant qu'Il ne peut pas la comprendre. Or on ne dit pas que celui qui connaît la réalité telle quelle est un ignorant. L'Essence constitue la science et son objet, la perception et son objet, le jugement et son objet, tandis qu'elle-même n'est constituée par rien. Par conséquent, l'Essence ne peut être ni perçue ni connue ni jugée par qui que ce soit. Telle est la déclaration négative exprimée par nos maîtres, pour empêcher toute négation et toute affirmation à Son sujet, si bien qu'on ne dira rien de Lui, puisqu'Il ne peut pas être exprimé. Et ce qu'on perçoit de Lui revient à dire qu'on n'en perçoit rien. Certains maîtres de la voie comptent l'Essence parmi les degrés et d'autres non, parce que tous les degrés sont constitués par l'Essence. Par conséquent, l'Essence n'est pas un degré. Quand ils disent: "Son Essence", cela n'exprime qu'un degré bien précis qui, dans les facultés mentales, est à la place de l'Essence et qu'ils attribuent ensuite à l'Essence qui, elle, constitue chaque degré. Voilà pourquoi ils emploient l'expression avec le pronom qui Le désigne, en disant: "Son Essence".

*Rupture du talisman pour éclaircir ce qui est confus*

L'Essence, en tant que telle, est la matière du néant et de l'Existence. Donc, d'un côté, il y a le néant avec ses deux catégories et, de l'autre, l'Existence avec ses deux catégories. Puisque le néant pur et absolu équivaut à l'Essence dans sa nudité radicale et que le néant conditionné équivaut à l'Essence dans sa nudité relative, lorsque l'on considère l'Essence sans qu'elle soit conditionnée ni par quelque chose ni par "rien", elle se situe au degré de perception des deux

catégories, à savoir, de la matière du néant absolu et conditionné et de l'Existence absolue et conditionnée, ce qui, selon la terminologie de nos maîtres, s'appelle la singularité absolue. Elle a une face tournée vers le néant et une autre face tournée vers l'Existence; mais elle n'est ni Existence ni néant. Lorsque l'on considère l'Essence comme étant conditionnée par "rien", elle est dans sa nudité radicale; or tel est le degré du néant pur et absolu qui, selon la terminologie de nos maîtres, s'appelle l'unité. Quand on dit que le néant est l'Essence dans sa nudité radicale, c'est-à-dire, sans aucune relation, on veut signifier par là le néant pur et simple. Certains maîtres spirituels expriment l'Essence dans sa nudité radicale<sup>5</sup> par (des expressions telles que): l'absolutisation de l'ipséité, l'absolutisation essentielle et le "Lui" des intimes. Car on ne peut pas attribuer à ce dernier une relation avec quelque nom que ce soit, tel que celui de singularité, celui d'obligation, quant à l'existence et à l'exigence d'un effet; ou encore celui d'application d'une connaissance qu'il aurait de lui-même, sans parler du reste, parce que tout cela exige la détermination qui nie l'absolutisation de l'ipséité du "Lui". Or l'absolutisation est ici un concept négatif auquel ne correspond pas de conditionnement; puisque l'absolu auquel correspond un conditionnement serait un conditionnement de l'absolu. Quand ils disent qu'on ne peut attribuer à l'Essence ni relation ni point de vue ni qualité ni aspect ni corrélation, cela ne signifie pas que tout soit en dehors de l'Essence, mais uniquement que tous ces points de vue font partie de l'Essence en général. Elle est donc Essence ni par rapport à eux ni par rapport à elle-même, mais elle est l'essence même de l'Essence. Donc, lorsque l'on considère l'Essence conditionnée par quelque chose, elle est alors le degré de l'Existence pure et simple; ce qui est exprimé, selon la terminologie des maîtres spirituels, par l'expression: degré de l'unicité.<sup>6</sup> Et quand on dit que l'Existence est l'Essence déterminée d'une manière fondamentale et non relative, cela signifie l'Existence pure et simple qui est la considération de l'Essence sans la condition de telle chose, c'est-à-dire, la considération de l'Essence comme étant conditionnée non par quelque détermination, mais de façon absolue. Ce degré exige l'Existence conditionnée. Et lorsqu'on dit que l'Existence détermine l'Essence de

<sup>5</sup> Au lieu de *tadīran*, lire *tadīrardan*, conformément à MBA.

<sup>6</sup> Au lieu de *wahīdiyya*, lire *wāhīdiyya*, conformément à MBA.

façon relative, cela signifie l'Existence comme condition. Ce degré exige le néant conditionné, c'est-à-dire, la considération de l'Essence avec la condition non de telle chose; autrement dit, la considération de l'Essence dépourvue de telle chose relativement à sa détermination par autre chose. Quand on dit que le néant est l'absence de détermination relative, on veut signifier par là le néant conditionné. Le degré de l'Existence pure et absolue exige l'Existence conditionnée et le néant conditionné, parce que l'Existence pure et absolue suit le néant pur et absolu et l'Existence conditionnée suit l'Existence absolue. Le néant conditionné suit l'Existence conditionnée. Essaye de comprendre!<sup>7</sup> Ce sont là quelques perles du trésor.

2. Comme nous l'avons dit plus haut dans la parabole, le roi eut l'idée de se faire connaître aux autres, etc . . . On peut dire la même chose à propos de notre science divine. Lorsque l'Essence sublime incline à se manifester dans un lieu de manifestation et à se déterminer dans les déterminations des noms et des points de vue de la créature, en suivant une inclination qui se confond avec l'Essence et ne s'ajoute pas à elle, comme il est mentionné dans la tradition prophétique suivante que les témoins du dévoilement et de l'extase considèrent comme authentique: "J'étais un trésor . . .",<sup>8</sup> alors, au moment de cette inclination, s'effectue le dévoilement de l'Essence à l'Essence dans l'Essence.

3. Et comme nous l'avons dit dans la parabole, le roi considéra la chose et se mit à réfléchir en lui-même. Il trouva que se faire connaître aux autres était possible du point de vue des attributs. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance divine. Lorsque le Réel (\*) aima être connu et, en même temps, connut Son Essence dans Son Essence même, Il la vit dans un état de réceptivité absolue, pour accepter de se manifester dans les attributs du Réel et ceux de la créature avec tout ce que cela comporte globalement et dans le détail; et pour accepter, en même temps, d'être cachée, invisible et préservée de tous les points de vue qu'on peut avoir sur elle, telle qu'elle est en elle-même.

<sup>7</sup> Ce qui n'est pas facile, il faut bien le reconnaître. Nous dirions plutôt: "Comprenez qui pourra!"

<sup>8</sup> ". . . et J'ai aimé être connu, aussi ai-je créé les créatures." Cette tradition prophétique n'est pas recensée par Wensinck. Elle est citée aux *Haltes* 8, 59 et 105 (t. 1).

4. Comme nous l'avons dit dans la parabole, le roi sortit voilé derrière une forme quelconque, en disant: "Telle est ma forme!" On peut dire la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Essence absolument invisible se manifeste, tout en restant voilée derrière la forme appelée la forme du Miséricordieux, dans la première épiphanie, dans la première détermination, dans la réalité muhammadienne, dans le manteau de la gloire, etc . . . Or cette forme est celle qui est diffusée dans tout être existant. Donc l'Essence se voile derrière les formes des êtres existants rationnels, spirituels, imaginaires, exemplaires et sensibles. Elle se manifeste en eux en même temps. A la fois, elle se manifeste pour les connaisseurs de Dieu témoins du dévoilement et de l'extase et elle se voile pour ceux qui sont inattentifs et voilés: "*Considérez donc cela, ô vous qui êtes doués d'intelligence!*" (Coran 59, 2).

5. Dans la parabole, la forme derrière laquelle le roi se voile pour sortir le sépare des gens. Donc elle est comme l'isthme entre deux choses. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme du Miséricordieux qui est la première détermination joue le rôle d'isthme entre le Réel et la créature; car elle empêche le mélange de la réalité du nécessaire avec celle du possible, puisqu'elles ne peuvent d'aucune façon se mettre ensemble.

6. Dans la parabole, la forme a une face tournée vers le roi et une autre tournée vers les gens. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme du Miséricordieux, à savoir la première détermination, a une face tournée vers le Réel et grâce à cette face elle est le Réel éternel, nécessaire, actif et influent. Elle a aussi une face tournée vers la créature grâce à laquelle elle est la créature adventice, possible, passive et influencée. C'est là un point de vue. Sinon, elle n'a qu'une seule face, parce qu'on ne peut ni la diviser ni la morceler. Elle est donc le cœur même du Réel, tout en étant le cœur même de la créature.

7. Dans la parabole, la forme a une réalité. Le roi a aussi une réalité dans le cadre de son essence; et les gens auxquels il se manifeste dans sa forme ont également leur réalité propre. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. Il y a trois réalités: une réalité éternelle, nécessaire et active, à savoir la réalité du Réel (\*); une réalité adventice, possible et passive, à savoir la réalité de tout l'univers; et une troisième réalité qui, d'un point de vue, rassemble les deux réalités et qui, d'un autre point de vue, les sépare. Elle est donc, à la fois, nécessaire et possible, éternelle et

adventice, active et passive. Telle est la forme du Miséricordieux, la réalité muhammadienne et la réalité de toutes les réalités.

8. Dans la parabole, la forme derrière laquelle le roi apparaît voilé est le principe de toutes les formes qu'on peut prendre d'elle avec un appareil photographique.<sup>9</sup> On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme appelée réalité muhammadienne est la matière première de tous les univers supérieurs et inférieurs.

9. Si la pellicule et tout ce qui est nécessaire pour prendre la forme est parfait, égal et régulier, la forme s'y manifesterait parfaitement et complètement. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. Lorsque la forme est également régulière, la forme du Miséricordieux, dont Dieu a parlé, en disant: "*J'ai insufflé en lui de Mon esprit*" (Coran 15, 29), se manifeste parfaitement et complètement. C'est le cas des prophètes et de leurs parfaits héritiers (°). Mais la pellicule peut n'être pas complètement égale et régulière, alors la forme s'y manifesterait de façon imparfaite, comme il se doit. C'est le cas de la forme de ceux qui ne sont ni prophètes ni parfaits héritiers (°); ils comprennent tout le reste des humains, des animaux, des plantes et des minéraux.

10. La forme avec laquelle le roi est sorti voilé, joue le rôle de voile posé entre lui et les gens; si bien qu'ils ne perçoivent pas l'essence du roi ni sa réalité en tant que telle. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme du Miséricordieux, qui est la réalité humaine parfaite et le manteau de la gloire, joue le rôle de voile entre l'univers et le Réel (\*), en tant que gloire ardente. En effet, Dieu ne regarde l'univers qu'à travers le regard de l'homme parfait. Aussi l'univers n'est-il pas brûlé à cause de la corrélation avec Dieu.<sup>10</sup> En effet, sans ce voile, l'univers brûlerait et tomberait en ruine.

11. Si l'on ôtait purement et simplement le diaphragme qui se trouve entre la forme (à photographier) et ce sur quoi on veut l'imprimer, cette forme s'imprimerait immédiatement et sans délai. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance divine. Dans toute forme produite et façonnée par la nature, dès qu'on ôte l'enveloppe du néant, se dessine la forme divine, en fonction de son degré

<sup>9</sup> L'auteur a déjà fait allusion, au chapitre 2 à cet appareil qu'il appelle "instrument solaire".

<sup>10</sup> C'est-à-dire, de la corrélation directe qu'il y aurait sans ce voile entre Dieu et la créature.

et de ce que lui procure sa prédisposition. Bien plus, la forme devient l'essence même de ce qui en elle se dessine.

*Clarification et éclaircissement*

L'Essence absolument invisible a des épiphanies, des révélations, des déterminations et des manifestations qu'on appelle degrés, déterminations, lieux épiphoniques, estrades et lieux de manifestation. Ce sont les noms divins et les créatures de l'univers, depuis l'intellect premier jusqu'à la dernière créature, si tant est qu'il puisse exister une ultime créature, car elles sont infinies. Le premier degré, pour qui considère l'Essence comme le degré de l'unité, à savoir l'Essence avec la condition qu'il n'y ait rien, autrement dit avec la condition de l'absolu, est le degré de son conditionnement par le dépouillement de tout lien permanent. Elle est l'expression d'un lieu épiphonique essentiel où il n'appartient à aucun des noms et à aucun de leurs effets de se manifester. Ce lieu est uniquement l'Essence dépouillée des points de vue réels et créaturiels; elle est donc le néant absolu, comme nous l'avons dit précédemment. Celui qui parle de l'unité essentielle, ne parle que du premier degré, bien que ce soit le degré du néant absolu. Et lorsque existe l'idée de toute détermination qui nécessite pour lui la préexistence de tout ce qui lui correspond, en tant que tel, il ne convient pas que soit exigée pour lui une autre détermination. On dit que derrière ce qui est déterminé, il y a une réalité dont on ne perçoit pas l'essence; elle est à l'origine de ce qui est déterminé et en elle se manifeste tout ce qui est déterminé.

Ne nous parvient de l'unité que (la perception) d'une réalité globale, à savoir le point de vue sur l'Essence qui laisse de côté tous les autres points de vue, puisque ceux que l'on a sur elle sont du domaine du caché et non du domaine de la manifestation. Nous pouvons comparer cela à celui qui regarde de loin un mur construit d'argile, de brique cuite, de plâtre et de bois. Lui ne voit seulement qu'un mur, à la fois, unique et multiple. Ce mur est l'ensemble de ce avec quoi il a été construit, mais non pas dans le sens où il serait le nom qui désigne ces choses. Donc l'unité est le nom de l'Essence pure et simple; cependant, c'est à elle qu'est attribuée l'unité. Donc son statut se détache de la pureté et de la simplicité, tout en adhérant toujours à la pureté et à la simplicité. De ce fait, elle est le plus sublime lieu épiphonique.

Après elle, vient “Lui”. Rien ne peut se manifester en lui à l’exception de l’unité. Il adhère également à la simplicité, sans cependant adhérer à l’unité, à cause de l’idée d’absence qui se trouve en lui du fait qu’on indique l’absent au moyen du pronom “lui”.<sup>11</sup>

Après lui vient “Moi”. Rien ne peut se manifester en lui en dehors de l’unité. Il adhère aussi à la simplicité, sans cependant adhérer à “Lui”, à cause de l’idée de défi qu’il y a dans le pronom “moi”. La présence et l’être présent (qu’il connote) sont plus prêts de nous que l’être absent (connoté par “lui”). Il est impossible d’appliquer l’attribut d’unité aux créatures, car cela nierait l’unité et lui serait contraire, puisque l’Essence est absolue, tandis que le serviteur a le statut de créature. Tout nom, après l’unité, est un nom particulier qui ne peut pas être attribué à l’Essence, puisque le statut même de l’Essence est de contenir les noms universels et particuliers, les relations, les attributions et les points de vue, non point dans l’état de leur manifestation, mais, au contraire, dans celui de leur disparition sans le pouvoir de l’unité et de l’Essence. La théophanie est attribuée seulement au nom dans lequel elle se manifeste et non à l’Essence. Et de ce point de vue, qui est l’élimination de tous les points de vue, Dieu (\*) est appelé Un. Parmi les noms divins, il n’y a pas de nom qui puisse désigner l’Essence et qui n’ait pas d’autre signification, si ce n’est l’Unique Un, selon l’imâm des connaisseurs de Dieu, notre maître Muḥyî al-Dîn.

Les noms universels des déterminations et des degrés se limitent à six degrés. Le premier degré est la non-manifestation absolue; il s’agit de la première détermination. Le deuxième degré est celui de la seconde non-manifestation; le troisième, celui des esprits; le quatrième, celui de l’univers exemplaire; le cinquième, celui de l’univers des corps physiques et le sixième, celui de l’homme qui rassemble tous les degrés précédents. Les degrés, les déterminations, les lieux de manifestation, etc . . . tout cela représente des points de vue qui n’existent pas en eux-mêmes, puisque la détermination, comme le reste, n’ajoute rien au déterminé lui-même. En effet, ces choses n’ont pas d’essence propre au niveau de l’existence particulière. N’existe donc que l’Essence-Existence une et unique. Quant aux degrés tels que le califat, le sultanat, l’imâmat, la fonction de commissaire, etc . . . ce sont des êtres de raison et des points de vue, même si la

<sup>11</sup> En arabe, le terme “ipséité” (*huwîyya*) est formé à partir du pronom “lui” (*huwa*).

causalité effective n'est attribuée qu'aux degrés. Et si elle est attribuée<sup>12</sup> aux essences, c'est pour une raison en elles cachée.<sup>13</sup> L'existence n'appartient qu'à ce qui possède le degré. La distinction entre le degré et celui qui le possède est manifeste et existe réellement et intellectuellement. Il n'y a pas, dans l'existence extérieure, de forme du degré qui s'ajouterait à celle de celui qui le possède; cependant, ses effets sont visibles dans celui qui se manifeste à ce degré et tant qu'il a le statut de ce degré, alors que le degré subsiste en lui. Et lorsque cesse ce statut, celui qui possédait le degré en question reste par la suite comme les autres gens. Aucun effet ne se manifeste à partir de lui, étant donné que l'effet est une relation entre celui qui le produit et celui qui le subit. La relation ne peut pas être vérifiée en elle-même, mais dans autre chose. Or il ne convient pas que cette autre chose soit l'existence; car ce qui n'a pas d'existence ne peut pas se manifester à partir de l'existence, tout comme ne peut pas se manifester à partir de l'existence sa propre essence sous tous les aspects, parce qu'alors l'existence se dédoublerait. L'ordre de la création et de l'existenciation est limité entre l'Existence-Essence et le degré, c'est-à-dire, le degré de l'Existence-Essence qui correspond à la divinité. En effet, cette dernière réunit tous les degrés de la causalité qui équivaut aux noms. Et comme la relation de causalité ne convient pas à l'Essence-Existence, cette relation est une détermination du degré, c'est-à-dire, de la divinité.

<sup>12</sup> Au lieu de *nusibat*, lire *yunsabu*, conformément à MBA.

<sup>13</sup> Ibidem *haqqi* · *khaffi* ibidem.

CHAPITRE 4  
PREMIER DEGRÉ DE LA DÉTERMINATION OU  
DEGRÉ DE LA SINGULARITÉ<sup>1</sup>

Ce chapitre concerne le premier degré des déterminations universelles qui s'appellent, selon le langage conventionnel des spirituels, le degré de la singularité qui coïncide avec l'Essence sans aucune condition. C'est celui dont nous avons parlé dans la parabole, à propos de la forme derrière laquelle le roi sortit voilé, en disant: "Telle est ma forme!" Donc, lorsque l'Essence renonce à l'Essence-Unité, pour descendre au degré de la première détermination, à savoir la singularité absolue, essentielle et réelle, étant entendu que la singularité est le cœur même de l'Essence, alors elle n'a ni attribut ni qualification. La relation de l'unité élimine tous les points de vue, tandis que la relation de l'unicité confirme le regroupement qui en est fait autour d'elle de façon égale. Si l'on dit que les partisans de cet état de fait prétendent que la détermination de l'Essence est la singularité absolue de l'Essence et que le premier degré est l'unité de l'Essence, alors qu'en est-il pour eux de l'unité? Nous disons que l'absolu précède, quant au degré, la condition. La singularité est la première détermination de l'Essence, le premier point de vue et le premier degré supra-sensible, parce que toute détermination suppose nécessairement l'antériorité de la singularité. Ainsi toute multiplicité et tout multiple supposent nécessairement l'antériorité logique de la singularité et non l'antériorité de ce qui voile, de ce qui rend invisible ou<sup>2</sup> de ce qui fait oublier, comme on pourrait se l'imaginer. A partir du degré de la singularité sont produites l'unité et l'unicité qui est le deuxième degré de la singularité et le troisième degré de l'unité. C'est un isthme qui regroupe les deux premières sous un certain aspect, qui les unit et les divise sous un autre aspect, tout en les dénombrant. Voilà pourquoi, parmi les noms de degré, il y a la degré du regroupement et de l'Existence et l'unité du regroupement, parce

<sup>1</sup> Ce titre ne fait pas partie du texte arabe.

<sup>2</sup> Ajouter *wa* entre *ghayba* et *fiqdân*, conformément à MBA.

que l'unité est le degré du néant absolu; tandis que l'unicité est le degré de l'Existence absolue, comme nous l'avons montré plus haut. La singularité est l'isthme qui regroupe l'Existence et le néant et qui, en même temps, les divise. Parmi ces noms, il y a le plus grand isthme, l'isthme sublime, le premier isthme et l'isthme par excellence, parce qu'elle est l'isthme qui se diffuse dans tous les isthmes. Il est bien connu qu'entre deux réalités opposées, il faut penser un isthme, afin qu'elles ne se confondent pas. Mais ce dernier ni ne se ramène à l'essence des opposés ni ne s'en distingue: il a une face tournée vers chacun d'eux; et pourtant il n'a qu'une seule face, car il ne se divise pas et ne se distribue pas. Et à cause de l'antériorité<sup>3</sup> du degré de la singularité, à cause de son caractère originel et à cause du fait qu'elle est la source des degrés et des déterminations, étant donné qu'aucun être de raison, aucun être sensible ni aucun être imaginaire ne peut être pensé ni déterminé en dehors d'elle, à cause donc de tout cela, elle est appelée la réalité par excellence. En effet, la singularité essentielle est cachée dans toute réalité, qu'elle soit divine ou créée. Dans la divinité, elle est divine, nécessaire et éternelle; dans la créature, elle est créée, possible et adventice. Elle est le troisième objet de connaissance. Car les objets de connaissance sont limités à trois: par rapport au Réel nécessaire, à l'univers possible et à cette réalité<sup>4</sup> par excellence. Dans les écrits des spirituels, elle est appelée la réalité universelle. Elle n'est ni existante ni inexistante, dans le sens où elle n'existe pas en acte et de façon indépendante, comme une essence individuelle. En effet, dans les limites de sa propre essence, c'est un être de raison. Elle n'a donc pas de forme essentielle; mais sa réalité est dans tout être existant, sans que cela ne donne lieu à quelque division ou partition que ce soit. Elle est la partie cachée de toute réalité et sa qualité essentielle, du fait que rien d'existant ou d'inexistant ne peut être pensé sans elle. Son existence est au cœur de l'émergence des êtres existants et de ce qui en découle comme conséquence. Aussi est-elle nécessaire, si l'être existant qualifié par elle est nécessaire; et possible, s'il est possible; éternelle, s'il est éternel; adventice, s'il est adventice. Elle n'est qualifiée ni d'universelle ni de particulière, ni d'ajoutée ni de manquante, ni d'antérieure ni de postérieure à l'univers. Elle est une réalité unique

<sup>3</sup> Au lieu de *li-tataqaddama*, lire *li-taqaddum*, conformément à MBA.

<sup>4</sup> Ibidem *haqîqati-hi* - *haqîqati* ibidem.

au nombre des réalités existantes et, si les essences particulières de ces réalités n'existaient pas, elle ne serait pas connue; tout comme sans elle, la réalité des êtres existants ne serait pas connue. Cette réalité est liée au Réel depuis toujours, sans qu'elle ne possède en elle-même d'existence. Il ne lui est pas possible d'exister temporellement avant et après l'univers, tout comme cela est impossible au Réel (\*), puisqu'elle n'est ni existante ni inexistante. L'univers n'est pas spatialement situé derrière ou devant elle, puisque l'espace appartient à l'univers; or elle est le principe de l'univers et c'est à partir d'elle que l'univers se manifeste. Par conséquent, elle est la réalité des réalités universelles qui puissent être pensées. Celles d'entre elles qui se manifestent dans l'Éternel sont éternelles et celles qui se manifestent dans l'adventice sont adventices. Elles sont connues de Lui (\*) qui les connaît en elle seulement, puisqu'elle est l'attribut de la science; donc la science n'existe grâce à rien d'autre. Et pourtant, elle n'est pas la science. Si la divinité du Réel et cette réalité universelle n'existaient pas, aucune substance, aucun accident et aucune relation de l'univers supérieur et inférieur n'existeraient. Si tu dis que cette réalité équivaut à l'univers, tu as raison; mais également, si tu dis le contraire. Si tu dis qu'elle est le Réel (=), tu as raison; mais aussi, si tu dis le contraire. Si tu dis qu'elle n'est ni l'univers ni le Réel, mais qu'elle est une troisième chose différente des deux autres, tu as raison. Il n'y a pas d'autre possibilité, parce que l'alternative ne peut exister qu'entre ces deux existences et qu'il n'y a pas d'existence en plus de ces deux. Tout cela se vérifie à son sujet. Elle est donc l'universel, le général et ce qui regroupe l'adventice et l'éternel. Elle est le nuage d'atomes, la matière première, la matière première du tout, la matière première par excellence et la cinquième matière première, parce que la matière première, selon la terminologie des maîtres spirituels est un nom de la chose considérée comme manifeste, étant donné que tout ce qui est caché est la matière première de ce qui est manifeste et joue le rôle de forme de ce qui est caché. On dit, à propos de la matière première du tout, qu'elle est la cinquième, uniquement parce que le corps du tout (1) qui est le degré le plus éloigné de la manifestation est une forme de l'âme universelle (2); l'âme universelle est une forme de l'intellect universel (3); l'intellect universel est une forme de la science (4); la science est une forme qui se manifeste à partir de l'intérieur de la singularité absolue qui est la réalité par excellence appelée également réalité muhammadienne (5).

Donc la réalité muḥammadienne est à la fois la forme d'une entité et la réalité de cette entité. Et cette réalité est la réalité par excellence. Par conséquent, Muḥammad (°) est l'homme parfait le plus parfait, lieu de manifestation de la première détermination. Et chaque autre qui a aussi le titre d'homme parfait est le lieu de la manifestation de la deuxième détermination. Voilà pourquoi, les maîtres spirituels disent dans leurs enseignements,<sup>5</sup> que la réalité muḥammadienne est l'Essence avec la première détermination.

Ce degré et cette première détermination ont de nombreux noms. Et cela est dû à la multiplicité de leurs aspects et de leurs points de vue. Or tous sont une expression de la forme de la science qu'Il (\*) a de Lui-même, du fait de la connexion (cognitive) entre Lui-même et Lui-même, quand on considère l'unité du connaissant, de la connaissance et du connu. Lorsque l'Essence se détermine de la façon déjà mentionnée, les réalités divines et créées qui étaient non-existantes dans l'Essence-Unité, se distinguent relativement mais non réellement. Voilà pourquoi les réalités à ce degré sont appelées "choses globales dans l'Essence"; à la différence du seconde degré, car ici elles sont réellement distinctes. Donc, au premier degré, elles sont relativement distinctes, tout en restant réellement globales. Tandis qu'au second degré, elles sont relativement globales et réellement distinctes. C'est pour cette raison que le premier degré est appelé présence de la science du global qui consiste en des points de vue de la singularité qui ne comporte aucune distinction réelle ni aucune différenciation par rapport à l'Essence, à cause de la négation de cela par la singularité et de la qualification de ses objets de connaissance globaux. Si l'on disait qu'à ce degré s'opère le détail (des connaissances), ce serait nécessairement un mensonge et une contradiction; parce que la science, en tant que distinction et dévoilement, n'est qualifiée ni par le détail ni par la globalisation, car ces deux qualités relèvent de la quantité; or il n'y a pas de quantité au niveau de la science. On sait, bien sûr, que la science rapporte et reflète son objet en entrant en connexion avec ce qu'il y a en lui de façon globale et détaillée. S'il n'en était pas ainsi, elle serait ignorance. La science, au premier degré, celui de la première détermination, est

<sup>5</sup> *Fī al-ta'arīf*: S'agit-il d'un *kūṭab al-ta'arīf*? De qui est-il? Il existe le *kūṭab al-ta'arīf fī al-taṣawwuf* et d'autres titres semblables relatifs à la mystique (voir Sezgin et Brockelmann).

liée à un seul objet de connaissance. Donc son action porte sur un seul objet. A ce degré, on dira seulement qu'elle est science d'elle-même, voilà tout. A cause de cela, l'existence, à ce degré, est une expression de l'Existence de Essence elle-même en elle-même, tout en incluant en elle-même les points de vue de l'unicité. Il s'agit d'une Existence globale qui comporte en elle-même son propre détail. Aussi la juge-t-on, en niant la distinction. Tel est le sens de ce que disent les maîtres spirituels à propos de la science à ce degré: une science de l'Essence, c'est-à-dire, l'Essence connaissant l'Essence, sans aucun point de vue ajouté à l'Essence, puisqu'il n'y a rien d'autre dans cette détermination, étant donné que tout objet de connaissance, dans les degrés qui suivent, est appelé autre et différent. La science, à ce degré, est le cœur de l'Essence. Or l'Essence et les objets de connaissance forment un seul tout, à cause de la proximité de ce degré de la singularité pure et simple.

*Solution de la difficulté et ouverture du cadenas*

On dit de la science de l'Essence qu'elle est une science active; qu'elle est la réalité de tout degré actif, à savoir une réalité influente dans la mesure de son activité et de son efficence. Cependant, toute réalité et tout degré sont, d'un côté, actifs et, de l'autre, passifs. Si l'on demande comment cela est possible, puisque la science a une influence sur son objet, nous répondons que cela est dû au fait que les réalités ne se réalisent que dans la science, alors qu'elles étaient inexistantes dans l'Essence, au degré de l'unité. Lorsqu'elles sont déterminées de façon globale dans la science de l'Essence, il convient de dire qu'elle les réalise de façon globale et large, à la différence de la science, au degré suivant, qu'on qualifie de passive. En effet, elle se ramène à une relation qui se manifeste entre celui qui sait et ce qui est su, à la manière de la forme qui se manifeste entre le miroir et celui qui lui fait face. Elle est le rapporteur de la science de l'Essence. Il n'y a pas de différence entre les deux, sauf si l'on considère que la science de l'Essence est liée à l'Essence sans aucun point de vue qui serait différent de l'Essence, étant donné qu'il n'y a pas d'altérité à ce degré. Tandis qu'au second degré, la science étant liée aux choses qui diffèrent de l'Essence aux deux degrés, elle n'est rien d'autre. Cependant, au premier degré, on dit que la science connaît, tandis qu'au second degré, on dit que la science connaît des objets

de connaissance différents de l'Essence, relativement mais non réellement. Puisque l'Essence, au second degré, est à la fois celle qui connaît et la science elle-même et que ce qui est connu est autre, il convient de dire que la science est une relation. Ce qui veut dire que lorsque l'Essence est en relation avec les objets de connaissance, elle devient science. Il en est analogiquement de même pour tout ce qui est attribué au Réel, comme la puissance, la volonté, etc . . . Tâche de comprendre et ne reste pas dans la confusion, comme les rationalistes!

Sache ensuite qu'entre la capacité de l'objet de connaissance à être connu à l'état de non-existence et celle qu'il a à l'état d'existence, il y a une séparation. Car, lorsque la chose existe, sa connaissance précède son existence particulière; tel est le sens de l'expression suivante: la recherche de l'objet de connaissance suit la connaissance. Et lorsque la chose est inexistante depuis toujours, sa connaissance l'accompagne, en se tenant derrière elle à la distance d'un degré, parce qu'elle lui donne la science de son essence; tel est le sens de l'expression suivante: la science suit son objet. C'est une expression qui se trouve (dans les écrits) de l'imâm des connaisseurs de Dieu, notre maître et notre Shaykh, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî. Selon lui, l'univers n'a jamais cessé d'être inistant en ce qui concerne ses essences particulières et ses réalités. Or l'Essence à la première détermination et au premier degré est à la fois celle qui sait, ce qui est su et la science elle-même. Donc, en tant que science, elle dépend d'elle-même; et en tant qu'objet de connaissance, il y a une dépendance de rang et non une dépendance chronologique. Lorsque Dieu (\*) connaît Son Essence, Il connaît aussi tout ce qu'il convient de connaître à partir de la connaissance de Son Essence. Donc Sa connaissance de l'univers ne diffère pas de celle de Son Essence. Et Il ne prend Ses connaissances que de Son Essence. Etant donné ce que nous avons dit, il convient d'ajouter que ce sont les connaissances du Réel (\*) qui Lui donnent la science qu'Il en a. Car, à ce degré, elles sont le cœur même de l'Essence, rien d'autre. C'est donc Son Essence qui lui donne la science de Son Essence. Le connu précède d'un degré la connaissance. En effet, la connaissance est le miroir du connu et son rapporteur. 'Abd al-Karîm al-Djîlî<sup>6</sup> a dé-

<sup>6</sup> Mystique descendant de 'Abd al-Qâdir al-Djîlî, né en 767/1365 et mort en 832/1428. Il vécut au Yémen et voyagea en Inde. Il est l'auteur du *Kitâb al-insân al-kâmil*. C'est un des personnages majeurs de l'école d'Ibn 'Arabî.

savoué ce fameux et grand savant, en disant dans son livre intitulé *L'homme parfait*: "L'imâm Muhyî al-Dîn b. al-'Arabî est un inconscient,<sup>7</sup> lorsqu'il affirme que ce sont les objets de connaissance du Réel qui Lui donnent la science qu'Il en a. Il n'est pas permis de dire cela." Fin de citation. Il (.) veut interdire un tel propos, parce qu'il sent l'indigence que Dieu aurait vis à vis de quelqu'un d'autre. Si tu as compris ce que nous avons dit plus haut selon son juste point de vue, alors tu sauras qui est inconscient. Car la compréhension rationnelle existe grâce aux indications sensibles. On dit: "On ne serre pas les parfums après le mariage."<sup>8</sup> Voilà donc ce que nous avons mentionné. Nous l'avons exprimé, en fonction de certains points de vue, de certaines considérations et sous un certain angle. Cependant, la relation de l'Essence à l'ensemble des êtres existants concrets et abstraits est une relation unique. Elle ne leur est ni antérieure ni postérieure, car il n'y a que l'Essence et sa science lui correspond pleinement ainsi qu'à son objet. C'est la raison pour laquelle la science de l'Essence est liée à ce qui est infini, puisqu'elle est la science de Son Essence, des noms que l'Essence exige et de ce qu'exigent à leur tour ces réalités exigées, etc... En effet, tout ce qui est objet de volonté, de puissance, de manifestation et de détermination est infini et illimité, quand il s'agit des individus des différents genres. Ainsi les objets de connaissance sont de deux catégories:

1. une catégorie finie, conformément aux exigences de la sagesse divine. La science qui la concerne s'attache à ce qui en elle est fini, comme les genres de l'univers d'ici-bas qui est l'univers du créé et de la corruption; et cela, depuis la voûte du septième ciel supérieur jusqu'au plus bas des abîmes et jusqu'à la dernière des créatures. Tel est le monde d'ici-bas et l'isthme vers lequel se transportent nos esprits après la mort et la séparation des formes élémentaires. La science comprend, de façon détaillée, ce qui est fini, individu après individu et partie après partie, ainsi que les différents états qui se renouvellent (sans cesse), les temps, les espaces et les degrés du fini.

2. Il y a ensuite une catégorie infinie. La science qui la concerne s'attache à elle, en tant qu'infinie, comme l'Essence du Réel (\*), dans le sens où il n'y a pas de fin à Ses manifestations et à Ses épiphanies dans ce qu'Il veut et dans ce qu'Il peut faire; ou encore, comme

<sup>7</sup> Au lieu de *sammâ*, lire *sahâ*, conformément à MBA.

<sup>8</sup> C'est-à-dire, il ne faut pas refuser une chose à celui qui n'en est pas indigne.

le paradis et l'enfer, ceux qui y habitent et ce que Dieu y a préparé pour eux. Car l'anéantissement n'atteindra jamais le paradis et l'enfer. Des informations sérieuses concernent cela dans le Livre, la tradition et le dévoilement. La science s'attache à ce qui est infini comme tel. Donc si nous disions que la science comprend ce qui est infini, comme elle comprend ce qui est fini, il y aurait un déplacement de réalité de l'objet connu, au sujet duquel nous avons dit qu'il était infini, vers le fait qu'il serait fini. Alors, la science se changerait en ignorance, étant donné qu'elle se rattacherait à son objet en fonction de ce qu'il n'est pas; or la science est une réalité grâce à laquelle l'objet de connaissance est dévoilé tel qu'il est, s'il existe déjà, ou tel qu'il sera globalement ou en détail, fini ou infini.

L'objet de connaissance est qualifié de fini ou d'infini de façon absolue avec cependant quelque tempérament. En effet, ce qui n'est pas encore entré dans l'existence n'est qualifiable ni de fini ni d'infini et ce qui est déjà entré dans l'existence est fini. Et puisque l'Existence-Essence est la science du cœur de sa propre Essence, que son Essence est le cœur de sa propre Existence et que son Existence est infinie, ce qui est infini au plan de l'existence est lié avec ce qui est infini au plan de la connaissance, de la volonté et de la puissance. On ne dira pas: comment le Réel (\*) peut-Il vouloir pour un élu du paradis, par exemple, l'existenciation d'un bienfait, sans connaître sa particularité individuelle? Car la connaissance d'une chose précède nécessairement la volonté de son existenciation. En effet, l'influence de la puissance dépend logiquement de celle de la volonté, laquelle dépend à son tour de la science. Nous disons donc que le bienfait en faveur des élus du paradis est connu en tant que genre et espèce de façon globale et détaillée. Il en est de même pour le châtement de l'enfer. Donc ce qui existe, comme particularité individuelle du bienfait comme du châtement, le Réel (\*) le connaît. Et ce qui n'existe pas est comme ce qui existe, sans aucune différence. Ainsi donc la science est liée à tout cela de façon infinie: les genres ne changent pas et ne varient pas, ils sont finis; tandis que les particularités individuelles sont infinies. Elles sont représentées par des formes et se distinguent au plan du goût, par exemple, en fonction de l'influence de leurs causes. La raison de la différence d'influence de ces causes est dans la différence des épiphanies des noms divins dans les causes. J'ai reçu cette information dans une vision entre veille et sommeil. Cela est confirmé par la Parole de Dieu suivante, extraite de Son Livre: *“Chaque fois qu'un fruit leur sera offert, ils diront: ‘Voilà ce qui*

*nous était accordé autrefois, car des mets semblables leur étaient donnés*” (Coran 2, 25).

Certains d’entre eux ressemblent à d’autres au plan de la forme, mais ils diffèrent au plan du goût. Le sens de la connexion de la science avec ce qui est infini équivaut à sa compréhension de la réalité de tout le connu; sinon, ce dernier, ne serait pas connu par compréhension. La réalité et les genres de ce qui est connu existent de façon limitée et finie. Tandis que leurs réalités particulières et individuelles demeurent infinies et illimitées. Les individus de chaque genre qui existeront encore sont comme ceux qui déjà existent; or ce qui existe est connu; donc ce qui demeure encore possible est connu. Par conséquent, le lien de la science avec l’inexistant, dans l’acte de perception, n’est pas conditionné par le fait que (tous) les individus de ce genre devraient exister dans leur essence particulière; mais uniquement par le fait qu’il y en ait un qui existe en tant qu’unité et partie de divers existants réunis dans le lieu de manifestation d’un autre existant. Ce qui demeure inexistant sera donc semblable à lui. Ainsi donc ce qui demeure inexistant sera chez toi perçu réellement et véritablement, étant semblable aux parties déjà existantes. La science n’est liée à l’inexistant qu’à cause de son lien avec son semblable déjà existant ou avec des parties de ce semblable. Tel est le sens du lien de la science avec ce qui est infini en tant que connaissable. Selon les spécialistes, la science n’est liée qu’avec ce qui existe; tandis que son lien avec ce qui n’existe pas est à prendre dans le sens que nous venons de mentionner. Or les réalités non-existantes se divisent en quatre catégories:

la première concerne l’inexistant dont l’existence ne convient pas, comme celle de l’associé du Créateur (\*);

la deuxième concerne celui qui doit exister sous l’effet d’une décision volontaire, comme l’individu du genre existant;

la troisième concerne celui dont l’existence est permise, comme la douceur de l’eau de mer;

la quatrième concerne celui qui ne doit pas exister, en fonction d’une décision volontaire, mais dont cependant existe un individu de son genre. Et cela est fonction de ce dont l’existence est permise, tout en n’étant pas convenable de par une décision volontaire, à savoir le deuxième individu du genre et ainsi de suite.

Quant à la catégorie de non-existants dont l’existence ne convient pas, il s’agit de l’impossible. Donc la science n’a absolument aucun lien avec lui. Car il n’est rien, étant le pur néant. Or on ne peut

pas imaginer que la science<sup>9</sup> soit liée avec le pur néant, puisqu'il n'a aucune forme et qu'il n'est conditionné par aucun attribut. A part cette dernière catégorie de non-existants, nous avons établi que le non-existant doit exister, ou qu'il est permis qu'il existe ou, enfin, qu'il est impossible qu'il existe, de par une décision volontaire, bien que, par hypothèse, existe un individu de ce genre. Ces trois catégories se ramènent en fait à l'existence. Or ce qui se ramène à l'existence est concerné par la science. Sachant cela, tu sais que la vision est une réalité qui s'impose et qu'alors la science arrive au moment de la vision ou<sup>10</sup> durant ce qui équivaldrait au temps, puisque la notion de temps ne convient pas à celui qui a la vision. Alors tout connaissant, en raison d'une compréhension dépourvue de toute spécification existante en lui-même et dans son essence particulière, se connaît et se perçoit lui-même; et tout connu différent de lui se présente ou bien selon sa forme de façon complète, -ce connu est alors son semblable-, ou bien selon sa forme de façon partielle. Donc, sous cet aspect, il connaît les êtres non-existants, puisqu'il se connaît lui-même et que cette connaissance s'applique parfaitement aux êtres non-existants. Cela est général pour tout être existant. Par conséquent, quiconque existe conformément à une chose, dans la mesure où cette chose qui lui est conforme voit sa propre forme, elle voit aussi celui qui lui est conforme et dans la mesure où elle se connaît elle-même, elle connaît celui qui lui est conforme, sans que rien ne fasse défaut à cela. Si l'homme n'était pas (créé) à l'image du Miséricordieux, comme il est mentionné dans la tradition prophétique,<sup>11</sup> la science (divine) ne l'atteindrait pas de toute éternité, puisque la science liée de toute éternité aux êtres adventices n'existe et ne cesse d'exister qu'en fonction de la forme éternelle existante selon laquelle l'homme a été créé. La science n'est liée au non-existant qu'en raison de son lien avec son exemplaire existant; telle est la connaissance de ce qui est détaillé dans ce qui est global. Elle est réservée au Réel. Quant à nous, troupeau d'êtres adventices, nous ne connaissons ce qui est global qu'à partir du détail adventice qui arrive à l'existence. Puis, nous connaissons dans cet ensemble global une mise en détail virtuelle qui peut se faire ou ne pas se faire. Telle

<sup>9</sup> Au lieu de *al-'adam*, lire *al-'ilm*, conformément à MBA.

<sup>10</sup> Ibidem *wa - aw*, ibidem.

<sup>11</sup> Voir al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1; Muslim, *birr*, 115. Cette tradition est mentionnée aux Haltes 17, 175, 176, 191 (t. 1), 239, 248/34.

est la différence entre la science de ce qui est global attribuée au Réel et celle qui est attribuée à la créature. En effet, le Réel (\*) connaît la mise en détail dans ce qui est global, comme nous l'avons déjà dit. Cela n'indique pas que ce qui est global soit détaillé, mais cela indique uniquement que ce qui est global accepte d'être détaillé lorsque cela est effectivement entrepris. L'univers, qu'il soit supérieur ou inférieur, d'ici-bas ou de l'au-delà, n'est rien d'autre qu'un ensemble de formes qui se succèdent les unes aux autres. La science (divine) a beaucoup de familiarité<sup>12</sup> avec ces formes. C'est ce qu'indique cette formule: "... jusqu'à ce que nous sachions de Sa science", avant qu'elles ne soient détaillées, qu'elles seront détaillées et non qu'elles sont connues dans le détail dans leur état même de globalité. Ce serait de l'ignorance et non de la science. Cette familiarité signifie que le Réel (\*) les connaît d'une connaissance universelle et complète, comme s'Il les détaillait. Donc Il a pour elles cette familiarité, sans pour autant les détailler une par une; et cela est dû à Son lien avec ce qui les contient sans qu'elles soient distinctes les unes des autres. Et ce lien (cognitif) avec elles, pris sous cet angle, n'est pas défectueux, car c'est un lien qui les concerne selon ce qu'elles sont. Or dévoiler une chose selon ce qu'elle est, c'est cela la science. On a critiqué l'Imâm al-Haramayn, Abû al-Ma'âlî (.),<sup>13</sup> quand il a dit dans son livre intitulé *La preuve*: "Lorsque la science de Dieu (\*) se lie avec des substances en nombre infini, ce lien signifie la familiarité qu'Il a avec elles, sans qu'Il soit obligé de les détailler une par une et bien quelles soient infinies." Cette opinion a été mise en relation avec la théorie des philosophes qui prétendent que Dieu (\*) ne connaît pas les êtres particuliers. Nous ne l'assimilons pas à cette théorie. En effet, si la familiarité divine correspond bien chez lui à ce que nous avons mentionné, il est sans aucun doute dans la vérité. Telle est, en effet, la théorie des témoins du dévoilement et de l'extase; or elle ne fait pas partie de celle des philosophes. En effet, leur théorie est une négation de la science de Dieu (\*) à l'égard des êtres particuliers individualisés, si ce n'est d'une façon générale. Tandis que notre propos porte uniquement sur les êtres individuels non-existants qui ne sont pas encore entrés dans l'existence. A cause de

<sup>12</sup> Il s'agit de l'*istîrsâl* dont il est déjà question à la *Halte* 72 (t. 1) explicitement et implicitement à la *Halte* 226.

<sup>13</sup> C'est-à-dire, 'Abd al-Mâlik al-Djuwaynî. Voir *Halte* 274, note 1.

l'obscurité de cette étude de la part des rationalistes, les opinions divergent et les propos vont bon train. Combien de longueurs, d'exagérations, de divisions et de discussions à ce propos chez les philosophes et les théologiens. Quant aux gens de Dieu à qui le Réel a enseigné la réalité des choses telles qu'elles sont et à qui Il a réservé Sa miséricorde, il ne leur reste plus de trouble, de doute ni d'hésitation. Voilà pourquoi, nous avons insisté sur une telle démonstration, pour soulager les frères et pour désaltérer ceux qui ont soif.

*“Le Miséricordieux a fait connaître le Coran. Il a créé l'homme. Il lui a fait connaître l'évidence”* (Coran 55, 1-4). *“Il réserve Sa miséricorde à qui Il veut”* (Coran 2, 105).

## A PROPOS DE LA DEUXIÈME DÉTERMINATION ET DU DEUXIÈME DEGRÉ

Lorsque l'Essence assume la première détermination cognitive, globale et essentielle, il est clair qu'elle possède deux perfections. D'abord, une perfection essentielle et globale qui exclue toute condition, toute multiplicité, toute altérité, toute spécification, tout nom et toute qualification. Cette perfection s'accomplit à la première détermination.

Ensuite, il y a une perfection "nominale" détaillée qui se diffuse dans les noms et les réalités dont la manifestation dépend des noms et de leur influence; la manifestation de chaque individu est un individu et son existence pour lui-même et pour ses semblables, en tant qu'autres et conditionnés par les degrés, réclame la permanence de cette perfection ainsi que sa manifestation. A cause de l'abondance des objets de connaissance et de leur dénombrement qu'il est impossible de ramener à l'unité, au point qu'ils seraient pour cet individu une présence, ils forment le lieu où sont détaillées de telles présences. L'Essence-Existence descend donc de la première détermination vers la deuxième dans laquelle les choses se manifestent et se spécifient au plan de la connaissance, parce que, dans la première détermination disparaissent<sup>1</sup> la multiplicité et la spécification réelle. Cependant, la première détermination contient toutes les relations de la deuxième avec les noms divins, qui sont actifs et influents, et avec les réalités créées qui sont passives et influencées; ces dernières sont appelées, dans la première détermination, les tâches de l'Essence.<sup>2</sup> En effet, ces tâches sont les occupations du Réel (\*) à l'égard des choses, en tant qu'elles sont dans Son Essence. Elles se manifestent donc, dans cette deuxième détermination et à ce deuxième degré ainsi qu'aux degrés inférieurs, dans les formes des réalités dont dépendent d'autres noms, telles que la vie et la science, et dans des réalités engendrées, telles que les essences et les substances.

<sup>1</sup> Au lieu de *l-intiqâd*, lire *l-intifâ'*, conformément à MBA.

<sup>2</sup> Voir Coran 55, 29. Ici l'auteur précise que *shu'ûn* (tâches) est le pluriel de *sha'n*, dans le sens de réalité globale détaillée.

La science, à cette deuxième détermination, est la manifestation de l'Essence à elle-même dans ses propres tâches ou plutôt dans les supports de manifestation de ces tâches appelés attributs par les théologiens. Elle est liée aux réalités connues, distinctes et différentes. Elle a donc deux terrains d'action. Voilà pourquoi, l'Existence, à cette deuxième détermination, est l'expression de l'Existence de l'Essence elle-même, en tant que sa propre manifestation, à la fois manifestation de sa forme nommée comme celle qui manifeste le nom du Miséricordieux et manifestation de ses déterminations, à savoir les noms de la divinité. Ce deuxième degré universel contient plusieurs autres degrés, à savoir le degré de l'Existence purifié des souillures de l'imperfection que l'on appelle degré des attributs et le degré de la possibilité. Entre ces deux degrés, il y a un degré qui, d'un côté, les sépare et, d'un autre, les unit: c'est l'isthme conceptuel qui sépare et qui unit. Telle est d'ailleurs la réalité de tout isthme. Quand ce degré (isthmique) est nécessaire, il est la divinité active, influente et sainte; alors, on lui applique l'expression de "Dieu"; et quand il est possible, en fonction des exigences de la présence de la nécessité à l'égard de ses lieux de manifestation et de ses effets, il est créature passive. C'est pour cela qu'on l'appelle le second isthme. On l'appelle aussi la nuée, puisque la nuée est un nom pour le fin nuage qui fait écran entre le soleil et celui qui le regarde. Cette nuée fait donc écran entre le degré de la nécessité et celui de la possibilité; il sépare la singularité et la pluralité réelles, la singularité de l'Essence et la pluralité des êtres existants. Ce degré (intermédiaire) n'est ni leur essence ni autre chose qu'elle; il possède la capacité de chacune des deux. La présence de la nécessité de la nuée suit la première détermination, parce qu'elle est présence de la détermination des noms de la divinité qui sont tous pour elle obligatoires à cause de Son (\*) Essence. L'autre aspect suit la présence de la possibilité des réalités possibles qui toutes sont possibles de par leur essence. Elles accueillent la présence active de la nécessité. Cette présence de la possibilité est également un isthme intermédiaire entre la présence de la nécessité et la présence de l'impossibilité qu'on s'imagine être à l'opposé de la présence de la nécessité. Car le possible, en tant que possibilité, est un isthme entre la nécessité et l'impossibilité. Or la réalité de l'isthme ne peut être que conceptuelle. Voilà pourquoi, nous disons que tous les possibles, en tant que possibilité, sont des réalités conceptuelles. Ils ne deviennent sensibles qu'à cause des erreurs qui se glissent dans les facultés mentales, bien plus, à cause de celles qui se glissent dans la raison souveraine

et non dans les facultés seulement. Les facultés mentales donnent ce que contiennent leurs capacités. C'est à partir de cet isthme nébuleux que le Réel est qualifié avec les attributs et les qualités de la créature, comme il est mentionné dans les livres divins et dans les traditions prophétiques. Les théologiens désignent ces attributs sous le nom d'attributs révélés; ce qui veut dire que si le Législateur ne les avait pas apportés, la raison ne les aurait ni établis ni acceptés. Qui plus est, certains esprits ne les acceptent qu'après les avoir interprétés et en avoir référé à leurs facultés mentales. La créature est qualifiée avec les attributs du Réel, tels que la vie, la science, la puissance, la volonté, le don de la vie et de la mort. Cette nuée a son origine dans le souffle du Miséricordieux et se manifeste à partir de lui. Le souffle du Miséricordieux vient également des noms du degré, si l'on considère que le souffle naturel dans l'être possible est de l'air pur et simple, sans aucune forme, à l'intérieur de celui qui respire, et qui est expulsé de l'intérieur vers l'extérieur, en emportant avec lui les formes des significations que celui qui parle veut exposer. Et lorsque cet air arrive au point d'articulation des lettres, il prend les formes de ce à quoi sont prédisposés ces points d'articulation et, alors, les lettres se différencient, les paroles se composent et différentes formes se manifestent et pourtant le souffle est en soi une seule réalité. A cause de cela, cette deuxième détermination est appelée souffle du Miséricordieux. En effet, la multiplication de l'Essence unique et la différenciation de ses formes ne se produisent qu'en fonction de la différenciation des récepteurs, à savoir les prototypes immuables, et de celle de leurs statuts et de leurs états. Or la nuée est l'essence même de ce souffle. Cependant, lorsqu'elle se distingue du souffle subtil, pour prendre la forme nébuleuse du dévoilement, étant donné que tous les possibles sont en puissance dans la nuée, alors elle ressemble au fin nuage qui a sa source et son origine dans les exhalaisons vaporeuses et naturelles montant de la terre. De même, la glace se distingue de l'eau grâce à sa forme spécifique; or la glace n'est que de l'eau coagulée. Et lorsque cesse cette forme qui n'est qu'un aspect pur et simple et un accident survenu à la forme aqueuse, alors l'eau retrouve sa réalité première. La parole suivante de l'Envoyé, (°) adressée à Abû Razîn al-'Uqaylî,<sup>3</sup> fait allusion à cette nuée; ce dernier lui demanda: "Ô Envoyé de Dieu, où

<sup>3</sup> Il s'agit probablement d'Abû Razîn Laqîṭ b. 'Âmir b. Muntafiq b. 'Âmir b. al-Khaṭṭâb qui était de la tribu des Banû 'Uqayl. Il fut compagnon du Prophète; en venant à Médine, il obtint de lui la concession d'al-Nâzim.

était notre Seigneur avec la création?” Il répondit: “Il était dans une nuée et ce qu’il y avait au-dessus et au-dessous était de l’air.” Cette tradition est rapportée par al-Tirmidhî.<sup>4</sup> Celui qui pose la question veut dire que le Réel (\*) Se manifeste dans les formes des êtres créés d’une façon qui convient à Sa gloire et à Sa transcendance, sans qu’il y ait ni fusion ni union, tout comme Il l’a dit Lui-même: “*Il est avec vous où que vous soyez*” (Coran 57, 4). Alors, où Se manifestait-Il avant la création? La réponse consiste à dire qu’Il Se manifestait dans Ses objets de connaissance contenus dans la présence de la nuée. L’expression: “. . . et ce qu’il y avait au-dessus et au-dessous était de l’air” signifie la nuée. Quant à “ce qui” dans cette expression, il équivaut à un pronom relatif personnel; autrement dit, “Celui qui est au-dessus, c’est le Réel et ce qui est au-dessous, c’est le créé.” Il (°) veut dire par là qu’il est lui-même l’isthme entre le Réel absolu et la créature conditionnée. En lui-même et dans sa réalité propre, il n’est ni le pur Réel ni une pure créature, mais il est à la fois Réel et créature. Mais on pourrait aussi remplacer “ce qui” par une négation,<sup>5</sup> c’est-à-dire, il ne serait d’aucune façon ni Réel ni créature, ni lui-même ni un autre. Car il sert de séparation entre les deux. Et sans lui, aucun des deux ne se distinguerait de l’autre.

La nuée équivaut au nom de Dieu (\*), l’Apparent et le souffle du Miséricordieux équivaut à celui de Caché. L’Apparent en quoi que ce soit ne s’ajoute pas au Caché, si ce n’est selon un certain point de vue que nous avons déjà exposé, à savoir celui de Son Essence. Le souffle est attribué au Miséricordieux, à l’exception des autres noms, uniquement parce que le Miséricordieux est un nom de l’Existence répandue dans les possibles en tant que prototypes immuables et formes existentielles. Il est l’essence de la miséricorde générale “*qui embrasse toute chose*” (Coran 40, 7), jusqu’aux noms de la divinité. En effet, elle s’exerce grâce au souffle, à partir de l’extinction qu’il entraîne et de l’occultation que la singularité de l’Essence comporte. Grâce à ce souffle, les réalités de l’Essence se distinguent entre elles. Certains maîtres spirituels classent le souffle du Miséricordieux parmi les noms de la première détermination, en fonction de cette considération, ce qui ne fait pas de problème quant à l’usage.

<sup>4</sup> Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 11*, 1.

<sup>5</sup> En arabe, *mâ* peut être ou un pronom relatif ou une négation. Dans ce dernier cas, le sens de la tradition prophétique serait: “Il était dans une nuée au-dessus et au-dessous de laquelle il n’y avait pas d’air.”

*Complément*

Cette deuxième détermination et ce deuxième degré ont de nombreux noms, à cause de la multiplicité de leurs aspects et de leurs points de vue.

1. Parmi eux, il y a le degré de l'unicité. C'est le plus connu et celui qui circule le plus souvent dans le discours des spirituels. La deuxième détermination est appelée ainsi, parce qu'elle est un point de vue de l'Essence, en tant qu'origine des noms et en tant que leur unité dépend du point de vue selon lequel chacun d'eux indique l'Essence, même si on comprend qu'il a un sens qui le distingue des autres. L'Essence est appelée unique dans le sens où le tout s'unifie, pour indiquer l'Essence. L'imâm des savants, notre *Shaykh* Muḥyî al-Dîn a dit: "Parmi les noms divins, il n'y a pas de nom propre de l'Essence, à l'exception de l'Unique Un." Fin de citation.

Dans l'unicité, l'Essence se manifeste comme nom et le nom, comme Essence. Voilà pourquoi, tout nom est considéré comme le cœur de l'Essence et le cœur de chacun des autres noms, à cause de la participation des noms à l'Essence et de la manifestation de l'Essence dans tout ce qui se manifeste comme nom. Quand l'unicité s'épiphänise, il y a la créature, mais le Réel n'est pas perçu, à cause de la manifestation de l'emprise de l'unicité dans chaque forme de l'Existence et dans les noms établis dans l'Essence à ce degré de l'unicité.

2. Parmi eux, il y a ceux des genres fondamentaux, comme les sept noms: le Vivant, le Savant, le Puissant, Celui qui veut, Celui qui parle, Celui qui écoute et Celui qui voit, d'après les théologiens rationalistes; et, d'après les témoins du dévoilement, de la dilatation et de l'extase: le Vivant, le Savant, Celui qui veut, Celui qui parle, le Puissant, le Généreux et le Juste. Il y a aussi les quatre-vingt-dix-neuf noms, certains étant mentionnés, de façon dispersée, dans le Livre et d'autres dans les traditions prophétiques.

3. Parmi eux, il y a les noms révélés des individus et des réalités particulières qui sont infinis, étant donné que chaque créature, depuis la première jusqu'à l'infini, a un nom qui lui est propre; c'est celui qui requiert de l'Essence autonome l'existence pour l'être créé qu'il désigne, ainsi que son passage du néant à l'existence. Dieu est coextensif et savant!

4. Parmi ses noms, il y a également "le siège de l'exécution du décret", du fait que le décret ne se réalise qu'à cette présence qui

est l'origine de l'égalité.<sup>6</sup> L'Existence n'est dénommée et multipliée qu'en fonction de cette même présence.

5. Autre nom: "la première ombre", parce qu'elle est le premier réceptacle de la multiplicité qui se ramène aux formes de l'ombre des tâches de la singularité.

6. Autre nom: "la réalité humaine parfaite", ce qui signifie que la forme de l'homme parfait est celle d'une entité et de la réalité de cette entité. Et cette réalité est la présence de la divinité appelée deuxième détermination et deuxième degré. L'homme parfait en tant que nécessairement connu, c'est-à-dire, en tant que Dieu (\*) est science de lui-même et conscience que cette science de l'homme parfait vient de lui-même. A cause de cela, il ne s'ajoute pas réellement au Nécessaire (\*). Il est donc, en tant que tel, le semblable sublime, puissant et sage. Mais, en tant que distinct, du fait de la possibilité, il devient l'homme réel. L'homme parfait est donc le lieu de la deuxième détermination, tandis que l'homme le plus parfait est le lieu de la première détermination, la réalité par excellence, c'est-à-dire, la réalité muhammadienne humaine et la réalité fondamentale.

7. Autre nom: "*la distance de deux arcs*" (Coran 53, 9) qui sont la manifestation de la science et celle de l'Existence chez tous les prophètes (°). Quant aux deux arcs cités dans la Parole de Dieu, ils représentent aussi, en ce qui concerne Muhammad (°), l'unité et l'unicité; "*ou moins encore*", signifie la singularité qui réunit l'unité et l'unicité. En effet, sa (°) réalité est l'isthme sublime et premier.

8. Autre nom: "la présence de la possibilité". La deuxième détermination s'appelle ainsi, à cause des possibles qu'elle contient. En effet, les réalités connaissables de cette science éternelle se situent entre ce qui doit et ce qui ne doit pas se manifester en elle. L'"entre" intermédiaire entre les deux catégories signifie l'égal relation de la science avec les deux. Elle est donc appelée intermédiaire au degré de la possibilité.

9. Parmi les noms de la deuxième détermination, il y a encore "le deuxième degré" du fait qu'il est la forme de la première (sic) détermination qui est le degré de l'Essence.

10. Autre nom: "le degré de la divinité", parce que l'épiphanie qui se manifeste en elle et grâce à elle est le fondement de l'ensemble des noms de la divinité que contient le nom global de "Dieu".

<sup>6</sup> Il s'agit de l'étape où le serviteur se manifeste dans la forme du Réel.

11. Autre nom: “le degré de la deuxième non-manifestation”, à cause du célement de toute chose en elle, par rapport à elle-même et à ce qui lui est semblable, parce que la qualité de manifestation des choses disparaît en elle avec leur réalisation, leur distinction et leur permanence pour celui qui les connaît et non pour elles-mêmes.

12. Autres noms de la deuxième détermination, selon certains: “le degré de la toute-puissance, le degré des noms, la station du rassemblement, l’univers du rassemblement, la présence de la proximité, la présence de l’essentiel, la présence de l’épiphanie de la deuxième non-manifestation et l’horizon sublime”. Lorsque le créé parvient à cette deuxième détermination il se manifeste avec les attributs du Créateur; c’est pourquoi, il fait vivre et mourir, il guérit les aveugles et les lépreux. Cela appartient à l’homme parfait complètement réalisé dans la réalité humaine. On peut signifier par “horizon sublime” la présence du rassemblement et de l’Existence; et celui qui se réalise en elle, se réalise à la station de la perfection suprême qui se situe au-dessus de la station de la simple perfection.

13. Autre nom de la deuxième détermination: “l’univers des idées pures”, parce que toutes les idées universelles et particulières se réalisent et se distinguent en elle, à cause de l’impossibilité pour sa science d’être vide de tout objet.

14. Autre nom: “la présence du marquage”, à cause des marques de la multiplicité relative attribuée au monde créé et à ses réalités. Par “marquage” on veut signifier la distinction relative qui existe dans les quiddités; à cause de l’impossibilité de la multiplicité dans Son (\*) Essence, cette multiplicité et cette distinction sont marquées dans la deuxième détermination.

15. Voilà pourquoi, on appelle aussi cette deuxième détermination: “la présence de la science éternelle de l’Essence”; parce que c’est la présence de la connexion de Sa (\*) science avec les choses de façon à détailler leur réalité. La science, dans cette deuxième détermination est une relation entre celui qui sait et ce qui est su, en ce sens que lorsque<sup>7</sup> l’Essence est en relation avec les objets de connaissance, elle est science; elle est volonté avec les objets de la volonté et puissance avec les objets de la puissance. Il en est de même avec tous les noms du Réel. Donc la science, à ce degré, n’est rien d’autre qu’une connexion spéciale de l’Essence savante; et, à

<sup>7</sup> Au lieu de *inna-mâ*, lire *idhâ*, conformément à MBA.

cause de cette connexion, elle est appelée savante. L'imâm des spirituels parfaitement réalisés, Muḥyî al-Dîn, a dit: "La science du Réel (\*) est une relation comme toutes Ses (\*) autres relations." Cela signifie que rien n'est ajouté à l'Essence, ce que soutiennent d'ailleurs les théologiens, et que toute corrélation de Sa part se trouve niée. Lorsque le possible se manifeste dans son essence individuelle, la science se connecte avec lui et le connaît comme manifeste. De même, elle se connecte avec lui et le connaît comme caché en lui-même. Elle est donc une relation au niveau de l'entendement qui nécessite pour elle l'appellation de savante, étant donné que cette relation est un état et une des tâches de l'Essence, et, pour le résultat obtenu par la science, l'appellation de chose sue. La distinction d'avec l'Essence de la science relative, au niveau de l'entendement, nécessite cet état, à savoir le fait que l'Essence soit savante. Les états ne sont ni existants de façon objective ni inexistantes au niveau de l'entendement. Puisque la science à ce degré est une relation, sa réalisation repose nécessairement sur celle du connu. C'est ce qu'indiquent les paroles de Dieu suivantes: *"jusqu'à ce que Nous connaissions . . ."* (Coran 47, 31); "et pour que Nous sachions"; "et quand Il sait", etc . . . La réalisation de la science attribuée au Réel (\*), du point de vue de Ses beaux noms, repose sur celle du connu de la façon qui lui convient, comme pour les relations. En effet, la relation ne se réalise que si ses deux termes sont déjà réalisés. Par conséquent, l'Essence exige, à partir de ces relations, que chacune d'elles ne se manifeste que dans chaque autre. Or le fait que chacune d'elles se fonde sur une autre ne nuit pas à l'autonomie de l'Essence, contrairement à ce que ce serait pour la science de l'Essence au niveau de la première détermination, car, à ce degré, il ne peut y avoir rien d'autre que l'Essence. Et donc on ne peut pas dire que là la science est une relation, parce que la relation se situe entre deux termes et qu'il n'y a pas de dualité à la première détermination. Donc le fondement de la science sur le connu n'est pas à considérer à partir de l'unité de l'Essence; car l'unité répugne à la multiplicité relationnelle de l'entendement et à la multiplicité existentielle de l'essence individuelle. Tâche de comprendre! C'est à cette présence de la science que se déterminent les réalités possibles appelées prototypes immuables. Elles se déterminent et se distinguent au plan de la connaissance. Ce degré est la réalité de tout degré caractérisé par la possibilité, l'influence subie et la réceptivité.

*Précision*

Sache, ensuite, que lorsqu'une forme cognitive résulte de la détermination de l'Essence par elle-même en elle-même, elle est appelée "forme du Miséricordieux, forme de l'ensemble des réalités, premier accouplement non-manifeste".<sup>8</sup> En effet, il y a quatre sortes d'accouplements et telle est la première, à savoir le face à face divin primordial et essentiel, en tant que regroupement des premiers noms fondamentaux, qui sont les clés de la non-manifestation de l'ipséité, et de la présence cosmique. Et ce qui est engendré est l'Existence connaissante, appelée souffle du Miséricordieux et forme du Miséricordieux. Cette forme cognitive est comme l'ombre de l'Essence et sa copie, avec tout ce qui est contenu dans l'Essence, comme réalités connues qui constituent le cœur de l'Essence. Voici, à présent, le sens de la forme mentionnée dans la tradition prophétique, selon la recension d'al-Bukhârî: "Dieu créa Adam selon Sa forme"<sup>9</sup> et selon la recension rectifiée par Ibn Nadjġjâr:<sup>10</sup> "Dieu créa Adam selon la forme du Miséricordieux." La forme en question signifie donc l'ensemble des noms divins et ce qu'ils signifient, à savoir les connaissances divines et cosmiques qui sont leurs propriétés intrinsèques. Car Dieu (\*) n'a pas de forme, de façon absolue, qu'elle soit sensible, imaginaire ou conceptuelle. Tout être qui fait ombre a une ombre subsistante en elle-même qui est en lui conceptuelle et une ombre qui s'étend matériellement à partir de lui. Or personne ne connaît le Réel (\*), en tant qu'ombre conceptuelle, à l'exception de Muġammad (°). Alors, s'étend l'ombre qu'on appelle l'existence conditionnée, le Miséricordieux, l'existence répandue, la lumière en aspersion, comme l'a appelée l'Envoyé de Dieu (°), la théophanie qui se diffuse dans tous les descendants, le parchemin déployé, l'existence générale, l'existence commune, la miséricorde qui embrasse toute chose, la réalité de l'univers, etc . . . Face à elle, s'oppose la non-existence conditionnée, tout comme la non-existence absolue s'oppose à l'Existence absolue. Ce qui s'oppose<sup>11</sup> à la lumière en aspersion est appelé la

<sup>8</sup> L'auteur parle du 2° accouplement à la *Halte* 248-6, du 3°, à la *Halte* 248-8 et du 4° à la *Halte* 248-14.

<sup>9</sup> Al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1. Voir la *Halte* 248/4, note 11.

<sup>10</sup> Historien et principal traditionniste shâfîte de Baghdâd (578/1183-643/1245).

<sup>11</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous préférons lire *qâbala* au lieu de *qabila*.

non-existence conditionnée et le possible. Ce qui s'oppose<sup>12</sup> à la lumière-Existence est appelé la pure non-existence, l'impossible et la non-existence absolue. Le tout est alors non-existant en lui-même. Cependant, le non-existant absolu est tel pour le Savant (\*); je veux dire qu'il n'a ni forme ni essence individuelle dans la science du Savant (\*); tandis que le non-existant conditionnée est tel en lui-même et existant pour le Savant (\*), en ce sens qu'il a une forme cognitive appelée "prédisposition, prototype immuable et réalité des possibles", selon nos maîtres, les partisans de la voie; "quiddité", selon les philosophes; et "non-existant permanent", selon les théologiens. Toutes ces dénominations sont une façon d'exprimer les connexions cognitives du Réel, à la fois, universelles, particulières et détaillées. Elles sont permanentes mais non existantes, contrairement à ce qu'en pensent les Ash'arites qui nient la permanence. La permanence est différente de l'existence, tout comme la négation diffère de la non-existence. La permanence des prototypes exprime leur possibilité et leur capacité de l'existence, si telle est la volonté de l'Existenciateur (\*) et si leur requête de l'existence est conforme à leur prédisposition. En effet, la réalité de tout possible exprime une relation différenciée, qualitative et déterminée dans la science du Réel (\*), en tant que Sa science est au cœur même de Son Essence. Or cette permanence des prototypes n'est pas le résultat d'une disposition extrinsèque, parce qu'elle est non-existante; et le non-existant n'est pas l'effet d'un agent. Ces prototypes se coulent dans la science, sous l'effet de la théophanie essentielle et amoureuse, appelée "l'effusion très sainte". Dans cette résidence, ils sont jugés éternels, puisqu'il n'y a pas de science sans objet de connaissance. Sans ce dernier, la science est impossible, tout comme est impossible la science sans savant, voilà pourquoi, selon ce jugement, les prototypes sont éternels pour la science, tandis qu'ils demeurent adventices en eux-mêmes. En effet, il est impossible qu'ils accompagnent le Réel (\*), alors qu'ils ne jouissent pas de la primauté, puisque tout ce qui diffère de Lui (\*) est adventice, dans le sens que tout a besoin de Lui (\*), pour être déterminé dans la science ou pour passer de la puissance à l'acte. Sinon, tout serait égal au Réel (\*) dans l'extinction essentielle. C'est ce qu'Il (\*) fait savoir, en disant: "*Est-ce qu'il*

<sup>12</sup> MBA et l'édition de 1966-7 emploient ici une négation du verbe. Il nous semble que la logique et le parallélisme du texte demanderaient plutôt de la supprimer.

*ne s'est pas écoulé pour l'homme un moment d'éternité durant lequel il n'était pas quelque chose dont on fasse mention*" (Coran 76, 1). C'est-à-dire, "Certes, il s'est écoulé . . .", car l'expression "*Est-ce qu'il . . .*" a ici le sens de "certes", selon l'opinion générale. "*. . . pour l'homme un moment d'éternité*": l'éternité, c'est Dieu. Et le moment représente une de Ses épiphanies durant laquelle l'homme "*n'était pas quelque chose dont on fasse mention.*" Il n'était donc pas connu et, par conséquent, il n'avait pas d'existence dans cette théophanie, ni du point de vue de l'existence individuelle ni du point de vue de la science, puisqu'il n'était pas mentionné. Il n'était pas connu, parce que, lorsque l'Existence-Essence mentionne dans sa science, qui est au cœur de son Essence, le possible encore inexistant, ce dernier est pour elle existant dans sa science; tel est le sens de son immutabilité. Et lorsqu'elle le mentionne dans sa Parole, qui est au cœur de sa science, laquelle, à son tour, est au cœur de son Essence, alors le possible devient pour elle un existant dans sa Parole; tel est, pour elle, le sens de son existence, après avoir été inexistant. L'immutabilité du possible, qui est l'essence même de Son immutabilité, à Lui, Dieu (\*), se situe dans Sa science. Et l'existence individuelle du possible, qui est l'essence même de Son Existence, à Lui, Dieu (\*) est en Lui-même. Ce que nous avons mentionné est donc juste, à savoir que les prototypes immuables sont à considérer de deux points de vue: d'un côté, ils sont éternels et, de l'autre, adventices. Par conséquent, quiconque prétend qu'ils sont absolument éternels sera satisfait et quiconque prétend qu'ils sont absolument adventices sera également satisfait. La différence d'opinion, à propos des quiddités, relative à leur création ou non, est bien connue dans les livres des théologiens. Quant à nous, nous n'exprimerons que ce que disent les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase.

L'univers a trois résidences. La première, à savoir la première détermination où il est appelé "tâches essentielles"; la deuxième, à savoir la deuxième détermination, où il est appelé "prototypes immuables"; et la troisième, à savoir l'existence, qui est également appelée ainsi par les gens du commun.

*Pour faciliter la compréhension, en ôtant le voile*

Sache, ensuite, que les réalités connaissables se divisent en deux catégories. Premièrement, ce que le Réel (\*) distingue de façon spéciale

à l'aide de Sa science, aux degrés des première et deuxième déterminations, dans la mesure où ces degrés sont des points de vue cognitifs sans existence individuelle. Or tous les degrés mentionnés précédemment sont cognitifs. Deuxièmement, ce que connaît le Réel (\*) (de façon générale) ainsi que les choses qualifiées d'autres, de différentes et de créées, aux degrés du monde des esprits, du monde exemplaire et du monde des corps, alors que les réalités des noms divins ont été spécifiées et déterminées à la deuxième détermination, c'est-à-dire, au deuxième degré. Quand cette distinction est faite, alors les noms conversent entre eux au sujet de ce qu'il y a entre les deux catégories; ils demandent à se manifester dans la manifestation de leurs effets, à cause de la diffusion<sup>13</sup> à partir de l'Essence et de son amour de la manifestation en eux. Les noms dans la présence cognitive n'ont pas d'effet; ils sont donc effectifs en puissance. Alors, on a le Créateur sans créature, le Nourrisseur sans celui qui est nourri, le Formateur sans la forme, le Miséricordieux sans le bénéficiaire de la miséricorde, autant de réalités privées d'effets. Quant aux noms de la divinité qui réclament l'univers créé, même si ce sont des idées éternelles par rapport à Celui (\*) qu'ils désignent et même si le lien cognitif que le Réel a avec eux relève du souffle du Miséricordieux, leur influence dans leurs effets est cependant adventice. A cause de cela, nous disons que, lorsque le nom est considéré en fonction de Celui (\*) qu'il désigne, il est éternel; et lorsqu'il est considéré en fonction de l'effet, il est adventice. Donc quiconque prétend que les noms sont éternels de façon absolue, comme certains sunnites, ou qu'ils sont adventices de façon absolue, comme les mu'tazilites, ou bien qu'ils se répartissent en noms d'action et en noms de qualification, celui-là n'a pas raison. Bien au contraire, ils sont pour Lui éternels et pour nous adventices. Les prototypes immuables se distinguent également de leur essence individuelle à cette deuxième détermination. En eux, se répand l'amour du Réel pour la manifestation, en tant qu'ils sont le cœur même de Sa science qui, à son tour, est le cœur même de Son (\*) Essence. Alors, ils se réfugient auprès des noms dans la manifestation de leur essence; et les noms, à leur tour, se réfugient auprès du nom global "Dieu". Et tout cela découle de la nécessité de l'Essence. Donc la cause de l'origine de l'univers est dans la requête des essences, à savoir la requête des prédispositions

<sup>13</sup> Au lieu de *al-sarayân*, lire *li-sarayân*, conformément à MBA.

et la manifestation des essences particulières à partir des noms; cette cause se trouve aussi dans la requête des noms vis à vis du nom global "Dieu", en raison de la diffusion du désir de l'Essence de se manifester dans les essences particulières et dans les noms. Cette cause n'est donc ni dans l'antériorité de la science ni dans le fait que le Réel (\*) en est la raison fondamentale, comme dit le philosophe. Le Réel (\*) S'épiphänise d'une certaine façon, lors de la requête des noms, à la réalité universelle, la réalité par excellence, et alors la réalité du nuage d'atomes s'en trouve influencé. A ce point, le Réel (\*) divise Son Essence en deux, sans qu'il y ait multiplication de l'Essence. Il appelle la première partie le Nécessaire, l'Eternel, le Seigneur, l'Agent; et Il appelle la seconde, le possible, l'adventice, le serviteur passif. La première chose qui se manifeste, à partir de cette seconde partie de l'Essence, c'est ce qui possède le statut d'un lieu, car c'est l'endroit imaginé que certaines gens de Dieu appellent "la sphère céleste des allusions"; d'autres l'appellent "le nuage d'atomes", "le souffle du Miséricordieux"; d'autres, en plus de ces noms, l'appellent aussi "l'imaginaire". En effet, l'univers est situé dans l'espace, or ce qui est spatial a nécessairement besoin d'un lieu où pouvoir se situer. Et lorsque ce lieu est créé, il rentre dans le statut de l'univers, car ce dernier a nécessairement besoin d'un lieu. Il continue ainsi à l'infini, ou bien il tourne sur lui-même ou bien encore il s'arrête dans ce qui a le statut de l'espace, sans qu'on puisse dire qu'il est créé de façon absolue, sinon il entrerait dans le genre de l'univers; ce n'est pas, non plus, le Réel de façon absolue, parce que le réel n'est pas le lieu d'un autre, tout comme l'autre ne peut être un lieu pour Lui. Donc le nuage d'atomes acquiert le statut de lieu pour l'univers. Tout comme la science est le lieu des réalités connues, puisque le statut du connu est dans la science. La nuée d'atomes est alors appelée le Réel-créature; et, à ce degré, le Réel est conditionné par la condition de la créature, à cause de cette scission de l'Essence. De ce fait, le nuage d'atomes devient la substance de l'univers et ce dernier est en elle entièrement en puissance. On l'a comparé au maçon qui jette du plâtre pour en modeler les objets et les formes qu'il veut. Dieu en remplit le vide et tel est l'espace vide, comme on peut l'imaginer. Lorsque Dieu (\*) crée la créature en puissance, il la crée sous forme de substance obscure et conceptuelle. Alors, le Réel S'épiphänise en elle avec le nom de lumière existentielle et aussitôt elle se colore sous l'effet de cette lumière et acquiert l'attribut d'existence, après avoir été inexistante.

En elle disparaissent les ténèbres du non-être et se manifeste le nuage d'atomes, après avoir été colorée par la lumière existentielle à l'image de l'univers, car tous les possibles se manifestent en elle de façon cachée au plan de la connaissance. Le nuage d'atomes est l'univers en extension qui se trouve au milieu de lui. L'homme parfait est la synthèse globale, puisque l'homme est à l'image de l'univers, l'univers à l'image du nuage d'atomes et le nuage d'atomes à l'image du Réel; tout cela étant considéré du point de vue de la manifestation.

Maintenant, dans le sens contraire, du point de vue de l'occultation, le Réel (\*) Se manifeste dans le nuage d'atomes au moyen de Ses connaissances, car il est le lieu des prototypes immuables. Et quand Il dit au possible: "*Sois!*", alors qu'il est un prototype immuable dans la substance du nuage d'atomes appelé nuée, imagination et matière première, selon les philosophes et qu'il entend l'ordre à la façon du prototype immuable, il ne repose pas encore sur<sup>14</sup> l'existence. Alors il prend forme dans la substance du nuage d'atomes, après avoir été simplement conceptuel. Et lorsque les formes existent dans le nuage d'atomes, elles donnent au possible l'existence individuelle, alors qu'il n'était auparavant qu'un être de raison. Il est donc ce qu'il y a avant les prototypes immuables de l'univers, ses esprits, ses formes et ses éléments naturels, étant, lui, disposé de façon infinie. En effet, tant qu'il n'entre pas dans l'existence, il ne peut être qualifié de fini. L'ordre d'être et d'exister concerne la forme, parce que les prototypes immuables ne cessent pas d'être établis dans leur manque d'être, tandis que les formes sont des accidents qui se combinent (avec la substance) et que l'existence n'appartient qu'à Lui (\*). L'ordre d'exister comporte à la fois Celui qui le donne,<sup>15</sup> celui qui le reçoit et l'existenciation elle-même. Tel est le début de l'univers et telle est sa substance. Il existe donc à partir de la lumière existentielle, de la réalité universelle et du nuage d'atomes.

<sup>14</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966 7, nous préférons lire *'alâ* au lieu de *'an*.

<sup>15</sup> Le texte contient l'expression *ism fâ'il*, pour indiquer la vocalisation du mot précédent, comme participe présent (*mukawwim*); tout comme, ensuite, nous avons *ism maf'ûl*, pour indiquer qu'il s'agit d'un participe passé (*mukawwan*).

CHAPITRE 6  
LE TROISIÈME DEGRÉ: LES ESPRITS ET  
L'INTELLECT PREMIER

Il s'agit ici de la descente de l'Essence au degré des esprits, le degré du second accouplement.<sup>1</sup> On exprime par là l'union opérée dans l'univers des idées pour engendrer les esprits sublimes, tels que l'intellect et les êtres éperdus d'amour. Les esprits sublimes sont des constitutions composites qui proviennent d'un ensemble de statuts de l'existence, à savoir les noms divins et les réalités des possibles. On les appelle les facteurs d'influence, quand il s'agit des statuts de la nécessité et les dispositions à être influencé, quand il s'agit des statuts de la possibilité. Lorsque Dieu permet aux noms de se manifester et d'exercer leur influence, chacun d'eux fait face à ce qu'exige sa réalité et alors existent les êtres qui s'extériorisent.<sup>2</sup> Les premiers d'entre eux constituent l'univers des esprits sublimes, c'est-à-dire, l'intellect premier et les éperdus d'amour en Dieu qui sont à son degré. Ces derniers ne savent même pas que Dieu (\*) a créé d'autres êtres qu'eux et qu'eux-mêmes ont été créés par Lui. Ce sont les chérubins, les maîtres des anges rapprochés de Dieu. Cependant, ce ne sont pas réellement des anges, mais uniquement des esprits. L'âme (universelle), à savoir la table bien gardée, fait partie des univers, même si elle est créée par l'intermédiaire de l'intellect premier.<sup>3</sup> Ce dernier ainsi que les éperdus d'amour sont créés sans intermédiaire. Certaines gens de Dieu appellent ce degré "l'univers de la royauté de la non-manifestation", d'autres, "l'univers de l'invincibilité", d'autres encore, "l'univers du commandement", parce qu'il existe uniquement à partir du commandement du Réel, sans l'intermédiaire d'aucune cause, en dehors de l'ordre, à savoir "Sois!" Il n'existe donc pas à

---

<sup>1</sup> L'auteur parle du 1<sup>o</sup> accouplement à la *Halte* 248-5, du 3<sup>o</sup>, à la *Halte* 248-8 et du 4<sup>o</sup>, à la *Halte* 248-14.

<sup>2</sup> En sortant de la puissance vers l'acte, ou plus exactement en sortant de l'immobilité des prototypes dans la science divine vers l'existence des essences individuelles adventices.

<sup>3</sup> On trouve la même vision des choses à la *Halte* 86 (t. 1).

partir d'une matière, alors que le monde de la création se ramène à tout ce qui existe à partir d'une matière ou d'une cause antécédente, comme la naissance de l'enfant à partir de ses parents. Mais, en réalité, le tout se ramène à l'univers du commandement, comme Dieu (\*) l'a dit: "*La création et le commandement ne Lui appartiennent-ils pas?*" (Coran 7, 54).

Cependant, l'univers de la création présente deux faces: une face tournée vers sa cause adventice, appartenant au monde des essences individuelles, et une face tournée vers le commandement, c'est-à-dire, sa cause invisible. Quant au monde<sup>1</sup> du commandement, il n'a qu'une seule face. Et où que soient les réalités des possibles, à savoir des prototypes immuables, les formes des noms se trouvent, quant à elles, au deuxième degré, c'est-à-dire, à la deuxième détermination. Les noms sont les tâches de l'Essence au premier degré, c'est-à-dire, à la première détermination. Là, les réalités sont appelées "les lettres sublimes". Les réalités et l'essence des tâches exigent la préséance de certaines d'entre elles et la postposition de certaines autres; parce que certaines sont directement les tâches de l'Essence, tandis que d'autres le sont indirectement. Par exemple, la vie est directement une tâche de l'Essence, tandis que la science est aussi une tâche de l'Essence, mais par l'intermédiaire de la vie, même si, selon les maîtres spirituels, elles sont nécessairement liées l'une à l'autre. En effet, tout vivant est savant, de même que tout savant est vivant. Donc l'univers entier est à la fois vivant et savant. Certains lieux de manifestation des réalités divines sont des causes et d'autres sont des effets. Or la cause est plus proche de l'Essence-Existence que l'effet. Voilà pourquoi, lorsque le Réel veut donner l'existence aux essences individuelles actualisées, et cela s'opère grâce à Son épiphanie aux prototypes immuables et à leur manifestation dans la lumière de l'existence à la manière de celle de la forme dans le miroir, alors la première de Ses épiphanies est destinée à l'effet le plus proche dont Il fait une cause et une condition de l'existenciation de toutes les autres créatures. Il s'agit de l'intellect premier qui équivaut à la réalité muḥammadienne actualisée, dans le sens où l'intellect premier est le lieu de manifestation de la réalité muḥammadienne qui n'est rien d'autre que l'Essence dans la première détermination, à savoir la réalité par excellence. Et après l'intellect premier,

<sup>1</sup> Comme dans MBA, nous omettons ici *bi-lâ wâsita*.

les créatures sans fin sont le lieu de manifestation de cet intellect. Voilà pourquoi, on dit que le Réel (\*) Se manifeste dans la réalité muḥammadienne avec Son Essence, tandis qu'Il Se manifeste dans tout le reste avec Ses attributs. Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Je suis la lumière de mon Seigneur et les croyants proviennent de ma lumière."<sup>5</sup> Ce qui veut dire que toutes les créatures proviennent de sa lumière, comme il est mentionné dans une tradition de Djâbir<sup>6</sup> citée par 'Abd al-Razzâq dans son ouvrage.<sup>7</sup> L'intellect, en fonction de ce que nous avons dit plus haut, est l'existant le plus subtil et le plus noble qui soit. En effet, il se manifeste directement dans le miroir de l'existence. Et alors, sa réalité, qui n'est rien d'autre que la réalité muḥammadienne, devient comme un voile posé sur l'Existence de l'Essence. Si bien que quiconque regarde, après lui, dans le miroir de l'Existence réelle, ne voit que la forme de l'intellect. De même, quiconque regarde dans le miroir de l'intellect, ne voit que la forme de l'âme (universelle) et qui regarde dans le miroir de l'âme, ne voit que la forme de la nature. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la série déductive. L'intellect est donc le premier voile cosmique. Cela ne veut pas dire que l'Essence-Existence repose dans la réalité de l'intellect ou que la réalité de l'intellect est liée à l'Essence-Existence. Mais cela veut uniquement dire que lorsque l'Essence-Existence tourne sa face de façon spéciale vers un des prototypes immuables et qu'elle aussi, en même temps que l'essence de ce vers quoi elle se tourne, se tourne vers elle-même, alors ce prototype prend la teinte de la lumière de l'Essence-Existence et cette dernière prend la teinte des statuts et des facultés de ce prototype. Et, à partir de cette teinte, se manifeste ce qu'on appelle 'créature, altérité et différence'. Ce premier voile ne sera jamais ôté ici-bas ni dans l'au-delà. Il s'agit du manteau auquel il est fait allusion dans la tradition authentique:<sup>8</sup> "Dans le jardin de l'Eden, il n'y a que le manteau de majesté entre les élus et la vision qu'ils ont de leur Seigneur." Toutes les allusions des soufis et tous leurs poèmes d'amour se réfèrent à ce manteau. Il prend, tour à tour, les noms de Laylâ,

<sup>5</sup> Tradition non répertoriée par Wensinek. Elle est également citée à la *Halte* 119 (t. 1).

<sup>6</sup> Djâbir b. 'Abd Allâh al-Anṣarî, traditionniste et compagnon du Prophète (603-78/697).

<sup>7</sup> Célèbre soufi de l'école d'Ibn 'Arabî. Auteur du *Laṭâ'if al-îlâm*. Mort en 730/1329.

<sup>8</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra* 55, 1.

de Salmâ,<sup>9</sup> de la coupe, du vin, du soleil, de l'éclair, de la lumière et du feu... Il est le but de la course de ceux qui sont en marche et la fin de ceux qui parcourent la voie. Et lorsqu'ils parviennent à lui au moyen de la connaissance, de la vision et du goût, ils atteignent la foi en l'invisible et ils savent alors que le Réel (\*) est derrière ce manteau. Parmi les gens qui pratiquent les exercices de piété et l'ascèse, en s'efforçant de corriger leur caractère, qu'ils soient sans loi révélée ou sous le régime d'une loi révélée abrogée, il y en a qui arrivent à contempler l'intellect premier. Ils pensent alors que c'est le Réel (\*) et qu'Il n'est pas derrière le lancement de celui qui lance;<sup>10</sup> si bien que son égarement ne fait qu'augmenter, pour ne récolter que la peine. Et il en est ainsi, parce qu'il ne jouit de la lumière d'aucune foi, ne possédant que celle de l'âme et de ses particularités. Or les choses ne se manifestent selon la réalité qu'à ceux qui jouissent de deux lumières et de deux regards. Comme nous l'avons dit, dans la parabole précédente, le roi sortit voilé derrière une forme, en disant: "Telle est ma forme. Prenez, à partir d'elle, ce que vous voulez comme forme." Aussi la forme de l'intellect premier est-elle la première forme individuelle et visible qui se soit manifestée à partir de la forme derrière laquelle le roi se voila pour sortir, à savoir la forme invisible du Miséricordieux, celle de la première détermination. C'est cette forme qui se coule dans toutes les formes qui se manifesteront sans fin et à jamais, dans les siècles des siècles. Si, par exemple, on prenait d'elle des milliers de milliers de formes, à n'en plus finir, la forme supposée la dernière serait encore la première. Ce sont uniquement les feuilles et les couleurs, grâce auxquelles les formes se manifestent, qui se renouvellent et réapparaissent sans cesse. Et l'on dit la même chose à propos de la science divine. La forme du Miséricordieux qui se répand dans les possibles est unique en elle-même: elle n'est ni dénombrable ni répartissable ni divisible. Ce sont uniquement les formes naturelles et élémentaires, à l'image des couleurs et des feuilles, qui se différencient et se renouvellent. Tandis que le Réel est le Premier et le Dernier, en tant que Sa forme est au cœur de Son Existence qui est elle-même au cœur de Son Essence, dans tous les possibles dont on ne peut supposer l'existence et qui

<sup>9</sup> Laylâ est la fameuse compagne de Mađjnûn (Qays 'Âmir) dont il est déjà question aux *Haltes* 86 et 101 (t. 1). Salmâ avec Su'da et Hind sont d'autres types d'amoureuses qui symbolisent l'extinction en Dieu (*al-fanâ'*).

<sup>10</sup> Allusion à Coran 8, 17: "Tu ne lançais pas toi-même les traits, quand tu les lançais, mais c'est Dieu qui les lançait."

sont infinis et illimités. Il est le Premier et le Dernier d'un point de vue unique et absolu et non par rapport à ceci ou à cela; parce que Ses noms ne sont pas contradictoires; or celui qui spécifie le Réel (\*) et sous lequel Il est connu est celui de 'manifestation des contraires.' Tel est le point sur lequel les théologiens se sont trompés. En effet, ils ont situé ce qui est mentionné dans le Livre et dans la tradition prophétique, comme par exemple, la Parole de Dieu suivante: "*Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché*" (Coran 57, 3), selon deux points de vue différents et ils ont donné aux perfections attribuées à Dieu (\*) des contraires et donc des défauts, malgré que la représentation du contraire et du contradictoire ne soit possible que lorsque le lieu d'inhérence peut les accepter, or le Réel (\*) ne peut pas accepter les imperfections. Par conséquent, Ses perfections ne souffrent pas la contradiction. Sache bien cela, c'est précieux à savoir.

1. En outre, la forme derrière laquelle le roi est apparu voilé est sa propre forme sans aucun doute. Donc le roi est apparemment connu en tant que telle forme. Par conséquent, tous ceux qui connaissent cette forme et la voient, connaissent le roi et le distinguent des autres. Alors que le roi demeure caché dans ses tâches et sa réalité. Personne ne le connaît. Extérieurement, il est connu, mais intérieurement, on l'ignore. On dira la même chose de la science divine. Le Réel (\*) est le Manifesté non-manifesté, selon un point de vue unique et absolu. En effet, l'univers est la forme de l'Essence-Existence du Réel. Il est la détermination de Ses noms. Or la manifestation de Ses noms est celle de l'Essence-Existence, les noms étant des réalités inexistantes et des êtres de raison invisibles; alors que la manifestation existe et que la non-manifestation de l'Essence est au cœur de la manifestation des noms, puisque la manifestation des noms est au cœur de celle de la multiplicité. Or cela nie la singularité de l'Essence. Par conséquent, le cœur même de sa non-manifestation est le cœur même de sa manifestation. Le Réel est donc le Manifeste non-manifesté. Vois combien cela est étrange! Quel désappointement pour la raison, quand elle juge Dieu (\*), l'Essence absolue!

2. L'appareil à photographier ne manifeste aucune image sans la lumière du soleil. Donc, lorsque le soleil est voilé, l'appareil ne révèle pas l'image de ce qu'il a reçu. On dira la même chose à propos de la science divine. S'il n'y avait pas la lumière de l'Existence-Essence, aucune créature ne se manifesterait, puisqu'elles sont l'ombre du Réel (\*). Or généralement l'ombre ne se manifeste de façon visible que s'il y a une lumière, un objet dressé et une chose sur laquelle

l'ombre puisse se manifester. L'objet dressé est le degré des noms, ce sur quoi l'ombre se projette correspond aux essences particulières des possibles et la lumière est l'Existence. Et dès que se lève la lumière sur l'objet dressé, apparaît l'ombre dans les essences particulières des possibles.

3. L'image n'apparaît dans l'appareil photographique que sur un support qui puisse recevoir des traits de l'image qu'il contient et qui doit être prédisposée à cela. Ce sont les plaques teintes d'une façon spéciale et qui sont disposées d'une manière particulière. Sans cela, l'image n'apparaîtrait pas. On dira la même chose de la science divine. Il n'y a que les possibles qui puissent accueillir la forme existentielle de l'Existentiateur (\*). En effet, elles sont prédisposées et structurées de façon à accueillir l'existence. Quant à l'impossible, il n'a ni prédisposition ni capacité d'accueil à l'égard de l'existence, donc il ne peut pas l'accueillir. C'est pourquoi l'Influent (\*) n'exercera pas sur lui d'influence dans un acte d'existenciation qui suppose la combinaison d'un agent et d'un récepteur. Si, par hypothèse, on supposait l'absence de l'un des deux, il n'y aurait rien.

4. Lorsqu'il n'y a rien, pour recevoir l'image derrière l'objectif, qui soit disposé à être le support de manifestation de l'image, cette dernière ne se révèle pas. On dira la même chose de la science divine. Celui qui Se théophanise ne Se trouve dans aucun support de manifestation supra-sensible, spirituel, imaginaire, naturel ou élémentaire, ni dans ce monde ni dans l'autre. Car l'inexistence du support n'équivaut à rien. Or l'épiphanie est une manifestation. Par conséquent, l'Essence-Existence n'est purement et simplement pas perçue sans les supports de manifestation:

Le soleil t'empêche de contempler sa lumière.

Mais lorsqu'il est couvert d'un mince nuage, cela est possible.

Quand les sunnites, qui affirment la vision du Réel (\*) dans l'au-delà, disent qu'on Le (\*) verra sans support de manifestation, sans forme, en dehors de l'espace, ni comme ceci ni comme cela, ils procèdent à la manière de l'affirmation rationnelle de la transcendance qui diffère de la transcendance révélée. Le Réel (\*), Lui-même, S'est écarté de cette transcendance rationnelle, en disant: *“Que le Seigneur de la force soit éloigné de la façon dont ils Le décrivent”* (Coran 37, 180). Et encore: *“Que Dieu soit éloigné de la façon dont ils Le décrivent, exception faite pour ceux qui sont sincères”* (Coran 37, 159-160). Les serviteurs de Dieu qui sont sincères sont ceux qui conçoivent Sa transcendance

comme Lui-même la conçoit (et l'exprime) par la bouche de Ses envoyés (°).

### *Complément*

Etant donné que les aspects et les points de vue relatifs à l'intellect sont nombreux, nombreux également sont Ses noms; puisque quiconque a un attribut, de ce dernier dérive un nom.

1. Donc parmi ces noms, il y a 'l'intellect premier', selon les anciens philosophes, du fait qu'il prend l'existence et la science globalement et directement. Il est, en effet, le premier qui a été conçu par son Seigneur. Le premier également qui a reçu l'effusion de Son Existence.

2. Autre nom: 'le calame sublime', du fait qu'il a détaillé ce qu'il a pris globalement dans la table bien gardée; il est appelé 'calame' parce qu'il écrit et enregistre.

3. Autre nom: 'l'esprit sublime', d'après les gens de Dieu. Il est esprit, à cause de sa liberté de mouvement et de l'aide qu'il apporte; également à cause du fait qu'il assume la première théophanie et qu'il est préposé à sa manifestation; à cause, enfin, de l'emprise sur lui du statut de l'unité et de la simplicité. En effet, Dieu (l') a créé (comme) une substance simple qui n'a ni nombre ni composition, en ce sens qu'il ne ressemble pas aux réalités composées, naturelles ou élémentaires. Cependant, toute créature est composée, car elle a une face apparente et une face cachée. Les êtres simples sont des êtres de raison qui n'ont pas d'existence extérieure actualisée. Donc les esprits sont composés de réalités possibles et d'une existence réelle. Cet esprit n'a pas de forme, il ne se distingue donc que grâce aux formes qui l'assument. C'est lui qui regroupe toutes les théophanies. Lorsque le Réel S'épiphane à lui, il connaît alors tout ce qui se manifeste à partir de Lui, comme réalités subtiles et compactes, simples et composées, substantielles et accidentelles, temporelles et spatiales, jusqu'au jour de la résurrection.

4. Autre nom: 'l'esprit des esprits'; il est appelé ainsi, parce qu'il est à l'origine de tous les esprits universels et particuliers.

5. Autre nom: 'l'imâm évident'. Il se manifeste, en effet, dans l'attribut de chaque chose et il est ce qui distingue clairement chaque chose, du fait qu'il se manifeste en elle, tout comme se manifeste le tracé des mots et des lettres.

6. Autre nom: 'le trône' sur lequel le Miséricordieux Se tient (assis). Et cela, parce qu'il est le lieu de manifestation de tous les noms de beauté et de gloire. Lui sait comment le Miséricordieux (\*) s'y tient (assis).

7. Autre nom: 'le miroir du Réel', parce que le Réel (\*) veut voir Son Essence se manifester en lui. Donc Il Se manifeste Lui-même dans la forme de l'intellect premier. Il se tient donc dans les diverses formes à la place du miroir, sans qu'il y ait ni séparation ni nombre et alors tout ce qu'il y a dans la forme divine se manifeste dans ce miroir qui, en réalité, est le Réel Lui-même (\*), tandis que l'intellect premier est dans la première création et que les réalités de l'univers sont en présence de la mise en détail.

8. Autre nom: 'la parole', parce qu'il émane de la parole de la présence, à savoir: "*Sois!*" qui est la forme de la volonté et de l'attention divines. Il sort, tout en connaissant les réalités connaissables qui ne changent jamais, comme Dieu a dit: "*Il n'y a pas de changement dans les paroles de Dieu*" (Coran 10, 64); "*Chez Moi la Parole ne change pas*" (Coran 50, 29).

9. Autre nom: 'la matière première', parce que c'est la première créature qui s'est distinguée de l'invisible et, à partir d'elle, s'est détaché tout ce qu'il y a dans le macrocosme et dans le microcosme, comme les minéraux, les végétaux, l'homme, l'ange, Gabriel, les autres esprits et les autres anges.

10. Autre nom: 'la première effusion', parce que Dieu (\*) l'a fait sortir de Sa présence avant toute chose, tout en le répandant sur l'essence particulière de toute chose. C'est pourquoi toute chose apparaît comme son extension, du fait de son effusion en elle.

11. Autre nom: 'l'expiration du Miséricordieux'. Dieu (\*) a dit, en effet: "*J'ai soufflé en lui de ton esprit*" (Coran 15, 29); or le souffle est une expiration vers celui sur lequel on souffle. Il est donc le souffle de toute forme. Il donne au Réel (\*), avec chaque chose qu'Il crée, un visage spécial.

12. Autres noms: 'l'intellect universel' et 'l'intellect global'. La différence entre les deux vient du fait que l'intellect universel a une quiddité conceptuelle qui a en puissance des déterminations infinies. La puissance est pour la quiddité comme un ensemble de miroirs dans lesquels elle se manifeste, tout comme les autres quiddités qui se manifestent dans leur réalité particulière. L'intellect universel est donc la forme de la science dans l'intellect. Tandis que l'intellect global est la forme de l'intellect universel dans l'acte de personnification.

Car il faut que toute quiddité ait parmi ses parties l'une d'entre elles qui représente sa personnalité majeure; ce qu'exige l'intellect universel en lui-même et ce en quoi se concentrent toutes ses caractéristiques, ses significations et ses propriétés intrinsèques, à savoir la réalité. Les particularités sensibles seront son ombre, tout comme Adam pour la quiddité de l'homme. En effet, il est la personnalité majeure qui regroupe toutes les significations et toutes les caractéristiques de cette quiddité. Et toutes les autres personnalités humaines ne sont que l'ombre de celle-ci. Ainsi, tu comprends que l'intellect universel est un existant personnel fini non situé dans l'espace.

13. Autres noms: 'l'esprit global' et 'l'esprit universel'. On peut dire la même chose au sujet de ces deux noms qu'à propos des deux précédents.

14. Autre nom: 'le centre de la circonférence', parce que le point central fait face en lui-même à chaque point de la circonférence, tout en ne faisant pas partie de la circonférence. Il en est de même pour l'intellect premier. En effet, c'est une entité unique et simple qui fait face à l'ensemble des formes, des corps et des substances et qui prend la couleur de chaque forme. Il est donc l'unique-multiple.

15. Autre nom: 'l'aigle', parce qu'il chasse l'âme et la saisit depuis le fond de sa structure ténébreuse jusqu'à son sommet<sup>11</sup> lumineux.

16. Autre nom: 'la perle blanche', parce que l'intellect premier est le possible le plus simple et le plus pur qui soit, au point qu'il est incolore. On cite ceci dans la tradition prophétique: "La première chose que Dieu a créée, c'est une perle. Il la regarda avec respect. Alors, elle demanda . . ." <sup>12</sup>

17. Autre nom: 'la justice', parce qu'il donne à chaque chose (selon) son caractère et sa prédisposition. Or quiconque donne aux choses (selon) leurs prédispositions et (selon) ce qu'exige leur réalité, qui donne à chaque chose (selon) son caractère propre, ni plus ni moins, celui-là agit d'une manière parfaitement juste.

18. Autre nom: 'l'ordre de Dieu'. Dieu (\*) a dit: "*Ils t'interrogeront au sujet de l'esprit. Dis: l'esprit procède de l'ordre de mon Seigneur*" (Coran 17, 85). Ce qui veut dire que l'esprit équivaut à l'ordre de mon Seigneur. L'expression "de" a ici valeur explicative. Car l'ordre est

<sup>11</sup> L'édition de 1966 7 contient 'idâli-hi et MBA, 'awâlimi-hâ. Nous préférons lire, par opposition à *suff*, 'awâli-hâ.

<sup>12</sup> Tradition prophétique non répertoriée par Wensinck. Elle est citée à la *Halte* 89 (t. 1).

ce qui émane directement du Réel, à savoir l'esprit ou la lumière muḥammadienne, comme il est mentionné dans cette tradition prophétique citée par 'Abd al-Razzâq:<sup>13</sup> "La première chose que Dieu a créée, c'est la lumière de Son Prophète, ô Djâbir!"<sup>14</sup> Il est également mentionné dans la tradition prophétique: "Dieu a saisi une poignée de Sa lumière. Il lui a dit: 'Sois Muḥammad', et elle l'a été."<sup>15</sup> Voilà pourquoi, Il est aussi appelé 'poignée de lumière'.

Tous les noms qui précèdent lui sont appliqués et attribués personnellement et réellement. En effet, il est la première détermination, étant donné que l'ordre qui émane de la présence de l'absolu, en tant qu'indéterminé, émane sous la forme de la lumière muḥammadienne. Il constitue aussi la deuxième détermination, par rapport au fait que c'est la lumière muḥammadienne qui exécute l'ordre. Il réalise, enfin, la troisième détermination, par rapport à sa descente dans le monde de la créature. Il y a donc trois degrés, tandis que leur détenteur est unique. La réalité muḥammadienne constitue la réalité de l'esprit primordial qui, à son tour, constitue celle de tous les esprits. Cet esprit est donc la manifestation de la réalité muḥammadienne; et tous les esprits sont, à leur tour, la manifestation de l'esprit primordial. L'esprit est exempt de tous les défauts de la possibilité, à l'exception de la nécessité de l'altérité. Quiconque ne connaît pas le fait d'être exempt de défauts, hormis le cas de Dieu (\*), ignore l'esprit. Malgré le fait que l'intellect premier soit la plus noble des créatures et la plus proche du Réel (\*), parce qu'Il l'a créée sans intermédiaire, il est plus ignorant de Dieu que ce qui a été produit par le Producteur. En effet, entre ce qui est produit et le Producteur, il y a une certaine correspondance, ne serait-ce qu'aux plans de la possibilité et de l'adventicité. Or, entre l'intellect premier, l'esprit global, et Celui qui est à son origine, il n'y a absolument pas de communauté de genre sous quelque aspect que ce soit. Donc, il ne connaît du Réel (\*) rien d'autre que son existence. De même, en dehors de l'intellect premier, les autres êtres ne connaissent de lui, l'esprit global, que son existence et non sa réalité. En effet, comment le miroir pourrait-il avoir connaissance de la réalité de celui qui lui fait face? Comment l'ombre pourrait-elle avoir connaissance de ce à partir de quoi elle s'étend? L'intellect premier provient par

<sup>13</sup> Voir la note 6.

<sup>14</sup> Cette tradition n'est pas citée par Wensinck. Elle est mentionnée aux *Haltes* 89 et 90 (t. 1).

<sup>15</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

extension du Réel (\*) et il étend son assistance jusqu'à la créature. Mais il n'a aucune connaissance de la modalité de l'extension de la grâce du Réel (\*) jusqu'à lui, car cette extension se fait dans la théophanie. Or la connaissance de la modalité de la théophanie fait partie des particularités de la divinité. Car la connaissance de la modalité de la théophanie exige l'unité au plan du réceptacle. Or l'unité, au plan du réceptacle, entre la Créateur et la créature est impossible. On a déjà parlé de cela.

La science de l'intellect premier coïncide avec le cœur de son essence. Elle n'est pas chez lui un attribut. C'est une réalité globale qui se détaille en fonction des théophanies. L'extension de son assistance à celui qui est à un degré en dessous de lui fait partie, à la fois, de son essence et elle ne peut donc subir d'empêchement, et de sa volonté et, alors, elle peut être empêchée. Lorsque Dieu veut réaliser un ordre quelconque, l'intellect premier est le premier qui le reçoit du Réel (\*); il le communique à quelqu'un d'autre parmi les anges qui sont ses soldats, comme Gabriel, Michel et les autres anges. Pendant que Dieu lui communique un ordre, Il crée un ange qui convient pour cet ordre. Et c'est l'esprit qui l'envoie pour exécuter cet ordre. Pour le Réel (\*), par rapport à la création de l'intellect premier, il n'y a pas d'antériorité ou de postériorité temporelle, au point qu'on pourrait dire 'avant' et 'après'. Cela est impossible. Cependant, l'imagination croit qu'entre le Réel (\*) et Son acte d'existence de la créature, il y a une certaine étendue temporelle. Or il n'en est pas ainsi. Le Réel (\*) précède cet acte en degré et non en temps; ce dernier cas étant celui de l'antériorité d'aujourd'hui par rapport à demain. En effet, le temps fait partie de l'ensemble des créatures; or la non-existence de l'univers n'est pas temporelle. La primauté attribuée à l'intellect premier, c'est-à-dire, celle qu'on trouve dans les créatures, diffère de la primauté qui appartient au Réel (\*). Le Réel (\*) a donné à l'intellect premier une orientation spéciale vers tout ce qu'Il (\*) veut existencier. Mais Il (\*) crée ce qu'Il veut lors de cette orientation et non grâce à elle. En effet, Il est bien au-dessus de tout ce qui pourrait s'associer à Lui et Le conditionner. Il ne crée donc rien grâce à quoi que ce soit; même s'Il crée une chose à cause d'une autre. L'expression 'à cause'<sup>16</sup> indique la raison

<sup>16</sup> Tout le raisonnement qui suit est fondé sur le sens des prépositions en arabe, telles que *li-* et *bi-* que la traduction française ne peut pas rendre de façon très exacte.

de Sa sagesse. Car Sa création se situe au cœur même de la sagesse. “*Nous n’avons créé les cieux et la terre et ce qu’il y a entre les deux, qu’en vérité*” (Coran 15, 85). L’expression “*en*” a le sens de ‘à cause’; elle n’indique donc ni le but ni le moyen. Par conséquent, il doit reconnaître son erreur celui qui prétend que cette Parole de Dieu (\*) signifie que la vérité en laquelle s’effectue la création est l’essence même de son être existant. Cette expression “*en*” signifie seulement ‘à cause’, comme nous l’avons montré plus haut.

*Révélation du secret et écartement du voile*

La relation de l’Existence à l’intellect premier et aux autres possibles est de la nature de l’accident auquel est attribué l’existence. Elle n’est pas comme le prétendent les théologiens et l’ensemble des philosophes qui disent que les possibles ont une existence créée par Dieu (\*) à leur intention. Donc chaque possible aurait son existence propre. Les êtres existants existeraient réellement en acte, non pas dans le sens où ils seraient des êtres réellement existants en acte, grâce à une existence que tous les possibles partageraient en commun, comme le disent certains anciens philosophes. Mais, selon les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l’extase, la relation de l’Existence à chaque possible signifie seulement que lorsque Dieu (\*) S’épiphanise aux prototypes des possibles immuables dans Sa (\*) science, leur regard à jamais fixé ne peut pas pénétrer dans la lumière existentielle. Alors, il se réfléchit sur lui-même et le prototype Se voit lui-même, alors qu’il a déjà pris la teinte de cette lumière existentielle. Et c’est ainsi qu’il se connaît lui-même, tout en connaissant les autres êtres. A son tour, la lumière existentielle prend la teinte du statut et des qualités du prototype et c’est pour cela qu’il s’imagine qu’il existe en dehors de la science divine, à cause de la manifestation de l’Essence dans son statut et dans ses qualités, alors qu’il n’en est pas sorti et qu’il n’en sortira jamais. S’il sortait de la science divine, comme il se l’imagine, sa réalité changerait. Or le changement de réalité est impossible,<sup>17</sup> parce que cela entraînerait nécessairement la négation de la science chez le Réel (\*) et chez le créé. Et puisqu’il est impossible que l’essence des prototypes immuables

<sup>17</sup> Principe philosophique évoqué pour la quatrième fois dans cette *Halte*. Voir la *Halte* 226, note 3.

se manifeste et qu'il est également impossible que l'Essence du Réel (\*) se manifeste en dehors de tout support de manifestation, il incombe que les dénommés 'êtres existants' et 'êtres créés' ne soient que des épiphanies du Réel (\*) dans les états et les qualités des possibles. Ils ne sont ni l'essence personnelle du Réel ni celle du possible; ils ne sont pourtant différents ni du Réel ni du possible. Ils sont l'essence particulière de ce que tu vois et de ce que tu ne vois pas. En effet, les êtres existants sont comme l'image dans le miroir: elle n'est ni l'essence de celui qui regarde ni de ce qui est regardé. Cependant, c'est à la fois à l'endroit de ce qui est regardé et dans celui qui regarde cet endroit que se manifeste l'image. Dieu (\*) affirme, en disant: *"Tu ne lançais pas toi-même les traits"*, puis Il nie, en disant: *"quand tu les lançais."* Puis, Il confirme ce qu'Il a nié, en disant: *"Mais Dieu les lançait"* (Coran 8, 17). Donc est attribué à Dieu ce qui est attribué à Muḥammad. La force d'une telle proposition donne ceci: *"Tu n'es pas toi-même, lorsque tu es, mais tu es Dieu!"* On n'ignore pas que les qualités personnelles sont l'essence personnelle de celui qu'elles qualifient, comme l'animalité et la raison chez l'homme. Chaque être créé a des attributs personnels qui ne se manifestent que dans l'essence personnelle de celui qu'ils qualifient. Ce sont des entités qui ne subsistent pas en elles-mêmes, elles sont donc l'essence particulière de celui qu'elles qualifient et rien d'autre. En effet, celui qui est qualifié est l'ensemble de ses attributs personnels. Il n'y a pas là d'essence différente de ces attributs qui les regrouperait. Par conséquent, la chose est qualifiée par elle-même. Elle subsiste en elle-même à partir de sa réalité, tout en ne subsistant pas en elle-même. Regarde! Que vois-tu? Il n'y a rien d'autre que le Réel dénommé créature. Toutes les formes de l'univers ne sont qu'à l'image de l'arc-en-ciel. La variété de ses couleurs ressemble à celle des formes des êtres adventices. Or tu sais qu'il n'y a là ni réalité colorée ni couleur, malgré ce que tu vois. Il en est de même dans ta vision des formes des êtres adventices dans l'Existence du Réel qui est l'Existence. Alors tu dis être là ce qui n'est pas là, parce que tu ne veux pas nier ce que tu vois; tout comme tu ne peux pas ignorer ce que tu sais, alors que tu le sais. Mais ce qui est su, à ce propos, est différent de ce qui est vu. En effet, le regard extérieur dit: 'là', tandis que le regard intérieur affirme qu'il n'y a pas de 'là'. Et aucun des deux ne ment, en exprimant ce qu'il exprime. A partir de cela, tu comprends donc ce que veulent dire nos maîtres, les gens de Dieu, à savoir que l'univers tout entier est imaginaire. Mais ils ne veulent

pas dire qu'il est pur néant, comme disent les sophistes,<sup>18</sup> ou qu'il n'a d'existence que dans l'imagination continue,<sup>19</sup> comme se le représentent beaucoup d'ignorants sur la voie des gens de Dieu, tel Ibn Khaldûn dans l'*Introduction à la grande histoire*, et les gens de son espèce. Mais on a répondu (à leur ignorance) par l'ignorance. Les gens de Dieu veulent seulement dire que l'univers, en réalité, est différent de ce qu'en perçoivent la majorité des gens; à savoir ce qui en lui est manifeste est la créature, tandis que ce qui est caché est le Réel; ou bien que ce qui est en lui manifeste est le Réel, tandis que ce qui est caché est la créature. En effet, l'univers est semblable au produit de l'imagination que tout être raisonnable trouve en lui-même. En effet, tout homme est doué d'imagination. C'est une part de l'imagination dans laquelle se trouve l'univers, comme nous allons l'exposer clairement. Lorsque tu prends un bâton au bout duquel il y a un tison<sup>20</sup> et que tu le brandis verticalement avec rapidité, tu vois un trait de feu. Et lorsque tu le fais tourner en rond, tu vois un cercle de feu. Or tu ne doutes pas de ce que tu vois. Mais, lorsque tu retournes à tes esprits, tu juges que la réalité diffère de ce que ton regard perçoit. Il n'y a donc d'existence pour le trait et le cercle de feu que dans ton imagination continue et non en dehors d'elle. De la même façon, celui qui est ensorcelé perçoit avec ses yeux des choses et des formes au sujet desquels il n'éprouve aucun doute ni aucune hésitation, alors que ce qu'il perçoit n'a d'existence que dans son imagination continue. En effet, lorsque le magicien veut faire apparaître quelque chose chez une personne, il s'empare de cette chose avec son imagination continue et il éblouit cette personne qu'il veut ensorceler à l'aide d'un procédé verbal ou psychologique qu'il a acquis en s'exerçant; puis il renvoie cette chose dans l'imagination de la personne en question. Et, alors, cette dernière la voit comme elle est dans l'imagination du magicien, cela se passant à l'état de veille. De même, celui qui dort voit des choses innombrables, alors

<sup>18</sup> C'est-à-dire ceux qui émettent des jugements arbitraires, en se trompant dans leur discours syllogistique. Ils n'établissent pas la réalité des faits et nient l'idée d'essence connaissable. Les penseurs musulmans se réfèrent souvent à l'œuvre d'Aristote: *De la réfutation des sophistes*.

<sup>19</sup> A propos de l'imagination continue (rêve) et de l'imagination discontinue (état de veille), voir la *Halte* 29 (t. 1). Plus loin, l'auteur a l'air de dire que l'imagination continue est celle de l'état de veille.

<sup>20</sup> Cet exemple est souvent repris par l'auteur. Voir, par exemple, les *Haltes* 23 et 51 (t. 1).

qu'autour de lui tous ceux qui ne dorment pas ne voit rien de ce qu'il voit. Ce qu'il voit n'a d'existence que dans son imagination continue. Certes, ces réalités qu'il perçoit ne sont pas inexistantes à tous les points de vue, sinon elles ne seraient pas perçues; elles ne sont pas non plus existantes à tous les points de vue, sinon ceux qui sont présents les percevraient aussi. L'existence imaginaire est une des catégories de l'existence. Les maîtres de cette communauté, héritiers des sciences prophétiques, disent que la nuée, qui est la substance de l'univers et dans laquelle se trouvent les genres et les individus, correspond à l'imagination continue. On l'appelle aussi l'imagination absolue ou l'imagination réalisée, par comparaison avec le miroir: c'est parce qu'elles sont devant lui, que les formes imaginaires se manifestent en lui. Or la manifestation des formes de l'univers dans l'imagination produit les réalités imaginaires. On l'appelle imagination uniquement parce que chaque chose qui se manifeste en elle se manifeste différemment de ce qu'elle est en réalité. Par conséquent, toute chose qualifiée d'existante est ce qu'elle n'est pas et donc l'univers est ce qu'il n'est pas. De même, le Réel qui Se manifeste dans telle forme est ce qu'Il n'est pas. Aussi Le juge-t-on, en vérité, comme étant Celui qui réunit les contraires. On ne dira pas à propos de l'univers qu'il est le Réel Lui-même ni même qu'il diffère de Lui, mais plutôt<sup>21</sup> que l'Existence tout entière est le Réel. Cependant, le Réel comporte ce qui est qualifié de créé et ce qui est qualifié de non-créé. En outre, chaque chose qui se manifeste dans l'imagination se transforme soit rapidement soit lentement. Or, en dehors de l'Essence du Réel (\*), tout est imaginaire; donc il n'y a rien qui demeure ici-bas, dans l'au-delà et entre les deux, que ce soit les formes, les esprits, les âmes, les individus... De même, en dehors de Son (\*) Essence, rien ne reste dans un état identique, mais tout change de forme toujours et sans fin. C'est cela l'imagination et rien d'autre. S'il s'agissait d'une existence réelle sans changement ni transformation, parce que les réalités ne changent pas,<sup>22</sup> il n'y aurait dans l'Existence réelle qui ne change pas et ne se transforme pas, rien d'autre que Son (\*) Essence, l'univers entier étant dans l'existence imaginaire. C'est à partir de la réalité de l'imagination que toute chose est jugée obligatoire, impossible ou possible. Et il

<sup>21</sup> Au lieu de *bayna*, lire *bal*, conformément à MBA.

<sup>22</sup> Au nom du principe invoqué déjà pour la cinquième fois dans cette *Halte*. Voir la note 16.

n'est pas impossible, en fonction de l'imagination, qu'une chose ayant le statut d'accident ou d'idée devienne ensuite une forme sensible subsistante en elle-même. Si bien que n'importe quelle chose peut, à volonté, tout en étant structurée et incarnée, t'être montrée comme une personne unique en même temps et dans deux endroits à la fois, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* où l'Envoyé (°) a dit: "Je suis passé près de Moïse en train de prier dans sa tombe." Et lorsqu'il arriva au sixième ciel, il dit: "Et alors j'étais avec Moïse."<sup>23</sup> Or Moïse est une seule personne. De cette imagination relève le combattant tué sur le chemin de Dieu; le croyant, avec les yeux de la foi, le voit vivant en train de se sustenter, de manger et de boire, alors que le non-croyant le voit mort et couché à terre. Il en est également ainsi en ce qui concerne la question du tombeau. Celui qui est voilé va visiter, par exemple, Zayd qui est mort et dit qu'il l'a vu mort, en repos et inanimé. Puis vient le croyant qui déclare que celui qui est voilé ment, parce que les deux anges font asseoir Zayd, que ce dernier est vivant, qu'on lui pose des questions et qu'il répond. Alors, arrive celui qui a la science seigneuriale, le témoin du dévoilement et il dit aux deux autres: "Vous êtes tous les deux sincères!" Et il fait savoir ce qu'il perçoit. Or sa perception est juste sous un certain aspect, car l'imagination concilie les contraires, à savoir l'existence et non non-existence, le mouvement et le repos, la mort et la vie. "Zayd au sujet duquel vous n'êtes pas d'accord est, à la fois, vivant et mort, en mouvement et en repos, silencieux et en train de parler, couché et assis." L'exemple le plus immédiat qui te fasse comprendre cela réside dans ce que l'homme trouve en lui-même, à savoir tout ce qu'il voit en rêve comme situations infinies et innombrables. Or celui qui voit du seul œil auquel les secrets demeurent voilés, nie la question du tombeau et avant tout ce qui est mentionné à ce sujet dans les traditions authentiques et dans les versets coraniques. Tel est le cas des mu'tazilites. Celui qui voit avec l'œil éclairé par la foi, croit au châtement du tombeau par soumission au Législateur, mais il en ignore la modalité. Quant à celui qui voit avec les deux yeux et marche éclairé par deux lumières, à savoir celui à qui Dieu (\*) a dévoilé les secrets des informations divines et prophétiques, celui-là donc reconnaît la question du tombeau, ainsi que la vie du combattant tué sur le chemin de Dieu, etc . . . Il connaît, à la fois, la réalité et la modalité.

<sup>23</sup> Al-Bukhârî, *ṣalât*, 1; Muslim, *imân*, 263.

Le plaisir et la douleur passent de la forme exemplaire à la forme sensible du fait que leur producteur est unique. En effet, l'homme voit en songe qu'il combat ou qu'il se dispute; ou encore, il voit un lion ou un serpent. Alors, se sentant en danger, il se met à trembler et son cœur commence à palpiter. Ou bien l'homme rêve qu'il s'accouple et qu'il accomplit son besoin, puis il se réveille tout en ayant éjaculé. De tels exemples sont nombreux. Il se peut que d'autres mangent ou boivent en imagination ou en songe, puis qu'ils retournent à leurs sens, repus et désaltérés. Plusieurs ont rapporté au sujet de l'imâm d'al-Andalus en son temps, Bâqî b. Makhlad,<sup>24</sup> qu'il vit en songe le Prophète (°) lui donner à boire du lait. Alors il chercha à vomir pour soulager son cœur et il vomit du lait.

Une fois, j'étais en train de combattre. Alors, j'eus extrêmement faim et soif. Sur ces entrefaites, j'eus la vision qu'on me donnait à manger une chose dont, ma vie durant, je n'avais jamais rien goûté de semblable. Aussi, demandai-je qui avait préparé cette nourriture. On me dit: "Vas-y!" Alors, je repris conscience avec une portion de nourriture dans la bouche, étant à la fois repus et désaltéré. Aussitôt, mes membres se détendirent du fait d'avoir mangé, alors que, depuis plusieurs jours, ils étaient tordus comme une corde. Rien n'est impossible à l'imagination continue qui est une branche de l'imagination discontinue. Alors combien plus en sera-t-il de l'imagination discontinue qui correspond à la présence globale. Car il est vrai que ne se manifeste en elle que l'impossible. Voilà pourquoi, la raison la déclarerait fausse et la rejetterait, si la révélation ne l'avait pas fixée et ne lui avait pas procuré son statut, en alourdissant ce qui est absolument léger et en allégeant ce qui est absolument lourd. En effet, le Réel (\*) Se manifeste en elle dense et compact, puisqu'Il Se manifeste épiphanisé dans la forme compacte, étant donné que lorsqu'Il (\*) Se manifeste dans l'imagination, Il ne le fait que dans sa réalité imaginaire. Le dense absolu apparaît alors léger, comme la manifestation de l'homme dans les attributs du Réel, n'étant ainsi rien d'autre que l'Essence-Existence. Cette imagination absolue, à la fois, nuée et isthme, dans laquelle se trouvent les existants imaginaires, était un être de raison avant la création des créatures. Les formes imaginaires qui se trouvent en elle lui ont donné seulement l'existence. Elle est ce qui ressemble le plus aux universeaux. Ou plutôt, ces

<sup>24</sup> Traditionniste et exégète du Coran, mort en 276/889.

dernières sont ce qui lui ressemble le plus. Ils existent à l'intérieur de l'individu. L'imagination absolue est la Parole véritable. Les universaux sont des êtres de raison ni existants ni inexistantes. L'imagination absolue, discontinue et créatrice correspond à la fantaisie illusoire elle-même et à rien d'autre. Il ne s'agit pas de l'estimative dont parlent les philosophes, en disant que c'est une faculté qui sert à percevoir les idées liées aux réalités sensibles, telles que l'inimitié de 'Amr et l'amitié de Zayd, par exemple.<sup>25</sup> Lorsque l'imagination absolue, c'est-à-dire, la fantaisie illusoire commande un homme, prend le pouvoir et s'installe chez lui, il n'y a pour lui rien d'impossible, tant au plan de la raison que de l'habitude. Il n'a plus besoin d'imaginer quoi que ce soit à propos du Réel (\*), car tout ce que la raison déclare impossible en ce qui Le (\*) concerne est selon lui possible. Il prend toutes les ambiguïtés mentionnées dans les livres divins et dans les traditions prophétiques dans leur sens littéral et apparent et il n'en interprète absolument rien. Il ne change rien de ce qui paraît habituellement impossible, comme voler dans les airs, marcher sur l'eau, entrer dans la feu sans que cela ne fasse du mal, plonger sur les rochers de la mer, pénétrer dans un mur, prendre toutes les formes des minéraux, des végétaux, des animaux, des humains et des anges. En effet, il devient un pur esprit sans aucun conditionnement de forme ou d'attribut. Il est libre de tout conditionnement. La relation que toutes les formes ont avec lui ressemble à celle de sa forme spécifique avec lui-même. Par conséquent, il a une influence sur n'importe quel corps ou n'importe quelle chose qu'il désire. Car il est l'esprit de l'univers entier et le monde entier devient sa forme. L'imagination est qualifiée de discontinue et d'absolue, parce que l'homme jouit d'une faculté qui a pour siège le devant de son cerveau et qui a la forme d'un ver. C'est grâce à elle qu'il s' imagine les choses. Elles se manifestent dans l'imagination continue et non en dehors d'elle. Il s'agit d'une branche de l'imagination discontinue et d'un de ses aspects. L'imagination discontinue, universelle et créatrice est une présence essentielle qui continuellement accueille les idées est les esprits, pour les incarner conformément à leurs caractéristiques; si bien que les formes qui, selon la connaissance commune, s'appellent des réalités sensibles, ne sont que des esprits incarnés

<sup>25</sup> Pour Ibn Sînâ, nous avons, dans l'ordre croissant d'importance, la fantaisie illusoire, l'imagination créatrice, l'estimative et l'intelligence (Voir à ce sujet A.M. Goichon, *Lexique philosophique d'Ibn Sînâ*, Desclée de Brouwer, Paris, 1938, p. 442/787).

dans l'imagination discontinue, tout comme Gabriel s'incarne dans Muḥammad <sup>(9)</sup> et dans Marie (§). Donc l'existence des corps en dehors (de la science divine) est comme la manifestation de la science sous forme de lait.<sup>26</sup> La différence entre les deux vient uniquement du fait que les corps qui existent hors (de la science divine) se manifestent dans l'imagination discontinue, à savoir la nuée et le deuxième isthme, tandis que la science se manifeste sous forme de lait dans l'imagination continue et conditionnée. Or la réalité de l'imagination dans les deux cas est unique. L'imagination continue et conditionnée ne se situe pas dans une présence essentielle; en effet, elle disparaît avec la disparition de celui qui imagine.<sup>27</sup> Elle est de deux espèces: premièrement, ce qui vient de l'acte d'imagination et que l'homme saisit en lui-même, à l'image de ce qu'il sent ou de ce que produit sa faculté de représentation; deuxièmement, ce qui ne vient pas de l'acte d'imagination; dans le cas de celui qui dort, par exemple, les formes qu'il voit en rêve ne sont pas le produit de l'imagination. Cette branche et cet aspect de l'imagination absolue rend dense et opaque ce qui est subtil et conditionné; par exemple, les concepts qui se manifestent sans forme matérielle, comme la science qui prendra la forme du lait; la permanence de la religion, celle du lien; l'islam, celle de la coupole, etc... Cette espèce d'imagination rend également subtil et léger ce qui est dense, opaque et conditionné et qui alors se manifeste dans une forme subtile et spirituelle, comme les corps sensibles qui prennent leur forme dans le produit de l'imagination. Avec ce que nous venons de mentionner, on connaît à présent la différence entre le bâton de Moïse (§), quand il apparut sous forme de serpent rampant, et le bâton et les cordes des magiciens, quand ils apparurent également sous forme de serpents rampants. En effet, le bâton de Moïse apparut sous forme de serpent rampant dans l'imagination discontinue et créatrice. Cela ressemble au cas des créatures qui changent de formes, leur substance abandonnant une forme pour en prendre une autre. Tandis que les cordes et les bâtons des magiciens apparaissaient sous forme de serpents rampants uniquement dans l'imagination continue, je veux dire l'imagination

<sup>26</sup> Rappel de la vision de Baqî b. Mukhlad rapportée plus haut. Le lait comme symbole de la science est une image souvent évoquée par l'auteur. Voir, par exemple, la *Halte* 125 (t. 1, p. 369).

<sup>27</sup> Le texte contient ici l'expression *ism fâ'il* pour signifier que *mutakhayyil* a le sens actif du participe présent.

de ceux qui étaient présents. Ils les voyaient comme des serpents rampants, mais ce qu'ils percevaient de leurs yeux n'avait aucune existence, sauf dans leur propre imagination. Dieu (\*) a dit à propos de ce qui n'a d'existence que dans l'imagination et dans le regard de ceux qui sont présents: "*Ils ensorcelèrent les yeux des gens*" (Coran 7, 116). Ils apparurent donc comme des serpents rampants au regard des gens, mais non dans la réalité, car, en réalité, c'était des cordes et des bâtons inanimés. Supposons qu'une personne non ensorcelée fût présente, elle n'aurait vu que des cordes et des bâtons inanimés, comme ils étaient auparavant.<sup>28</sup>

Que Dieu ait pitié de mon fils! Chaque fois qu'il voit une certaine personne, son esprit est dérangé et son langage est altéré, à cause de ce qui lui est arrivé, quand on a dit: "Et maintenant, il commence à les faire disparaître!" Je l'ai interrogé à ce sujet. Il m'a répondu qu'un magicien avait l'habitude de mettre un tas d'œufs par terre. Et une fois les gens rassemblés autour de lui, il charma leurs yeux et leur faisait voir qu'il les faisait disparaître ou qu'il les foulait aux pieds sans en casser un seul! Or un jour, alors qu'il faisait cela, comme d'habitude, se présenta un homme que le magicien n'avait pas ensorcelé. Il dit aux gens: "Pourquoi êtes-vous ainsi rassemblés?" Ils lui répondirent: "Regarde: il fait disparaître les œufs et il les foule aux pieds, sans les casser!" Il dit: "Aveugles! Il tourne autour des œufs, sans les fouler, sans même les toucher du pied." Alors le magicien comprit et l'ensorcela comme tous les autres avant lui. Et il dit: "Ah! maintenant il commence à les faire disparaître, alors qu'auparavant il ne faisait que tourner autour des œufs!"

Quant au bâton de Moïse (§), il existe dans l'imagination discontinue et créatrice qui correspond à la présence qui rassemble. Et tout ce que mentionnent les maîtres spirituels dans leurs écrits, comme la terre de la connaissance trop subtile pour être exprimée, le marché du paradis, le monde exemplaire, l'imagination continue; etc . . . , toutes ces réalités représentent des branches de l'imagination discontinue et certains de ses aspects.<sup>29</sup>

Sache ensuite que l'existence qui qualifie les possibles et qui leur est attribuée n'est ni la permanence dans l'acte ni la venue à l'acte ni sa réalisation, comme disent le théologien et le philosophe. Car

<sup>28</sup> L'édition de 1966-7 contient ici la parole *matlab* que MBA a omise.

<sup>29</sup> Le texte contient ici l'expression *tahqiq* que nous pourrions traduire par 'vérification'.

il s'agit là de considérations mentales qui n'ont d'existence que dans l'esprit, tout comme les autres émanations (intellectuelles). Selon l'élite des soufis, il ne peut s'agir que du fait qu'une chose trouve elle-même en elle-même ou qu'elle trouve autre chose en elle-même ou dans une autre. Certains disent que l'existence est ce pour quoi la chose trouve;<sup>30</sup> et sa réalisation est celle qu'elle a dans l'essence. Donc elle se réalise en elle-même et toute chose ne se réalise que grâce à elle. Et la réalisation de toute chose grâce à elle dépend de sa propre réalisation en elle-même.

1. Les maîtres spirituels l'appellent uniquement 'l'existence générale' et 'l'existence commune', parce qu'elle se déverse dans toutes les essences particulières possibles et parce que l'intellect premier et tout ce qui vient après lui à l'infini participent à cette communauté d'existence. Donc ils ne veulent pas dire par 'commune' et 'générale' qu'elle est universelle dans le sens où elle ne se réaliserait pas dans les essences particulières, comme l'a compris, à partir de leurs propos, Sa'd al-Dîn al-Taftâzânî,<sup>31</sup> aussi les a-t-il réfutés. Or le jugement porté sur une chose que l'on accepte ou que l'on réfute, dépend de la représentation que l'on s'en fait, laquelle doit être conforme à

<sup>30</sup> (Note de l'auteur): "Ils disent: 'le fait qu'une chose trouve elle-même en elle-même ou qu'elle trouve autre chose en elle-même ou dans une autre'. Voici le sens de ce propos. L'existence est ou bien ce que trouve existant en lui-même d'identique à lui-même celui qui trouve; ou bien ce que trouve existant en lui-même d'autre que lui-même celui qui trouve; ou, enfin, ce que trouve existant dans un autre d'autre que lui-même celui qui trouve. Quant au fait qu'une chose se trouve elle-même en elle-même, c'est ce que trouve existant et établi en dehors (de la science divine) en lui-même d'identique à lui-même celui qui trouve. Ce fait de trouver, celui qui trouve le trouve en lui-même et non à partir d'une chose qui serait hors de lui. En effet, l'existence fait partie des évidences premières. Si tu dis que ton existence est une part de l'existence de soi évidente, cette part de ce qui est évident est elle-même évidente. Quant au fait qu'une chose trouve un élément (différent) en elle-même (en effet, l'expression 'ou . . . autre chose', à l'accusatif, est coordonnée à l'expression 'elle-même'), cela veut dire que l'existence est aussi ce que trouve existant en lui-même d'autre que lui-même celui qui trouve. Comme, par exemple, l'existence des accidents qui subsistent en lui-même et dans sa réalité substantielle. En effet, l'accident est différent de sa réalité substantielle, de lui-même, du fait qu'il se trouve lui-même et de son existence en lui-même. Quant au fait qu'une chose trouve autre chose dans une autre chose, cela (c'est-à-dire, l'existence) équivaut au cas (*au lieu de* fa-inna, lire mâ bi-hi *conformément à MBA*) qui consiste à trouver autre chose que lui dans autre chose que lui de la part de celui qui trouve; comme, par exemple, trouver l'existence d'accidents qui subsistent (*au lieu de* al-qâ'im, lire al-qâ'ima, *conformément à MBA*) dans les substances. En effet, ils sont autre chose que lui dans autre chose que lui, puisque (*au lieu de* inna, lire idh, *conformément à MBA*) l'existence se limite alors à ces substances et à ces accidents."

<sup>31</sup> Il pourrait s'agir de l'auteur du *Mukhtaṣar al-talkhîṣ* qui est un commentaire du *Miftâḥ al-ʿulûm* d'al-Sakkâkî. Il est né en 722/1322 et il est mort en 793/1390.

celle de celui qui l'a dite. Ce qui est universel, selon le sens reconnu par les partisans de la balance,<sup>32</sup> n'a pas d'existence en dehors de l'intellect. Or l'existence, selon les maîtres spirituels, subsiste par elle-même et fait subsister le reste des êtres existenciés à leur degré.

2. D'autres l'appellent 'la théophanie qui se diffuse dans tous les descendants'.

3. D'autres encore, 'le souffle du Miséricordieux', si l'on considère tout ce qu'il y a dans l'existence comme souffle révélant à la fois les noms divins et les réalités possibles.

4. Elle est appelée 'l'esprit universel', quand elle descend aux degrés de la possibilité. Elle n'est pas inexistante, mais elle existe, puisqu'elle ne peut pas être néant. Si elle était possible, entre les possibles et elle-même dont le Réel les habille, il n'y aurait plus de différence. Et alors, Il aurait besoin d'une autre existence; on tomberait ainsi dans l'induction à l'infini ou dans un cercle vicieux, ce qui conduit à l'absurde, c'est-à-dire à la non-existence de ces êtres possibles, alors qu'ils existent bel et bien. Il ne convient pas que l'existence soit une substance, un accident ou une réalité abstraite.

On m'a dit<sup>33</sup> que, selon ceux qui les reconnaissent, il y a trois catégories de choses: les substances, les accidents et ce qui n'est ni substance ni accident. L'accident est bien connu. Les substances sont les esprits. Et le Réel est ce qui n'est ni substance ni accident. En effet, s'Il était une substance, un accident ou une réalité abstraite, Il serait sujet à "Sois!". Or il est hors de question qu'Il entre dans le domaine du "Sois!" qui est la face du Réel que l'on exprime, en disant que c'est la face spéciale destinée par le Créateur (\*) à toute créature. Il s'agit du souffle de Dieu et du souffle de la chose elle-même. Car l'univers subsiste grâce à l'expiration de Dieu; or Son expiration coïncide avec Son Essence. Et l'Existence subsiste dans l'Essence divine. Toute chose a une forme et toute forme a un esprit. A chaque esprit créé correspond un esprit divin dans lequel subsiste cet esprit. Quiconque considère l'esprit saint et divin dans les créatures dit que leur esprit est éternel. Et quiconque considère ce que

<sup>32</sup> Pour les exotéristes, la balance se trouve dans la Loi révélée; pour les ésotéristes, dans la raison illuminée par la lumière sainte; pour l'élite, dans la connaissance de la voie; pour l'élite de l'élite, dans la justice divine que ne peut réaliser que l'homme parfait. Cette justice consiste à maintenir étroitement unies la Loi, la voie et la réalité.

<sup>33</sup> L'expression *qila li* est ajoutée par MBA.

nous avons dit, reconnaît que les esprits sont créés et adventices par manque d'éternité. Chaque être créé a une structure qui correspond à sa forme, un esprit qui correspond à son idée pure et un secret qui correspond à son esprit par excellence, à savoir l'Existence-Essence du Réel.

Il n'y a pas de différence dans l'existence. En effet, l'existence grâce à laquelle le trône qui embrasse tout existe et l'existence grâce à laquelle le moustique existe sont une seule et même existence. La différence entre les êtres existant grâce à la même et unique existence se ramène à celle qu'il y a entre les réalités des êtres possibles, leurs formes et leurs tempéraments. Donc cette différence ne se situe pas au plan de l'existence et, par conséquent, il n'y a pas plusieurs existences. Elle est ce qui émane en premier de l'Unique Réel. Or ne peut émaner de l'Unique Réel que ce qui est unique. Son émanation ne suit pas le processus de la création ou de l'existenciation à partir du néant, comme se le représente faussement la majorité des gens. Cette émanation procède par manifestation, en passant de l'invisible au visible, du pur absolu au conditionné absolu et de ce qui est dépourvu de lieux de manifestation à ce qui est déterminé par eux. C'est donc ce qui s'est manifesté en premier à partir du non-manifesté et non à partir du néant. L'existence est adventice chez celui qu'elle qualifie, mais non en elle-même, comme Dieu (\*) l'a dit: "*Aucun rappel adventice ne leur parvient de leur Seigneur*" (Coran 21, 2). Le rappel signifie ici la Parole de Dieu. Or la Parole de l'Éternel est éternelle. Elle devient adventice chez ceux à qui elle parvient, sans pour autant l'être en elle-même. C'est son avènement et sa descente qui sont adventices. Si l'on dit: puisque l'existence est unique et éternelle, quelle différence y a-t-il entre l'Existant<sup>34</sup> qui existe nécessairement par Lui-même et l'existant possible, étant donné l'unicité d'existence dans les deux cas? Nous répondons: le degré dans lequel l'existence exige un Existant qui advienne nécessairement de par son essence est un Existant nécessaire et le degré où est exigé le contraire est un existant possible. Et malgré le conditionnement de l'existence par les lieux de manifestation et malgré sa détermination, elle demeure à jamais absolue, parce que les réalités ne changent pas.<sup>35</sup> De plus, l'absolu est l'essence même du conditionné, c'est

<sup>34</sup> Dans les deux cas, ici et peu après, au lieu de *wudjūd*, lire *ma'wadjūd*, conformément à MBA.

<sup>35</sup> Principe philosophique invoqué pour la sixième fois dans cette *Halte*.

ce que nous avons déjà mentionné à propos de l'émanation de l'Existence à partir de Dieu (\*) et c'est une des propositions émises par certains maîtres spirituels: "N'émane de l'Unique que ce qui est unique." Or cette réalité unique ne peut être que l'Existence avec laquelle le Réel (\*) habille les possibles. Les philosophes ne sont pas d'accord avec leur proposition: "N'émane de l'Unique que ce qui est unique", à savoir, selon eux, l'intellect premier; parce que, selon les philosophes, cela signifierait que cette émanation s'effectuerait par mode de création et d'existenciation à partir du néant. Or cela est faux, selon les gens de Dieu. En effet, l'émanation de l'intellect premier et des autres réalités possibles ne s'effectue qu'à partir de la singularité impaire, à savoir l'Essence, la Volonté et la Parole, comme Dieu (\*) l'a dit: "*Notre seule Parole, lorsque Nous voulons une chose est de lui dire: 'Sois!' et elle est*" (Coran 16, 40). Elle ne s'effectue pas à partir de la singularité réelle, l'unité de la pluralité étant ce à partir de quoi l'univers a été produit. Quant à l'unité de l'Unique, elle correspond à son indépendance par rapport aux univers. En effet, il n'y a pas de différence entre la singularité, l'ipséité, l'absolu parfait et le degré de l'indépendance par rapport aux univers, si ce n'est par rapport à Son mode de présence à Lui-même que l'on appelle la première détermination. Il n'y a aucune correspondance entre cela et les possibles en ce qui concerne le flux de l'Existence. Car l'acte originel, la création, l'existenciation, l'influence causale et le commencement ne proviennent que du degré de la divinité, à cause de la relation existante entre les prototypes possibles et les noms. Ce sont eux, en effet, qui réclament la manifestation et l'existenciation de l'univers.

### *Subtilité*

L'existence grâce à laquelle sont les existants est elle-même un existant. Elle n'est qualifiée ni par l'existence ni par la non-existence, en tant qu'essence. Car on ne peut pas dire que l'existence existe: cela reviendrait à la qualifier avec elle-même. Ou alors elle ne serait pas elle-même. Et on aboutirait à l'affirmation simultanée de deux contraires, à savoir qu'elle est ce qu'elle n'est pas. On ne dira pas non plus que l'existence est inexistante, sinon on la qualifierait avec son contraire et on affirmerait simultanément deux contraires. Donc l'existence n'est ni existante ni inexistante. De même, on ne dira à propos du blanc ni qu'il est blanc ni qu'il est noir. On ne dira pas

cela pour éviter de se contredire, car nous ne disons oui qu'à ce qui n'accepte pas d'être contradictoire.

*Élévation d'un mur pour en extraire les trésors secrets*<sup>36</sup>

Sache qu'à ce degré, je veux parler du degré de la nuée, de l'imagination créatrice et de l'isthme qui est le degré de la connexion de l'Existence-Essence, exempte de partition, de division et de fusion dans les esprits et dans les corps, avec les possibles, ainsi que le degré du lever de Sa lumière sur les essences des êtres existants, sache donc qu'à ce degré le Réel (\*) est désigné avec chacun des noms des possibles, qu'Il est qualifié avec chacune de leurs qualités, qu'Il est conditionné par chacun de leurs traits, qu'Il accepte chacun de leurs statuts, qu'Il perçoit avec chacun de leurs sens, à savoir l'ouïe, la vue, le toucher, etc . . . , avec la faculté sensitive, la faculté rationnelle et l'imagination, à cause de Sa diffusion en toute chose qu'elle soit sensible, intellectuelle ou imaginaire, grâce à la lumière de l'Existence pure et simple de Son Essence, sans qu'il y ait ni fusion ni union. En effet, à cause du conditionnement et du lever de Sa lumière, Il devient une ombre pour le degré de Son absoluté. Or l'ombre est l'essence même de celui à qui elle appartient, l'existence étant lumière et la non-existence, ténèbres. Et lorsque la lumière s'étend sur les essences particulières dans la forme de l'invisible inconnu, à savoir l'absolu essentiel, elle se mélange et alors elle peut être perçue; car la lumière pure ne peut pas être perçue, tant qu'elle ne se mélange pas avec les ténèbres. De même, les ténèbres pures ne peuvent pas être perçues. Il faut donc qu'il y ait un mélange de lumière et de ténèbres. Dieu (\*) a fait savoir qu'Il est l'essence même de toute chose, en disant: "*Ô vous, les hommes, vous avez besoin de Dieu*" (Coran 35, 15).

Nous trouvons que nous-mêmes avons besoin de chaque homme, de chaque animal, de chaque plante et de chaque minéral. Or Il a fait de Lui-même (\*) l'essence de ce dont a besoin tout être indigent.<sup>37</sup> Sa (\*) manifestation dans les formes possibles, Sa qualification avec leurs attributs et Sa désignation par leurs noms ne nient pas Son caractère absolu et Sa puissance et ne contredisent pas Sa sainteté, Sa transcendance, Sa singularité et Son unité. En effet, en fonction

<sup>36</sup> Allusion à Coran 18, 82.

<sup>37</sup> Cette idée est déjà exposée et développée à la *Halle* 113 (t. 1).

de ce caractère isthmique second, Il (\*) accueille à la fois l'absolu et le conditionné, la singularité et la pluralité, la transcendance et l'immanence, la nécessité et la possibilité, le Réel et le créé. C'est de ce caractère isthmique que proviennent les versets et les traditions prophétiques qui se situent hors des limites de la raison qui ne les accepte pas sans interprétation, qui les ramène à sa capacité de comprendre et qui les qualifie de douteux. Dieu (\*) a mentionné dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés qu'Il a un œil, deux yeux ou plus encore, qu'Il a deux mains ou une seule, qu'Il a un côté, qu'Il saisit, qu'Il Se tient sur le trône, qu'Il va et vient, qu'Il est au ciel et sur la terre, qu'Il est avec Ses créatures où qu'elles soient, qu'Il a faim et soif, qu'Il est nu et malade, qu'Il rit et sourit, qu'Il Se réjouit et Se complaît, qu'Il Se met en colère et porte tort, qu'Il Se querelle, qu'Il S'approche de Ses serviteurs, qu'Il court et Se hâte, qu'Il descend chaque nuit jusqu'au ciel d'ici-bas, etc . . .

Il attribue au serviteur les attributs d'action, d'omission, de science, de volonté, de puissance, de vie, de pouvoir de mort et de vie, etc . . . Ce sont là Ses attributs qu'Il accorde à Ses serviteurs, comme le dit clairement la tradition prophétique relative à la proximité (entre Dieu et le serviteur) grâce aux œuvres surérogatoires.<sup>38</sup> Tout cela vient du caractère relatif à l'isthme et à la nuée qui unit les deux degrés. Donc tout ce qui est mentionné dans les livres divins et dans les expressions prophétiques et qui donne l'idée de l'immanence est ainsi en fonction de l'un des deux aspects de ce degré isthmique, le degré du conditionnement. Et tout ce qui est mentionné à propos de la transcendance l'est en fonction de l'autre aspect, à savoir le degré de l'absolu. Donc le Réel a deux degrés: celui de l'absolu et celui du conditionnement. De là proviennent les lois révélées, descendent les livres et sont envoyés les messagers. Ce qui est mentionné dans les livres et dans les traditions prophétiques, à propos de la transcendance absolue, se rattache au degré de l'absolu, tandis que ce qui y est mentionné à propos de l'immanence, je le rattache au degré du conditionnement et de la manifestation dans les lieux de manifestation. Je crois en la transcendance dans l'immanence, en l'absolu dans le conditionné. Sois surnommé 'parfait partisan de la seigneurie' et non pas partisan de la transcendance ou de l'immanence seulement.

<sup>38</sup> Allusion à la célèbre tradition rapportée par Ibn Ḥanbal, 6, 256; al-Tirmidhī, *ṭhawāb al-Qurʾān*, 17. Elle est citée et commentée aux *Haltes* 136 et 194 (t. 1).

CHAPITRE 7 (SUITE)  
L'ÂME UNIVERSELLE

Ce chapitre concerne le deuxième être créé à partir du monde des esprits supérieurs qui sont au-dessus de la nature, à savoir l'âme universelle. Lorsque Dieu (\*) créa l'intellect premier et lui donna le nom de 'calame', comme cela est mentionné dans la tradition prophétique, le calame n'étant passé à l'acte qu'après avoir eu une table pour écrire, sinon ce n'eût été qu'un calame en puissance, Il (\*) existencia, à partir de l'intellect (premier), l'âme universelle, à savoir la table bien gardée, selon le procédé de l'émanation, tout comme Eve fut existenciée à partir d'Adam (§); en effet, elle exista à partir de sa plus petite côte, non pas dans le sens que la côte devint Eve, mais uniquement dans le sens qu'elle fut engendrée à partir de la côte, de même qu'Adam fut engendré à partir de la glaise, ce qui ne veut pas dire que la glaise devint Adam. Donc la table bien gardée est la place sur laquelle écrit ce calame divin. Dans une tradition prophétique citée par Abû Ya'lâ al-Mawṣilî<sup>1</sup> et transmise par Ḥasan, il est mentionné que "la première chose que Dieu créa ce fut le calame. Puis, Il créa la table et dit au calame: 'Ecris!' Le calame répondit: 'Que dois-je écrire?' Dieu lui dit: 'Ecris ce que Je vais te dicter'."<sup>2</sup> Donc le calame trace sur la table ce que le Réel lui dicte, à savoir ce qu'Il sait à propos de Sa créature qu'Il crée jusqu'au jour de la résurrection. Donc tout ce qu'Il existencie, moyennant les causes secondes, comme choses et comme sciences, tout cela fait partie de ce qu'Il enseigne au calame. Et celui-ci l'écrit sur la table. Il y a des sciences que Dieu accorde à qui Il veut, en fonction de l'attention spéciale qu'Il manifeste à l'égard de chaque créature. Personne d'autre que Lui ne connaît ces sciences, pas même l'intellect premier ou l'âme universelle, c'est-à-dire, la table bien gardée. Puis, Dieu (\*) existencie deux attributs dans l'âme universelle, c'est-à-dire, la table qui n'est rien d'autre qu'un ange noble: l'attribut de

<sup>1</sup> S'agirait-il du mystique, auteur d' *al-Risâla fî al-ghâ'iba*?

<sup>2</sup> Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

la science et l'attribut<sup>3</sup> de l'action. C'est grâce à l'attribut de l'action que se manifestent les formes de l'univers, tout comme se manifestent la forme du coffre et d'autres formes à partir du travail du menuisier. Grâce à cet attribut donc, Il donne ses formes à l'univers. Ces formes qui en dérivent sont apparentes et sensibles. Ce sont les corps, les structures et les couleurs. Il y a aussi des formes non-apparentes, à savoir les sciences, les connaissances et les perceptions. Par conséquent, grâce à ces deux attributs de l'âme ou de la table bien gardée, se manifestent les formes; parce que tous les êtres créés sont imprimés selon ces formes d'une façon primordiale qui est procurée par le calame sublime, au moment de leur existenciation. Si bien que la matière première (la hylé) n'exige aucune forme qui ne soit déjà imprimée sur la table. Et alors elles doivent nécessairement être existenciées. Voilà pourquoi, les philosophes disent que lorsque la matière première exige une forme, celui qui accorde les formes a le droit d'existencier cette forme. Elle est appelée 'table bien gardée', parce qu'elle est préservée du changement et la transformation. Car ce qui sur elle est écrit, c'est la science de Dieu; or la science de Dieu ne change pas. Parmi tout ce qui y est écrit, se trouve ce qui change et se transforme dans l'univers créé qui se corrompt. Ce que le calame écrit appartient à deux catégories: ce que les noms divins exigent directement d'eux-mêmes, et c'est ce qui ne changera pas et ne se transformera pas; et ce qu'exigent les réceptacles possibles, comme les réalités qui se déroulent à la façon des habitudes; or cela peut ne pas changer, Dieu (\*) les faisant se dérouler selon l'habitude normale; ou bien Dieu peut ne pas les faire se dérouler ainsi, et alors il enfreint l'habitude normale. On ne dira pas que ce qu'exigent indirectement les noms divins correspond exactement à ce qu'exigent les réceptacles, parce que nous affirmons qu'entre ce qu'exigent les noms directement et indirectement il y a une différence. D'autre part, en ce qui concerne les réalités possibles, elles peuvent éventuellement exister ou ne pas exister; de même, ce qu'elles exigent peut exister ou non.

Dieu (\*) a dit: "*Dieu efface et confirme ce qu'Il veut. La mère du Livre se trouve auprès de Lui*" (Coran 13, 39). Il nous informe qu'Il efface ce qu'Il veut de la table de l'existence, dans ce qu'Il avait auparavant confirmé, puisque on ne peut effacer qu'après avoir confirmé ce qui

<sup>3</sup> Dans les deux cas, au lieu de *naşafa*, lire *sifa*, conformément à MBA.

jouit d'un délai limité. Cela veut dire qu'Il le renvoie à son origine, autrement dit à sa confirmation dans l'invisible où il était d'abord. Il confirme ce qu'Il veut sur la table de l'existence. Puis, Il l'efface, si cela est soumis à un délai limité. Il en est de même pour ce qui est durable, car Il est Celui qui enfreint la durée. Le possible est en mal de durée; or l'effacement et la confirmation sont deux conséquences du possible qui n'existent que dans les formes. Quant aux substances, à savoir les esprits, celles qui sont confirmées ne sont jamais effacées; il n'y a que les formes qui en elles changent. Tout ce qui relève des formes de l'univers est périssable, contrairement à ce qui relève de ses substances qui ne sont ni périssables ni changeantes. Selon ce commentaire, le verset ne se réfère pas à la table bien gardée, l'âme universelle.

*“La mère du Livre se trouve auprès de Lui”*. Le pronom *“Lui”* se rapporte au nom de ‘Dieu’, la science au degré de la divinité qui contient la volonté, l'effacement et la confirmation. A ce degré sont attribués tous les effets qui sont appelés degré de la science éternelle et essentielle, degré de la mère, l'Essence, et degré du Livre. Le degré de la science détaillée est celui de la divinité. Car l'Essence qui est le degré de la science globale rattaché à ce qui est infini, est la compagne du Livre qui constitue le degré de la science détaillée, bien plus elle est son essence même. C'est un de ses degrés. En effet, l'Essence est mère et sa science, c'est le *Livre évident* (Coran 5, 15), étant donné que ce qui se trouve dans l'Essence de façon globale et universelle, se trouve expliqué dans la science détaillée. De même, le calame est mère, tandis que la table bien gardée ou le Livre évident fait partie des réalités engendrées, étant donné que ce qui se trouve dans le calame de façon universelle et globale, se trouve sur la table de façon expliquée et détaillée. L'Essence se manifeste dans sa science. Voilà ce que m'a fait savoir le sceau de la sainteté notre maître, Muḥyî al-Dîn, dans une vision. Il dit dans les *Illuminations*: “Ce qui est écrit sur la table bien gardée ne change pas et demeure ineffaçable, contrairement à ce qui est écrit sur les tables de l'effacement et de la confirmation auxquelles la Parole de Dieu suivante fait allusion: *“Dieu efface ce qu'Il veut”* (Coran 13, 39). A partir de ces tables, sont révélées les lois. Voilà pourquoi, elles sont sujettes à l'abrogation. Et c'est vers ces tables que Muḥammad <sup>(*o*)</sup> revenait sans cesse, la nuit du voyage, dans la réalisation des prières. Et c'est à partir d'elles que le Réel S'est qualifié Lui-même comme Celui qui va et vient.” Fin de citation. Les sciences de la table sont une partie de

la science du Réel (\*). Et malgré cela, il n'a jamais été rapporté que quelqu'un ait pu la comprendre, bien qu'il s'agisse d'une science finie.

1. Parmi les noms de cet ange noble, la table, il y a 'l'âme universelle', parce qu'il est attentif à disposer et à parfaire chacune des formes qui se détache de lui. Aussi se manifeste-t-il dans les formes des êtres existenciés sensibles ou exemplaires, composés ou simples. La relation de l'âme universelle à chaque forme de l'univers est unique, sans aucune préférence. Cependant, les formes reçoivent cela en fonction de leur propre prédisposition. Cet ange noble est également appelé 'âme universelle', parce que Dieu (\*) grâce à elle révèle<sup>†</sup> le calame, puisqu'Il fait d'elle une table pour tout ce qui y sera consigné.

2. On l'appelle aussi 'l'esprit attribué' auquel il est fait allusion dans la Parole de Dieu suivante: "*J'ai soufflé en lui de Mon esprit*" (Coran 15, 29). Il est l'esprit qui est insufflé à partir de Lui dans les formes bien arrangées; chaque forme ayant l'arrangement qui lui convient, ainsi qu'à son organisation, qu'elle soit imaginaire, sensible ou supra-sensible. Et lorsque le Réel (\*) l'arrange, l'esprit du Réel se tourne vers elle plein d'attention; tel est le sens du souffle de Sa parole: "*J'ai soufflé . . .*" Ce souffle concerne de façon générale toutes les formes, quelles qu'elles soient, parmi tout ce à quoi s'applique le nom de forme, jusqu'aux traces que fait en rampant le ver ou le serpent dans le sable. Dieu (\*) insuffle dans cette forme un esprit auquel il la confie, jusqu'à ce qu'Il permette sa néantisation. Alors, son esprit la quitte pour une autre forme. L'esprit assure donc le rôle de la grâce divine, tandis que l'âme a pour fonction l'arrangement. Elle arrange chaque forme en fonction de ce qui est décidé pour elle et en fonction du pouvoir qui lui est accordé. Elle prend la teinte de chaque forme, selon son tempérament et sa prédisposition. Tout comme l'âme individuelle et particulière de chaque homme prend la teinte de chaque membre en fonction de ce à quoi il est prédisposé. Aussi se manifeste-t-elle dans l'ouïe comme audition, dans l'œil comme vision et dans le nez comme odorat . . . et analogiquement dans toutes les facultés externes et internes. L'univers entier est sujet, en tant que formes, et attribut, en tant qu'esprits. Lorsque la forme est élémentaire et qu'on ne perçoit d'elle ni mouvement ni sensation, elle est appelée 'corps inanimé' et 'minéral'; quand elle

<sup>†</sup> Âme (*nafs*) et révéler (*naffasa 'an*) ont la même racine en arabe.

est élémentaire et que se manifeste en elle mouvement et sensation, on l'appelle 'animal'; quand se manifestent en elle mouvement, sensation, raison, intelligence et conceptualisation, on l'appelle 'homme'. Lorsqu'il s'agit d'une forme supra-sensible conceptuelle, si se manifeste en elle un mouvement supra-sensible, on l'appelle 'lumière de science', sinon, on l'appelle 'calame'. La forme, au sens absolu, est l'ombre de l'âme universelle dans la substance de la matière première; l'âme universelle est l'ombre de l'esprit; l'esprit, celle de la vie. La vie est requise par l'Existence réelle pour la perception et la raison, car l'Existence possède réellement la vie, l'esprit, l'âme et la forme. Et cela se réalise métaphoriquement pour la personne. La forme de toute chose est ce en quoi se détermine et se tient la perception, quelque perception que ce soit. Les formes sensibles sont les formes des esprits; les esprits sont celles des prototypes immuables; ces derniers sont les formes des noms divins, lesquels sont celles de l'Essence invisible et absolue.

3. Cet ange noble s'appelle aussi '*toute chose*'. C'est ce à quoi fait allusion la Parole de Dieu suivante: "*Nous avons écrit pour lui (Moïse) sur les tables au sujet de toute chose*" (Coran 7, 145). (Il est appelé) ainsi, parce qu'il reçoit ce que le calame sublime grave en lui et il devient ainsi celui qui contient les paroles orales et agies qui s'élaborent à partir de tout ce qui entre dans l'existence jusqu'au jour de la résurrection.

4. Cet ange s'appelle encore '*le Livre évident*', comme l'indique Sa Parole: "*Rien d'humide et rien de sec qui ne soit mentionné dans le Livre évident*" (Coran 6, 59). En effet, il descend et se manifeste en revêtant l'aspect de chaque forme: le trône, la terre, les sphères célestes et tout ce qu'ils contiennent, jusqu'à l'ultime forme.

5. Il s'appelle également '*l'astre étincelant*' (Coran 24, 35), par rapport à la perle blanche, à savoir l'intellect premier.

6. Il s'appelle aussi '*l'émeraude*', parce que sa lumière se mêle au noir de la nature qui n'est autre que la fille de l'âme; en effet, la nature a son origine dans l'âme universelle.

7. Autre nom: '*le trône magnifique*', puisque l'âme est le trône de l'intellect premier.

8. Dernier nom, enfin, '*le rappel*', comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Il écrivit toute chose dans le rappel."<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *bad' al-khalq*, 1; *tawhîd*, 23.

## CHAPITRE 8 LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DE LA NATURE

Puis, après avoir existencié les esprits sublimes de façon bien déterminée et visible, Dieu (\*) détermine le degré de la nature (1); puis, après cela, le degré du nuage d'atomes (2) appelé la matière première (*hylé*) dans le langage technique des philosophes. Puis, Il (\*) détermine le degré du corps universel (3); et, enfin, celui de la structure universelle (4). A ces quatre degrés est appliqué le nom de création en puissance et non celui de création existante. En effet, ils sont inexistants en eux-mêmes. Ils ne sont que des réalités universelles conceptuelles, comme les noms divins. Quand nous disons, à propos de ces quatre degrés, qu'ils ont été déterminés comme ceci et comme cela, cela signifie que si Dieu (\*) les avait existenciés de façon manifeste, ils seraient comme nous l'avons mentionné.

Quant à la nature, elle est ce qui a été déterminé en premier, après l'âme universelle ou la table bien gardée. Selon les gens de Dieu, elle n'est pas comme l'enseignent les philosophes rationalistes. En effet, il s'agit d'une réalité divine qui produit toutes les formes de tout ce qu'on appelle l'univers. Elle a donc une relation avec le Réel (\*) plus réelle que ce qui la façonne. Car ce qui la façonne ne se manifeste que dans ce qui se manifeste à partir d'elle, à savoir le souffle du Miséricordieux qui se répand dans les formes de l'univers. A moins qu'on la prenne dans le sens que lui attribuent ceux qui mettent le degré de la nature sous l'âme naturelle qui se manifeste dans les corps, le trône et ce qu'il contient. Cette nature immense et sublime et ces relations sont liées aux corps en tant que la manifestation de leur statut s'effectue en elle et par elle. En effet, puisque les formes corporelles sont celles qui se manifestent le mieux pour les facultés, c'est uniquement pour cela que la nature est appelée 'nature corporelle'. Et elle n'est appelée 'nature' que parce que son action est du domaine de la nature et non de celui de la connaissance. En effet, elle n'est pas l'attribut de la science; Son action s'effectue grâce à la science de l'âme naturelle, elle-même n'ayant aucune connaissance de ce qui émane d'elle. La chaleur, l'humidité,

le froid et le sec, qui constituent l'ensemble de ce qui est appelé 'nature', sont des accidents qui subsistent dans les corps et non dans leur âme. Ces quatre accidents reposent sur les quatre noms dans lesquels toute l'existence subsiste, à savoir le Vivant, le Savant, le Voulant et le Disant; tout comme les quatre piliers, à savoir la terre, l'eau, l'air et le feu reposent sur les quatre piliers de la nature. Donc la nature est une réalité universelle et intelligible. Elle n'a pas d'essence particulière dans l'existence extérieure sensible et imaginaire, comme les autres degrés.

D'après cela, on sait donc que la nature (1), selon les gens de Dieu spirituellement accomplis, se situe au-delà de l'ensemble de l'univers. En effet, il s'agit d'une réalité divine et active qui réalise la forme des noms divins existant dans sa part intérieure et non-manifeste, à savoir l'unité de l'ensemble. La matière de cette forme des noms divins, à savoir leur *hylé*, est la nuée (2); elle constitue les formes spirituelles telles que l'intellect premier, le superintendant, l'âme universelle et l'univers exemplaire. La matière de ces formes est la lumière et elle constitue les corps non-élémentaires, tels que le trône, le siège, l'Atlas et la réalité astrale. La matière de ces derniers est le corps universel (3) qui constitue les formes de tout ce que contient le trône, etc... jusqu'à la fin. La matière de ces dernières choses est bien connue.

Ce qui se manifeste dans les corps ce sont les effets de la nature et non la nature elle-même, tout comme les noms divins qui sont connus et conceptualisés et dont se manifestent les effets, tout en n'ayant pas d'essence particulière en dehors (de la science divine). Donc la nature est extérieurement le commandement de Dieu, ce dernier étant également son intérieur. A ce degré-ci, est déterminé le troisième accouplement<sup>1</sup> naturel relatif au règne de la non-manifestation; à savoir l'orientation attentive des esprits sublimes, grâce aux statuts des noms divins eux-mêmes qui se déversent en elle, à l'exclusion des statuts de ces supports exemplaires au degré naturel, vers l'existenciation de l'univers exemplaire et vers les esprits angéliques, supports des cieux et des terres.

---

<sup>1</sup> L'auteur parle du 1<sup>o</sup> accouplement à la *Halte* 248-5, du 2<sup>o</sup>, à la *Halte* 248-6 et du 4<sup>o</sup>, à la *Halte* 248-14.

CHAPITRE 9  
LE QUATRIÈME DEGRÉ UNIVERSEL, DEGRÉ DE  
L'UNIVERS EXEMPLAIRE ET IMAGINAIRE

Ce degré est celui des formes corporelles, imaginaires et isthmiques composées d'éléments subtils qui n'acceptent ni d'être pénétrables ni d'être consistants, dans le sens d'ouverture et de fermeture à la pénétration, comme c'est le cas des corps élémentaires. Ce sont, en réalité, des corps lumineux et radiants qui pénètrent dans les corps comme le regard et le soleil dans les corps transparents. Cependant, ils apparaissent aux facultés sensibles comme des corps opaques. A ce degré exemplaire, se manifestent les esprits angéliques de la lumière et les esprits-djinn de feu. Le djinn,<sup>1</sup> dans la terminologie technique de nos maîtres spirituels, correspond à tout esprit de feu ou de lumière qui se manifeste en s'incarnant<sup>2</sup> dans un corps et ensuite on le reconnaît à ses traces. Donc toute forme dans laquelle se manifeste un être spirituel, ange ou djinn, toute forme dans laquelle l'homme se voit lui-même en songe, ainsi que les formes dans lesquelles nos esprits se transfèrent après la mort, toutes ces formes donc sont celles de l'univers. De même, la terre de la connaissance trop subtile pour être exprimée, mentionnée par les grands maîtres spirituels, fait partie de cet univers où elle a une place particulière dans l'imagination discontinuée, à savoir la nuée. De plus, il y a les formes exemplaires universelles, bien qu'elles soient sensibles. Comme il est mentionné dans la tradition prophétique citée par al-Tirmidhî, sur le marché du paradis,<sup>3</sup> il y a des formes. Quiconque apprécie une de ces formes, la revêt; cependant, elle demeure là où elle est et ne disparaît pas. Et si, par exemple, mille hommes appréciaient une seule et même forme, ils la revêtiraient et, malgré cela, elle demeurerait telle qu'elle est, sans diminuer ni changer. Il en est de même

<sup>1</sup> Ici, MBA contient *al-djasad*, à la place de *al-djinn*, ce qui paraît être fautif, d'après le contexte.

<sup>2</sup> Au lieu de *mutadjassidun aw*, lire *mutadjassidan wa*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Al-Tirmidhî, *djanna*, 15.

pour la forme exemplaire: si mille anges ou plusieurs milliers voulaient se manifester dans la forme exemplaire de *Dihya*,<sup>1</sup> par exemple, ils s'y manifesteraient à l'instant même et elle demeurerait telle quelle, sans que cela ne la diminue en rien. Telles sont quelques unes<sup>5</sup> des réalités étonnantes de l'union exemplaire de l'imagination que le dévoilement et la révélation confirment et que l'intelligence et la raison refusent. Ce qu'élabore la faculté de la représentation en tout homme fait aussi partie des formes de cet univers, puisque toute forme que l'homme se représente dans l'imagination continue jouit d'une certaine existence en ce monde. Car l'homme ne peut pas se représenter quoi que ce soit dans son imagination qui n'ait absolument pas d'existence. Les esprits humains peuvent se représenter chaque forme, mais seulement dans l'imagination continue, propre à ceux qui ne sont pas parfaits.<sup>6</sup> Si l'homme percevait ce que représente en lui son esprit, après s'être matérialisé hors de son imagination, il percevrait une chose terrifiante. C'est pourquoi, on appelle ainsi l'acte de représentation qui est le premier degré de l'arrivée de la connaissance dans l'âme; parce que son esprit représente ce que perçoit son âme. Donc chaque fois que l'âme veut quelque chose, l'esprit en fait pour elle la représentation, soit dans l'imagination continue qui est celle des gens du commun, soit dans l'imagination discontinue qui est celle de l'élite parmi les grands. Voilà pourquoi, chaque fois que l'âme intelligente s'apprête à connaître une chose, son esprit la lui représente et alors elle la perçoit, en fonction cependant de la connaissance que Dieu veut. Quant aux parfaits, parmi les hommes qui ont perfectionné leur humanité et dans lesquels commande l'imagination discontinue, leur capacité d'imagination illusoire s'est également perfectionnée. Elle est, en effet, l'essence de l'imagination créatrice. Alors, ils créent les formes qu'ils veulent en dehors de leur imagination continue, comme des formes sensibles qui subsistent en elles-mêmes. Ils parlent avec elles et elles parlent avec eux. Elles demeurent ainsi tant qu'ils veulent, à condition qu'ils les conservent aux degrés de l'existence spirituelle, exemplaire et sensible. Et lorsqu'ils les oublient, elles disparaissent. Quant à ces esprits de

<sup>1</sup> Au lieu de *ḥayya*, lire *dihya*, conformément à MBA. Il s'agit de *Dihya* b. *Khali-fat al-Kalbī*. Voir la *Halte* 63, note 3 (t. 1).

<sup>5</sup> Au lieu de *ba'd*, lire *ba'd*, conformément à MBA.

<sup>6</sup> Cette affirmation n'est pas cohérente avec ce qui va suivre.

lumière et de feu incarnés, peuvent les voir<sup>7</sup> ceux qui les regardent avec l'œil de l'imagination, comme peuvent les voir également ceux qui les regardent avec l'œil sensible.<sup>8</sup> En fait, les deux perceptions s'effectuent dans le même œil; cependant, il y a une certaine différence entre elles. Lorsque celui qui regarde considère la forme, tout en prolongeant son regard sur elle, et qu'il voit que les états et la structure de cette forme changent, il doit savoir qu'il voit avec l'œil de l'imagination. Et lorsqu'il voit que les états, les qualités et la structure de cette forme ne changent pas, mais qu'elle reste dans le même état, alors il doit savoir qu'il voit avec l'œil sensible. Gabriel se présentait sous la forme de Diḥya ou bien sous celle d'un bédouin. Alors l'Envoyé (°) le voyait avec l'œil de l'imagination et le reconnaissait, tandis que les compagnons le voyaient avec l'œil sensible et ne reconnaissaient en lui que Diḥya ou le bédouin en question. Donc la forme est bien la forme exemplaire de Diḥya dans sa forme élémentaire et sensible, à l'endroit où il se trouve et dans l'âme humaine de l'élite. C'est-à-dire, lorsque l'homme perçoit un esprit incarné, que ce soit un ange ou un djinn et qu'il le fixe de son regard de façon continue et sans faiblir, alors cet être spirituel ne peut pas bouger, tant que l'homme reste à le fixer de son regard. Lorsque l'être spirituel se matérialise complètement dans une forme animale ou humaine, il reçoit le statut de cette forme. Par conséquent, il éprouve la faim, la soif, le froid et la chaleur. Et il en est ainsi pour toutes les particularités de la forme dans laquelle il se matérialise, relativement au statut qu'elle lui impose. Ce monde est appelé exemplaire, parce qu'il contient l'exemplaire de toute chose et que les choses se manifestent en lui à l'exemple de ce qu'elles sont dans l'œil de celui qui se les représente et non dans celui d'un autre. C'est analogiquement ce qui se produit dans ce qu'on voit en rêve. Lorsque Dieu (\*) veut faire voir à l'un de Ses serviteurs une chose invisible, existante ou non, soit par dévoilement, soit en songe, Il la lui fait voir à l'aide de cette forme exemplaire. Car les formes de ce monde exemplaire comprennent tout ce qu'on peut savoir. Donc tout ce que voit celui qui est dévoilé, comme prophète, saint ou personne agréée de Dieu, serait-ce même en dehors d'une loi révélée, à l'état de veille ou bien à l'état de rêve dans son sommeil, tout

<sup>7</sup> Au lieu de *lâ yarâ-hâ*, lire *yarâ-hâ*, conformément à MBA.

<sup>8</sup> Ibidem *al-ḥasan* - *al-ḥiss* ibidem.

cela donc fait partie des formes de ce monde exemplaire et spirituel. Ce qui est vu ne peut être qu'une représentation exemplaire. Car on peut voir les choses non-existantes qui ne sont pas encore entrées dans l'existence et qui ne se trouvent que dans un état second. Si celui qui voit, voit en songe, il ne voit qu'avec l'œil de la forme exemplaire et imaginaire que son esprit a revêtue. Si c'est un témoin du dévoilement à l'état de veille, il peut voir ce qui est représenté de façon exemplaire avec l'œil de l'imagination. Il peut le voir aussi avec l'œil physique, comme cela est arrivé à l'Envoyé de Dieu (<sup>9</sup>), lors de la prière de l'éclipse. Il s'avança, puis il recula. On lui demanda pourquoi. Alors, il répondit: "Le paradis et l'enfer m'ont été représentés sur toute la largeur de ce mur."<sup>9</sup> S'il l'avait perçu avec l'œil de l'imagination, cela n'aurait pas produit en lui cette avancé et ce recul. Car il était trop fort pour qu'il en fût ainsi. Tout cela est connu chez les philosophes et les théologiens comme étant les idées platoniciennes. Dieu l'a dévoilé à cet imâm divin,<sup>10</sup> ce que tous les théologiens ont nié; au point que Sa'd al-Dîn al-Taftâzânî<sup>11</sup> a dit ceci, en mentionnant les idées platoniciennes: "lorsque la prétention est trop grande et que la preuve est trop faible, les spécialistes ne prennent pas la peine de réfuter l'intéressé."

Ce monde exemplaire est également appelé 'isthme'. En effet, c'est un isthme entre les réalités supra-sensibles (les idées), qui n'ont pas d'essence particulière dans l'existence hors (de la science divine), et les corps lumineux, naturels et élémentaires. Les réalités sensibles montent vers lui, tandis que les réalités supra-sensibles descendent vers lui, pour se manifester dans une forme isthmique, corporelle et imaginaire. Alors, il revêt les réalités supra-sensibles dépouillées de matière avec des corps qu'il façonne et qu'il forme. C'est donc un pont<sup>12</sup> non-apparent entre le conceptuel et le sensible. Il en est ainsi de la manifestation de la science dans la forme opaque du lait et de la manifestation du Réel (\*), en songe, dans la forme naturelle et élémentaire. Celui qui regarde, voit cela et ne doute pas qu'il voit Dieu. Et il appartient à celui qui possède la science de l'interprétation d'interpréter cette forme. Il en est de même en ce qui concerne

<sup>9</sup> Ibn Hanbal, 3, 259.

<sup>10</sup> Il s'agit, bien sûr, de Platon.

<sup>11</sup> Voir la *Halte* 248/6, note 30.

<sup>12</sup> Au lieu de *djasad*, lire *djizr*, conformément à MBA.

la manifestation de Gabriel sous la forme de Diḥya et de la manifestation des anges sous la forme d'al-Dharr, le jour de la bataille de Badr.<sup>13</sup> Nous avons déjà dit que Dieu (\*) a existencié les esprits angéliques au degré de la nature, après la création du monde exemplaire.

---

<sup>13</sup> Cette bataille s'est déroulée les 17, 19 et 21 Ramaḍān 2/13, 15 et 17 mars 624.

## CHAPITRE 10 LES ESPRITS ANGÉLIQUES

Ce chapitre est relatif aux esprits angéliques, supports<sup>1</sup> du trône, des cieux et des terres. Après l'existenciation par Dieu du monde exemplaire, les esprits sublimes, en tant que lieux de manifestation exemplaires de ces réalités, se sont tournés vers l'existenciation des esprits angéliques au degré de la nature. Tous les anges sont naturels et ils entrent dans le statut de la nature. De même, les anges des corps élémentaires sont également élémentaires et naturels. Les esprits existent avant les corps dans l'invisible, hors de la vision, d'une façon implicite, comme existe le palmier dans le noyau de la datte, l'épi de blé dans un seul grain et les lettres dans l'encre déposée dans l'encrier. Ils sont spécifiés par Celui qui les connaît (\*) et non en eux-mêmes. L'esprit universel est unique. C'est à partir de lui que les esprits se déterminent<sup>2</sup> et qu'ils se spécifient à la façon de rayons qui ne sont ni liés ni détachés; en effet, ils ne sont pas séparés, mais ils forment une essence unique. Certains se distinguent des autres quant à la forme et à la prédisposition, à partir de la disposition établie par l'esprit universel. Considère la personne unique qui est assise au centre de plusieurs miroirs aux formes différentes. Vois comment elle apparaît dans chaque miroir, en fonction de la forme de ce dernier, mince ou gros, grand ou petit, courbé ou droit, ou selon d'autres caractéristiques. Donc celui qui dispose et arrange est à<sup>3</sup> l'image de ce qui est disposé et arrangé.<sup>4</sup> L'esprit est unique et il n'est mentionné dans la Parole éternelle qu'au singulier. Or il est une multitude d'esprits, en fonction du nombre de corps et de formes qu'il dispose et arrange. Donc quiconque affirme que l'univers

<sup>1</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous lisons *ʿimād* et non *ʿammār*. Cette lecture se fonde sur l'expression parallèle que nous trouvons à la fin du chapitre 8 qui précède.

<sup>2</sup> Au lieu de *talqîn*, lire *tataʿayyanu*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Conformément à MBA, ajouter *ʿalā* avant *šûra*.

<sup>4</sup> Après *al-mudabbir* (dispose et arrange), le texte contient *ism fāʿil*, pour indiquer qu'il s'agit d'un participe présent actif; après *al-mudabbar* (disposé et arrangé), le texte contient *ism mafʿûl*, pour indiquer qu'il s'agit d'un participe passé passif.

entier ne possède qu'un seul esprit se trompe, même s'il a raison d'une certaine façon. Les formes sont comme des miroirs pour l'esprit. Chaque fois qu'un miroir est en face de lui, c'est-à-dire, chaque fois que Dieu existencie une forme dans laquelle il s'inscrit et s'y imprime avec sa réalité, comme cela lui convient, il ne se réduit pas à des parties ou à des éléments différents et il n'est pas divisé. C'est dans ce sens que les esprits sont nombrables et voilà pourquoi les esprits ne sont connus que dans une forme et dans une structure. Si, par hypothèse,<sup>5</sup> une forme naturelle ou élémentaire vient à disparaître, elle se transfère dans une forme exemplaire, imaginaire et isthmique. Car les esprits ne disparaissent jamais après leur existenciation. Les esprits ont comme particularité de ne point se situer dans l'espace. Donc ils ne sont pas compris dans un lieu. Et même s'ils font partie de l'univers créé, ils ne sont ni dans ni hors de cet univers. Par conséquent, les formes ne sont pour les esprits ni des structures ni des lieux d'inhérence. Tous les esprits sont à égalité en ce qui concerne cette particularité, qu'ils soient anges, djinns, humains ou autres. Cependant, les formes élémentaires, comme l'ange, sont distribuées à leurs propres esprits et les formes non-élémentaires, comme les supports de manifestation, également à leurs propres esprits. Chaque fois que Dieu parfait une forme en la façonnant, qu'elle soit lumineuse ou élémentaire, Il S'épiphane pour cette forme et, à partir de cette épiphanie et de la forme, est engendré un esprit qui convient à cette forme; alors, Il lui accorde la grâce d'être créée. Tous les esprits existent à partir de l'intellect premier et de l'âme universelle. Les esprits, en tant que tels, sont de trois catégories.

La première est conditionnée par le fait d'être sans lieu de manifestation. Elle n'est ni naturelle ni exemplaire ni élémentaire. Il s'agit des esprits éperdus d'amour dans la gloire de Dieu. Aucun d'eux ne se connaît lui-même, sans parler des autres. Ils ne s'appellent pas 'anges'. Pour les philosophes, ils sont connus comme étant les substances pures et simples.

La deuxième catégorie d'esprits est conditionnée par le fait d'avoir un lieu de manifestation. Ces esprits sont de deux sortes. A la première sorte, le lieu de manifestation est attribué et non l'inverse. Ce sont les supports<sup>6</sup> des cieus et des terres auxquels sont attribués les

<sup>5</sup> Au lieu de *gharad*, lire *fard*, conformément à MBA.

<sup>6</sup> Contrairement à l'édition de 1966-7 et à MBA, lire *'imâd* et non *'ammâr*, comme à la fin du chap. 8.

effets et les actes, puisqu'ils existent avant les cieux et les terres. Ils sont assignés comme agents de ce que Dieu (\*) crée. Ainsi Il assigne les anges appelés 'maîtres des vents' à la marche des nuages,<sup>7</sup> les messagers à l'information,<sup>8</sup> les lanceurs de traits à l'inspiration; il s'agit de ceux qui lancent les sciences et les pensées selon la volonté de Dieu. Il assigne ceux qui coupent à la séparation, ceux qui déplacent à la dispersion, ceux qui organisent à l'institution, ceux qui nagent à la conduite,<sup>9</sup> ceux qui diffusent au désir et à la crainte et ainsi de suite pour ce qui concerne les autres catégories que Dieu (\*) seul peut embrasser de Sa science, jusqu'à la dernière qui est celle des anges créés en fonction des actes des serviteurs et de leur souffle. Cette deuxième catégorie d'esprits est annexée au lieu de manifestation. Ce qui signifie qu'ils ne sont déterminés dans l'existence extérieure (à la science divine) qu'après le façonnement du lieu de manifestation. C'est le cas, par exemple, des esprits humains qui sont annexés à leur forme.

La troisième catégorie d'esprits n'est conditionnée ni par le lieu de manifestation ni par son absence. Ils peuvent donc se manifester où ils veulent. Ce sont les messagers médiateurs entre Dieu et sa créature. La représentation des formes et des différentes structures est propre aux esprits, sans qu'ils aient la faculté représentative comme l'homme. En effet, les anges sont l'essence même de l'imagination, même si ce sont des corps. Car ce sont des êtres de feu qui pénètrent dans les corps à la manière du regard dans les corps transparents.

On mentionne ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Tantôt, c'est l'ange qui touche, tantôt, c'est Satan."<sup>10</sup> C'est-à-dire, ils touchent le cœur. C'est l'imâm Aḥmad qui a cité cette tradition. On mentionne également que Satan circule dans le fils d'Adam comme le sang. En effet, il pénètre réellement dans le corps de l'homme; mais non comme disent les gens voilés, selon lesquels il ne s'agirait que d'une comparaison, fruit de l'imagination. Cependant, l'intellect premier et l'âme universelle ne sont ni matérialisés ni formés, car ils sont au-dessus de la nature. Ils n'ont donc pas connaissance des formes matérielles de la nature, puisqu'ils ne voient pas les formes de l'univers, même si c'est l'âme universelle qui procure l'assistance

<sup>7</sup> Au lieu de *al-ardjâ'*, lire *al-izdjâ'*, conformément à MBA.

<sup>8</sup> Ibidem *al-akhyâr* - *al-ikhbâr* ibidem.

<sup>9</sup> Allusions à Coran 79, 1, 3 et 5.

<sup>10</sup> Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra* 2, 35. Cette tradition est également citée à la *Halte* 225.

divine elle-même à la nature, inconsciemment, tout comme le soleil procure inconsciemment ses bienfaits. Aussi l'action et la connaissance attribuées à l'âme universelle constituent-elles une attribution essentielle à elle-même, tout comme le blanchissement au soleil et la brûlure au feu. Voilà ce qu'a dit l'imâm des témoins du dévoilement, Muḥyî al-Dîn (Ibn 'Arabî). Les formes que prennent l'être spirituel, que ce soit un ange, un djinn ou un humain spiritualisé, ne sont rien d'autre que l'être spirituel lui-même; même s'il prenait mille formes, par exemple, ou se trouvait dans mille lieux, il demeurerait ce qu'il est. L'être spirituel est attribué à la première forme pour laquelle Dieu l'a créé. Ensuite, ses formes changent comme il veut; c'est bien ce qui est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "L'Envoyé de Dieu <sup>(°)</sup> demanda à Gabriel de se manifester à lui dans la forme. Alors, il <sup>(°)</sup> le vit bouchant l'horizon avec sept cents ailes."<sup>11</sup> Parfois, il venait à lui avec les traits de Dihya b. Khalifa al-Kalbî,<sup>12</sup> parfois, avec ceux d'un bédouin ou d'un autre. Et lorsque survient la mort d'une forme dans laquelle s'est matérialisé l'être spirituel et qu'elle est apparemment morte, cet être spirituel se transporte jusqu'à l'isthme et il ne retournera plus en ce monde-ci. Tout comme nous aussi nous serons transportés dans l'isthme. Tel est le sens de la mort de l'être spirituel qu'il soit de lumière ou de feu. Parmi les anges, il y en a qui meurent ainsi.

On mentionne que la raison de l'interdiction d'émettre des vents dans la mosquée vient de ce que l'ange pourrait respirer un de ces vents émanant de l'homme, partir de la mosquée avec ce vent et en mourir. Certains maîtres spirituels ont mentionné que l'interdiction de la sodomie vient de ce que lorsque le sperme descend de l'homme, descend avec lui un grand nombre d'anges; et lorsqu'il est déposé en dehors du lieu d'ensemencement, ces anges meurent; alors que s'il est déposé dans le lieu d'ensemencement, à partir de lui est engendré un homme; les anges en question font partie de l'ensemble de ceux qui ont la charge de celui qui est engendré. Mais si rien n'est engendré à partir de ce sperme, ces anges-là meurent. Aucune faute n'est alors à imputer à celui qui agit, car il a agi avec la permission (de Dieu), si l'acte est permis. Mais s'il est interdit, comme dans le cas de la fornication, alors la raison de son interdiction soulève un autre problème.

<sup>11</sup> Al-Bukhârî, *bad' al-khalq*, 7; *tafsîr sûra 53*, 1.

<sup>12</sup> Compagnon du Prophète connu pour sa grande beauté. Il est mort en 45/665.

Le djinn participe avec les anges à beaucoup de caractéristiques communes, puisque ce sont des esprits qui ne sont pas situés dans l'espace. Cependant, les anges sont des êtres intelligents insufflés dans la lumière, tandis que les djinns sont des êtres intelligents insufflés dans un mélange de feu et d'air, comme il est mentionnée dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu a créé les anges à partir de la lumière. Il a créé les djinns à partir du feu. Il a créé Adam à partir de ce qui vous a été dit."<sup>13</sup> Nous parlerons, si Dieu le veut, au sujet des djinns, lorsque nous arriverons au degré de leur existenciation.

La forme, qu'assume l'être spirituel et dans laquelle il se manifeste, s'impose à lui dès l'instant où il l'assume. Et lorsqu'il assume la forme d'un lion qui rugit et dérobe sa proie, ou celle d'un serpent qui rampe et pique, ou celle d'un veau qui meugle et donne de la tête, ou celle d'un oiseau qui vole et chante, ou bien celle d'un homme, il lui arrive ce qui arrive aux esprits humains, qu'ils soient de feu ou de lumière. (Il est mentionné) dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî que Gabriel (§) vint trouver l'Envoyé de Dieu (°) après la victoire de Khaybar<sup>14</sup> et lui dit: "Toi, tu as déposé ton épée, mais nous, nous ne l'avons pas déposée."<sup>15</sup> Alors la poussière enveloppa sa tête. Si la forme ne s'était pas imposée à lui, la poussière n'aurait pas enveloppé sa tête et il n'aurait pas porté l'épée accrochée au cou. Il est également mentionné que Gabriel et Michel pleurèrent chez l'Envoyé de Dieu (°); si la forme n'avait pas eu d'emprise sur eux, les pleurs de leur part ne se seraient pas vérifiés. Quand une forme donne son empreinte au Réel (\*), Il prend les noms, les qualités et le statut de cette forme. Alors comment n'en serait-il pas ainsi pour les esprits?

<sup>13</sup> Muslim, *zuhd*, 60; Ibn Hanbal, 6, 158 et 168.

<sup>14</sup> Victoire de Muḥammad sur les juifs en 6/628.

<sup>15</sup> Al-Bukhârî, *ḍjizya*, 18; Muslim, *ḍjihâd*, 65.

## CHAPITRE 11 DÉTERMINATION DU DEGRÉ DU NUAGE D'ATOMES

Après le degré de la nature, c'est au tour du degré du nuage d'atomes d'être déterminé. Les philosophes l'appellent la matière première (*hylé*). Tout comme la nature, il n'existe pas si ce n'est dans la science (divine). Si Dieu l'existencierait en dehors de Sa science, tel serait son degré. Certains philosophes mettent son degré avant la nature et au-dessous de l'âme universelle. En réalité, le nuage d'atomes est une substance qui se répand dans toutes les formes naturelles et élémentaires, simples et composées. Il n'y a que les formes qui puissent le manifester et elles ne sont pas en manque à son égard, étant donné qu'il n'y a pas de forme en dehors de cette substance. Il est avec chaque forme dans sa propre réalité. Il n'est ni divisible ni détaillable ni morcelable; il ne peut pas être qualifié d'imparfait. Il est comme la couleur blanche qui se trouve dans tout objet blanc en soi et par essence. On ne dira pas que ce dernier est imparfaitement blanc, dans la mesure où il existe naturellement dans cette couleur. Les gens de Dieu, les maîtres spirituels, tiennent le même discours sur le nuage d'atomes que celui sur la nature. A savoir que là n'est pas son degré, mais que son degré précède le tout, puisqu'il est au-dessus du tout, étant la réalité universelle, la réalité des réalités dont on a déjà parlé. Elle s'appelle ici la matière première par excellence, la matière première du tout, la cinquième *hylé*. Nous avons déjà expliqué cela. Il s'agit de la substance qui accueille en elle toute forme. Ce qui est perçu, c'est la forme et non cette substance. Aucune forme ne subsiste en dehors de cette substance conceptuelle. Tout être est conceptualisé en considération de ce en quoi se manifeste sa forme. Nous avons déjà mentionné que, selon les maîtres spirituels, le nuage d'atomes qui, selon les philosophes, correspond à la matière première, est un nom de la chose, par rapport à sa relation avec ce qui se manifeste en elle; étant donné que tout non-manifesté est la matière première du manifesté qui est la forme du non-manifesté. Par exemple, le lit est une forme dont la matière première correspond aux morceaux de bois; à leur tour, les morceaux de bois sont une forme dont la matière première est l'arbre; l'arbre

est une forme dont la matière première équivaut aux éléments et les éléments sont une forme dont la matière première est la *hylé* universelle. Certaines gens de Dieu appellent le nuage d'atomes, le griffon, parce que c'est un oiseau qui vole dans le Qâf.<sup>1</sup> On entend parler de son nom, mais on ne le voit jamais. Il en est de même du nuage d'atomes et des formes requises par la *hylé*, autre nom de ce nuage. On n'arrive pas à le découvrir tout entier, dans le sens où il ne resterait plus en lui de capacité d'accueil pour une autre forme, ce qui est impossible. On ne perçoit donc jamais la fin des formes qui sont dans la matière première. La première forme avant celle du corps universel est celle de la longueur, de la largeur et de la profondeur.

Muhyî al-Dîn (Ibn 'Arabî),<sup>2</sup> l'imâm des gens de Dieu fait allusion à ce que nous avons mentionné, dans le discours qu'il a exposé au sujet du griffon. Il a dit: "Le griffon se mit à s'exprimer<sup>3</sup> et à parler d'une manière étrange du caractère extraordinaire de ses traits, en disant: 'Je suis un griffon fabuleux. Mon lieu d'habitation est également fabuleux. Je suis celui qui n'a pas d'essence particulière; je suis celui qui n'a pas de statut bien établi. Griffon étrange dont le souvenir est évoqué jusqu'en occident! Ses paupières sont fermées. Le Miséricordieux ne m'a pas mentionné en vain. Grâce au sens de Son secret en moi enfoui, existent les limites des choses. Au moment de la suspension de l'existence, on entend mon évocation. Je ne vois rien. Ce que l'on dit de moi n'est pas inventé. Je suis l'étrange griffon! Ma mère est le pigeon-colombe; mon père est l'aigle royal; mon fils est le corbeau noir. Je suis un élément de lumière et de ténèbres, le lieu de la sécurité et de la chaleur brûlante. Je suis la réalité de ce que je possède comme richesse. Je revêts tous les états tantôt favorables, tantôt défavorables. Je ne suis pas capable d'assumer quelque forme que ce soit. Dans les formes connaissables, je n'ai aucune place. Cependant, les sciences m'ont été accordées, bien que ne je ne sache rien. Les lois m'ont été confiées, mais je ne suis pas juge. Rien ne se manifeste, sans que j'y sois. Aucun chercheur ne comprend cela et ne l'épuise, en le connaissant, etc...'"

<sup>1</sup> Montagne qui, selon les géographes arabes, est censée entourer toute la terre. C'est également le nom du Caucase. Cette chaîne de montagnes est de roche verte. C'est également le nom de l'ange qui gouverne les tremblements de terre et les effondrements. Voir à ce sujet la *Halte* 248/18.

<sup>2</sup> Ce paragraphe commence par la parole *maṭlab* qu'on pourrait traduire par "question".

<sup>3</sup> Au lieu de *bi-qurb*, lire *tu'ribu*, conformément à MBA.

CHAPITRE 12  
LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DU  
CORPS UNIVERSEL

Après le degré du nuage d'atomes, la détermination va au degré du corps universel qui contient tous les corps spirituels, exemplaires, naturels et élémentaires. Il s'agit d'un être de raison, comme la nature et le nuage d'atomes. Il n'a pas d'existence particulière. C'est un être universel dans lequel se manifeste le statut du nuage d'atomes, tout comme s'y manifeste celui de la nature. Dieu (\*) habite<sup>1</sup> dans ce corps conceptuel vide. Il s'agit de l'étendue et de l'imagination relatives à ce qui est incorporel. Et puisque le vide est circulaire, le corps universel sera aussi circulaire. Le corps universel habite le vide et son mouvement est donc circulaire. Si le vide n'était pas circulaire, on ne pourrait pas dire à propos de ce qui sort du corps (universel) qu'il est vide et non plein. Son mouvement est dans le vide; donc il est rotatif dans l'espace de sa sphère. Ce mouvement est autonome et non dépendant, dans le sens où il n'y a pas de passage d'un espace à un autre. Dieu (\*) manifeste les formes de l'univers dans ce corps universel de façon différenciée, à cause de la différence de leur prédisposition. Leur ensemble compose un corps unique. Le statut des noms divins se manifeste dans l'existence de ces formes et des esprits qu'ils assument. Ce corps se meut circulairement; on l'appelle sphère céleste. Ce qui n'est pas circulaire ne peut pas s'appeler sphère. Il accueille en lui la nature, c'est-à-dire, le chaud, le froid, l'humide et le sec; et il se meut à cause du chaud qui prédomine en lui. Ce n'est donc pas l'égalité qui se manifeste en lui. Il n'y a pas de vide en dehors de ce qu'habite ce corps; or il faut qu'il se meuve; donc, quand il se meut, il se meut sur place, autour de son centre, comme nous l'avons dit plus haut; en effet, il n'y a pas en dehors de lui un vide vers lequel il pourrait se mouvoir.

---

<sup>1</sup> Au lieu de *'amila*, lire *'amara*, conformément à MBA.

### CHAPITRE 13

#### LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DE LA FIGURE UNIVERSELLE

Après le degré du corps universel, la détermination va à celui de la figure universelle. Il s'agit d'un être de raison, comme les trois degrés précédents. Le mot 'figure', en arabe, signifie 'lien'.<sup>1</sup> C'est-à-dire, il s'agit de la réalité liée à la figure dans laquelle elle se manifeste. Donc tout ce qui est figuré dans une figure et lié à elle, quelle qu'elle soit. La figure universelle ne se manifeste que dans le corps universel. En effet, il est ce qui accueille les figures (c'est-à-dire, les liens), telles que le carré, l'hexagone, l'octogone, la sphère, le cube, le plan, le creux<sup>2</sup> et les autres formes. La figure est toujours un être de raison. Ce qui est perçu, c'est le figuré et non la figure. Or le figuré n'est pas l'essence de la figure; car, s'il en était l'essence, il ne conviendrait pas qu'elle se manifeste dans un autre figuré. Car le premier figuré ne serait pas l'essence de cet autre figuré. De même que l'intellect premier se manifeste directement dans le miroir de l'Existence réelle, ainsi l'âme universelle se manifeste directement dans le miroir de l'intellect premier, la nature se manifeste dans le miroir de l'âme universelle, le nuage d'atomes se manifeste dans le miroir de la nature, le corps (universel) se manifeste dans le miroir du nuage d'atomes et de même la figure universelle se manifeste dans le miroir du corps universel. Chacun de ces quatre êtres de raison est un nuage d'atomes pour ce qui le précède. L'ensemble de ces quatre êtres de raison se manifeste dans le trône et il se confond même avec le trône. Le trône, du point de vue de sa manifestation essentielle, se manifeste dans le miroir de l'âme (universelle), étant donné qu'il n'y a pas entre les deux d'existant particulier hors (de la science divine). Il n'y a entre les deux que des êtres de raison invisibles. L'âme universelle se manifeste dans le miroir de l'intellect premier. L'intellect premier se manifeste dans le miroir de la science, laquelle est un miroir qui se manifeste à partir du non-révéle de la réalité des réalités.

<sup>1</sup> C'est bien, en effet, le sens premier de *shakl*.

<sup>2</sup> Au lieu de *taqsîr*, nous lisons *taq'ûr*, comme semble le suggérer MBA dont la graphie n'est pas claire.

CHAPITRE 14  
LE CINQUIÈME DEGRÉ DE L'UNIVERS DES CORPS:  
LE TRÔNE

Ce chapitre est relatif au cinquième degré universel, à savoir le degré de l'univers des corps dont le premier est le trône. Dieu (\*) a existé le trône dans le corps universel et conceptuel de façon individualisée et visible. C'est donc un existant particulier et naturel qui vient après l'âme universelle. Le nom de 'trône' est appliqué, linguistiquement parlant, au lit d'apparat et au roi. Or ici le sens est celui du lit d'apparat.

Il y a cinq trônes. Le premier est le trône de la vie. Il est appelé aussi le trône de l'ipséité et le trône de la volonté. Il s'agit de la nuée déjà mentionnée. On l'appelle également 'la sphère des idées'. C'est un trône conceptuel. Le deuxième est le trône glorieux, à savoir l'intellect premier. Le troisième est le trône sublime, à savoir l'âme universelle. Le quatrième est le trône de la miséricorde, à savoir le trône de l'équilibre. Le cinquième est le noble trône, à savoir le siège. Il s'agit ici du trône de la miséricorde. Certains maîtres spirituels l'appellent le corps universel, en considération du fait qu'il comprend tous les corps. L'existenciation du trône s'effectue grâce à l'attention des esprits sublimes, au moyen des statuts des noms divins qui circulent en eux, en tant que leurs lieux de manifestation exemplaires et déterminés sont dans le monde exemplaire. Les esprits sont comme le mâle; la nature, comme la femelle; le corps universel, comme le lieu;<sup>1</sup> le trône, comme l'engendré. Tout cela est relatif au troisième accouplement. Le degré de l'univers exemplaire et celui du trône sont une réalité naturelle unique. Après cela, il ne reste que le quatrième accouplement,<sup>2</sup> à savoir l'accouplement élémentaire et gravidique. Il (je parle du trône) est un corps naturel, lumineux,

---

<sup>1</sup> *Mahall*, selon le contexte pourrait être le lieu de l'accouplement; à moins qu'on lise, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, *maḥmil*, l'utérus.

<sup>2</sup> L'auteur parle du 1<sup>o</sup> accouplement à la *Halte* 248 5, du 2<sup>o</sup>, à la *Halte* 248-6 et du 3<sup>o</sup>, à la *Halte* 248-8.

exemplaire, transparent et sphérique qui embrasse le monde entier à cause de sa sphéricité.<sup>3</sup> Tout ce qu'il contient est sphérique, à savoir le siège, les cieus, la terre, les éléments. Et tout ce qui est engendré à partir d'eux est qualifié de sublime et de plus grand du fait que le trône contient tous les corps et qu'il n'y a aucun corps naturel au-dessus de lui; de noble, du fait que le trône donne ce qu'il a en puissance aux corps qui sont au-dessous de lui; et de glorieux, du fait que ce qu'il y a au-dessus de lui est une réalité corporelle qui possède l'honneur et la gloire. Le trône n'est pas situé dans l'espace; ses supports reposent sur de l'eau ferme. Il est porté par ses supports et ceux qui le supportent sont pris parmi les anges et les humains. Cela est pour lui une marque d'honneur. Dieu (\*) a dit: "*Son trône repose sur l'eau*" (Coran 11, 7). Et dans le *Recueil de la tradition authentique*, on lit ceci: "Dieu est et rien n'est avant Lui. Et Son trône est sur l'eau."<sup>4</sup> L'eau ferme est sur l'atmosphère froide qui gèle l'eau. Sous l'atmosphère, il y a les ténèbres et personne en dehors de Dieu ne sait ce qu'il y a après elles. Voilà ce qui est exprimé par une tradition prophétique et non par un dévoilement de la part des gens de Dieu (\*). Le trône est immobile, contrairement à ce que pensent les philosophes rationalistes, puisque s'il était mobile, Dieu et Son Envoyé (°) n'auraient pas fait savoir qu'il était établi sur l'eau. Il est le corps du monde; il en constitue la structure qui regroupe toutes ses différentes parties. De même, le corps de l'homme et sa constitution regroupent tout ce que comporte son existence, à savoir l'esprit, l'intellect, l'âme, le cœur, toutes les facultés et les sens extérieurs et intérieurs. Cependant, même s'il comprend l'univers en tant que formes, il ne le comprend pas en tant qu'esprits. Car les esprits ne sont pas au-dessous de lui, puisqu'ils ne sont pas situés dans l'espace, comme l'esprit du trône qui n'est ni dans le trône ni hors de lui.

Sache que le maître de ceux qui sont spirituellement réalisés, l'imâm des saints dévoilés, n'est pas d'accord avec les astronomes. En effet, ils disent qu'il y a neuf sphères célestes: la sphère du zodiaque, l'Atlas qui est appelé le trône dans la révélation, la sphère des étoiles fixes qui est appelée le siège dans la révélation, et les sept

<sup>3</sup> Au lieu de *al-istidâriyya*, lire *li-stidâratî-hi*, conformément à MBA.

<sup>4</sup> Al-Bukhârî, *bad' al-khalq*, 1. Cette tradition est citée approximativement. Elle est également commentée à la *Halte* 137 (t. 1).

cieux. Notre maître, le Shaykh, dit que les sphères célestes sont au nombre de onze: le trône, le siège, l'Atlas, la sphère des étoiles fixes et les sept cieux. Il dit que l'Atlas est la voûte du jardin du paradis et qu'il est convexe; que la sphère des étoiles fixes est son sol qui est concave et qui forme la voûte de la géhenne.<sup>5</sup> Il les contredit à propos du mouvement du trône et du siège, car, selon lui, ils sont immobiles. Par contre, notre maître, le Shaykh, ne diverge pas au sujet de ce qui est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*, à savoir: "Lorsque vous interrogez Dieu, interrogez-Le au sujet du paradis sublime. Il se trouve au centre du jardin<sup>6</sup> et dans sa partie supérieure. Au-dessus de lui, il y a le trône du Miséricordieux. De lui (c'est-à-dire, du paradis) s'écoulent les fleuves du jardin."<sup>7</sup> on pense que cette affirmation: "Au-dessus de lui, il y a le trône du Miséricordieux", signifie que le trône est plus haut que le paradis. Mais il a décrit le paradis comme étant supérieur. Alors, peut-être, s'imagine-t-il qu'il est supérieur au trône. Donc il ne nie pas qu'entre les deux il y ait quelque chose. Ou bien, du fait qu'Atlas est la voûte du jardin, il le considère comme faisant partie du jardin. Il ne considère pas le siège comme étant du même genre que le trône. Donc il convient que le trône soit la voûte du jardin. Ou bien, alors, la tradition est mentionnée en fonction de ce que connaissent les arabes au sujet de ce que disent les astronomes, à savoir qu'il y a neuf sphères célestes, la plus élevée étant Atlas que les tenants de révélation appellent le trône. (Ibn 'Arabî) dit au chapitre sept des *Illuminations*: "Cette sphère a été mise comme voûte du jardin, à savoir, selon eux, le trône dont le mouvement n'a été ni déterminé ni spécifié." Ce que le Shaykh appelle sphère du zodiaque et Atlas correspond à ce que les rationalistes appellent le trône, parce qu'ils s'imaginent qu'il n'y a rien au-dessus de lui. Car la sphère du zodiaque, Atlas, est le maximum auquel puissent parvenir les esprits et

<sup>5</sup> "Les descriptions du Shaykh al-Akbar (Ibn 'Arabî) relatives aux sphères célestes n'expriment pas ce que disent les astronomes et les philosophes, mais c'est un mélange étrange d'astronomie, de philosophie et de Coran. Il mentionne dans le *Chaton de la sagesse sainte à propos de la parole d'Idrîs* (*Fuṣūṣ*, 1, 75) quinze sphères célestes. Certaines sont des sphères dans le sens scientifique et technique et d'autres non. Cependant, il les considère toutes comme des sphères célestes. Voir, par exemple, *al-Futūḥāt al-makkiyya* 2, 895 et *Fuṣūṣ al-ḥikam* 1, 75." (Note d'Aḥmad Zāfir Kūdjān dans l'édition de 1966-7).

<sup>6</sup> Au lieu de *anna-hâ*, lire *anhâr*, conformément au *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî.

<sup>7</sup> Al-Bukhârî, *djihâd*, 4; *tawhîd*, 22.

les intelligences. Et quand la révélation mentionne le trône, en disant que c'est le premier corps et qu'il est au-dessus de tout, les tenants de la révélation parmi les philosophes astronomes ont pris la sphère du zodiaque, Atlas, pour le trône, conformant ainsi la révélation à la raison. (Ibn 'Arabî) a dit à ce propos: "Misérables jours où ils l'ont considéré comme le mouvement de la sphère périphérique . . ." et "Misérable jour pour les arabes! Celle-ci, la plus grande, est une sphère . . ." Avec cette sphère, il veut dire Atlas, la sphère du zodiaque. En effet, elle est mobile. Le trône, quant à lui, est immobile. Il a dit encore: "La première chose que Dieu existencia dans les essences particulières, ce fut le corps universel et la première figure qu'Il dégagèa de ce corps, ce fut celle du globe." Il veut signifier par là le trône. Puis, il dit: "Lorsque Dieu créa la première sphère, elle se mit à tourner de telle façon que personne, sauf Dieu, n'en connaît la fin. Elle constitue le premier corps transparent." Il signifie par là Atlas, la sphère du zodiaque. C'est, en effet, le premier corps pur et volumineux. Lorsque le Shaykh dit que le premier corps est le trône, c'est dans la mesure où il considère la forme corporelle du trône comme possédant longueur, largeur et profondeur. Et quand il dit que le premier corps est Atlas, c'est uniquement parce qu'il considère les formes exemplaires et spirituelles du trône en vertu du degré auquel se manifeste la forme de l'arche qui est l'exemplaire. Ce qui prédomine dans le trône, c'est la forme spirituelle, parce que la nature s'est étendue en vertu du lieu qui est l'univers exemplaire. La volonté divine lui assigne la forme du trône. Et lorsque le Shaykh applique l'expression du mouvement au trône et au siège, il ne signifie seulement que le mouvement au sens figuré au moyen de l'influence causale et l'assistance divine, comme le mouvement de la volonté, de la qualification, etc . . . Tel est le trône du Miséricordieux. Mais tel n'est pas le sens qui se trouve dans la Parole de Dieu suivante: "*Tu verras les anges en cercle autour du trône*" (Coran 39, 75). Car il s'agit là du trône où sera prononcé le décret, le jour de la résurrection. Voilà pourquoi, Il dit à la fin du verset: "*Ils seront jugés en toute justice.*"

Ce que nous avons dit plus haut, à propos du fait que le degré du trône se trouve après l'âme (universelle) est l'opinion de la majorité des connaisseurs (de Dieu) spirituellement réalisés et tenants de la révélation. Le grand connaisseur 'Abd al-Karîm al-Djîlî<sup>8</sup> est en désaccord

<sup>8</sup> Fondateur de la confrérie *al-Qâdiriyya* (470/1077-561/1166).

sur ce point. Il a dit: “Le degré du trône est plus élevé que l’intellect premier, sans parler de l’âme (universelle).” En effet, le trône est le lieu de manifestation sublime et la particularité de l’Essence. Il est appelé ‘corps et lieu de la présence’ du fait qu’il est le lieu dépourvu des six côtés. Il est l’endroit contenant l’ensemble des existants. Il est dans l’Existence absolue, comme le corps pour l’existence humaine, si l’on considère que l’univers corporel contient l’univers spirituel, l’univers imaginaire et l’univers mental. Voilà pourquoi certains soufis ont dit de lui qu’il est le corps universel. A ce propos, il y a une autre considération à faire. En effet, le corps universel, même s’il contient le monde des esprits, l’esprit universel est, cependant, au-dessus de lui, ainsi que l’âme universelle. Or il n’y a rien au-dessus du trône, à part le Miséricordieux. Si nous le faisons descendre dans le monde de l’expression, nous dirons que c’est une sphère qui englobe toutes les sphères supra-sensibles et formées. La superficie de cette sphère est la localisation du Miséricordieux; son ipséité coïncide avec l’absolu de l’existence soit individuellement, soit statutairement. Cette sphère a une partie apparente et une partie non-apparente. Sa partie non-apparente correspond à l’univers de sainteté, celui des noms divins. Et sa partie apparente correspond au monde humain; c’est le lieu de l’immanence, de la corporéité et de la mise en forme. Si l’on te parle du trône sublime, cela représente, parmi les réalités essentielles, la localisation de la magnificence et cela fait parti des attributs. Sache que le sens de cet aspect de la sphère est comme celui du trône glorieux. Car son sens provient du monde de la sainteté, le degré de la miséricorde qui est à l’origine de la gloire. Il en est de même pour le trône sublime. En effet, son sens provient des réalités essentielles qui sont la localisation de la magnificence. Or cela vient aussi du monde de la sainteté et ce dernier est une expression des idées divines dépourvues du statut créaturiel et des défauts des êtres engendrés. Ce que dit ce maître est appuyé par la tradition d’al-Ṭabarânî,<sup>9</sup> d’après Ibn ‘Abbâs:<sup>10</sup> “Dieu créa le trône et S’y tint dessus. Puis, Il créa la science adventice.”<sup>11</sup>

<sup>9</sup> Un des plus importants traditionnistes. Syrien d’origine (260/873–360/971). Auteur d’un *Mu‘djam*.

<sup>10</sup> Le plus grand savant de la première génération. Père de l’exégèse coranique (-3/619–68/687).

<sup>11</sup> Cette tradition n’est pas répertoriée par Wensinck.

## CHAPITRE 15 AU SUJET DU SIÈGE, À SAVOIR LE NOBLE TRÔNE

Par la suite, Dieu (\*) existencia le siège après le trône du Miséricordieux, d'une façon spéciale et visible, comme un corps subtil, simple et naturel, son caractère spirituel l'emportant sur son caractère corporel, comme pour le trône. Les corps naturels, selon la terminologie technique de nos maîtres spirituels, sont le trône et le siège. De même que les sciences de l'intellect premier sont globales et détaillées sur la table bien gardée, l'âme universelle, ainsi les sciences du trône sont globales et détaillées sur le siège. En effet, l'univers du Roi possède un Livre global, à savoir le trône et un Livre détaillé, à savoir le siège. Et en considération de ce qui est détaillé sur le siège et qui se trouve sur le trône, on dit du trône qu'il est *"la mère du Livre"* (Coran 3, 7); et en considération de ce qui est globalement sur le trône et qui se trouve aussi sur le siège, on dit du siège qu'il est le *"Livre évident"* (Coran 5, 15). Entre le calame et le trône, il y a une ressemblance par rapport à la globalité; et entre la table bien gardée, l'âme universelle, et le siège, il y a une ressemblance par rapport à la façon de détailler. Le trône, du point de vue mentionné au degré sensible, est le miroir du calame. Ce qu'il y a dans le calame se range donc en fonction des aspects global et détaillé, car il en est ainsi sur le trône. Le siège également, selon le point de vue du degré sensible, est le miroir de la table, l'âme universelle. Donc ce qu'il y a d'établi sur la table est également établi sur le siège de façon détachée et détaillée. C'est à partir du siège qu'émane l'ordre divin dans l'existence. Il est donc l'endroit d'où le décret se détache. Lorsque nous faisons descendre ce siège au niveau de la comparaison, il ressemble à un escabeau posé devant le trône destiné au Roi pour qu'il s'assoie le temps du jugement; et cet escabeau est prévu pour qu'il y monte dessus, pour accéder au trône. Et lorsqu'Il allonge Ses pieds pour Se détendre, Il les pose sur cet escabeau. *"A Dieu appartient la comparaison sublime"* (Coran 16, 60). Par rapport au trône du Miséricordieux, il est comme l'anneau jeté dans un désert de la terre. Comme le trône, l'escabeau n'a pas de mouvement sensible.

Son emplacement est sur l'eau gelée, comme pour le trône. Après avoir créé l'escabeau, Dieu y étendit Ses deux pieds, comme il est dit dans la tradition prophétique. Al-Hâkim<sup>1</sup> a cité ceci de la part de l'Envoyé (°), d'après les deux *shaykhs*:<sup>2</sup> "L'escabeau est la place des deux pieds."<sup>3</sup>

Il s'agit d'une métonymie employée pour désigner deux statuts opposés réservés à l'Essence et qui ne concernent pas les créatures, à savoir le cœur de l'Essence comme Réel et créé, éternel et adventice, transcendant et immanent; ou bien qui concernent les créatures, comme l'ordre et l'interdiction. Et si tu veux, tu peux dire qu'il s'agit du bien et du mal; ou encore, qu'il s'agit du pied de la sincérité qui est pour les bienheureux et du pied du tyran qui est pour les malheureux; ou encore, que ce sont la miséricorde et la colère. Tout cela est permis. Les deux pieds expriment la division de la Parole qui correspond à l'ordre divin. En effet, il descend sur le trône en tant que matière première (*hylé*), sans avoir de forme. Et lorsqu'il parvient à l'escabeau, il est déterminé et se divise comme nous l'avons mentionné plus haut. Certains maîtres spirituels disent qu'il se divise entre le jugement, à savoir le jugement qui comporte cinq catégories légales<sup>4</sup> et l'énonciation, à savoir ce qui n'entre pas sous l'une de ces cinq catégories. La différence entre les deux est formelle, le sens réel, par contre, est unique. A partir du trône et de l'escabeau sont engendrées les formes étranges<sup>5</sup> qui rompent l'habitude, comme les prodiges et les miracles dont la manifestation se situe dans l'imagination discontinue, et comme la magie et ce qu'elle combine dont la manifestation se situe dans l'imagination continue. Avec cela, tu connaîtras la différence entre le miracle, le prodige et la magie, même si leur forme se confond. A partir de ces derniers se manifeste la nature inconnue que l'on qualifie de spéciale. Comme disent les sages médecins: "telle chose agit en vertu d'une nature spéciale", quand ils ignorent la raison qui nécessite telle action donnée.

<sup>1</sup> Traditionniste, auteur d'*al-Mustadrak* (321/933-405/1014).

<sup>2</sup> C'est-à-dire, Muslim et al-Bukhârî.

<sup>3</sup> Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

<sup>4</sup> Selon Ibn Sînâ, le jugement se divise entre *hamlî* (attributif) et *sharfî* (conditionnel); il peut être encore positif ou négatif.

<sup>5</sup> Au lieu de *qarîba*, lire *gharîba*, conformément à MBA.

## CHAPITRE 16 À PROPOS DE LA SPHÈRE D'ATLAS

Puis, Dieu (\*) a existencié la sphère d'Atlas, après l'escabeau. Atlas est sur l'escabeau comme un anneau jeté dans un désert de la terre. “*Son escabeau occupe les cieux et la terre*” (Coran 2, 255). Le ciel est tout ce qui est en haut; la terre est tout ce qui est en bas; l'escabeau est ce corps dont nous avons présenté quelques unes des qualités, mais il se présente aussi dans la langue arabe avec le sens de science.<sup>1</sup> La connaissance des astronomes s'arrête à cette sphère d'Atlas. Elle est appelée ‘sphère des constellations’ et ‘sphère des sphères’; On l'appelle ‘Atlas’ du fait qu'elle ne contient ni étoiles ni chose grâce à laquelle on pourrait distinguer son mouvement. Ses éléments se ressemblent et elle a une forme sphérique. Son mouvement n'a ni commencement ni fin. Elle n'a pas de bord. On l'appelle ‘sphère des constellations’, parce que lorsque Dieu (\*) la créa, Il sépara douze parties qu'il appela constellations. La première d'entre elles est le Capricorne et dernière, le Sagittaire. Ce sont les noms des anges que Dieu (\*) créa avec des formes différentes et Il les appela avec les noms des formes qu'elles ont dans notre monde. Il (\*) a dit: “*Et par le ciel orné de constellations*” (Coran 85, 1). Le ciel est tout ce qui est en haut. Cette sphère ne fait pas partie des sept cieux. Chaque partie a été établie comme constellation pour le séjour d'un ange du nombre de ceux qui sont chargés de structurer l'univers, tout comme les tours de la ville où dans chacune d'elles se trouve un gouverneur. Dieu ôte le voile entre ces anges et la table bien gardée. Alors, ils voient ce que Dieu veut exécuter par leurs mains dans le monde créé jusqu'au jour de la résurrection. Il (\*) a disposé ces parties comme des demeures et des lieux où l'on s'abreuve et où descendent les voyageurs au cours de leur voyage. En effet, y descendent les étoiles mobiles et les autres étoiles qui grâce à leur course interviennent dans les constellations. Dieu crée ce qu'Il veut durant leur

---

<sup>1</sup> Effectivement le mot *kursî* peut avoir les sens de “savant”, “docte”, “science” et “savoir”.

intervention et leur course. Une fois que Dieu (\*) a créé cela, (la sphère) accomplit un tour dont personne, sauf Dieu (\*), ne connaît la fin. En effet, au-dessus d'elle il n'y a rien de bien limité comme corps physique et pur qui puisse intervenir, puisqu'au-dessus de l'escabeau, ce qui exerce son attraction est spirituel. Atlas est le premier corps physique qui soit transparent et Dieu n'a rien créé à l'intérieur de lui, de sorte que les mouvements soient définis et s'arrêtent à ce qui serait à l'intérieur; mais, même s'il y avait quelque chose, ils ne seraient pas définis, car dans Atlas, les parties et les constellations se confondent. Il y a en lui des étendues d'eau virtuelles, imaginaires et non-existantes en tant qu'essences particulières.

On l'appelle aussi 'la sphère des sphères', parce qu'elle englobe les sphères qui sont au-dessous d'elle. Ainsi toutes les sphères interviennent en elle. On connaît la longue ou courte durée de la rotation de chaque sphère, à savoir sa journée. C'est pour cette raison que Dieu (\*) a créé les sept étoiles brillantes<sup>2</sup> dans les cieux, pour que l'on connaisse l'intervention de leur sphère dans la sphère englobante d'Atlas. Avec l'existence d'Atlas, sont advenus les sept jours, les mois et les années. Cependant, rien en lui n'a été déterminé qu'après la création par Dieu en son sein des signes qui spécifient ces choses. En effet, le jour et la nuit n'ont existé qu'après la création du soleil. Les jours<sup>3</sup> les plus courts sont ceux qui sont comptés en fonction du mouvement de la sphère englobante dans laquelle se manifestent la nuit et le jour. Il y a, chez les arabes, un jour très court et c'est celui d'une sphère très grande. Tout cela est dû à la domination de la sphère (englobante) sur les autres sphères qu'elle contient, puisque le mouvement des autres sphères de nuit et de jour est un mouvement forcé par elle. Elle contraint par ce mouvement les autres sphères qu'elle contient. Toute sphère possède un mouvement naturel en plus du mouvement forcé. Donc toute sphère en dehors d'elle possède deux mouvements en même temps. Cependant, à tout mouvement naturel de chaque sphère correspond un jour particulier dont la longueur est calculée en fonction des jours qui adviennent à partir d'Atlas, la sphère englobante. Cette sphère est le toit du jardin du paradis, selon notre maître le Shaykh (Ibn 'Arabî), comme nous l'avons déjà exposé. A partir de son mouvement, est

<sup>2</sup> S'agirait-il des sept planètes qui marquent les sept jours de la semaine?

<sup>3</sup> C'est-à-dire, les révolutions des sphères.

engendré ce qu'il y a dans le jardin du paradis dont l'ordre n'est jamais dérangé, en effet, de soi il ne finira jamais. Et comme la nature se trouve au-dessus de cette sphère et qu'elle n'est pas simple, mais composée, elle est divisée en quatre éléments: le chaud, le froid, l'humide et le sec qui sont les quatre mères. Etant donné qu'elles sont au nombre de quatre, Dieu a fait de deux d'entre elles le fondement de l'existence des deux autres, le sec dépendant du chaud et l'humide dépendant du froid. Donc l'humide et le sec sont deux existants provenant de deux causes, le froid et le chaud. Cette sphère est l'une de celles que Dieu a créées pour toujours; donc leur forme ne changera pas le jour où changeront la terre et les cieux, à savoir le trône et l'escabeau. Cette sphère, qui est Atlas et la sphère des demeures, n'appartient pas au monde d'ici-bas dont Dieu (\*) a décidé l'extinction et la destruction des formes. Le premier monde d'ici-bas va du haut du premier ciel qui touche la sphère, à savoir le ciel de Saturne, jusqu'à ce qu'il y a de plus profond. Nous avons déjà mentionné que la sphère d'Atlas, la sphère des constellations, contraint les sphères qui sont au-dessous d'elle par son mouvement. Voilà pourquoi elles possèdent deux mouvements. Or la sphère d'Atlas se meut d'orient en occident, tandis que les autres sphères se meuvent d'occident en orient. Voilà ce que disent les savants astronomes. Notre maître, le *Shaykh* (Ibn 'Arabî), dans les *Illuminations mekkoises*, est d'accord avec eux sur cela. Il déduit, au sujet de cette opinion, qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un seul effet provenant de deux causes, tout comme il peut y avoir un seul complément pour deux agents. En effet, un tel mouvement dans ces sphères provient de deux ordres différents, l'ordre de la force et celui de la volonté, c'est-à-dire, celui de la nature. Mais, dans son esprit toujours insatisfait, il marque son désaccord avec eux, en disant que (Dieu) a disposé les mouvements de toutes ces sphères d'une seule façon, d'est en ouest, tout comme les mouvements des sphères fixes, on veut dire par là: Atlas et la sphère étoilée. En effet, ces dernières ne s'éteindront pas, elles ne cesseront pas et leur ordre ne sera pas dérangé. Il dit cela contrairement à ce que disent les astronomes, parce qu'ils pensent que les étoiles mobiles interviennent dans la sphère des étoiles fixes, depuis les deux cornes du Bélier jusqu'à al-Buṭayn<sup>†</sup> et depuis

---

<sup>†</sup> Etoile située dans la mansion de la lune entre les deux cornes du bélier et les pléiades (voir l'ample description qu'en donne le *Lisân al-'arab*).

le bélier jusqu'au taureau. Ils pensent que leur mouvement est opposé à celui de la sphère des étoiles fixes. Car ils établissent que leur mouvement va de l'occident à l'orient, or il n'en est pas ainsi. Mais, le mouvement de la sphère des étoiles est à la mesure de ce que lui procure, comme vitesse, sa composition et sa nature. Les étoiles sont avec elle dans cette rotation, bien qu'elle s'éloigne d'elles dans la mesure de sa force due au poids bien connu que son Créateur et Initiateur<sup>5</sup> a décrété. Le retard de la lune et d'autres planètes se manifeste depuis la mansion des deux cornes du Bélier jusqu'à la mansion d'al-Butayn et depuis la constellation du Bélier jusqu'à celle du Taureau. C'est là un vrai retard. Cependant, il ne s'agit pas du retard d'un mouvement qui s'opposerait à (celui de) la sphère. Quiconque dit que le mouvement des sphères est en opposition avec celui de la sphère englobante, n'a aucune connaissance en ce domaine.

A propos de la difficulté que nous avons mentionnée, (il faut dire que) le retard qui se manifeste dans certaines étoiles qui se trouvent à ce moment-là dans la sphère englobante, à cause de sa vitesse, est dû<sup>6</sup> à la structure de cette sphère et à sa nature que Dieu (\*) a créée ainsi. Cela ne constitue pas de la part de notre maître une divergence d'opinion. Absolument pas! Un homme comme lui est bien loin de manifester une telle divergence. Cependant, à cause de son esprit toujours insatisfait, il a mentionné ce que lui a procuré le dévoilement authentique et comment les choses sont en réalité; mais dans les *Illuminations*, il a mentionné aussi l'opinion des astronomes comme une donnée de leurs observations; et puisque rien de tout cela ne tient compte des impératifs de la religion et des commandements de la Loi révélée, alors il s'ensuit nécessairement une certaine divergence entre eux. Et comme il (°) l'a dit: "Personne ne nous approuve dans ce au sujet de quoi nous prétendons avoir une révélation." Telle est l'opinion de l'ensemble des astronomes. Voilà pourquoi il en a déduit la théorie de l'effet unique à partir de deux causes. Or cette théorie est unanimement réfutée par les philosophes et les théologiens, parce qu'elle entraîne le fait que l'unité puisse être double, en ce sens que l'effet unique serait double. Il en est arrivé

<sup>5</sup> Au lieu de *khâtiru-hu*, lire *fâtiru-hu*, conformément à MBA.

<sup>6</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous préférons lire *a'tâ-hâ* au lieu de *a'tâ-hu*, l'antécédent étant bien *al-qahqara*.

à dire que les étoiles interviennent dans la sphère, selon l'observation visuelle, en allant d'ouest en est, tandis que la sphère majeure et englobante intervient dans les étoiles, en allant d'est en ouest. Or remarque bien ce qu'il dit: "selon l'observation visuelle", et non pas selon la réalité elle-même.

## CHAPITRE 17 À PROPOS DES ÉTOILES FIXES

Par la suite, Dieu (\*) a existencié les sphère des étoiles fixes, après la sphère des constellations, Atlas. Il s'agit de la dernière sphère que Dieu (\*) a créée, pour qu'elle demeure sans que ses formes ne s'éteignent et ne soient détruites. Sa surface correspond à la terre du jardin du paradis et sa courbe forme la voûte du feu de la géhenne. En elle, se trouvent les étoiles fixes. Elle est, dans la sphère d'Atlas, avec tout ce qu'elle contient des cieux et des terres, comme l'anneau jeté sur une terre immense. Il y a en elle la puissance de ce qui est au-dessus d'elle, à savoir Atlas, l'escabeau et le trône, car elle est engendrée par eux. Il en est ainsi de tout ce qui est engendré et qui rassemble les réalités de tout ce qui est au-dessus de lui; et cela va s'achevant dans l'homme qui réunit en lui la puissance de tout l'univers. Et, s'il s'agit de l'homme parfait, il réunit, en plus de cela, les noms divins dans leur perfection. Cette sphère est appelée 'étincelante'<sup>1</sup> et 'la sphère des mansions'. Les mansions sont les mesures des divisions qui se trouvent dans la sphère des constellations. Le Réel (\*) a déterminé pour nous les constellations en fonction de ces mansions, puisque le simple regard n'arrive pas à le faire. Elles sont au nombre de vingt-huit. La première est l'étoile de la tête du Bélier et la dernière, le ventre du Poisson. On les appelle mansions (ou demeures) du fait de l'intervention des étoiles mobiles. Elles se présentent comme des régions de cette sphère qui se situeraient entre les étoiles. Dans cette sphère, elles sont des réalités virtuelles et hypothétiques, car on ne connaît que ce sont des mansions que par le fait que les étoiles mobiles y descendent, sinon ces dernières ne se distingueraient pas des autres étoiles. On les appelle donc mansions du fait de l'intervention en elles des étoiles mobiles. Et il n'y a pas de différence entre ces dernières et le reste des autres étoiles qui n'ont pas de mansions durant leur course. L'ensemble passe et intervient

<sup>1</sup> Le texte contient la mention suivante: *bi-kasri al-kâf*, c'est-à-dire, il faut lire *al-mukawakib*, comme un participe présent actif.

dans la sphère d'Atlas. Ces mansions sont les demeures des rois députés par les douze anges qui sont dans la sphère la plus éloignée. Ils prennent les ordres auprès des douze anges. En dehors des mobiles, on appelle les étoiles 'étoiles fixes', parce que les générations humaines, à cause de leur peu de durée, ne s'aperçoivent pas de leur mouvement; en effet, chacune de ces étoiles franchit un degré de la sphère la plus éloignée, Atlas, en cent ans. Or on compte trois cent soixante degrés, chacun d'eux équivalant à cent ans. Considère donc tout ce que cette sphère rassemble! Le degré correspond au jour.<sup>2</sup> Le jour de chaque étoile est fonction de son intervention dans la sphère des constellations, Atlas. Or les étoiles les plus rapides à intervenir sont les sept mobiles.<sup>3</sup> Et la plus rapide d'entre elles est la lune. En effet, sa révolution équivaut à vingt-huit jours de la révolution de la sphère d'Atlas, l'ensemble équivalant à la révolution de cette sphère. Les jours sont mesurés depuis le lever du soleil jusqu'au lever suivant. Dieu (\*) a dit: "*Un jour pour ton Seigneur et comme mille ans d'après votre façon de compter*" (Coran 22, 47). Ce qui fait allusion à ces jours bien connus. Le jour le plus court de ces sept étoiles mobiles est celui de la lune: il équivaut à vingt-huit de nos jours. Les étoiles mobiles et les autres étoiles ne sont que des formes d'esprits angéliques que ces derniers organisent, tout comme la forme de l'homme qui agit avec son esprit. De même, les étoiles et les lettres sont des formes auxquelles sont attachés des esprits et c'est leur esprit qu'elles agissent. S'il n'y avait pas ces esprits, les formes n'agiraient pas, qu'il s'agisse de l'homme, de l'étoile ou de la lettre. Dieu (\*) a fait, des constellations, des mansions et des étoiles qui courent rapidement, des instruments pour décider ce qu'Il (\*) veut réaliser dans le monde naturel et élémentaire comme chaud, froid, sec et humide dans ce qui est chaud, froid, sec et humide; à partir de là, Il réalise ce qu'exige l'existence des corps, à partir desquels, Il réalise ce qu'exige l'existence des esprits, etc... Ce sont comme les causes et les habitudes ordinaires chez les gens du commun que personne n'ignore. Celui qui affirme que ce sont des causes que le Réel (\*) a disposées, n'est pas un mécréant; de même, n'est pas mécréant celui qui dirait que les autres causes habituelles n'ont aucune relation avec la création et l'existenciation. Toute forme de l'univers

<sup>2</sup> C'est-à-dire, la révolution complète.

<sup>3</sup> Il s'agit, en réalité, des planètes.

prend le nom d'une sphère; il s'agit d'un ange qui organise et meut cette forme.

*Préliminaires à l'existenciation de la forme de l'homme parfait*

Ensuite, la volonté de Dieu (\*) s'est effectivement appliquée à l'existenciation du monde d'ici-bas; ce qui, selon notre maître, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, est un nom de ce qui se trouve sous la voûte de la sphère des étoiles fixes; lequel nom indique les ténèbres dans lesquelles aboutit la science des savants relative aux fondements des cieux et des terres, à savoir le sol, l'eau, l'air et le plus noble de tous, à savoir le feu, ainsi qu'à ce qui est engendré à partir de ces fondements, comme les minéraux, les végétaux, les métaux, les animaux, les djinns et l'homme dont l'aboutissement final de leur forme et de leur corps est la corruption et le changement. En effet, Dieu (\*) a posé une fin précise pour le monde d'ici-bas à laquelle sa forme s'achève et cesse, pour se changer en une autre forme précise qu'aujourd'hui tu ne vois pas encore. De même, après la résurrection du tombeau, Il nous fera renaître d'une façon que nous ne connaissons pas encore aujourd'hui. Il a dit, en effet: "*Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez*" (Coran 56, 61); alors que nous connaissons bien la première naissance. Il (\*) a dit: "*Vous connaissez la première naissance*" (Coran 56, 62).

Il n'est appelé 'monde d'ici-bas' que par rapport à nous; il est d'ici-bas, c'est-à-dire proche de nous, tandis que l'autre monde est loin. Dieu (\*) a dit à Muḥammad (°): "*L'autre monde est meilleur pour toi que ce monde-ci*" (Coran 93, 4). Tout ce que nous voyons, depuis la partie concave de la sphère des étoiles fixes jusqu'à ce qui se trouve au-dessous, passe en se transformant dans l'autre monde. En effet, l'autre monde a une forme différente de celle du monde d'ici-bas. Donc une partie des hommes et de ce qui reste passe de ce monde vers le jardin du paradis. Et celui qui reste ici-bas fait partie des gens du feu dans ce monde d'ici-bas. Ils n'en sortiront jamais. Ce qui se trouve depuis la partie convexe de la sphère des étoiles fixes, à savoir le sol du jardin du paradis, selon notre maître, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, jusqu'à ce qui se trouve au-dessus, est créé pour demeurer sans que ses formes ne changent. Dieu a dit: "*Et lorsque les étoiles seront dispersées*" (Coran 82, 2). Par "étoiles", on comprend les étoiles fixes; elles sont dans la sphère qui

est une de celles qui sont créées pour demeurer. Leur dispersion signifie seulement la dispersion de leur lumière. Voilà pourquoi, Il a dit dans un autre verset: *“Et lorsque les étoiles seront effacées”* (Coran 77, 8). Leur effacement signifie la dispersion de leur lumière. Nous sommes ici au degré du cinquième accouplement, par rapport à l'accouplement invisible et supra-sensible, ou du quatrième accouplement, si on ne considère pas ce dernier; c'est-à-dire, l'accouplement élémentaire de ce qui est bas et soumis à la pesanteur.<sup>†</sup> En effet, il procède de la compression des quatre éléments et de leur mélange. Il s'agit de la rencontre qui s'effectue entre les corps simples, en fonction des exigences qui leur parviennent des lois basées sur les principes relatifs aux noms, aux idées et aux esprits, pour que se manifestent les formes des êtres composés, le monde de l'être créé et de la corruption dans la variété de ses catégories, de ses genres et de ses espèces.

Dieu (\*) a ordonné de façon spéciale les quatre propriétés naturelles qui sont le chaud, le froid, l'humide et le sec. Il a joint le chaud au sec, ce qui a donné le feu simple à l'état conceptuel; puis, Il a joint le chaud à l'humide, ce qui a donné l'atmosphère simple à l'état conceptuel; ensuite, Il a joint le froid à l'humide, ce qui a donné l'eau simple à l'état conceptuel; enfin, Il a joint le froid au sec, ce qui a donné la terre simple à l'état conceptuel. Donc la réalité de la nature joint les quatre éléments, en ce sens qu'elle est l'essence de chacun d'eux, alors qu'aucun d'eux n'est son essence de façon absolue, mais uniquement de façon relative. Tous ces quatre éléments se composent entre eux et leur ensemble porte le nom de nature. Or la nature est une réalité unique qui ne peut ni se répartir ni se diviser. Les théologiens-philosophes appellent ces quatre piliers 'les qualités premières', parce qu'elles qualifient en premier les éléments simples; et, ensuite, elles qualifient les réalités composées. Donc tout ce en quoi domine le principe du chaud, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature ignée; tout ce en quoi domine le principe de l'humide, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature aérienne; tout ce en quoi domine le principe du froid, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature aqueuse; et tout ce en quoi domine le principe du sec, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature terreuse. Au premier degré, on ne parle ni de terre

<sup>†</sup> Voir la page 240, note 2.

ni d'eau ni d'air ni de feu et aucun de ces quatre (éléments) n'accepte de se mêler avec un autre d'entre eux; parce que, à ce premier degré, ils parviennent à leur terme et à leur fin. Lorsqu'ils descendent au deuxième degré, chacun d'eux accepte de se mêler à un autre; en effet, s'il n'y avait pas ce mélange, aucun d'eux ne jouirait plus de l'existence. Si le feu, par exemple, ne se mêlait pas avec les autres éléments fondamentaux, il n'existerait pas, parce que la nature est le nom de leur ensemble, puisqu'elle ne peut exister que grâce à ces quatre éléments. Et lorsque ces principes de la nature se trouvent à son premier degré, on parle à leur sujet de chaud élémentaire et de même pour le froid et le sec, l'humide et le froid. Mais lorsqu'ils se trouvent au deuxième degré, on parle à leur sujet de chaleur naturelle, de froid naturel, d'humidité et de sécheresse naturelles. Quand ils sont au troisième degré, on parle de chaud igné, de froid aqueux, de sec terreux et d'humide aérien. Quand ils descendent au quatrième degré, à partir d'eux existent les formes des minéraux ou bien des végétaux, des animaux, etc . . . La sphère des éléments se situe au-dessus de celle des natures, laquelle se trouve au-dessus de la sphère des principes,<sup>3</sup> c'est-à-dire, les sphères du feu, de l'air, de l'eau et de la terre.

Avec l'existence des natures, on compte quatre mères. Deux d'entre elles sont le fondement de l'existence des deux autres; en effet, l'humide et le sec dépendent du froid et du chaud. Le feu est le plus fort des quatre piliers, car c'est lui qui influe sur les autres. En effet, l'eau se réchauffe, de même que l'air et la terre. Par contre, le feu n'accepte pas de refroidir. Donc le feu a un effet dans les piliers, eux-mêmes, alors que pas un seul d'entre eux n'a d'effet sur le feu. Voilà pourquoi un certain groupe dit que le pilier du feu est le fondement. Car ce qui se condense à partir de lui devient air; ce qui se condense à partir de l'air devient eau et ce qui se condense à partir de l'eau devient terre. Après le feu, nous avons l'eau. Car elle a un effet sur l'air et la terre. L'air se refroidit et augmente, quand il s'humidifie; de même, la terre s'humidifie et augmente, quand elle se refroidit. Mais l'air et la terre n'ont aucun effet dans ces deux éléments. Voilà pourquoi, un autre groupe dit que le pilier de l'eau est le fondement. Un autre encore soutient que c'est l'air; car, lorsqu'en lui la chaleur devient excessive, on l'appelle 'feu'; et

<sup>3</sup> Au lieu de *al-istiqa'ât*, lire *al-istūqishât*, conformément à MBA qui cependant emploie un *shîn* à la place du *shîn*. La parole vient du grec *stoikeion* et signifie "élément dans la nature ou bien principe et élément d'une matière."

si c'est le froid, on l'appelle 'eau'. Tandis que ce qui reste tempéré, on continue à l'appeler 'air'. Un autre groupe affirme que le pilier de la terre constitue le fondement. Un dernier groupe soutient que le fondement est une cinquième réalité qui n'est pas un des quatre piliers. Dieu (\*) a établi entre les piliers une certaine incompatibilité. Il y a en eux ce qui entraîne une incompatibilité complète, en tant que feu, eau, air et terre. Il a mis l'air entre l'eau et le feu. Car même si entre l'eau et la terre il y a une certaine incompatibilité, il y a tout de même entre elles une certaine congruence. Il en est de même entre l'eau, l'air et le feu. Car l'eau et le feu sont incompatibles, alors que l'eau convient à la terre avec le froid et à l'air avec l'humidité. L'air n'est pas compatible avec la terre, alors qu'il convient au feu avec la chaleur et à l'eau avec l'humidité. C'est pourquoi, la terre se transforme en eau, l'eau en air et l'air en feu. Alors que le feu ne peut pas se transformer en terre, à moins de certaines médiations. Cette transformation ne se réalise qu'en cas d'excès. Et lorsque la transformation dépasse les limites fixées, elle produit le contraire. Mais on n'entend pas par transformation que le chaud puisse se changer en froid, que le sec puisse devenir humide ou que le blanc puisse être noir... Car cela est impossible, parce que cela entraînerait le changement des réalités, or un tel changement est impossible.<sup>6</sup> Cela conduirait, en effet, au changement de la science en ignorance, ce qui est également impossible. Cela veut seulement dire que ce sont les formes et les corps, portant en eux ces quatre natures, qui se transforment, puisque le corps froid peut devenir chaud et le corps sec peut devenir humide; non pas, cependant, tout en demeurant froid ou sec,<sup>7</sup> tout comme le corps blanc peut devenir noir, mais non pas alors qu'il est encore blanc. La forme aqueuse peut se changer en forme pierreuse et la pierre peut devenir de l'eau. Egalement, l'air qui touche un récipient froid peut devenir une goutte d'eau. Les gens du commun s'imaginent que c'est de l'eau qui transpire du récipient. A son tour, l'eau qui bout et la flamme deviennent de l'air et l'air devient du feu, comme cela se vérifie grâce au soufflet du forgeron. C'est donc la forme aqueuse qui se dissout, tandis que la forme pierreuse subsiste dans le premier

<sup>6</sup> Principe philosophique déjà plusieurs fois évoqué dans cette *Halte*, aux chapitres 2 et 6, par exemple.

<sup>7</sup> Il nous semble que MBA ainsi que l'édition de 1966-7 ne respectent pas ici l'ordre logique du discours. Au lieu de *lâ fi waqtî kawni-hi ħarran*, nous préférons *lâ fi waqtî kawni-hi bâridan*.

cas. Par contre, dans le deuxième cas, c'est la forme pierreuse qui se dissout et la forme aqueuse qui demeure. Dans le troisième cas, la forme aérienne se dissout, tandis que subsiste la forme aqueuse. Dans le quatrième cas, les formes aqueuse et ignée se dissolvent et subsiste la forme aérienne. Or, la substance chargée de ces formes qui sont, à leur tour, chargées de ces natures, demeure dans son état, elle ne se dissout pas et ne change pas; c'est ce qu'on appelle le souffle du Miséricordieux et la nuée. Or cela ne peut ni se détruire ni se transformer. Si un seul atome de l'univers, en tant que substance, était détruit, l'univers entier serait détruit, à cause de l'unité de la substance de l'univers. Elle est unique par essence, même si elle se manifeste au regard dans de nombreuses formes dont la multiplicité est infinie. On n'entend pas non plus par transformation et changement des formes que la forme puisse demeurer, tout en subsistant en elle-même des changements. Cela également est impossible et incompréhensible. On assiste seulement à la non-existence de la forme dont nous avons dit qu'elle se dissout et à l'existenciation de la forme dont nous avons dit qu'elle subsiste. Elle existe avec la permanence de la substance telle qu'elle est, sans aucun changement de ses deux états dans les deux formes en question. Le savant al-Aswad (.)<sup>3</sup> a fait allusion à cela dans un récit rapporté à son sujet. Il aurait frappé de la main une colonne de la mosquée et elle serait devenue de l'or. Puis, il l'aurait à nouveau frappée et elle serait revenue comme elle était auparavant. Celui qui en fut témoin s'en étonna, alors le savant lui dit: "Oh! Mais les réalités ne se transforment pas. Tu les vois ainsi en fonction de ta propre réalité en ton Seigneur." Le savant veut dire que la substance qui est la réalité de la forme pierreuse et dans laquelle subsiste cette forme ne se change pas en or. C'est uniquement la forme dorée qui se manifeste à ton regard, quand la substance la revêt; tout comme se manifestait à tes yeux la forme pierreuse, quand elle était revêtue par la substance. La substance, en elle-même, n'a pas changé. Et cela, s'opère "en fonction de ta réalité en ton Seigneur"; ce qui veut dire: parce que tu constates réellement en ton Seigneur qu'Il S'épiphanise depuis toujours et à jamais sans changement ni transformation. Et

<sup>3</sup> L'eulogie pourrait faire penser qu'il s'agit d'un compagnon. S'agit-il d'al-Aswad b. Nawfāl, émigré en Abyssinie? S'agit-il d'al-Aswad b. Qays, traditionniste ou d'al-Aswad b. Shā'ūb al-Laythī, mort à Uḥud?

malgré cela, Il Se manifeste sous telle forme où on Le nie et sous telle forme où on Le reconnaît; alors qu'Il est toujours Lui-même, qu'on le nie ou qu'on le reconnaisse, sans qu'il y ait ni changement ni transformation. Il n'est présent que dans le regard de celui qui voit et non dans la réalité de ce qui est vu; par conséquent, les formes qui portent toutes les natures, à savoir la terre, l'eau, l'air, le feu, le minéral, le végétal, l'animal, le djinn, l'homme, les sphères, les règnes, ces formes-là donc ne sont que des accidents dans la substance unique de la réalité. Cette substance se multiplie en fonction des formes. Elle revêt quelque forme que ce soit et en reçoit le nom. C'est ce qu'on appelle l'existence engendrée; c'est-à-dire, le passage d'une forme de la non-existence à l'existence. Quand elle dépose une forme, alors elle cesse de porter ce nom avec la disparition de la dite forme; c'est ce qu'on appelle la corruption et cela correspond au passage d'une forme de l'existence à la non-existence. Alors cessent l'existence engendrée et l'existence tout court qui se manifestaient en elle. Ainsi tout l'univers, dans les formes de chaque être, est continuellement existence engendrée et corruption. Cependant, lorsque la substance dépose une forme,<sup>9</sup> pour revêtir une forme semblable, alors a lieu la confusion.<sup>10</sup> En effet, la seconde forme se mêle à la première, à savoir la forme engendrée à la forme corrompue. Il s'agit de la création renouvelée au sujet de laquelle les gens ont des idées confuses. Ce que les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase, et certains anciens philosophes perçoivent, ils le perçoivent intellectuellement. Lorsque la substance revêt une forme différente de la première forme corrompue, comme, par exemple, lorsqu'elle dépose la forme aqueuse pour revêtir la forme vaporeuse, cela manifeste alors à la fois ce qui se corrompt et ce qui s'engendre. Par conséquent, cet univers a perpétuellement besoin du Réel (\*) et le Réel (\*) est continuellement en train de créer. Le besoin de la substance s'explique par le fait de ne pouvoir continuer à se manifester elle-même que grâce à l'engendrement des formes qu'elle assume, étant donné que la condition de sa permanence est dans l'existence en elle-même de ces formes pour lesquelles elle joue le rôle de lieu d'inhérence, comme disent les théologiens-philosophes qui s'imaginent que la forme

<sup>9</sup> L'expression *šara* ne se trouve pas dans l'édition de 1966 7, mais dans MBA.

<sup>10</sup> Ici l'auteur joue sur les mots, en utilisant la même racine dans *labisa* (revêtir) et *labs* (confusion).

corporelle est un ensemble de substances, or<sup>11</sup> la substance ne manque pas d'avoir quelque accident qui subsiste en elle. De même, les substances particulières, à savoir les esprits particuliers qui sont les lieux d'inhérence des attributs spirituels des facultés et des sciences qu'ils assument, ne peuvent demeurer que grâce à (ces formes) qu'ils assument. Elles se renouvellent elles-mêmes, tout comme se renouvellent les accidents. Quant au besoin des formes, il vient de leur projection hors de la non-existence dans l'attribution de l'existence. En effet, selon les gens de Dieu, toutes les formes sont des accidents. L'un d'eux a dit:

L'être engendré n'est rien d'autre qu'un accident:  
substance et accident sont équivalents.

Comme dit al-Ash'arî, les accidents disparaissent dès le second instant de leur existence. Car, selon lui, l'accident ne dure pas deux instants de suite. Par conséquent, la nature, qui est la manifestation de l'ordre divin, ne cesse jamais de produire des formes; et l'esprit universel les étend aux esprits particuliers en ce monde et dans l'autre et cela à l'infini. Dieu (\*) ne dispose donc pas directement la forme sensible dans l'existence, qu'elle soit naturelle ou élémentaire, chez l'être qui la possède, comme la sphère, l'homme, l'animal ou même le vent qui souffle et produit des marques dans le sable; et cela jusqu'au serpent et au ver qui rampent sur le sable, en laissant une trace: cette trace est une forme que Dieu existencie au moyen du ver et de quelque autre animal. Dans cette forme, Dieu insuffle un esprit qui lui correspond, en fonction de Son (\*) ordre. Cette constitution ne cesse point de le louer pour sa forme et son esprit, jusqu'à ce que la forme elle-même ne cesse et ne se corrompe. Alors, son esprit est transféré dans l'isthme. C'est ce à quoi fait allusion Sa Parole: *“Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La face de ton Seigneur subsiste, pleine de majesté et de munificence”* (Coran 55, 26-27). Cet esprit est engendré à partir de Son (\*) ordre, c'est-à-dire, à partir de l'esprit de Dieu qui lui est attribué. Et tout ce qu'il existencie est une forme qui cesse et se corrompt et dont l'esprit est transféré dans l'isthme. En effet, son esprit, qui est un ange loue Dieu et le glorifie. La grâce, dans tout cela, revient<sup>12</sup> à Celui qui a existencié la forme dont l'ange est l'esprit.

<sup>11</sup> Conformément à MBA, nous ajoutons ici un *wâw* au texte de l'édition de 1966 7.

<sup>12</sup> Au lieu de *yu'addidu*, lire *ya'ûdu*, conformément à MBA.

*Nota bene*

Plusieurs choses sont concomitantes à ces corps et à ces formes naturelles et élémentaires, comme la structure et les couleurs, la légèreté et la pesanteur, l'inconsistance et la densité, l'impureté et la pureté, la fragilité et la solidité et tout ce qui ressemble à cela parmi les caractères adjoints aux corps et aux formes. Tout cela fait référence à de multiples causes.

Les couleurs sont de deux catégories. Il y a celles qui subsistent dans la réalité colorée elle-même, alors on leur donne le nom d'accidents concomitants et d'attributs. Par exemple, le blanc de l'ivoire, le jaune de l'or et le noir du nègre.<sup>13</sup> Sinon, elles sont des accidents concomitants comme la pâleur jaune de celui qui a peur et la rougeur de celui qui a honte. Mais, alors, ces couleurs reçoivent le nom d'états. (C'est ce que les théologiens-philosophes appellent des passions.<sup>14</sup>) Nous t'avons déjà fait savoir que rien de tout cela n'est nécessaire et ne dure pas plus de deux instants de suite, selon les témoins du dévoilement et de l'extase et selon les ash'arites. Il ne s'agit pas de ce que les théologiens-philosophes appellent substance.

Il y a aussi les couleurs qui se manifestent aux yeux de celui qui regarde, tout en n'étant pas dans une essence colorée particulière, du fait de la variation de sa structure et de la façon dont la lumière éclaire l'objet en question, puisque c'est grâce à la lumière qu'a lieu la perception. Prenons l'exemple d'un seul objet coloré tantôt en rouge, tantôt en vert, en fonction de la différence dans la façon de le regarder droit ou incliné. Comment peut-il te renvoyer deux couleurs sensibles que ton regard perçoit, alors qu'elles n'existent pas dans l'objet considéré et que tu ne peux pas nier cela? Tu perçois donc des couleurs qui n'existent pas en elles-mêmes. De même, le caméléon prend progressivement la couleur de l'objet sur lequel il se trouve. Or la perception de cette coloration est réelle, bien que tu saches que cette couleur n'a pas d'existence en soi. C'est la même chose en ce qui concerne les couleurs de l'arc-en-ciel qui se manifestent au regard. En effet, il n'y a là ni objet coloré ni couleur, bien que tu voies de tes yeux des couleurs et que tu n'en doutes point. L'homme également peut voir une chose blanche, noire ou

<sup>13</sup> Ici l'édition de 1966-7 omet une partie du texte de MBA qui effectivement ne semble pas très compréhensible à cet endroit.

<sup>14</sup> "Passions" dans le sens d'état passif. Ce texte entre parenthèses est celui auquel la note 12 fait référence.

d'une autre couleur. Quand elle est située à une grande distance, alors qu'en réalité elle n'est pas de cette couleur ni essentiellement ni par accident. En réalité, cette couleur ne se manifeste que dans sa faculté de perception, au moyen de la chose et du fait de la distance.

### *Les structures*

Il en est de même pour ce qui concerne les structures. Tout comme les couleurs, elles se ramènent à deux réalités. D'abord, à ce qui supporte la structure, à savoir le corps structuré, dans sa réalité et comme il se manifeste au regard; ensuite, seulement, à la faculté qui le perçoit. Cette structure n'a pas d'existence dans un tel corps que l'on voit ainsi structuré. Par exemple, le grain de raisin que l'on voit dans l'eau gros comme une poire; la boucle près de l'œil que l'on voit comme un grand anneau; le soleil que l'on voit avec la forme et la dimension d'un bouclier, alors qu'il équivaut plusieurs fois aux dimensions de la terre. En effet, il équivaut exactement à cent soixante fois et demie et un huitième<sup>15</sup> la terre; ou encore ce qui se produit dans l'air, quand on brandit rapidement un tison que l'on tient en main. Si on le fait tourner, cela produit un cercle pour celui qui regarde et un trait vertical, si on le fait bouger de haut en bas.<sup>16</sup> Et pourtant tu ne doutes pas de voir un cercle de feu ou la forme d'un trait et tu crois qu'il y a effectivement la structure d'un cercle ou celle d'un trait, etc . . . Mis à part les caractères adjoints aux corps naturels et élémentaires que nous avons mentionnés, tout cela se ramène à la faculté qui perçoit et non aux structures elles-mêmes, ni même aux essences ainsi qualifiées, à savoir les corps et les formes. Telle est l'opinion des gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase. Quant aux philosophes, partisans de la réflexion et qui ne sont pas arrivés au degré du dévoilement authentique, ils se trompent au sujet de la question des caractères adjoints au corps et n'arrivent pas à conclure. Pour notre part, nous sommes sûrs que parmi les bénéficiaires du dévoilement authentique, il y en a que ne voilent point les corps denses comme les montagnes, les murs et les tentures ou la distance. En effet, pour eux, la forme de tout cela se ramène à celle de corps subtils et inconsistants qui ne voilent point ce qu'il

<sup>15</sup> C'est-à-dire, 160, 625 fois.

<sup>16</sup> Cet exemple est récurrent chez notre auteur.

y a derrière eux à la pénétration du regard. Par conséquent, ils les perçoivent de leur regard sensible. Mais, si leur œil est caché, ils ne les voient ni ne les perçoivent point. Telle est la différence entre le dévoilement sensible et le dévoilement imaginaire. En effet, lors du dévoilement sensible, comme nous venons de le mentionner, les corps denses et opaques, ainsi que la grande distance, ne voilent pas celui qui en bénéficie. Mais, si son œil est caché, il ne voit plus rien de ce qu'il voyait auparavant. De même, lors du dévoilement imaginaire, les corps denses et opaques, ainsi que la grande distance ne voilent point celui qui en bénéficie; mais, par contre, même si son œil est caché, ce qu'il voit et perçoit ne lui est pas voilé; parce qu'il perçoit ce qu'il perçoit avec l'œil de l'imagination et non avec l'œil sensible. Il y a des gens de Dieu pour qui ne pèse point ce qu'ils portent; il y en a d'autres sur lesquels le feu n'a aucun effet et ne brûle pas leurs habits. Donc toutes ces qualités adjointes aux corps se ramènent à la faculté qui les perçoit et elles n'appartiennent point à l'essence de ces corps; puisque, si elles leur appartenaient, tout se réduisant de façon égale à des corps et à des formes, tous ceux qui ont la faculté de perception verraient de la même manière. Garde-toi de penser qu'en disant "parmi les gens de Dieu", je veuille signifier ceux qui avalent le feu, qui plantent<sup>17</sup> des clous dans leurs joues, qui entrent<sup>18</sup> dans un four, qui se déplacent en montant sur le dos des gens, sans pour autant suivre la ligne de conduite du Livre et de la tradition qui sont à la base de la voie des gens de Dieu (\*). Non! Tout ce qui vient d'eux n'est que prestidigitation, illusionnisme et procédés psychologiques dont ils héritent entre eux. Quant aux gens de Dieu, rien de miraculeux ne se manifeste chez eux, si ce n'est au cours d'une effusion extatique ou bien pour guider un postulant, pour appuyer une révélation, pour secourir quelqu'un en perdition ou encore pour répondre au besoin urgent concernant une personne. S'il faut que le prophète manifeste le miracle dont il est l'objet, par contre, il faut que le saint cache sa sainteté. Si Dieu (\*) Se manifeste malgré lui, c'est Son affaire. Telle<sup>19</sup> est la situation des parfaits. Nous ne parlons pas ici des bénéficiaires des êtres spirituels. Dans ce<sup>20</sup> à propos de quoi les philosophes se trompent, concernant ce

<sup>17</sup> Au lieu de *yadkhûna* (sic), lire *yudkhilûna*, conformément à MBA.

<sup>18</sup> Ibidem *yadkhûna* – *yadkhulûna* ibidem.

<sup>19</sup> Ajouter *hâdhâ* devant *shâ'n*, conformément à MBA.

<sup>20</sup> Au lieu de *min-man*, lire *min-mâ*, conformément à MBA.

sujet, il y a (la question de la) manifestation d'effets dont le statut est différent à partir d'un élément essentiellement et réellement unique. Ils interprètent et s'égarent. En vérité, cela ne dépend ni de l'essence propre à l'élément en question ni de sa réalité, mais uniquement des capacités réceptives.<sup>21</sup> Par exemple, le feu, en tant que tel, ne change pas réellement en lui-même, alors qu'à partir de lui se manifestent des effets dont le statut est différent; aussi illumine-t-il certains corps sans en illuminer d'autres, bien qu'il pourrait les illuminer, si on l'allumait en y soufflant dessus. Autre exemple, la coagulation des choses, comme celle de l'argile humide;<sup>22</sup> leur liquéfaction, comme celle de la graisse, du miel, de la neige et de la glace; leur noircissement, comme celui du visage du blanchisseur; leur blanchiment, comme celui de la pièce d'étoffe que ce dernier nettoie; leur ramollissement, comme celui du fer; le fait de les brûler, comme pour les arbres; leur cuisson, comme celle de la viande. La différence se manifeste entre elles, en fonction de leur réalité et de leur capacité négative.

L'essence est unique, les statuts sont multiples.

La science perçoit ce que l'œil ne perçoit pas.

Ainsi connais-tu l'erreur des philosophes, quand ils disent que d'une réalité unique ne peut sortir qu'une seule autre réalité. Dieu ayant confirmé les piliers de la nature, les ayant disposés d'une façon sûre et les ayant mis en fonction, alors l'existence s'est manifestée de façon compacte. Il (\*) a dit: "*Les incrédules ne voient-ils pas que les cieux et la terre sont bien compacts*" (Coran 21, 30). La compacité signifie l'unification et l'assemblage d'une chose. "*Puis, Nous les avons séparés.*" La séparation signifie la distinction et la division. En effet, Dieu (\*) a séparé la terre de l'eau, l'eau de l'air, l'air du feu et les cieux des terres. La terre est la première chose que Dieu a créée en ce monde.

<sup>21</sup> Elles équivalent aux prédispositions.

<sup>22</sup> Au lieu de *muqbil*, lire *mubtall*, conformément à MBA.

## CHAPITRE 18 À PROPOS DE LA TERRE

Puis, parmi les formes de l'existence, après la sphère des étoiles qui est la quatrième sphère que Dieu (\*) a créée pour qu'elle demeure, Dieu a créé le pilier de la terre, à savoir le sol. Il est froid et sec. Les preuves de la révélation et le dévoilement authentique montrent que nécessairement la terre a été créée avant les autres piliers. La divergence, à ce propos, est bien connue. Mais celui qui diverge à ce sujet n'a aucune preuve, si l'on s'en tient à la Parole de Dieu suivante: *"Il a ensuite étendu la terre"* (Coran 79, 27) jusqu'à: *"Il a ensuite étendu la terre"* (Coran 79, 30). Cela signifie qu'Il l'a étendue et qu'Il l'a dilatée après l'avoir créée et lui avoir assigné les moyens pour subsister. Il l'a étendue pour que le ciel puisse reposer sur elle. En effet, les extrémités des cieux reposent sur les terres, car la terre a été créée en premier en ce monde. Il (\*) en a fait le lieu de la majorité des êtres engendrés à partir des éléments. Parmi les autres piliers, c'est elle le but visé. En effet, nous serons au paradis sur cette terre et c'est sur cette terre que nous ressusciterons; cependant, elle changera d'attributs. En effet, elle deviendra une assemblée éveillée, c'est-à-dire, dans laquelle on ne dormira plus. Dieu (\*) a dit: *"Il n'y aura qu'un seul cri. Et voilà qu'ils seront éveillés"* (Coran 79, 13-14). Il a dit encore: *"Le jour où la terre sera remplacée par une autre terre"* (Coran 14, 48). La forme actuelle se corrompra et elle aura une autre forme qu'à présent nous ne connaissons pas. Etant donné qu'elle représente le but final, les livres divins portent sa mention. Elle n'est citée qu'au singulier. Dieu (\*) a dit: *"Il a créé la terre en deux jours"* (Coran 41, 9); puis: *"Il a fixé en elle ses moyens de subsistance en quatre jours"* (Coran 41, 10), car elle constitue la réserve des moyens de subsistance destinés aux êtres engendrés. Parmi tous ces moyens de subsistance, il y a l'eau, l'air et le feu, ainsi que les vapeurs et les effets produits dans l'atmosphère supérieure. L'ensemble de la création de la terre et la fixation en elle des moyens de subsistance ont pris six jours, y compris la création des cieux. Dieu (\*) a dit: *"C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours"* (Coran 11, 7). Chaque

jour pour le Seigneur “*équivalent à mille ans, d’après votre manière de compter*” (Coran 22, 47); c’est-à-dire, relativement aux jours que nous connaissons. Au centre de la terre, Dieu (\*) a disposé un énorme rocher sphérique. Et au milieu de ce rocher dur et rugueux, il y a un animal, avec une feuille verte dans la gueule, qui loue et glorifie Dieu. Il a entouré la terre d’une chaîne de montagnes de roche verte qu’on appelle le mont Qâf.<sup>1</sup> Or Qâf est aussi le nom de l’ange dans les mains duquel Dieu a remis le gouvernement des tremblements, des effondrement et des phénomènes semblables qui se produisent sur terre. Donc tout ce qui se passe sur terre (de ce genre) est entre les mains de cet ange noble. Ibn Abî Hâtîm rapporte que Ka‘b<sup>2</sup> a dit, à propos de la Parole de Dieu suivante: “*Jusqu’à ce qu’ils (les chevaux) aient disparus derrière le voile*” (Coran 38, 32), que le voile serait une montagne de jacinthe verte contenant les créatures. D’elle provient la couleur verte du ciel qui lui sert de synonyme. Il a entouré cette montagne d’un énorme serpent dont la tête contient les crimes de la terre. Notre maître, l’imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn raconte qu’il a rencontré quelqu’un qui avait fait l’ascension de cette montagne. C’était un des substituts<sup>3</sup> qui faisait partie des gens de la voie. Il lui dit: “J’ai fait la prière de l’aube au pied de la montagne et celle du coucher du soleil à son sommet. Et voilà où j’en suis.” C’est-à-dire, dans la marche sur la voie. Il dit: “Je lui ai parlé de ce serpent et je lui ai demandé (des informations) au sujet du shaykh Abû Madyan Shu‘ayb<sup>4</sup> enterré à Tlemcen.”

Dieu dissout et allège ce qu’Il veut dans le creux de la sphère terrestre; et voici que l’eau devient quelque chose de malodorant et c’est alors l’immense océan qui entoure la terre. Cette eau encercle le rocher et la terre repose sur elle. Puis, Dieu (\*) dissout une partie de l’eau; et voici l’atmosphère ténébreuse. Alors, le vent qui en résulte entoure le centre qui correspond au rocher et voici que la vitesse du vent s’intensifie et il s’empare de l’eau et de la terre au-

<sup>1</sup> Il est déjà question de cette chaîne de montagnes à la *Halte* 248/11.

<sup>2</sup> Traditionniste mort en 32/652.

<sup>3</sup> Catégories de saints (*al-abdâl*) qui seraient les assesseurs du pôle (*al-quṭb*). Ibn ‘Arabî a écrit un traité à leur sujet qui s’intitule *Huḍayr al-abdâl* (La parure des substituts), traduit par Michel Valsân, éd. De l’œuvre, Paris, 1986.

<sup>4</sup> Abû Madyan Shu‘ayb al-Andalusî est né près de Séville en 520/1126 et il est mort à Tlemcen en 594/1197. Il est considéré comme un pôle, un recours suprême (*al-ghawṭ*) et un saint (*al-walî*). Il est l’auteur d’une recommandation (*al-wasiyya*) et d’un credo (*al-‘aqida*).

dessus de cette eau. Dans son commentaire, Ibn Djarîr<sup>5</sup> cite Ibn ‘Abbâs<sup>6</sup> qui dit: “Dieu créa la terre sur le poisson, le poisson sur l’eau, l’eau à la surface d’une pierre, la pierre sur un ange, l’ange sur un rocher et le rocher dans le vent.” Peut-être que le poisson cité dans cette tradition et ailleurs est celui que les gens du dévoilement prennent pour l’animal qui se trouve au milieu du rocher.

Voici maintenant comment se présente le monde d’ici-bas. La terre repose sur un rocher, je veux dire le centre de la terre. De l’air entoure le rocher. Au-dessus de l’air il y a de l’eau. Sur l’eau, une terre. Sur la terre, il y a de l’eau. Sur l’eau, de l’air. Sur l’air, de la glace. Sur la glace, une mer. Sur la mer, de l’air. Sur l’air, du feu. Sur le feu, l’ensemble qui va du ciel d’ici-bas jusqu’au septième ciel. Dieu (\*) a disposé la terre sur sept niveaux, chacun d’eux étant plus petit que celui qui se trouve au-dessus de lui. Donc le plus petit de tous est la terre sur laquelle nous sommes. Il y a le niveau noir, le gris, le rouge, le jaune, le blanc, le bleu et le vert. C’est ce qu’a rapporté Abû al-Shaykh.<sup>7</sup> Même s’ils sont au nombre de sept, selon les indications de la révélation et du dévoilement, il est cependant difficile de les distinguer entre eux. En effet, il s’agit d’êtres de raison, non-sensibles, comme le concept de mélange des réalités mélangées, telles que l’indigo et la céruse. Nous savons que des éléments d’indigo sont joints à ceux de la céruse de façon toute théorique, mais les sens ne le perçoivent pas et on ne peut pas les séparer. Si le Législateur n’avait pas fait savoir que ces niveaux représentent sept terres, ni la raison ni les sens ne l’auraient saisi. Dieu (\*) a mis dans chaque terre une prédisposition et une capacité à subir l’influence du mouvement d’une des sphères des cieux, ainsi que le rayonnement de son étoile. La terre, sur laquelle nous sommes, appartient à la première sphère qui suit la sphère des étoiles fixes. Elle est donc la plus petite terre pour la plus grande sphère.

Puis, l’ordre descend d’un ciel vers une terre; c’est-à-dire, vers le septième ciel, à savoir le plus bas. Alors, nous avons la plus grande terre pour le plus petit ciel. Ensuite, sache que la terre se meut d’une façon cachée, sensiblement imperceptible, car le Réel (\*) a fait savoir

<sup>5</sup> Commentateur coranique et traditionniste.

<sup>6</sup> Ibn ‘Abbâs (-3/619-68/687) est le plus grand savant de la première génération. Il est le père de l’exégèse coranique.

<sup>7</sup> Auteur du *Kitâb al-amthâl* qui est un recueil de proverbes et de traditions. Il est mort en 369/979.

qu'Il l'appelle, en disant à elle et au ciel: "*Venez de gré ou de force!*" (Coran 41, 11). Et ils répondent, en obéissant. Ils sont toujours en train de venir, à la recherche de la perfection. Le mouvement de la terre s'effectue autour de son centre, à cause de sa très grande dimension. Sa réalité est naturellement simple. Tout ce qui se meut circulairement, se meut sur lui-même, dans son propre espace; c'est donc un mobile immobile, puisqu'on ne peut pas vraiment lui appliquer l'idée de mouvement qui consiste à se déplacer d'un lieu vers un autre. Or ce qui se meut circulairement ne se déplace pas en sortant de son propre espace et de son lieu habituel; on le qualifie donc d'immobile. Lorsque Dieu (\*) créa la terre sur l'eau et l'eau sur le vent, elle fut agitée et secouée. Le Réel (\*) avait auparavant fait savoir aux anges qu'elle serait le séjour de créatures qui seraient créées à partir d'elle, en fonction d'une volonté bien particulière qui ne pourrait s'exercer que dans un cadre tranquille. Alors, ils dirent: "Notre Seigneur, comment ton serviteur pourra-t-il s'établir sur cette terre?" En effet, ils n'avaient pas encore réalisé qu'il y avait des montagnes sur la terre. C'est ce qui est mentionné dans une tradition prophétique citée par Ibn Abî Hâtim: "Dieu (\*) créa les montagnes à partir des vapeurs visqueuses et accumulées qui montaient de la terre. Elles constituent sa matière. Quand Il les eut créées sur la terre, ses côtés s'opposaient. Alors, les montagnes se tournèrent vers le centre et empêchèrent la terre de bouger comme bougent les étoiles. Elle bougea selon un mouvement circulaire imperceptible." De la terre, sortent les fleuves et tout ce qui tombe des nuages, car cela même provient des vapeurs humides qui montent de la terre. De la terre sortent donc les sources et les fleuves, ainsi que les vapeurs qui vont dans l'atmosphère, pour se transformer en eau qui tombe en pluie. Tel est le cycle perpétuel de l'eau qui sort de la terre pour retourner vers elle.

CHAPITRE 19  
AU SUJET DE L'EAU

Ensuite, après la terre, Dieu (\*) créa le pilier de l'eau. Elle est froide et humide. Elle est froide comme la terre. Elle possède une raison, un esprit et une science, tout comme la terre et les autres corps de l'univers. Dieu (\*) l'a disposée tout autour de la terre. Elle l'occupe entièrement, sauf la partie sur laquelle demeurent les animaux et les plantes terrestres. L'eau élémentaire a son origine dans le fleuve de la vie qui se trouve au-dessus des piliers. C'est à partir de l'eau que Dieu (\*) a rendu toute chose vivante. L'eau donne ses formes à l'univers. Voilà pourquoi, la première chose qui se manifeste au regard, parmi les formes de l'univers, c'est l'eau. C'est un élément transparent, fondamentalement incolore. Elle se trouble, quand elle se mélange avec des particules terreuses. Les philosophes sont d'avis différents à son sujet. Est-ce, oui ou non, un aliment pour le corps? Dieu (\*) a disposé l'eau salée tout autour de la terre, à cause des avantages qu'elle contient pour le monde. En effet, grâce à ce sel, l'atmosphère est purifiée des relents putrides qui y pénètrent à partir des vapeurs de la terre et des exhalaisons de l'univers. Lorsque l'eau se mêle à la terre, qu'augmente sur elle la chaleur procurée par les étoiles et les rayons du soleil et que la chaleur s'intensifie, tout en agissant sur l'humidité, alors cette dernière monte très haut sous forme de vapeur. C'est à partir de là que se produit la putréfaction de l'atmosphère. Alors, le sel de l'eau de la mer la fait disparaître et l'air qu'inhalent tous ceux qui respirent est purifié. Dieu (\*) a disposé des endroits de la terre réservés à l'eau de façon bien définie. Il a disposé des terrains salsugineux qui donnent de l'eau salée; d'autres terrains donnent de l'eau amère; d'autres, de l'eau saumâtre; d'autres, enfin, de l'eau douce et agréable au goût. La raison de tout cela, à savoir l'humidité que l'eau donne à la terre et la chaleur que l'air lui procure, repose sur une décision divine. En effet, le goût agréable de l'eau assure le bienfait de la désaltération, tandis que le sel procure le bénéfice de la disparition de la putréfaction. Tout ce qui tombe des nuages vient uniquement des vapeurs

humides qui montent de la terre. Ne vois-tu pas la vapeur qui monte des fleuves et des mers? Elle vient de la terre et de la mer à la recherche de son pilier le plus important; alors, elle se transforme en eau. A partir de là, elle adhère à son élément, selon ce qui est prévu dans la science de Dieu à ce propos. C'est Dieu (\*) qui dispose cette vapeur qui monte de l'eau. C'est de l'eau qui s'est changée en air. On l'appelle vapeur, pour marquer les différence entre l'air originel et l'air qui provient de l'évaporation. Ensuite, cette vapeur devient une nuée épaisse (cumulus); puis, l'eau tombe (en pluie), telle qu'elle était auparavant. La voilà donc retournée au principe d'où elle est sortie. Et puis, le cycle recommence, car il s'agit d'un cycle perpétuel: une partie de l'eau sort, tandis qu'une autre partie revient.

CHAPITRE 20  
AU SUJET DE L'AIR

Ensuite, après l'eau, Dieu (\*) créa le pilier de l'air. Il est chaud et humide. Il possède un esprit, une raison, une science et une certaine capacité de louer Dieu, c'est-à-dire, le souffle de louange qui est l'élément sublime primordial. Dieu l'a créé après l'eau à cause de sa congruence avec l'eau du point de vue de l'humidité. C'est le pilier le plus proche, du point de vue de la relation, du souffle du Miséricordieux. En effet, l'air est le souffle du cosmos. Il n'y a donc pas de pilier plus proche que celui de l'air, à cause de sa vitesse de transformation. Quand l'air bouge, on l'appelle vent et il n'est appelé ainsi que quand il bouge. "L'air est plus fort que l'eau. Grâce à lui, l'eau coule, se déplace et déferle. L'eau est plus forte que le feu; le feu est plus fort que le fer; le fer est plus fort que les montagnes; les montagnes sont plus fortes que la terre. Et il n'y a rien de plus fort que l'air en dehors de l'homme: lorsqu'il fait l'aumône en cachette, sa main gauche ignore ce que dépense sa main droite." Voilà ce qui est mentionné dans une tradition prophétique citée par al-Tirmidhî.<sup>1</sup> Cela veut dire que l'homme domine ses sentiments, en les contraignant grâce au jugement de la Loi et de la raison. Le pilier de l'air assure la vie de l'univers, tout comme l'eau est le fondement des formes de l'univers. Donc la forme aérienne vient de l'eau, tandis que l'esprit de l'eau vient de l'air. Si l'air s'arrêtait, tous ceux qui respirent périraient. Or toute chose, dans le monde, respire. Car chaque chose possède un esprit, et l'esprit est un souffle. S'il n'y avait pas d'air, ceux qui parlent ne parleraient pas et ceux qui ont une voix n'en auraient plus. Si on empêche un animal de respirer, c'est-à-dire, d'expirer l'air et de l'inspirer, il meurt sur l'heure. En effet, l'air, c'est sa vie et le priver d'air, c'est sa mort. Car le cœur est brûlé soit par la chaleur de l'air, soit par le manque d'air. Dieu (\*) a créé l'air subtil et léger, pour qu'il soit apte à se mouvoir rapidement. Celui qui respire a parfois besoin de beaucoup d'air et

---

<sup>1</sup> Al-Tirmidhî, *tafsîr*, 3.

parfois de peu. L'air qui devient vent, à cause de son mouvement, se répartit en quatre catégories: le vent du nord qui souffle entre le capricorne et le levant du soleil; le vent du sud qui souffle entre le levant du soleil et la constellation du canopus; le vent d'est qui souffle entre le levant des pléiades et la constellation de l'ourse; et le vent d'ouest qui souffle à l'opposé du vent d'est. Abû al-Shaykh rapporte, d'après al-Ḥasan<sup>2</sup> al-Baṣrî<sup>3</sup> que l'Envoyé a dit: "j'ai fait souffler les vents sur la Ka'ba. Si tu veux connaître cela, tourne le dos à la porte de la Ka'ba: le vent du nord souffle dans ta direction du nord, c'est-à-dire, dans la direction du mur d'enceinte, du côté du nord; le vent du sud souffle à ta droite, c'est-à-dire, dans la direction de la pierre noire; le vent d'est souffle face à la porte de la Ka'ba; et le vent d'ouest souffle de l'arrière de la Ka'ba."<sup>4</sup>

Parmi les vents, il y a ceux qui sont féconds, autrement dit, ceux qui procurent des formes. Par exemple, les vents qui attisent le feu, les vents qui fécondent les arbres . . . Ibn Djarîr a mentionné, dans son commentaire, que l'Envoyé (°) a dit: "Le vent du sud vient du jardin du paradis. C'est un des vents féconds; il comporte des avantages pour les gens."<sup>5</sup> Abû al-Shaykh a mentionné, d'après Ibn 'Abbâs, que l'Envoyé a dit: "Le vent du sud ne souffle jamais sans que ne coule un des oueds, que vous voyiez ou non."<sup>6</sup> D'après Qays b. 'Ubâda,<sup>7</sup> on mentionne que l'Envoyé a dit: "Le vent du nord est le sel de la terre."<sup>8</sup> Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, on rapporte que l'Envoyé (°) a dit: "Le vent d'est m'a secouru."<sup>9</sup>

Il y a un vent stérile; c'est celui qui élimine les formes, comme celui qui éteint la lampe, qui fait périr les plantes, qui rend stériles les arbres et qui porte tort aux animaux. On cite ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "J'ai détruit les 'Âd avec le vent d'ouest."<sup>10</sup>

Ibn al-Mundhir mentionne, d'après 'Abd Allâh b. 'Amr, que l'Envoyé a dit: "Il y a huit vents dont quatre sont une miséricorde et quatre, un châtement. Quant à la miséricorde, il s'agit de celui

<sup>2</sup> Au lieu de *al-ḥass*, lire *al-ḥasan*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Traditionniste et commentateur du Coran (21/642 110/728).

<sup>4</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>5</sup> Ibidem.

<sup>6</sup> Ibidem.

<sup>7</sup> Compagnon du Prophète mort en 60/679.

<sup>8</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>9</sup> Al-Bukhârî, *istisqâ'*, 26; *bad' al-khalq*, 5.

<sup>10</sup> Ibidem.

qui sème, de celui qui soulève la poussière, de celui qui est envoyé comme messager et de celui qui dissémine et disperse. Quant au châtement, il s'agit de celui qui rend stérile et de celui qui est froid et violent. Ce sont des vents terrestres. Il y a aussi celui qui est violent et chaud et celui qui brise tout sur son passage. Ce sont des vents marins."<sup>11</sup>

Le vent est, à la fois, unique en soi et multiple, car sa forme se renouvelle dans chaque souffle, tout comme les autres formes de l'univers. C'est dans le pilier du vent que sont engendrés et existenciés la grêle, la neige, la glace, les nuages, la pluie, le brouillard et la gelée blanche. Tout cela est produit dans les montagnes que Dieu a mentionnées dans Sa Parole: "*Et Il fait descendre du ciel, des montagnes pleines de grêle*" (Coran 24, 43). La matière et la production de tout cela procèdent de la volonté de Dieu (\*), à partir des vapeurs composées d'eau et d'air qui s'élèvent grâce à la chaleur du soleil et des étoiles. En effet, la vapeur s'élève, parce que la chaleur allège ses éléments aqueux et alors elle se transforme en air. Et, atteignant le degré de grand froid, elle se condense et forme un nuage. Elle tombe alors sous forme de pluie, si le froid n'est pas trop intense. Mais, si elle est frappée par un froid intense, avant même que les gouttes ne se forment, elle tombe en neige. Certains témoins du dévoilement ne sont pas d'accord à ce sujet. Ils disent que la neige ne vient pas de ce qui monte de la terre, mais bien de l'océan qui entoure la terre et qu'elle est portée par la puissance divine. Maintenant, si la pluie est frappée par un froid intense, après la formation des gouttes d'eau, elle descend sous forme de petits grêlons, quand elle provient d'un nuage lointain et que, sous l'effet de la vitesse et du frottement de l'air, les angles des grêlons se fondent. Sinon, ce sont de gros grêlons non arrondis. Généralement, il n'y a de grêlons qu'avec l'air du printemps ou de l'automne, parce qu'en été tout est au comble de la dissolution et qu'en hiver tout est gelé.

Quant au tonnerre, il est causé par le souffle de l'air. Il fend la base des nuages, quand ils s'accumulent, et il est produit par leur déchirement. Ce choc fait un bruit qui est une louange à Dieu (\*), puisque tout bruit dans l'univers est une louange. Il est mentionné dans une tradition prophétique citée par l'imâm Aḥmad<sup>12</sup> que le tonnerre est un ange. Cet ange serait créé d'air, comme les anges créés

<sup>11</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>12</sup> Ahmad b. Ḥanbal, traditionniste (164/780-241/855).

à partir des expirations des fils d'Adam. Dieu, alors, l'existencie, tandis qu'un souffle lui détermine sa forme. Et puis, elle disparaît et ne reste que son esprit qui loue Dieu (\*) pour toujours.

Quant à l'éclair, il est igné, subtil, aérien et enflammé. Il est produit par un mouvement intense de l'air. Autrement dit, le nuage s'alourdit soudain sous le poids de l'eau et descend, alors qu'il était en train de monter sous l'effet de la chaleur. Il frotte la surface de la terre et la chaleur de l'air qui s'y trouve s'intensifie. Il cherche donc à monter vers son élément. Mais le nuage s'accumule et l'en empêche. Par conséquent, l'air s'enflamme et Dieu crée à partir de lui un ange qu'Il appelle éclair. Puis, il s'éteint et tandis que sa forme disparaît, son esprit demeure. Nécessairement, après l'éclair, il y a généralement un coup de tonnerre, de par la décision de Dieu (\*) et sous l'effet de Sa création.

Quant à la foudre, elle est aérienne et elle brûle sans avoir de flamme. Elle ne passe pas près d'une chose dense sans avoir d'effet sur elle, à cause de la force, de la puissance et de l'action du souffle (qu'elle dégage). Fait étrange, la foudre fait fondre les dirhams contenus dans une bourse, sans que celle-ci ne soit ni brûlée ni déchirée. Elle peut couper le bras d'un homme sans qu'il en sorte du sang. Une fois, elle tomba au Maghreb (j'ai oublié en quelle année) sur un homme à cheval revêtu d'un burnous, avec la tête dans le capuchon. La foudre lui coupa la tête, sans laisser de trace sur le capuchon du burnous.

Dans ce pilier de l'air, existent des animaux aériens et célestes. C'est l'humidité qui domine dans l'air, tandis que le feu lui procure une chaleur croissante. Alors, dans les montagnes mentionnées par Dieu, se produit une certaine putréfaction. Et c'est à partir de cette putréfaction de l'air que Dieu engendre certains animaux.

## CHAPITRE 21 À PROPOS DU PILIER DU FEU

Ensuite, après l'air, Dieu créa le pilier du feu que les philosophes appellent l'éther. Il est chaud et sec et il enveloppe le globe de l'air. Dieu (\*) l'a créé à la suite du ciel d'ici-bas, pour que sa chaleur reçoive le froid du ciel d'ici-bas et ainsi pour écarter des êtres engendrés sur la terre les inconvénients du froid. Ce pilier est le premier pilier qui reçoit l'éther, lorsque les sphères tournent et qu'elles opèrent le changement des piliers. C'est dans ce pilier qu'adviennent à l'existence les étoiles qui ont une queue.<sup>1</sup> Elles sont appelées étoiles comme celles qui sont fixes et comme les six étoiles brillantes.<sup>2</sup> Car toutes se lèvent, quand elles se manifestent. La raison de l'apparition des étoiles filantes et de la matière qui sert à leur composition, conformément à la volonté et à la puissance du Créateur, est dans le fait que le pilier du feu est lié au pilier de l'air; or l'air est chaud et humide. Et avec l'humidité qu'il y a dans l'air, lorsque ce dernier se lie au pilier du feu, cela produit en lui, à cause de la vitesse, l'incandescence de certaines parties humides de l'air. En réalité, ce phénomène n'a pas lieu dans le pilier du feu, mais il se produit uniquement dans l'air. Le feu le brûle et alors apparaissent les étoiles filantes. Cela est dû à la vitesse de leur expulsion. Ces queues sont visibles à l'œil nu. Elles sont dues à la vitesse de leur formation et de leur transformation. Comme nous le voyons, elles se forment et se défont généralement au second instant de leur formation. Le froid du ciel éteint ce qui touche la partie supérieure et le froid encore plus intense, à savoir la mer enchantée, éteint ce qui touche la partie inférieure. La matière et la formation des étoiles filantes vient de l'air dans lequel se trouve une fumée épaisse. Lorsqu'elle arrive au globe de feu, comme on le voit quand la fumée de la lampe (une lampe éteinte) arrive à la lampe allumée: alors la flamme s'échappe du globe. Nous voyons aussi les étincelles de feu, quand l'air frappe

<sup>1</sup> Il s'agit des étoiles filantes et non des comètes.

<sup>2</sup> A savoir les planètes.

le feu grâce à l'éventail ou à autre chose, comme le soufflet. Ces étincelles volent, à partir du feu, semblables à des fils pour celui qui regarde. Puis, elles s'éteignent. Il en est de même pour ces étoiles. Après la mission de Muḥammad (°), Dieu (\*) en a fait des missiles pour les satans. Elles existaient, certes, avant sa (°) mission; ce qui advint, par la suite, ce fut seulement leur utilisation comme missiles et leur multiplication. En effet, sa (°) mission se situe dans la Balance qui est un signe aérien du zodiaque. Alors, le globe de feu s'est enflammé d'une façon extraordinaire et se multiplièrent les conflagrations dans l'éther qui est le pilier du feu et des comètes. Chaque voie du globe de feu est très fréquentée. Si bien que ces voies sont encombrées par les satans qui sont à l'écoute. Ne sachant pas la raison de cela, ils disent: "Nous avons touché au ciel et nous l'avons trouvé rempli de gardes sévères et munis de flammes,<sup>3</sup> alors que nous étions assis là pour écouter." Maintenant donc, qui écoute, trouve une flamme comme surveillant. En effet, les satans, qui sont des djinns incrédules, peuvent monter jusqu'au ciel d'ici-bas pour espionner. C'est-à-dire, espionner ce que disent les anges du ciel et ce dont ils parlent entre eux, concernant ce que Dieu leur révèle. Et lorsqu'un satan s'introduit, Dieu lui envoie une flamme et cette lumière reste comme une voie sur ses traces. Elle peut demeurer parfois longtemps, mais souvent une heure ou bien moins que cela.

Je n'ai jamais vu de nuit où les étoiles filantes abondèrent davantage que durant la nuit du 27 de Ramaḍân de l'année 1289 (1872). Elles commencèrent à apparaître au moment de la prière du soir et cela jusqu'à la huitième heure de la nuit, avec une intensité comparable à celle du feu des barouds militaires durant la guerre. Lorsqu'on regardait le ciel, on le voyait plein d'étoiles filantes. Elles commencèrent par abonder au sud; puis, l'atmosphère tout entière s'enflamma. On ne pouvait pas donner un coup d'œil sans voir un nombre incalculable d'étoiles filantes. Alors, je dis: "Cela ne peut être qu'à cause d'un événement grandiose qui doit advenir." Ce que je vis d'étonnant, c'est qu'une étoile filante rompit la galaxie, elle sortit et fut projetée sur l'horizon. Et ce qui continuait à sortir de la galaxie allait tout droit sur l'horizon. A Dieu appartient le commandement!

<sup>3</sup> Au lieu de *shahiyyan*, lire *shuhuban*, conformément à MBA.

L'air peut devenir épais, à cause d'un mélange de particules qui montent de la terre. Alors, il s'enflamme rapidement. Bien plus, il s'embrase pour un long moment et reste ainsi sous forme de serpent. Il peut parfois s'arrêter sous une étoile qui se trouve face à lui. Il tourne, alors, avec l'étoile, selon ce qu'on observe. Nous avons vu cela, quand nous étions au Maghreb. Ce phénomène nous apparaissait de façon continue après le coucher du soleil et disparaissait avant le premier tiers de la nuit, environ pendant un mois. Gloire à Celui qui fait ce qu'Il veut, le Libre et le Puissant.

Si l'on affirme que Dieu (\*) a dit: "*Nous avons orné le ciel d'ici-bas de luminaires dont Nous avons fait de quoi lapider les satans*" (Coran 67, 5); que le sens littéral du verset indique que les étoiles filantes sont dans le ciel d'ici-bas le plus proche de nous; que les luminaires représentent les étoiles et que ces dernières sont jetées . . ., alors, nous répondons ceci. Lorsque les étoiles filantes apparaissent à nos yeux, c'est comme si elles étaient dans<sup>4</sup> le ciel d'ici-bas, par rapport à nous. Et c'est ainsi que nous apparaissent les étoiles mobiles et fixes. Or où se situent les étoiles fixes par rapport aux étoiles mobiles? Et où se situent les étoiles mobiles par rapport au ciel d'ici-bas? Dieu (\*) donne des informations, en tenant compte de ce que perçoivent nos yeux et de ce que croit la majorité d'entre nous. Donc le nom de 'luminaires' s'applique de façon générale aux étoiles mobiles, aux étoiles fixes et aux étoiles filantes, du fait qu'elles sont brillantes. Et en ce qui concerne, de façon générale, les luminaires, la lapidation (des satans) est réservée aux étoiles filantes. Quant aux étoiles mobiles et aux étoiles fixes, elles sont dans leur sphère respective: elles ne changent pas de place et elles ne sont pas projetées; elles ne disparaîtront pas et ne se corrompront pas avant le jour de la résurrection. Le pronom relatif dans "*dont Nous avons fait de quoi lapider*", se réfère aux étoiles filantes, en tant que luminaires et en tant qu'elles apparaissent comme si elles étaient dans le ciel d'ici-bas par rapport aux gens, tout comme apparaissent les étoiles mobiles et les étoiles fixes. C'est la même construction que nous avons dans Sa Parole: "*Ma miséricorde s'étend à toute chose; Je l'écris . . .*" (Coran 7, 156). En effet, le pronom dans "*Je l'écris . . .*" se réfère à la miséricorde particulière, alors que ce qui est signifié par "*miséricorde*" contient, à la fois, la miséricorde générale, la miséricorde particulière, la miséricorde de l'Essence

<sup>4</sup> Ajouter *fī* devant *al-samā'*, conformément à MBA.

et celle des noms. Ce que nous avons mentionné au sujet des quatre piliers de la terre, de l'eau, de l'air et de l'éther, ainsi qu'au sujet des êtres créés de l'atmosphère, au sujet de ce que disent les philosophes, correspond à ce sur quoi ces derniers sont d'accord avec les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase. Il est mentionné ceci, dans certaines traditions prophétiques, même si elles sont faibles: "Ne prête pas attention aux discours de celui qui dit: 'Voici l'opinion des philosophes', puisqu'elle est fondée sur la négation de l'Agent libre." Tel est le propos des gens bornés. Cependant, toutes les opinions des philosophes ne sont pas fausses et l'on ne peut pas nier tout ce qu'ils ont dit, à part quelques propos simplistes et dépourvus de finesse et de subtilité. Les philosophes sont parvenus à des choses remarquables que quelqu'un d'équitable ne saurait nier. Après avoir créé les piliers et les avoir ordonnés, Dieu créa les cieux.

## CHAPITRE 22 AU SUJET DE LA CRÉATION DES CIEUX

Après le pilier du feu, Dieu créa la fumée. C'est-à-dire, il recouvrit l'air avec la forme de l'airain, à savoir la fumée. Il dit: “*On lancera, contre vous deux<sup>1</sup> des jets de feu et d'airain fondu*” (Coran 55, 35), c'est-à-dire, de fumée. Et à partir de cette fumée, Il créa sept cieux en étages. Il (\*) dit: “*Puis, Il Se tourna vers le ciel qui était une fumée*” (Coran 41, 11). Les cieux, alors, formaient une masse compacte et Dieu les sépara;<sup>2</sup> c'est-à-dire, Il sépara chaque ciel selon ses limites, après avoir été un tout compact et unique avec le reste, comme une fumée. Ibn Djarîr rapporte, d'après Ibn Mas'ûd,<sup>3</sup> que l'Envoyé a dit: “Le trône de Dieu était sur l'eau, alors qu'Il n'avait encore rien créé à part l'eau. Quand Il voulut procéder au reste de la création, Il fit sortir de l'eau une fumée. Elle s'éleva et Il l'appela ciel.”<sup>4</sup> Les cieux ont pour matière les quatre éléments, donc ils sont élémentaires. Il en est de même pour les anges des cieux. Il sont tous d'une nature élémentaire. Lorsque la fumée s'éleva jusqu'à la sphère des étoiles fixes, Dieu (\*) sépara dans cette fumée les sept cieux et Il inspira son ordre à chaque ciel. Il y arrangea les lumières et les astres et les peupla de Ses anges, pour qu'ils Le louent. On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: “Le ciel gémit et il est juste qu'il gémisses. Il n'y a pas de place pour y mettre le pied, sauf pour un ange toujours en train de s'incliner devant Dieu ou de se prosterner.”<sup>5</sup> Après avoir créé la terre, Dieu (\*) créa les cieux et fixa leur subsistance. Il (\*) a dit: “*Il créa la terre en deux jours*” (Coran 41, 9) jusqu'à: “. . . et Il y fixa leur subsistance” (Coran 41, 10) et même jusqu'à: “*Puis, Il Se tourna vers le ciel qui était une fumée*” (Coran 41, 11). Il (\*) créa les corps des cieux translucides, de façon à ce qu'ils

<sup>1</sup> Les peuples des djinns et des hommes.

<sup>2</sup> Voir Coran 21, 30.

<sup>3</sup> Compagnon et lecteur; mort à Kûfa en 32/652.

<sup>4</sup> Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra* 5, 3 et 11.

<sup>5</sup> Al-Tirmidhî, *zuhd*, 9; Ibn Mâdjah, *zuhd*, 19; Ibn Ḥanbal, 15, 173.

ne voilent pas ce qui est derrière eux. Sinon, nous ne verrions ni les étoiles fixes ni les étoiles mobiles, à l'exception de la lune. En effet, elle se trouve dans le ciel d'ici-bas. Dieu disposa les cieus sur la terre comme des coupoles, chaque terre ayant son ciel. En reposant sur la terre, les extrémités du ciel forment une demi-sphère et la terre est pour le ciel comme un tapis. Le premier ciel qui est le plus élevé repose sur la terre la plus basse et ainsi de suite pour chacun des sept cieus et chacune des sept terres. Cela contredit ce que disent les philosophes-astronomes. Abû al-Shaykh rapporte, d'après Iyâs b. Mu'âwiya,<sup>6</sup> que l'Envoyé dit: "Le ciel repose sur la terre comme une coupole."<sup>7</sup> Ibn Abî Hâtim rapporte, d'après al-Suddî,<sup>8</sup> que l'Envoyé a dit: "La construction du ciel sur la terre ressemble à la structure d'une coupole."<sup>9</sup> Dans chaque ciel, Dieu (\*) a créé un astre; ce qui donne en tout sept soleils. A présent, sache que les cieus sont stables, fermes, tranquilles et qu'ils ne se meuvent pas selon le mouvement imaginé par les astronomes, à savoir que chaque ciel se mouvrait avec son astre. Alors que les cieus, comme la terre, tournent sur eux-mêmes dans leur propre espace. En effet, Dieu (\*) a appelé le ciel et la terre, en leur disant: "*Venez, tous deux, de gré ou de force*" (Coran 41, 11). Ils sont donc à jamais en train de venir et ne cessent point de se mouvoir de façon cachée, à la recherche de la perfection dans l'adoration. Cependant, dans chaque ciel, il y a une sphère. C'est elle que fait advenir l'évolution de l'astre de ce ciel; en effet, les astres mobiles évoluent dans les sphères. Si les astres n'évoluaient pas ainsi, les sphères ne pourraient pas manifester d'essence propre dans les cieus. Les sphères ne sont pas des corps distincts des cieus, comme se l'imaginent beaucoup d'astronomes et beaucoup de ceux qui prennent les livres (révélés) et la tradition au pied de la lettre. Ce sont des sphères, en tant qu'effet de l'évolution des astres, mais ce sont en eux-mêmes des cieus. Les sphères dans les cieus sont comme les chemins sur la terre: leur existence comme chemin est le résultat de la marche sur le sol. La terre est donc terre en elle-même et chemin dans la mesure où l'on y marche dessus. Chaque astre dans sa sphère est doué d'un mouve-

<sup>6</sup> Qâdî de Başra (m. 121/739) dont la perspicacité et la sagacité sont devenues proverbiales.

<sup>7</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>8</sup> Traditionniste et commentateur du Coran, mort en 128/745.

<sup>9</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

ment naturel. Et chaque mouvement naturel de chaque sphère équivaut à un jour qui lui est propre, lequel se mesure par rapport aux jours existant à partir de la sphère globale d'Atlas; car ce sont eux qui servent de référence pour les compter en journées.

En effet, chaque fois qu'un astre dans sa propre sphère se trouve en intersection avec la sphère qui englobe le tout, cela compte pour un jour de cet astre dans sa sphère et puis, il fait à nouveau le tour. Donc chaque astre, parmi les étoiles mobiles, a un jour bien établi. Certains astres ont la préférence sur d'autres, en fonction de la vitesse de leur mouvement naturel ou bien de la petitesse ou de la grandeur de leur sphère. Grâce à l'intersection de ces sphères et de leur astre avec la sphère globale et celle des étoiles fixes, grâce également à leur course, Dieu fait advenir ce qu'Il veut dans l'univers élémentaire. Toutes les étoiles mobiles ou non sont des formes d'esprits angéliques qui les régissent. Elles agissent grâce à leur esprit, tout comme l'homme agit grâce à son esprit. Dieu (\*) a mis dans chaque ciel un être spirituel comme prophète, tout comme Il (\*) a mis, dans chacun des sept éléments de la terre, un substitut<sup>10</sup> grâce auquel Il maintient l'existence de cet élément. Ce substitut provient de la réalité spirituelle d'un des sept prophètes des sept cieux. Dieu (\*) a créé le premier et le troisième ciel avec une nature unique, à savoir le froid et l'humide. Il a créé aussi le quatrième et le cinquième avec une même nature, à savoir le chaud et le sec. Il a créé le deuxième ciel de façon mélangée. Il a créé le sixième ciel chaud et humide. Et Il a créé le septième ciel froid et sec.

Le premier ciel que Dieu (\*) a créé est celui d'ici-bas, c'est-à-dire, le plus près de nous.

---

<sup>10</sup> Voir plus haut au chapitre 18 de la même *Halte*.

CHAPITRE 23  
AU SUJET DE LA SÉPARATION DU CIEL D'ICI-BAS

Dieu (\*) a créé le ciel d'ici-bas le lundi, comme cela est mentionné dans la tradition prophétique. Il a fait de la lune son astre. Certains maîtres spirituels la désignent sous le nom de 'l'homme singulier'. Elle est le lieu de séjour de l'ange chargé de ce ciel qui est pour lui comme la forteresse où le roi habite. La lumière de la lune vient de celle sur soleil, comme celle des autres astres mobiles.<sup>1</sup> Sa lumière augmente ou diminue par rapport à nous, mais non en elle-même. Par rapport à elle-même, elle est toujours à la fois pleine lune et absence totale de clair de lune. Car dans la mesure où sa face tournée vers nous diminue, à savoir sa face apparente, l'autre face augmente, à savoir sa face cachée. C'est comme la nuit et le jour: ce qui diminue en jour, augmente en nuit et vice versa, alors que la journée qui est l'ensemble de la nuit et du jour ne diminue ni n'augmente jamais. Elle dure toujours vingt-quatre heures. Dieu (\*) fit habiter ce ciel par l'esprit d'Adam (§) et Il fit habiter le substitut, grâce auquel Il maintient le premier climat de la terre, devant Adam, ce dernier étant appelé l'homme singulier. Il est mentionné, dans *Recueil de la tradition authentique*, que l'Envoyé de Dieu (°) le trouva la nuit où il fut emmené en voyage dans ce ciel. A sa droite et à sa gauche, se tenaient les âmes de ses descendants, ceux qui étaient bienheureux et ceux qui étaient malheureux. Quand il regardait sur sa droite, il riait et quand il regardait que sa gauche, il pleurait.<sup>2</sup>

La raison de la convenance entre Adam (§) et ce ciel avec son astre se trouve dans sa rapidité de changement et de mutation. En effet, l'homme est très changeant dans ses pensées et dans son cœur. Certains observateurs, parmi les maîtres des pensées intimes, disent que dans un jour et une nuit l'homme change soixante mille fois d'idée. Cette sphère a un mouvement rapide; en effet, le mouvement de la sphère lunaire est le plus rapide des mouvements sphé-

<sup>1</sup> A savoir les planètes.

<sup>2</sup> Allusion à la tradition de l'invention de la prière dans al-Bukhârî, *ṣalât*, 1.

riques, parce qu'elle se trouve en intersection avec la sphère globale tous les vingt-huit jours. Or cela n'arrive pour aucune autre sphère. Voilà pourquoi la manifestation des effets dans le monde créé est rapide, étant donnée la vélocité de son mouvement. C'est à elle qu'appartient chaque effet qui se manifeste dans l'univers des corps et des esprits, car tout effet supérieur dans l'air et dans le feu vient de l'évolution de la lune, tandis que tout effet inférieur dans les éléments de l'eau et de la terre vient du mouvement de la sphère du ciel d'ici-bas. Toute réalité cognitive qui a lieu le lundi vient de l'esprit d'Adam (§) et de l'esprit de la lune que les philosophes appellent le dixième intellect ou l'intellect opérationnel, lequel, comme les autres étoiles mobiles, se trouve en intersection avec la sphère globale, en provenance des trésors du zodiaque qui représentent les différentes possibilités contenues dans la sphère globale d'Atlas; elle provient également des anges chargés des trésors des sciences de l'intelligence procurée par la réalité de chaque astre. La lune se meut sous l'effet de la volonté, comme les autres planètes; tout comme l'homme, quand il se déplace dans l'espace, le fait volontairement. Il s'agit, en effet, d'un mouvement commandé, réfléchi, conscient et responsable. Comme dit l'Envoyé à propos de sa chamelle: "Ils l'appellent et elle se conduit de façon responsable."<sup>3</sup> Cette tradition est rapportée par al-Bukhârî. Il dit encore au sujet du soleil: "Chaque jour, il demande la permission de se lever et il se lève. Peu s'en faut même qu'il demande la permission, qu'elle ne lui soit accordée et qu'on lui dise: 'Retourne là d'où tu viens!'"<sup>4</sup> Dans leur mouvement, les planètes veulent donner l'ordre divin qui se trouve dans leur ciel. C'est cet ordre qui fait advenir à l'existence les choses dans les quatre piliers et les réalités engendrées. Il n'y a pas de plus petite sphère que celle de la lune. Je veux parler de son ciel. Et à cause de sa petitesse, il est le plus rapide dans sa rotation. Dieu (\*) a disposé ce ciel selon la nature de l'eau. Il est donc froid et sec. Il y a entre lui et le pilier du feu, c'est-à-dire, l'éther, une aversion déterminante, pour qu'il ne se change pas en feu et que soit ainsi annulé ce qui est voulu de lui, quand Dieu fait don des réalités engendrées et des formes à l'univers des piliers, à l'occasion de ses mouvements.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *khums*, 8. Citation très approximative.

<sup>4</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Si Dieu (\*) n'avait pas mis le globe de l'éther entre le ciel lunaire et la terre, les plantes et les animaux n'auraient pas été engendrés à cause de l'intensité du froid de ce ciel. Quand cette sphère tourne par force, son lieu se sépare du corps universel et alors l'air apparaît entre lui et ce qu'il y a au-dessus de lui. Il en est de même pour chacun des sept cieux.

CHAPITRE 24  
AU SUJET DU DEUXIÈME CIEL D'ICI-BAS

Ensuite, Dieu créa le deuxième ciel et lui donna Mercure comme planète. Il est celui qui écrit. Mercredi est le jour qui lui est assigné. C'est le jour de la lumière, le jour de Mercure. Toute influence supérieure dans les éléments de l'air et du feu, ce jour-là, vient de l'esprit de Mercure; tandis que toute influence inférieure dans les piliers de l'eau et de la terre, ce jour-là, vient du mouvement de la sphère de ce ciel. Toute réalité cognitive, ce jour-là, vient de l'esprit de 'Îsâ (§). En effet, Dieu le fait habiter dans le deuxième ciel. De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient l'existence du deuxième climat. La convenance entre ce ciel et 'Îsâ (§) vient du fait que ce ciel équivaut à<sup>1</sup> la présence de la rupture des habitudes et celle du miracle. En effet, la naissance de 'Îsâ (§), le fait qu'il parle au berceau et qu'il ressuscite les morts, tout cela va contre l'habitude. Grâce à 'Îsâ, le connaisseur de Dieu prend conscience de la transformation sensible et supra-sensible: comment ce qui est dense, comme l'eau, la terre et le corps de l'homme, devient subtil et léger, comme l'air et le feu; et comment ce qui est subtil et léger, comme le feu, l'air et l'ange, devient dense comme l'eau, la terre et l'homme. Lorsque l'esprit, *Djibrîl*, prenait la forme d'un corps,<sup>2</sup> c'était pour l'Envoyé (°) une expression de la densification de ce qui est subtil et léger. Et quand Dieu l'éleva, alors qu'il était encore vivant dans son corps, jusqu'au deuxième ciel, ce fut aussi pour lui une expression de la transformation de ce qui est dense en ce qui est subtil. Puis, il laissa le ciel pour la terre, comme il est mentionné dans les traditions authentiques dont la transmission est sûre, ce qui est encore une expression de la densification de ce qui est subtil et léger. Ensuite, il mourut, ce qui est également une expression de la transformation

<sup>1</sup> Supprimer *hiya* dans *al-samâ' hiya haḍra*, conformément à MBA.

<sup>2</sup> La plupart du temps, il apparaissait sous les traits de *Dihya b. Khalifa al-Kalbî*, comme cela est relaté plusieurs fois au cours de ces *Haltes*. Nous avons omis ici de traduire l'expression suivante qu'on pourrait lire soit *li-ummi-hi*, soit *la'ama-hu*, car nous ne voyons pas le sens qu'il faut lui attribuer.

de ce qui est dense en ce qui est subtil. Mais, en réalité, l'univers tout entier se transforme, en passant du subtil au dense et du dense au subtil. Quiconque perçoit la chose, le secret lui ayant été dévoilé, connaît le comment de l'ascension de l'Envoyé de Dieu (°) dans son noble corps, depuis la terre jusqu'aux cieux, ciel après ciel, jusqu'à l'escabeau et au trône, si bien qu'il dépassa tous les corps sensibles, les corps spirituels, les réalités supra-sensibles, jusqu'où il n'y a plus de où. Or tout cela est une expression de la transformation de ce qui est dense en ce qui est subtil, à tous les degrés. En effet, les réalités subtiles sont variées dans leur subtilité. Après cela, il retourna là d'où il s'était élevé, ce qui est une expression de la densification de ce qui est subtil, à tous les degrés. En effet, les réalités denses sont variées dans leur densité. Car chaque fois que celui qui monte, arrive à un degré, il en assume le statut, quel que soit ce degré. Et chaque fois que celui qui descend, arrive à un degré, il en assume de même le statut. Comment quelqu'un pourrait-il ne pas tenir compte de son (°) ascension avec son noble corps ou même la nier, alors qu'il est témoin de la pénétration du regard, qui est une réalité physique, dans un globe de verre, pour arriver jusqu'aux couleurs qu'il contient. On peut dire la même chose à propos d'Idrîs (§), quand Dieu le fit monter dans son corps jusqu'au quatrième ciel. Personne ne niera la réunion des corps avec les esprits qui est mentionnée dans les révélations divines, si ce n'est celui qui ne connaît rien de la réalité des choses.

CHAPITRE 25  
AU SUJET DU TROISIÈME CIEL

Ce ciel est froid et sec, comme le ciel d'ici-bas. Dieu (\*) a fait de Vénus, la planète de ce ciel. Vendredi est son jour. Donc tout effet supérieur dans le pilier du feu et de l'air, qui a lieu ce jour-là, provient de l'esprit de Vénus. Tout effet inférieur dans l'eau et la terre, qui a lieu ce jour-là, provient du mouvement de la sphère de Vénus. Dieu (\*) y a fait habiter l'esprit de Joseph, le véridique (§). De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient le troisième climat. La convenance entre Joseph (§) et ce ciel vient de ce que le ciel réalise la présence de l'imagination, de la représentation et de l'exemplarité. Joseph (§) fut un des imâms de la science de l'imagination et de l'expression. Cela est bien connu à partir du Livre et de la tradition.

## CHAPITRE 26 AU SUJET DU QUATRIÈME CIEL

Ce ciel est chaud et sec. Dieu (\*) en a fait le cœur de l'univers. Au-dessous de lui se trouvent sept éléments plus grands, à savoir la terre, l'eau, l'air, le feu, le ciel d'ici-bas et les deuxième et troisième cieux. Au-dessus de lui se trouvent également sept autres éléments plus grands, à savoir le trône, l'escabeau, Atlas, c'est-à-dire, la sphère du zodiaque, la sphère des étoiles fixes, le ciel de Saturne, le ciel de Mercure et le ciel de Mars. Dieu en a donc fait le cœur de l'univers. En effet, au-dessus de lui, il y a trois cieux et au-dessous, trois autres cieux. Voilà pourquoi, Il (\*) l'a appelé "*un lieu élevé*" (Coran 19, 57). En réalité, il est élevé quant au rang et à la dignité et non, pas quant au lieu, puisque ce qui est au-dessus de lui est plus élevé. Il a fait du soleil son astre et c'est le plus grand astre au cœur de l'univers. De sa lumière<sup>1</sup> vient la lumière de toutes les planètes et des autres astres. La lumière du soleil ne vient pas de lui-même, mais d'une épiphanie permanente du nom de Dieu (\*) 'Lumière' dont il bénéficie. En effet, il n'y a pas de lumière en dehors de la lumière du Réel (\*), alors que les gens attribuent la lumière au soleil. Il n'y a pas de différence en cela entre le soleil et les étoiles; en effet, leur lumière ne vient pas d'elles-mêmes, mais uniquement de l'épiphanie permanente de Son nom de 'Lumière' en faveur du soleil. Sa lumière ne durera pas jusqu'au jour de la résurrection, le temps de l'enroulement du soleil (dans les ténèbres). Dieu (\*) a dit: "*Quand le soleil sera enroulé*" (Coran 81, 1). Or son enroulement (dans les ténèbres) signifie la disparition de sa clarté. En effet, cette épiphanie de lumière sera voilée, aux yeux de ceux qui regarderont, par un écran situé entre eux et le soleil. Avec la création du soleil dans cette sphère, sont apparus la nuit et le jour et Dieu a divisé la journée entre jour et nuit. Quant à la journée, elle n'existe qu'à cause du mouvement de la sphère d'Atlas, puisqu'il n'y a en soi ni nuit ni

<sup>1</sup> Au lieu de *wa min nûr dġâmī*, lire *wa min nûri-hâ nûr dġâmī*, conformément à MBA.

jour. De même que le soleil éclaire ce qu'il y a au-dessous de lui, ainsi éclaire-t-il ce qui est au-dessus. Tout effet supérieur qui se vérifie, le dimanche, qui est le jour du soleil, dans les éléments de l'air et du feu, provient de l'esprit du soleil et de son rayonnement. Tout effet inférieur qui se vérifie, le dimanche, dans les éléments de la terre et de l'eau, provient du mouvement de la quatrième sphère, celle du soleil. Dieu a fait habiter Idrîs (§) dans ce ciel. Toute réalité cognitive qui parvient, ce jour-là, jour du soleil, aux connaisseurs de Dieu, provient de l'esprit d'Idrîs (§). La convenance entre Idrîs (§) et ce ciel est due à son rôle de pôle et à la grandeur de son rang. En effet, Dieu (\*) a fait savoir qu'Il a élevé Idrîs dans un "lieu élevé" (Coran 19, 57), à savoir le quatrième ciel. Or celui-ci est le pôle des sphères et c'est autour de lui que tournent leur masse. De même, Idrîs (§) est le pôle de l'existence supérieure et inférieure et c'est autour de lui que tournent ses esprits et ses formes. Il est le lieu de manifestation de la réalité muhammadienne et de son remplaçant. Le pôle est le lieutenant de Dieu sur la terre, c'est-à-dire, sur la terre de la possibilité. Il faut que le lieutenant soit à l'image de celui qu'il représente et qu'il se manifeste à la perfection avec ses noms et ses attributs. La lieutenance est réservée au genre humain à qui Dieu l'a attribuée par grâce et faveur. Il faut donc aussi que le lieutenant existe en corps et en esprit. Son esprit est le pôle des esprits qui tournent autour de lui. C'est lui qui les arrange et qui les organise comme esprits supérieurs et inférieurs. Sa forme est le pôle des formes qui tournent autour de lui. C'est lui qui les arrange et qui les organise comme formes supérieures et inférieures. Il est le lieu épiphanique du Réel (\*).

Il ne convient pas qu'il y en ait plus d'un à chaque époque. "Si des divinités, autres que Dieu, existaient, le ciel et la terre seraient corrompus" (Coran 21, 22). Et puisque Idrîs (§) est le pôle, il ne convient pas qu'il meure, parce que Dieu est le Vivant qui ne meurt pas. C'est lui qui fait exception dans cette Parole de Dieu: "Ceux qui sont dans les cieux et ceux qui se trouvent sur la terre seront foudroyés, à l'exception de ceux que Dieu voudra épargner" (Coran 39, 68). Idrîs remplace Muḥammad (°), en le substituant, de même que les pôles de chaque époque sont les remplaçants et les lieutenants d'Idrîs (§). Donc tous les pôles qui viennent, partent et héritent entre eux de leur fonction, comme cela est bien connu chez les gens de cette voie, sont les remplaçants d'Idrîs (§). Et aucun saint ne sait cela, à l'exception des remplaçants durant leur temps de remplacement.

## CHAPITRE 27 SUR LE CINQUIÈME CIEL

Ce ciel est chaud et sec. Dieu (\*) a disposé Mars comme planète rouge de ce ciel. Le mardi est le jour de ce ciel. Tout effet supérieur qui se vérifie, le mardi, sur les éléments de l'air et du feu, provient de l'esprit de cette planète rouge. Tout effet inférieur qui se vérifie, le mardi, sur les éléments de l'eau et de la terre, provient du mouvement de l'atmosphère de cette planète rouge. Dieu (\*) a fait habiter l'esprit d'Aaron (§) dans ce ciel. Donc toute réalité cognitive qui parvient aux connaisseurs de Dieu, ce jour-là, provient de l'esprit d'Aaron. De son esprit dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient le cinquième climat. La convenance entre Aaron (§) et ce ciel vient du fait qu'il s'agit du ciel de la douceur, de la temporisation et de la miséricorde. L'attribution de ces qualités à Aaron et le fait qu'il en apparaisse tout revêtu sont connus et consignés dans les chroniques et les livres anciens. C'est également le ciel de la lieutenance, de la science royale de l'organisation et de l'administration et de la science de la proximité au moyen des sacrifices d'animaux. Aaron (§) était le lieutenant et le ministre de Moïse (§). Or le ministre est celui qui organise le royaume et administre ses sujets. La prêtrise, à savoir la charge des sacrifices, fut réservée aux fils d'Aaron, à l'exclusion des autres fils d'Israël, au temps du commandement de ces derniers, parce qu'Aaron (§) détenait la science de la proximité au moyen des sacrifices d'animaux.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le mot 'sacrifice' (*qurbân*) est de la même racine que celui de 'proximité' (*taqarub*). Le produit du sacrifice déposé 'près' de l'autel est sensé procurer la 'proximité' avec Dieu.

## CHAPITRE 28 LE SIXIÈME CIEL

Ce ciel est chaud et humide. Dieu (\*) a fait de Jupiter la planète de ce ciel que l'on appelle al-Muštari<sup>1</sup> ou encore Bahrâm.<sup>2</sup> Le jeudi est le jour de ce ciel. Tout effet supérieur qui se vérifie, le jeudi, dans les éléments de l'air et de l'éther, à savoir le feu, provient de l'esprit de Jupiter. Tout effet inférieur qui se vérifie, le jeudi, dans les éléments de l'eau et de la terre, provient du mouvement de la sphère de Jupiter. Dieu (\*) a fait habiter l'esprit de Moïse (§) dans ce ciel. Donc toute réalité cognitive qui parvient, le jeudi, aux connaisseurs de Dieu, provient de l'esprit de Moïse (§). De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient les gens du sixième climat. La convenance entre Moïse (§) et ce ciel repose sur le fait que ce dernier est le ciel du zèle, le ciel de la science de l'extraction des formes de la substance et de son revêtement avec une autre forme. Moïse (§) était le lieu de manifestation du nom divin de 'Zélé', comme on le voit d'après les informations qu'on possède à son sujet et d'après ce que l'on comprend à partir de ce qu'il a fait. On rapporte que lorsqu'il (§) se mettait en colère, et il ne le faisait que pour Dieu, sa mitre s'enflammait sous l'effet de la puissance de sa colère pour Dieu. Son signe prodigieux consiste à dépouiller la substance de la forme du bâton et à le revêtir de la forme du serpent; ou bien à la dépouiller de la forme possédée par sa main et à la revêtir d'une forme blanche, sans qu'il n'y ait ni mal ni lèpre ni maladie quelconque; et cela sert à ce que Moïse et ceux que Dieu veut parmi Ses serviteurs sachent que les réalités ne changent pas.<sup>3</sup> Les facultés sont en relation avec ce qu'elles perçoivent. Or ce qu'elles perçoivent est pour elles vrai, sans aucun doute; la faculté visuelle, par exemple, procure ce qu'il y a en elle. Donc celui qui ne connaît pas

<sup>1</sup> Le premier nom de cette planète est normalement al-Birdjīs.

<sup>2</sup> 'Bahrâm' et normalement le nom de Mars, la planète rouge.

<sup>3</sup> Principe philosophique récurrent chez notre auteur. Voir la *Halte* 248, aux chapitres 2, 6 et 17.

la réalité, s'imagine que les réalités changent; or elles ne changent pas. C'est ce qu'indique le savant al-Aswad,<sup>4</sup> en disant dans son histoire bien connue et déjà mentionnée plus haut: "Oh! les essences particulières ne changent pas. Cependant, à cause de ta réalité en ton Seigneur tu les vois ainsi." C'est-à-dire, 'à cause de ta réalité avec ton Seigneur', puisque 'en' a le sens de 'avec'. Autrement dit, à partir de ta réalité tu vois ton Seigneur avec des formes qui changent en fonction des croyances et des épiphanies grâce auxquelles Il Se manifeste en elles pour toi, alors qu'Il est toujours identique à Lui-même. Or toi, tu ne peux Le voir que comme cela. Voilà ce qu'exige ta réalité. De la même façon, tu vois la substance dont les formes de pierre et d'or changent, alors qu'elle est unique en elle-même. Egalement, lorsque la lumière est réfractée par le verre, tu la vois de différentes couleurs, alors qu'elle reste toujours identique à elle-même: elle ne se colore pas et elle ne change pas; et pourtant apparaissent diverses couleurs et tu n'as pas de doute à ce sujet. Tu ne peux les voir que comme cela.

L'essence particulière est unique, mais le statut varie.

La science perçoit ce que le regard ne perçoit pas.

---

<sup>4</sup> Voir la *Halte* 248/17, note 7.

## CHAPITRE 29 LE SEPTIÈME CIEL

Ce ciel est froid et sec. Dieu a fait de Saturne la planète de ce ciel. Elle est également appelée 'la combattante' et Kaywân. Le samedi est son jour. Tout effet supérieur, qui se vérifie, le samedi, dans les éléments de l'air et du feu, provient de l'esprit de Saturne. Tout effet inférieur, qui se vérifie, le samedi, dans les éléments de l'eau et de la terre, provient du mouvement de la sphère de Saturne. Dieu (\*) a fait habiter l'esprit d'Abraham, l'ami de Dieu (§), dans ce ciel. Donc toute réalité cognitive qui parvient aux connaisseurs de Dieu, le samedi, provient de l'esprit de l'ami de Dieu (§). De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient les gens du septième climat. La raison de la convenance entre ce ciel et l'ami de Dieu (§), vient de ce qu'à partir de ce ciel, on sait que la religion de l'ami de Dieu (§) est celle des magnanimes, une religion sans étroitesse ni gêne. C'est également la religion du Muḥammad (°), car Dieu (\*) a dit: *"Il ne nous a imposé aucune gêne dans la religion"* (Coran 22, 78). Et Il a ajouté: *"la religion de notre père Abraham."* Donc tout ce qui est étroit et gênant pour celui qui est chargé des commandements n'appartient pas à la religion de Muḥammad (°), ne vient pas d'elle et n'a pas été apporté par lui. Or tout ce qui est au-dessus des capacités est une gêne. Donc cela ne vient pas de la religion. Selon les gens de Dieu (\*), voici ce qui l'emporte. Ils pensent, selon les fondements de la Loi apportée par Muḥammad, qu'entre deux opinions ou deux indications il y en aura une plus libérale et plus facile que l'autre. Donc, c'est celle-là qui l'emportera sur ce qui est plus difficile et plus étroit. Observe bien ce principe et agis en conséquence, de quelque école que tu sois, même s'il contredit l'opinion des juristes qui ont interdit à la communauté de Muḥammad (°) ce que Dieu lui avait largement accordé; aussi Dieu, dans l'autre vie, les mettra-t-Il à l'étroit et fera-t-Il peser sur eux interrogation et remise des comptes au jour de la résurrection, à cause de ce qu'ils ont fait peser sur les serviteurs de Dieu (\*), pour que ces derniers ne passent pas d'une école à l'autre, quand, dans une affaire, ils cherchent à faire lever

l'interdiction. Ils croient que cette façon de faire revient à en prendre à son aise avec la religion. Mais, ils ignorent qu'en disant cela, ils les écartent de la religion, car, au contraire, la Loi de Dieu est très large et Sa décision vise ce qui est le plus universel et le plus utile.

Ce ciel est également le ciel de la sûreté des choses. Or il n'y a personne de plus sûr que l'ami de Dieu (§); en effet, il se retranche dans la fermeté, en disant: "*Dieu me suffit*" (Coran 9, 129). Lorsqu'il jeta les machines de guerre au feu, Djibrîl (§) se présenta à Abraham et lui dit: "As-tu besoin de quelque chose?" Il répondit: "De toi, non!" Djibrîl dit: "De qui alors?" Abraham répondit: "De Dieu." Voilà ce qui est rapporté dans les traditions prophétiques. C'est pourquoi certains maîtres spirituels disent à propos de la Parole de Dieu suivante: ". . . *et d'Abraham, celui qui s'acquitta parfaitement de sa dette*" (Coran 53, 37), qu'elle renvoie à cette autre Parole: "*Mon crédit, c'est Dieu*" (Coran 39, 38).

#### *Nota bene 1*

Tout ce que nous avons présenté, à propos de l'attribution spécifique de chaque prophète à un ciel particulier, concerne leur état spirituel et leur degré qui sont les lieux épiphoniques des statuts de ces cieux. Aussi la manifestation épiphonique spécifique est-elle attribuée à celui chez qui elle est prédominante. Nous ne doutons pas que leur personne soit ensevelie dans la terre, à l'exception de ceux qui ont été enlevés vivants, à savoir Idrîs et 'Îsâ (§). Cependant, leur esprit ne se situe pas dans l'espace.

#### *Nota bene 2*

Les sept cieux et leur planète ne sont pas visibles dans leur essence pour le serviteur abandonné à lui-même, car généralement la vision oculaire est impossible. On mentionne ceci dans la tradition prophétique: "Entre le ciel d'ici-bas et la terre, il y a sept niveaux et entre chaque niveau, il y a soixante-dix et quelques années."<sup>1</sup>

Il y a, entre le ciel d'ici-bas et la terre, cinq cents années et le bleu que nous voyons dans le ciel correspond aux fumées et aux

<sup>1</sup> Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinek.

vapeurs éclairées par les rayons du soleil et des astres. Quant aux étoiles brillantes et aux étoiles fixes, nous voyons leurs rayons lumineux qui émanent d'elles jusqu'à nous. Les cieux et le vide qui est en dessous sont transparents et ne voilent pas ce qu'il y a derrière eux. Tous les vides, à savoir chaque ciel avec ce qu'il y a au-dessus et au-dessous a sa particularité; et chaque particularité a une couleur. Donc rien n'entre dans ce vide sans prendre la couleur de sa particularité. Supposons qu'une pierre soit jetée depuis la terre vers le haut et qu'elle atteigne le vide qui est près de la terre, elle prendra la couleur et la légèreté subtile de ce en quoi elle entre. Chaque fois qu'elle montera dans un espace vide, elle en prendra la légèreté subtile, jusqu'à ce qu'elle arrive à la limite des cercles physiques. Si un être spirituel, dans sa légèreté subtile, descendait du trône vers l'escabeau, il se densifierait en fonction de ce vers quoi il descend. Et chaque fois qu'il descendrait, il se densifierait, jusqu'à la limite de l'espace vide de la densification. En fonction de cela, les corps accomplissent le voyage nocturne, ils se spiritualisent et pénètrent dans les corps célestes de la même façon que le regard dans le globe de verre, au point d'arriver à l'intérieur sans que cela ne rompe le globe. Par contre, les êtres spirituels descendent et s'incorporent dans la densité des êtres matériels, au point que l'esprit qui est la plus subtile de choses devient un homme harmonieux. Avec cela, tu peux comprendre ce que fut le voyage nocturne de l'Envoyé<sup>(1)</sup> dans son corps jusqu'au-dessus du trône qui englobe tout.

*Au sujet des transformations*

Lorsque<sup>2</sup> furent parfaitement accomplis ces piliers et ces sphères, selon l'ordre que nous avons mentionné, que les onze sphères se mirent à tourner et à bouger, certaines d'entre elles ayant un mouvement supra-sensible, comme les pères d'en haut, que les quatre piliers se mirent également à bouger, à savoir ceux qui reçoivent et qui portent, autrement dit, les mères d'en bas, et que le mouvement des piliers produisit la chaleur, alors, l'univers se réchauffa. En effet, Dieu (\*) fit en sorte que les rayons de lumière des astres fussent liés aux piliers, cette liaison jouant le rôle d'accouplement entre les pères et les mères. Les astres sont les formes des esprits grâce auxquelles

<sup>2</sup> Au lieu de *fā-kalimât*, lire *fā-lammâ*, conformément à MBA.

ils agissent. Car tous les esprits sont des pères. Tandis que la nature dont le statut se manifeste dans les piliers est une mère, car elle est le lieu des transformations. Les esprits se tournent vers les quatre piliers qui les reçoivent, pour opérer la mutation et la transformation. Alors, apparaissent les réalités engendrées. Ce sont les minéraux, les végétaux, les animaux, les djinns et les humains qui sont les plus parfaits de tous. Dieu (\*) avait voulu dans Sa sagesse et dans Sa prescience que rien n'existât, sans que l'intellect premier, à savoir le calame sublime, l'âme universelle, à savoir la table bien gardée, et l'élément sublime, à savoir la matière et la réalité de tout, s'orientassent de façon spéciale vers ce qu'Il (\*) voulait existencier. Alors, l'élément sublime fut comme le point (central) du cercle de l'univers; l'intellect premier fut pour lui comme la réalité englobante<sup>3</sup> et l'âme universelle se situa entre les deux. Et de même que, par essence, le point (central) du cercle fait face à la circonférence, ainsi l'élément sublime, par essence, fait face à toutes les parties individuelles de l'univers, une par une. Alors, Dieu (\*), à l'occasion de cette orientation, existencia l'orientation des esprits et des mouvements qu'Il voulut. C'est ainsi qu'existèrent les formes naturelles élémentaires. A partir de ces formes, exista ce qui ni ne croît ni ne se nourrit et qu'on appelle 'métal', 'minéral' et 'pierre', ainsi que ce qui croît et se nourrit et qu'on appelle 'végétal'. La vie de ces deux genres est cachée et Dieu a empêché la majorité des gens de s'en apercevoir. A partir de ces formes, exista également ce qui croît et se nourrit, dont la vie se manifeste dans le mouvement volontaire et dans la sensibilité et qu'on appelle 'animal'. En réalité, toute forme, quelle qu'elle soit, est une forme vivante dans laquelle Dieu insuffle un esprit provenant de son ordre,<sup>4</sup> car il ne peut pas y avoir dans l'univers une seule forme qui ne soit pas douée de vie, d'âme raisonnable et de capacité d'adoration intrinsèque ou commandée,<sup>5</sup> que cette forme soit celle de ce qu'intentionnellement ou non l'homme ou l'animal existencier ou bien toute autre forme. Il n'y a donc là qu'être vivant, puisque son existence est l'essence de sa vie, étant entendu que l'existence ne se divise pas. Il en est ainsi, même si certaines conséquences de l'existence demeurent cachées et si certains des ses effets demeurent secrets pour la majorité des gens.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, le tracé de la circonférence.

<sup>4</sup> Voir Coran 42, 52.

<sup>5</sup> Au lieu de *aw murya*, lire *wa amriyya*, conformément à MBA.

CHAPITRE 30  
LES MINÉRAUX PROVENANT DES QUATRE  
RÉALITÉS ENGENDRÉES

L'inorganique est ce que Dieu a existé en premier parmi les réalités engendrées à partir des éléments. Il s'agit des minéraux. C'est ce dont la vie est cachée une fois pour toutes. Elle ne se manifeste donc qu'à ceux qui ont la foi et aux gens du dévoilement parmi les saints de Dieu. Ce que l'on appelle inorganique est pour eux un être vivant, raisonnable, doué d'une raison et d'une perception existentielles. En effet, la vie coule dans tous les êtres existants, de même que la raison, la perception et la science. Dieu (\*) a dit: "*Il n'y a pas de chose qui ne célèbre Ses louanges*" (Coran 17, 44). "*Chose*" est indéterminé et impersonnel. Or ne loue que ce qui est vivant, raisonnable et conscient de qui est loué et de ce pour quoi il est loué. Dieu a également dit: "*N'as-tu pas vu? C'est devant Dieu que se prosternent ce qui se trouve dans les cieux et ce qui se trouve sur la terre: le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres . . .*" (Coran 22, 18). Dieu a mentionné ici les réalités inorganiques et les végétaux. Ce sont les deux genres dont la vie est cachée. Il y a aussi d'autres versets dans ce sens. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, est mentionnée la louange du caillou dans la main de l'Envoyé (°); de même, on y rapporte ce qu'il (°) a dit à propos de la montagne d'Uḥud: "Voici une montagne qui nous aime et que nous aimons."<sup>1</sup> Or, est-ce que l'amour ne provient pas d'un être vivant et conscient de ce qu'est l'amour et de celui qu'il aime? Il y a aussi d'autres traditions prophétiques authentiques dans le même sens. Tout cela, le non-croyant le nie et le croyant, dont la raison l'emporte sur la foi, l'interprète. Ô Dieu, pardonne-nous!

Sache, ensuite, que la parole et le raisonnement, attribués aux êtres inorganiques, aux végétaux et aux animaux autres que l'homme, correspondent à ce que fait parvenir un de ces êtres qui veut te faire

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *ṣṭisām*, 16; *djihād*, 71, 74; Muslim, *faḍā'il*, 10.

comprendre ce que le Réel (\*) veut que tu comprennes. Alors, il produit en toi un effet à partir duquel tu connais ce qu'il y a en lui et on appelle cela une parole. Il en est de même pour l'être raisonnable de quelque catégorie humaine que ce soit. Lorsqu'il veut te faire parvenir ce qu'il y a en lui, il ne limitera pas nécessairement, pour cela, l'expression à l'agencement des lettres. Le but de tout cela est uniquement de te faire savoir l'ordre que celui qui t'informe porte en lui. Alors, cela peut se faire parfois grâce à l'expression orale articulée, ce qu'on appelle le langage ou la parole; ou parfois, grâce à un signe de la main, de la tête ou de quoi que ce soit d'autre. Parfois encore, grâce à l'écriture et à la graphie et on appelle cela 'parole' également. En effet, le but de la parole n'est que de faire comprendre à celui qui écoute la volonté de celui qui parle qui est exprimée dans ce qu'il dit; que celui qui s'exprime soit de ceux à qui on attribue conventionnellement un langage, comme l'oiseau et la fourmi; ou bien de ceux à qui on attribue la capacité de raisonner, de parler et de croire, comme la terre, le ciel et la peau dans la Parole de Dieu suivante: "*Ils (le ciel et la terre) disent: Nous venons, obéissants*" (Coran 41, 11); et à propos de la peau: "*Elle répondra: Dieu nous a fait parler, Lui qui fait parler toute chose*" (Coran 41, 21); ou encore, qu'il soit de ceux à qui on n'attribue conventionnellement ni langage ni raisonnement ni parole, c'est-à-dire, celui à qui on attribue la capacité de louer qu'on ne comprends pas. On ne dira pas qu'on ne l'entend pas, étant donné que normalement l'ouïe et la louange sont liées à la parole et au langage. S'il s'agissait d'une parole ou d'un langage, on pourrait dire que nous ne l'entendons pas. Mais on dit seulement que nous ne le comprenons pas, c'est-à-dire, on nie la connaissance. Car la connaissance peut provenir de la parole et du langage, mais aussi de tout ce que Dieu veut pour informer Son serviteur. Il (\*) a dit: "*Nous ferons pour eux sortir de terre une bête qui leur parlera*" (Coran 27, 82). De façon générale, le langage attribué à la bête n'est rien d'autre que son souffle à la face des gens qui se trouvent sur la terre, à l'orient comme à l'occident, sur terre comme sur mer. Est gravé sur le front de chacun ce qu'il a dans la science de Dieu comme foi et infidélité. C'est ce que rapporte la tradition prophétique.

La variété des genres de tous les corps inorganiques se limite à cinq catégories. (1) S'ils ont une forte constitution, tout en étant malléables, il s'agit des sept métaux suivants: l'or, l'argent, le cuivre, les

fer, (le plomb),<sup>2</sup> le *kharṣînî*,<sup>3</sup> l'étain et le plomb. (2) S'ils ne sont pas malléables, soit à cause de leur extrême dureté, il s'agit des minéraux, comme le diamant, la jacinthe, etc . . . ; (3) soit à cause de leur extrême mollesse, il s'agit des métaux liquides, comme le mercure. (4) S'ils ont une faible constitution et qu'ils se dissolvent avec l'humidité, il s'agit des minéraux salés, comme le sel ammoniac. (5) S'ils ne se dissolvent pas avec l'humidité, il s'agit de métaux dorés. Telles sont les cinq catégories auxquelles se limitent toutes les espèces de corps inorganiques. Selon une autre classification, ils se limitent à trois espèces; (1) ceux qui sont aqueux, (2) ceux qui sont terreux et (3) ceux qui sont rocheux. Dieu (\*) a procédé à la production de tous les corps inorganiques sur terre, à partir de l'évolution des sept planètes dans les sept sphères, des quatre natures et des quatre éléments. La matière de tous les corps inorganiques est la vapeur qui se rassemble dans le ventre de la terre. Elle ne trouve pas d'issue, à cause de la dureté de la terre. Alors, elle se refroidit un peu et devient de l'eau qui se mêle à la terre de l'endroit où elle se trouve et devient de l'eau boueuse. La chaleur la réduit en poussière et elle reste longtemps ainsi. Passent sur elle le froid de l'hiver et la chaleur de l'été. Elle est donc tour à tour chaude et froide, dense et légère, humide et sèche. Les substances minérales sont créées à partir d'elle, en fonction de cette terre et de cet aspect des choses. Aussi les espèces minérales diffèrent-elles, à cause de la différence de prédispositions, de la différence de terrains dans lesquels ils se trouvent, de la modalité du mélange de vapeur dissoute dans ce terrain, du degré de cuisson résultant de la chaleur, du temps de permanence . . . tout ce que nous avons mentionné ayant une influence sur ces minéraux. La plupart des minéraux sont formés dans les montagnes, parce qu'elles constituent l'épine dorsale de la terre dans laquelle les minéraux sont conservés. Nous avons déjà dit que la base de tous les minéraux est la vapeur en question. Cependant, certains minéraux se transforment en d'autres minéraux. Par exemple, le soufre mélangé au mercure se transforme en sept métaux malléables. Par conséquent, chacun des sept métaux a nécessairement comme base du

<sup>2</sup> *Al-ânak*. Ce métal n'est pas cité dans MBA.

<sup>3</sup> Alliage ou métal de composition incertaine. On considère généralement qu'il s'agit d'un alliage à base de cuivre. Voir, à ce sujet, *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., t. V, p. 973b.

soufre et du mercure. Cette variété vient des réalités que nous venons de mentionner, mais aussi de l'attention manifestée par les (différents) noms divins. Les roches sont produites par l'ordre et la volonté de Dieu (\*), à partir de l'action de la chaleur dans la glaise qui devient, au moyen de la vapeur, une matière gluante, au point qu'en elle prédomine le sec sur l'humide et, alors, elle passe à l'état de roche. C'est bien ce que nous voyons dans les jarres d'argile, quand elles se solidifient. Quant au sable, lorsqu'il arrive que la chaleur pénètre dans la glaise sèche sous l'effet de la puissance de la vapeur et qu'elle y agisse avec force, alors ses éléments se divisent en particules au fur et à mesure que passent les jours et cela devient du sable.

Dieu (\*) a fait en sorte que dans chaque espèce de produits engendrés, il y en ait un qui soit parfait. Ainsi l'or est la forme métallique la plus parfaite. En outre, Il (\*) a disposé entre deux espèces une espèce intermédiaire, comme la truffe qui se situe entre l'espèce minérale et l'espèce végétale. En effet, sous un certain aspect, elle est un minéral et sous un autre, un végétal. Sache, ensuite, que toutes les espèces minérales recherchent la perfection, à savoir le degré de l'or. Mais cette évolution vers l'or est encombrée d'obstacles, bloquée par des empêchements et privée de ses conditions. Les différentes espèces de métaux, à l'exception de l'or, peuvent changer, de par la volonté de Dieu, pour le bien de l'homme, à cause de qui Dieu (\*) a créé toute chose, en vue de ce second but, le premier but de la création étant Sa (\*) propre louange et Sa propre adoration. En effet, Dieu (\*) connaît le besoin de l'homme à l'égard des moyens et des choses dont il a absolument besoin et qui ne se trouvent pas dans l'or. Et ces moyens n'existent que si le métal n'atteint pas le degré de perfection, pour devenir seulement du fer, du cuivre ou tout ce que Dieu veut en dehors de l'or. Alors, les minéraux diffèrent quant à la forme, tout comme les végétaux et les animaux, tandis qu'au plan de la substance, il n'y a qu'une seule essence. Cette substance leur est commune du fait qu'elle a toujours la même caractéristique, tandis qu'en eux les caractéristiques diffèrent uniquement à cause de la forme. La différence de forme, de structure, de couleur et de tempérament ne les fait pas sortir du fait d'être unifiés par une seule définition et une réalité unique, qu'il s'agisse de minéraux, de végétaux ou d'animaux. En effet, les différences spécifiques qui se manifestent chez les minéraux ne suppriment pas leur caractère de minéral; et il en est de même pour les végétaux et les animaux. Bien plus, cela vaut même pour les différences individuelles

qui se manifestent dans chaque espèce. Donc le caractère minéral, végétal, animal et humain est unique dans chacune des espèces et dans chacun des individus, malgré l'opposition des différences de formes, de capacités, de structures, de couleurs et de tempéraments. Nous avons dit précédemment que la raison de cela se trouvait dans l'absence de répétition identique de la théophanie. Dieu embrasse tout et tous. Tu ne trouveras jamais chez les minéraux, les végétaux, les animaux ou les humains, deux espèces ou deux individus qui se correspondent selon tous les points de vue. Cela est impossible.

La forme de l'or est la plus parfaite des formes dans l'espèce minérale, parce qu'elle est le lieu de manifestation du nom du Puissant (\*). Aussi tous les minéraux recherchent-ils ce degré. Leur but n'est donc rien d'autre que le nom de cette forme. Mais, certains noms divins s'opposent à eux; par exemple, le nom de 'Celui qui porte tort' constitue leur faiblesse et leur maladie; ces noms les empêchent d'atteindre leur but et les détournent de ce qu'ils cherchent. Celui qui est compétent dans la science de la combinaison chimique arrive à guérir le minéral de sa maladie, en la faisant cesser et en le restituant à son état de santé. Pour ce faire, il jette sur le fer et sur l'étain une potion que les gens du métier appellent 'élixir'. Alors leur forme se change en forme d'argent. S'ils le jettent sur la cuivre et sur le plomb, leur forme se change en or. Or c'est le même élixir; mais les prédispositions de ce qui les reçoit diffèrent. Les gens sont d'opinions divergentes à propos de cette science et de celui qui la pratique. Certains disent qu'elle n'existe pas et, selon eux, ce ne serait qu'un nom sans contenu réel, comme le griffon du Maghreb. Si bien que l'un d'eux a dit:

Le *A<sup>t</sup>* de l'amas d'or et de l'alchimie, tout ensemble,  
n'existent pas: alors, abstiens-toi de les convoiter.

D'autres disent que cette science existe et que celui qui la pratique existe aussi. La vérité, c'est qu'elle existe tout en n'existant pas. En effet, nous ne doutons pas que Dieu (\*) ait donné cette science à certains saints; cependant, Il l'a constituée en dépôt auprès d'eux, comme certains secrets divins. Alors, ces derniers ne la divulguent pas par fidélité au dépôt et par conformité à la sagesse divine. Ainsi, si Dieu (\*) donne cette science à certaines personnes non fiables et

<sup>4</sup> En arabe, il s'agit du *Kāf* de *Kunûz* (trésors) et d'*al-Kîmiyâ'* (alchimie).

qui ne sont pas saintes, elles la cachent aux gens, par avidité et par peur que d'autres soient comme elles. Alors elle cessent de la pratiquer, par crainte que la nouvelle ne parvienne aux rois et non par fidélité au dépôt et par conformité à la sagesse divine. Car Dieu (\*) a mis chez les rois le désir de cette science des combinaisons chimiques. Si donc un tel savant se manifestait à eux, ils lui demanderaient de les instruire. S'il refusait, ils le tueraient, sous l'effet, à la fois, de la colère et de l'envie; et s'ils les instruisait, ils le tueraient aussi par jalousie. Lorsque donc celui qui connaît cette science prend conscience de cela et du fait que son sort auprès des rois sera ainsi, une fois pour toutes se cachera un tel savant. Voilà pourquoi cette science est comme si elle était inexistante. Ce que l'on attribue à notre maître, le sceau de la sainteté, Muḥyî al-Dîn, comme livres composés à propos de la science des combinaisons chimiques, ainsi qu'à d'autres saints qui invitent à aller vers Dieu (\*), est faux et mensonger. En effet, il est impossible qu'un saint de Dieu montre aux serviteurs de Dieu ce qui les couperait de Dieu (\*). Car le monde d'ici-bas coupe de Dieu (\*) ceux qui ne sont pas saints. De même, ce que l'on attribue à notre maître Muḥyî al-Dîn, comme livres composés sur les présages<sup>5</sup> et la divination, tel *L'arbre de la félicité*,<sup>6</sup> etc. . . . est faux et mensonger. Je le (.) rencontrai dans une vision et je lui demandai ce qu'il en était du traité sur la divination qui lui était attribué. Il répondit que c'était faux et mensonger et de même pour les réponses aux consultations qui lui sont attribuées. Je n'avais jamais entendu dire auparavant qu'il y avait des réponses aux consultations qui lui (.) étaient attribuées, jusqu'à ce qu'un frère m'en instruisît. Il rencontra un savant à la noble Mekke qui l'informa qu'il avait vu des réponses aux consultations attribuées à notre maître Muḥyî al-Dîn. Quant à son livre intitulé *Ce qui donne satisfaction pour éclairer ce qui est facile mais inaccessible*<sup>7</sup> dont beaucoup d'ignorants<sup>8</sup> et de stupides ont imaginé qu'il avait pour sujet la combinaison chimique des

<sup>5</sup> *Al-Maḥama* est un recueil de signes météorologiques avec leurs significations divinatoires qui servent de prédictions. Voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>o</sup> éd., t. VI, p. 231.

<sup>6</sup> Il s'agit du *Kitâb al-ṣḥadjara al-nu'mâniyya fî al-dawla al-ṣuḥmâniyya* attribué à Ibn 'Arabî et commenté par de nombreux disciples dont Saḍr al-Dîn al-Qunawî (m. 672/1273).

<sup>7</sup> Au lieu de *al-muntâṣ*, lire *al-mumtaniṣ*, conformément à MBA. Le titre exact serait *Kitâb al-muqanniṣ fî idâh al-sahl al-mumtaniṣ*. Il est classé au n<sup>o</sup> 60 dans l'édition de 1414/1994 des *Futūḥât* chez Dâr al-Fikr.

<sup>8</sup> Au lieu de *al-aghbiyâ*?, lire *al-aghbiyâ*?, conformément à MBA.

métaux; aussi ont-ils suivi leur propre idée dans la manière de le comprendre, tout comme ils l'avaient imaginé. En réalité, il ne s'agit que de la chimie du bonheur, c'est-à-dire, la chimie des âmes.

Cet élixir est celui que notre maître, le Shaykh al-Akbar, appelle la vénérable pierre et le soufre rouge à l'existence puissante que l'on verse sur l'âme incrédule qui se change en âme croyante, sur l'âme rebelle qui se change en âme obéissante et sur l'âme ignorante qui se change en âme savante. Il (.) dit à ce propos:

Ô toi qui prétends fabriquer sans utiliser de causes,  
tu vis dans l'erreur, la vaine prétention et le mensonge.  
Ecoute la parole d'un ami et d'un conseiller  
au langage sincère et sans arrière pensée  
qui fait descendre l'éclat de la lumière de ses sphères.  
Applique-toi pour parvenir à la combinaison des relations.  
Prends l'extrait du minéral en question;  
pour en tirer les impuretés accumulées.  
Et lorsque tu l'auras bien travaillé, que sera extraite son essence  
de sa composition et que tout se sera déposé,  
alors le meilleur montera à la surface.  
Regarde bien comment il est,  
tout en le mélangeant aux éclats de la flamme.  
Et quand elle l'aura totalement réduit, restera la cause  
qui change le plomb essentiel en or.

Sache ensuite que ces métaux précieux ou non, seront transportés dans la dernière demeure sous une forme plus belle, meilleure et supérieure. Car le jardin du paradis est une construction formée de minéraux précieux, comme les perles étincelantes, le corail, les perles précieuses comme des bijoux, les perles blanches comme du lait, la jacinthe, l'or, l'argent, l'émeraude, le musc, l'ambre, le camphre et d'autres choses semblables. Lorsque tu entends dire ou lorsque tu vois dans les traditions prophétiques que le jardin du paradis est construit de perles blanches comme du lait, de jacinthe et de corail et qu'il y a des houris, des éphèbes et tout le reste, comprends cela, comme tu comprends que Dieu a créé Adam d'argile et de boue fétide et que les fils d'Adam sont créés d'une eau vile et méprisable, alors tu établiras cela<sup>9</sup> sur son sens fondamental. Il en est de même pour le feu de l'enfer. En effet, en lui se trouvent tous les

<sup>9</sup> Au lieu de *qawlu-ka*, lire *fa-dhâlîka*, conformément à MBA.

minéraux vils et grossiers, comme le soufre, le fer, le plomb, le cuivre, le goudron, la résine, tout ce qui sent mauvais et qui est sale. On rapporte ceci dans les traditions prophétiques: “On versera du plomb dans ses oreilles”;<sup>10</sup> “Dieu mettra une plaque de cuivre sur le dos de celui qui se prosterne par peur et par hypocrisie.”<sup>11</sup> Dieu (\*) a dit: “*Leurs tuniques seront faites de goudron*” (Coran 14, 50); et encore: “*Des fouets de fer sont préparés pour eux*” (Coran 22, 21).

<sup>10</sup> Al-Bukhârî, *al-taʿbîr*, 45; Abû Dâwud, *adab*, 88.

<sup>11</sup> Muslim, *imân*, 302. L'expression *nuḥas* (cuivre) ne se trouve pas dans la recension originale de cette tradition.

### CHAPITRE 31 AU SUJET DES VÉGÉTAUX

Puis, après les minéraux, Dieu (\*) existencia les végétaux variés du point de vue de la couleur,<sup>1</sup> de la forme, de l'état, de la comestibilité, de l'esprit et des avantages. Certains servent de nourriture à l'homme et d'autres aux animaux. Certains guérissent, tandis que d'autres rendent malades certains animaux. Bien plus, chaque plante est à la fois un remède et un poison; c'est-à-dire, dans chacune il y a un bienfait pour certains tempéraments et un méfait pour d'autres. On tire d'elles de quoi se vêtir, comme le coton et le lin. Certaines sont nécessaires pour les animaux et d'autres non. Les plantes possèdent deux types de vie: une vie inhérente à leurs éléments de base et une vie qui donne à la plante nourriture et développement dans ses parties superficielles; d'un certain point de vue, elles sont de deux espèces: les arbres et les plantes sans tige; d'un autre point de vue, elles sont de quatre espèces: celles qui se cultivent et celles qui ne se cultivent pas, chacune des deux espèces portant ou non des fruits. Toutes les plantes possèdent une âme; elles connaissent leur Créateur; elles perçoivent, louent Dieu et se prosternent, comme Dieu (\*) le fait savoir, en disant: "*L'étoile et l'arbre se prosternent*" (Coran 55, 6). La matière première de toutes les plantes est l'eau mélangée à la terre. Dieu (\*) a pour habitude d'existencier la forme et les modalités des plantes à partir de l'eau et de la terre. Car dans l'eau se trouve la puissance active et dans la terre, la puissance passive. Avec cela, il y a aussi la chaleur procurée par le soleil et les étoiles qui envoient leurs rayons sur la terre, lesquels passent dans l'éther, à savoir le pilier du feu; et ainsi, ils acquièrent de la chaleur, parce qu'en eux-mêmes ils ne sont pas chauds. Ils sont lumineux et la lumière est aussi une des causes du réchauffement des corps denses. Il y a encore deux autres raisons: le mouvement et la rencontre des corps. Lorsque les rayons arrivent sur la terre, ils lui procurent de la chaleur et alors les plantes sont revigorées par cette chaleur; elles

---

<sup>1</sup> Voir Coran 16, 13; 35, 27; 39, 21.

en profitent et elles poussent. Voilà pourquoi, les plantes ne sont pas engendrées dans les endroits où ne parviennent pas les rayons du soleil. Par conséquent, il n'y a pas d'animaux, puisque les animaux dépendent des plantes. C'est le cas, par exemple, des deux pôles. L'endroit de la terre qui est toujours éclairé par le soleil représente plus de sa moitié<sup>2</sup> et l'endroit où la lumière du soleil est la plus intense se trouve au milieu de la partie éclairée. La terre et l'eau engendrent et le soleil fait pousser. Dieu (\*) a dit: "*N'ont-ils pas vu que Nous poussons l'eau vers un sol aride?*" (Coran 32, 27a), à savoir la terre où il n'y a pas de plantes. "*Nous en faisons sortir, grâce à elle, les céréales dont ils se nourrissent eux et leurs troupeaux*" (Coran 32, 27b). Il a dit encore: "*Nous avons répandu l'eau avec abondance; puis, Nous avons fendu la terre profondément*" (Coran 80, 25-26), en faisant sortir les plantes. "*Nous y avons fait pousser les céréales*" (Coran 80, 27), c'est-à-dire, tout ce que cultivent les gens; "*des vignes et des légumes*" (Coran 80, 28), c'est-à-dire, les plantes; "*des oliviers et des palmiers, des jardins touffus, des fruits et des pâturages*" (Coran 80, 29-31), c'est-à-dire tout ce que mangent les troupeaux. "*... dont vous jouissez, vous et vos troupeaux*". Le besoin que l'homme, comme l'animal, a de se nourrir, ne vient pas du fait qu'il est un animal doué d'une âme qui manifeste la vie, mais uniquement du fait qu'il est aussi une plante. Dieu (\*) a dit: "*Dieu vous a fait croître de la terre comme des plantes*" (Coran 71, 17), c'est-à-dire, Il vous a fait croître comme des plantes et vous avez poussé. Car Dieu (\*) crée l'homme et tous les animaux à partir d'une goutte de sperme; ce sperme est engendré par la nourriture; la nourriture vient des plantes et les plantes sont engendrées par la terre. Ou bien le sens viserait Adam (§). En effet, il est mentionné dans une tradition prophétique reconnue authentique par les témoins du dévoilement qu'Adam (§) était un arbre dans l'oued Nu'mân,<sup>3</sup> c'est-à-dire, selon la forme prise par la distribution de ses membres tels que les hommes les ont aujourd'hui. Puis, l'arbre se déplaça comme un homme bien formé et tel fut Adam (§). L'âme qui veille sur l'ordre des parties du minéral est appelée âme minérale. Si,<sup>4</sup> par exemple, avec cela, elle se nourrit, se développe et engendre, il s'agit de l'âme végétale. Si, en plus, elle pressent, choisit et imagine, il s'agit de l'âme animale. Si, avec cela, elle raisonne, réfléchit et choisit, il

<sup>2</sup> Au lieu de *min naf'i-hâ*, lire *min nasfi-hâ*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

<sup>4</sup> Au lieu de *fa-inna-hu*, lire *fa-in*, conformément à MBA.

s'agit de l'âme raisonnable. Chaque âme est implicite et en puissance dans ce qui la précède et elle se manifeste en acte à partir de là. Si nous considérons un minéral, le végétal est en lui implicite; l'animal est implicite dans le végétal et le raisonnable est implicite dans l'animal. Il est mentionné, dans une tradition prophétique également reconnue authentique par les témoins du dévoilement, au sujet de la résurrection corporelle, qu'un nuage se formera sous le trône et qu'il tombera une pluie comme du sperme d'homme. Alors germeront des corps humains, comme germe la graine dans le lit du torrent. Ce qui veut dire qu'ils seront comme fut Adam, à savoir un arbre dans l'oued Nu'mân. Voilà pourquoi, il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Les élus entreront dans le jardin du paradis sous la forme de leur père Adam, hauts de soixante coudées."<sup>5</sup> Soixante coudées, c'est-à-dire, la hauteur d'un arbre. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, on peut lire: "Tout fils d'Adam décrépira, sauf l'extrémité de sa queue:<sup>6</sup> de lui il a tiré son existence, avec lui il sera rassemblé (au dernier jour) et à partir de lui il sera ressuscité."<sup>7</sup> L'extrémité de la queue, c'est-à-dire la première particule; la partie sur laquelle le corps est bâti. C'est, d'abord, un minéral; puis, un végétal; ensuite, un animal; et, enfin, un homme; au fur et à mesure de l'apparition des différents statuts de l'âme qui s'assimile aux formes de ces constitutions successives. Sache que Dieu (\*) a placé un intermédiaire entre chaque espèce engendrée. Entre le minéral et le végétal, il a placé la truffe qui rassemble en elle, à la fois, le minéral et le végétal. Il a placé le palmier entre le végétal et l'animal; en effet, l'odeur de sa spathe ressemble à celle du sperme; et cette spathe a une enveloppe qui ressemble à celle du fœtus dans laquelle se trouve l'enfant. Si l'on décapite le palmier, il meurt, à la différence des autres plantes. Le cœur de palmier est comme la moelle des animaux. Si une maladie atteint le cœur du palmier, il est détruit. Dieu a mis le singe et le nishâs<sup>8</sup> entre l'animal et l'humain, du fait qu'Il leur a donné la faculté perceptive et intellectuelle qui les rapproche de l'homme. Cela est bien connu de tout un chacun. En outre, Dieu (\*) a mis dans chaque espèce engendrée un représentant

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *ahâdîth al-anbiyâ'*. 1: Muslim, *djanna*, 15.

<sup>6</sup> C'est-à-dire, l'os sacrum.

<sup>7</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 39*, 3. Tradition citée très approximativement.

<sup>8</sup> Être fabuleux qui n'a qu'un pied et ne peut marcher que par sauts et par bonds, comme certains oiseaux.

parfait. Il a parfait une forme de végétaux, à savoir l'arbre de Waqwâq.<sup>9</sup> C'est arbre se trouve dans une des îles de la Chine. Il porte son fruit comme les femmes. Il ressemble à la femme pour ce qui est de l'aspect extérieur, du corps, des yeux, des mains, des pieds, des cheveux, des seins et son vagin est comme celui des femmes. Cet arbre est d'un bel aspect: il a des pendentifs dans ses cheveux. Il sort d'une enveloppe qui ressemble à une grande poche. Et lorsque il devient parfait, grâce à l'air et au soleil, il se met à crier: "Wâq, wâq!", jusqu'à ce que ses cheveux soient coupés. Et quand ils sont coupés, il meurt.

Dieu (\*) a créé des plantes dont les bienfaits et les méfaits sont variés. Ainsi, Il (\*) a créé quelques racines de plantes dont les pousses se différencient selon leur spécificité. Notre maître, le Shaykh al-Akbar, rapporte que Abû al-'Alâ' b. Azhar, un andalous, était un des lus grands savants en médecine, en plantes et en herbes. Un jour, il voyagea, monté sur une bête de somme, en compagnie d'Abû Bakr b. al-Sâ'igh qui était bien-inférieur à lui dans la connaissance des herbes et des plantes; et pourtant il prétendait en savoir davantage qu'Ibn Azhar. Il passèrent près d'une herbe et Ibn Azhar dit à son garçon: "Coupe-nous un peu de cette herbe." Il en prit un peu, le tordit dans sa main et l'approcha de son nez, comme pour la sentir. Puis, il dit à Abû Bakr: "Vois comme son parfum est excellent!" Abû Bakr la sentit et aussitôt saigna du nez. Et il ne négligea rien pour utiliser ce qu'il connaissait et qu'il avait à sa disposition pour arrêter ce saignement de nez. Mais cela ne lui servit de rien, si bien qu'il faillit périr, tandis qu'Abû al-'Alâ' souriait, en disant: "Ô Abû Bakr, comme te voilà réduit à l'impuissance!" Il répondit: "Oui!" Alors, Abû al-'Alâ' dit à son garçon: "Extrais-moi l'essence de cette herbe." Le garçon l'apporta. Et Abû al-'Alâ' dit: "Ô Abû Bakr, respire-la!" Abû Bakr la respira et le sang s'arrêta de couler. Il connut ainsi la supériorité d'Abû al-'Alâ' dans la connaissance des plantes.

Les différentes espèces de plantes ont des particularités étonnantes. Il y a la plante avec laquelle on libère l'entrave en fer du cheval quand il est blessé. Cela est bien connu en Perse. Beaucoup de gens sont d'accord pour dire que le mouvement des plantes est

<sup>9</sup> Selon les géographes arabes, il s'agit de deux groupes d'îles: un à l'est de la Chine, l'autre dans l'océan indien.

inversé. Notre maître, le Shaykh al-Akbar est parfois d'accord avec eux et parfois non. Il a dit: "Selon nous, le mouvement des plantes est tout droit, de bas en haut. En effet, elles ne bougent que pour croître. L'homme et l'animal n'ont ce mouvement de croissance qu'en tant que végétaux. Le mouvement inversé concerne tout mouvement qui n'est pas naturel et cela ne se vérifie que dans le mouvement contraint et non dans le mouvement naturel. Tout corps se meut dans la direction de ce qui pour lui est le plus important. Son mouvement est donc naturel, comme celui de la flamme vers le haut et celui de la pierre vers le bas. Quand il se meut contrairement à cela, le mouvement est forcé. La semence étend des pousses vers le haut et d'autres vers le bas. Leur nourriture ne vient pas de ce que la plante prend avec les pousses du bas que l'on appelle 'racines'; mais la plante ne prend la nourriture que de la semence d'où sont apparues ces pousses. Voilà pourquoi certaines pousses du bas se dessèchent, tout comme se dessèchent certaines pousses extérieures qui portent des feuilles et des fruits, malgré l'existence de la croissance et de la vie dans ces pousses.

## CHAPITRE 32 AU SUJET DES ANIMAUX

Puis, après les plantes, Dieu existencia les animaux. Ce sont les corps les plus nobles qui existent dans ce monde inférieur, après l'homme, parce qu'ils sont caractérisés par la noble puissance constituée par les sens extérieurs et intérieurs de l'attraction, c'est-à-dire, celle grâce à laquelle l'animal attire à lui sa nourriture; par la puissance captative, grâce à laquelle l'animal prend ce dont il se nourrit; par la puissance digestive, grâce à laquelle il digère sa nourriture; par la puissance évacuatrice, grâce à laquelle il évacue de lui-même tout le surplus sous forme de sueur, de vapeur, de gaz et d'excréments; par la puissance d'agression, d'expansion, de sensation, d'imagination, d'illusion, de mémorisation et de rappel. Toutes ces puissances sont dans l'animal en tant qu'animal. Dieu (\*) a fait savoir qu'Il avait créé pour l'homme tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Et parmi tout cela, il y a les animaux. Ils sont donc créés pour l'avantage de l'homme. Parmi eux, il y a ceux qui sont évidemment utiles, comme les huit couples suivants: le mouton et la brebis, le bouc et la chèvre, le chameau et la chamelle, le taureau et la génisse, le cheval et la jument, le mulet et la mule, l'âne et l'ânesse.<sup>1</sup> Certains d'entre eux sont utiles pour manger, boire et se vêtir; d'autres, pour porter de lourdes charges; d'autres, pour servir de monture et d'ornement. Parmi les animaux, il y a ceux qui ne sont pas apparemment utiles, comme les insectes et certains quadrupèdes terrestres et marins. Car Dieu (\*) les a créés uniquement à partir de la pourriture de la terre, afin qu'ils purifient l'air pour nous des émanations de cette pourriture qui, si elles se mélangeaient à l'air où Dieu a placé la vie de l'homme et des animaux et où ils trouvent le bénéfice et la santé, alors ils seraient languissants, malades et débiles. Dieu (\*) purifie pour eux l'atmosphère, en créant ces animaux de la pourriture; alors, les langueurs et les maladies diminuent. Parmi les animaux, il y a ceux qui allaitent, ceux qui couvent et ceux qui corrompent. L'animal est

---

<sup>1</sup> L'auteur ne cite que sept couples, au lieu de huit annoncés.

appelé ainsi, parce qu'il est caractérisé par la vie, différemment du minéral et du végétal; et cela est dû uniquement au fait qu'en lui la vie se manifeste dans ses facultés sensibles, alors quelle demeure cachée dans le minéral et dans le végétal, comme il a été dit auparavant. Le vie, en effet, se trouve dans tout existant, car l'existence d'une chose est l'essence même de sa vie. Et si l'existant existe par lui-même, sa vie est parfaite. Ce qui est le cas uniquement du Réel (\*). La vie des autres est une vie attribuée, donc c'est une vie imparfaite. Car toutes les créatures sont existenciées par le Réel (\*) et non par elles-mêmes. Cependant, elles diffèrent quant à la vie. Parmi elles, il y en a dont la vie se manifeste sous sa forme parfaite, tel est l'homme parfait. A lui sont rattachés les anges éperdus d'amour, l'intellect premier et l'âme universelle. Parmi elles, il y en a dont la vie se manifeste sous sa forme imparfaite, tel est l'homme, l'animal, l'ange et le djinn. Parmi elles, il y en a dont la vie ne se manifeste pas sous sa forme, ce sont les êtres autres que les animaux. Parmi elles, il y en a dont la vie est cachée, comme les minéraux et les métaux. Quand nous parlons de vie parfaite et imparfaite, cela est uniquement du point de vue des corps qui la reçoivent. Sinon, il faut dire que tout existant est vivant de la vie de Dieu qui n'est ni morcelable ni divisible. La vie de tout être vivant est pré-éternelle, en tant que vie de Dieu (\*) et adventice, en tant que vie de celui qui en est qualifié. Grâce à la vie, le vivant raisonne, entend, vit, veut, peut et agit. La constitution reconnue comme normale n'est pas une condition de la vie. En effet, il se peut qu'un individu soit plus savant et plus puissant que tous les autres. L'expression arabe *ḥayawân* est plus significative de la vie que celle de *ḥayât*. En effet, la première est construite sur le paradigme *fa'alân* qui est un intensif. Voilà pourquoi, Dieu (\*) a dit à propos de la vie de l'autre demeure: "*L'autre demeure est la vraie vie (ḥayawân)*" (Coran 29, 64b), à cause de ce qu'elle a de parfait. Et, à propos de la vie de ce monde, Il a dit: "*La vie (ḥayât) de ce monde n'est que divertissement et jeu*" (Coran 29, 64a), en tant que vie imparfaite.

Étant donné que tout existant est vivant, il connaît et il perçoit. En effet, la science est inhérente à la vie, selon les témoins du dévoilement et de l'extase. Donc, il faut que tout vivant connaisse d'une certaine façon. S'il s'agit de l'instinct, c'est une connaissance non-humaine, comme la connaissance des animaux et des insectes de ce qu'il leur faut ou non quant à la nourriture, l'habitat, l'activité et le repos. Vois et considère ce que produisent certains animaux, comme

l'abeille qui fabrique sa cellule en forme d'hexagone que les plus grands ingénieurs sont incapables de réaliser, parce que c'est la meilleure structure qui soit. En effet, il ne reste en elle aucun espace vide qui serait perdu. Regarde les araignées dans leur toile qu'elles disposent pour chasser les mouches. Regarde certains oiseaux, comment ils construisent leur nid. Regarde le ver à soie, comment il fabrique son cocon de façon si parfaite. Qui prend conscience de cela, sait de façon absolue que les âmes animales possèdent deux puissances: la puissance cognitive et la puissance active; cela ressort de ce qui se manifeste à l'homme dans leurs fabrications étonnantes.

Sache, ensuite, que pour beaucoup de gens, les animaux se déplacent horizontalement, parce qu'ils considèrent les directions en référence avec l'existence humaine. Ils font de la station debout et du déplacement en position verticale des caractéristiques constitutives de l'homme. Et ils appellent inverse le mouvement opposé à celui de l'homme, à savoir, selon eux, celui des plantes. Ils appellent horizontal, le mouvement de celui qui se déplace avec la tête à l'horizontale, à savoir, selon eux, celui des animaux. Or, selon notre maître, l'imâm des témoins du dévoilement et de l'extase, la vérité est tout autre. Bien plus, les animaux et les plantes se mouvraient aussi verticalement comme l'homme. En effet, il n'y a de mouvement qu'en vue de la croissance; or l'animal et l'homme ne se meuvent en vue de la croissance que parce qu'ils sont aussi des végétaux. Donc le mouvement de tout les corps est unique, qu'il s'agisse du corps des animaux, de celui de l'homme ou de celui des plantes. Le mouvement des corps vient de la racine de sa semence à partir de laquelle apparaît le corps en mouvement vers la croissance qui s'étend dans toutes les directions. Il s'agit donc d'un mouvement naturel. Or tout mouvement naturel est vertical, quel qu'il soit et dans quelque corps que ce soit. Seul le mouvement inverse diffère du mouvement naturel et il ne peut s'agir que d'un mouvement contraint ou forcé, comme nous l'avons déjà dit.

## CHAPITRE 33 LES DJINNS

Après avoir créé les animaux, Dieu (\*) créa les djinns à partir “*d’un feu aux flammes entrelacées*” (Coran 55, 14). L’entrelacement est synonyme de mélange, voilà pourquoi on nomme le pré, en se servant de la racine arabe de l’entrelacement, parce qu’il est formé d’un mélange d’herbes.<sup>1</sup> On dit: “Il a troublé les affaires des gens”, pour dire qu’il les a mélangées. Donc les djinns sont créés d’un feu composite, dans lequel il y a de l’humidité. Voilà pourquoi apparaissent des flammes dues à la combustion de l’air. Dieu a ouvert un passage dans cette réalité mélangée pour la forme du djinn. Ce dernier est élémentaire, dans le sens où il comporte les (quatre) piliers de la nature. Cependant, en lui prédominent le pilier du feu et celui de l’air. Voilà pourquoi, il est en relation avec le feu. Analogiquement, Adam, le père de l’humanité, comporte tous les piliers, mais en lui prédomine la terre mélangée à l’eau. Aussi est-il en relation avec la terre. Le djinn a une face tournée vers l’humanité, ce qui le rend élémentaire, et une autre face tournée vers les anges, ce qui le rend subtil, si bien qu’il est voilé à nos regards et qu’il peut assumer différentes constitutions et différentes formes. A cause de sa subtilité, il circule réellement dans le fils d’Adam, comme le sang. Il pénètre en lui, jusqu’à atteindre son cœur, comme il est mentionné dans les traditions authentiques, même s’il ne le sent pas. Si nous n’avions pas les informations du Législateur, à propos des suggestions des djinns dans le cœur des gens,<sup>2</sup> personne ne le saurait, à l’exception des gens de Dieu, témoins du dévoilement.

De même que, chez les humains, la procréation a lieu grâce à l’accouplement, de même elle a lieu chez les djinns grâce à l’air insufflé dans leurs femelles. Et la descendance appartient au genre

---

<sup>1</sup> *Mâridj* signifie ‘entrelacé’ à cause de l’idée de mélange que connote ce concept; et ‘pré’ se dit *marđj*. F.D. al-Râzi, dans son commentaire de Coran 55, 14, explique cette idée d’entrelacement des flammes rendu par l’expression *mâridj* qui signifie, en même temps, la pureté d’un feu très ardent.

<sup>2</sup> Voir Coran 114, 5.

des djinns. L'accouplement du mâle avec la femelle se fait grâce à l'enroulement du mâle sur la femelle et réciproquement, comme fait, dans le four du potier, la fumée dont les volutes s'interpénètrent les unes les autres. Et c'est ainsi que le mâle et la femelle jouissent. Ce qu'ils éjaculent est uniquement une odeur semblable à celle de la semence du palmier.

Ils se nourrissent uniquement en respirant des odeurs. Un certain habitué du dévoilement a dit qu'il voyait un djinn qui allait vers un os pour le sentir. C'est ainsi qu'ils se nourrissent. Tel est le sens de ce qui est mentionné dans la tradition prophétique selon laquelle Dieu a pour eux (les djinns) une nourriture à partir de lui (l'os). Et selon ce témoin, la substance de l'os ne diminuait pas. La nutrition du djinn est ce qui le distingue de l'ange, même s'ils ont un commun d'être des esprits. Dieu (\*) n'a pas créé pour le premier djinn existencié une femelle tirée de lui, comme Eve pour Adam. Il créa en lui seulement une vulve. Ce qui fait qu'une partie de lui-même s'accoupla avec l'autre. Et tout comme Adam, il engendra des mâles et des femelles. Selon ce qu'a dit notre maître, l'imâm des témoins du dévoilement, Muḥyī al-Dīn, la création du djinn a eu lieu soixante mille ans avant celle d'Adam. Ce sont des années comptées en fonction des jours que nous connaissons.

Les djinns se limitent à douze tribus qui se subdivisent en sections, en dizains et en détachements.<sup>3</sup> Entre eux, se déchaînent des guerres importantes au cours desquelles ils s'entretuent. Al-Ḥârith<sup>4</sup> que Dieu a appelé Iblîs n'est pas le premier père des djinns, à l'image d'Adam, premier père des hommes, comme se l'imaginent beaucoup de gens. Ce n'est que l'un d'entre eux. C'est un autre qui est le père des djinns, comme Adam est le père de l'humanité. Dieu (\*) a dit: "... à l'exception d'Iblîs qui était au nombre des djinns" (Coran 18, 50), c'est-à-dire, de l'espèce des djinns. Al-Ḥârith fut le premier damné des djinns, tout comme Qâbil<sup>5</sup> fut le premier damné des hommes.

Parmi eux, il y a ceux qui obéissent et ceux qui désobéissent, les damnés et les bienheureux, tout comme chez les hommes. Dieu (\*) a dit, en parlant d'eux, pour confirmer ce qu'ils disent: "*Certains d'en-*

<sup>3</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966 7, nous lisons *faṣā'il* au lieu de *qabā'il*, puisque la *faṣīla* est une subdivision de la *qabila*.

<sup>4</sup> Le premier esprit-djinn qui s'est égaré (voit la *Halte* 175, t. 1, p. 513).

<sup>5</sup> Il s'agit du Caïn de la Genèse.

tre nous sont justes, tandis que d'autres ne le sont pas" (Coran 72, 11). Et encore: "Il y a parmi nous des soumis et, parmi nous, des révoltés" (Coran 72, 14). Les satans sont ceux qui sont damnés; tandis que les bienheureux conservent le nom de djinn. C'est al-Hâriṯh qui, le premier, fut appelé Satan. Dieu le mit au désespoir,<sup>6</sup> en l'expulsant de Sa miséricorde et en évacuant la miséricorde de chez lui. De lui dérivent tous les satans. Parmi ses descendants, ceux qui croient, rejoignent les croyants, comme, par exemple, Hâmma b. al-Hâmm b. Lâqîs b. Iblîs. Celui qui persiste dans son incrédulité est un satan. Certains savants exotéristes ont dit que Satan ne peut pas se convertir à l'islam; d'autres affirment qu'il le peut. C'est ce que pensent les témoins du dévoilement et de l'extase. Les djinns qui croient sont relativement très proches du monde de l'invisible. Ils peuvent changer de forme. Voilà pourquoi, ils connaissent mieux que les hommes la Parole de Dieu (\*). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, il est mentionné que les djinns de Nisibe,<sup>7</sup> passant près de Nakhla,<sup>8</sup> trouvèrent l'Envoyé de Dieu en train de réciter le Coran à la prière de l'aube. Quand ils entendirent le Coran, ils prêtèrent attention."<sup>9</sup> S'ils n'avaient pas reconnu la qualité et la grande valeur du Coran, ils ne l'auraient pas compris. Ils retournèrent vers leur peuple, en disant: "Oui, nous avons entendu un Coran merveilleux" (Coran 72, 1). Il est également rapporté dans le *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé de Dieu (°) leur récita la sourate du Miséricordieux.<sup>10</sup> Et chaque fois qu'il disait: "Quel est donc celui des bienfaits de votre Seigneur que, tous deux, vous nieriez?" (Coran 55, 30), ils répondaient: "Ô notre Seigneur, nous ne nierons aucun de Tes bienfaits." puis, l'Envoyé de Dieu (°) lut la sourate à ses compagnons humains et ils ne dirent rien de ce qu'avaient dit les djinns. Alors l'Envoyé de Dieu (°) leur dit: "Je l'ai lue à vos frères les djinns et ils l'ont écoutée avec plus d'attention que vous."<sup>11</sup>

Nous avons déjà mentionné dans cette *Halte* que le fait d'assumer une constitution ou une forme est essentiel pour les esprits de lumière

<sup>6</sup> Littéralement, 'en fit un Iblîs' (*ablâsa-hu*).

<sup>7</sup> Ville de la Mésopotamie aujourd'hui en Turquie.

<sup>8</sup> Nom de deux vallées sur la route de Mekke à al-Tâ'if.

<sup>9</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck. On ne trouve que l'expression: "une délégation de djinns de Nisibe" dans al-Bukhârî, *manâqib al-anṣâr*, 32, mais dans un contexte tout à fait différent.

<sup>10</sup> Sourate 55.

<sup>11</sup> Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 55*. Encore ici cette tradition est rapportée de façon très approximative.

et de feu, la forme étant l'essence même de l'esprit. Et quand arrive la mort de la forme, l'esprit meurt également, comme cela se passe aussi dans le domaine du visible. Nous avons déjà montré plus haut ce que signifie la mort d'un esprit. Le Shaykh al-Akbar a dit que l'aveugle Ibrâhîm b. Sulaymân lui rapporta, à propos d'un homme digne de confiance, un bûcheron, que ce dernier tua un serpent. Alors les djinns s'en saisirent et le présentèrent à leur grand maître, guide de leur peuple et lui dirent: "Celui-ci a tué le fils de notre oncle maternel. Le bûcheron dit: "Je ne comprends pas ce qu'ils disent. Je ne suis qu'un bûcheron. Un serpent s'est présenté à moi et je l'ai tué." Alors, l'assemblée dit: "Il était comme le fils de notre oncle maternel." Le plus vieux d'entre eux dit: "Relâchez cet homme. Et renvoyez-le chez lui. Vous ne pourrez plus le rejoindre. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (°) nous dire: 'Qui prend une forme autre que la sienne propre et sera tué, on n'exigera pour lui ni prix du sang ni talion. Or le fils de ton oncle maternel s'est changé en serpent, l'ennemi des hommes.'" Le bûcheron ajouta: "Je lui dis alors: Ô toi! Je constate que tu dis que tu as entendu l'Envoyé de Dieu. Mais le connais-tu?" "Oui. Je suis un des djinns de Nisibe qui se présentèrent à l'Envoyé de Dieu (°), pour l'écouter et, de ce groupe, il ne reste que moi. C'est donc moi qui commande mes compagnons en vertu de ce que j'ai entendu de l'Envoyé de Dieu (°)." Dans le *Recueil de la tradition authentique*, il est mentionné que l'Envoyé de Dieu (°) a dit: "Hier, un djinn fondit sur moi pour interrompre ma prière, mais Dieu me donna pouvoir sur lui. Je lui fis peur et je décidai de le lier à une des colonnes de la mosquée, pour que le voient les enfants de Médine. Alors, j'évoquai les paroles de mon frère Sulaymân: 'Accorde-moi un royaume tel qu'il n'existera plus pour personne après moi' (Coran 38, 35). Alors Dieu le renvoya, en le chassant."<sup>12</sup> Dans une autre recension, il est dit: "... si bien que sa salive coula sur ma main."<sup>13</sup> Si la forme n'avait pas d'emprise sur le djinn, il n'aurait pas pu faire cela à l'Envoyé de Dieu (°). A la différence de l'homme, lorsqu'il devient esprit, il prend diverses constitutions ou formes et lorsqu'une d'entre elles disparaît du monde visible, elle n'adhère plus à lui de quelque manière que ce soit, parce que cette façon de prendre diverses constitutions ou formes n'est pas pour lui essentielle.

<sup>12</sup> Al-Bukhârî, *salât*, 75.

<sup>13</sup> Aḥmad b. Ḥanbal, 2. 279, 306, 447, 467. Cette recension n'a rien à voir avec la tradition précédente; il s'agit d'une tout autre situation de la vie du Prophète.

Donc ces formes n'ont pas d'emprise sur lui. Mais, lorsque l'homme, malgré cela, prend forme dans la présence de l'imagination créatrice, il est très proche de l'ange et du djinn, mais plus apte qu'eux, parce que de par sa constitution il entre, grâce à son esprit raisonnable, dans le monde de l'imagination créatrice et, grâce à sa visibilité due à son corps, il entre dans le monde visible. Or un pur esprit n'est pas ainsi; car il n'a pas d'entrée dans le monde visible, si ce n'est en assumant dans le monde de l'imagination créatrice une forme semblable à celles du monde visible. Si l'homme veut se transformer en esprit dans son corps et apparaître avec ce corps dans le monde de l'invisible, il trouve une aide en la personne de son esprit lié à sa constitution, car c'est lui qui ressemble à l'être spirituel. Cette station s'acquiert et s'obtient. Celui qui s'y trouve, peut se manifester dans quelque forme que ce soit parmi les formes des fils d'Adam, ses semblables et dans les formes végétales, minérales et angéliques. Zayd peut se manifester sous la forme de 'Amr; or un ange ne peut pas se manifester sous la forme d'un autre ange.

## CHAPITRE 34 LE SIXIÈME DEGRÉ

Puis, après les djinns, Dieu (\*) existencia l'homme. Nous sommes là au degré de l'homme qui rassemble tous les degrés précédents, à l'exception du degré de l'unité. En effet, ce dernier ne s'épiphانىse pas au monde créé, à cause de son opposition à la dualité. Les sphères célestes tournent et les (quatre) piliers barattent ce qu'ils portent en leur sein et que les sphères ont éjaculé en eux, comme le père éjacule le sperme dans le sein de la femme, car les sphères célestes sont nos pères d'en haut et les (quatre) éléments sont nos mères d'en bas. Il s'agit d'un mariage supra-sensible. Alors se manifestent les réalités engendrées, telles que les minéraux, les végétaux, les animaux et les djinns; et le royaume est installé et arrangé. Dieu (\*) a arrangé l'univers en fonction d'une grande sagesse qui 'L'a poussé à produire la forme adamique qu'on appelle 'homme', parce qu'il est comme la prunelle de l'oeil<sup>1</sup> avec laquelle on voit. En effet, le Réel (\*) regarde le monde à travers lui et y manifeste Sa miséricorde. Tout commence avec la réalité (substantielle) de l'homme et tout finit avec sa forme. L'univers, avant l'apparition de la forme adamique, était comme un corps formé régulièrement, mais qui n'avait pas d'esprit. La création d'Adam advint soixante et onze mille ans après la création du monde d'ici-bas. Notre façon de compter se base sur ce que nous a fait savoir l'imâm des témoins du dévoilement et de l'extase, notre maître le Shaykh al-Akbar (.). Cette forme adamique est la forme de l'homme qui est la matière première de tout le créé et le point du cosmos à partir duquel s'étendent les lettres<sup>2</sup> de tout l'univers. Nous avons déjà mentionné certains de ses noms dans la première détermination, à savoir le deuxième degré.

<sup>1</sup> 'Homme' se dit *insân* et la prunelle de l'œil est appelée *insân al-'ayn*.

<sup>2</sup> Les lettres de la langue arabe sont à l'origine de la création du monde, parce qu'elles en contiennent toutes les réalités, avant de devenir de purs signes linguistiques. Ibn 'Arabî, dans les *Illuminations mekkoises* (1<sup>o</sup> section du chapitre 2), et même notre auteur, dans la *Lettre aux français*, par exemple, procèdent à de longs développements sur le contenu et la signification de chacune de ces lettres.

Ce qui correspond à la lumière de Muḥammad (°), comme cela est mentionné dans la tradition prophétique citée par ‘Abd al-Razzâq dans son *Attribution de la tradition*,<sup>3</sup> à propos de la fragmentation de la lumière muḥammadienne qu’on désigne sous le nom de ‘substance individuelle’. A partir d’elle, Il a créé tout l’univers depuis la première créature, pour finir à la création de la forme d’Adam (§) qui fut la première forme de cette espèce à se manifester. Cette forme fut comme<sup>4</sup> la branche de l’arbre. Toute réalité sort du non-être vers l’existence, à l’exception de l’homme qui sort de l’invisible vers le visible et non du non-être. En effet, il est pré-éternel, du point de vue de sa réalité qui est la réalité par excellence, la première détermination et la première essence particulière immuable dans la science divine. Il est donc le premier en tant que forme divine. Car il est mentionné que “Dieu créa Adam selon Sa forme.”<sup>5</sup> Mais il est le dernier en tant que forme engendrée. Donc sa primauté est aussi réelle que sa postériorité ultime. La Parole de Dieu suivante fait allusion à sa forme divine: “*Nous avons créé l’homme dans la forme la plus parfaite*” (Coran 95, 4). Et cette autre fait allusion à sa forme engendrée: “*Puis, Nous l’avons renvoyé au plus bas des degrés*” (Coran 95, 5).

La forme d’Adam et même celle de ses fils sont disséminées dans les (quatre) éléments et dans les sphères célestes; elles sont connues et déterminées dans l’ordre consigné dans les cieus; pour chacun de leurs états selon la sphère desquels ils changent en ce monde, il y a une forme dans la sphère céleste correspondante à cet état. Les anges et les cieus ne la voient pas, malgré sa présence parmi eux. Dieu a disposé l’existence des formes dans le mouvement des sphères célestes. Parmi les gens, il y en a qui se connaissent eux-mêmes dans cette patrie au comble de la perfection, comme les prophètes et les héritiers qui sont parfaits; et parmi eux, il y a ceux qui voient une de leurs formes<sup>6</sup> et qui se jugent eux-mêmes en fonction de cette forme. “*Il a révélé à chaque ciel tout ce qui le concerne*” (Coran 41, 12). Et cela fait partie de ce qu’Il leur révèle. Cette forme et conservée jusqu’au moment de son existenciation dans ce monde-ci. Donc toutes les formes existent dans les sphères célestes de la même façon

<sup>3</sup> Célèbre soufi mort en 730/1329. Il est l’auteur du *Latâ’if al-i’lâm*. Il appartient à l’école d’Ibn ‘Arabî.

<sup>4</sup> Au lieu de *kamâ li-al-ghuṣm*, lire *ka-al-ghuṣm*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *istî’dhân*, 1; Muslim, *birr*, 115.

<sup>6</sup> Au lieu de *min ṣûra*, lire *min suwari-hi*, conformément à MBA.

que la forme unique reflétée dans des miroirs de structures différentes. Chaque homme a une forme dans l'escabeau, une forme dans le trône, une forme dans la matière première (*hylé*), une forme dans la nature, une forme dans l'âme universelle, une forme dans l'intellect (premier), une forme dans la nuée, une forme dans le non-être et tout cela est vu et connu de Lui (\*). Dieu (\*) a créé la forme adamique de Ses mains; puis, Il l'a modelée et égalisée. A cause de cela, elle est caractérisée par une certaine connaissance des noms qui requièrent l'univers, lequel les requiert en totalité; elle est aussi caractérisée par l'aptitude à la lieutenance du Réel (\*) sur l'ensemble des créatures d'en haut et d'en bas, étant une forme qui rassemble tous les genres de l'univers, toutes ses réalités et toutes ses espèces, comme le trône, l'escabeau, les sphères célestes, les anges, les satans, les éléments, les végétaux, les mers, l'invisible et le visible, c'est-à-dire, l'univers entier. Dieu (\*) a mis toutes les créatures à la disposition de l'homme, comme les membres du corps sont à la disposition de l'esprit organisateur. Voilà pourquoi, l'ange n'est pas plus noble que l'homme. En effet, c'est une partie de l'homme; or le membre n'est pas plus noble que l'ensemble. A partir de la noblesse de la forme adamique de l'homme, Dieu (\*) créa ce qu'Il créa par un ordre divin, comme Il le dit Lui-même: *“Notre seule Parole, lorsque Nous voulons une chose est de lui dire: ‘Sois!’ et elle est”* (Coran 16, 40); soit d'une seule main, comme il est mentionné dans la tradition citée par Abû Nu'aym<sup>7</sup> dans son livre intitulé *L'ornement des saints*: “Dieu a bâti les jardins de l'Eden de Sa main.”<sup>8</sup> On rapporte que Dieu planta l'arbre de Tûbâ de Sa main.<sup>9</sup> Cependant, Dieu (\*) regroupa (tout) pour cette forme adamique entre Ses deux mains et Il dit à Iblîs, pour honorer Adam: *“Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes deux mains?”* (Coran 38, 75). Ici Ses deux mains signifient les noms de la gloire opposés aux noms de la beauté. Voilà pourquoi, il convient que l'homme, à l'exception des autres créatures, fût créé et réalisé avec tous les noms divins opposés et contraires et qu'il se manifeste grâce à eux de façon réelle et fondamentale. Dieu (\*) n'a créé aucune créature que ce soit, dans l'univers supérieur et inférieur, dont le but secondaire ne soit pas l'existence de l'homme et l'empressement à lui procurer ce qui est

<sup>7</sup> Voir la *Halte* 205 (t. 1), note 12.

<sup>8</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

utile et avantageux. Quant au premier but de l'existenciation des créatures, c'est la connaissance et l'adoration de Dieu. Il (\*) a dit: "Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent" (Coran 51, 56). Il en est ainsi pour toute créature. Il a dit encore: "Il n'y a pas de chose qui ne célèbre Ses louanges" (Coran 17, 44). Or 'chose' est ce qu'il y a de plus indéterminé et de plus impersonnel qui soit. Il dit également: "Dieu connaît la prière et les louanges de chacun" (Coran 24, 41); Il dit cela après avoir mentionné tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre. Cela signifie ce que nous avons déjà mentionné au sujet de la noblesse de l'homme parfait, comme Adam et ses fils qui ont hérité de la lieutenance. Car lorsqu'un homme ne possède pas le degré de la perfection, c'est un animal qui ne ressemble à l'homme que par la forme.

#### A. Nota bene à propos des fils d'Adam

Dieu (\*) a dit, en parlant aux anges: "Oui, Je vais créer d'argile un mortel" (Coran 38, 71). Et il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim: "Dieu créa les anges de lumière; Il créa les djinns de feu et Il créa Adam de ce qui vous a été dit."<sup>10</sup> Dieu a dit également, en parlant aux fils d'Adam: "Ne vous avons-Nous pas créés d'une eau vile?" (Coran 77, 20). On ne comprend pas, à partir de cela quelle est la différence de situation.

Car, de trois choses l'une: ou bien, premièrement, la lumière devint ange; le feu, djinn; l'argile, Adam; l'eau vile, à savoir le sperme, devint homme; et donc on a en même temps de l'argile et Adam, en tant qu'homme, et de l'eau vile et un corps d'homme, ce qui est impossible.

Ou bien, deuxièmement, toute l'argile disparut, ainsi que l'eau vile, à savoir le sperme. Et il ne resta plus rien de tout cela. Puis, arriva Adam ou le corps de l'homme; et alors l'argile ne devint pas Adam ni la goutte de sperme, un corps d'homme, mais cela disparut et autre chose apparut.

Ou bien, troisièmement, il existe une substance de raison qui accueille, à la fois, la forme et la constitution argileuse et spermi-que; après quoi, elles s'en échappent, pour qu'advienne en elle la forme d'Adam ou le corps d'un homme et c'est bien ce qui est

<sup>10</sup> Muslim, *zuhd*, 60; Ibn Ḥanbal, 6, 158 et 168.

requis. Car la substance de raison peut accueillir toutes les formes, quelles qu'elles soient. Car les constitutions argileuse, spermique, sanguine, humaine, etc . . . correspondent toutes à cette substance de raison, même si elles ont des noms différents. C'est ce que les connaisseurs de Dieu appellent le nuage d'atomes et les philosophes, la matière première (*hylé*) universelle. Les sunnites qui le nient, se trompent.

### B. Allusion à l'intention des gens de la bonne nouvelle

Dieu (\*) a dit, en s'adressant aux anges, au sujet d'Adam (§): *“Lorsque Je l'aurai harmonieusement formé et que J'aurai soufflé en lui de mon esprit: tombez, prosternés devant lui”* (Coran 38, 72). Et Il dit au sujet de ses fils: *“... Celui qui t'a créé, puis formé et modelé avec équilibre. Car Il t'a composé dans la forme qu'Il a voulue”* (Coran 82, 7-8). Il a dit encore: *“Il l'a créé et formé harmonieusement”* (Coran 75, 28).

Le fait de former harmonieusement et de modeler avec équilibre, dans le cas d'Adam (§) signifie que Dieu a établi Adam selon une constitution et une prédisposition qui lui permettent d'accueillir parfaitement la forme de l'esprit qui lui est insufflée, d'une façon encore plus parfaite que celle de toutes les autres formes créées, même les anges et les esprits supérieurs. Du fait qu'il est fait d'argile, nécessairement il s'altérera et se corrompra. Les êtres engendrés se manifestent à partir de quatre éléments ou de quatre humeurs: la bile jaune, la bile noire, le sang et la pituite. La bile noire vient de la terre, tel est le sens de Sa Parole: *“... d'argile”* (Coran 38, 71). La bile jaune vient du feu, tel est le sens de Sa Parole: *“Il a créé l'homme de boue fine et pure, comme le potier”* (Coran 55, 14). Le sang vient de l'air, tel est le sens de Sa Parole: *“... d'une boue fine et pure extraite d'une vase malléable”* (Coran 15, 26). La pituite vient de l'eau avec laquelle la terre est pétrie pour devenir de l'argile.

Le fait de former harmonieusement et de modeler avec équilibre, en ce qui concerne les fils d'Adam, consiste en ce que l'argile devient des plantes que l'homme mange et qui, à leur tour, deviennent du sang. Puis, sa capacité se spécifie et alors le sang devient du sperme qui, par la suite, se mélangeant à l'eau de la femme, devient plus tempéré. Et, mûrissant dans son sein maternel, il devient plus harmonisé. Par la suite, sa pureté augmente, au point qu'il est plus prêt à recevoir l'esprit qui lui est insufflé d'une façon unique; comme la mèche qui est prédisposée, avec l'absorption de l'huile et en fonc-

tion de la propreté parfaite ou de la saleté, à recevoir le feu pour s'en emparer. Les personnes humaines sont variées en fonction de la formation plus ou moins harmonieuse et du modelage plus ou moins équilibré de leur forme. Il y a celui qui est parfait, celui qui est plus parfait, celui qui est imparfait et celui qui est très imparfait. Telle est la deuxième raison de la différence entre eux au plan des lumières, des sciences et des connaissances. Une mèche, je veux dire par là une forme naturelle, très propre, dont l'huile est pure et qui a une large dimension, aura une capacité d'accueil plus importante relativement à l'ampleur de la lumière et à sa qualité; et elle sera mieux que la mèche dont les qualités de propreté et de pureté sont inférieures. Donc la variété des lumières dépend des prédispositions des mèches. Voilà pourquoi, il y en a qui sont malheureux et d'autres bienheureux, savants et d'autres sots. Grâce à la régularité et au polissage donnés à la forme, celle-ci, comme le miroir qui reflète, reçoit parfaitement ce qui se déverse sur elle et qui lui fait face; et elle en donne la reproduction exacte. Le souffle de l'esprit est général dans chaque forme; quant au polissage harmonisé et à la régularité bien équilibrée, ils sont particulièrement réservés à la forme adamique de l'homme. C'est là une façon métonymique de parler de la manifestation attribuée aux formes comme image de Celui qui se manifeste dans la capacité d'accueil du lieu de manifestation. Celui qui souffle (l'esprit) est comme l'homme, quand il se regarde dans les corps polis: les formes se manifestent à partir de Lui, subsistent grâce à Lui et c'est à Lui qu'elles se réfèrent, parce que ce sont Ses ombres et Sa représentation imaginaire, sinon elles se confondraient avec Lui aux plans de la réalité et de la connaissance. L'esprit qui est soufflé à partir de l'Existence divine est l'esprit de Dieu, en tant que Réel, et l'esprit de celui en qui il est insufflé, en tant que créature. Donc il y a les particularités et les statuts de la divinité, selon le premier point de vue, et les particularités et les statuts de la créature, selon le second point de vue. Considère donc ce qu'il tient ensemble! on ne sait pas comment la vie humaine d'un tel corps est liée à l'existence de cet esprit, étant donné le lien naturel qu'il a avec l'existence de l'esprit animal. Donc on ne sait pas si cette vie corporelle appartient à l'esprit qui se manifeste à partir du souffle divin ou bien à la nature ou bien aux deux ensemble. Quant à la réalité de l'esprit, il y a au moins mille discours à faire à son sujet! Le vrai discours est celui que tiennent les témoins du dévoilement et de l'extase. Il ne s'agit pas d'une réalité corporelle installée dans

le corps humain; ni d'un accident installé dans le cœur ou dans le cerveau. Il s'agit uniquement d'une pure substance ni divisible ni morcelable. Elle n'a pas d'elle-même de forme. Elle n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur du corps; elle n'est ni liée à lui ni séparée de lui. Elle ne se situe pas dans l'espace, car elle ne réside pas dans un lieu et elle n'est pas liée à un endroit. Elle est dépourvue de tous les accidents corporels. Elle n'a pas de surface et ne peut être désignée de façon sensible. Les esprits sont liés aux corps par leur fonction d'organisation, mais ils en sont séparés de par leur définition et leur réalité. La fonction d'organisation des esprits est essentielle, comme pour le soleil, bien qu'on ne sache pas ce que le soleil procure comme avantage à l'univers. L'esprit possède une science. S'il est éminent, il possède la science des parties du corps qu'il organise. L'homme connaît toutes les réalités cachées en lui, en fonction de l'esprit qui l'organise, soit de façon détaillée, soit de façon globale. Il sait et il ne sait pas qu'il sait, en fonction de son attention et de son inattention. Ce n'est pas un seul esprit qui organise les formes de l'univers entier, comme on l'a dit, en affirmant que l'esprit de Zayd est aussi l'esprit de 'Amr. Donc il faudrait que ce que connaît Zayd, 'Amr ne l'ignore pas! Parce que celui qui sait chez chacun des deux, c'est son esprit.

Les gens sont d'avis différent au sujet des esprits: est-ce qu'ils existent en même temps que leur corps ou bien avant ou encore après lui? La vérité, selon les gens de Dieu, c'est que l'esprit des parfaits, comme les prophètes, les envoyés et leurs héritiers parfaits, accompagne l'intellect premier. Il existe donc et il est déterminé et spécifié avant l'existenciation de leur corps. Voilà pourquoi l'Envoyé <sup>(9)</sup> a dit: "J'étais déjà Prophète, alors qu'Adam était encore entre l'eau et l'argile."<sup>11</sup> Il veut dire qu'Adam n'était pas encore créé et que Dieu lui fit savoir cela, alors qu'il était esprit. La prophétie, c'est l'information. Or il ne jouait le rôle d'informateur que pour ceux qui recevaient l'information et même pour les autres hommes. Leur esprit, l'organisateur de leur forme, existait donc déjà de façon globale et non-distincte, comme les lettres dans l'encre. Car il ne se distingue et ne se sépare, tout en restant dans son état de globalité, qu'en Dieu lui-même.<sup>12</sup> Lorsque la plume écrit sur la tablette, les

<sup>11</sup> Al-Bukhârî, *adab*, 119.

<sup>12</sup> C'est ce que l'auteur appelle ailleurs *l'istirsâl* ou la familiarité de la connaissance divine des possibles de façon, à la fois, globale et détaillée. Voir, à ce sujet, la *Halte* 248, chapitre 4.

lettres apparaissent séparément, après avoir été globalement dans l'encre. On dit: "Voici un A, un B, un D, etc..." à l'état d'éléments simples. Ce sont les esprits des éléments simples. On dit: "Voici les paroles 'Zayd', 'Amr', 'Sors!', 'Dis!', etc..." et alors les lettres sont les esprits des éléments composés. Lorsque Dieu façonna les formes, quelque forme que ce fût, l'esprit universel était comme la plume, la droite de Dieu, celle qui écrit et les formes, comme les lettres sur la tablette. L'esprit fut insufflé dans les formes de l'univers et alors les esprits se manifestèrent distinctement. On dit: "Voici un homme, un cheval, un serpent, un oiseau, etc..." Or l'essence de l'existence des formes, c'est l'essence de leur vie, l'essence du souffle de l'esprit dans lequel se trouve toute forme en fonction de sa prédisposition et de son degré, comme nous l'avons fait noter plusieurs fois. Notre maître, le sceau de la sainteté conditionnée, Muḥyī al-Dīn (.) a dit que l'homme rejoint sa femme pour avoir avec elle une relation sexuelle, qu'ils s'unissent dans cette union particulière et que le plaisir leur est commun, à cause de cette union; alors, ils sont comme les deux prémisses (du syllogisme). A ce moment-là, de leur esprit se sépare l'esprit de l'enfant qui en est la conclusion. De leur corps se sépare aussi le corps de l'enfant qui n'est alors que du sperme. Donc le corps de tout homme équivaut à son esprit incarné dans l'imagination discontinue.<sup>13</sup> Lorsque le sperme se détache des parents, pour s'établir dans le sein maternel, son âme assure son organisation jusqu'au moment de sa séparation du lien corporel, à cause de la mort volontaire ou naturelle. Cette réalité connue de l'homme prend plusieurs noms, suivant les étapes de sa formation et les points de vue, si bien qu'elle a un nom pour chaque étape et selon chaque point de vue. On l'appelle 'science', dans la mesure où grâce à elle se vérifient les choses, se distingue leur degré et se spécifie leur essence. On l'appelle 'esprit', dans la mesure où elle est la forme de la vie divine et dans la mesure où elle n'a pas de forme qui la spécifie. Elle n'est donc connue que par ses effets dans les formes. 'Esprit' est dérivé étymologiquement de 'vent' qu'on ne perçoit que parce qu'il fait remuer les arbres ou que par les odeurs qu'il transporte. On l'appelle 'réalité humaine subtile', parce qu'elle se manifeste dans le souffle divin et qu'elle constitue un secret subtil attribué à Dieu de façon vague et sans savoir comment. On l'appelle

<sup>13</sup> A propos d'imagination continue (état de rêve) et discontinue (état de veille), voir la *Halte* 160 (t. 1).

‘âme raisonnable’ chez les philosophes qui signifient par là la faculté cognitive. On l’appelle ‘lien rationnel’,<sup>14</sup> parce que c’est la première chose qui saisit ce qui lui est lancé de la part de Dieu; parce que, également, c’est le lien des choses qui les fixe après avoir été déliées. Etymologiquement, l’expression vient de l’entrave du chameau. On l’appelle ‘âme’, à cause de sa respiration<sup>15</sup> dans les formes des divers degrés, de son extension et de sa multiplication, bien que sa réalité soit unique. On l’appelle ‘cœur’, à cause de son changement,<sup>16</sup> en fonction des degrés dans lesquels elle descend et de la teinte qu’elle prend de toute chose que le Réel (\*) veut d’elle. On l’appelle ‘secret’, à cause de son indépendance réelle par rapport à toute chose avec laquelle on imagine qu’elle a un rapport intime et à cause de sa distance à l’égard de toute forme. En effet, elle est l’Existence réelle de laquelle il n’y a rien en quoi que ce soit. Aussi, l’esprit de l’homme a une part non-manifeste et c’est son secret; ce secret a une part non-manifeste et c’est le secret du secret; ce secret du secret, à son tour, a une part non-manifeste et c’est ce qui est caché; ce qui est caché a également une part non-manifeste et c’est l’infiniment caché. Or la part non-manifeste de toute chose constitue sa réalité et sa matière première. Par exemple, la part non-manifeste du lit est le morceau de bois dont la part non-manifeste est l’arbre dont la part non-manifeste est dans les quatre éléments primordiaux dont la part non-manifeste est la matière première (*hylé*). L’esprit de l’ordre, à l’état d’extrême subtilité, est appelé l’infiniment caché; à l’état de sa descente graduelle, il est appelé le caché; à l’état de sa densification de plus en plus forte, il est appelé le secret. Puis, il est appelé le cœur et l’âme raisonnable. S’il descend encore, il est appelé l’âme impérante. Cela signifie que le corps lui sert alors de monture, de champ d’organisation et d’instrument pour faire parvenir ses connaissances supra-sensibles et sensibles. Sa manifestation et son lien avec le corps procèdent de l’existence et non point du néant. Donc rien n’arrive sans que lui soit attribué la responsabilité de l’organisation de ce corps. L’esprit donne à cette monture les instruments spirituels et vitaux, pour connaître les sciences qu’elle ne possède qu’à travers les instruments de l’ouïe, de la vue et de l’odorat et non ceux

<sup>14</sup> L’expression *‘aql* signifie, à la fois, ‘lien’ ou ‘entrave’ et ‘raison’.

<sup>15</sup> L’expression *nafs* (âme) est de la même racine que *nafas* (souffle, respiration).

<sup>16</sup> L’expression *qalb* (cœur) signifie étymologiquement ‘inversion’ et ‘alternance’ du mouvement, ‘changement’.

de l'oreille, de l'œil et du nez. Car elle ne perçoit ce qu'elle entend que parce qu'elle possède l'ouïe et non l'oreille, elle ne perçoit ce qu'elle voit que parce qu'elle possède la vue et non la pupille et les paupières. Il ne convient pas de supprimer l'attribution de ces instruments, car ils ne renvoient qu'à l'essence de la réalité humaine. Leurs états diffèrent en fonction de la différence des réalités perçues, mais l'essence est unique. Telle est la position des témoins du dévoilement et de l'extase; peu importe la divergence sur ce point de la part des philosophes rationalistes.

*C. Parabole au sujet de Celui à qui la parabole ne convient pas*

Lorsque Dieu produisit la forme humaine, elle se présentait comme une cité dans laquelle l'esprit descendit et fut installé comme calife. Il lui fixa une place dans la cité comme lieu de commandement et lieu de ses discours et d'exécution de ses décisions. Il (\*) l'appela 'cœur'; je veux dire par là l'organe qui est un morceau de chair sur le côté gauche et qui ne représente aucun intérêt, si ce n'est en tant qu'il est le lieu de ce secret recherché dont on parle tant. C'est lui qui répond, quand on lui pose une question et c'est lui qui demeure, quand le corps et le cœur de chair disparaissent. Puis, Dieu (\*) bâtit pour le calife un lieu de promenade merveilleux et élevé<sup>17</sup> à l'endroit le plus haut de cette cité humaine qu'il appela le cerveau. Il y ouvrit des fenêtres et des lucarnes d'où l'on pouvait percevoir la cité, à savoir les yeux, les oreilles, le nez et la bouche. Puis, devant ce lieu de promenade, Il bâtit un magasin que l'on appelle l'imagination et Il l'établit solidement. C'est un magasin destiné à tout ce que l'on voit, entend, respire, mange et touche, ainsi qu'à tout ce qui en dépend. Dans ce magasin se trouvent les visions qu'on a en dormant. Il est très large. Il contient des choses extraordinaires et miraculeuses qu'on ne trouve pas ici bas. On y rencontre des impossibilités logiques, comme les accidents qui subsistent en eux-mêmes, qui vivent et s'expriment par eux-mêmes; la volonté du grand d'être petit, tout en demeurant grand, alors que le petit reste également petit;<sup>18</sup> le fait que les minéraux parlent ou qu'une seule personne se trouve dans

<sup>17</sup> Il s'agit donc d'une galerie.

<sup>18</sup> Ne faut-il pas comprendre: "... et du petit d'être grand tout en demeurant petit"?

deux lieux à la fois; la réunion des contraires et d'autres choses dont on ne peut pas concevoir qu'elles arrivent en ce monde.<sup>19</sup> C'est ce que les maîtres spirituels (.) surnomment la terre du sésame;<sup>20</sup> tandis que les théologiens l'appellent le sens commun<sup>21</sup> et les philosophes, la fantaisie. Ils désignent par là la planchette de l'âme. Dieu (\*) a construit au milieu de cette promenade, à savoir au centre du cerveau, le magasin de la réflexion. C'est celui vers lequel montent les imaginations: il accepte d'elles ce qui est bon et rejette ce qui est mauvais. Au bout de cette promenade, c'est-à-dire, dans le cerveau, Dieu a bâti le magasin de la mémoire. Il y a placé les souvenirs de l'homme, alors que la plupart des sunnites refusent de reconnaître l'existence des sensations intérieures et cachées. Puis, Dieu (\*) a établi la raison comme ministre du calife, à savoir l'esprit; parce que la sagesse divine exige qu'il ne puisse pas y avoir d'ordre correct sans l'existence du ministre qui sert d'intermédiaire entre lui et ses sujets. Dieu (\*) l'a existencié au second rang après le calife. Il s'agit d'un être merveilleux, d'une invention étrange et d'une lumière qui brille dans les cœurs. De même que le macrocosme a l'esprit universel, l'intellect premier et l'âme universelle, de même le microcosme a un esprit particulier, un intellect particulier et une âme particulière. L'esprit a la priorité, puisque il représente l'ordre de Dieu. L'intellect provient de lui. L'esprit pourvoit la cité humaine et la forme adamique de la vie, de la puissance, de l'ouïe, de la vue et de la parole. Il pourvoit l'intellect de la science et de la façon d'organiser la cité. Voilà pourquoi tu vois que ceux qui n'ont pas d'intellect entendent, voient, parlent et sont doués de pouvoir; mais, malgré cela, ils ne savent pas organiser et ils connaissent ni ce qui est commandé ni ce qui est interdit, parce que leur cité est dépourvue de raison. Dieu (\*) l'a appelée 'raison', uniquement parce qu'elle saisit<sup>22</sup>

<sup>19</sup> On trouve ces mêmes considérations à la *Halte* 235 où elles sont faites à propos de l'imagination discontinue, comme premier degré de la présence isthmique.

<sup>20</sup> Au lieu de *al-samsa*, lire *al-samsama*, conformément à MBA. A la *Halte* 235, la terre du sésame est le nom de l'isthme ou deuxième degré de l'imagination continue.

<sup>21</sup> "Le sens commun désigne la première des facultés appelées internes, celle qui, dans le système avicennien, se trouve entre l'imagination et les organes des sens. Elle groupe les données purement sensibles, d'où son nom de 'sens commun'; elle s'appelle encore *fantâsîya*. C'est elle qui distingue une couleur d'une saveur et saisit l'intention particulière mais non sensible. Elle est comparée à une planchette sur laquelle le sens trace des caractères qui persistent." (Goichon, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sînâ*, DDB, Paris, 1938, pp. 70-71).

<sup>22</sup> Voir plus haut l'explication étymologique de 'aql' donnée par l'auteur.

l'ordre, l'interdiction et le discours qui proviennent de Dieu, ainsi que tout ce<sup>23</sup> qu'Il lance. C'est à lui qu'il adresse la parole, étant donné qu'il est le ministre de la cité humaine et son organisateur. Si la cité était privée de calife, elle serait réduite à l'état de minéral et si elle était privée de ministre, elle ferait partie des bêtes sauvages, même si son esprit subsistait, étant donné que ce n'est pas lui qui a en main l'organisation de la cité humaine. Il ne ferait donc pas de différence entre le permis et l'interdit, le pur et l'impur, le bien et le mal. Car cela revient à la raison. Donc la cité humaine ne subsiste que grâce au ministre. Dieu (\*) a placé la raison-ministre au-dessous de l'esprit-calife, comme Il a placé la lune au-dessous du soleil. La lune n'émet pas elle-même de lumière, mais c'est le soleil qui l'éclaire de sa lumière. Elle acquiert donc de lui de la lumière pour s'éclairer. Elle est donc, par le fait même, le soleil en ce qui concerne la lumière, bien qu'ils soient différents en ce qui concerne le degré. En effet, le soleil a une lumière qui lui est propre, tandis que celle de la lune est acquise. Voilà pourquoi, lorsque se lève le soleil avec le jour et qu'il brille, la lumière de la lune et des autres astres disparaît. Et lorsque se lève la lune avec la nuit et que sa lumière brille, avec elle apparaissent toutes les autres lumières. L'esprit est l'ordre de Dieu; il possède la lumière parfaite. Quand il se manifeste aucune autre lumière ne se manifeste. Donc la raison-ministre n'a pas d'autorité propre. Voilà pourquoi, lorsque prévaut chez l'homme l'autorité de l'esprit,<sup>24</sup> il demeure perplexe: tu le vois incapable de raisonner et de saisir quoi que ce soit, comme la lune, quand elle est placée sous l'emprise du soleil. Mais, lorsque ne prévalent chez lui ni la lumière de l'esprit ni les ténèbres de la nature, il est un homme équilibré qui accorde à chacun son droit. En effet, les ténèbres ont aussi un droit à l'étape de la servitude. Il accorde donc leur droit au Réel et au créé. Mais, lorsque prévaut chez l'homme la lumière ou que dominant les pures ténèbres, alors il est pour ce qui prévaut en lui. Or cela n'est pas conforme à la perfection. En effet, lorsqu'il porte toute son attention à la pure lumière et qu'il ne tient pas compte de ce qu'exige la raison avant sa perfection, son état de servitude se corrompt et il se lie avec les libertins, les athées et les licencieux. Il en est de même, lorsqu'il s'arrête

<sup>23</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous lisons *kulla mâ* au lieu de *kulla-mâ*.

<sup>24</sup> Il s'agit de l'esprit-souffle (*al-rûh*) et non de l'esprit-intellect (*al-'aql*).

à l'univers, dans la mesure où son regard sur le monde de la nature l'empêche de regarder le monde de la lumière. La raison est louée en tant que lumière autour de laquelle tourne le commandement de la foi, les lois révélées et ce qui est requis par l'état de servitude; mais la raison est dépréciée en tant que raison mondaine liée à la passion de l'âme. Car la raison, en tant que conditionnée, se trouve sous la sphère lunaire. Donc elle n'a pas la force de l'absolu, à savoir, à la fois, un côté spirituel prêt à recevoir les idées divines et tournée vers le monde supérieur et un côté animal prêt à organiser les réalités créées et tournée vers le monde inférieur. Le premier côté représente la raison de ceux qui ont un esprit pur; le second, la raison de ceux qui ont une âme impulsive et animale. Quand le corps s'occupe des affaires naturelles et inférieures, le calife-esprit est absent de la cité humaine et le ministre-raison continue à verser les lumières de sa sagesse sur la cité humaine, comme la lune de nuit. Ce flot se dirige vers l'âme végétale. Alors, l'âme végétale de l'homme, c'est-à-dire, son corps, le guide avec ce qu'elle a de bon comme tempérament. L'homme est alors comme l'enfant dont le père est mort. Donc, quand le calife se voile, c'est au ministre de se manifester, de faire exécuter les ordres, d'accorder et de refuser. Ne vois-tu pas que lorsque la lune arrive sous l'emprise du soleil, elle n'a plus ni lumière ni apparence? Mais, durant les nuits blanches, sa clarté est parfaite à cause de l'absence du soleil aux yeux de ceux qui regardent. La lune, à ce moment-là, éclaire parfaitement, pour être vue parfaitement par ceux qui dépendent et ont besoin d'elle. A ce moment-là, en effet, les gens ne voient que la lune.

Lorsque Dieu (\*) créa la constitution de la raison-ministre, Il déposa en elle l'art excellent de l'organisation et toutes les choses nécessaires pour la cité humaine. Alors, elle devint le dépôt des sciences divines et le chef de l'organisation des affaires créées. Mais elle ne sait ni où ni quand disposer de ces choses, à cause d'une volonté sage du Réel (\*), pour qu'elle se sente obligée d'aller vers le calife-esprit, afin qu'il lui signifie et qu'il lui enseigne ce qu'elle ignore. La raison-ministre reçoit les sciences de l'esprit-calife de cette façon: quand la raison veut connaître quelque chose au sujet de l'organisation de la cité humaine et de son amélioration, elle se tourne pour regarder l'esprit-calife et quand elle le regarde, ce qu'elle veut lui apparaître. Car, pour elle, la manifestation de l'esprit tient lieu de discours sans lettre ni son, puisque ce qu'elle veut, c'est parvenir à la science de l'organisation de la cité humaine. Or cela relève d'un

dévoilement spirituel et d'un sens qui dépendent de l'expérience gustative. Et c'est ainsi qu'il exprime le langage<sup>25</sup> de tout ce qui ne parle pas. Puisqu'il n'y a ni lettre ni son ni aucun autre signe, tu dois considérer ce que produisent ces signes que sont les sons et le reste dans le cœur de l'auditeur, à savoir l'avènement du sens qui est l'effet de la parole du locuteur. Quand arrivent à la raison les effets de la science à partir de l'effusion de l'esprit, elle exprime cela par le verbe, la parole et le discours. Mais quand le grand calife, à savoir l'esprit universel et l'intellect premier, veut manifester un ordre quelconque depuis le monde invisible au monde visible, il se manifeste au cœur et, alors, la poitrine s'ouvre à cet ordre. Telle est l'expression du dévoilement de ce qui enveloppait cet ordre. Alors, la volonté de l'imâm sublime, l'esprit universel, s'inscrit dans le cœur qui est le miroir de la raison particulière, le ministre de l'esprit chargé de l'administration de la cité humaine. Aussi la raison voit-elle dans son miroir ce qu'elle n'avait pas vu avant<sup>26</sup> cela, parce que le cœur est le point autour duquel tourne la circonférence des noms. Et lorsque ce point se trouve face à un de ces noms, ce dernier s'y imprime. Je veux dire l'effet recherché par ce nom. Voilà pourquoi on l'appelle le cœur, à cause de sa rapidité de changement en fonction de ce qu'exigent les noms.<sup>27</sup> Lorsque la raison voit ce qu'elle voit et qu'elle sait que c'est la volonté du calife sublime, l'esprit universel, elle appelle le scribe, à savoir l'esprit particulier, pour l'informer de cette volonté, en lui disant: "Ecris sur la tablette de l'âme, (je veux parler de l'âme particulière), ceci et cela." Et dès que cette volonté parvient à la tablette de l'âme, elle sort vers les membres.<sup>28</sup> On ne dira pas que la raison est le ministre de l'esprit (particulier), car il est inférieur à elle; comment donc l'appellerait-elle pour écrire? Car nous disons que l'esprit a deux présences: une présence dans l'invisible, il s'agit alors de l'esprit sublime dont on ne peut rien dire, car il est au-delà de la perception de la raison, sans parler des autres facultés. Il a aussi une présence dans le monde visible, à savoir l'esprit qui est insufflé dans la forme et qui l'organise avec ce qu'il reçoit comme souffle de l'esprit. Il l'écrit sur la tablette de l'âme, selon

<sup>25</sup> Au lieu de *mukhâtâbî-hî*, lire *mukhâtâbat*, conformément à MBA.

<sup>26</sup> Ibidem *fa-qabla* -- *qabla*, ibidem.

<sup>27</sup> An arabe *qalb* (cœur) et *taqallub* (changement) sont de la même racine. Cette considération a déjà été faite plus haut par notre auteur.

<sup>28</sup> C'est-à-dire, pour être exécutée.

l'indication de la raison qui a la responsabilité de l'organisation de la cité humaine. Il s'agit là d'une différence de point de vue et non d'une différence (réelle) entre les deux, à la place de l'union. Cependant, cet esprit comporte des degrés dans lesquels il se manifeste. Donc le nombre intéresse les degrés et non celui qui s'y manifeste. C'est à partir d'eux qu'apparaît la différence pour ceux qui la font.

Puis, Dieu (\*) existencie l'âme particulière pour l'esprit particulier, le calife établi sur la cité humaine. Elle est engendrée par la nature, sa mère, et l'esprit divin, son père. Notre maître, le sceau de la sainteté muhammadienne, Muḥyî al-Dîn (.) a dit:

Je suis le fils de pères qui sont des esprits très purs  
et de mères qui sont des âmes élémentaires.

L'âme occupe le troisième rang, car elle naît de l'intellect, tout comme Eve naquit d'Adam, puisqu'elle en est une partie. L'âme universelle est née de l'intellect premier; elle en est donc une partie et lui sert de planche d'écriture. L'âme particulière est aussi la planche d'écriture de l'intellect particulier. L'homme a quatre âmes: une âme minérale et c'est avec la vie de cette âme que la langue, les mains, les pieds et la peau assisteront au jour de la résurrection; une âme végétale avec laquelle l'homme recherche la nourriture; une âme animale grâce à laquelle il sent et bouge; et une âme humaine. L'âme, en tant que substance, a comme tâches de percevoir, d'agir et d'être reliée au corps dont elle dispose. Si le corps n'accepte qu'une seule façon de disposer de lui, il s'agit de l'âme des sphères célestes. Puis, si la plus évidente occupation de l'âme est de conserver et d'ordonner la forme du corps, il s'agit de l'âme minérale. Et si, avec tout cela, l'âme procure l'engendrement et la croissance des personnes de l'espèce, il s'agit de l'âme végétale. Si l'âme, en plus, procure le mouvement libre et la sensation, il s'agit de l'âme animale. Et si, avec tout cela, émanent des actes et des mouvements à la suite d'opérations de discernement, de jugement et de considération, alors, il s'agit de l'âme humaine. Puis, si elle a la capacité de discerner et de juger au moment de sa jonction avec le corps et après sa séparation, il s'agit d'une capacité divine qu'on appelle l'âme en tant qu'esprit. L'âme humaine déverse dans l'âme animale les capacités d'agir; l'âme animale déverse dans l'âme végétale les capacités de se mouvoir et l'âme végétale déverse dans l'âme minérale des capacités qui sont des principes de ce qui maintient le corps selon sa forme et son ordonnancement. L'âme humaine est le lieu

du changement, à cause des oppositions à la Loi et le lieu de la purification, grâce à la conformité et à l'obéissance à Dieu. Mais, en réalité, l'âme ne s'oppose jamais en tant que telle; elle n'est ni vicieuse ni désobéissante. Car le Réel (\*) l'a placée dans chaque constitution selon ce qui lui convient. Par conséquent, elle organise cette constitution selon ce qui est écrit en sa faveur et contre elle de toute éternité. Si c'est le bien, ce sera le bien; si c'est le mal, ce sera le mal. Tout ce que<sup>29</sup> le scribe écrit sur la tablette de l'âme est bon et beau, parce que c'est l'ordre de Dieu, jusqu'à ce que cela sorte de l'âme, car, alors, la Loi révélée le juge en fonction de son critère du bon et du mauvais. L'âme est donc pure et sainte et elle exécute l'ordre de Dieu dans le serviteur, que cet ordre soit mauvais pour lui ou non. Elle a donc deux faces: une face tournée vers le royaume céleste et, de ce point de vue, elle correspond à l'ordre de Dieu et à Son esprit saint; et une face tournée vers le règne terrestre, quand elle descend vers le plus bas des abîmes. Elle se pollue<sup>30</sup> à cause du manque de propreté de ce qui la reçoit, comme l'eau pure qui coule dans des récipients sales. Donc l'âme n'est condamnée que pour son usage d'instruments légalement blâmables. L'âme est un isthme entre les ténèbres du cosmos et la lumière de l'intellect. L'intellect est un isthme entre l'âme et la manifestation de l'esprit. L'esprit est un isthme entre le Créateur et la créature. L'esprit est la forme de la vie de l'âme, l'ombre de l'esprit. Le corps reçoit l'esprit et l'âme. L'esprit demeure, l'âme disparaît et le corps meurt. La demeure de l'âme humaine raisonnable provient de la substance universelle de l'esprit, tandis que la demeure des puissances de l'âme raisonnable provient de la substance du corps. Il apparaît, de ce que nous venons de mentionner, que toute la réalité humaine, d'un point de vue analytique, est, à la fois, esprit, intellect et âme. Ce sont eux qui commandent la cité humaine. L'esprit, quant à lui, est unique et saint. Ses statuts se différencient en fonction de la variété des membres. Il est donc, à la fois, unique et multiple. Il n'organise pas le corps, car il est le calife voilé. Quant à l'intellect, il est la lumière de l'esprit. C'est lui qui organise la cité humaine, selon l'ordre de l'esprit. L'âme, quant à elle, est la lumière de l'intellect. Elle joue

<sup>29</sup> Au lieu de *kullamâ*, nous préférons lire *kullu mâ*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7.

<sup>30</sup> Nous préférons lire *danasat* ou *nadjusat*, au lieu de *nasat*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7.

le rôle du serviteur: l'intellect dispose d'elle comme il veut. Si l'intellect est parfait dans sa fonction d'organisateur, l'âme est également parfaite dans sa fonction de servante et vice versa. En réalité, l'ensemble de ces trois réalités forme une réalité unique, à savoir l'ordre de Dieu unique par essence. La multiplicité vient de celle des degrés. Par exemple: lorsque le soleil se trouve en face d'un corps poli, une lumière est émise à partir de ce corps poli avec laquelle le soleil éclaire un endroit qui ne fait pas face au disque solaire et cela grâce à la réflexion des rayons. Il y a aussi l'exemple de la lune. La nuit, le soleil nous est voilé par la terre, tandis que sa lumière frappe le ciel. Et lorsque la lune se trouve dans le ciel au-dessus de la terre, elle est frappée par la lumière du soleil. Du fait que c'est un corps poli, quand elle est face au soleil, émane d'elle une lumière qui se réfléchit sur la terre et alors la terre est illuminée. Celui qui veut voir le soleil sans le regarder, qu'il regarde l'endroit d'un corps poli frappé par la lumière du soleil. Il verra donc le soleil à cet endroit-là, sans avoir à le regarder directement dans le ciel; parce que ce qu'il voit est l'essence de ce qui est dans le ciel. Il y a là trois éléments en présence: le disque du soleil, le corps poli et l'endroit frappé par les rayons réfléchis.

Lorsque Dieu (\*) existencia l'esprit-calife selon les perfections que nous avons mentionnées et les attributs supérieurs que nous avons déjà exposés, Il (\*) voulut lui faire connaître son impuissance et sa pauvreté et lui faire prendre conscience qu'il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu, son Créateur, son Seigneur et son Maître. Il (\*) a existencié quelqu'un qui le conteste dans son royaume et qui le conteste dans la cité dont Dieu lui a confié le gouvernement, à la manière d'une personne influente qui posséderait beaucoup d'hommes et de chevaux. Dieu (\*) l'a appelé la passion. Il s'agit de tout ce que l'âme désire et trouve plaisant, parmi les choses naturelles et les jouissances immédiates qu'elle affectionne et qui, au moment même, ont de la grâce à ses yeux; si bien que l'âme se trouve entre deux ordres puissants: celui-ci l'invite à lui obéir et à marcher selon ce qui lui plaît; celui-là l'invite à lui obéir et à s'employer à ce qu'il désire. Si l'âme répond à l'appel de l'intellect, le ministre du calife et l'organisateur de la cité humaine, elle acquiert le nom de pacifiée. Si elle répond à l'appel de la passion et de Satan, elle acquiert le nom d'instigatrice du mal. Mais tout vient de Dieu (\*) qui a dit: "*Il lui inspire son libertinage et sa piété*" (Coran 91, 8); et encore: "*Dis: tout*

vient de Dieu” (Coran 4, 77); et enfin: “*Nous accordons largement à tous, à ceux-ci et à ceux-là, les dons de ton Seigneur. Les dons de ton Seigneur ne sont refusés à personne*” (Coran 17, 20). Tandis que se déroule la guerre et la contestation entre l’esprit-calife et la passion contestatrice, l’esprit retourne se plaindre à Dieu (\*), en Lui demandant de le secourir et de l’aider à prendre sa revanche, à réprimer la passion et à la repousser. Telle est la volonté du Réel (\*) et telle est la raison de la réponse de l’âme à l’appel de la passion et au désir, ainsi que son aveuglement vis à vis de sa conduite et du chemin de son bonheur. L’âme sait ce qu’il y a en elle et ce qui lui revient, du fait que sa réalité est dans la réponse à l’appel du calife. Et quand elle entend l’appel de la passion qui l’invite, elle veut connaître ce que contient cette passion et ce qu’il y a de caché dans son appel. L’esprit de Dieu est le fondement de l’âme. Or Son esprit correspond à Son ordre, Son ordre à Son attribut et Son attribut au cœur de Son Essence. Ce qui l’aveugle et l’égare loin de son fondement, c’est uniquement la proximité excessive du monde naturel et opaque avec ce qu’en perçoivent les sens. Voilà pourquoi, l’âme devient ignorante de son fondement qui est le Réel (\*). Sinon, se manifesteraient en acte les perfections divines qui sont cachées en elle.

### *Conclusion*

Qu’Il soit loué! Je Lui demande une excellente conclusion.

Sache que lorsque l’esprit appelé ‘le subtil’ est lié au corps pour l’organiser, qu’il voit ce que sont les corps et ce qu’ils génèrent, chose qu’il n’a jamais vue en ce monde, le monde des abstractions sans aucun goût pour le monde des corps, et qu’il est projeté dans ce monde des corps, alors, il se passionne pour eux, il s’éprend de la constitution physique et l’aime d’un amour qu’on ne peut pas imaginer plus intense et plus puissant qu’il n’est, parce qu’elle est pour lui le moyen de voir le monde des corps, de percevoir les objets de science particuliers, etc . . . et d’obtenir ce qu’il ne peut obtenir que par sa liaison avec les corps. A cause de l’intensité de l’amour des esprits pour leur structure physique correspondante, ils s’oublient eux-mêmes et se négligent. Alors, ne subsistent en eux que leur corps. Si bien qu’ils regardent leur corps comme ne faisant qu’un avec eux. Ils se confondent avec lui, comme les choses se confondent avec leur

ipséité et leur matière première. Et ainsi il acquiert la formation corporelle. Il n'y a plus en eux que le corps, comme l'éprouve l'ensemble des gens. Si bien qu'un certain groupe affirme que ce qu'on appelle l'homme est uniquement le corps. Même si cela est mentionné dans le Coran, il s'agit d'un sens apparent, mais non exclusivement normatif.<sup>31</sup> La vérité est que le nom d'homme désigne l'ensemble du corps et de l'esprit et non le corps ou l'esprit seulement. L'esprit, quand il est seul, aime se manifester, parce que l'existence du Réel qui circule dans tous les êtres existenciés et qui constitue le fondement de l'esprit, aime se manifester. Comme il est mentionné dans Sa parole: "J'aime être connu."<sup>32</sup> Lorsque les esprits se séparent de leur constitution physique et de leur corps, ils ne se voient eux-mêmes que sous la forme de cette constitution avant et après la mort naturelle. Ils ne se distraient de leur corps pas même le temps d'un clin d'œil, à l'exception des gens du dévoilement et du dépouillement parmi les gens de Dieu dont l'esprit est absolument libre du monde d'ici-bas et de l'isthme; alors que l'esprit des autres est conditionné pas eux.

L'incorporation et le formage des esprits conditionnés n'existent que dans leur façon de voir et de sentir, sinon ils demeurent toujours dépouillés de tout. La constitution physique et la forme de chaque homme correspond à son esprit incorporé, alors qu'il est dépourvu de tout dans le monde de l'imagination absolue. Ainsi la science prend corps dans l'imagination conditionnée et se manifeste sous forme de lait, tout en demeurant elle-même. Les esprits s'incorporent donc, mais leur manifestation dans des constitutions physiques et dans des formes n'existent que dans leur perception et rien d'autre. Quand cesse cette perception avec la mort naturelle ou volontaire, ils restent en eux-mêmes tels qu'ils sont en réalité dans leur dépouillement. Car, au moment même où dans la perception d'eux-mêmes ils se sentent incorporés, ils sont en réalité dépouillés de tout. Cet état de perplexité et d'oubli de leur condition ne cesse qu'avec la mort naturelle ou volontaire. Dieu (\*) a dit: "*Nous avons ôté ton voile;*

<sup>31</sup> A plusieurs endroits, le Coran dit que l'homme est créé d'argile, de boue (15, 26) ou de sperme (16, 4). Donc il ne semble noter que sa réalité physique; cependant, les textes ne sont pas exclusifs de sa composante spirituelle qui ressort très bien de l'ensemble du Coran.

<sup>32</sup> Fragment de tradition qui n'est pas répertorié par Wensinck. Elle est déjà citée aux Haltes 8, 59, 105 et 248/3.

*ta vue est perçante aujourd'hui*" (Coran 50, 22). L'esprit demeure tel qu'il est depuis toujours et à jamais. La descente n'existe qu'en fonction de sa perception des degrés de la créature et des descentes imaginaires et illusoires. Il ne se transporte jamais chez un autre et personne d'autre ne va chez lui. Le premier degré vers lequel il descend est celui de la constitution de l'intellect premier. C'est là une expression de sa façon de la percevoir; parce que, lorsqu'il perçoit, son essence prend la couleur de celle qu'il perçoit en lui-même. Alors, il apparaît en lui-même avec la forme de cette dernière. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'est transporté en lui et qu'elle subsiste en lui. Tu sais donc que les esprits sont dépouillés de tout, tout en étant incorporés et qu'ils sont incorporés, tout en étant dépouillés de tout, je veux dire après la mort. Et tout ce qui est mentionné dans les versets coraniques et les traditions prophétiques au sujet de l'entrée et de la sortie et d'autres choses, comme les aptitudes des corps à se diluer ou à se coaguler, à entrer et à sortir, ou encore comme le fait de leur ouvrir ou de leur fermer les portes des cieux, etc . . . , tout cela n'est que comparaison, métonymie et façon de parler. Puisque les esprits, même quand ils sont liés aux corps pour les organiser, ne se séparent jamais de leur fondement, tout en contrôlant leur corps et leur constitution physique. Donc ils sont inhérents (au corps) au moment où ils (le) contrôlent, sans pour autant se séparer de leur principe fondamental et c'est là une chose que les rationalistes liés à l'entrave de la sensation et de l'habitude estiment impossible. De même, ils sont toujours inhérents, après avoir contrôlé les corps, à cause de leur pénétration et de leur diffusion (dans le corps). Lorsque est annulée l'organisation des esprits sur ces corps élémentaires à cause de la mort naturelle, ils s'en vont organiser d'autres corps naturels et vides. Les gens de la voie sont divisés en trois groupes, à propos de cette question. En réalité, les esprits organisateurs ne cessent pas leur activité d'organisation dans l'isthme et dans l'au-delà; parce qu'ils ne peuvent pas se manifester sans cette activité et en dehors d'une constitution physique à organiser. Tel est le fondement de leur existence. Donc ils ne cessent jamais d'organiser. Ils continuent à organiser leur forme naturelle, particulière et sensible ici-bas, dans l'isthme et dans l'autre vie, où qu'ils soient. La première forme qu'ils revêtent est celle que leur a imposée le pacte initial; puis, vient la forme d'ici-bas. La mort de toute forme consiste en l'annulation du contrôle de l'esprit sur cette forme. Aussi, quand l'homme meurt, son esprit s'unit-il à une autre forme, jusqu'au

moment de son interrogatoire. Et quand arrive le moment de son interrogatoire, il s'unit au corps de celui que l'on qualifie de mort où il est interrogé. Il n'est pas impossible, selon la puissance divine, que le corps de la terre soit comme celui de l'air ou de l'eau. Car la densité de la terre ne lui est pas essentielle. Après son jugement, l'esprit sera uni à une autre forme dans l'isthme jusqu'à ce qu'on souffle (dans la trompette) de la résurrection. Il ressuscitera à partir de cette forme dans laquelle il était ici-bas, s'il y a pour elle un interrogatoire. S'il n'y a pas d'interrogatoire, il ressuscitera dans la forme avec laquelle il entrera dans le jardin du paradis. Quant à l'interrogé, une fois terminé l'interrogatoire, il ressuscitera pour la forme avec laquelle il entrera au jardin du paradis ou au feu de l'enfer. Dans chaque nouvelle forme, il oubliera sa forme antérieure et son statut se référera à la forme dans laquelle il se sera transféré. Les facultés se transféreront avec l'esprit dans la forme où ce dernier se sera transféré et qui aura une capacité de compréhension parfaite grâce à toutes ces facultés; et spécialement, s'il s'agit de ceux qui ont des constitutions lumineuses, car ils ne feront même pas attention à la séparation, quand elle aura lieu. En effet, leur connaissance ira toujours en augmentant. Ils seront toujours les rois de ceux qui sont préparés à l'organisation. Quant aux instruments, ils accompagnent toujours et ne se séparent jamais, que ce soit ici-bas, dans l'isthme ou dans l'autre vie. Les formes isthmiques des esprits dépendent de la forme de leurs dispositions naturelles. C'est ce qui correspond à Sa Parole: "*Il t'a composé dans la forme qu'Il a voulue*" (Coran 82, 8), c'est-à-dire, dans la forme spirituelle.

Puis, il y a l'individu chez qui prévaut la stupidité et l'animalité, car son esprit est celui d'un âne. Donc sa forme isthmique sera celle de l'âne. Ensuite, il y a l'individu chez qui prévaut l'astuce, la tricherie et l'artifice, car son esprit est celui du renard. Donc sa forme isthmique sera celle du renard. Puis, il y a l'individu chez qui prévaut l'avidité, la gourmandise et la glotonnerie, car son esprit est celui du cochon. Donc sa forme isthmique sera celle du cochon. Et ainsi de suite pour tous les autres attributs. Le plus parfait des esprits est lié à l'attribut de l'homme et à son esprit. La mort n'est pas une pure néantisation, n'étant pas le contraire de la vie, selon l'opinion des gens de Dieu spirituellement réalisés. Je veux parler de la vie qui existe sans cause. Car les choses ont deux vies: une vie qui dépend d'une cause et une vie qui n'a pas de cause. Elle est essentielle aux choses, étant donné que la vie est une effusion provenant

de la vie du Réel (\*). Donc les choses sont vivantes dans leur état de subsistance comme dans celui de leur néant. Voilà pourquoi, elles ont entendu l'ordre: "Sois!", y ont obéi et elles ont elles-mêmes existé. Dieu (\*) n'a attribué l'existence qu'à elles, en disant: "*et elle est*". Donc de Lui (\*) provient seulement l'ordre d'être. La mort exprime uniquement le retrait de celui qui a pouvoir d'organiser tel corps, pour aller l'exercer sur un autre corps. Mais cela ne s'opère pas, cependant, à la façon préconisée pas les partisans de la métempsycose. Ils disent, en effet, que les esprits reviennent organiser des corps élémentaires dans le monde sensible. La mort équivaldrait donc à l'annulation de l'esprit reconnu dans le corps dont il avait seulement la faculté de disposer. Quand Dieu veut opérer la dernière genèse, la forme qu'Il produit pour qu'elle demeure est alors une forme naturelle, mais non une forme élémentaire qui serait susceptible de changer et de disparaître. Elle est comme les corps que Dieu crée pour demeurer, à savoir le trône, l'escabeau, Atlas et la sphère des étoiles fixes. Je veux parler des formes des bienheureux. Quant aux réprouvés, leur forme est élémentaire, voilà pourquoi elles sont susceptibles de mûrir et de changer de peau, comme il a été rapporté. La dernière genèse n'est pas comme la première, d'aucune façon. Dans cette genèse, tous les gens ne sont pas égaux. Voilà pourquoi, Dieu (\*) a dit: "*Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez*" (Coran 56, 61). Dans les traditions prophétiques, à propos des attributs des gens du paradis et du feu de l'enfer, est mentionné ce qui diffère de cette (première) naissance que nous connaissons. Dieu a dit: "*Vous connaissez certainement la première naissance*" (Coran 56, 62), après avoir dit: "*Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez.*" Quant à Sa Parole: "*De même qu'Il vous a initialement créés, vous retournerez à Lui*" (Coran 7, 29), elle signifie: de même qu'Il vous a initialement créés de façon sans précédent, vous reviendrez à Lui de la même façon. Le discours s'adresse aux esprits humains. Il les informe qu'ils retourneront organiser des corps dans l'autre vie, comme il en était ici-bas, en fonction du mélange selon lequel Dieu crée ces corps. Tel est le sens de Sa Parole: "*vous retournerez*". Ne fais pas attention à ce que disent les théologiens, ainsi qu'à leurs divergences multiples à propos de cette question. Je veux parler de la question de savoir ce qui, chez l'homme, retournera. Ils marchent à tâtons. Quand Dieu (\*) façonne les formes ultimes, elles se présentent comme l'herbe sèche, la prédisposition à recevoir les esprits étant comme celle de l'herbe (sèche) à être enflammée. Les formes isthmiques, comme la

lampe, s'enflamment grâce aux esprits qu'elles contiennent. Isrâfil (§) soufflera et son souffle passera sur les formes<sup>33</sup> isthmiques et les éteindra. Il soufflera de nouveau et ce souffle passera sur les formes prédisposées à s'enflammer qui s'enflammeront grâce à leur esprit. *“Et quand ils seront ressuscités, ils verront”* (Coran 39, 68). Dans la tradition prophétique que nous avons citée<sup>34</sup> plus haut, il est mentionné que du ciel tombera une pluie semblable à du sperme. La terre en sera fécondée et de cela naîtront les corps à partir du sacrum.<sup>35</sup> Cette tradition est appuyée par ce qui est mentionné dans de nombreux versets qui comparent la résurrection à l'éclosion des plantes de la terre. Dieu (\*) a dit: *“Nous faisons descendre du ciel une eau bénie”* jusqu'à *“Voilà comment se fera la sortie”* (Coran 50, 9-11). *“La sortie”*, c'est-à-dire, la résurrection. Il a dit encore: *“C'est Lui qui déchaîne les vents comme une annonce de Sa miséricorde”* jusqu'à *“Nous ferons ainsi surgir les morts”* (Coran 7, 57). Il a dit aussi: *“Considère les traces de la miséricorde de Dieu et comment Il fait vivre la terre après la mort. Tel est, en vérité, celui qui rend la vie aux mort”* (Coran 30, 50). Et il y a beaucoup d'autres versets semblables dans le Coran. Il est mentionné ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: *“Tout fils d'Adam sera dévoré par la terre, à l'exception de son sacrum”*<sup>36</sup> Le sacrum est comme une pièce de monnaie. C'est la particule qui est à la base de la colonne vertébrale. Or la semence est dans cette particule. C'est à partir d'elle que Dieu a opéré la première création et c'est toujours à partir d'elle qu'il opérera la seconde création. Les gens de la voie divergent à propos de l'interprétation de ce sacrum sur lequel sera basée la création. Etymologiquement, cela signifie ce que contiennent les hanches des animaux, à savoir l'os de la queue. La Preuve de l'islam, al-Ghazâlî, a dit: *“Il s'agit de l'âme”*. C'est-à-dire, de l'âme minérale. Abû Zayd al-Raqrâqî<sup>37</sup> a dit: *“Il s'agit d'une substance simple, à partir de laquelle a été élaborée la première création du monde d'ici-*

<sup>33</sup> De nombreux passages coraniques emploient ce même vocabulaire, par exemple, *wa nufikha fî al-şûr* (Coran 18, 99), également dans le contexte du jugement dernier. Cependant, l'auteur profitant de l'homonymie graphique, procède à une extrapolation sémantique surprenante, en passant de *al-şûr*, la trompette, à *al-şuwar*, les formes.

<sup>34</sup> Cette tradition prophétique n'est pas répertoriée par Wensinck.

<sup>35</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 18*, 1.

<sup>36</sup> Ibidem, *tafsîr sûra 39*, 3.

<sup>37</sup> Personnage non identifié. Originaire de al-Raqrâq, près d'al-Qâdisiyya que Yâqût situe à l'ouest de l'Iraq.

bas. Elle demeure sans changement. Et c'est également à partir d'elle que sera élaborée l'autre création." Avec cette substance, il veut signifier la réalité de l'eau qui est l'élément fondamental des corps. En effet, la base de tout corps composé est une substance qui a comme attribut celui de l'âme substantielle et simple, qui est susceptible de se situer dans l'espace et qui est qualifiée par les réalités existantes qui lui sont inhérentes et qui se développent à partir d'elle. Et grâce à son expansion, est révélé l'espace à plusieurs dimensions et tel est le corps. Cette substance est susceptible de changement et de décomposition, même si le législateur a fait savoir qu'elle ne se décomposera pas et que la terre ne la dévorera pas, si tel est le sens de ce qu'il (°) a voulu dire. Le sceau de la sainteté muḥammadienne, notre maître Muḥyî al-Dîn (.) a dit que le sacrum est ce sur quoi repose la création, donc il ne se décomposera pas, c'est-à-dire, il n'est pas susceptible de se décomposer. Quand Dieu procèdera à la dernière création, en façonnant et en modelant les créatures, même si ce ne sont pas des substances, les essences sortant de la non-existence vers l'existence ne retourneront pas à la non-existence après avoir existé. Leur forme variera en fonction des tempéraments. Les tempéraments, dont ces formes sont pourvues, sont des accidents qui leur sont proposés par décret de Celui qui est puissant et savant. Ibn 'Arabî a interprété le sacrum comme étant ce sur quoi repose la création du corps. En réalité, elle repose sur un certain nombre de substances spirituelles seulement; même si, en fait, il s'agit d'une seule substance. Ces substances ne se décomposeront pas; c'est-à-dire, il n'est pas possible qu'elles subissent la décomposition. En effet, de telles substances ne retournent jamais au non-être après avoir existé, à la différence de celle dont parle al-Raqrâqî, laquelle est susceptible de se décomposer et d'être dévorée par la terre, même si l'Envoyé (°) a fait savoir que la terre ne la dévorerait pas et qu'elle ne se décomposerait pas, si tel est le sens de ce qu'il a voulu dire. Il (°) s'est exprimé uniquement au sujet de ce sur quoi est basée la composition du corps de l'homme à partir du sacrum, étant donné que l'homme est une plante qui croît vers le haut et vers le bas, comme toutes les plantes. Et ce sur quoi est fondée la composition du corps humain est comme la semence. Par la suite, il croît vers le haut et vers le bas. Son mouvement correspond à sa croissance, à partir du sacrum qui correspond à la semence, vers la tête, selon un mouvement vertical. Et quand apparaissent les pieds et les jambes, il se meut selon le mouvement inverse. Mais l'ensemble, en

réalité, est toujours vertical. Car c'est là le mouvement naturel, comme nous l'avons expliqué dans ce qui précède.

Voilà qu'est accompli ce que le Réel (\*) a voulu manifester sur la langue de Son serviteur: le dévoilement de certains secrets de la théophanie à tous les degrés et de certaines espèces, pour compléter les avantages (qu'on en retire), malgré le fait que l'expression de tout cela soit limitée par nos maîtres, le commentaire des expressions vagues, l'explication de choses qu'ils ont exprimées de façon trop générale, l'éclaircissement de certaines questions qui demeuraient obscures, le retrait du voile de ce qui était tenu enfermé, en restant protégé derrière les voiles de la jalousie et que peut-être on ne trouve dans aucun livre, car cela fait partie des conquêtes du temps. Le Généreux m'a fait don du zèle pour faire parvenir la science à mes frères. J'ai malmené l'ignorance qui m'a tourmenté et fatigué. Qui connaît vraiment bien cette *Halte* et qui a construit son mur, pour puiser dans le trésor de ses dévoilements,<sup>33</sup> fait partie de ceux à qui la porte est ouverte. Entre lui et son Seigneur, sera ôté le voile et on lui dira: "Te voici avec ton Seigneur." Les choses sont bien comme dit un des maîtres spirituels: "Qui te montre le monde d'ici-bas, te décevra. Qui te montre le travail à faire, te fatiguera; mais qui te montre Dieu, te conseillera bien." Car rien ne peut te montrer Dieu, en dehors de la science qu'on en a. Qui veut, considérera cette *Halte* comme un traité à part qu'il intitulera: "Pour répondre au désir de celui qui cherche à ordonner tous les degrés de la théophanie."

<sup>33</sup> Allusion à la sourate 18, verset 82.

## LE SECRET DE LA FORCE FÉMININE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“Si vous vous soutenez mutuellement contre le Prophète, sachez que Dieu est son Maître et qu’il a pour soutien *Djibrîl* et tout homme juste parmi les croyants et même les anges” (Coran 66, 4).<sup>2</sup>

Le discours s’adresse à ‘Â’ishâ et à Ḥafṣa (.)<sup>3</sup> Elles se soutinrent de converse contre l’Envoyé de Dieu (°). Or “Dieu est son Maître”, Celui qui le secourt et qui l’appuie. “Et il a pour soutien *Djibrîl* et tout homme juste parmi les croyants et même les anges” qui sont des aides pour secourir l’Envoyé de Dieu (°). Considère et médite l’affaire de ces deux femmes et tu trouveras qu’elle est très importante. Tu sauras, alors, qu’elles jouissent de la plus grande autorité, du fait que Dieu (\*) S’est engagé Lui-même, pour s’opposer à elles, afin de secourir l’Envoyé de Dieu (°) avec *Djibrîl*, les justes croyants et tous les anges (°). N’est-ce pas là une chose qui confond les esprits et qui demeure impensable? Combien de fois, notre maître,<sup>4</sup> dans les *Illuminations*, a-t-il mentionné ce verset pour en montrer l’importance? Cependant, il n’en a pas dévoilé le secret.

Le dévoilement de ce secret et l’élucidation de cette affaire doivent se faire par mode d’avertissement et d’allusion et non au moyen d’une explication élaborée et détaillée. La femme en tant que telle est le lieu de manifestation du degré de la passivité qui est celui de la possibilité. Or ce degré de la passivité jouit d’un grand prestige et d’une gloire certaine. S’il n’existait pas, à savoir le degré de la passivité qui est, à la fois, celui de la possibilité et de l’accueil de l’influence du degré de l’activité, lequel est, à son tour, celui de la divinité et des noms, alors, ne se manifesterait aucun effet des noms

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 287-289.

<sup>2</sup> Ce verset est commenté de la même manière à la *Halte* 127 (t. 1).

<sup>3</sup> ‘Â’ishâ fut la troisième épouse du Prophète (614-58/678). Ḥafṣa, fille de ‘Umar, fut également son épouse (m. 45/678).

<sup>4</sup> C’est-à-dire, Ibn ‘Arabî.

de la divinité et d'eux on ne saurait rien; étant donné que la causalité et l'existenciation constituent une réalité complexe provenant, à la fois, de l'agent, à savoir le degré de la divinité et de la nécessité, et du patient, à savoir le degré de la possibilité et de la passivité. C'est pour cela que l'agent n'opère pas sur l'impossible, ce dernier ne pouvant pas accepter la causalité et recevoir passivement l'acte de l'agent. Ces deux femmes avaient atteint la perfection effective dans la manifestation du degré des noms de la divinité. En effet, la perfection réside dans les femmes, comme en a témoigné l'Envoyé de Dieu (°) et elle n'est pas réservée aux hommes. Le Réel (\*) est trop glorieux et trop puissant pour qu'on Le qualifie de passif, si ce n'est en prenant quelque précaution, tout en considérant Sa Parole: *“Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque, quand il M'invoque”* (Coran 2, 186).

Djibrîl et l'ensemble des anges n'ont ni le pouvoir de synthèse qui appartient au genre humain ni celui de réaliser le degré des noms ni celui de manifester le degré de la passivité. Quant aux hommes justes parmi les croyants, même s'ils manifestent tout ce que comporte le degré de l'activité qui est celui de la divinité dont ils sont le lieu de manifestation, cependant, il ne leur est pas donné d'être le lieu de manifestation du degré de la passivité dont la réalisation appartient aux femmes. Donc, à cause de ce secret, la puissance extraordinaire, à laquelle ce noble verset fait allusion, appartient à ces deux femmes.

## L'IMPOSITION À L'ÉGARD DE DIEU

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Ma miséricorde embrasse toute chose. Aussi vais-je la prescrire à ceux qui Me craignent et qui font l’aumône . . .”* (Coran 7, 156).

Un de mes frères m’a demandé d’expliquer la réponse faite à la septième question du questionnaire d’al-Ḥakīm al-Tirmidhī (.),<sup>2</sup> par notre maître, le sceau de l’héritage muḥammadien, Muḥyī al-Dīn (.). Aussi lui ai-je répondu à ce sujet.

Ce que dit notre maître à propos des “convenances à l’égard de Dieu” signifie que personne ne peut imposer à Dieu quoi que ce soit en dehors de Lui-même. S’Il S’impose quelque chose, Il est, à la fois, Celui qui impose, la chose imposée et celui à qui on l’impose. Lui et personne d’autre. Autrement dit: les convenances de l’adorateur vis à vis de Celui qu’il adore et du serviteur vis à vis de son Maître, Dieu, reposent sur le fait que rien ne s’impose à Lui au nom d’une obligation faite par un autre que Lui, l’obligation signifiant la nécessité de ce qui entraîne le blâme de celui qui n’en tient pas compte et qui procure la louange de celui qui l’assume. On respire dans ce propos un air de réprobation à l’égard de celui (.) qui pose la question, en tant qu’il exprime l’obligation, en disant: “Au nom de quoi cherchent-ils à imposer à leur Seigneur (\*)?” A ce propos, aucun texte du Livre de Dieu ni aucune tradition prophétique ne mentionne une telle obligation; donc, il ne convient pas de parler d’obligation à Son (\*) sujet. Maintenant, si le Seigneur Dieu impose à Lui-même quelque chose, cela Le regarde. Car c’est, alors, Lui qui S’oblige et Se contraint Lui-même (sens actif), ‘contraindre’ ayant le sens ‘d’obliger’ et ‘l’obligé’ (sens passif) ayant le sens de ‘contraint’; tandis que ‘l’obligation’ a le sens abstrait d’un nom d’action ou est le résultat concret de l’action. Quant à celui qui oblige (sens

<sup>1</sup> Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 295–323.

<sup>2</sup> Mystique né au Khurasân au début du 3<sup>e</sup>/9<sup>e</sup> siècle et mort en 285/898. Il est l’auteur du *Kūṭāb khatm al-awliyāʾ* (Le sceau des saints) rédigé en 260/873.

actif) et à Celui qui est obligé (sens passif), il est évident que c'est Lui, c'est-à-dire, l'Essence même du Réel (\*). Il en est de même pour l'obligation dans le sens de résultat de l'action. L'obligation dans sens abstrait d'un nom d'action est également Lui, étant donnée l'unicité de l'Existence-Essence. En effet, l'Existence est unique, même si ses espèces sont multiples, car on parle<sup>3</sup> d'existence individuelle, mentale, orale, écrite et de l'existence abstraite des noms d'action qui n'ont qu'une existence mentale. Si l'Existence-Essence ne circulait pas dans chaque essence particulière et dans chaque idée, aucune réalité n'apparaîtrait en elle et elle ne se distinguerait de rien, si bien qu'on ne pourrait ni l'exprimer ni faire savoir qu'elle est de telle ou telle façon.

\* \* \*

Notre maître dit: "Cependant l'obligation qu'Il impose à Lui-même, en faveur de celui pour qui Il l'impose, correspond à ce qu'Il dit: *'Aussi vais-je la prescrire à ceux qui Me craignent'*; il s'agit de la miséricorde générale. Il la fait entrer sous le régime de la condition, alors qu'elle était absolue, à cause de l'obligation."<sup>4</sup> Ce qui veut dire que dans ce cas et dans d'autres semblables, Il permet que l'obligation soit absolue en ce qui Le (\*) concerne, étant donné qu'Il s'applique cela Lui-même (\*) à Lui-même, en disant: *"Aussi vais-je la prescrire . . ."* Mais, Il n'impose à Lui-même cette miséricorde qu'en faveur de Ses serviteurs à qui<sup>5</sup> Il impose des choses telles que la crainte révérencielle, l'aumône, la foi et la repentance. Donc, Il (\*) impose à Lui-même la miséricorde en faveur d'un groupe particulier à qui Il attribue une œuvre spéciale. Il permet donc qu'on Lui applique cette obligation en faveur de ceux qui jouissent de cette qualité. Il récompense cette œuvre spéciale, en faisant passer la miséricorde générale et absolue sous le régime de la condition; c'est-à-dire, Il la limite et la restreint à ceux qui jouissent de cette qualité, à cause de l'obligation qu'Il leur a imposée. Selon le sens apparent de ce que dit notre maître (.), le pronom "la" qui se trouve dans la Parole de Dieu: *"Aussi vais-je la prescrire"*, se réfère à la miséricorde de "qui embrasse toute chose". Elle est prescrite en faveur de ceux qui craignent

<sup>3</sup> Au lieu de *fa-qabla*, lire *fa-qīla*, conformément à MBA.

<sup>4</sup> Ibn 'Arabī, *al-Futūḥāt*, Dār al-fikr, Beyrouth, 1414/1994, pp. 79-81.

<sup>5</sup> Nous ne voyons pas comment se justifie *ta'ālā*, qui renvoie à Dieu, après *'alay-hi* qui renvoie au serviteur.

Dieu et qui accomplissent ce qui leur est attaché, en guise de” limitation à ceux qui jouissent de ces qualités. Tel est, en gros, le discours de notre maître (.)

La miséricorde vient du Miséricordieux et le Miséricordieux est un nom de l’Existence générale qui concerne et embrasse toute chose, puisque la miséricorde embrasse toute chose: “*Notre Seigneur, Tu embrasses toute chose de miséricorde et de science*” (Coran 40, 7). Grâce à la miséricorde qui embrasse toute chose, est apparu l’univers, en passant du non-être à l’existence. Grâce à elle, également, existe la guidance de ceux qui sont conduits à accomplir des actes nécessaires pour obtenir la miséricorde de l’obligation, à savoir la miséricorde particulière en faveur de ceux qui jouissent de qualités spécifiques. L’aptitude à l’accomplissement de tels actes est un effet de la miséricorde et de la libéralité absolues. La miséricorde absolue en tant que telle correspond à la miséricorde propre au don sans aucune condition; et la miséricorde obligée n’est qu’une partie de celle-là.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Est-ce que tout cela est dû à Ses lieux de manifestation ou bien est-ce une obligation personnelle en faveur de Ses lieux de manifestation en tant que tels et non en tant qu’essences particulières?”<sup>6</sup> C’est-à-dire, s’agit-il de l’obligation à propos de laquelle Dieu (\*) a rappelé qu’Il Se l’était prescrite (de façon conditionnée) en faveur des gens qui jouissent de ces attributs particuliers mentionnés dans le verset suivant: “*Aussi vais-je la prescrire . . .*” et dans cet autre verset, de façon absolue, en disant: “*Votre Seigneur a prescrit à Lui-même la miséricorde*” (Coran 6, 54), que ces gens-là soient des lieux de manifestation en acte ou à l’état de prédisposition en puissance, étant encore des prototypes immuables avant de devenir des lieux de manifestation en acte; ou bien, S’est-Il (\*) prescrit cette obligation en leur faveur, en tant que lieux de manifestation en acte, maintenant, et non en tant que prototypes immuables dans le non-être, prédisposés à devenir des lieux de manifestation, dans le futur, quand ils seront qualifiés par l’existence, comme Son habit que Dieu déposera sur eux?

\* \* \*

<sup>6</sup> Ibn ‘Arabî, *op. cit.*, ibidem, p. 80, lignes 4–5.

Notre maître a dit: “Si c’est en faveur de (Ses) lieux de manifestation, Il n’impose cette obligation à Lui-même qu’en Sa faveur. Mais une telle obligation n’entre pas dans la définition de ce qui est obligé, car une chose ne saurait se contraindre elle-même.” Ce qui veut dire que si l’obligation que Dieu (\*) a mentionnée comme l’ayant imposée à Lui-même, en faveur de ceux qu’Il a qualifiés comme Il l’a fait, est une obligation en leur faveur en tant que lieux de manifestation présentement en acte, il ne s’agit pas d’une obligation réelle, parce qu’elle n’entre pas dans la définition de ce qui est obligé. En effet, ce qui est obligé est ce grâce à quoi celui qui le réalise mérite la louange et celui qui l’omet, mérite le blâme. Dieu (\*) n’impose la miséricorde qu’à Lui-même pour Lui-même. Le lieu de manifestation est l’essence même de Celui qui se manifeste. Qui donc est Celui qui oblige et Celui qui est obligé, (sinon Dieu)? Donc, il n’y a pas d’obligation, puisque la chose ne saurait se contraindre<sup>7</sup> elle-même.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Si c’est en faveur des prototypes immuables susceptibles d’être des lieux de manifestation, alors l’obligation qu’Il s’impose est en faveur d’un autre; puisque les prototypes immuables sont différents de Lui, tandis que les lieux de manifestation se confondent avec Son ipséité.” Ce qui veut dire que si l’obligation qu’Il S’impose est en faveur de ceux pour qui Il S’impose la miséricorde uniquement en tant que prototypes immuables non-existenciés et susceptibles de recevoir la prédisposition à devenir des lieux de manifestation en acte, alors cette obligation qu’Il S’impose est en faveur d’autres que Lui, puisque les prototypes immuables sont autres que Lui, étant donné qu’ils sont inexistantes à jamais et depuis toujours. Lui, par contre, est l’Existence et l’Existence n’est pas le non-être. Après avoir déposé l’existence sur le non-être, celui-ci procède d’elle, si bien qu’on revient au premier cas envisagé. Il n’en est pas ainsi pour les supports de manifestation que l’on exprime, en disant que ce sont les états des possibles, leurs qualités et leurs attributs. En effet, ils se confondent avec Son ipséité et Son Essence; ce sont des idées qui ne peuvent pas subsister en elles-mêmes, car elles n’ont ni essence ni existence. Et tout ce que l’on perçoit n’est rien d’autre que l’Existence réelle qui se manifeste dans le statut des prototypes immua-

<sup>7</sup> Au lieu de *yadhumu*, lire *yalzamu*, conformément à MBA. Bien que, dans la citation précédente d’Ibn ‘Arabî, l’édition des *Futūhāt* de Dār al-Fikr, contienne aussi *yadhumu*.

bles, en recevant les noms des possibles. Dieu (\*) est l'essence même des choses dans leur existence, mais non dans leur essence individuelle.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Dis, après cette explication, ce que tu veux comme réponse, car celle-ci sera en fonction de ce qu'a fixé Celui qui oblige." Il s'agit de la réponse à celui qui pose la question suivante: "Pourquoi le Réel (\*) impose-t-Il à Lui-même la miséricorde en faveur de ceux-ci?" Si tu veux, tu diras: "Il le fait, en tant qu'ils sont des lieux de manifestation présentement en acte, doués de l'attribut de la crainte révérencielle et de ce qui lui est coordonné dans le verset, qui font le mal par ignorance, se repentent et réforment leur conduite." Ou bien tu peux dire également: "Il le fait, en tant qu'ils sont des prototypes immuables prédisposés en vertu d'une prédisposition générale en puissance à être qualifiés au moyen des attributs mentionnés." Cette réponse est conditionnée par ce que Dieu leur a imposé et elle en dépend, si bien qu'ils méritent la miséricorde, en mettant cela en pratique.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Ils méritent cela de leur Seigneur, du fait qu'ils font preuve de crainte révérencielle et qu'ils font l'aumône, dans le sens étymologique et légal de la parole: *"Ceux qui croient en Nos signes. Ceux qui suivent l'Envoyé, le Prophète illettré qu'ils trouvent mentionné chez eux"* (Coran 7, 156-157). Ceux-là constituent un groupe spécial parmi les gens du Livre." Telle est l'explication de ce qu'il a dit plus haut: "Cette réponse est en fonction de ce qu'a mis comme condition Celui qui oblige (\*)." Donc on ne peut parler d'obligation pour Dieu (\*) que si elle est conditionnée, en montrant à qui elle profite et sur quoi elle porte. L'obligation dans le verset: *"Aussi-vais-Je la prescrire . . ."* est liée aux gens des deux Livres: les juifs et les chrétiens. Donc qui n'est ni juif ni chrétien n'entre pas dans ce cas d'obligation de la miséricorde que mérite ce groupe, en réalisant ce que le Réel (\*) lui a imposé comme crainte révérencielle et aumône au sens étymologique de la parole, car un des sens de l'aumône est la pureté, et au sens légal, l'obtention, grâce à l'aumône, de la purification des biens. Car s'il ne prélève pas de son bien dans le sens étymologique et légal de l'expression, il ne prélève rien, même s'il prélevait de son bien plus que ce qui est prévu pour l'aumône.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Celui qui ne fait pas partie des gens du Livre reste en dehors du conditionnement de l’obligation et pour lui<sup>8</sup> le Réel demeure le Miséricordieux au sens absolu.” Ce qui veut dire que ce verset indique que la miséricorde est réservée aux juifs et aux chrétiens qui témoignent de la crainte révérencielle et qui pratiquent ce à quoi elle est coordonnée (dans le verset) et que le Réel (\*) leur a imposé. La preuve en est dans ce qu’Il a dit à la fin du verset: “. . . qu’ils trouvent écrit chez eux dans la Thora et l’Evangile.” Celui donc qui ne fait pas partie des gens des deux Livres, la Thora et l’Evangile, n’entre pas dans cette obligation, même s’il agissait comme eux. Il ne lui reste plus qu’à attendre la miséricorde absolue qui embrasse toute chose et qui ne dépend pas d’une condition existante.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Il y a un autre groupe qui mérite cela de la part de son Seigneur, à savoir: “*Quiconque d’entre vous commettra un mal par ignorance, puis, par la suite, se repentira et s’amendera, Dieu pardonnera et fera preuve de miséricorde*” (Coran 6, 54). Dieu a posé l’ignorance comme condition. Donc qui ne le fait pas par ignorance, n’entre pas sous cette condition et la miséricorde, en ce qui le concerne, demeure générale et absolue. Il l’attend de Sa libéralité même d’où provient son existence; c’est-à-dire, d’où vient le fait qu’il est un lieu de manifestation du Réel, pour que son essence individuelle se distingue, alors qu’elle a encore l’attribut du non-être, du non-être absolu où il n’y a pas d’essence particulière.” Nous avons là l’indication d’un autre groupe à propos duquel le texte mentionne l’obligation de la miséricorde à leur égard. Ils sont décrits comme faisant le mal, c’est-à-dire, tout ce qu’interdit le Législateur, “*par ignorance*”, à cause de la séduction de “*l’âme qui incite au mal*” (Coran 12, 53), de l’embellissement des actions par Satan<sup>9</sup> et de la domination de la passion. Malgré cela, ils croient que c’est mal et que cela constitue un acte de désobéissance. “*Puis, après cela, ils se repentent et s’amendent*” (Coran 16, 119). S’ils n’ignorent pas que c’est un mal, tout en le considérant comme permis et en se conduisant en infidèles qui ne croient pas à son interdiction, alors ils n’entrent pas dans le cadre

<sup>8</sup> Au lieu de *‘inda-hum*, lire *‘inda-hu*, conformément à MBA et à l’édition Dâr al-Fikr des *Futûhât*.

<sup>9</sup> Voir Coran 6, 43; 8, 48; 16, 63.

de cette obligation ainsi conditionnée par le fait de commettre le mal par ignorance. Donc, en ce qui les concerne, la miséricorde demeure générale et absolue, puisqu'ils sortent du cadre de cette condition. Alors, ils n'ont plus qu'à attendre la miséricorde de la libéralité même et non celle qui est liée à l'obligation réservée aux deux groupes mentionnés plus haut. La miséricorde provenant de la libéralité est celle qui embrasse toute chose. Grâce à elle existe tout ce qui n'est pas le Réel (\*) et tout possible devient un lieu de manifestation du Réel (\*). Pour une chose, être possible signifie être susceptible de recevoir en elle la manifestation de l'Existence réelle (\*). C'est ce qui permet de distinguer l'essence et la réalité du possible qui ont une forme conceptuelle, quand le possible est qualifié par le non-être relatif, à savoir, à la fois, par la possibilité et la permanence, de les distinguer donc du non-être absolu qui représente l'impossible qui n'a pas d'essence particulière dans la science divine, puisqu'il n'a pas de forme conceptuelle, à la différence du possible.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Ne vois-tu pas comment Iblîs a parlé à Sahl à ce sujet: 'Ô Sahl! le conditionnement est ton attribut<sup>10</sup> et non le Sien!' Donc le conditionnement par l'ignorance et la crainte révérencielle ne lui cachait pas ce qu'il était en droit d'attendre du caractère absolu (de la miséricorde divine)." Notre maître (.) fait ici allusion à une histoire bien connue, relative à Sahl b. 'Abd Allâh al-Tasturî (.)<sup>11</sup> à propos duquel un des maîtres spirituels a dit: "Sahl est l'argument de Dieu (\*) en faveur des soufis." Notre maître Muḥyî al-Dîn dit à son sujet, quand il le cite: "Notre savant, Sahl". Donc, Sahl a dit: "Je rencontrais Iblîs et je le reconnus et il sut que je l'avais reconnu. Alors, s'instaura entre nous un débat. Tantôt, il parlait et, tantôt, je parlais. Entre nous, la parole s'établissait, au point que la controverse s'allongea: quand il s'arrêtait, je m'arrêtais et quand je recommençais, il recommençait. Voici une des dernières choses qu'il me dit: 'Ô Sahl! Dieu, qu'Il soit magnifié et glorifié, a dit: "*Ma miséricorde embrasse toute chose*" (Coran 7, 155). Il a donc parlé dans un sens général. Il ne t'échappe pas que moi aussi je suis une chose,

<sup>10</sup> Au lieu de *ṣan'atu-ka*, lire *ṣifatu-ka*, conformément à MBA et à l'édition de Dâr al-Fikr des *Futûḥât*.

<sup>11</sup> Il a vécu de 203/818 à 283/889. C'est le maître le plus cité par Ibn 'Arabî dans les *Futûḥât*, après Abû Yazîd al-Bisṭâmî.

sans l'ombre d'un doute, puisque l'expression exige la compréhension globale et la généralisation, 'chose' étant la réalité la plus indéterminée qui soit. Donc Sa miséricorde m'embrasse également." Et Sahl de commenter: "Dieu! Il me réduisit au silence et me confondit par sa façon subtile de conduire le discours, par son art de maîtriser un verset tel que celui-là, de comprendre ce que nous n'avions pas encore compris et d'en savoir les significations que nous ignorions. Aussi restai-je perplexe et songeur. Je me mis à réciter le verset en moi-même. Et lorsque j'arrivai à la Parole de Dieu (\*) suivante: "*Aussi vais-je la prescrire . . .*", je me réjouis, car j'imaginai m'être emparé d'un argument capable de triompher de lui, en lui portant un coup mortel. Je lui dis: 'Ô maudit! Dieu a posé comme condition à Sa miséricorde des qualités bien précises qui la font sortir de ce sens général, en disant: "*Aussi vais-je la prescrire . . .*"' Alors, Iblîs se mit à sourire et dit: 'Ô Sahl! Je ne pensais pas que l'ignorance te dominait de cette façon. Je ne pensais pas que tu en étais encore là! Ne sais-tu pas, ô Sahl, que le conditionnement est ton attribut et non le Sien?' Rentrant en moi-même, la salive me remplit la bouche et me resta dans le gosier. Dieu! Je ne réussis à trouver aucune réponse pour lui claquer la porte au nez. Alors, je compris qu'il convoitait quelque chose. Il s'en alla et je partis moi aussi. Dieu! Je ne sais pas ce qu'il adviendra après cela. Car Dieu (\*) n'a dit dans aucun texte ce qui peut éliminer une telle difficulté. Je m'en tiens donc à Sa volonté à l'égard de Ses créatures et je ne porte aucun jugement sur cela, que ce soit momentanément ou définitivement."

L'imâm des connaisseurs de Dieu, notre maître Muḥyî al-Dîn a dit, en rapportant cette histoire de Sahl avec Iblîs: "Sache, ô mon frère, que j'ai suivi les argumentations qu'on attribue à Iblîs et je n'ai jamais vu parmi les savants de plus court et de plus ignorant que lui dans sa façon d'argumenter. Mais, lorsque je m'arrêtai sur ce problème soulevé par Iblîs et rapporté par Sahl b. 'Abd Allâh, je m'étonnai et je compris qu'il possédait une science sans faille; car, sur cette question, il fut le maître de Sahl. Quant à nous, nous ne nous en sommes saisis que de la part de Dieu, donc nous ne sommes redevables d'aucune faveur de la part d'Iblîs pour cette question, comme pour les autres, grâce à Dieu." Fin de citation.

Voici l'explication de l'argumentation d'Iblîs. Le conditionnement est un attribut essentiel du possible dont fondamentalement il ne peut jamais se séparer; tandis que l'absolu appartient essentiellement au Réel (\*). Or ce qui est essentiel ne cesse qu'avec la disparition

de l'essence. Le conditionnement n'est, pour le Réel (\*), qu'un des accidents de Sa (\*) relation avec le monde. Si donc, par hypothèse, le monde disparaissait, le Réel (\*) n'aurait plus ce degré du conditionnement, alors que le degré de l'absolu est pour Lui (\*) un principe essentiel. Il appartient à l'absolu de se conditionner lui-même, quand il veut, tout en demeurant absolu dans son conditionnement, puisque tout ce qu'on peut dire du Réel (\*) ne souffre ni contradiction ni opposition. En effet, Il est Lui-même l'essence des contraires. A ce degré de l'absolu, on ne peut rien juger ni positivement ni négativement. Donc, avec l'obligation de la miséricorde conditionnée par la crainte et ce qui lui est coordonné dans le verset, par l'ignorance du mal accompli et par tout conditionnement mentionné dans le Livre et la tradition, Iblîs ne perd pas de vue l'absolu par essence que le Réel (\*) revendique comme un droit. Par conséquent, il attend la miséricorde et il l'espère, en vertu de la libéralité même et de la générosité absolue. Je dis que si Iblîs avait prononcé une seule parole, il aurait pu de suite confondre Sahl, à savoir: pourquoi les prophètes et les envoyés craignaient-ils après que Dieu (\*) les eût rassurés et leur eût fait part de leur bonheur éternel? Muḥammad (°) dit: "Je ne sais pas ce qu'Il fera de moi et de vous."<sup>12</sup> Shu'ayb (§) dit également: "*Il ne nous appartient pas d'y retourner après que Dieu nous en a délivrés, à moins que Dieu, notre Seigneur, le veuille. La science de notre Seigneur s'étend à toute chose*" (Coran 7, 89). Et le Réel leur dit: "*Seuls, les perdants se croient à l'abri du stratagème de Dieu*" (Coran 7, 99). Or les prophètes (§) sont les créatures qui savent le mieux ce qui est nécessaire et permis par Dieu (\*). S'ils avaient su que le degré du conditionnement pouvait commander celui de l'absolu, ils n'auraient pas réagi ainsi. Sahl aurait dû dire cela, puisque les prophètes et les envoyés contemplant le degré de l'absolu et l'ampleur de la science de Dieu. Alors Iblîs aurait dit: "La vue de ce qui les effraye, après avoir été rassurés et avoir reçu l'annonce de leur bonheur, est ce qui me fait espérer Sa miséricorde, après avoir été chassé et réduit au désespoir." L'espérance d'Iblîs en l'obtention de la miséricorde, en vertu de la libéralité même, est juste et son désir et correct. Les deux grands imâms Sahl et Muḥyî al-Dîn lui reconnaissent cela.

Par contre, ce qu'a mentionné l'auteur de *L'or purifié* de la part de son shaykh, le pôle 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh (.)<sup>13</sup> ne cache pas

<sup>12</sup> Fragment de tradition difficilement repérable.

<sup>13</sup> Saint originaire de Fez (1095/1684–1131/1719). Dans le *Kitâb al-Ibrîz*, Ibn

l'opposition à ce que nous venons de dire. Mais peut-être que le shaykh 'Abd al-'Aziz a répondu ainsi, à cause des nécessités du temps et du lieu. Car le connaisseur de Dieu a trois habits: celui de la foi, celui de l'incrédulité et celui de l'hypocrisie.<sup>14</sup>

\* \* \*

Notre maître a dit: "Aucune obligation ne Lui incombe absolument<sup>15</sup> et fondamentalement; car où que tu voies l'obligation, sache que le conditionnement l'accompagne." Ce qui veut dire qu'aucune obligation n'incombe au Réel fondamentalement, étant donnée la réalité de l'obligation qui est de contraindre l'autre et d'entraîner le blâme de celui qui n'y satisfait pas. Le fait est qu'il y a une miséricorde de pure libéralité qui est absolue: elle embrasse toute chose, et une miséricorde conditionnée qui est une part de la miséricorde absolue. Or il n'y a que Sa générosité qui puisse se motiver elle-même et personne d'autre ne peut ni la commander ni la conditionner. Donc, c'est elle qui s'impose ce qu'elle impose. Et, en vertu de la miséricorde absolue, Dieu revient vers celui qui revient et s'amende. Grâce à elle, Il guide qui Il veut vers la crainte révérencielle et ce à quoi elle est coordonnée dans le verset. Le commandement appartient à Dieu qui est trop élevé et trop grand pour subir le conditionnement dans Son auto-conditionnement. Pourtant, dans le Livre et dans la tradition, où tu vois l'obligation qui s'impose au Réel (\*), sache que son conditionnement est en faveur d'un groupe qui se dédie spécialement à une œuvre particulière qui lui appartient. Notre maître a amplifié la réponse à la question de l'obligation de la miséricorde qui s'impose à Dieu (\*), pour rappeler à celui qui la pose ce qu'est l'obligation, en général, qui incombe au Réel (\*). L'Envoyé de Dieu (°) fit de même, quand on l'interrogea au sujet de l'eau de mer, en disant: "Son eau est très pure et les bêtes qui y meurent sont licites"<sup>16</sup> Il ajouta donc ce qu'on ne lui avait pas demandé.

\* \* \*

al-Mubâarak rapporte ses propos. Ce dernier est enterré dans le tombeau de son maître, à Fez.

<sup>14</sup> "Selon une source autorisée, cette dernière phrase signifie que c'est le comportement extérieur du connaissant qui peut être jugé de ces trois manières suivant les circonstances. Etant donné qu'Ibn 'Arabî cautionne Iblîs lui-même, l'Emir prend ici sa 'défense' (et non celle du shaykh al-Dabbâgh comme le texte pourrait sembler le suggérer), en précisant que cette attitude, bien que fondée, pourrait lui valoir d'être taxé de mécréant." (Note de A. Khurshîd, *op. cit.*, p. 309, note 14).

<sup>15</sup> Le texte des *Futûhât* (Dâr al-Fikr) contient *muṭlaqan aṣlan*.

<sup>16</sup> Citation approximative de la tradition rapportée par Ibn Ḥanbal, 1, 279.

Notre maître a dit: “Si l’on pense qu’ils ont mérité cela de leur Seigneur, sans tenir compte de ce que Dieu a mentionné à propos de Lui-même, car ils invoquent l’épuisement de leur monture corporelle dans le temps supplémentaire d’ici-bas, à la recherche de l’union et ils préfèrent l’honneur de Dieu, à ce qu’ils prétendent, même si c’est un manque, cela représente l’essence de la perfection totale, étant donnée cette préoccupation constante. Pour moi, cela ressemble à ce qu’a dit le poète à ‘Umar b. al-Khaṭṭāb (.), (quand il l’emprisonna):<sup>17</sup>

Que diras-tu aux oisillons de Dhû Marath  
à la peau rouge,<sup>18</sup> privés d’eau et de verdure,  
alors que tu as jeté leur père nourricier dans une fosse  
ténébreuse?

Pardonne donc! Que le Roi des gens te guide, ô ‘Umar!  
Ce n’est pas pour toi qu’ils t’ont choisi, quand ils t’ont mis à  
leur tête;

Non, mais c’est pour eux-mêmes qu’ils ont fait ce choix.

Revenons à présent à la réponse faite à la question posée (par al-Tirmidhî). A savoir, certains, parmi les gens de la voie, pensent avoir mérité de la part de leur Seigneur d’être dignes de ces assemblées,<sup>19</sup> pour avoir épuisé leur monture, c’est-à-dire, leur corps qui est la monture de leur esprit. Les esprits que les philosophes appellent les âmes raisonnables sont comme le conducteur.<sup>20</sup> Les corps, avec les facultés externes et internes, sont comme la bête de somme que l’on monte. Ils méritent donc d’être dans ces assemblées, pour avoir épuisé leur monture, à cause des exercices spirituels et des efforts corporels extérieurs, dans le temps supplémentaire d’ici-bas qui est le temps de la responsabilité légale, à la recherche de l’union avec le Réel (\*), l’union au moyen de la science et rien de plus de ce qu’on pourrait imaginer. Car l’union au Réel (\*) consiste à parvenir à Le connaître et à avoir la prétention de préférer l’honneur du Réel (\*). Cette prétention, même si elle est défectueuse, en ce qui les concerne, puisqu’il n’y a pas de preuve de son authenticité, représente cependant l’essence de la perfection totale, à cause de cette préoccupation constante de

<sup>17</sup> Le texte entre parenthèses fait partie des *Futūḥāt*. En note de l’édition de 1966-7, nous lisons: “Il s’agit d’al-Huṭayʿa. Voir *Kūṭāb al-aghānī*, 2, 186; les *Ṭabaqāt* d’Ibn Sallām, 18 et le *Sharḥ shawāhid al-mughnī*, Damas, 1966.”

<sup>18</sup> Au lieu de *zuʿ b*, lire *humr*, conformément à MBA et à l’original.

<sup>19</sup> Il s’agit des assemblées de saints près de leur Seigneur.

<sup>20</sup> Au lieu de *ka-al-marākib*, lire *ka-al-rākib*, conformément à MBA.

rechercher l'union avec le Réel et de Le (\*) préférer à eux-mêmes, sans céder à leurs désirs et sans se procurer le plaisir d'obtenir ce qu'ils convoitent. En réalité, cette préférence qui se manifeste dans l'épuisement d'eux-mêmes ne profite qu'à eux-mêmes et non à Lui (\*), puisque celui qui agit bien, agit pour lui-même. Rien, dans l'épuisement de leur monture, ne profite au Réel (\*), comme al-Huṭay'a, le célèbre poète, l'a dit à 'Umar b. al-Khaṭṭāb (.) sous forme d'analogie, lorsqu'il l'emprisonna, à la suite de la plainte des gens, à cause des satyres qu'il composa contre eux. Lorsque 'Umar (.) se le fit présenter, il lui dit: "Je t'implore, de par Dieu, ô prince des croyants, pour que tu ne coupes pas ma langue, en effet, Dieu m'est témoin, j'ai raillé mon père, ma mère, mon épouse et jusqu'à moi-même." Après avoir passé quelque temps en prison, il écrivit à 'Umar (.) les vers en question où il donnait à ses enfants le nom d'oisillons à la peau rouge, c'est-à-dire, des petits à qui la plume n'a pas encore poussé. Ils se hâtent, en quête de nourriture, comme font les oiseaux, mais ils ne trouvent ni eau ni arbre. Dhû Marakhin<sup>21</sup> est un oued du Hīdjāz. Le vers témoin dans la citation est le suivant:

Ce n'est pas pour toi qu'ils t'ont choisi . . .

\* \* \*

Notre maître a dit: "S'ils ont épuisé leur monture à la demande de Dieu, cela nécessite une réponse de Sa part; nous sommes alors comme dans le premier cas de figure. Si on n'avait pas mentionné à Son (\*) sujet, l'allégation qu'Il S'impose Lui-même, nous n'en aurions rien dit. Car c'est un signe de mauvaise éducation de la part du serviteur que d'obliger son Seigneur." Cela désigne les gens de ces assemblées dont on a dit qu'ils ont exigé de leur Seigneur d'en faire partie, parce qu'ils ont épuisé leur monture. Si l'épuisement de leur monture est une exigence divine, cela entraîne une réponse divine (conforme à) ce que le Réel leur a demandé. Dieu (\*) a mentionné qu'Il S'obligeait Lui-même en leur faveur. Cela ressemble au premier type d'obligation. Je veux dire l'obligation de la miséricorde en faveur des deux groupes mentionnés dans les deux versets précédents. On a déjà parlé de cela. Mais, si l'épuisement de leur monture ne vient pas d'une requête divine nécessitant une réponse, alors le Réel (\*) n'a pas mentionné qu'Il S'obligeait Lui-même en quoi

<sup>21</sup> "Avec la vocalisation finale et un *khā'* pointé", ajoute le texte.

que ce soit en leur faveur. De même, la tradition prophétique ne mentionne rien de cela. Nous ne parlons plus, alors, d'obligation, ce qu'il ne serait pas permis de dire. Car c'est un signe de mauvaise éducation de la part du serviteur que d'obliger son Seigneur, alors qu'Il ne S'est pas Lui-même obligé. Mais s'Il S'oblige Lui-même sur un point quelconque, cela Le regarde et, dans ce cas, il n'y a pas de comparaison possible.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Cependant, il y a ici une finesse subtile et délicate que beaucoup de connaisseurs de Dieu, membres de ces assemblées, ne saisissent pas. A savoir, de même que nous Le cherchons, pour qu'existe notre essence personnelle, de même Il nous cherche, pour Se manifester dans Ses lieux de manifestation; car, en dehors de nous, Il n'a pas de lieu de manifestation et, en dehors de Lui, nous n'avons pas d'existence.<sup>22</sup> Grâce à Lui, nous nous connaissons nous-mêmes et nous Le connaissons et grâce à nous se réalise l'essence de ce à quoi la divinité a droit." Lorsqu'Ibn 'Arabî (.) mentionne que le Réel (\*) est libre par rapport à l'épuisement de leur monture à la recherche de l'union et que personne ne préfère le Réel (\*), mais que leur préférence revient à se préférer eux-mêmes, comme Il l'a dit: "*Si vous faites le bien ou si vous faites le mal, vous le faites à vous-mêmes*" (Coran 17, 7), alors, il rectifie et montre que, les choses étant bien comme il l'a mentionné, cependant, d'un autre côté, le Réel nous cherche de la même façon que nous Le cherchons. En effet, le degré de la divinité ne peut pas se passer de nous, tout comme nous ne pouvons pas nous passer de lui. Et il a exprimé ce point avec subtilité et délicatesse. Subtilité, ici, veut dire: sens délicat et difficile à saisir. Et même si on le saisit, il n'y a que quelques individus isolés qui y réussissent. Exprimer un tel point avec subtilité se fera au sens large du terme. Car la subtilité, techniquement parlant, signifie toute allusion au sens délicat qui apparaît dans l'intelligence sans pouvoir l'exprimer. Cela relève des sciences du goût et des états spirituels. On peut la comprendre mais on ne peut pas la transmettre. Elle est indéfinissable, bien qu'elle soit en même

---

<sup>22</sup> Malgré la mention contraire des *Futûhât* (Dâr al-Fikr), de MBA et de l'édition de 1966-7, le parallélisme semble ici imposer logiquement *wudjûd* à la place de *zuhûr*. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que ce parallélisme antithétique est mentionné dans ces *Haltes*.

temps délimitable. A cause de la délicatesse et de la subtilité de ce point, Ibn ‘Arabî a dit que “beaucoup de membres de ces assemblées ne le saisissent pas”, et donc à plus forte raison les autres. En effet, les gens de la voie sont tellement divers, en raison du don des sciences que Dieu (\*) leur a fait, que Lui (\*) seul peut mesurer et se rendre compte de cette divergence qui est bien plus grande que celle des savants exotéristes entre eux, sans aucune comparaison. Voici l’explication de cette délicate subtilité. Les possibles sont, avec le Réel (\*), en tant que degré de la divinité, comme deux voisins dans une relation mutuelle qui ne peut subsister que grâce à tous les deux à la fois. Aussi, de même que nous Le cherchons pour qu’Il existe nos prototypes immuables dans la science (divine) et le non-être, ainsi Le (\*) cherchons-nous, pour qu’Il Se manifeste dans Ses supports de manifestation. En effet, Il n’a pas de support où Se (\*) manifester en dehors de nous, assemblée de possibles; parce qu’Il ne Se manifeste que dans Ses noms mêmes. Cependant, il y a une différence entre ces deux quêtes. Lui nous cherche, pour nous influencer, tandis que nous Le cherchons pour subir Son influence. Donc, Il ne Se manifeste à nous que de Sa propre initiative et ce n’est que par Lui que nous nous connaissons, parce qu’Il est notre existence. N’était-ce le manteau de l’existence dont Il nous a revêtu, comment le connaîtrions-nous? Nous ne Le connaissons que grâce à Lui, comme cela est mentionné dans une tradition prophétique: “Je connais mon Seigneur grâce à mon Seigneur.”<sup>23</sup> Et, en nous connaissant nous-mêmes, nous Le connaissons. En effet, cette connaissance de nous-mêmes est le préambule de la connaissance du Seigneur qui en est le résultat, si bien que nous ne nous connaissons nous-mêmes que grâce à Lui. Considère combien la chose est étonnante! Grâce à nous se réalise l’adoration qui revient de droit à la divinité. Car il n’y a pas d’Adoré sans adorateur, que ce soit réellement ou virtuellement; comme il n’y a pas de Roi sans royaume.

N’était-ce Lui, nous ne serions pas.

N’était-ce nous, Il ne serait pas.

Si nous disons que nous sommes Lui,  
le Réel est nous.

En nous manifestant, Il S’occulte  
et en Se manifestant, Il nous occulte.

---

<sup>23</sup> Tradition difficilement repérable.

Le Réel est les mondes,  
 nous sommes des individus.  
 Il nous manifeste pour que nous Le manifestations  
 secrètement et ouvertement.

“N’était-ce Lui, nous ne serions pas” veut dire que s’Il n’était pas une divinité adorée, nous ne serions pas des adorateurs investis par elle; s’Il n’était pas l’Existence manifeste, nous ne serions pas les lieux de manifestation de Son Existence; s’Il n’était pas l’Agent, nous ne serions pas les patients réceptacles.

“N’était-ce nous, Il ne serait pas” signifie que si nous n’étions pas les adorateurs investis par la divinité, sa divinité ne serait pas établie; si nous n’étions pas les supports de la manifestation de Son Existence, Il ne Se manifesterait pas; si nous n’étions pas les patients réceptacles de Son action et de Sa création, Il n’agirait pas et ne créerait point. Donc la réalité entre nous et Lui se divise en deux moitiés. De ce fait, Sa divinité n’est pas établie sans notre existence, réellement ou virtuellement. De même, il n’y a pas de manifestation de Son Existence, sans notre capacité d’être Ses supports de manifestation; Il n’agit pas sans notre aptitude à recevoir passivement. Car la divinité, dans le sens de divinité adorée, est impossible sans adorateur existant ou en puissance; de même qu’est impossible l’agent sans lieu réceptif et passif de l’action. En vertu de ces points de vue mentionnés, nous sommes comme des associés dont la relation réciproque ne peut pas s’établir avec l’un des deux sans l’autre.

“Si nous disons que nous sommes Lui . . .” signifie que, lorsque nous parlons pour dire que nous sommes le Réel (\*), du point de vue de notre existence, nous n’avons comme existence que Son Existence aux plans éternel et adventice. Nous sommes Lui, puisque “nous” exprime l’Existence-Essence manifestée dans les états de nos prototypes immuables dans la science (divine) depuis toujours et à jamais. Ce qu’on appelle le possible et le créé, quel qu’il soit, n’est rien d’autre que l’Existence réelle, en tant que déterminée par les états de ce créé qui prend les noms d’animal, d’homme, d’ange, etc . . . malgré la non-existence de l’essence de ce créé par rapport à l’Existence qu’on appelle ainsi dans le monde sorti (de la science divine).

“. . . le Réel est nous” signifie qu’il découle nécessairement de notre affirmation, selon laquelle nous sommes le Réel (\*), que le Réel est nous, en tant qu’Il Se manifeste en nous à partir de Ses noms et non de façon absolue. Car Il est nous, c’est-à-dire, notre essence

particulière; cependant, nous ne sommes pas Lui de façon absolue et sous tous les rapports, mais uniquement en fonction de ce qui de Lui se manifeste en nous. En effet, nous sommes le miroir de Sa manifestation et de Son épiphanie; or ne se manifestent dans le miroir que les attributs et non l'essence et la réalité de Celui qui S'épiphane devant lui. Quant à l'Existence qui est la Siennes et notre existence, elles sont une seule existence non morcelable et indivisible qui ne se manifeste qu'en fonction des miroirs.

“En nous manifestant, Il S'occulte . . .” signifie que Dieu (\*) nous manifeste, nous, ensemble de possibles, tout en S'occultant. Cela s'opère au degré du nom ‘le Caché’ en relation avec les gens du commun qui sont voilés. En effet, pour eux, le Réel (\*) est caché et dissimulé, tandis que la créature est manifeste et apparente. Selon eux, le Réel ne peut être ni vu ni perçu par aucun sens. Il ne peut être perçu que par la raison derrière le voile des attributs. Car, selon eux, Il (\*) est distinct de Sa créature, séparé d'elle dans l'essence, les attributs, les décisions et les actes. Ils ne voient donc que la créature.

“En Se manifestant, Il nous occulte” signifie qu'Il (\*) Se manifeste Lui-même, en nous occultant, nous, ensemble de possibles créés. Cela se vérifie au degré épiphanique du nom, le Manifeste, aux gens de l'unicité de la vision. En effet, ils ne voient que le Réel. Et ils disent de toute chose qu'ils perçoivent avec quelque sens externe ou interne que ce soit: “C'est le Réel (\*)”. Et lorsqu'on les interroge au sujet de la multiplicité des réalités sensibles, alors que le Réel (\*) est unique, ils ne répondent rien. Le Réel est le Manifeste et l'Evident. Cependant, les états des possibles exercent sur Lui leur pouvoir et Le cachent aux partisans voilés de la raison. C'est là une des choses les plus étonnantes! A savoir, le statut des possibles qui sont des non-êtres conceptuels exercent leur pouvoir sur le Réel, l'Existence manifeste. Or, il n'existe aucune réalité, en dehors de Dieu, qui se manifeste dans le statut des possibles, selon un premier groupe, ou qui s'y voile, selon un second groupe. Notre maître n'a pas mentionné le troisième groupe, à savoir les partisans de l'unicité d'existence qui voient, à la fois, le Réel et le créé, le Caché dans l'Apparent et l'Apparent dans le Caché, le premier ne voilant pas le second; et cela, parce que son (.) intention est de mentionner le lien de nécessité” entre le Réel et le créé et leur mutuelle quête. En effet, le créé sans le Réel n'existe pas et le Réel sans le créé ne Se manifeste pas.

“Le Réel est les mondes” signifie qu'Il (\*) est Celui qui est, quand Il dit: “*Sois!*” Il ordonne à Lui-même d'être et Il est pour Lui-même.

Donc l'être, l'étant et Celui qui est sont une réalité unique, puisque "Sois!" est un mot existencié or il n'y a pas d'existence en dehors de Lui. Donc il n'y a que Lui.

"Et nous, nous sommes des individus" signifie que, puisque ce qu'on appelle créé et existencié n'est rien d'autre que l'Existence réelle qui se manifeste dans les états des créatures et dans leur statut, nous sommes un ensemble d'existenciés en tant qu'essences particulières, à savoir des essences visibles et sensibles du fait que notre statut subsiste dans l'Existence réelle, la Lumière.

"Il nous manifeste pour que nous Le manifestations" signifie que le Réel (\*) nous manifeste, en nous attribuant l'existence, afin de manifester le statut de notre essence particulière et non notre essence particulière; car elle ne s'est jamais manifestée et elle ne se manifestera ni dans ce monde ni dans l'autre, pour que Lui Se manifeste. En effet, Il Se manifeste dans le statut de notre essence particulière qui est un support de manifestation. Car nos états et nos qualités sont des idées qui ne subsistent pas en elles-mêmes. Par conséquent, notre manifestation a lieu dans la réalité de Sa (\*) manifestation. Il est donc Celui qui Se manifeste en nous.

"Secrètement, puis ouvertement" signifie qu'Il (\*) est Celui qui Se manifeste en même temps et dans tous les états, que la manifestation soit secrète pour les partisans de la raison entravée et empêchée de s'échapper vers l'espace de la contemplation, ou bien qu'elle se fasse ouvertement, couverte sans être voilée, comme pour les partisans de l'unicité de la vision et de l'existence.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Quand ils s'arrêtent sur ces réalités à partir d'eux-mêmes et des autres essences particulières, ils se distinguent des autres, parce qu'ils savent d'eux-mêmes ce que les autres ne savent pas . . ." Cela signifie que, lorsque les gens de ces assemblées connaissent ces réalités auxquelles on fait allusion au moyen de délicates subtilités, ils s'y arrêtent à partir d'eux-mêmes et des autres essences particulières et ils se distinguent des autres de par l'excellence de la science. "*Sont-ils égaux ceux qui savent et ceux qui ne savent pas?*" (Coran 39, 9); "*Ceux parmi vous qui croient et ceux à qui la science a été accordée, Dieu les élèvera de plusieurs degrés*" (Coran 58, 11). Ceux-là savent d'eux-mêmes et des essences particulières ce que les autres ne savent pas.

\* \* \*

Notre maître a dit: “. . . et que le Réel regarde leur cœur pour voir comment ils sont embellis par ce que leur a procuré la sollicitude divine et la prévenance seigneuriale; alors, ils réclament à leur Seigneur d’être admis à ces quarante-huit assemblées.” Ce qui veut dire que le Réel regarda les cœurs de ce noble groupe et vit comment ils étaient embellis par l’ornement des connaissances et des sciences, au moyen de ces subtilités délicates et de ces réalités gracieuses, procurées à leur cœur par la sollicitude divine qui est, d’après les maîtres spirituels, une expression de l’effusion de la lumière de l’Existence sur celui qui s’est imprimé dans le miroir de l’invisible et de la présence de la science constituée par des relations cognitives. Ces subtilités sont également offertes par la prévenance seigneuriale à laquelle il est fait allusion dans Sa Parole: *“Annonce à ceux qui croient qu’ils bénéficieront d’une prédisposition sincère auprès de leur Seigneur”* (Coran 10, 2). La prédisposition, du point de vue linguistique, signifie la prévenance; et, dans la terminologie des maîtres spirituels, elle signifie ce qui a été préétabli pour le serviteur dans la science du Réel (\*). “. . . alors, ils réclament à leur Seigneur” est le second membre de la phrase qui correspond au premier, à savoir: *“Quand ils s’arrêtent sur ces réalités . . . et que le Réel regarde leur coeur . . .”*<sup>24</sup> Ce qui veut dire qu’en vertu de leur arrêt sur ces réalités et de ce que leur ont procuré la sollicitude et la prévenance (divines), ils réclament à leur Seigneur ce qu’ils Lui réclament; autrement dit, ils se rendent dignes et ils se préparent pour avoir accès à ces assemblées, comme Il le dit Lui-même: *“Et ils en étaient les plus méritants et les plus dignes”* (Coran 48, 26). Ce qui signifie que le Réel les a rendus dignes de ces assemblées par la sollicitude et par la prévenance et non à cause d’une obligation qui incomberait à Dieu. En effet, aucun texte ne stipule cela, même si le Réel accorde nécessairement toute chose à ce qui y est prédisposé. Mais on ne doit pas appliquer à ce propos l’expression d’obligation. Ce serait une preuve de mauvaise éducation, à moins qu’on ne produise à ce sujet un texte du Livre ou de la tradition.

---

<sup>24</sup> Autrement dit, nous avons ici la structure de la phrase double dont le premier membre s’appelle *shart* (condition) et le second, *djawâb* (réponse à la condition).

## DE LA CAUSALITÉ DES CAUSES SECONDES

Dieu (\*) a dit à Muḥammad (°): *“Dis: . . . Oui, le jugement n’appartient qu’à Dieu”* (Coran 6, 57).

Et Noé (§) a dit, en s’adressant à Lui (\*): *“Tu es le plus juste des juges”* (Coran 11, 45).

Il a dit dans l’histoire de Jacob (§): *“Oui, le jugement n’appartient qu’à Dieu”* (Coran 12, 67).

Il a dit dans l’histoire de Joseph (§): *“Oui, le jugement n’appartient qu’à Dieu”* (Coran 12, 40).

Il a dit aussi: *“Le jugement appartient à Dieu”* (Coran 40, 12).

Le jugement consiste à affirmer ou à nier une chose à propos d’une autre. Or ces versets et d’autres semblables stipulent que le Réel (\*) a l’exclusivité du jugement, au point que fondamentalement personne d’autre ne peut l’exercer. En effet, tous ces versets signifient la restriction. Cela va à l’encontre de ce que disent les savants exotéristes, affirmant que le juge peut être le Réel (\*), la raison ou l’habitude. Or leur attribution du jugement à la raison et à l’habitude contredit le texte. Si le jugement de la raison et de l’habitude correspond à ce qui est juste, cela est fortuit, n’étant pas un jugement basé sur la science. Bien plus, on ne lui donnera pas le nom de jugement, puisque, lorsque le juge ne sait pas ce qu’il juge, son jugement est faux. Car le juge véritable est celui qui connaît ce en fonction de quoi il juge et ce qu’il juge, de façon générale et détaillée et en vertu d’une connaissance qui embrasse tous les aspects et tous les points de vue apparents et cachés, du début jusqu’à la fin, dans le principe et dans les conséquences. Or cela ne se vérifie que dans le cas du Réel (\*). Donc, le jugement n’appartient qu’à Lui (\*).

Il m’a été dit dans une vision que les gens se trompent dans leur jugement, à propos des causes. Par exemple, ils jugent ce qui est la cause de la venue de Zayd, en fonction de ce qui est requis comme étant la cause de celle de ‘Amr. Alors, ils se trompent, en jugeant que ce qui est la cause de ceci est aussi la cause de cela. De même, ils se trompent, en s’attachant à des causes, du fait qu’elles ont un effet de par leur forme sensible. Ils disent: “Celle-ci est une cause

importante, celle-là est une cause faible.” Ils s’imaginent que les effets ne peuvent pas exister sans elles, puisque ce sont leur forme. Voilà ce qui égare la créature en dehors du chemin de la guidance et de la science et ce qui lui voile la face particulière du Réel (\*) dans chaque étant. Les causes et les habitudes sont les formes et les voiles du Réel (\*). Et Lui réalise avec elles ce qu’Il veut, ce qu’on appelle ‘cause’ pouvant ne pas être une cause ou pouvant être la cause du contraire de ce que l’on attend; étant donné que la cause est imputée à Lui-même, elle n’est cause qu’en vertu d’une disposition du Réel (\*) à son égard et de la création en elle de la causalité. C’est la vision qui amène à juger ainsi. En effet, nous voyons deux personnes qui se correspondent quant à l’âge, à la nature, à localisation, à la vie et voici qu’elles contractent la même maladie. Le docteur jugera donc que le remède sera le même, à cause de la correspondance entre elles des réalités qui influent sur leur nature. Il leur fait donc prendre ce remède. Or voici que Zayd guérit, tandis que ‘Amr meurt. Et n’est-ce pas uniquement parce que Dieu (\*) a rendu efficace le remède pour Zayd, alors qu’Il ne l’a pas rendu tel pour ‘Amr? Reconnais les causes, ô mon frère, là où le Réel (\*) les a établies, pour obéir à l’ordre et pour suivre la sagesse; mais, ne te fonde pas sur elles, en tant que réalités indépendantes du Réel (\*). Considère en elles la face du Réel. Les causes sont nécessaires au plan de l’existence, mais elles sont évanescences au plan de la vision.<sup>1</sup> Donc, si tu entends ou si tu vois un des parfaits affirmer les causes, cela porte sur le point de vue de l’existence de leur essence; et s’il parle de les éliminer, cela concerne le point de vue de leur efficacité en tant que formes.

<sup>1</sup> Au lieu de *shuhûdan*, vocaliser *shuhûdan*, conformément à MBA.

## L'“ÊTRE AVEC” DIEU

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“*Lui est avec vous où que vous soyez*” (Coran 57, 4).

Le fait d’“être avec” signifie, du point de vue linguistique, joindre une chose à une autre, dans le sens du compagnonnage. C’est-à-dire, Dieu (\*) est avec vous en quelque état que vous soyez, existants ou non-existants. Il est, en effet, votre existence (en puissance) dans Sa science et (en acte) en dehors d’elle. Or il n’y a rien de plus proche d’une chose que Son Existence. Ou bien encore, “*Lui est avec vous où que vous soyez*”, dans l’accord ou la rébellion, car vous êtes toujours sous l’emprise de Ses noms, ‘Celui qui guide’ et ‘Celui qui égare’, sans pouvoir en sortir. Or le nom-signifiant est l’essence même du signifié. Le “où” concerne ceux à qui s’adresse le discours. Cependant, quiconque se trouve avec celui qui est où il se trouve, se trouve également là. On l’emploiera donc là où le Législateur l’a employé; comme, par exemple, dans la tradition relative à la muette.<sup>2</sup> Car les envoyés (§) connaissent Dieu mieux que les rationalistes, partisans d’une transcendance absolue. Dieu (\*) est réellement avec Ses créatures au plan de Son Essence; mais, par éducation, on dit qu’Il l’est au plan de la science. Il a mentionné “*Lui*”, or “*Lui*” est l’Essence invisible et absolue qui est insécable et indivisible. Il (\*) est donc avec toute chose, sans qu’aucune ne puisse Le précéder ou Le suivre. Voilà pourquoi, Il a fait savoir qu’Il est le Premier et le Dernier, l’Apparent et le Caché. Où se situe la proximité de l’“être avec”, par rapport à celle de la veine jugulaire dont il est question dans Sa Parole: “*Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire*” (Coran 50, 16) qui est une partie de l’homme? Et où se situe cette proximité,

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 144–149.

<sup>2</sup> “La Tradition rapporte qu’on amena une muette au Prophète afin qu’il l’interroge sur sa foi. “Où est Dieu”, lui demanda-t-il? Comme elle désignait le ciel du doigt, le Prophète en conclut: “Affranchissez cette femme, car elle est croyante.” (Note de A. Khurshîd, dans ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, p. 145, note 3). Cette tradition est difficilement repérable dans les corpus classiques.

quand Il (\*) dit, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: “Je suis son ouïe et sa vue”?<sup>3</sup> Il a même évoqué toutes les autres facultés externes et internes du serviteur. Si tu entends quelqu’un dire, parmi les gens de cette voie ou si tu trouves dans ses écrits que l’“être avec” se réalise moyennant la science ou la faveur, cela n’est qu’un procédé de bonne éducation, sa conviction étant bien différente; de même, on ne dira pas que Dieu (\*) est le Créateur du mal, du singe et du cochon. Dans la mesure où l’Essence est inconnue, l’attribution de l’“être avec” et des réalités analogues est également inconnue, bien qu’elle soit attestée et reconnue au point de vue du langage.<sup>4</sup> Bien que cet “être avec” de Dieu (\*) se situe au niveau de l’Essence, cependant, il diffère en fonction de l’interlocuteur. En effet, Sa façon d’être avec le commun, c’est-à-dire, le commun des gens, se réalise en accordant les nécessités requises par leur essence: “*Qui donc réalise pour chacun ce qu’il acquiert?*” (Coran 13, 33); Sa façon d’être avec les purs se réalise dans ce que procure la pureté comme théophanie exigée par l’élection; Sa façon d’être avec les prophètes se réalise en appuyant leur mission, en manifestant la preuve et non en les gardant et en les protégeant contre le meurtre; Sa façon d’être avec l’élite se réalise instantanément et sans intermédiaire.

Il (\*) est avec nous, mais nous ne sommes pas avec Lui, puisque nous n’avons pas la capacité d’“être avec”. En effet, du point de vue linguistique, l’“être avec” signifie la jonction d’une chose avec une autre, chacune d’elles restant indépendante dans l’existence et subsistante en elle-même. Or pour les grands soufis, il n’y a rien en dehors de l’Existence unique qui est celle de Celui qu’on appelle le Réel et de ce qu’on appelle la créature. Et en dehors de cette Existence qui fait subsister tout existant, tout n’est qu’accident, même si l’on dit communément qu’il y a la substance et l’accident. Personne n’a jamais dit cela. Quant à ce qui circule sur la langue de certains de cet ordre, comme, par exemple: “Sois avec Dieu et ne te soucis de rien!”, ou encore: “Comment vas-tu avec Dieu?”, etc. . . ., ils ne veulent pas dire que le serviteur jouirait d’un “être avec” en plus

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *riqâq*, 38.

<sup>4</sup> Notre auteur veut dire que même si au plan linguistique et grammatical on connaît bien quel est l’antécédent de cet “être avec”, au plan de la réalité, son antécédent étant l’Essence absolue est donc totalement inconnue, c’est comme si on ne le connaissait pas.

de l'“être avec” de Dieu (\*). Non, pas du tout! Il ne s'agit là que d'une licence de langage qui signifie: “Sois éveillé, vigilant et attentif à l'“être avec” de Dieu dont je t'informe sans cesse. Aussi connaîtras-tu ce qui émane de lui à ton intention comme agissements en toi dans le bien comme dans le mal.

Car les agissements divins dans le serviteur sont la première chose qui se manifeste intérieurement; c'est ce qu'on appelle les pensées. Il est impossible que cela se manifeste extérieurement en bien ou en mal, avant que ce ne soit parvenu intérieurement sous forme de pensée. Cependant, la majorité des gens ne le sait pas et n'accorde aucune attention aux pensées. Ils ne savent pas qu'elles sont des messagères de Dieu (\*) au cœur de Ses serviteurs: “*Oh! quelle affliction pour les serviteurs de Dieu! Aucun messager ne vient à eux qu'ils ne se moquent de lui*” (Coran 36, 30). En effet, ils n'y attachent aucune importance, ne lui prêtent aucune attention et ne le prennent pas en considération. Mais, lorsque le serviteur est éveillé à son cœur, attentif et présent à l'“être avec” de Dieu pour lui et que lui vient une pensée de Satan et de l'âme, il s'humilie, il supplie et il se met à craindre. Si elle s'en va, qu'il loue Dieu; sinon, et cela sera consigné dans le registre, il demeurera dans la crainte et l'appréhension, jusqu'à ce qu'il ait manifesté le mal extérieurement, en fonction du décret (divin), tout en le détestant. Aussi demandera-t-il pardon et se repentira-t-il aussitôt. Celui qui sera dans cet état n'aura pas à se préoccuper. Il lui sera pardonné. Voilà ce que veulent dire les gens de cet ordre, en déclarant: “Sois avec Dieu et ne te fais pas de souci!” Car ils savent que Dieu (\*) ne nous a informés qu'Il était avec nous que pour que nous nous attachions aux bonnes manières à Son égard, pour que nous fassions constamment attention à Lui, pour que nous soyons vigilants et pour que nous attendions ce qu'Il nous fait parvenir au moyen de Ses messagères qu'on appelle les idées. En effet, celui qui a toujours le roi pour compagnon, ne doit se tourner que vers lui, car il ne sait pas quand le roi se tournera vers lui pour lui parler. Si le roi se tourne vers lui et ne le trouve ni prêt ni présent extérieurement et intérieurement, peut-être va-t-il se détourner de lui; ou peut-être le chassera-t-il de sa présence. Il<sup>5</sup> dit dans *Les sagesse*s: “Peut-être que les lumières, arrivant au cœur, le trouveront encombré par d'autres choses; alors, elles retourneront là d'où elles étaient venues.”

<sup>5</sup> Il s'agit d'Ibn 'Aṭā' Allāh, dans le *Kitāb al-Hikam*.

On raconte qu'un roi avait deux serviteurs qui se tenaient<sup>6</sup> près de lui. L'un d'eux fit un clin d'œil à l'autre, juste au moment où le roi se tournait vers eux. Et il vit l'œil du serviteur en train de cligner. Alors, le serviteur garda son œil dans cet état durant des années, jusqu'à ce qu'il se séparât du roi, pour que le roi croie que c'était là un défaut naturel de son œil et qu'il ne sache pas que le serviteur s'était tourné vers quelqu'un d'autre que son Seigneur en sa présence.

---

<sup>6</sup> Nous préférons lire *wâqifâni* au lieu de *wâqifayni*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7.

## LES EXIGENCES DE LA SEIGNEURIE ET DE LA SERVITUDE

Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim que l'Envoyé de Dieu (°) a dit:<sup>1</sup>

“Il y a sur mon cœur une oppression. Je demande pardon à Dieu et je me repens, en revenant vers Lui plus de cent fois par jour.”<sup>2</sup> Cette tradition est également mentionnée selon d'autres recensions.

Sache que l'oppression est comme une couverture et un vêtement. Il y a la couverture sensible ou supra-sensible, comme c'est le cas ici-bas. Il en fut ainsi, parce que l'Envoyé (°) était parfois investi par la vision de la majesté de la seigneurie et des conséquences nécessaires de l'état de servitude exigées par la divinité, selon la diversité des noms divins et de ce qu'ils réclament comme mise en œuvre des droits de leurs effets et de leurs supports de manifestation, malgré l'opposition entre eux de ces derniers. Puis, l'Envoyé (°) considérait la faiblesse du serviteur, son impuissance et son incapacité à réaliser même une partie de ce qui est infini dans son devoir à l'égard de son Seigneur et de son Dieu, tout en supportant les adversaires, en fréquentant les partenaires, en respectant l'ordre de les unir entre eux et de rallier leur cœur, malgré leur aversion naturelle, la différence de leurs buts et la divergence de leurs projets. Ajoutons à cela l'attention portée aux intérêts de la famille et à sa propre gouverne.

L'Envoyé (°), au cours de cette vision, voyait quelque chose d'immense que l'homme,<sup>3</sup> en tant que tel, ne peut supporter d'aucune façon ni d'aucune manière. Alors, il demandait pardon à Dieu. C'est-à-dire, il demandait au nom de 'Dieu' qui rassemble le pardon qui consistait à voiler cette vision qui l'écartelait, l'épuisait et le tourmentait, comme l'indique le nom de Dieu. En effet, c'est le nom du

<sup>1</sup> Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 170-173.

<sup>2</sup> Muslim, *dhikr*, 41. Cette tradition est commentée à la *Halte* 126 (t. 1); elle est également citée aux *Haltes* 92 et 214 (t. 1).

<sup>3</sup> Au lieu de *al-bashar*, lire *al-bashariyya*, conformément à MBA.

degré de la divinité qui exige quelqu'un d'investi par elle; car l'Adoré a nécessairement un adorateur. Et tous les deux sont attachés l'un à l'autre, comme deux termes corrélatifs.<sup>4</sup>

Lorsque Dieu eut voilé cette vision divine, Il lui fit contempler la vision essentielle, unitive et réconfortante. Il l'introduisit en présence de l'ipséité unitive dans laquelle sont anéantis les noms et leurs effets, dans laquelle sont intégrés les étoiles, les soleils et les lunes et où sont unifiés le message, le messager et le destinataire du message, puisqu'il n'y a plus de distinction dans le 'Lui' essentiel. Voilà pourquoi, l'Envoyé (°) a dit "vers Lui", en employant le pronom 'Lui', étant donné qu'il n'y a ni divinité ni investi par la divinité, ni Seigneur ni serviteur, puisque avec la non-existence de l'investi par la divinité disparaît la divinité, en tant que telle. En effet, quand disparaît l'annexé, disparaît aussi l'annexant.

Puis, selon les exigences de la sagesse, étant donné que Dieu (\*) n'a créé les djinns et les hommes que pour qu'ils L'adorent,<sup>5</sup> s'ils demeureraient continuellement en présence de la pure union, il n'y aurait plus personne pour L'adorer. Donc son (°) retour de la contemplation de la pure union découle de la sagesse. Il s'agit de sa repentance, c'est-à-dire, de son retour vers la deuxième séparation<sup>6</sup> qui consiste à contempler la divinité et celui qui en est investi, le Seigneur et le serviteur, le Réel et la créature, la contemplation de cette présence étant disjonctive entre le Seigneur et le serviteur, puisque ce sont les degrés qui différencient et séparent. Alors, il satisfait aux nécessités de la Seigneurie et correspond aux droits de la divinité. Il accorde aux degrés leurs droits et satisfait aux exigences des supports de manifestation et des effets (des noms), conformément à la capacité humaine. Il (°) allait et venait, entre deux visions, un certain nombre de fois mentionné dans les diverses recensions. Tels étaient ses états spirituels, au début de la mission.

Ibn Qâni<sup>7</sup> a mentionné que l'Envoyé (°) a dit: "Mon Seigneur m'a envoyé pour une mission et j'en ai été opprimé."<sup>8</sup> Et c'est à

<sup>4</sup> Par exemple, l'annexé (*mudâf*) et l'annexant (*mudâf ilay-hi*), dans l'annexion (*idâfa*); ou bien la condition (*shart*) et la réponse à la condition (*djawâb*) dans la proposition double (*djumlatâni mutalâzimatâni*).

<sup>5</sup> Voir Coran 51, 56.

<sup>6</sup> La première séparation ou vision disjonctive est propre aux gens du commun. Voir, à ce sujet, la *Halte* 131.

<sup>7</sup> Traditionniste difficilement identifiable.

<sup>8</sup> Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

cause de l'emprise de la vision séparative et des droits de Dieu et de la créature qu'elle comporte, sur certains prophètes et sur certains grands saints, qu'ils souhaitèrent n'avoir point existé, parce que, dans cette vision, leur échappe le fait que l'existence est un bien, une miséricorde et une grâce, l'inexistence étant un mal et une punition.

Nous avons déjà commenté cette tradition au cours de ces *Haltes* d'une façon différente de ce commentaire-ci,<sup>9</sup> étant donné que nous suivons ce qui est inspiré et non ce que nous voulons:

Tantôt yéménite, si je rencontre un homme du Yémen;  
tantôt 'adnânite, si je rencontre un ressortissant de Ma'add.<sup>10</sup>

Rien d'étonnant! Il s'agit de deux états spirituels de l'Envoyé (°) qu'il a exprimés d'une seule façon qui comporte les deux sens. En effet, il (°) a reçu la somme des paroles et les sources de sa sagesse, alors que chacun sait "*là où il doit boire*" (Coran 2, 60) et suit sa voie. Peut-être que d'autres sens de cette tradition demeurent encore cachés. Que Dieu les inspire à qui Il voudra parmi Ses serviteurs!

Il se manifeste dans ce en quoi Il Se cache et Il Se cache dans ce en quoi Il Se manifeste. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui. Oh! perplexité des perplexité! Lui-même (\*) n'embrasse pas Sa propre Essence, alors, comment pourrait l'embrasser l'impuissance des créatures?

<sup>9</sup> Voir les références citées à la note 2.

<sup>10</sup> Note de l'éditeur: "Dans *al-Kâmil* d'al-Mubarrad, 899 et 902, on trouve le vers cité avec "un jour" (*yawman*) et non "tantôt" (*tawran*). Ce vers est de 'Imrân b. Hiṭân."

## LE DIEU UNIQUE DES DIFFÉRENTES CROYANCES

Dieu (\*) a dit:

*“Votre Dieu est un Dieu unique. Il n’y a pas de divinité en dehors de Lui”* (Coran 2, 163).

*“Dis: il m’a seulement été révélé que votre Dieu est un Dieu unique”* (Coran 21, 108).

*“Dis: je ne suis qu’un mortel comme vous. Il m’a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique”* (Coran 18, 110).

*“C’est Moi. Il n’y a pas de divinité en dehors de Moi”* (Coran 16, 2).

Dieu s’adresse, dans ces versets et dans d’autres semblables, à tous ceux à qui sont parvenus le noble Coran et la révélation antérieure faite aux juifs, aux chrétiens, aux mazdéens, aux païens idolâtres, aux manichéens et à d’autres catégories et espèces de gens dont les croyances et les opinions sont différentes au sujet du Réel (\*). Il les informe que leur Dieu est unique, même si leurs doctrines et leurs croyances diffèrent. Il est unique dans l’Essence. Et il ne faut pas conclure de leurs divergences à la différence de l’Essence et de la réalité de Dieu. Il en est pour Lui comme des noms. On ne peut pas conclure de la multiplicité des noms à celle de Celui qui les porte, même s’Il (\*) a des noms dans chacune des langues qui sont innombrables.<sup>1</sup> Or cela ne nuit pas à l’unicité de Son Essence. Dans les versets précédents, il y a une allusion à ce que dit l’ordre supérieur, l’ordre des soufis, à propos de l’unicité de l’existence. Dieu (\*) est l’essence de tout adoré et donc tout adorateur n’adore que le Réel selon un point de vue (particulier). La preuve se trouve dans ces versets et dans Sa Parole: *“Ton Seigneur a décrété que vous n’adoreriez que Lui”* (Coran 17, 23). Dieu (\*) a décidé que tout adorateur n’adore que Lui. Donc il est impossible qu’il adore un autre, parce que l’éventualité de ce qui s’opposerait à Son décret est impossible. Ne périt que celui qui doit périr, du fait de son opposition aux ordres et aux interdictions apportées par les envoyés de Dieu et non parce

<sup>1</sup> Au lieu de *kathîra*, lire *kathra*, conformément à MBA.

qu'il<sup>2</sup> est infidèle à Dieu sous tous les rapports. Il (\*) est, en effet, l'essence de tout ce que l'on peut concevoir, imaginer et sentir de par Son Existence unique qui ne se multiplie pas et ne se divise pas. Il est l'essence des contradictoires, des contraires, des opposés et des semblables. Et il n'existe que cette Essence. Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché. Il n'y a dans l'univers que cette Essence. Les lieux de manifestation ne Le conditionnent pas; les théories et les croyances des anciens et des modernes ne Le limitent pas. Il est, comme Il l'a fait savoir dans le *Recueil de la tradition authentique*, "dans la pensée de chaque croyant et sur la langue de tous ceux qui parlent." Car la pensée et la parole sont Ses créatures. Donc la représentation que se fait de Lui toute personne qui se Le représente est l'Essence même de Son Existence. Et Son Existence dans la représentation de celui qui se Le représente ne cesse pas, quand cesse cette représentation pour passer à une autre, mais Il existe aussi dans cette autre représentation. Si donc quelqu'un croit en Lui et se Le représente conditionné, Il sera conditionné; absolu, Il sera absolu; substance, Il sera substance; accident, Il sera accident; transcendant, Il sera transcendant; immanent, Il sera immanent; idée, Il sera idée; dans le ciel, sur la terre ou autrement, suivant les théories et les croyances qu'on peut à peine délimiter, Il sera ainsi.

Voilà pourquoi, l'un d'eux a dit: "Dieu est différent de tout ce qui peut te venir à l'esprit." Cette parole a une incidence très importante dans l'ordre des réalités. Si elle émane d'un connaisseur de Dieu, elle lui convient. Si elle émane d'un non-connaiseur de Dieu, c'est que Dieu peut mettre sur la langue de ceux qui n'en sont pas dignes certaines vérités pour instruire ceux qui en sont dignes. Les théologiens, partisans de la transcendance absolue, à partir de la raison et non de la révélation, échangent entre eux ce propos, pensant qu'il est une preuve en leur faveur de leur théorie de la transcendance absolue. Or il n'en est pas du tout comme ils l'imaginent. Mais cette parole signifie le refus de limiter le Réel (\*) à la théorie de celui qui la prône et à la croyance de celui qui la professe; bien qu'Il (\*) soit conforme, d'une certaine façon, à la croyance de tout croyant et à la théorie de tout théoricien. Donc Dieu est comme tout ce qui te vient à l'esprit au sujet du Réel (\*), aux plans de l'Essence et des attributs, tout en étant aussi autrement. Donc l'auteur

<sup>2</sup> Au lieu de li-anna-hu, lire lâ anna-hu, conformément à MBA.

de ce propos ne veut pas dire qu'Il n'est pas comme ce qui te vient à l'esprit, tout en étant autrement dans la pensée de celui qui pense différemment de toi; c'est-à-dire, Il n'est pas conditionné par ce qui te vient à l'esprit ou par le sens de ta croyance et Il ne Se limite pas à ta théorie. L'auteur de ce propos juge que, chez celui qui ne partage ni ta croyance ni ta théorie, Dieu (\*) est différent de ce qui te vient à l'esprit, tout en y étant conforme. Donc l'une et l'autre position sont valides. Par différence, on veut dire tout ce qui est incompatible, que ce soit entre contradictoires, entre contraires, entre opposés ou entre semblables, car les semblables peuvent être incompatibles, selon les logiciens.

En conclusion, s'il te vient à l'esprit et si tu crois qu'Il (\*) est<sup>3</sup> comme le disent les sunnites, Il est de fait ainsi et autrement; s'il te vient à l'esprit et si tu crois qu'Il (\*) est comme le disent et le croient toutes les sectes musulmanes, Il est ainsi et autrement; s'il te vient à l'esprit qu'Il (\*) est comme le disent et le croient toutes les confessions musulmanes, chrétiennes, juives, mazdéennes, polythéistes, etc. . . ., Il est ainsi et autrement; s'il te vient à l'esprit et si tu crois qu'Il est comme le disent les connaisseurs de Dieu spirituellement réalisés parmi les prophètes, les saints et les anges, Il est ainsi et autrement. Car aucune de Ses créatures ne L'adore ou ne Lui est infidèle, ne Le connaît ou ne L'ignore complètement, sous tous les aspects. Les créatures qui connaissent le mieux Dieu (\*) disent: "*Gloire à Toi! Nous n'avons aucune science, en dehors de ce que Tu nous a enseigné*" (Coran 2, 32). Donc Il est adoré, connu et ignoré par toute créature, selon un aspect. Il n'a créé les créatures que pour qu'elles Le connaissent et L'adorent; par conséquent, il faut qu'elles Le connaissent et qu'elles L'adorent sous un certain aspect. De ce fait, il n'y a pas d'erreur dans le monde, si ce n'est relativement. Et malgré cela, qui s'oppose à ce qu'ont apporté les envoyés (§) sera nécessairement détruit et qui s'y conforme sera nécessairement sauvé.

"*Dieu embrasse tout, Il est savant*" (Coran 2, 115). Il embrasse les croyances de toutes Ses créatures, tout comme les embrasse Sa miséricorde. Il embrasse toute chose de Sa miséricorde et de Sa science.<sup>4</sup> Il est puissant et inaccessible, si bien qu'aucune de Ses créatures ne Le connaît, comme Il Se connaît Lui-même et aucun adorateur ne

<sup>3</sup> Supprimer ici *ka-dhâlîka wa bi-khilâfi dhâlîka* et mettre à la place *anna-hu*, conformément à MBA.

<sup>4</sup> Voir Caorn 40, 7.

L'adore, comme le méritent Sa puissance et Sa gloire. Il est subtil, car Il Se manifeste dans ce en quoi Il Se cache et Il Se cache dans ce en quoi Il Se manifeste. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui. Oh! perplexité des perplexité! Lui-même (\*) n'embrasse pas Sa propre Essence, alors, comment pourrait l'embrasser l'impuissance des créatures?

## LA PROPHÉTIE GÉNÉRIQUE ET LA PROPHÉTIE SPÉCIFIQUE

Dieu (\*) a dit, en rapportant les paroles dites par Moïse à al-Khiḍr (§§):

*“Puis-je te suivre, pour que tu m’enseignes ce qu’on t’a appris concernant une voie droite?”* (Coran 18, 66).

Dans le verset, il y a une allusion au fait que le grand peut ne pas connaître certaines sciences que possède le petit. Et cela concerne ce qui se rapporte aux réalités et aux événements du monde et non la science de Dieu (\*). Car les prophètes, je veux dire ceux qui détiennent la prophétie spécifique, connaissent Dieu mieux que les saints, même dans le cas où le saint ferait partie des prophètes des saints. Or al-Khiḍr diffère du point de vue de la prophétie, selon les savants juristes; si bien qu’al-Ḥâfīz b. Ḥaḍḍjr a dit: “Il faut qu’al-Khiḍr soit un prophète, pour qu’un non-prophète ne soit pas plus savant que le prophète.” Quant aux gens de notre ordre (.), ils pensent unanimement que ce n’est pas un prophète jouissant de la prophétie spécifique, la prophétie de la Loi révélée. Il fait partie seulement des solitaires<sup>1</sup> qui détiennent la prophétie générique de la sainteté. Ce sont les gens de la station de la proximité qui se trouve entre celle de la prophétie spécifique et celle de la véracité. Les gens de cette station prennent leurs sciences de la source à laquelle puisent les prophètes, détenteurs de la Loi révélée. Donc, ils peuvent donner sur Dieu (\*) les informations que donnent les prophètes, détenteurs de la Loi révélée. Et puisque la nouvelle est une information sur Dieu, ils sont appelés prophètes pour cette raison.<sup>2</sup> Ils peuvent donc Le qualifier et L’appeler, comme L’ont appelé les prophètes, ce que les partisans de la raison transforment et même refusent. Cette station n’est connue, parmi les saints tous ensemble, que des solitaires de façon particulière. Lorsque donc tu constates que certaines gens de la voie disent qu’al-Khiḍr

<sup>1</sup> Ils sont parmi les hommes ce que sont les anges rapprochés de Dieu (chérubins) parmi les esprits célestes: comme eux, ils sont à jamais éperdus (*muhayyamûn*).

<sup>2</sup> Il faut savoir qu’en arabe *nubû’a* (prophétie) et de la même racine que *naba’* (nouvelle) et que nouvelle et information sont synonymes.

est un prophète, ils veulent parler seulement de prophétie générique qui est celle des saints et non de la prophétie spécifique qui est liée à la Loi révélée. Et si tu constates qu'ils disent que ce n'est pas un prophète, ils veulent simplement nier à son sujet la prophétie spécifique, celle de la Loi révélée. Donc il n'y a pas de différence entre ce que disent les gens de cette voie et ce que dit al-Khiḍr à Moïse (§§), lorsqu'ils décidèrent de se séparer: "Ô Moïse, tu possèdes une science que Dieu t'a enseignée et que je ne dois pas apprendre."<sup>3</sup> il veut signifier par là la prophétie générique, celle des saints. Elle correspond à la manifestation présente et à son service, jusqu'à ce que son temps s'écoule sans objection ni contestation. Considère les trois récits que le Réel a raconté à propos d'al-Khiḍr (§): ils ne contiennent aucune objection ni aucune contestation par rapport à l'état du temps présent. Il s'agit de réalités que l'on attend et non de réalités actuelles. Il ne faut pas, en effet, que les prophètes qui jouissent de la prophétie générique s'opposent à la manifestation actuelle, en la contredisant, en la contestant et en se hâtant de la faire cesser. Cela serait, de leur part, un signe de mauvaise éducation spirituelle, l'opposition à l'état du temps présent étant chez eux une façon de réprouver la pure servitude. Or il ne leur est pas commandé de faire cela. Par conséquent, il ne faut pas que Moïse apprenne cette science, car lui a reçu l'ordre de s'opposer à la manifestation actuelle et de hâter son changement par un autre. Si les prophètes de la prophétie spécifique n'avaient pas reçu cet ordre, il serait plus conforme et plus adapté à la perfection de l'état de servitude et de leur comportement spirituel à l'égard de leur Seigneur, de se tenir à la station de la prophétie des saints. Mais la conformité à l'ordre est le comportement qui leur convient le mieux.

Que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous!

---

<sup>3</sup> Note d'Aḥmad Zâfir Kûdjân: "*Fuṣûṣ al-Hikam* 1, 206: 'Je possède une science que Dieu m'a enseignée et que tu ne connais pas. Et toi, tu possèdes une science que Dieu t'a enseignée et que je ne connais pas.' Voir aussi le chapitre sur la sagesse sublime de la parole de Moïse."

## TOUT TOURNE EN BIEN POUR LE CROYANT

Dieu (\*) a dit:

“Dis: ne nous atteindra que ce que Dieu a prescrit pour nous” (Coran 9, 51).

Ce sont l’Envoyé de Dieu (°) et les croyants, ses disciples qui reçoivent l’ordre de dire cela, puisque le pronom “nous” est celui du groupe.<sup>1</sup> Tout ce qui atteint le croyant dans ce que Dieu (\*) a décrété et décidé, comme tribulation et calamité dans la personne, les enfants, la famille, les biens, tout cela donc est en sa faveur et non contre lui; puisque c’est en vue d’un avantage qui tourne en sa faveur et d’un bénéfice qui lui est procuré. Alors, toute épreuve qui atteint le croyant est une grâce à l’occasion de laquelle il loue Celui qui l’éprouve (\*). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, il est mentionné ceci: “Oh! merveille! Pour le croyant, tout ce qu’Il ordonne est bien. Et cela ne vaut que pour le croyant. Son âme le tiraille de tous côtés, tandis que lui continue à louer Dieu (\*).”<sup>2</sup> Or la louange ne se justifie que par une grâce ou un don parfait en faveur de celui qui loue. Dans une autre tradition, il est dit: “Je m’étonne de ce que pour le croyant, Dieu ne décrète rien qui ne soit pour son bien.”<sup>3</sup> L’imâm Aḥmad a rapporté cette tradition. On rapporte également, d’après le prince des croyants, ‘Umar b. al-Khaṭṭāb, que l’Envoyé a dit: “Aucune épreuve ne m’atteint, sans que j’y voie pour moi trois grâces de la part de Dieu: la première réside dans le fait qu’elle ne concerne pas ma religion; la deuxième, dans le fait qu’elle ne soit pas plus grande, car il n’existe pas d’épreuve qui n’ait auprès de Dieu un correspondant plus important; la troisième, dans la récompense que Dieu a promise.”<sup>4</sup> On trouve encore ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: “L’épreuve, la maladie, le tort et jusqu’à l’épine qui le pique n’atteignent pas le croyant sans que Dieu lui

<sup>1</sup> C’est-à-dire, du groupe au nom duquel on parle.

<sup>2</sup> Muslim, *zūhd*, 64.

<sup>3</sup> Ibn Hanbal, 1, 173.

<sup>4</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck.

pardonne ses fautes moyennant tout cela.”<sup>5</sup> Voilà pourquoi, le croyant loue Dieu à tous propos. Dieu attribue cette attitude à la communauté de Muḥammad dans la Thora, en disant: “Sa communauté est celle de ceux qui louent. Ils louent Dieu dans le bonheur comme dans le malheur”,<sup>6</sup> contrairement à l’infidèle. En effet, tout ce que Dieu décrète et décide est contre lui et non en sa faveur, même ce dont la forme est celle d’une grâce, car c’est, en réalité, un châtiement contre lui. Voilà pourquoi, on a dit: “Dieu ne prodigue aucune grâce véritable à quelque infidèle que ce soit.”

Ce que nous avons mentionné à propos du croyant s’étend, de façon générale, jusqu’à l’épreuve de la désobéissance et de la rébellion qui dépendent aussi de la décision et du décret de Dieu, car cette épreuve tourne à son avantage et non à son détriment. On rapporte ceci dans la tradition prophétique: “Le serviteur commet le péché et Dieu l’introduit dans le jardin du paradis.”<sup>7</sup> “Si le serviteur ne péchait pas, Dieu créerait des créatures qui pécheraient pour ensuite leur octroyer le pardon.”<sup>8</sup> Cette tradition est rapportée par al-Ḥâkim dans le *Supplément*.<sup>9</sup> Il est encore mentionné ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim: “Si les serviteurs ne péchaient pas, Dieu créerait des créatures qui pêchent, pour leur octroyer le pardon.”<sup>10</sup> Et cela s’explique par le fait que le péché est une cause de la manifestation des effets de Ses noms: ‘Celui qui fait repentir’, le ‘Pardonneur’, ‘Celui qui voile’, le ‘Longanime’, etc. . . . On trouve encore ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: “Le cœur du serviteur se trouve entre deux des doigts du Miséricordieux.”<sup>11</sup> Par ‘serviteur’, on veut dire le croyant et par les ‘deux doigts’, l’appel de l’ange et l’appel de Satan. Il sont attribués au Miséricordieux, car s’il n’y avait pas la Miséricorde de Dieu à l’égard de Son serviteur croyant dans cet appel de Satan, il n’obtiendrait pas la rétribution de sa désobéissance dans le changement et le retour vers l’accomplissement de l’appel de l’ange, à savoir la contrition. Tel est le sublime pilier

<sup>5</sup> Muslim, *ḏjanā’iz*, 3.

<sup>6</sup> Citation biblique difficilement repérable.

<sup>7</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck.

<sup>8</sup> Ibidem.

<sup>9</sup> Voir la *Halte* 233, note 6.

<sup>10</sup> Cette tradition non recensée par Wensinck est, en réalité, rapportée par al-Tirmidhî dans son *Sunan, ṣifat al-ḏjanna*, 2449 (référence donnée par le corpus informatisé).

<sup>11</sup> Al-Tirmidhî, *da’awât*, 89.

de la repentance. Quand la désobéissance émane du croyant, il faut qu'il demande pardon et un jour se repente; et ainsi chaque fois qu'il recommencera à désobéir, il demandera pardon et se repentira. On mentionne ceci dans la tradition prophétique: "Oui, Dieu aime le croyant séduit par la tentation et qui se repent."<sup>12</sup> Cette tradition est rapportée par l'imâm Aḥmad. Il est inutile de parler de ce qui engendre l'amour de Dieu (\*) à l'égard de celui qui agit ainsi. On mentionne également dans la tradition: "Lorsque Dieu substitue les mauvaises actions du serviteur qui désobéit par de bonnes actions, ce dernier dit: 'Ô Seigneur, j'ai commis de mauvaises actions et je ne les vois plus!'"<sup>13</sup> Les mauvaises actions du croyant qui se repent sont ou bien substituées par de bonnes actions, ou bien pardonnées. Donc il ne sera pas puni pour cela; en effet, il se trouve entre deux possibilités excellentes. Quel croyant donc ne se repentirait pas et ne demanderait pas pardon pour sa désobéissance? C'est là un cas extrêmement rare. Or il n'y a pas de statut pour ce qui est rare. Dieu (\*) a fait savoir qu'Il plaçait sur Lui-même l'obligation d'accepter la repentance du croyant, tant que l'ange de la mort ne lui serait pas dévoilé. Il (\*) a dit: "*Dieu ne prend sur Lui-même l'obligation du pardon que pour ceux qui font le mal par ignorance et qui s'en repentent sitôt après*" (Coran 4, 17). Dieu (\*) annonce à Ses serviteurs croyants qu'Il prenait sur Lui-même l'obligation de cela par faveur et par grâce. Il a exprimé avec le terme '*sur*' qui est un des moyens de signifier l'obligation, l'acceptation de la repentance des croyants qui font le mal, qui désobéissent à leur Seigneur '*par ignorance*', stupidité, surprise, crédulité, légèreté et à cause de la domination de la passion, malgré leur croyance en l'interdiction du mal qu'ils ont commis et '*puis qui se repentent sitôt après*', c'est-à-dire, qui ne demeurent pas ainsi jusqu'à ce que leur soient dévoilées les conditions de l'autre vie et qu'ils voient l'ange de la mort, même s'ils ne sont plus en état de parler, car, alors, c'est dans leur cœur que sera acceptée leur repentance. Ibn Djarîr cite Ibn 'Abbâs, à propos de la Parole de Dieu (\*): '*sitôt après*', en disant que cela signifie le temps entre le moment même (où l'on fait le mal) et celui où l'on voit l'ange de la mort. Ibn Abî Shayba<sup>14</sup> cite 'Ikrima,<sup>15</sup> disant que tout le temps

<sup>12</sup> Ibn Hanbal, 1, 80, 103.

<sup>13</sup> Citation approximative d'après Ibn Hanbal, 3, 142.

<sup>14</sup> Shaybân b. Abî Shayba Farrûkh, traditionniste mort en 235/849.

<sup>15</sup> De la génération des « suivants ». Mort à Médine en 105/723.

du monde d'ici-bas correspond à ce *'sitôt après'*. Ibn Abî Shayba rapporte également que l'Envoyé (°) a dit qu'Iblîs aurait déclaré: "Par Ta force! Je ne sortirai pas du cœur du fils d'Adam tant que demeurera en lui l'esprit."<sup>16</sup> Il a également dit: "Par ma force! Je ne lui voilerai pas le pardon tant que demeurera en lui l'esprit."<sup>17</sup> L'imâm Aḥmad et al-Ḥâkim rapportent ceci, comme authentique: "Dieu accepte la repentance du serviteur jusqu'au rôle de l'agonie."<sup>18</sup> Le rôle de l'agonie correspond au moment où l'homme rend l'âme. Cela arrive contrairement à ce qui se passe pour l'infidèle et l'hypocrite. Et il en est ainsi, même si le croyant est en état de parler, pour dire: "A présent, je me repens." Cela ne vaut pas, non plus, pour ceux qui meurent en état d'infidélité. 'Abd Ibn Abî Ḥâmid et Ibn al-Mundhir rapportent qu'Abû al-ʿĀliya a dit à propos de la Parole de Dieu: "*Dieu prend sur Lui-même de pardonner . . .*" que cela concerne les croyants; tandis que la Parole de Dieu: "*Mais il n'y a pas de pardon . . .*" (Coran 4, 18) concerne les hypocrites et les polythéistes. Ibn Djarîr rapporte qu'al-Rabîʿ b. Khaytham a dit que la première parole (Coran 4, 17) est révélée au sujet des croyants; celle du milieu (Coran 4, 18a), au sujet des hypocrites et la dernière (Coran 4, 18b), au sujet des infidèles; voilà pourquoi, Il (\*) a dit dans la première: *'sur Lui-même'*, ce qu'il n'a pas dit dans la seconde. Il a également dit dans la première: *'par ignorance'*, ce qu'Il n'a pas dit dans la seconde.

Considère combien est sublime le caractère sacré de la foi et combien est élevé son degré! Ô Dieu! fais-nous goûter sa douceur, pour que nous ne succombions pas à l'ennui. Raffermiss-nous, pour que nous Te rencontrions dans la foi. Oui, Tu es le Bienfaiteur généreux.

<sup>16</sup> Tradition recensée approximativement d'après Ibn Ḥanbal, 3, 29.

<sup>17</sup> Ibidem.

<sup>18</sup> Ibn Ḥanbal, 2, 122, 153.

## LA CONVERSION DU SERVITEUR ET LE RETOUR DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“Convertissez-vous tous à Dieu, ô les croyants! Peut-être serez-vous heureux”*  
(Coran 24, 31).

Je dis, à titre d'allusion et non de commentaire, que la conversion est le retour absolu. Le Législateur l'a spécifié, en disant que c'était le retour de l'infidélité à la foi, de la désobéissance à l'obéissance, d'un état d'imperfection à un état de perfection et d'un état de noblesse à un état encore plus noble. La conversion est une chose sublime, sa noblesse est extraordinaire et sa station est éminente. Voilà pourquoi, Dieu l'offre comme un don et l'attribue aux créatures les plus nobles, à savoir les prophètes et les envoyés <sup>(°)</sup>. Elle comprend une partie des stations par lesquelles passent ceux qui marchent vers Dieu (\*), tandis que l'autre partie est réservée à l'ascèse. Les croyants interpellés et concernés par la conversion sont les juifs, les chrétiens, les associateurs, les mazdéens et les muḥammadiens. En effet, Dieu invite tous Ses serviteurs à être heureux et Il assigne à qui Il veut le succès, comme Il l'a dit Lui-même: *“Dieu les invite au séjour de la paix et Il dirige qui Il veut sur la voie droite”* (Coran 10, 25). A tous ceux-là est appliqué le nom de croyants. Dieu (\*) a dit, en s'adressant aux juifs et aux chrétiens: *“Ô vous qui croyez, croyez . . .”* (Coran 4, 136). C'est-à-dire: *“Ô vous qui croyez en Moïse et en 'Îsâ, croyez en Muḥammad!”* Si tu demandes pourquoi Il a mentionné le Livre qu'Il a fait descendre auparavant, à savoir la Thora, et pourquoi Il leur a commandé d'y placer leur foi, s'il en était bien comme tu l'as mentionné, alors je réponds que c'est parce que la Thora contient l'annonce de Muḥammad <sup>(°)</sup> et de sa mission, ainsi que la mention d'un certain nombre de ses attributs, de ses qualités et des attributs de sa communauté; et non parce qu'ils ne croyaient pas auparavant en la Thora. Dieu a dit: *“Ceux qui croient à l'erreur”* (Coran 29, 52); *“Ils croient au Djibt et au Tâghût”* (Coran 4n 51). Il désigne par là les polythéistes. Il a dit aussi: *“Vont-ils donc croire à l'erreur?”*

(Coran 16, 72). Il a dit encore dans une tradition de l'Envoyé de Dieu <sup>(°)</sup> qui se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Un croyant et un infidèle sont devenus Mes serviteurs."<sup>1</sup> "Quant à celui qui dit: 'Nous avons été comblés par la faveur de Dieu et de Sa miséricorde', celui-là croit en Moi et est infidèle aux astres. Mais celui qui dit: 'Nous avons été comblés par l'étoile qui se couche', celui-là croit aux astres et M'est infidèle." L'univers entier est, à la fois, croyant et infidèle. Il se situe entre, d'une part, la foi en Dieu et l'infidélité au reste et, d'autre part, l'infidélité à Dieu et la foi au reste. Dieu a inclus, dans Sa (\*) Parole: "*Convertissez-vous*", tous Ses serviteurs et Il a insisté, en disant '*tous*'. Il n'a pas spécifié un groupe par rapport à un autre. Et comme ceux qui reçoivent l'ordre de se convertir sont de plusieurs espèces, ce dont on doit se convertir comprendra également plusieurs catégories. La plus basse est la conversion de l'infidélité et la plus élevée est la conversion de ce qu'on s'imagine avoir commis comme péché, alors qu'en réalité ce n'est pas un péché. Telle est la conversion des prophètes. Entre les deux, il y a plusieurs degrés. Les juifs, les chrétiens, les polythéistes et ceux qui leur ressemblent reçoivent l'ordre de se convertir de l'infidélité à Muḥammad <sup>(°)</sup> à la foi en lui. Ainsi reviendront-ils du nom de 'Celui qui égare' vers le nom de 'Celui qui guide', tous les deux entrant sous le nom collectif de 'Dieu'. Donc ils se convertissent, en allant de Dieu, sous un certain aspect, vers Dieu, sous un autre aspect. Par conséquent, ils ne sortent pas de Dieu. En se convertissant, ils retournent vers Dieu; car sortir de Dieu est impossible, puisque c'est Lui qui a dit: "*Dieu les entoure de par derrière*" (Coran 85, 20). La conversion ne se fait que de Lui vers Lui.

La conversion se fait surtout en allant vers Dieu et peu en allant vers le Seigneur, étant donné que l'univers a davantage besoin du nom du Seigneur que de tout autre nom. En effet, la présence du nom du Seigneur est celle de la descente des lois et des commandements relatifs au permis, à l'interdit, etc. . . . C'est un des trois noms-mères qui sont: Dieu, le Miséricordieux et le Seigneur.

Quant à la Parole de Dieu suivante: "*Convertissez-vous à Moi, votre Créateur, et entretenez-vous*" (Coran 2, 54), il s'agit d'une conversion à titre de punition d'ici-bas, moyennant le meurtre réciproque. C'est comme s'Il disait: "Faites retourner votre existence à votre

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *adhân*, 156; Muslim, *imân*, 125.

Existenciateur et à votre Créateur.” La conversion à Dieu ne peut se faire qu’en allant d’un nom particulier, qui entre sous l’emprise du nom de Dieu, vers un autre nom particulier et analogue. Et la sortie (de Dieu) ne peut se faire qu’à partir d’un nom particulier qui entre aussi sous cette emprise. Voilà pourquoi, la conversion à Dieu n’incombe au serviteur qu’en incombant à Dieu; car elle commence à partir du nom collectif de ‘Dieu’; puisqu’Il est avec les serviteurs où qu’ils soient et dans quelque état qu’ils se trouvent. Car, ils vont et viennent sans cesse sous l’emprise de Ses noms; ils sont contraints par la force de Son pouvoir, étant, Lui, le Très-Haut qui les tient en Sa possession. Quiconque donc sort de l’emprise de Ses noms de gloire, entre sous l’emprise de Ses noms de beauté ou l’inverse. Et entre les deux, il n’y a ni moyen terme ni isthme. Par conséquent, la conversion à Dieu ne peut se faire qu’en sortant de et en allant vers. Cette conversion a son origine et sa fin dans une des deux présences de la gloire et de la beauté. Le commun des croyants muhammadiens reçoit l’ordre de se convertir et de revenir de la dépendance de la contemplation de certains noms contenus dans le nom collectif de ‘Dieu’ et non de certains autres. Le croyant qui désobéit reçoit l’ordre de se convertir de la dépendance de la contemplation des noms de beauté. Car ce sont les effets sur lui des noms de la beauté qui l’encouragent à désobéir, tels que le Pardonneur, l’Ami, Celui qui reçoit la repentance, Celui qui efface les péchés, Celui qui les voile, le Clément, le Miséricordieux, etc. . . . S’il savait de façon sûre que lorsqu’il désobéit à son Seigneur, Celui-ci ne le pardonnerait pas, ne lui ferait pas miséricorde et n’accepterait pas sa repentance, il ne désobéirait plus certainement. Dieu (\*) ordonne donc à celui qui désobéit de se convertir et de retourner à la contemplation des noms de la gloire qui produisent la peur, comme Celui qui est prompt à punir, l’Oppresseur, Celui qui opprime avec force, le Vengeur, Celui qui fait mal, etc. . . . Lorsqu’il les contemple à nouveau, son espoir et sa crainte s’équilibrent et, alors, il se trouve dans une juste situation. Le salut se trouve, en effet, dans l’équilibre entre la peur et la crainte et la perdition se trouve dans la prévalence de l’une des deux. Quant au croyant obéissant, il lui est ordonné de se convertir, en retournant de la prévalence de la contemplation des noms de la gloire, tels que le Noble, le Glorieux, le Puissant, le Contrôleur, le Surveillant et le Tyran, etc. . . . En effet, quand la contemplation de ces noms prédomine chez le croyant, elle produit en lui une peur intense et il se pourrait quelle le porte au découragement et au désespoir, or ce sont là deux gros péchés. Ou

bien elle pourrait le porter à avoir une mauvaise opinion de Dieu (\*), ce qui représente le pire des défauts stigmatisé par la tradition prophétique, comme il est rapporté dans les traditions relatives à ceux qui ont peur. Quand il se convertit, en retournant à la contemplation des noms de la beauté et de l'extension de la miséricorde, alors sa crainte et son espoir s'équilibrent et il espère autant qu'il craint. C'est dans l'équilibre des états intérieurs qu'on trouve le salut bien loin de nos frayeurs. Or cela ne peut se faire que dans la contemplation des deux présences à la fois. La particularité des muḥammadiens est dans le fait qu'ils ont reçu l'ordre de se convertir, en revenant de l'arrêt sur un nom divin vers un autre nom divin; parce que l'arrêt sur un nom particulier, en fonction du sens qu'il connote, est un voile pour les autres noms. Or ce qui est demandé, c'est de se modeler sur tous les noms signifiés par le nom de 'Dieu', en se convertissant et en revenant sans cesse d'un nom à l'autre. Donc la conversion s'effectue, en allant de Dieu vers Dieu et non en sortant de Dieu, comme il a été dit:

Il est avec moi et Il m'appelle vers Lui;  
alors, je Le laisse pour Lui répondre, en allant à Lui.

De même, l'oiseau se transporte de branche en branche, mais ne quitte par l'arbre. Et sur chaque branche, il éprouve ce qu'il n'avait pas éprouvé sur l'autre. Il trouve que l'une est douce, l'autre dure, l'une flexible et agitée et l'autre sèche et tranquille et ainsi de suite pour tout ce que peuvent lui procurer les branches de l'arbre. De la même façon, se différencient les goûts particuliers à chaque nom que procurent les sens des noms divins. La conversion s'effectue d'un état imparfait vers un état parfait.

L'élite par excellence reçoit l'ordre de se convertir de la conversion. Car ils voient que c'est Dieu (\*) qui les convertit. Ils se convertissent de leurs actions; or leurs actions sont celles de Dieu et elles ne leur appartiennent en rien. La conversion s'effectue donc par rapport à tout cela. Le parfait connaisseur de Dieu Ibn al-'Arif al-Ṣanḥadǧī<sup>2</sup> a dit: "Beaucoup de spirituels se convertissent; mais il n'y a que moi qui me convertis de la conversion."

<sup>2</sup> Note de Aḥmad Zāfir Kūḍǧān: "Il s'agit d'Abū al-'Abbās b. al-'Arif. Il était avec Abū al-Ḥukm b. Bardǧān parmi les grands soufis d'al-Andalus. Ils furent accusés d'athéisme. 'Alī b. Yūsuf, maître de l'Afrique du Nord, les convoqua à Marrakech où il les détint en prison jusqu'à la mort."

Quant aux envoyés et aux prophètes (<sup>o</sup>), ils ne se convertissent pas du péché ou d'une imperfection, car ils sont en eux-mêmes parfaits et ils perfectionnent les autres. Voilà pourquoi, nous disons que la conversion ne suppose pas nécessairement le péché et la désobéissance à l'ordre de Dieu (\*); ni même le pardon mentionné dans le Livre et la tradition et octroyé aux prophètes et aux envoyés ne suppose pas cela. En effet, la conversion et le pardon ne sont pas réservés à ce que le Législateur appelle le péché. Ils peuvent concerner ce que le converti considère comme ne convenant pas à la gloire de son Maître, étant donné le degré et la station du dit converti, ainsi que son degré de connaissance de la gloire et de la magnificence de son Dieu, en même temps que de la bassesse et de la misère de l'état de servitude, même si cela ne constitue pas un péché qui soit interdit. Or les plus parfaites créatures, du point de vue de la connaissance de cela et de l'accomplissement de ce que cela exige, sont les prophètes (<sup>o</sup>). Voilà pourquoi, tu les (<sup>o</sup>) vois se convertir et demander pardon pour des choses qui, pour les saints, sont des bonnes œuvres insignes, sans parler du commun des croyants. Considère leurs péchés qu'ils mentionnent, lorsque les créatures leur demandent d'intercéder pour elles, le jour de la résurrection et tu comprendras cela. La perfection de leur connaissance de la gloire de Dieu exige d'eux cela. Aussi, quand ils pensent que c'est un péché et qu'ils se convertissent, en demandant pardon, le Réel (\*) les laisse faire et leur dit: "Je vous pardonne!"

Il y a deux catégories de pardons: la première consiste à voiler la punition et la seconde, à voiler le fait de se trouver dans le péché ou ce qu'on appelle le péché, même si ce n'est pas un péché pour le Réel (\*), par exemple, quand Il (\*) dit: "*Oui, Nous t'avons accordé une éclatante victoire . . .*" (Coran 48, 1).<sup>3</sup> Il ne s'agit pas ici du pardon des péchés. (Dieu dit) cela uniquement parce que l'Envoyé (<sup>o</sup>) était pressé d'avoir la victoire et lent à croire en l'aide, du fait qu'il craignait la sédition de la part des croyants, à cause de leur petit nombre et de leur misère, selon ce qu'Il (\*) dit: "*Quand les envoyés désespéraient, en pensant qu'on les traitait de menteurs . . .*" (Coran 12, 110). C'est-à-dire, les envoyés perdaient tout espoir, à cause de ceux qui les traitaient de menteurs, en disant qu'ils ne craignaient pas et en pensant que leurs disciples les traiteraient aussi de menteurs, quand le secours se

<sup>3</sup> "... afin que Dieu te pardonne les péchés qui précèdent et ceux qui suivront" (Coran 48, 2).

ferait attendre. *“Notre secours leur est parvenu.”* Alors, l’Envoyé (°) vit que son empressement (à l’égard de la victoire) et sa lenteur (à croire) ne convenaient pas au degré de la prophétie qui doit être pure adoration à laquelle ne doivent se mêler aucun plan personnel ni aucun choix qui, de quelque façon, pourraient être en concurrence avec le Réel (\*). Alors, il considéra ce qui émanait de lui comme un péché. Si bien que Dieu (\*) l’informa qu’Il lui accordait une éclatante victoire, pour lui pardonner ses péchés antécédents, c’est-à-dire, ce que l’Envoyé appelait un péché, alors que ce n’était pas un péché au regard de la Loi. Il fut donc pardonné. Son empressement (pour la victoire) et sa lenteur (à croire) lui furent voilés. La victoire est motivée par le pardon. C’est-à-dire: *“Nous t’avons accordé la victoire, pour te pardonner et te voiler ce qui est arrivé, afin que tu ne t’en inquiètes point, après t’avoir annoncé que Nous te le pardonnons.”*

*“... et ceux qui suivront”*, c’est-à-dire, pour que te soit pardonné, voilé et caché ce qui ressemble à ce que tu appelles un péché, mais qui n’arrivera plus dans le futur, puisque après la victoire il n’y aura plus d’occasion d’être pressé de l’avoir et d’être lent à croire. Il s’agit donc du pardon de ce qui ressemble à un péché, mais non d’un péché. Par conséquent, le pardon de ce qui précède est différent du pardon de ce qui suit.

Dieu (\*) a dit: *“Dieu est revenu vers le Prophète, vers les émigrés et vers les auxiliaires”* (Coran 9, 117). Quant au retour vers le Prophète (°), pour le pardonner, on le connaît bien d’après ce qui précède. Quant à celui vers les émigrés et les auxiliaires, il ne s’agit pas du pardon d’un péché manifeste dans l’histoire en question. Voilà pourquoi, Il (\*) les a associés au Prophète (°) dans ce retour vers eux, même si ces deux façons de retourner vers eux diffèrent en réalité. C’est la raison pour laquelle Il n’a pas dit: *“Il est revenu vers eux, afin qu’ils reviennent vers Lui”* (Coran 9, 118), comme Il l’a dit à propos des *“trois hommes qui étaient restés à l’arrière”*, et cela afin de montrer qu’Il revient vers les émigrés et les auxiliaires pour leur perfection et non pour pardonner un péché quelconque.

Dieu a organisé ainsi Son discours: *“Dieu est revenu...”*: il contient une mention élogieuse de leur pouvoir et une exaltation de leur position, ainsi qu’une information relative au fait que Son attention à leur égard est antérieure et que Son retour vers eux est antécédent, tandis que leur retour est consécutif. Donc Son retour vers eux précède ce qui éventuellement pourrait venir d’eux. En effet, cela se

vérifie, lorsqu'ils (.) le (°) suivirent “*au moment difficile*”, à savoir lors de l'expédition de Tabûk. Il en fut, “*au moment difficile*”, comme Dieu l'a fait savoir. Les dix<sup>1</sup> compagnons se suivaient, chameau derrière chameau. Ils eurent faim, au point de devoir se distribuer les dattes une par une. Ils eurent soif, au point de devoir immoler un chameau, pour tordre son estomac et boire ce qu'il contenait. La chaleur incitait vivement à désirer l'ombre. Or l'Envoyé (°) reçut la charge d'un grand nombre d'ennemis, tandis qu'il était loin de tout refuge. Alors, leur âme les entretint de ce qui, de sa part, pouvait les satisfaire; ils attachèrent de l'importance à sa façon d'agir et pensèrent même que c'était elle qui agissait. Or toute tribulation et toute désobéissance vient de la complaisance à l'égard de l'âme. Alors, Dieu (\*) les corrigea, en les prévenant contre ce discours de l'âme et en leur faisant voir le don de Dieu (\*) qui leur était réservé. Il leur fit contempler le fait que ce qu'ils obtiendraient comme faveur, en secourant l'Envoyé de Dieu (°) et en, étant patients avec lui “*dans l'adversité, le malheur et au moment du danger*” (Coran 2, 117), était pour eux une grâce et une miséricorde venant de Lui (\*), tout en méritant la louange et le remerciement, en guise de récompense. Le retour de Dieu vers eux consiste à les faire revenir de ce que leur âme les entretenait au sujet de la conception de leur action, vers la contemplation de l'action de Dieu (\*) en eux et de Sa grâce en leur faveur. Il ajouta, ensuite, don sur don et faveur sur faveur, en les faisant revenir de la conception selon laquelle le retour de la conversion venait d'eux et leur était attribuable. Et pour cela, Il leur fit voir qu'Il (\*) est à la fois l'Agent et le patient; en effet, Il les informe qu'Il est, en même temps, Celui qui les fait revenir et Celui qui accueille la conversion de Ses serviteurs. Ainsi se convertissent-ils de leur propre conversion. Par conséquent, Il leur fait contempler l'unicité d'action dans le premier cas de conversion; ensuite, Il leur fait voir l'unicité de qualification, dans le second cas de conversion.

“*Il est revenu vers les trois hommes qui étaient restés en arrière . . .*” (Coran 9, 118). Il s'agit d'auxiliaires et il n'y a pas parmi eux d'émigrés;<sup>3</sup> à savoir Marâra b. al-Rabîf, Hilâl b. Ūmayya et Ka'b b. Mâlik (.). En effet, ils se retranchèrent derrière des excuses qui sont celles d'hypo-

<sup>1</sup> Nous préférons lire, avec MBA, *al-ashara*, plutôt que *al-ghazât*, comme l'édition de 1966-7 l'indique.

<sup>3</sup> MBA contient *muhâdjirîn*; l'édition de 1966-7 contient *muhâdjirîn*. Nous proposons *muhâdjirûn*.

crites. Donc cela ne veut pas dire qu'ils étaient restés en arrière, lors de l'expédition (de Tabûk). Dieu (\*) les a mis ensemble avec le Prophète, les émigrés et les auxiliaires dans la réalisation du retour, en disant: *"Il est revenu vers eux . . ."*, même si Son retour vers ces trois hommes était l'occasion d'un péché manifeste, à savoir leur prise de distance par rapport à l'Envoyé de Dieu (°). Il a dit cela pour qu'il sache que Dieu (\*) avait témoigné à eux aussi de Sa prévenance et que quiconque recevrait cette prévenance ne serait pas entaché par le crime de félonie; et tout spécialement, alors que, à cause de ce retard à suivre le Prophète, leur était arrivé ce que Dieu (\*) a fait savoir à leur sujet concernant la défaite et l'humiliation: une désobéissance qui produit l'humiliation et la défaite est bien meilleure qu'une obéissance qui produit la vaine gloire et l'orgueil. Puis, Il (\*) fit savoir qu'Il revenait à eux, pour qu'ils se convertissent. Donc Son retour à eux précède leur conversion. Elle n'est pas comme la conversion de celui dont le retour du Réel ne précède pas la sienne. En effet, cela se situe entre l'acceptation et le refus, entre la peur et l'espoir. L'acceptation concerne ceux dont Dieu (\*) parle dans ce verset: *"Dieu reviendra sûrement à celui qui se convertira après sa faute et qui s'amendera"* (Coran 5, 39); c'est-à-dire, Il acceptera sa conversion. Quant au refus, il concerne ceux dont Dieu a dit: *"Leur conversion ne sera pas acceptée"* (Coran 3, 90).

Dans les traditions prophétiques, Son retour vers eux est premier, pour qu'ils se convertissent, afin de forcer leur cœur rompu à cause de Lui (\*). En effet, Il (\*) est comme Il l'a fait savoir à propos de ceux qui ont le cœur brisé à cause de Lui. Le Réel (\*) fait parfois précéder Son action, tout en faisant suivre celle du serviteur, comme dans ce verset et comme dans Sa Parole: *"Il les aime et ils L'aiment"* (Coran 5, 54), pour manifester Sa prévenance à son égard. Parfois, Il fait précéder l'action du serviteur, tout en faisant suivre la Sienne, comme quand Il dit: *"Qui se convertira et s'amendera après sa faute, Dieu reviendra sûrement à lui"* (Coran 5, 39); *"Soyez fidèles à Mon alliance et Je serai fidèle à votre alliance"* (Coran 2, 40); *"Souvenez-vous de Moi et Je Me souviendrai de vous"* (Coran 2, 152).

## LES TROIS TÉMOIGNAGES SUR DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“Dieu témoigne et avec Lui les anges et ceux qui sont doués de science qu’il n’y a pas de divinité en dehors de Lui; Lui qui maintient l’équité. Il n’y a pas de divinité en dehors de Lui, le Puissant, le Sage!”* (Coran 3, 18).

Ce témoignage concerne la science et non la vision. Car il s’agit d’un témoignage relatif à la divinité; or la divinité est objet de science et non de contemplation, puisqu’elle est le degré de l’Essence; les degrés sont des réalités conceptuelles et ce qui est contemplable concerne leurs effets. Donc la divinité est contemplable dans ses effets, mais inexistante pour le regard. On la connaît en tant que statut, mais on ne la voit pas sous des traits extérieurs, contrairement à l’Essence. En effet, cette dernière peut être contemplée sous certains de ses aspects; mais personne peut l’embrasser de sa science, car la science exige qu’on embrasse son objet sous tous ses aspects. Or l’Essence est absolue; et lorsqu’on connaît ce qui est absolu, on ne connaît pas sa réalité. On ne connaît que certains de ses aspects, selon certains points de vue. L’Essence est visible pour l’œil, mais on ignore où elle est. On peut la voir de ses propres yeux, mais on ne saurait pas la montrer. Par exemple, lorsque tu vois un homme, tu sais qu’il a un certain nombre de qualités. Tu connais ces qualités de par ta science et tu crois qu’il les possède. Mais tu ne les vois pas de tes yeux. Quant à son essence, tu la vois globalement, mais tu ignores ce qu’elle a comme autres qualités, puisqu’il est possible qu’elle en ait encore mille; or quelques unes seulement te parviennent. Donc l’essence est visible, tandis que les qualités restent inconnues. La qualité est invisible, seul son effet est visible. On ne voit du courage que ses effets, à savoir le fait de se mettre en avant; on ne voit de la générosité que le fait de dépenser ce que l’on possède.

“*Les anges*” sont les nobles serviteurs de Dieu; leur science de la divinité est nécessaire et non acquise à l’aide de démonstration et de preuves. “*Ceux qui sont doués d’intelligence*” sont les prophètes, les

envoyés et les croyants. Ces trois (groupes d'êtres) témoignent de trois choses.

Premièrement, ils témoignent de l'attribution de la divinité à l'Essence indiquée ici par "*Lui*" qui, en ce qui Le (\*) concerne, indique le cœur de l'Essence, par rapport à tous Ses noms, tout en sachant que, d'après la terminologie de l'ordre supérieur des soufis, "*Lui*" est l'absent invisible. Donc l'ipséité<sup>1</sup> du Réel (\*) représente Sa part invisible qui ne peut pas se manifester, relativement cependant à tous Ses autres noms. Quant on dit que l'ipséité est l'invisible, on veut dire qu'on ne peut pas la percevoir et non que le Réel aurait une part invisible et une part visible, comme les créatures. En effet, l'invisible du Réel est l'essence même de ce qui en Lui est visible et vice versa. Ne connaît réellement ce qu'il y a en Lui d'invisible et de visible que Lui-même (\*). Donc, quand Il dit: "*Lui*", Il exprime l'essence même de "*Moi*", par rapport à la compréhension de Sa manifestation par Sa non-manifestation et de Sa non-manifestation par Sa manifestation. En effet, Il a dit: "*Oui, Lui est Moi, Dieu*" (Coran 27, 9).<sup>2</sup> Il veut dire que l'ipséité indiquée par le pronom "*Lui*" correspond à celle qui est indiquée par l'expression "*Moi*".<sup>3</sup> Tel est le sens de ce qu'on dit, quand on affirme que la manifestation du Réel est l'essence même de Sa non-manifestation et vice versa, à la fois et selon le même point de vue et non qu'Il serait non-manifesté, selon un point de vue, et manifesté, selon un autre.

Deuxièmement, (ces trois groupes) témoignent de l'unicité de la divinité, à propos de laquelle ils ont témoigné de son attribution à l'Essence divine. Or la proclamation de l'unicité de la divinité est ce qui est ordonné dans les livres divins et dans les traditions prophétiques, car les envoyés n'ont été dépêchés qu'avec cela et que pour cela. Et tout discours en relation avec la divinité, de la part de Dieu (\*) ou bien de la part de Ses envoyés ou encore de leurs (°) héritiers, se situe à ce degré, le degré de la divinité. Quant à l'Essence, ni Dieu ni Ses envoyés n'en ont jamais parlé. Bien plus, le Réel

<sup>1</sup> L'ipséité (*al-huwiyya*) est formée sur la racine *huwa* (Lui); c'est donc le fait d'être "*Lui*", par excellence.

<sup>2</sup> Il est évident que nous adaptons la compréhension du texte coranique en fonction de l'interprétation de l'auteur. Le sens premier du verset serait plutôt, semble-t-il: "Certes, Je suis Dieu".

<sup>3</sup> En arabe, l'ipséité du 'Lui' (*huwiyya*) s'exprime différemment de celle du 'Moi' (*aniyya*).

n'en a parlé que pour interdire de l'examiner en profondeur et de chercher à la connaître. Il (\*) a dit, en effet: "*Dieu nous met en garde contre Lui-même*" (Coran 3, 28 et 30). Et Son Envoyé (°) n'a rien dit d'autre que cela: "Réfléchissez sur les bienfaits de Dieu, ne réfléchissez pas sur Son Essence."<sup>4</sup> Ses bienfaits sont les effets de Ses noms d'action qui sont une des catégories des noms de la divinité. Quiconque parle de l'Essence, en disant, par exemple, qu'elle n'est ni une substance ni un accident ni ceci ni cela, celui-là fait preuve de mauvaise éducation spirituelle et dépasse les limites, même si son degré de science est notoire.

Troisièmement, (ces trois groupes) témoignent de sa maintenance de l'équité, c'est-à-dire de la justice. Ce qui signifie qu'il n'y a aucune variation dans cette maintenance qui est l'essence même de Son Essence parmi Ses créatures. En effet, cette maintenance n'est ni répartissable ni divisible, elle est unique pour chaque créature et parfaitement égale pour le trône comme pour le moucheron. Et malgré cela, les effets de Sa (\*) maintenance de la justice à l'égard de chaque créature n'existent qu'en fonction de leur prédisposition; car c'est dans la mesure du tempérament de sa forme naturelle ou de sa forme élémentaire et en fonction de son prototype immuable, qu'Il donne à chacun son caractère, sans ajouter ni retrancher un seul atome de sa prédisposition. "*Ton Seigneur ne lèse personne*" (Coran 18, 49), en retranchant de sa prédisposition ou en y ajoutant quoi que ce soit. Voilà ce qu'est la maintenance de l'équité, à propos de laquelle les esprits demeurent confondus et sans laquelle les imaginations faiblissent. C'est pour cette raison que Dieu (\*) a joint cet attribut, selon lequel Il assure la maintenance de l'équité, à la divinité, puisque c'est le degré où est accordé son droit à chaque ayant droit, qu'il soit existant ou non-existant, Réel ou créé.

"*Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui.*" Tel est le témoignage du Réel (\*) par Lui-même et en Lui-même, au sujet de la divinité et de Son unicité, comme Lui-même sait, dans Sa singularité, sans aucune association avec le créé, qu'il soit ange, homme ou djinn. Car personne ne Le connaît comme Il est, si ce n'est Lui, '*le Puissant*' au sujet duquel les imaginations achoppent sans la science réelle de Sa divinité. Dieu (\*) ne dévoile de tout cela à Ses créatures que l'avertissement dont se chargent leur esprit. Et ainsi elles ne sont pas

<sup>4</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

anéanties, quand Il dévoile *'le Sage'*, en Se révélant à l'esprit des créatures, qu'elles soient ange, envoyé, prophète, saint ou simple croyant. Si bien que chacune de leurs catégories témoigne de ce qu'elle sait à ce sujet, en fonction de la variété des personnes prises une par une, selon leur connaissance de Sa divinité. Cette variété est inconnaissable, parce qu'elle est sans limite. En effet, deux êtres créés ne seront jamais d'accord sur chaque aspect de ce qu'ils ont vu. *"Dieu embrasse tout et Il sait"* (Coran 2, 247).

LES PRÉDISPOSITIONS GÉNÉRALES ET ESSENTIELLES  
ET LES PRÉDISPOSITIONS PARTICULIÈRES  
ET ACCIDENTELLES

Dieu (\*) dit, en faisant parler les gens du feu de l'enfer:

*“Hélas! Si nous pouvions être ramenés sur la terre, pour ne plus traiter de mensonges les Signes de notre Seigneur et nous trouver au nombre des croyants”* (Coran 6, 27).

Dieu (\*) a qualifié leur souhait de mensonger, en disant:

*“Même s'ils étaient ramenés, ils reviendraient à ce qui leur était interdit”* (Coran 6, 28): l'infidélité et la désobéissance.

Le fait que le Réel (\*) les traite de menteurs ne correspond pas à un décret de Sa part pour qu'ils soient ainsi; mais tout simplement à une connaissance antécédente de cela, comme on dit généralement. En effet, le décret dépend de la science et la science dépend de son objet. Et grâce à la science, on ne fait que dévoiler son objet tel qu'il est. Or l'objet de la science ne peut pas être en lui-même substitué, sinon, alors, la science deviendrait ignorance. Le fait qu'Il (\*) les traite de menteurs dépend de ce qu'Il sait de par la nécessité de leur réalité et de par l'exigence de leur prédisposition. Et cette réalité ne nécessite rien d'autre que l'infidélité et ce qui s'en suit nécessairement; donc elle n'est prédisposée qu'à la recevoir. Selon l'ordre supérieur des soufis, la prédisposition est une prédisposition à l'existence à telle et telle condition. Ses nécessités et ses conséquences lui sont inhérentes et dépendent d'elle, tout comme les nécessités de la constitution physique chez les êtres raisonnables. Elle est semblable à une partie de la quiddité. Le fait est que la quiddité et la réalité ne peuvent pas être accomplies sans elle, donc il faut qu'elle existe. Et si son avènement comporte des obstacles, il faut les enlever; ou bien des conditions, il faut les remplir. Telle est la prédisposition générale et essentielle et non la prédisposition particulière et accidentelle. En effet, il y a deux types de prédispositions: la générale et la particulière.

On parle de prédisposition, d'aptitude, de préparation et d'accueil de la chose prédisposée, quand on emploie ces termes dans le même sens. Mais on réserve le terme de prédisposition à la requête. En effet, celui qui est prédisposé à telle chose, la recherche avec urgence. Car la prédisposition vient de l'expression courante: "Un tel est préparé pour demander telle chose." Or la chose est requise par le tempérament, tout comme elle est requise par le degré, quand elle se manifeste dans l'existence. Cependant, cette requête prédispositionnelle universelle peut rencontrer des obstacles interposés entre elle et ce qui est recherché. Ou bien pour obtenir ce qui est recherché, il peut y avoir des conditions dont dépend la requête. Or ces obstacles et ces conditions peuvent être nombreux. Ce qui fait que la durée peut être longue et que l'obtention de ce qui est recherché peut être retardé. Ou encore, les obstacles et les conditions peuvent atteindre un petit nombre ou ne pas exister. Et, alors, l'obtention de ce qui est recherché se fait rapidement, sans effort et sans peine. L'action qui consiste à ôter les obstacles et à remplir les conditions pour obtenir ce qui est requis par la prédisposition générale et essentielle constitue la prédisposition particulière et accidentelle. Par exemple, tout homme, du fait de son humanité et de sa réalité, est prédisposé de par la prédisposition universelle à la manifestation en lui de la forme divine. Cependant, l'avènement de cette théophanie à laquelle il est prédisposé de par la prédisposition universelle peut dépendre de la suppression d'obstacles et de la satisfaction à certaines conditions, comme nous l'avons déjà dit. Donc l'entière consécration de l'itinérant sur la voie des gens de Dieu (\*) à l'entraînement psychologique, à l'effort physique et à la pratique des convenances légales, pour écarter les obstacles naturels et les exigences des passions et pour remplir les conditions, en purifiant le siège de la théophanie, en l'éclairant par les évocations divines, en parvenant à la considération attentive de tout cela et en se tournant vers les brises matinales du Réel (\*), cette entière consécration donc constitue la prédisposition particulière accidentelle.

Voici ce qu'a mentionné un des grands maîtres. Le miroir, en tant que tel, est apte à ce que le roi contemple en lui son visage; mais il n'est prédisposé à cela que s'il est orné de différentes sortes de bijoux et de décorations précieuses. Par aptitude on exprime donc la prédisposition générale et essentielle et par prédisposition, la prédisposition particulière et accidentelle. Les prédispositions générales et

essentielles ne sont pas produites et on ne peut pas les qualifier de créées. Voilà pourquoi elles adviennent dans la science de l'Essence, à l'occasion de son épiphane que l'ordre supérieur des soufis appelle l'effusion très sainte, sans aucun mélange avec quelque nom que ce soit ou avec un attribut quelconque, comme la volonté, la puissance ou le libre arbitre. Elles se limitent à quatre réalités universelles qui sont, selon la tradition prophétique: la subsistance, le délai de vie, la malheur et le bonheur. Et tout ce qui arrive à l'homme concerne les conséquences nécessaires de ces quatre réalités. Or la manifestation de l'une d'elles peut dépendre de certaines causes et de certaines conditions. Aussi, la prédisposition particulière et accidentelle est-elle ce qui est produit et créé, à savoir ce qui est causé et ce dont la dimension est mesurée à l'aune de la Loi révélée. L'effet déployé dans la prédisposition particulière peut être utile à l'obtention de ce à quoi on est prédisposé, quand existent des conditions à remplir et que tous les empêchements ont disparu. Mais il peut aussi être inutile à cause d'un défaut quelconque ou de la permanence de quelque empêchement caché au milieu de tout cela. La prédisposition particulière est liée à une prédisposition générale, comme dans l'exemple mentionné ci-dessus. Sinon, son action serait sans lieu d'application adéquat, comme, par exemple, battre du fer froid; il s'agit d'un degré de la prédisposition générale. Voilà ce qu'exige cette action sans laquelle<sup>1</sup> on ne peut pas obtenir ce qui est recherché.

Les prédispositions générales sont invisibles et cachées de celui qui en est doté et des autres. Donc ne les connaissent que ceux à qui le Réel (\*) a fait connaître les prototypes immuables dans la science divine. Or cela est réservé aux sept substituts qui sont les quatre solitaires, le pôle et les deux imâms. Quant aux gens du commun, ils ne connaissent que les prédispositions particulières. En effet, ils disent qu'un tel est prédisposé à ceci ou à cela. Et ils mettent les prédispositions particulières à la place des prédispositions générales. Ils voient que telle personne savante, intelligente, ingénieuse et dotée de tous les attributs de la perfection est à un rang inférieur près du roi, par exemple; tandis qu'ils voient que celui qui est moins parfait qu'elle ou qui n'a absolument aucune perfection est à un rang supérieur près du roi. Et ils s'imaginent que le roi limite celui qui

---

<sup>1</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous préférons lire *illâ bi-hi*.

est parfait en deçà de sa prédisposition, tandis qu'il accorde à celui qui est moins parfait que lui au-delà de sa prédisposition. Or la réalité n'est pas comme ils se l'imaginent. En effet, ces perfections en question sont des prédispositions partielles et accidentelles. Ce sont des conséquences et des degrés de la prédisposition générale et essentielle. Donc elles n'ont aucun effet ni aucune conséquence nécessaire. Celui qui reçoit le rang supérieur, malgré son manque de perfection, le reçoit de sa prédisposition générale qui ne dépend d'aucune condition et qui n'est soumise à aucun obstacle. Et il en est ainsi chez tout le monde en ce qui concerne la science, la richesse, la puissance et la dignité. Les dignités de ce monde et de l'autre peuvent être obtenues par ceux qui n'ont pas de prédisposition accidentelle pour les obtenir et elles peuvent ne pas être obtenues par ceux qui en ont. On peut aussi y parvenir après beaucoup de fatigue et de préoccupation. On peut également y parvenir à la dernière partie de la vie, si les conditions sont remplies et s'il n'y a pas d'empêchements. Mais tout cela se ramène à la prédisposition générale et essentielle, à ses conséquences nécessaires, à ses conditions et à ses empêchements. Par conséquent, aucun ignorant, aucune personne obscure, aucun handicapé, aucun pauvre, aucune personne éprouvée que ce soit, aucun malheureux ni aucun autre de ceux qui cherchent la perfection en ce monde ou dans l'autre ne peuvent avoir d'argument contre Dieu. En effet, Dieu (\*) ne donne à chacun que ce que lui concède sa prédisposition générale qui est une partie de sa réalité. Et Il ne refuse que ce que sa prédisposition n'accepterait pas, même s'Il le lui accordait. Car le Réel (\*) est généreux et ne connaît pas l'avarice. La requête de la prédisposition essentielle est toujours exaucée et jamais refusée. L'Envoyé (°) a fait allusion à cette prédisposition générale, essentielle et parfaite chez les serviteurs, dans le *Recueil de la tradition authentique*, en disant : "L'homme agit comme les gens du paradis, à ce qu'il semble pour les gens, jusqu'à ce qu'il ne reste plus entre lui et le paradis qu'un empan ou une coudée. Alors, le registre est posé devant lui. Et voici qu'il agit comme les gens de l'enfer..."<sup>2</sup> La tradition tout entière se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. Le premier homme en question a une prédisposition générale et essentielle à l'infidélité. Il était donc prédestiné à l'existence conditionnée par

<sup>2</sup> Al-Bukhârî, *djihâd*, 77.

l'infidélité qui entraîne des conséquences nécessaires et des états parmi lesquels se trouve l'entrée en enfer. Des obstacles, peut-être même nombreux, ont empêché la manifestation de l'infidélité à laquelle il était prédisposé. A l'approche de sa mort, la vie d'ici-bas étant la patrie de l'infidélité et de la foi contrairement à celle de l'au-delà, les empêchements sont écartés et les conditions sont remplies. Alors, apparaît ce à quoi l'homme était prédisposé, à savoir l'infidélité. Par conséquent, il meurt infidèle. Quant à ce qu'il a accompli comme action digne des gens du paradis, cela relève de la prédisposition particulière qui n'a aucune influence sur l'obtention de ce qu'on recherche, même si parmi les exigences nécessaires de la prédisposition générale, il y a des obstacles et des états contraignants. Donc à Dieu revient l'argument prévalent contre les gens de l'enfer. Aucun d'entre eux ne pourra dire: "Ô Seigneur, pourquoi m'as-tu placé parmi les gens de l'enfer?" Car Il lui répondra: "Je ne fais que ce que Je connais; or Je ne connais que ce que tu es réellement; ta réalité comporte une prédisposition à l'existence conditionnée par l'infidélité et à des réalités incréées, parce qu'elles sont inexistantes, même si elles sont immuables (dans la science divine). Donc Je ne t'ai donné que ce que requerrait ta prédisposition qui fait partie de ta réalité. Car si Je t'avais donné le contraire, tu ne l'aurais pas accepté; mais tu l'aurais refusé. En effet, te donner le contraire de ce que Je t'ai donné équivaldrait à un changement de réalité; or le changement des réalités est impossible."<sup>3</sup> Par conséquent, personne ne peut dire: "Ô Seigneur, pourquoi m'as-Tu fait ainsi?" Ce sont là un propos et une question obsolètes. L'appel des Envoyés (°) est adressé de façon égale aux prédisposés à la foi et aux prédisposés à l'infidélité, pour qu'après eux les gens n'aient pas d'argument contre Dieu. Parmi les gens de l'enfer, il y en a qui se satisfont de l'argument de la mission des envoyés et l'acceptent, mais il y en a qui ne s'en satisfont pas. Alors, le Réel argumente contre eux en invoquant leur prédisposition. Cela fait partie du mystère du décret que Dieu a empêché Ses serviteurs d'examiner et au sujet duquel l'Envoyé de Dieu (°) a interdit de poser des questions, pour chercher à l'approfondir. Si l'on dit: "Vous avez mentionné que tout homme a une prédisposition générale et essentielle à l'épiphanie des formes divines en lui-même et que la requête de cette prédisposition est toujours

<sup>3</sup> Principe philosophique récurrent. Voir la *Halte* 226, note 3.

exaucée et jamais repoussée. Or nous, nous voyons que cela ne se produit que pour quelques solitaires parmi les amis de Dieu (\*), alors, nous répondons que cela se produit nécessairement si les conditions sont remplies et si les empêchements sont éliminés. Quant au moment décrété pour cela, ce qui est une des conditions, il se situe ou bien durant la vie d'ici-bas, ou bien à la mort, ou bien au temps de l'isthme ou du paradis, pour celui qui y entre directement, ou bien après la sortie de l'enfer en vertu de l'intercession particulière et de la miséricorde, ou bien après (la manifestation) de la miséricorde générale pour tous les gens de l'enfer dans l'enfer lui-même. Tâche de comprendre!

“ADORER DIEU COMME SI TU LE VOYAIS”

Muslim et al-Bukhârî rapportent dans leur *Recueil de la tradition authentique*, à la tradition bien connue relative à Djibrîl, que ce dernier demanda à l'Envoyé de Dieu (°): “Qu'est-ce que bien agir?” L'Envoyé répondit: “Cela signifie adorer Dieu comme si tu Le voyais; car même si tu ne Le vois pas, Lui sûrement te voit, etc . . .”<sup>1</sup>

L'expression ‘comme si’ est ici employée pour signifier la réalisation effective. C'est un de ses sens, comme dans le propos de celui qui célèbre Hâshim, l'aïeul de l'Envoyé de Dieu (°), dénommé ‘Amr:

La terre de Mekke se mit à trembler,  
comme si la terre était sans Hishâm.<sup>2</sup>

Or Hishâm n'était pas là en réalité. Donc il ne convient pas, selon les gens de Dieu, que dans la tradition prophétique, l'expression ‘comme si’ ait un sens comparatif. Car la comparaison relève de la métaphore et ici il convient d'écarter le sens métaphorique. Quand on dit: “Comme si Zayd était un lion”, tu reconnais de suite que Zayd n'est pas un lion et tu as raison. Il ne convient pas de dire, à propos de cette tradition prophétique: “Adore Dieu, alors que tu ne Le vois pas.” Tel est l'avis consensuel des connaisseurs de Dieu, car ce serait un mensonge qui consiste à exprimer ce qui est contraire à la réalité. En effet, tu vois Dieu en réalité, que tu le saches ou que tu l'ignores. D'autant plus que le Shaykh al-Akbar a dit: “Quiconque regarde un autre que Dieu dans sa prière ne prie pas.”

“Si tu ne Le vois pas . . .”, étant de ceux qui sont voilés par le voile de la transcendance absolue, à savoir les rationalistes confirmés qui ne reconnaissent pas l'épiphanie du Réel en ce monde. Or cela n'est pas ton nid, décampe! Adore-Le, en sachant qu'Il te voit. Car la raison, en tant que telle, ne possède que ce degré, à savoir qu'Il

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra* 31, 2; Muslim, *imân*, 57. Cette tradition est commentée aux *Haltes* 8, 58, 136, 142 (t. 1) et 235. Ce sujet du bien agir est amplement traité à la *Halte* 136 (t. 1).

<sup>2</sup> Il s'agit, en réalité, d'un vers de Hârith al-Makhzûmî dans l'épigramme consacrée à Hishâm b. al-Mughîra (note de Zâfir Kûdjân).

te voit. Quant au fait que tu Le vois, la transcendance rationnelle et non révélée l'interdit à la raison, en la voilant.

Les rationalistes pensent que leur science et leur vision ne se rapportent qu'aux lieux de manifestation des noms signifiés par leurs effets; que le Réel (\*) n'est ni visible ni connaissable, si ce n'est d'une connaissance générale, en tant que Créateur et Existenciateur (\*). L'Envoyé (°) a dit 'comme si' uniquement parce que celui qui est conditionné par les liens de la raison et de la transcendance absolue ne perçoit pas les théophanies dans les lieux de manifestation de l'imagination créatrice et dans les autres lieux que la révélation mentionne dans le Livre et dans la tradition prophétique, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni autres choses semblables dont la raison, la révélation et le dévoilement reconnaissent unanimement l'impossibilité. Il ne dépasse pas ce degré et les confidences avec le Réel confondent son esprit et troublent sa foi, sauf quand il les interprète et les ramène au niveau de sa raison. Alors l'Envoyé (°) se comporte gentiment avec lui, en s'exprimant ainsi.

Quant à celui que Dieu a spécialement marqué de Sa miséricorde et à qui Il a dévoilé les secrets de Sa connaissance, il tient ensemble la transcendance et l'immanence dont parle la révélation et il monte, à partir de la mauvaise conception de la transcendance rationnelle, vers ce que mentionne le Livre et la tradition prophétique. Alors, il comprend ce que veut dire l'Envoyé de Dieu (°) auquel (°) a été donné l'ensemble de la Parole. Donc il s'exprime dans un langage à la formulation unique, mais à la signification multiple; ce qui fait que chaque groupe, que dis-je, chaque personne le comprend en fonction de sa prédisposition, le tout faisant partie de ce qu'il (°) signifie et de ce qu'il veut dire, car il (°) est l'imâm des enseignants et des éducateurs. Il t'ordonne d'adorer Dieu, en t'informant que tu Le vois, même si tu n'en es pas conscient. Car tous ceux qui voient ne savent pas; or on ne peut se fier qu'à ce qu'on sait. Il n'y a de voile que dans l'ignorance. Et l'ignorance n'a ni existence ni essence propre. Par exemple, lorsque tu cherches quelqu'un que tu ne connais pas personnellement, seulement à partir de son nom, il arrive que tu le rencontres, que tu le salues et qu'il te salue sans se faire connaître. Certes tu l'as vu, mais sans le voir. Tu continues à le chercher, alors qu'il est avec toi, jusqu'à ce qu'arrive quelqu'un qui te le fasse connaître, ou bien jusqu'à ce qu'il se fasse lui-même connaître. Voilà pourquoi nos maîtres spirituels ont dit, à propos de la science divine, qu'elle est l'essence même de l'Essence,

puisque si elle n'était pas l'essence de l'Essence, ce à quoi on se fie ne serait pas l'Essence divine:

    Considère Sa face en tout événement  
    de l'existence créée et n'en informe personne.  
Ce que tu crois être l'essence de l'Essence n'est que néant.  
    Mais il est vrai que l'Existence que tu perçois est Dieu.

DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'IMMANENCE  
DE DIEU

Dans son *Recueil de la tradition authentique*, Muslim a rapporté que l'Envoyé (°) a dit ceci de la part de Son Seigneur: “La grandeur est Mon manteau et la majesté est Mon vêtement. Je briserai quiconque contestera l'une des deux.”<sup>1</sup>

Sache que la grandeur et la majesté sont deux présences ou plutôt deux degrés du Réel (\*) qui Lui sont attribués par la révélation et le dévoilement. Quiconque Lui en disputera un pour L'en dévêtir, le Lui refuser et le Lui nier, Dieu (\*) le brisera, en le détruisant<sup>2</sup> par l'ignorance. Il s'agit d'une destruction qui est causée par l'ignorance de Dieu (\*). La grandeur est la présence de l'immanence mentionnée dans les livres divins et dans les traditions prophétiques et qui est désignée par les théologiens à l'aide des attributs révélés. Voilà pourquoi elle est comparée au manteau, car le manteau est une manifestation sensible. Il s'agit de ce qui enveloppe et voile celui qui est habillé. Il est mentionné ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: “Au jardin de l'Eden, entre les gens et la vision de leur Seigneur, il n'y a rien d'autre que le manteau de la grandeur devant Sa face.”<sup>3</sup> Il s'agit d'une métonymie pour désigner la présence de la transcendance. La majesté est inhérente à Celui qui la proclame<sup>4</sup> pour Celui à qui elle est destinée.<sup>5</sup> De même, elle est comparée au vêtement de dessous, du fait que ce vêtement est enveloppé par le manteau. Il en est de même pour la présence de la transcendance. Elle est, en effet, enveloppée de néant, étant elle-même la présence du non-être. Ces deux présences Lui (\*) sont attribuées par le Livre, la tradition et le dévoilement, je veux dire les deux présences de la transcendance et de l'immanence révélés. Donc celui qui conteste le Réel (\*) pour Le dépouiller de Son manteau, à savoir de la présence

<sup>1</sup> Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

<sup>2</sup> Au lieu de *ahlaka*, lire *ahlaka-hu*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 55*, 1, 2. Muslim, *imân*, 296.

<sup>4</sup> Le texte précise qu'il s'agit ici d'un sens actif.

<sup>5</sup> Par contre, ici, il s'agit d'un sens passif, dit le texte.

de l'immanence, en disant qu'Il n'est que transcendant seulement, est celui qui se limite à la connaissance de la raison, comme le philosophe et le pur théologien qui nient la présence de l'immanence. En effet, le fait de vouloir supprimer l'opposition des deux contraires dans un tel cas, signifie qu'ils sont unis. Or Dieu (\*) les a unis, en disant: *"Rien n'est comme Lui"*; Il est donc transcendant. *"Il est Celui qui entend et qui écoute"* (Coran 42, 11); Il est donc immanent. Le modèle des connaissances de Dieu parmi les saints, Muhyî al-Dîn al-Hâtimî (.)<sup>6</sup> a dit à ce sujet:

Si tu affirmes la seule transcendance, tu es conditionné;  
 si tu affirmes la seule immanence, tu es limité.  
 Si tu affirmes les deux, tu es dans la bonne direction  
 et tu es imâm et maître des connaissances.

Il a dit aussi: "Affirme Sa transcendance et Son immanence." autrement dit: "Place-toi sur le siège de la vérité." Car la transcendance révélée ne s'oppose pas à l'immanence révélée et ne la contredit pas. En effet, elle est une expression du fait que le Réel (\*) est seul à posséder Ses perfections auxquelles personne ne participe. Et cela, contrairement à la transcendance rationnelle qui est une négation de ce qu'on pense être une atteinte à l'honneur divin. Or la négation d'une chose dérive de son affirmation ou de la représentation de son affirmation. Mais le Réel (\*) est transcendant en Lui-même et non en vertu de la transcendance prônée par celui qui l'affirme. Voilà pourquoi les théologiens se sont trompés, en faisant des perfections du Réel (\*) des contraires. Car chaque fois qu'ils Lui attribuent une perfection, ils affirment Sa transcendance par rapport à son contraire. Or les perfections du Réel (\*) n'ont pas de contraire, puisque le contraire n'est concevable que dans le lieu d'inhérence capable d'une chose ou de son contraire. Mais le Réel (\*) n'est pas apte à recevoir le contraire de la perfection. Donc il ne convient pas que Sa perfection ait un contraire.

Le Réel (\*) Se manifeste dans ces deux présences chez celui qu'on appelle autre ou différent. En effet, la transcendance ne manifeste ses effets que dans celui qui l'affirme.<sup>7</sup> De même, la majesté ne manifeste son effet que dans celui qui l'affirme.<sup>8</sup> Par exemple, lorsque le

<sup>6</sup> C'est-à-dire Ibn 'Arabi.

<sup>7</sup> Dans le sens actif du terme, précise le texte.

<sup>8</sup> Ibidem.

roi se montre à celui qui ne sait pas qu'il est le roi, ce dernier est pour lui comme une personne quelconque et sans aucune majesté. Mais quand il sait que c'est le roi, alors la majesté du roi s'offre à lui-même et il le magnifie à cause de cela et à cause de sa grandeur. Si la majesté subsistait dans le roi, tous ceux qui le voient la proclameraient en le voyant; or il n'en est pas ainsi. Par conséquent, la majesté ne se manifeste au connaisseur de Dieu qu'en fonction de ce qu'il connaît et en fonction de la proclamation de la majesté et de la gloire qu'il est capable d'assurer.

Cette contestation que nous venons de mentionner à présent est une contestation réelle de la transcendance et non point de l'immanence seulement. Car si quelqu'un affecte d'être doué de grandeur et de majesté parmi les gens, cela ne vaut que pour ceux de son espèce, alors qu'intérieurement il sait bien qu'il est vide et dépourvu de tout cela. Dieu (\*) a dit: "*A Lui la grandeur dans les cieux et sur la terre*" (Coran 45, 37). Donc Dieu fait savoir que le siège de Sa grandeur correspond aux cieux et à la terre et qu'Il ne S'est pas pris Lui-même comme siège de cette grandeur. Ce siège est ce qui a l'attribut de la grandeur. Or Il transcende l'inhérence de la grandeur et de la majesté en Lui-même, étant le Fort, c'est-à-dire, Celui qui interdit à Lui-même d'être le siège de ce dont les cieux et la terre le sont. Comprends cela! Car il s'agit d'une réalité subtile que ni le philosophe ni le théologien ne connaissent.

## LES ARMÉES DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“Les armées des cieux et de la terre Lui appartiennent”* (Coran 48, 4 et 7)<sup>1</sup>

Dieu (\*) fait savoir que les armées qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux sont toutes possédées par Lui et sous l'emprise de Sa décision et à Sa disposition. Les armées célestes signifient les noms divins, à cause de la hauteur de leur position. Les armées terrestres représentent leurs lieux de manifestation, le tout étant sous l'emprise du nom global de 'Dieu', même si leur comportement, leurs requêtes et les exigences de leur essence sont distincts. Ces armées entrent en conflit entre elles. En effet, les noms de beauté et leurs lieux de manifestation contestent les noms de majesté et leurs lieux de manifestation. Tout comme la miséricorde conteste la colère, la précède, prévaut sur elle et la gouverne. Et il en est ainsi pour toutes les armées de Dieu. Cela ne signifie pas que Dieu posséderait les armées du ciel et de la terre avec lesquelles Il affronterait celles d'un opposant et d'un ennemi. Car aucune chose ne s'oppose à Dieu, au point qu'Il demanderait de l'aide contre elle aux armées des cieux et de la terre. Comment cela se pourrait-il, alors qu'Il a mentionné les cieux et la terre et ce qui s'opposerait à lui, en supposant que ça existe, là où Il se trouve Lui-même avec Ses armées? Voilà pourquoi Il complète le verset, en disant: *“Dieu est Puissant et Sage.”*

*“Est”*, ici et dans les cas semblables, n'a pas de valeur temporelle. Cela signifie: 'Dieu existe'. Il s'agit du nom global à qui appartiennent les armées des cieux et de la terre qui sont à Sa disposition et sous Son emprise.

*“Puissant”*, c'est-à-dire, qui empêche la révolte, sans avoir besoin d'armées auxquelles Il demanderait de l'aide, car Il n'a pas d'égal.

*“Sage”* relativement à ce qu'Il a décidé et qui concerne l'existence de conflits entre Ses armées, bien qu'elles soient toutes soumises à Sa volonté, c'est-à-dire, au nom de 'Dieu'.

<sup>1</sup> Voir le commentaire de ce verset à la *Halte* 127 (t. 1).

## LE TIERS DU CORAN

Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique:

“Le fait de réciter: ‘*Dis: Lui, Dieu . . .*’ (Coran 112, 1) équivaut à un tiers du Coran.”<sup>1</sup>

Cela s’explique par le fait que l’expression ‘Coran’ vient d’une racine qui signifie ‘rassembler les parties éparses’. Donc le Coran est ce qui rassemble toute chose. En effet, il vient pour expliquer toute chose; donc Dieu (\*) n’a rien oublié dans le Livre. Or aucune chose ne manque d’être en relation soit avec le Réel (\*), soit avec le créé, soit avec l’isthme qui est le trait d’union entre le Réel et le créé, à savoir la réalité de toutes les réalités. Les connaissances indiquées par le Coran dans ces trois domaines se limitent à un seul aspect.

Dieu a dit que l’expression: “*Dis: Lui, Dieu, est un*” équivaut au tiers de ce que contient le Coran; c’est-à-dire, cette expression correspond au tiers de façon globale et non détaillée. Le pronom ‘*Lui*’ indique l’Essence absolument invisible; tandis que ‘*Dieu*’ est un nom propre, indiquant le degré de l’Essence, à savoir la divinité qui regroupe tous les degrés dont le détail est infini. Or le Coran les détaille relativement, tandis que tout ce qu’ont écrit les théologiens et les connaisseurs de Dieu est une exposition de cette Parole de Dieu et une explication détaillée d’une partie de ce qu’elle contient.

<sup>1</sup> Ibn Mādjah, *adab*, 52; Abū Dāwud, *witr*, 18.

## LE QUART DU CORAN

Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique:

“La sourate: *‘Lorsque (la terre) tremblera’* (Coran 99, 1) équivaut à un quart du Coran.”<sup>1</sup>

Cela est relatif à l’homme et à ce qui le concerne. En effet, l’homme a quatre patries: la patrie d’ici-bas, la patrie de l’isthme, la patrie située entre la résurrection et l’entrée au paradis ou à l’enfer, car il s’agit d’un jour qui équivaut à cinq mille années, et la patrie de l’au-delà, après laquelle il n’y en aura plus d’autre.

Le Coran regroupe les états de toutes ces patries. Et lorsqu’il se rapporte à elles de façon détaillée et que la sourate: *“Lorsque (la terre) tremblera”* comprend une de ces quatre patries qui se trouve entre la résurrection et l’établissement des gens de chaque demeure dans leur demeure, alors, en vertu de cela, la sourate équivaut globalement à un quart du Coran.

---

<sup>1</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck.

## LA PURE GRATUITÉ DE LA FAVEUR DIVINE

J'ai sollicité du Réel (\*) une bonne nouvelle concernant mon bonheur. Il me l'a donnée plusieurs fois; mais il y a du plaisir dans la répétition de cette bonne nouvelle. Voici la Parole qu'Il m'a lancée: "*. . . pour que tu deviennes un signe pour ceux qui viendront après toi. Cependant, un grand nombre d'hommes sont complètement insouciantes*" (Coran 10, 92).

Après avoir recouvré mes sens, je dis: "Ô Seigneur, tel est ton discours à Pharaon. Quel est le rapport entre ma demande et ce discours?" Alors, Il m'inspira aussitôt ceci de la façon à laquelle Il m'a déjà habitué: "Pharaon vécut son temps dans le bonheur comme maître et même comme une divinité qu'on adorait. Et lorsque la mort se présenta à lui, Dieu le saisit après qu'il se fût converti, qu'il eût cru, qu'il fût purifié et constitué comme témoin. Et le voilà, dans l'autre vie, roi parmi les rois du paradis. La majorité des gens lui refuse cela. Quant à toi, tu es bienheureux en ce monde et dans l'autre, mais la majorité des gens te refuse également cela, tout en voyant les grâces que Dieu t'accorde, la richesse, la descendance, la puissance, le grand honneur qu'Il te concède, ta réputation qu'il étend et qui remplit le monde entier, grâce à tes entretiens avec les puissants de ce monde et ta participation à leur prestige; cependant, ils écartent même l'idée que tu puisses réunir les deux bonheurs. Quant à ton lien avec l'ordre supérieur et le parti de ceux qui sont sauvés, cela est pour eux bien loin de leur esprit. Beaucoup de gens oublient Nos versets qui indiquent que Nous n'avons pas besoin de l'obéissance de ceux qui obéissent et que Nous sommes trop puissant pour subir l'influence de la désobéissance de ceux qui désobéissent; et ils ne font pas attention au déroulement du décret éternel: comment est mis au premier rang, sans aucune raison, celui qui est mis en avant et comment est mis au dernier rang, sans aucune raison, celui qui est mis en arrière. Car c'est à Lui, en dernier lieu, que revient la raison de cela. Y a-t-il, à cette présence, des actes, des positions et des états qui soient mauvais ou bons, riches ou pauvres, puissants ou faibles? Y a-t-il une raison cachée ou connue du serviteur à tout ce que trace le calame sublime? Il n'y a en tout cela

que providence divine et prévenance éternelle de la vérité seigneuriale qui privilégie de sa miséricorde qui elle veut. Dieu est le détenteur de la faveur sublime. S'Il avait un but précis, la gratuité de Sa faveur ne pourrait être établie. Sa faveur purement gratuite étant établie, on ne peut pas Lui demander compte de ce qu'Il fait. Il n'a donc ni principe fixe ni règle qui puisse Le limiter. En présence de Sa faveur purement gratuite, il n'y a pas de péché capital et en présence de Sa justice, il n'y a pas de péché mineur. *"Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui, le Puissant et le Sage"* (Coran 3, 6).

## DE L'ATTRIBUTION DES ACTES HUMAINS

Dieu (\*) a dit:

*“Dieu verra vos actions”* (Coran 9, 105).

*“Ceux qui s’acquittent de la prière; ceux qui font l’aumône des biens que Nous leur avons accordés”* (Coran 2, 3).

*“Ceux qui font l’aumône”* (Coran 23, 4).

*“Ce qu’elle (la communauté révolue) a acquis lui appartient”* (Coran 2, 134).

*“Ton Seigneur n’est pas indifférent à ce que vous faites”* (Coran 11, 123).

*“Dieu sait parfaitement ce qu’ils font”* (Coran 24, 41).

Il y a encore d’autres versets qui mentionnent l’attribution de l’acte aux créatures.

Il a dit également:

*“Est-ce que vous ensementez ou bien sommes-Nous les semeurs?”* (Coran 56, 64).

*“Dieu accueille les âmes au moment de leur mort”* (Coran 39, 42).

*“Dis: tout vient de Dieu”* (Coran 4, 78).

*“Mais Dieu les lançait”* (Coran 8, 17).

*“Mais Dieu les a tués”* (Coran 8, 17).

Il y a encore d’autres versets qui mentionnent l’attribution à Dieu seul de l’acte des créatures.

Il a dit aussi:

*“Tout bien qui t’arrive vient de Dieu; tout mal qui t’atteint vient de toi-même”* (Coran 4, 79).

*“Dieu les châtiara par vos mains”* (Coran 9, 14).

*“Combien de petites troupes ont vaincu une troupe nombreuse avec la permission de Dieu”* (2, 249).

*“C’est de Toi que nous implorons le secours”* (Coran 1, 5).

*“Dieu vous a créés, vous et ce que vous faites”* (Coran 37, 96).

*“Il a fait descendre du ciel une eau grâce à laquelle Il fait surgir des fruits”* (Coran 2, 22).

*“Qui donc réalise dans chaque âme ce qu’elle acquiert?”* (Coran 13, 33).

Il y a encore d'autres versets où Dieu (\*) associe le Réel et la créature dans la réalisation de l'acte.

Ces informations divines et ces versets coraniques se présentent de façons diverses relativement aux actes qui émanent des créatures, à cause de la diversité des façons de voir selon lesquelles s'applique la science éternelle et dont témoignent ceux qui les ont, quand ils existent. En effet, tel groupe considère l'acte comme ne provenant que de Dieu (\*) seul. Cette vision, même si elle est juste d'une certaine façon, est cependant dangereuse, quand elle est permanente chez celui qui la possède, parce qu'elle conduit à considérer comme vaine la Loi révélée et à nier la responsabilité. Alors, ce dernier n'a plus deux yeux, pour voir avec l'un la Loi révélée et avec l'autre, la réalité. A cette façon de voir se réfère et se rallie la théorie *djabrite*.<sup>1</sup> Cette théorie est réfutée par la responsabilité légale basée sur l'ordre et la défense. Car ce n'est pas à soi-même que l'on peut confier la responsabilité, mais il faut qu'il y ait quelqu'un d'autre qui reçoive cette responsabilité et auquel le discours (moral) puisse s'adresser.

Tel autre groupe considère l'acte comme ne provenant que de la créature, parce qu'il est ébloui par l'éclair de nom du 'Manifeste' (\*), étant donné que l'univers entier n'est rien d'autre que l'épiphanie du Réel (\*), grâce à Son nom de 'Manifeste'. Puis, l'éclair s'éteint<sup>2</sup> et alors ce groupe ne voit plus la réalité comme elle est. Il sépare le Réel de la créature; il les distingue et les différencie, pour que lui revienne la responsabilité et ce que le Législateur y a lié comme récompense et punition; car la responsabilité ne convient qu'à celui qui a la capacité des actes dont il est responsable. Il assume lui-même ce qui interdit de perpétrer le crime et il se trouve lié par cette réalité. De là est née la théorie *mu'tazilite*, selon laquelle le serviteur crée ses propres actes libres. Au nom du degré de la transcendance absolue, ils écartent du Réel (\*) le fait qu'on puisse Lui attribuer quoi que ce soit de blâmable au nom de la Loi ou de la coutume.

Tel autre groupe considère que l'acte revient à Dieu (\*) et que le serviteur en est partie prenante et qu'il lui est attribué, soit en vertu de l'acquisition, et telle est la théorie d'al-Ash'arî, soit en vertu d'une participation du libre arbitre et telle est la théorie d'Abû Manşûr

<sup>1</sup> C'est celle des partisans du pouvoir contraignant de Dieu sur l'homme.

<sup>2</sup> Au lieu de *intaḡal*, nous préférons lire *intaḡā'at*.

al-Mâtûrîdî. C'est à ces deux théories que se limite celle des théologiens sunnites. Elle s'approche de la vérité, même si elle ne l'atteint pas à cause de la faiblesse de sa vision et parce qu'elle s'arrête à la pure raison. Or la raison, en tant que telle, est incapable de percevoir les épiphanies divines dans les lieux de manifestation créés qui ont leur fondement dans le Livre, la tradition et le dévoilement de la part de Celui qui a l'habitude de Se dévoiler. Nous sommes là au degré de l'immanence que nient tous les théologiens, sauf ceux à qui mon Seigneur fait miséricorde. Donc il leur manque une moitié de la connaissance de Dieu (\*), puisque une moitié réside dans Sa transcendance et l'autre, dans Son immanence. Dieu (\*) a dit: "*Rien n'est semblable à Lui*" (Coran 42, 11a). Il marque ici Sa transcendance.<sup>3</sup> Il marque aussi Son immanence, car la détermination des deux parties,<sup>4</sup> à savoir du sujet et de l'attribut, indique la restriction.<sup>5</sup>

L'imâm des connaisseurs de Dieu (\*) et leur modèle, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtîmî,<sup>6</sup> a dit: "On ne peut absolument pas faire l'économie de l'unicité divine dans la question de l'attribution des actes émanant des créatures ni du point de vue du dévoilement ni de celui de l'information." C'est-à-dire, des informations divines qui sont les indications de la révélation bien plus adéquates que celle de la raison. Car ces dernières se repoussent l'une l'autre, sont en conflit et se contredisent. Par conséquent, le théologien équitable qu'il soit sunnite ou mu'tazilite, ne peut pas se dispenser d'attribuer l'acte, à la fois, à Dieu seul et au seul serviteur. Quant au théologien non-équitable, c'est-à-dire, partial, il prétend s'en dispenser, en préconisant l'attribution de l'acte à Dieu seul, s'il est djabrite, au serviteur, s'il est mu'tazilite et à Dieu, tout en accordant au serviteur l'acquisition<sup>7</sup> de l'acte, s'il est ash'arite, ou encore la participation du libre arbitre, s'il est mâtûrîdite. Quant aux témoins du dévoilement et de

<sup>3</sup> Ajouter ici *fa-nazzaha*, conformément à MBA.

<sup>4</sup> Il s'agit des deux parties de la proposition nominale.

<sup>5</sup> Le sujet de la proposition nominale 'Il' est déterminé par essence, puisque c'est un pronom; l'attribut 'l'Audiant et le Voyant' est déterminé par l'article. Or, selon ce principe linguistique déjà évoqué aux *Haltes* 15, 106 et 108 (t. 1), on peut former le syllogisme suivant formulé à la *Halte* 106: "Tout vivant est entendant et voyant (majeure); or l'Entendant et le Voyant, c'est Dieu seul à l'exclusion de tout autre (mineure); donc on en conclue que tout vivant est Dieu et rien d'autre (conclusion)." D'où l'immanence de Dieu qui, de par l'unicité de l'être, est aussi le créé.

<sup>6</sup> C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

<sup>7</sup> L'acquisition formelle et extrinsèque de l'acte ou *kasb* est une théorie que notre auteur qualifie de par ailleurs d'incompréhensible et d'absurde.

l'extase, ce sont les gens de la sublime perplexité et de la plus grande suspension,<sup>8</sup> à cause du conflit et de la différence entre les théophanies et de l'impossibilité de les fixer selon un mode unique et un genre précis. Ils changent donc, comme le caméléon, en fonction des théophanies. Ils n'arrivent pas à se fixer sur un mode d'attribution, parce que la diversification des genres d'attributions de l'acte, parfois ainsi, parfois autrement, dépend de celle des genres de théophanies. Mais ils ont raison de dire que l'affaire dépend, à la fois, du Réel et de la créature. On ne peut pas la liquider au profit du Réel seulement, du point de vue de l'Existence-Essence, ni au profit du serviteur seulement, du point de vue de la forme. En effet, l'univers entier, en tant que tel, n'est ni totalement créature ni totalement Réel; mais, il est, à la fois, créature d'un certain point de vue et Réel d'un autre. Il est comme l'aube qui n'est ni la pure nuit ni le jour pur et simple.

Notre maître, Muhyî al-Dîn, a dit:

Ne regarde pas la créature,  
tout en la dépouillant du Réel.

Ne regarde pas le Réel,  
tout en Le revêtant d'autre chose que le créé.

Affirme, à la fois, Sa transcendance et Son immanence:

Tiens-toi sur le siège de la vérité.<sup>9</sup>

Si l'univers se dépouillait du Réel (\*), il ne serait plus, même si l'Essence même du Réel est ce qu'Il a créé. Voilà pourquoi le statut de la créature précède le Réel, tout comme le statut du Réel précède la créature; les attributs adventices précèdent le Réel, tout comme les attributs pré-éternels précèdent la créature. Donc le Réel n'est ni séparable ni distinct de la créature, sans qu'il y ait, pour autant, ni fusion ni union ni mélange. Par conséquent, Il (\*) n'attribue les actes à la créature que dans la mesure où elle est celle qui les attribue à Lui, l'ipséité cachée et l'Essence même du Réel. Il (\*) ne nie pas l'acte de la créature, quand Il dit: "*Ce n'est pas toi qui lançais*" (Coran 8, 17); "*Il vous a créés et vous n'agissez pas*" (Coran 37, 96), dans le

<sup>8</sup> Suspension ou halte entre l'inexistence de l'étape d'où l'on vient et celle de l'étape où l'on va; d'où la suspension de l'exercice du jugement et de toutes les facultés.

<sup>9</sup> Ces vers sont extraits des *Fuṣūṣ al-Hikam*. Dâr ihyâ' al-kutub al-ʿarabiyya, 1365/1946. t. 1, p. 93.

sens négatif;<sup>10</sup> “*Ce n’est pas vous qui les avez tués*” (Coran 8, 17); etc . . . Il ne le nie que par rapport à la forme, de façon spéciale, en ce sens que l’acte n’appartient pas qu’à la forme seulement, contrairement à ce que voient et pensent les gens du commun. Quand l’ordre supérieur des soufis et le parti des sauvés reconnaissent qu’il en est ainsi, ils n’en sont pas quittes pour autant. Car l’acte appartient au serviteur et au Seigneur, en tant que réalité commune. Donc si tu dis qu’il appartient à Dieu, selon ce que savent les gens de Dieu à qui la réalité des choses a été dévoilée, tu as raison, mais non selon ce que disent les *djabrites*, les *murdji’ites*<sup>11</sup> et les partisans de l’acquisition de l’acte ou de la participation du libre arbitre. Si tu dis qu’il revient au serviteur, selon ce que reconnaissent les gens de Dieu (\*), tu as raison, mais non selon ce que disent les *qadarites*,<sup>12</sup> tout en n’étant pas effrayé par la responsabilité personnelle, car elle procède d’un nom divin pour reposer sur un autre nom divin.

Pour élucider ce secret, nous dirons que la réalité des possibles n’a jamais respiré le parfum de l’existence et ne le respirera ni en ce monde ni dans l’autre. Or le Réel (\*) ne peut pas S’épiphâner sans un support de manifestation ni dans ce monde ni dans l’autre, de l’avis unanime des témoins du dévoilement et de l’extase. Car le dévoilement de la réalité nous donne de savoir que ce qu’on appelle monde et serviteur n’est que l’Existence réelle qui se manifeste dans le statut des possibles. Cette structure divine est à la base de toute structure de l’univers. Personne ne connaît sa modalité en dehors de Dieu (\*). Voilà pourquoi, l’homme ne sait pas, en fonction de sa forme, sinon il connaîtrait le Réel (\*) en tant qu’Existence-Essence. Or le Réel (\*) ne peut jamais être connu. Donc la science, en l’homme, en fonction de sa forme, ne peut être que générale et non détaillée. Mais, malgré cela, les bonnes manières divines font en sorte que le serviteur créé est affirmé dans son être, dans la mesure où Dieu (\*) le confirme et où l’acte lui est attribué, comme Dieu (\*) le dit ici: “J’ai partagé la prière en deux parts, entre Moi-même et

<sup>10</sup> *Wâ mâ lâmalûna*, dit le Coran: c’est-à-dire: “vous et ce que vous faites”. Mais notre auteur interprète le *mâ* comme une négation (*ne . . . pas*), alors qu’en, réalité, il s’agit d’un relatif indéterminé (*ce que*).

<sup>11</sup> Mouvement politico-religieux de l’islam primitif. Ce terme désigne, ensuite, ceux qui identifient la foi à l’adhésion intérieure et à sa profession, à l’exclusion des actes.

<sup>12</sup> Dès le 8<sup>e</sup> siècle, ce sont ceux qui affirment le libre arbitre chez l’homme. Ils sont représentés surtout par al-Ḥasan al-Baṣrî.

Mon serviteur. Quand le serviteur dit: ‘Louange à Dieu’, Dieu le dit aussi et quand le serviteur dit cela, Dieu dit de même . . .”<sup>13</sup> Il a dit également: “*Dis: Lui, Dieu, est un*” (Coran 112, 1); “*Dis: ô vous les infidèles!*” (Coran 109, 1); “*Dis: je me réfugie . . .*” (Coran 113, 1; 114, 1); etc . . . Ainsi l’acte est-il attribué au serviteur, dans la mesure où il n’est pas apparemment louable, du point de vue de la Loi ou de la coutume. Et il est attribué à Dieu, dans la mesure où Dieu Se l’attribue explicitement à Lui-même ou dans la mesure où c’est un acte louable légalement ou coutumièrement. Lorsque le Réel (\*) ne l’attribue ni au serviteur ni à Lui-même, il est fondamentalement attribué au Réel (\*). Car, en réalité, il n’y a rien d’existant en dehors de Lui (\*). Donc, de fait, il n’y a pas d’agent en dehors de Lui. Tâche de comprendre! Car, lorsque tu comprendras les secrets que j’essaye de te faire saisir dans ce discours, alors tu seras soulagé de ta fatigue à vouloir distinguer et séparer le Réel de la créature. Tu ne pourras jamais y arriver et tu demeureras toujours dans la gêne à cause de la perplexité inhérente à la condition de tout connaisseur de Dieu, non à cause de celle qui est propre aux partisans de la réflexion et des preuves.

“Louange à Dieu qui nous conduit à cela, alors que nous n’aurions pas été conduits, si Dieu ne nous avait pas guidés.”<sup>14</sup> Les envoyés de notre Seigneur nous ont apporté la vérité. Merci à Lui de nous avoir enseigné ce que nous ne savions pas,<sup>15</sup> ce qui est pour nous une immense faveur de Dieu.

Après avoir écrit cette *Halte*, l’inspiration se manifesta au moyen de Sa Parole que voici: “*Dieu placera sur des degrés élevés ceux d’entre vous qui croient en ceux qui auront la science*” (Coran 58, 11).

<sup>13</sup> Citation approximative de la tradition sainte rapportée par Muslim, *ṣalât*, 38, 40; Abû Dâwud, *ṣalât*, 132; etc . . .

<sup>14</sup> Il ne semble pas qu’il s’agisse d’une tradition prophétique.

<sup>15</sup> Voir Coran 96, 5.

## LE CORAN, SALUT DES CROYANTS ET PERTE DES INFIDÈLES

Dieu (\*) a dit:

*“Dis: il est, pour ceux qui croient, guidance et guérison; et pour ceux qui ne croient pas, il y a un trou dans leurs oreilles, alors qu’il est aveuglement à leur détriment”* (Coran 41, 44).

Le pronom *il*, celui de l’absent, se réfère au noble Coran, à la Parole éternelle. Dieu (\*) a fait ainsi savoir que le Coran était guidance pour ceux qui croient, indication vers tout ce qui comporte bonheur et bien et guérison de toute maladie et de tout préjudice, comme il est dit dans d’autres versets que voici: *“Nous faisons descendre du Coran ce qui est guérison et miséricorde pour les croyants”* (Coran 17, 82). Et encore: *“... une guérison pour les cœurs malades, une direction et une miséricorde pour les croyants”* (Coran 10, 57). Le Coran est donc un remède pour les croyances corrompues et les moeurs ruinées et décadentes. Il est la lumière avec laquelle on voit les choses comme elles sont dans leur réalité ou leur vanité. Il est en lui-même, pour ceux qui ne croient pas, un trou qui assourdit leurs oreilles, si bien qu’ils n’entendent plus la vérité: *“... comme celui qui est sous le joug et qui n’entend qu’un cri et un appel: sourds, muets, aveugles, ils ne comprennent rien”* (Coran 2, 171). Pour eux, ont disparu les bénéfices de l’ouïe et donc ce qui en résulte a aussi été supprimé. Car le plus grand bénéfice de l’ouïe, c’est de pouvoir écouter la Parole de Dieu (\*) et l’appel de ceux qui invitent à aussi aller à Dieu (\*) et sur le chemin du bonheur, comme le prophète, l’envoyé et leur héritier. Voilà pourquoi, le Réel (\*), dans cette sage mention, a cité l’ouïe avant la vue. Et de même que le Coran est comme un trou dans leurs oreilles, il est aussi un aveuglement pour leur regard extérieur et intérieur. Pour les pécheurs, il ne fait qu’ajouter forfaiture sur forfaiture et pour les infidèles, turpitude sur turpitude. D’ailleurs, ils sentent cela et le reconnaissent: *“Ils disent: nos cœurs sont enveloppés d’un voile épais qui nous cache ce vers quoi tu nous appelles; nos oreilles sont atteintes de surdité; un voile est placé entre nous et toi”* (Coran 41, 5), si bien que nous ne voyons

plus. Et tout cela, malgré l'unicité de la Parole éternelle qui ne se répartit ni ne se divise point, du fait qu'elle constitue une réalité unique. Cependant, les prototypes immuables<sup>1</sup> ont une influence sur ce qu'ils reçoivent. Ils reçoivent à leur façon, c'est-à-dire, en fonction de leur prédisposition, de leur tempérament et de ce qu'entraîne nécessairement leur réalité comme déviation et rectitude. Quand le croyant est illuminé intérieurement par la foi et extérieurement par l'islam, embelli par de nobles traits de caractère, pourvu d'excellentes prédispositions naturelles et dépourvu de tout ce qui est inférieur, alors il est comme une terre dont la composition est excellente et le mélange équilibré et qui est apte à recevoir l'éclosion de toutes les plantes utiles, de toutes les fleurs magnifiques et de tous les genres de fruits comestibles. La pluie y descend comme une eau fraîche et agréable. Alors, cette terre fait germer de chaque couple splendide une graine et une plante (qui forment) des jardins pleins de végétation.

A l'infidèle est assimilé le croyant rebelle, puisque tout verset qui mentionne les infidèles ajoute toujours quelque chose contre la désobéissance des croyants due à leur impureté extérieure; cet infidèle donc est pourvu de mauvais traits de caractère et doté de tout ce qui est inférieur; alors, il est comme une terre dont la composition est mauvaise et le mélange mal fait; elle est donc déséquilibrée et prédisposée à recevoir l'eau fraîche qui descend sur elle depuis les nuages soit comme une eau amère, soit comme une eau salée, soit comme une eau saumâtre. Les savants disent, à propos de la pluie du mois de Nîsân, que si elle tombe dans la bouche des huîtres perlières, elle se transforme en perles précieuses; et si elle tombe dans la bouche des serpents, elle se transforme en poison qui s'infiltré dans le sang. Telles sont également les réalités relatives à la connaissance dont parlent les connaisseurs de Dieu (\*) ou qu'ils ont consignées dans leurs livres. Le noble Coran, par exemple, égare beaucoup de gens avec ces réalités et il en guide beaucoup. Le croyant vertueux, dont le cœur est illuminé par l'obéissance et les bonnes œuvres et qui est pur extérieurement et intérieurement de tout vice, les entend et alors elles descendent dans son cœur, comme la pluie sur la bonne

<sup>1</sup> *Al-qawâbil* que généralement nous traduisons par "capacités réceptives" semble avoir ici le sens que lui donne al-Fahânwî dans son *Kashshâf is'tilâhât al-funûn*, cité par Anwar Fu'âd Ubayy Khazzâm dans son *Mu'djam al-mustalahât al-sūfiyya*, Maktabat Lubnân Nâshirûn, 1993, p. 139, à savoir celui de "prototypes immuables en tant qu'ils reçoivent le flux de l'existence de la part de l'Agent Réel, ainsi que Sa théophanie permanente qui correspond à Son action."

terre prédisposée à tout ce qui est bien, si bien qu'il croît de plus en plus en splendeur et en illumination. Pour ceux qui croient, elles augmentent leur foi, alors qu'ils se réjouissent à cause des secrets de la Loi révélée qui leur sont dévoilés. Ils bénéficient des effets des bonnes œuvres, des états intérieurs excellents et des connaissances divines grâce auxquels ils sont devenus parfaits dans la vie comme dans la mort. Leur désir des bonnes œuvres s'accroît. Ils ont de plus en plus de vénération pour la Loi révélée; ils suivent de mieux en mieux les ordres et les interdictions. Il se peut qu'un autre les entende, mais son âme est mauvaise, il est impur extérieurement et intérieurement, parce qu'il désobéit, se rebelle, se nourrit de ce qui est purement interdit ou de ce qui est douteux, se compromet dans l'orgueil, la fierté, l'hypocrisie et les autres vices. Alors, ces réalités relatives à la connaissance descendent dans son âme, comme la pluie sur la mauvaise terre qui l'accueille, selon le mélange qui la compose et en fonction de ses prédispositions, et qui fait pousser la coloquinte, l'arbre zaqûm,<sup>2</sup> la plante pour les chameaux et d'autres plantes semblables soit mortelles, soit nuisibles. Il en est de même pour la Parole éternelle. Le discours des gens de Dieu (\*), au sujet des réalités divines et de l'unicité divine selon la Loi révélée, n'est que descentes divines, traits de révélation seigneuriale et inspiration spirituelle que le Réel (\*) fait descendre dans le cœur et dont parle leur langue. Or cela provient ou bien de la crainte de Dieu, comme Il l'a dit Lui-même: *"Craignez Dieu et Il vous instruira"* (Coran 2, 282) ou encore: *"Craignez Dieu et Il vous accordera le discernement"* (Coran 8, 29); ou bien, cela provient aussi d'un pur don qui n'est le fruit d'aucune action ni le résultat d'aucun état spirituel ou d'aucune étape de la vie mystique que ce soit. Nous avons vu beaucoup de gens qui s'égarent, en écoutant ce que disent les gens de Dieu (\*) à propos des réalités de la connaissance ou bien en lisant ce qu'ils écrivent sans comprendre ce qu'ils veulent dire. Ils s'égarent et ils égarent les autres. Je demande à Dieu le bien être pour moi et pour mes frères!

La science, certes, est chose naturellement désirable pour les gens, à cause de sa noblesse; et surtout quand il s'agit de celle qui est cachée à la plupart des gens, spécialement la théologie. L'âme s'oriente vers cela et, tout en s'orientant, elle est illuminée par un éclair

<sup>2</sup> Arbre qui pousse aux enfers et dont le fruit d'un goût repoussant sert à nourrir les réprouvés.

provenant de la majesté divine. La réalité de l'âme procure cela dans quelque état spirituel qu'elle soit, dans le bien comme dans le mal et à l'occasion de n'importe quel don qu'elle reçoit; cependant, cela ne vaut pas pour l'état de perfection et pour ce qui procure la félicité.

L'âme poursuit cet éclair qui finit par s'éteindre. Alors, elle s'égaré, s'étant déjà écartée du chemin qu'elle suivait. Parfois, elle veut retourner là où elle était auparavant, mais elle n'y arrive pas, parce qu'elle s'imagine que ce serait déchoir et tomber bien bas depuis le sommet sublime et que ce serait s'associer à ce que font les gens du commun et la canaille. Donc elle ne se trouve ni avec ce qui advient ni avec ce qui est révolu. *“Ils ressemblent à ceux qui ont allumé un feu. Lorsque le feu éclaire ce qui est alentour, Dieu leur retire la lumière. Il les laisse dans les ténèbres et eux ne voient rien”* (Coran 2, 17) de ce qui est devant eux; et ils se conduisent comme *“des sourds, des muets, des aveugles qui ne retourneront plus”* (Coran 2, 18) vers ce qu'ils ont abandonné derrière eux, là où se trouve le commun des musulmans. Ils deviennent, alors, ou partisans de la fusion, ou partisans de l'union, ou libertins, ou n'importe quelle espèce d'égarés que Dieu veut. Mais, malgré cela, ils s'imaginent que le fait d'être là où ils sont correspond à la voie des gens de Dieu (\*) et que tel est le don le plus sublime que Dieu fait à ceux de Ses serviteurs qu'Il a choisis. Ils se contentent de quelques paroles au sujet des réalités de la connaissance qu'ils marmonnent dans les assemblées. Leur conduite dans la vie d'ici-bas est égarée, alors qu'ils comptent bien agir. Leur action est une faillite et le Réel (\*), le jour de la résurrection, ne leur accordera aucune considération. Ils sont possédés par Satan qui leur a fait oublier le souvenir de Dieu; ils ne font pas attention aux ordres et aux interdictions de la Loi révélée; ils laissent de côté les bonnes œuvres et les actions qui rapprochent de Dieu; ils ne conversent plus intimement avec le Réel à l'aide de Sa Parole, lors de la prière et en veillant au cours des nuits obscures: *“Tels sont les partisans de Satan. Est-ce que les partisans de Satan ne sont pas les perdants?”* (Coran 58, 19). Al-Hârit<sup>3</sup> s'occupe d'eux, comme un père plein de sollicitude s'occupe de son fils unique, en leur lançant des traits d'inspiration et des révélations sataniques, Dieu ayant accordé à Iblîs le pouvoir sur l'imagination. Aussi leur fait-il imaginer ce qu'il veut, pour augmenter en eux l'égarément et tout ce qui porte au malheur, à l'infortune et

<sup>3</sup> Nom d'Iblîs, employé plutôt pour le désigner avant sa désobéissance.

à la dépravation. Mais si la providence divine a déjà prévenu l'un d'eux, pour lui vouloir du bien, – ce qui est très rare, comme le corbeau noir aux pattes blanches –, alors, Dieu (\*) le conduit vers celui qui lui montrera son égarement et son union avec celui que sa perspicacité ne suffit pas à le lui faire découvrir; vers celui qui lui fera connaître que le salut, la félicité, toute la félicité, et le fondement de tout bien, de tout don et de toute croissance se trouvent dans la suite du Législateur pour tout ce qui arrive et dans l'adhésion au Livre de Dieu (\*) et à la tradition de Son Envoyé (°) pour l'agréable et le désagréable, le facile et le difficile.

Nos maîtres spirituels ont proposé une parabole à propos de ces gens, en disant qu'ils ressemblent à un enfant qui, lorsqu'il sent l'odeur d'un médicament à prise buccale, à savoir celui qu'on verse dans la bouche, ne veut pas le boire. Et voilà qu'il tombe malade et se met à maigrir. Il continue à mincir et à perdre du poids, si bien que ses forces l'abandonnent peu à peu, au point qu'il doit boire le médicament ou mourir. Il en est de même pour ces gens-là. Quand ils sentent le parfum des réalités divines et que Dieu les conduit à celui qui leur dévoile l'aspect de ces réalités et leur fait respirer, selon la façon voulue par les gens de Dieu, leur élixir, il se peut que pour l'un d'eux sa religion continue à diminuer, que son islam continue à périliter et que sa foi dépérisse de plus en plus, au point qu'il finisse par se détacher de la religion, comme le poil du pubis se détache de l'homme impuissant. Ils passent à travers la religion, comme la flèche à travers la proie. Ils regardent leur état d'impureté, leur maladie, leur péché<sup>†</sup> et n'y trouvent rien à redire, alors que les excréments et le sang les ont précédés. Cette voie est ou bien celle de la perte ou bien celle de la possession. Attention donc, mes frères, à celui qui a ces attributs! Sauvez-vous bien loin de celui dont ce sont les caractéristiques: *“Tu les reconnaîtras à la fausseté de leur parole”* (Coran 47, 30).

<sup>†</sup> Au lieu de *naṣab*, lire *naḍīyy*; et au lieu de *sayl*, lire *sayyī'a*, conformément à MBA.

## LE SERVITEUR IGNORE CE DONT IL A BESOIN

Dieu (\*) a dit:

*“Ne Me demande pas ce que tu ne sais pas. Moi, Je t’exhorte à ne pas être au nombre des ignorants”* (Coran 11, 46).

Sache que le Réel (\*) a ordonné à Ses serviteurs de Lui demander les choses spirituelles et temporelles dont ils ont besoin. Le prince des maîtres spirituels<sup>1</sup> a fait savoir que l’invocation est l’essence même du culte. De même, il a fait savoir que Dieu (\*) aime ceux qui persistent dans l’invocation. De nombreuses traditions prophétiques sont relatives à l’incitation à désirer l’invocation. Et pourtant, malgré la confiance absolue en ce qu’on demande, c’est Dieu (\*) qui choisit ce qui convient le mieux et ce qui est le plus utile.

Considère cet avertissement qui porte, cette correction énergique et cette dure réprimande à l’égard du premier des envoyés aux gens de la terre, Noé (°), malgré sa façon très correcte de poser sa question, comme Dieu (\*) l’a fait savoir, en disant: *“Mon Seigneur, mon fils appartient à ma famille. Ta promesse est sûrement la vérité. Tu es le plus juste des juges”* (Coran 11, 45). Apparemment, il n’y a pas de façon plus éduquée que celle-là dans la manière de poser des questions, sinon, Noé (°) ne se serait pas chargé et n’aurait pas décidé de demander le salut pour son fils et il n’aurait pas dit: *“Ta promesse est sûrement la vérité”*, ce qui sent le jugement à l’égard du Réel (\*) auquel il semble imposer une condition. Noé (°) négligea, à ce moment-là, la façon d’être absolument et essentiellement libre qui est celle du Réel (\*). Car il pensait que son fil était aussi compris dans sa famille à laquelle le Réel (\*) avait promis le salut. Il avait donc oublié Sa Parole: *“A l’exception de celui dont le sort est déjà fixé”* (Coran 11, 40); c’est-à-dire, parce qu’il périt hors de ta famille. Et tout cela s’explique par la terreur intense, la gravité de la situation et la préoccupation d’avoir à subir la colère divine. L’homme demande à Dieu (\*) ce qu’il pense être bon pour lui et il se réfugie en Lui contre ce qu’il pense être

<sup>1</sup> Il s’agit du Prophète.

mauvais pour lui-même. Mais ce qu'il pense ne dispense pas le Réel de quoi que ce soit. Et peut-être même que Son ordre ira dans un sens opposé. Il dit: *"Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, alors qu'elle est un bien pour vous. Il se peut que vous aimiez une chose, alors qu'elle est un mal pour vous"* (Coran 2, 216), si vous le saviez, cela suffirait. Voilà pourquoi, un philosophe a dit: "Il se peut qu'un don fait à ʿĪhâ soit une épreuve; et il se peut qu'une punition infligée à ʿĪhâ soit une grâce."

L'invocation n'est un acte d'adoration que si elle s'effectue dans le total abandon à l'égard du Réel (\*) qui connaît le destin et la réalité secrète des choses. Donc celui qui sait et qui se trouve en présence du Réel (\*) ne lui demandera rien de spécial et de précis avec la certitude que c'est pour lui un bien, à moins que le Réel (\*) ne le lui ait fait savoir et qu'Il ne lui ait fait connaître son prototype immuable. En dehors de cela, il ne demandera au Réel (\*) rien de particulier et de précis qu'il penserait être bon pour lui, si ce n'est en s'abandonnant totalement à Lui (\*). Car Il est Celui qui sait de façon absolue ce qui est bon et utile. Un de nos maîtres spirituels a dit: "Aucun de ceux qui invoquent (Dieu) n'est complètement abandonné, car il progresse encore sur la voie." En effet, le serviteur demande le bien, dans la mesure où Dieu (\*) sait que c'est un bien; le bonheur, dans la mesure où le Réel sait que c'est un bonheur; et il se réfugie en Dieu contre le malheur et l'épreuve, pour demander d'en être délivré, dans la mesure où Dieu sait qu'il en est ainsi. Donc il ne demandera pas le bonheur et le bien selon ce que lui-même imagine et pense à partir des causes secondes, de façon sûre et décidée; et il ne se réfugiera pas (en Dieu) contre le mal et le malheur, selon ce qu'il pense à partir des causes secondes.

Parmi les noms de Dieu, il y a le Subtil, c'est-à-dire, Celui qui cache les choses dans leur contraire. Par exemple, pour Joseph (°), Il cacha le règne dans l'esclavage et l'emprisonnement, ainsi que dans toutes sortes d'épreuves et de maux apparents. C'est pour cela qu'Il a dit: *"Certes, mon Seigneur et subtil pour ce qu'Il veut"* (Coran 12, 100).

J'ai entendu mon père, – que Dieu (\*) aie pitié de lui –, dire: "Un des maîtres de la voie tomba malade. Un postulant entra chez lui, pour le visiter. Il lui dit: 'Ô mon Seigneur, que Dieu restaure ta santé!' Le maître resta en silence. Alors le postulant répéta son souhait, une deuxième et une troisième fois. Le maître répondit: 'Ô mon fils, je suis actuellement en pleine santé.'" Muḥammad (°) demanda à

Dieu la santé, en disant, alors qu'il était tout près de la mort: "La bouchée de Khaybar<sup>2</sup> n'a jamais cessé de m'accompagner et voici que maintenant elle a trouvé comment rompre mon aorte."<sup>3</sup> Abû Bakr<sup>4</sup> demanda à Dieu la santé et il mourut victime de la bouchée de brebis qu'avait empoisonnée la juive à l'intention de l'Envoyé de Dieu (°). 'Umar demanda la santé et il mourut couvert de plaies. 'Uthmân demanda à Dieu la santé et il mourut immolé. 'Alî demanda à Dieu la santé et il mourut assassiné. Tous demandèrent à Dieu la santé, comme Dieu (\*) la conçoit et non comme eux-mêmes la concevaient. Si bien que le Réel (\*) a parfaitement répondu à leur requête de santé.

---

<sup>2</sup> Au cours de la bataille de Khaybar (7/628), le Prophète prit un morceau de l'épaule d'une brebis rôtie par une femme juive. Mais, en la portant à la bouche, il s'aperçut qu'il avait une saveur étrange et le recracha. Un des commensaux, ayant goûté au rôti, tomba malade et mourut un peu plus tard. La femme avoua avoir mis du poison dans la viande de la brebis.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *maghâzî*, 83.

<sup>4</sup> Il ne s'agit pas du futur calife, mais bien du commensal de Muḥammad à Khaybar. Cependant, il semble qu'il y ait une confusion du fait que ce personnage se trouve en tête de la liste des califes.

## CAUSES SECONDES ET CONFIANCE EN DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“Lorsqu’ils entrèrent comme leur père leur avait ordonné, cela ne leur aurait servi à rien auprès de Dieu, si cela n’avait été, chez Jacob, un besoin décrété par Dieu. Jacob possédait une science que Nous lui avons enseignée; mais la plupart des hommes ne savent pas”* (Coran 12, 68).

Leur entrée comme leur avait ordonné leur père consistait à pénétrer (dans la ville) par différentes portes. Cependant, cela ne les mettait en rien à l’abri de Dieu et ne contredisait en rien le décret de Dieu (\*) qui les précédait. Or Jacob (§) savait cela. Cependant, il voulut enseigner à ses fils les bonnes manières spirituelles et les élever jusqu’au sommet de la perfection. Et cela ne s’obtient ni moyennant le recours aux causes secondes et la confiance totale qu’en elles on peut avoir, ni moyennant l’abandon par principe de ces causes. En effet, en faisant totalement confiance aux causes secondes, on nie la puissance (de Dieu). Parmi Ses (\*) noms, il y a celui de Puissant. Et dans l’abandon une fois pour toutes de ces causes, il y a une négation de la sagesse. Or parmi Ses (\*) noms, il y a celui de Sage. Donc ce n’est pas en vain qu’Il a instauré les causes secondes et qu’Il a voilé en elles Sa puissance. Ce qui émane de Jacob (§) diffère de l’attitude des maîtres de la vie. En effet, tout d’abord, ils ordonnent au postulant de laisser complètement de côté les causes secondes, pour s’établir à la station de la confiance absolue en Dieu. Et, une fois ainsi établi, il peut revenir apparemment aux cause secondes, alors que son cœur est avec la Cause des causes. Cela s’explique par la faiblesse des postulants et par leur éloignement des lumières prophétiques, à la différence des enfants de Jacob. Car ils représentent eux-mêmes une portion et une partie de la prophétie et ce qui est difficile pour les autres ne l’est pas pour eux. Aussi Jacob leur a-t-il ordonné de recourir à la cause seconde, tout en mettant leur confiance absolue en Dieu. Ce qui représente la perfection. Il leur dit: *“Entrez par des portes séparées”*, tel est le recours à la cause. Puis, il leur ordonne la confiance absolue en Dieu (\*) et de s’appuyer sur

Lui, sans recourir à la cause seconde, en disant: “*La décision n’appartient qu’à Dieu. En Lui j’ai confiance et qu’en Lui aient confiance ceux qui font confiance*” (Coran 12, 67).

Tel était le besoin de Jacob décrété par Dieu. Les connaisseurs de Dieu (\*), et spécialement les prophètes (°) sont les créatures les plus miséricordieuses à l’égard de la créature et tout particulièrement à l’égard de leurs proches qui sont les plus dignes de reconnaissance. Voilà pourquoi Dieu (\*) ordonna à Son Envoyé, Muḥammad (°), d’avertir avant tout ses proches. Il a dit, en effet: “*Avertis ta proche parentèle*” (Coran 26, 214). Alors, il monta sur le mont al-Şafâ et appela sa fille, son oncle paternel, puis les Banû ‘Abd Manâf et, enfin, les tribus de Quraysh.

Ensuite, après avoir raconté l’histoire de Jacob et de ses fils, Dieu (\*) fit l’éloge de sa science, or il n’y a pas d’éloge plus important que celui de la science; car la science se situe au degré le plus noble. Cela avait pour but de réfuter les esprits faibles qui s’imaginent rabaisser ceux qui assument extérieurement les causes secondes, tout en remettant totalement leur confiance en Dieu intérieurement, par rapport au rang de ceux qui Lui remettent leur confiance extérieurement. Telle est l’illusion qui prévaut chez la majorité des gens. C’est pourquoi, Dieu (\*) a dit: “*Mais la plupart des gens ne savent pas.*”

Puis, Dieu (\*) a accru l’honneur de Jacob (§), en disant que la science de Jacob ne vient ni du raisonnement ni de la réflexion ni de l’apprentissage d’une créature, mais que Dieu (\*) a été son enseignant et que lui a été Son apprenti. “*Mais la plupart des gens ne savent pas*” que le Réel (\*) peut Se charger de l’enseignement de certains de Ses serviteurs et que cette science que Dieu enseigne est la véritable science. C’est, en effet, la science sûre que le doute n’ébranle pas et que les incertitudes ne peuvent pas atteindre.

## PERCEPTION SENSIBLE ET PERCEPTION IMAGINAIRE

Dieu (\*) a dit, par la bouche de Joseph qui s'adressait à son père (§§):  
*“Ô mon père! Voici l'explication de mon ancienne vision: mon Seigneur l'a réalisée”* (Coran 12, 100).

Sache que Dieu (\*) a créé l'homme et lui a attribué deux états dans la demeure d'ici-bas: l'état de veille et l'état de sommeil. Et dans chacun des deux, Il lui a attribué une perception spéciale. Je parle du commun des gens. Quant à l'élite, comme les prophètes et les saints, ils perçoivent, à l'état de veille, ce que ne perçoivent pas les gens du commun, même dans le sommeil. La perception de l'état de veille s'appelle sensation et ce qui est perçu sont les choses sensibles. La perception de l'état de sommeil s'appelle imagination et ce qui est perçu sont les choses imaginées. Chez l'homme, celui qui perçoit dans les deux états est unique, à savoir l'esprit que les philosophes appellent l'âme raisonnable. Cet esprit perçoit, à l'état de veille, les réalités particulières à l'aide des instruments corporels; et il les perçoit, à l'état de sommeil, à l'aide des instruments de l'imagination qui appartiennent à la forme revêtue par l'état de sa perception au moment du sommeil. Il se peut que l'esprit ne perçoive rien dans une partie de son sommeil. Le monde de l'imagination n'est pas en lui-même un monde consistant,<sup>1</sup> en plus du monde des idées et du monde des corps sensibles. Ce n'est qu'un isthme entre le monde des idées, qui d'elles-mêmes n'ont ni forme ni matière, et le monde des corps matériels. Par conséquent, il incarne les idées dans une forme matérielle, comme la science dans le lait, etc . . . ; et il rend subtils les corps matériels qui prennent des formes spirituelles dans l'imagination de l'homme qui est toujours du domaine conceptuel. Car la réalité de l'isthme est la chose conceptuelle qui fait la distinction entre deux autres choses: elle n'est ni identique à leur essence particulière ni différente d'elle. Mais elle possède la capacité de chacune d'elles. S'il n'y avait pas l'isthme, les réalités se

---

<sup>1</sup> *Mustaqbil*, littéralement qui fait face au reste.

mélangeraient et les voies se confondraient. Par exemple, le trait qui sépare l'ombre et la partie ensoleillée n'est ni ombre ni soleil et pourtant il n'est pas sensiblement différent des deux, car les sens ne le perçoivent pas comme différent des deux. Il y a deux espèces d'isthmes: celui qui est lié à l'homme et celui qui en est séparé. Nous parlons de celui qui en est séparé. Même si celui qui perçoit sensiblement, ne perçoit pas ce qu'il perçoit avec l'imagination, il n'y a cependant pas d'opposition entre les deux perceptions. Considère ce que Dieu (\*) dit: "*Lorsque Dieu te faisait voir en songe tes ennemis peu nombreux: s'Il te les avait fait voir en grand nombre, vous auriez été découragés*" (Coran 8, 43); or, ils étaient de fait nombreux. Puis, Il ajoute: "*Lorsque vous les avez rencontrés, Il vous les montrait peu nombreux à vos yeux; de même qu'Il vous faisait paraître à leurs yeux peu nombreux, afin que Dieu parachève un décret qui devait être exécuté*" (Coran 8, 44).

Telle est la vision de l'imagination par le truchement des sens. Si la perception imaginaire contredisait réellement celle des sens, cela entraînerait nécessairement l'erreur de l'une des deux perceptions qui serait alors mensongère. Or cela est impossible. Etant donné que la perception imaginaire accepte une interprétation multiple et supporte un certain nombre de points de vue, elle n'est donc pas déterminée par un seul aspect (de la réalité), tant qu'elle ne sort pas d'elle-même pour aller vers le monde des sens. Car dès qu'elle sort pour aller vers le monde sensible, elle se trouve déterminée par une seule de ses possibilités. Cela peut arriver parfois aux prophètes (§). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, l'Envoyé de Dieu (°) dit à ses compagnons: "On me fit voir que la demeure de votre exil serait une palmeraie entre deux espaces rocailleux. Alors je conçus l'idée que c'était al-Yamâma ou bien Hadjar<sup>2</sup> et voici que ce fut al-Madîna, Yathrib."<sup>3</sup> Par contre, la perception sensible est différente, car elle n'est que selon un seul point de vue possible.

Dieu a dit: "*Mon Seigneur l'a réalisée*", c'est-à-dire, une des interprétations de la vision est rentrée dans le domaine sensible et s'est fixée dans le point de vue selon lequel je l'avais interprétée, ô mon père. Et cela est advenu avant que ce point de vue et bien d'autres ne soient possibles. Alors, le résultat final est apparu sous forme sensible, étant donné que l'interprétation est ce qui résulte à la fin. Tout

<sup>2</sup> Deux provinces de l'Arabie.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *kafâla*, 4; *manâqib al-anşâr*, 37, 45. La citation est ici très approximative et le texte original est très sollicité.

ce qui est “réel”, c’est-à-dire, sensible a une réalité fondamentale; lorsque disparaît sa forme sensible, à savoir son caractère réel ou sensible, demeure sa réalité fondamentale qui ne disparaît jamais. Il s’agit de sa réalité conceptuelle comprise dans une définition et un ensemble de traits spécifiques. Tandis que sa forme imaginaire et sa forme spirituelle ne peuvent être ni définies ni comprises dans cet ensemble de traits spécifiques. Jacob avait exprimé la vision de Joseph (§§), comme elle s’était manifestée au niveau des sens. Aussi fit-il savoir que Joseph devait être choisi par son Seigneur pour la prophétie et le règne et devait accéder au degré qui exigeait la soumission de ses frères à lui-même et leur humiliation devant lui. Voilà pourquoi, il a dit: “*Je sais, de Dieu, ce que vous ne savez pas*” (Coran 12, 86). C’est-à-dire, il fallait que Jacob rejoigne Joseph. Dieu (\*) a dit à propos de Jacob: “*Il possédait la science de ce que Nous lui avons enseigné*” (Coran 12, 68). Aussi, Jacob n’avait-il aucun doute au sujet de sa rencontre avec Joseph (§§). Cependant, l’intensité de l’amour et la brûlure provoquée par la séparation l’avaient transformé en ce qu’on raconte de lui.

Certains ont dit que tous les frères de Joseph (§) étaient des prophètes, d’autres disent qu’ils ne l’étaient pas, parce que ce que Dieu a raconté à leur sujet ne convient pas à la fonction éminente de la prophétie. Or aucun texte du Livre ou de la tradition prophétique n’a été cité à ce sujet, tandis que le sens apparent et littéral du Livre leur attribue la prophétie. Ce qu’ils ont fait et dit leur a été permis. Car tout ce qui est interdit dans la Loi muhammadienne n’était pas interdit dans les lois révélées précédentes: “*Nous avons donné à chacun d’entre eux une règle et une loi*” (Coran 5, 48). En effet, où donc notre Loi révélée permet-elle le mariage du frère avec sa sœur? Où permet-elle d’épouser deux sœurs à la fois? Où permet-elle que le fils épouse une femme de son père, après sa mort? Où permet-elle qu’un homme se suicide, s’il a commis un crime? Où permet-elle d’ôter l’impureté du corps à l’aide de ciseaux? Où permet-elle d’asservir le voleur en raison de son vol? etc . . . Evidemment, les enfants de Jacob (§§) jouissaient de l’attention, de l’affection, de la tendresse et de la considération de leur père. Mais, quand Joseph (§) naquit, et que Jacob sut qu’elle était sa place auprès de Dieu (\*) et qu’il serait élevé au-dessus de ses frères, son attention se porta entièrement sur lui. Et sa tendresse lui fut réservée exclusivement. Alors, ses frères devinrent jaloux. Et ils eurent raison d’être jaloux de l’attention d’un père prophète. Ils dirent: “*Joseph et son frère*

*sont plus chers que nous à notre père*” (Coran 12, 8). Ce qu’ils firent et ce qu’ils dirent leur étaient donc permis, et même le meurtre qu’ils avaient l’intention de commettre. Shihâb al-Dîn b. Ḥadjar, un des imâms shâfi’ites a procédé à une délibération juridique à ce sujet, en disant, à propos de celui qui a obtenu une fonction d’une manière juste, que si un autre tente de la lui ravir, il a le droit de l’en écarter, même si cela le conduit jusqu’au meurtre. Par conséquent, (ce qu’ils ont fait et ce qu’ils ont dit) ne les exclue pas du rang de la prophétie. Ne le leur conteste que ceux qui comparent les autres lois révélées à la nôtre. Mais quelle idée! C’est faux.

## MANIFESTATION ET NON-MANIFESTATION DANS LA PRIÈRE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

*“Lorsque tu pries, n’élève pas la voix; ne prie pas à voix basse; cherche un mode intermédiaire”* (Coran 17, 110).

C’est-à-dire: ne récite pas à haute voix toute la prière et ne la récite pas tout entière à voix basse. “cherche”, autrement dit, trouve une voie, une façon qui se situe entre la récitation totalement à voix haute et la récitation totalement à voix basse. Ce qui veut dire: récite secrètement une partie de la prière et récite l’autre partie publiquement. C’est bien l’explication qui est mentionnée par la tradition. On me demanda quel était le secret de tout cela selon la voie des maîtres spirituels, or je n’en savais rien et je répondis avec ce qui est la moitié du savoir, que je n’en savais rien. Après, me fut lancée l’inspiration selon laquelle le secret de tout cela était le suivant: étant donné que la réalité était non-manifeste au niveau de l’Essence et manifeste au niveau des noms, il était prescrit au serviteur d’être toujours entre ces deux visions: celle du non-manifeste propre à l’Essence et celle du manifeste propre aux noms. Voilà pourquoi Dieu a donné au serviteur deux yeux un œil extérieur, l’autre intérieur. Il regarde ce qui est non-manifeste avec l’intérieur et ce qui est manifeste avec l’extérieur. Il est donc comme l’isthme entre les deux visions. Il ne doit pas s’épuiser dans l’une des deux, au détriment de l’autre, sinon il sera borgne.

La nuit ressemble aux ténèbres de l’Essence et quiconque se trouve au milieu de ces ténèbres est détruit, sans aucun doute. Réciter à haute voix est un genre de manifestation. Aussi la récitation à haute voix a-t-elle été prescrite à celui qui prie durant la nuit, pour que les ténèbres de la non-manifestation n’aient pas sur lui le dessus et qu’il lui reste un certain lien avec la manifestation. De cette façon, il ne se sépare pas totalement de la manifestation. Sinon, les ténèbres

---

<sup>1</sup> Emir ‘Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 67-70.

de la non-manifestation s'empareraient de lui. Et alors il s'en irait avec ceux que les ténèbres de l'Essence ont engloutis à cause de leur expérience spirituelle et la responsabilité morale leur serait ôtée, ayant perdu la lumière des noms et le discernement mental qui est à la base de toute responsabilité. Il serait au nombre de ceux qui périssent, parce qu'ils sont investis par l'unicité de l'Essence, du fait de leur science. Cependant, ils conservent leur raison grâce à laquelle existe la responsabilité morale. A la fin, ils deviennent des libertins et périssent. "Nous nous réfugions en Dieu contre le manque après le surplus."<sup>2</sup>

Il me fut dit, au cours d'une vision, que tous les actes de désobéissance et de violation de la Loi proviennent de l'Essence. Cela comporte deux aspects. Voici celui qui se rattache à notre propos. Quiconque est investi par la vision de l'unicité de l'Essence qui se dispense des noms et de leurs effets, et qui, à cause de la nuée, ne voit plus le degré des noms d'où les messagers ont été envoyés avec le permis et l'interdit, à partir desquels sont descendus les livres et en fonction desquels ont été prescrits les commandements, celui-là donc accomplit ce qui pour les autres constitue des infractions.

Le jour également ressemble au degré de la manifestation des noms qui correspond aux lumières, aux étoiles, aux soleils et aux lunes. La récitation à voix basse est liée à la non-manifestation. C'est pourquoi, elle a été prescrite à celui qui prie durant le jour, pour qu'il lui reste un certain lien avec le degré de la non-manifestation de l'Essence et qu'il ne s'en sépare pas totalement. Celui qui se consume dans la multiplicité relationnelle qui équivaut aux noms, s'arrête à leurs effets qui représentent la multiplicité réelle. Alors il est borgne.

La récitation à voix basse, qui correspond à la non-manifestation, a été donnée pour le jour qui correspond à la manifestation; tandis que la récitation à haute voix, qui correspond à la manifestation, a été donnée à la nuit qui correspond à la non-manifestation. La prière du coucher du soleil et celle du soir ont le statut de l'isthme, entre la nuit qui, comme nous l'avons dit, ressemble à la non-manifestation de l'Essence, puisque son apparition entraîne la disparition des choses, et le jour qui ressemble à la manifestation des noms. Dans ces deux prières se réalise donc l'union entre ce qui

---

<sup>2</sup> Ibn Mâdjah, *du'â'*, 30. Muslim, *ḥadīḏī*, 426. Cette tradition est citée à la *Halle* 218.

est à haute voix et ce qui est à voix basse, parce que l'isthme joint les deux réalités entre lesquelles il se trouve, car il a une face tournée vers chacune d'elles. Dans ces deux prières, ce qui est à haute voix précède ce qui est à voix basse, parce que celui qui prie se prépare à accueillir la nuit dont nous avons dit qu'elle ressemble à la non-manifestation essentielle. Or l'Essence est le fondement du degré de la manifestation à qui appartient l'autorité. Aussi est-il commandé à celui qui prie de recevoir cette autorité avec son contraire, c'est-à-dire, en récitant à voix haute les deux premières unités des prières du coucher du soleil et du soir, pour finir à voix basse. Pour la prière de l'aube, c'est le contraire. Là, la récitation se fait entièrement à haute voix, car cette prière arrive, alors que les gens sont encore enveloppés par le silence, la non-manifestation et l'invisible de la nuit. Ils ont donc besoin de ce qui les renvoie hors de l'invisible, de ce qui les fait sortir de la non-manifestation vers la manifestation et de ce qui les secoue de leur silence. Voilà pourquoi elle est totalement à haute voix. Et il est prescrit de durer longtemps dans cette façon de réciter.

## LES TROIS CATÉGORIES DE PARDONS

Dieu (\*) a dit, en donnant un ordre à l'Envoyé, Muḥammad (°):

*“Demande pardon pour ton péché”* (Coran 40, 54); *“Demande pardon. Il est, en vérité, Celui qui revient sans cesse”* (Coran 110, 3); etc . . .

N'a-t-on pas dit que les envoyés (°) sont préservés de la désobéissance? Alors comment se fait-il qu'on leur ordonne de demander pardon? Nous disons que la demande de pardon des prophètes n'a pas pour but de se séparer des péchés et des infractions, comme pour les autres gens. Leur quête de pardon signifie seulement une demande de célement, à savoir de voilement des infractions. Ils ne sont pas concernés par la séparation entre les infractions et eux-mêmes. On ne dira pas pour autant qu'il s'agit alors pour eux de demander qu'advienne ce qui est déjà advenu, ce qui serait impossible,<sup>1</sup> parce que nous disons que l'impeccabilité des prophètes n'atteint pas le niveau de l'évidence contraignante. En effet, ils sont forcés et soumis au libre choix et à l'acquisition de l'acte, puisqu'ils sont responsables moralement, étant sujets aux interdictions et aux ordres; et ils sont rétribués dans la mesure où ils exécutent les ordres et où ils évitent ce qui est interdit. Or n'est responsable et n'est rétribué que celui qui jouit du libre arbitre. Il leur a donc commandé de demander pardon uniquement dans le sens que nous venons de mentionner, à savoir la demande de pardon de l'élite de l'élite à laquelle il est fait allusion dans l'invocation des anges, quand ils disent: *“Préserve-les des mauvaises actions”* (Coran 40, 9)

Le deuxième sens concerne la demande de pardon de l'élite. Il s'agit pour elle de demander le célement et le voilement dans le sens de l'élimination de l'humiliation. Car, si l'humiliation cesse en même temps que le péché, cesse également le reproche attaché au péché, sans aucun doute. C'est à ce genre de demande de pardon que fait allusion le commentaire de la revue des comptes mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. Un jour, l'Envoyé (°) dit: “Celui à qui

<sup>1</sup> Principe logique souvent évoqué par l'auteur. Voir *Halte* 243, note 3.

on demandera des comptes de façon détaillée sera châtié.”<sup>2</sup> ‘Ā’isha n’écoutait rien sans le faire répéter jusqu’à ce qu’elle comprenne, alors elle dit: “Ô Envoyé de Dieu, est-ce que Dieu n’a pas dit: “. . . il sera jugé avec mansuétude et il s’en ira, plein d’allégresse, vers les siens” (Coran 84, 8-9)? L’Envoyé (°) répondit: “Ô ‘Ā’isha, il s’agit de la simple revue des comptes, sinon, celui dont les comptes seront épluchés, périra” La simple revue des comptes consiste en ce que le Réel (\*) couvre de Son ombre Son serviteur croyant, si bien qu’aucun prophète, aucun envoyé ni aucun chérubin ne peut Le voir. Dieu l’établit dans son péché, car Il ne peut pas faire autrement. Mais, Il lui dit: “Je te l’ai voilé en ce monde. Aujourd’hui je vais te le celer.” Alors, il reçoit l’ordre d’aller ainsi au paradis. Il passe devant les gens du rassemblement qui disent: “Comme celui-ci est heureux! Il n’a point désobéi à Dieu!”

Le troisième sens concerne la demande de pardon des gens du commun. Elle consiste à demander que le châtiement et le blâme pour les péchés soient voilés, Ils ne s’occupent pas du déshonneur que ces péchés peuvent occasionner parmi les créatures, ici bas.

Après avoir écrit cette *Halte*, Dieu me lança ceci dans une vision: “Mangez ce que votre Seigneur vous a accordé et soyez reconnaissants envers Lui. Voici un excellent pays et un Seigneur qui pardonne” (Coran 34, 15).

---

<sup>2</sup> Muslim, *ġanna*, 79; al-Bukhārī, *‘ilm*, 35. Cette tradition est également citée aux *Haltes* 141 et 142 (t. 1).

## LE DEGRÉ ACTIF DE L'HOMME ET LE DEGRÉ PASSIF DE LA FEMME

Dieu (\*) a dit:

*“Elle était certainement attachée à lui et il aurait été attaché à elle, s’il n’avait pas vu la claire manifestation de son Seigneur. Nous avons ainsi écarté de lui le mal et l’abomination; il fut au nombre de Nos serviteurs sincères”* (Coran 12, 24).

L’attachement est la deuxième des cinq opérations psychologiques qui précèdent l’acte, à savoir: d’abord, ce qui inopinément vient à l’esprit; on dit aussi ce qui se présente à l’esprit ou encore la première pensée; puis, il y a l’attachement mental, la résolution, la préméditation et l’intention qui est liée à l’acte apparent. L’attachement mental procure un certain embarras au niveau de l’ordre à donner pour faire ou ne pas faire. Cela ne vaut que pour les idées et non pour les essences particulières. Le fait qu’ils étaient attachés l’un à l’autre<sup>1</sup> montre l’intensité de la quête et du désir qu’elle avait de parvenir à son but par n’importe quel moyen. Cela montre aussi le degré de chasteté qu’il (§) avait atteint, malgré sa compassion pour elle, quand le désir violent s’emparait d’elle. Dieu n’a pas exposé dans le détail l’attachement qu’elle avait pour lui, parce que cela découle de Sa Parole: *“Elle s’éprit de lui”* (Coran 12, 23); ni même l’attachement que lui avait pour elle, car cela découle aussi clairement de Sa Parole: *“Il dit: Que Dieu me protège!”* (Coran 12, 23). Quand à l’attachement qu’elle avait pour lui, c’est-à-dire, à sa situation, cela se voit dans sa façon de vouloir parvenir à ce qu’elle voulait coûte que coûte. D’abord, elle l’invita avec toute la force de son pouvoir et toute sa capacité de contrainte royale, en lui disant avec un ton de commandement: *“Me voici à toi!”* (Coran 12, 23), c’est-à-dire: *“Vite, approche-toi!”* Et quand il lui répondit, en disant: *“Que Dieu me protège! . . . Les injustes ne réussissent pas”* (Coran 12, 23), alors sa violence cessa et sa pression se calma, sachant désormais que l’autorité et la

---

<sup>1</sup> Il s’agit de la femme de Pharaon et de Joseph.

contrainte ne lui procuraient aucun avantage et ne l'aidaient pas à surmonter les obstacles; alors, elle s'attacha à l'idée de s'en remettre totalement entre ses mains et de se jeter à ses pieds, faisant preuve de soumission totale, pour se départir de son pouvoir. Quant à son (§) attachement pour elle, il consista à lui montrer la compassion et la pitié qu'il éprouvait à son égard, ainsi que son amour divin, spirituel et découlant des noms qu'il nourrissait pour elle. En ce sens que la femme, en tant que lieu de manifestation du degré passif, est celle chez qui se manifeste le degré actif. Or celui qui est parfait est le lieu de manifestation du degré actif, le degré des noms, les noms ayant d'avantage d'amour pour le degré passif que ce degré n'en a pour les noms. C'est à partir de cette considération, qu'il faut comprendre que l'Envoyé de Dieu (<sup>o</sup>), tout prophète et tout saint parfait ont éprouvé de l'amour pour les femmes. Tu ne trouveras jamais de parfait qui n'éprouve pas, dans ce sens, d'amour pour les femmes. Aussi le Réel (\*) manifesta-t-Il dans le cœur de Joseph (§) la preuve de Sa sagesse, en faisant en sorte qu'il n'exprimât pas son attachement et ne le manifestât pas à elle qui ignorait tout cela et qui était sous l'emprise d'un désir violent. En effet, le désir violent fait sortir celui qui l'éprouve des normes de la raison, au point que l'on dit: "Il n'y a rien de bon dans un amour qui n'est pas régulé par la raison." Lui faire prendre conscience de tout l'attachement qu'elle avait pour Joseph, aurait augmenté en elle le désir et l'avidité; cela aurait même renforcé son espoir d'obtenir ainsi ce qu'elle recherchait. Autrement dit, avec elle, Nous l'avons éprouvé et Nous l'avons trouvé endurant dans l'ordre comme dans l'interdiction. Oh! Quel bon serviteur! Nous lui avons montré la preuve de Notre sagesse, en lui faisant abandonner ce pour quoi il éprouvait de l'attachement, pour que Nous écartions de lui le mal. Il ne s'est donc pas attaché au mal. Car l'attachement au mal vient du mal. Or Dieu l'en avait écarté, car il fait partie de Ses (\*) serviteurs qui sont liés à Lui d'une façon particulière et au titre de l'honneur réservé aux purs et à ceux qui sont choisis pour la prophétie, l'imâmât et la charge de la révélation particulière par l'intermédiaire de Djibrîl.

Apprends à connaître, ô mon frère, la station de la prophétie des noms: attribue-lui toute perfection, éloigne d'elle tout ce qui lui procure quelque défaut ou quelque imperfection que ce soit. Si tu connais le Réel, tu connaîtras Ses gens. En cela et en des cas semblables, ne suit aveuglément aucun historiographe qui soit menteur ni aucun commentateur qui soit ignorant.

## L'ORDRE ET LA VOLONTÉ DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“Si vous êtes infidèles, sachez que Dieu n’a pas besoin de vous. L’infidélité de Ses serviteurs ne Lui plaît pas, mais si vous remerciez, cela Lui plaît”* (Coran 39, 7)

Ce que disent les théologiens à propos de ce verset est bien connu, ainsi que ce que dit l'imâm al-Ḥaramayn dans son livre intitulé *La guidance*,<sup>1</sup> où il se distingue de ce que dit l'ensemble des théologiens. Sache que, selon la voie de ceux pour qui monde n'est que point de vue et allusion, la Parole de Dieu: *“Dieu n’a pas besoin de vous”* est un discours adressé à toutes les créatures, et cela du point de vue de la présence de Son unité, de Son unicité et de Son caractère absolu. En effet, il n’y a aucune correspondance entre Lui et les êtres possibles; il n’y a aucun lien que ce soit, tant du point de vue de l'ordre ou de l'interdiction, de la satisfaction ou du déplaisir. Sa Parole: *“L’infidélité des Serviteurs ne Lui plaît pas”* se situe au degré de la divinité qui rassemble tous les noms exigeant l'adoration et la soumission. A partir d'eux sont dépêchés l'ordre et l'interdiction et découle nécessairement la division du monde entre le malheur et le bonheur, comme Il l'a dit Lui-même: *“C’est Lui qui vous a créés: tel d’entre vous est incrédule et tel d’entre vous est croyant”* (Coran 64, 2). Il a dit aussi: *“Ce que vous faites”*, après vous avoir créés et après vous avoir confié la responsabilité morale, *“Dieu le sait”* (Coran 2, 283), avant même vous avoir existenciés et vous avoir confié cette responsabilité, alors que vous êtes des prototypes immuables (dans Sa science) encore inexistantes. Par conséquent, Il ne vous rétribue qu'en fonction de ce qu'Il sait de vous. Il a dit: *“Il y aura parmi eux des gens malheureux et des gens heureux”* (Coran 11, 105). Les choses sont ainsi uniquement parce qu'elles découlent nécessairement de la divinité.

<sup>1</sup> Il s'agit de 'Abd al-Mâlik al-Djuwaynî, imâm des deux villes saintes, d'où son nom. Théologien à cheval entre l'ash'arisme ancien et moderne. Né en 419/1028 et mort en 478/1085 à Bushanikân.

Or les noms de cette dernière sont divisés en noms de gloire qui entraînent nécessairement le malheur et en noms de beauté qui entraînent le bonheur. Sache, ensuite, que la satisfaction est le contraire du déplaisir qui est le contraire de l'amour, sous un certain aspect, puisque l'amour ne se rapporte qu'à quelque chose d'inexistant au moment présent ou bien à ce dont on craint la disparition dans le futur. Tandis que la satisfaction est relative à ce qui existe comme à ce qui n'existe pas, en tant qu'elle est une particularité de la volonté. Par conséquent, il n'y a rien de commun entre la satisfaction et l'amour, sauf dans le fait que chacun de ces deux sentiments est une particularité de la volonté. Voilà pourquoi, Il dit: ". . . *ne Lui plaît pas*" et non point: "n'aime pas". L'annexion des serviteurs au pronom "*Ses*" signifie la généralisation, même si on rapporte, d'après Ibn 'Abbâs (. . .), que les deux pronoms sont employés, au contraire, pour spécifier. A Dieu (\*) ne plaît donc pas l'infidélité pour tous Ses serviteurs, parce que Sa miséricorde pour eux précède Sa colère contre eux. La détermination de l'infidélité signifie la généralisation de tous les genres d'infidélité, car, en réalité, il y a toujours une autre infidélité sous chaque infidélité, comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*.<sup>2</sup> Voilà pourquoi, Dieu (\*) a opposé ici l'infidélité au remerciement, puisque le remerciement également comprend plusieurs catégories. A Dieu (\*) déplaît l'infidélité de Ses serviteurs et Il ne la veut pas pour eux, même si la réalité de l'un d'eux la requerrait et si sa prédisposition l'exigeait. Il la voudrait, alors, uniquement pour répondre à la requête de sa réalité, tout en détestant une telle infidélité; mais Il y serait contraint, car Il (\*) agit, chaque fois qu'Il agit, en fonction de Sa volonté qui dépend de Sa science, laquelle dépend, à son tour, de son objet. Or cet objet ne peut être ni changé ni modifié. Voilà pourquoi, ceci est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Je n'hésite en rien de ce que Je fais. Mais J'hésite à ravir le souffle de Mon serviteur croyant qui répugne à mourir, alors que Moi Je répugne à lui faire du mal. Et pourtant, il faut bien qu'il Me rencontre."<sup>3</sup> Dieu (\*) dit: "Il faut bien que Je le fasse mourir, bien que j'y répugne. Ce qui me met dans une telle situation est bien connu: Je sais que cela doit arriver." Si Dieu ne connaissait pas les êtres possibles comme

<sup>2</sup> Voir la *Halte* 223, note 1, à propos de l'origine et de l'interprétation de cette tradition.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *riqâq*, 38. Cette tradition est également citée à la *Halte* 248/2.

ils sont en eux-mêmes pour Lui, Il n'hésiterait pas et Il ne ferait pas ce qu'Il fait ou plutôt une partie de ce qu'il fait avec répugnance. Telle est la réalité. On ne dira pas: comment Dieu (\*) peut-Il ordonner quelque chose, tout en voulant le contraire? Ne sait-Il pas qu'il n'en sera pas autrement que comme Il veut? Sinon, nous répondrons que la décision appartient à la science, comme nous l'avons déjà dit, et non à l'ordre. Et il n'y a pas de contradiction (en Dieu) entre l'ordre et la volonté. Or c'est la foi qui est ordonnée. Marcher sur la voie du bonheur relève de la présence de la miséricorde et la volonté du contraire de cela relève de la présence de la sagesse, de la science et de la justice. Dieu (\*) ordonne pour tous Ses serviteurs ce qui les rend heureux<sup>1</sup> par miséricorde, même s'Il sait que parmi eux il y en a qui sont disposés à cela et d'autres non, qu'il y a des infidèles et des gens qui remercient. Il a dit: *“Dieu les appelle au séjour de la paix; Il dirige qui Il veut sur la voie droite”* (Coran 10, 25). Il n'y a de contradiction qu'entre l'ordre et ce que procure la science qui dépend de son objet. Voilà pourquoi, une fois que nous avons écarté le voile, pour prendre bien connaissance de l'erreur, nous disons qu'il n'y a personne qui puisse donner quelque chose à un autre ou qui puisse lui procurer bonheur ou malheur, bien ou mal. Les choses dans leur réalité non-apparente procurent à leur réalité apparente ce qu'elles sont et ce qu'elles seront pour toujours, sans parler, en plus de cela, de l'élucidation de l'ordre et de l'interdiction de façon générale qui proviennent du Réel (\*) pour ceux qui ont la responsabilité morale. Mais, il ne leur est prescrit d'agir ou de ne pas agir que conformément à ce qu'ils sont. En effet, ils ne sont concernés que par la forme extérieure de l'ordre divin ou de l'interdiction divine. Cela vaut pour l'ensemble des créatures, selon ce qu'a dit l'Envoyé (°). Puis, vient l'ordre divin pour chacun de ceux qui sont responsables moralement, en fonction de sa prédisposition et de ce qu'exige sa propre réalité et cela a lieu sans qu'il y ait une nouvelle production, autrement dit, sans qu'il y ait production de ce qui est ordonné chez celui qui reçoit l'ordre, ou omission de ce qui est interdit chez celui qui reçoit la défense. Certains maîtres spirituels (.) diffèrent en cela, à propos des expressions telles que “ordonner” et “vouloir”.<sup>5</sup> Qu'ils considèrent plutôt celui qui reçoit l'ordre.

<sup>1</sup> Au lieu de *sa-yu'ïdu-hum*, lire *yu'ïdu-hum*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, exactement, entre *amara-hu* et *amara bi-hi* et entre *arâda min-hu* et *arâda bi-hi*. Ce qui est difficilement traduisible en français.

Si la capacité de recevoir ce qui lui a été ordonné existe, il sait alors qu'il est concerné. Mais si elle ne peut exister que moyennant un signe qui serait créé dans son cœur, alors il est abandonné et son abandon vient de lui. En effet, c'est comme cela que Dieu le connaît à la présence de son prototype immuable. Qui donc trouve le bien, qu'il en loue Dieu et qui trouve la mal, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même. En effet, au niveau de cette présence sublime il n'y a pas de mal, car tout est bien. Le mal ne vient que des capacités réceptives. C'est dans ce sens qu'on appelle Dieu (\*) Celui qui refuse, alors qu'en réalité celui qui refuse se trouve du côté de celui à qui on refuse, dit-on, à cause de son manque de capacité réceptive. Bien au contraire, le Réel (\*) Se manifeste dans la générosité à l'égard de tous ceux qui sont capables de recevoir. On ne peut absolument pas imaginer en Lui de refus.

Tâche de bien comprendre cette *Halte*, car si tu la comprends bien tu parviendras au repos éternel. Les spirituels qui goûtent cela sont appelés "ceux qui se reposent". Remercie Dieu pour ce qu'Il t'a enseigné et prie pour celui qui te sert d'intermédiaire. Dieu (\*) a dit: "*Sois reconnaissant envers Moi et envers tes parents*" (Coran 31, 14).

## DE L'ATTRIBUTION DE L'ACTE CRÉÉ

Dieu (\*) a dit!<sup>1</sup>

“*Dieu vous a créés, vous et ce que vous faites*” (Coran 37, 96).<sup>2</sup>

Sache que ce verset et d'autres semblables ont troublé les intelligences et les imaginations. Les opinions se sont affrontées et les façons de comprendre ont divergé. En effet, Dieu (\*) se réserve la création des serviteurs et de leurs actes, tout en leur attribuant, à l'intérieur de cela, ces mêmes actes. Il affirme donc, à la fois, Sa singularité et Sa participation. Autrement dit, parfois Il (\*) agit sans l'intermédiaire du voile de la créature et parfois par l'intermédiaire de ce voile. Aussi certains pensent-ils que l'acte relève du voile. Car telle est la forme à partir de laquelle on voit sensiblement procéder l'action. D'autres pensent que l'acte est commun au Réel et à la forme. Or, en réalité, l'acte n'appartient qu'à Dieu. En effet, l'univers entier se ramène aux actes de Dieu; et tous les actes de Dieu (\*) sont des actes intransitifs qui subsistent en Lui (\*); tel est d'ailleurs le statut du verbe<sup>3</sup> intransitif pour les grammairiens. Dieu (\*) ne peut pas être le sujet d'un verbe intransitif dont le complément serait séparé de Lui et qu'on pourrait qualifier d'autre. En effet, le complément est normalement différent du sujet, comme le menuisier, par exemple, et le coffre qu'il a fabriqué et autres objets semblables. Ce coffre est nécessairement autre que lui. Or il n'y a pas d'autre pour le Réel (\*), donc il ne peut pas y avoir de complément d'action différent séparé de Lui. Voilà pourquoi les maîtres de la contemplation voient le Réel (\*) qui Se manifeste dans tous les atomes de l'univers par le truchement de Son action, de Sa mise en forme et de Sa création, étant sauves la sainteté et la transcendance qui Lui (\*) conviennent; puisque, dans ce cas, l'Agent Se manifeste dans Son

<sup>1</sup> Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 144-146.

<sup>2</sup> Ce verset est commenté aux *Haltes* 137, 155, 164 (t. 1), 248/2 et 266.

<sup>3</sup> Pour comprendre ce raisonnement, il faut savoir qu'en arabe *fi'l* (pluriel *af'âl*) signifie, à la fois, acte et verbe et qu'ici le mot est employé dans les deux sens à la fois.

action et que Son action subsiste en Lui sans jamais se séparer de Lui, Il (\*) Se manifeste dans Son action à qui Il veut et il demeure caché et voilé dans Son action à qui Il veut parmi Ses serviteurs. Alors ceux-ci s'imaginent que le monde est autre et différent. Or il n'en est pas ainsi. En effet, le monde est comme le verbe dans la langue arabe, autrement dit, comme l'infinitif qui est une réalité conceptuelle dont la définition de son essence ne comporte pas l'existence. Nous ne disons cela que pour qu'on sache que le monde, qui est l'acte de Dieu (\*) et l'objet de Sa création et de Sa mise en forme, est une réalité conceptuelle qui n'a essentiellement aucune indépendance. Il ne subsiste que dans son Agent qui le fait subsister.

Dans le vénérable Livre et dans la tradition prophétique, il est mentionné que l'acte est attribué tantôt à Dieu seul, tantôt à la créature seule, tantôt à Dieu par le truchement de la créature et tantôt à la créature par l'intermédiaire de Dieu. Voilà pourquoi, le tumulte s'accroît et la division se répand au sujet de l'attribution du résultat de l'action. A qui appartient-il? Or celui qui connaît ce qu'on appelle la créature et ce qu'elle est, connaît la réalité comme elle est. Or cela n'appartient qu'à l'ordre qui est l'objet de la miséricorde de Dieu. Que Dieu nous joigne à elle et qu'Il nous fasse adhérer à son parti! Il m'a été dit dans une vision que Dieu (\*) n'attribue parfois l'acte aux créatures qu'en tant qu'elles sont des formes et des figures apparentes dans l'Existence réelle, rien d'autre.

## LES GENS DE LA MAISON DU PROPHÈTE ET LES GENS DE LA MAISON DE DIEU

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“Dieu veut seulement faire partir de vous la souillure, ô gens de la maison, et vous purifier d’une purification (complète)” (Coran 33, 33).

Considère cette très grande sollicitude, cette qualité sublime et cette position si rapprochée des gens de la maison du Prophète. L’expression “gens” concerne de façon générale tous leurs descendants du premier jusqu’au dernier. Dieu (\*) a limité à eux Sa volonté de faire partir de chez eux la souillure, de les purifier de cette souillure, c’est-à-dire du péché, d’une purification complète, appuyant cela avec un complément absolu.<sup>2</sup> Cela signifie que toute désobéissance et toute violation de la Loi qui émanera d’eux leur sera pardonnée, bien plus que ce pardon les précèdera; mais cela ne veut pas dire qu’ils seront préservés des violations de la Loi, ni même que Dieu (\*) leur permettra ce qu’Il interdit aux autres membres de la communauté. Non, certainement pas! Mais leurs péchés seront pardonnés du fait de la sollicitude divine. Ce que nous venons de dire contient aussi ce que reconnaissent les savants exotéristes et c’est vrai.

Ce qui en découle, c’est que Dieu (\*) les a mis à part du commun des gens. On trouve, en effet, ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d’al-Bukhârî, à propos des gens de Badr:<sup>3</sup> “Faites ce que vous voulez, le jardin du paradis vous est dû.”<sup>4</sup> Dieu n’ordonne certes pas de commettre des turpitudes. Mais la turpitude n’est rien d’autre que ce que Dieu interdit. Donc ce qui pour les gens du commun est une turpitude ne l’est pas dans le cas de ceux-là, même si nous leur appliquons les peines légales et le blâme<sup>5</sup> au for externe.

S’il en est comme on l’a fait savoir de la sollicitude de Dieu pour

<sup>1</sup> ‘Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 106–109.

<sup>2</sup> C’est-à-dire le *mašdar* ou le *maf’ûl muṭlaq* qui équivaut à notre adverbe appuyant l’action ou à la qualification du verbe. Il est généralement de la même racine que le verbe, ici nous avons, en effet, *yuṭahhîru-kum taṭhîran*.

<sup>3</sup> Première bataille victorieuse de la carrière de Muḥammad (13/624).

<sup>4</sup> Al-Bukhârî, *istitâba*, 9.

<sup>5</sup> Au lieu de *ta’dhîrât*, lire *ta’zîrât*, conformément à MBA.

les gens de la maison du Prophète, que penses-tu alors qu'il en sera de Sa sollicitude pour les gens de la maison de Dieu, eux qui sont désignés comme étant les gens du cœur? Il est mentionné dans la tradition prophétique que "les cœurs sont la maison du Seigneur".<sup>6</sup> Les gens de la maison de Dieu sont les gens du cœur auxquels la Parole de Dieu suivante fait allusion: "*Voici vraiment un rappel pour celui qui a un cœur*" (Coran 50, 37). Ce sont également ceux qui sont désignés par Dieu (\*) dans la tradition sainte suivante: "Ma terre et mon ciel ne peuvent pas M'embrasser. Seul M'embrasse le cœur de Mon serviteur croyant."<sup>7</sup> Tout cœur n'embrasse pas le Réel, car seul L'embrasse le cœur du connaisseur de Dieu (\*). Car qui Le connaît, connaît toute chose, Il est, en effet, la réalité de toute chose. Et qui connaît la réalité d'une chose, connaît ce qui en découle. Cette immense sollicitude pour les gens de la maison du Prophète n'existe qu'en raison de leur proximité de l'Envoyé de Dieu (°), lui le proche de Dieu (\*), car les proches de Dieu (\*) méritent une telle sollicitude. Quelle chance, quel honneur et quelle lumière pour eux! Ceux-là sont un groupe particulier<sup>8</sup> parmi les gens de la maison du Prophète; il est désigné par lui (°), quand il a dit: "Si vous prenez ce que je vous laisse, vous ne vous égarerez pas après moi. Il y a deux chose, l'une étant plus importante que l'autre: le Livre de Dieu qui est une corde tendue depuis le ciel jusque sur la terre et ma famille qui se compose des gens de ma maison. Le Subtil et l'Informé m'a fait savoir que les deux ne se sépareraient pas avant d'arriver au bassin. Regardez bien comment vous ferez après moi avec eux."<sup>9</sup> Celui qui fait partie seulement des gens de la maison du Prophète, est inférieur à celui qui fait partie des gens de la maison de Dieu, puisque quiconque fait partie des gens de la maison de Dieu fait également partie des gens de la maison du Prophète, en raison du statut prophétique découlant de sa jonction avec lui (°), mais le contraire n'est pas vrai. Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Salmân<sup>10</sup> est l'un de nous, gens de la maison."<sup>11</sup> Il (°) ne l'a affilié

<sup>6</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

<sup>7</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck. Elle est également relatée aux *Haltes* 87, 92 et 187 (t. 1).

<sup>8</sup> Au lieu de *khaṣṣa*, lire *khusūṣ*, conformément à MBA.

<sup>9</sup> Ahmad Ibn Hanbal, 3, 14, 17.

<sup>10</sup> Il s'agit probablement de Salmân al-Fârisî (m. en 23 ou 35 ou 36). Esclave libéré par le Prophète, il devient son compagnon. C'est lui qui a suggéré la construction du fossé pour protéger Médine.

<sup>11</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

qu'en raison du fait qu'il faisait partie de la famille de Dieu, les gens du cœur qui est la maison du Seigneur (\*). Lui, le Prophète (°) est le père des cœurs; il a un droit sur tous ceux qui ont un cœur, puisque n'a ce droit que celui qui est père, étant donné que la considération du Législateur pour la proximité intérieure du cœur est plus sûre que celle de la proximité extérieure du corps.

## L'ORIGINE DE L'EXISTENCE ET LE COMMENCEMENT DE LA MANIFESTATION

Dans le *Recueil de la tradition authentique* et ailleurs, il est mentionné ceci:

“Dieu est et rien d’autre n’existe en dehors de Lui. Le trône était sur les eaux, puis Dieu créa la créature. Et consigna par écrit toute chose dans la mémoire.”<sup>1</sup>

Un de mes frères m’a demandé d’expliquer la réponse faite par le sceau de la sainteté, Muḥyî al-Dîn, à la vingt-quatrième question posée par al-Ḥakîm al-Tirmidhî<sup>2</sup> (. .). Voici ce que dit notre maître: “Réponse: Il pose la question avec une expression qui, chez les gens du commun, signifie “commencement” et qui, pour l’élite connote nécessairement l’abrogation, selon la théorie de ceux qui pensent ainsi. Parlons donc au sujet des deux choses à la fois, car si l’exposé envisage les deux significations, la réponse sera générale.”

Ibn ‘Arabî (.) veut dire qu’à partir de la question posée ainsi: “En quoi consiste la science du commencement?”, on peut comprendre deux choses. Tout d’abord, la parole commencement ainsi écrite, à savoir *al-budʿ*, c’est le shaykh lui-même (.) qui en a précisé l’écriture de sa propre plume sur le manuscrit qu’il a tracé de son auguste main, avec la voyelle *u* pour le *b* et une *hamza* à la fin. Ce mot vient de “commencer une chose, la créer, l’inventer”. Dieu a dit: “*N’ont-ils pas vu comment Dieu commence la création?*” (Coran 21, 19).

Il dit donc: “Comment a-t-Il commencé la création?”. De même celui qui pose la question dit: “En quoi consiste la science du commencement de l’existence des êtres existenciés?” Tel est le sens que reconnaissent les gens du commun à propos de l’expression “commencement”. Aussi s’interrogent-ils à propos de sa science.

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *badʿ al-khalq*, 1. Cette tradition est mentionnée aux *Haltes* 137 et 248/14.

<sup>2</sup> *Al-Futûḥât*, t. 3, Dâr al-fîkr, 1414/1994, p. 97. Al-Ḥakîm al-Tirmidhî est un mystique né au Khorasân au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle et mort en 285/898. Il est l’auteur du *Kûtâb al-aḥlîyâʿ*. La question qu’il pose ici est la suivante: “En quoi consiste la science de l’origine?”

Deuxièmement, la question: “En quoi consiste la science du commencement?” signifie que se manifeste à celui qui la pose une chose qui jusque là ne s’était pas encore manifestée, dans le sens que sa vision a changé. Autrement dit, il a abandonné sa première façon de voir et une autre a commencé pour lui. Tel est le sens de commencement. Et c’est ce que l’élite comprend par commencement. Aussi demandent-elle quelle est la science de ce commencement, autrement dit ce qu’on entend par abrogation, pour ceux qui sont de cet avis, comme les muhammadiens de façon unanime, car il s’agit bien de changement et non de commencement. Les juifs ne sont pas d’accord et disent que l’abrogation de la Loi révélée, par exemple, n’est pas permise, parce que cela signifie recommencer, ce qui est impossible à Dieu.

\* \* \*

Notre maître dit: “Sache que la science du commencement est une science difficile et qu’elle n’est en rien conditionnée.” Il veut dire que la science du commencement, dans le sens d’ouverture de l’existence, est inaccessible à la perception et à la représentation. Elle n’est pas conditionnée par quelque être existenciel que ce soit et elle n’entre pas dans une définition comportant genres et divisions quelconques. Les êtres existencielles sont infinis, ce qui fait que les individus n’ont ni limite ni condition.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Le mieux qu’on puisse dire est que l’expression commencement signifie l’ouverture de l’existence des êtres possibles à la succession et à la continuité du fait que l’essence existante exige cela sans aucune condition de temps, puisque le temps fait partie de l’ensemble des possibles corporels.” Il (.) veut dire que l’expression de la science du commencement est très obscure, puisqu’elle n’est ni conditionnée ni définissable. Donc le mieux qu’on puisse exprimer à son sujet pour la compréhension, de façon approximative et non réelle, est de dire qu’elle est l’ouverture de l’existence, c’est-à-dire des êtres existants, à savoir tout ce qui n’est pas le Réel (\*), à la succession et à la continuité sans fin, parce que la progression continue vers le paradis et l’enfer qui sont sans fin, de même que ceux qu’ils contiennent, est un fait à la fois révélé et dévoilé. En effet, l’essence existante en chacun exige cette existenciation continue et sans fin, car est infini ce qui porte en soi une nécessité essentielle

qui n'est pas le fait d'une cause extérieure et surajoutée et qui n'est pas conditionné par l'ouverture des êtres possibles sur le temps, parce que le temps fait partie de l'ensemble des possibles corporels. Donc, pour al-Ḥakîm al-Tirmidhî, cela exprime le mouvement de la sphère céleste la plus éloignée. Pour les théologiens, cela représente le lien entre ce qui est connu et ce qui est ignoré. L'ouverture de l'existence, dans le sens de commencement de l'existence, n'est pas temporelle. On ne peut penser le Réel (\*) qu'en tant qu' Agent et Créateur. Or toute essence particulière qui en elle-même est inexistante est connue de Lui. Puis, elle possède l'existence; cependant, cette existence est en elle adventice, autrement dit, elle revêt l'habit de l'existence. Donc elle est ce qu'elle est, puis, elle devient autre et encore autre dans une succession continue, depuis le premier existant qui se réfère à la primauté du Réel (\*). En réalité, il n'y a pas d'autre existant, mais c'est l'existence qui continue dans les individus. Or les individus créés ne sont pas finis dans l'autre vie, sauf pour une espèce particulière, même si le monde d'ici bas est fini. Les êtres engendrés se renouvellent sans fin. Leur post-éternité durera toujours, comme la pré-éternité immuable en ce qui concerne le Réel.

\* \* \*

Notre maître a dit: "On ne peut donc rien penser en dehors du lien du possible avec ce qui est nécessaire par essence." Il (.) veut dire que tout lien entre les choses, existant entre le Créateur et la créature, n'est rien d'autre que le lien propre à un être possible par lui-même dont l'existence convient, comme convient également sa permanence dans la non-existence. Et son existence ne peut prévaloir sur sa non-existence que grâce à un facteur de prévalence qui soit nécessairement existant de par lui-même.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Il y a, face à l'Existence du Réel, des prototypes immuables qualifiés depuis toujours par la non-existence; il s'agit de l'être engendré qui ne possède rien qui soit avec Dieu." Il (.) veut dire que s'il est établi qu'il n'y a de lien entre le Réel-Créateur et la créature, que d'une seule façon, à savoir le lien du possible avec le nécessaire dont l'existence n'a pas de commencement dans la pré-éternité, alors, dans cette pré-éternité qui est un concept négatif qui nie l'ouverture de l'existence pour le Réel (\*), il y a des prototypes immuables face au Réel qui sont qualifiés

d'inexistants et d'immuables depuis toujours, à savoir les réalités des possibles dans la science divine pré-éternelle, puisque le nécessaire par essence est opposé au possible par essence. Cette pré-éternité, exprimée par le fait d'être indiqué dans la tradition prophétique, est le fait d'être engendré qui n'est pas encore avec Dieu et qui est qualifié d'immuable et de séparé de l'existence. Certes, il est connu;<sup>3</sup> mais on ne dit pas que ce qui est connu est avec celui qui le connaît, car ce qui est connu est l'essence même de la connaissance et la connaissance est l'essence de celui qui connaît. Cette présence qui est exprimée par: "Dieu est et rien n'est avec Lui" est la présence de l'unité qui n'a besoin ni des univers ni même des noms divins.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Cependant, Son Existence déverse Son flux sur ces prototypes en fonction de ce que requièrent leur prédisposition, alors ils sont engendrés par eux-mêmes et non par Lui." Il (.) veut dire que sur ces prototypes immuables, depuis toujours inexistants qui se trouvent depuis toujours face à l'Existence du Réel, l'Existence absolue déverse le flux de l'existence conditionnée. Il les habille du vêtement de Son Existence, moyennant Son Existence, Sa volonté et Son libre choix, contrairement à ce qui était au degré de l'immutabilité des prototypes, car pour eux il s'agit d'une nécessité essentielle sans intervention de la volonté ni du libre choix. Ce flux de Son Existence sur les prototypes se déverse en fonction de leur prédisposition et de la nécessité qu'ils ont de l'existence, des différents états, des qualités et des attributs sur lesquels repose la condition de l'existence. Cette prédisposition immuable et incrée est inexistante. Donc, les choses s'engendrent elles-mêmes, lors du déversement du flux de l'Existence sur elles et cet engendrement est appelé existence extérieure.<sup>1</sup> Elles ne sont donc pas engendrées par Lui (\*). En effet, elles sont contemplées et connues par Lui (\*) dans leur condition de néant, telles qu'elles sont dans leur état d'existence, il n'y a pour Lui (\*) aucune différence en cela. Cependant, elles ne sont que l'occasion et non la cause de leur engendrement et de leur existenc-

---

<sup>3</sup> C'est-à-dire, immuable dans la science divine de toute éternité, mais non encore sorti pour entrer dans l'existence adventice; ou, comme disent les aristotéliens, il n'est pas encore passé de la puissance à l'acte.

<sup>1</sup> C'est-à-dire, extérieure à la science divine où elles étaient immuables à l'état de néant.

tion. Elles connaissent elles-mêmes leurs semblables parmi les prototypes. Quant au Réel (\*), en tout cela, Il n'acquiert pas de connaissance supplémentaire, car Il les connaît ainsi que tout ce qui se renouvelle à partir d'elles à l'infini.

\* \* \*

Notre maître a dit: “. . . sans qu'on puisse penser ou imaginer quelque distance que ce soit, de la représentation de laquelle naîtrait la confusion de deux façons: par la voie du dévoilement et par celle de la démonstration rationnelle.” Quand il (.) a dit plus haut que le Réel (\*) était et que rien n'existait avec Lui, qu'ensuite Il déversa le flux de Son Existence sur les prototypes des possibles qui furent qualifiés d'existants, il a eu peur qu'on s'imagine qu'entre la pensée du Réel et Son déversement du flux de Son Existence sur les possibles il y ait un temps et une distance. Alors, il a dit: “sans aucune distance ni aucun temps qu'on puisse rationnellement penser”, autrement dit que la raison pourrait saisir par le moyen de la réflexion ou qu'on puisse imaginer au niveau de l'imagination correcte et adéquate et non de la pure imagination. Car l'imagination se représente toujours qu'entre l'Existence du Réel (\*) et celle des possibles s'écoule un laps de temps dont le Réel fait précéder l'existentialisation des possibles. Or il n'en est pas ainsi. Car le temps appartient toujours à l'ensemble des possibles. Par conséquent, la préséance du Réel sur les possibles est celle de l'Agent sur le patient. Il s'agit donc d'une préséance de degré, comme celle de hier sur aujourd'hui; c'est-à-dire, d'une préséance sans idée de temps, puisque hier et aujourd'hui se confondent avec le temps.<sup>5</sup> Voilà pourquoi, s'opère la confusion, quand on essaye de se représenter ce problème par voie de dévoilement, qui est celle des gens de Dieu, maîtres des sciences de l'effusion divine, ou par voie de la démonstration rationnelle qui est celle des penseurs, maîtres des sciences acquises par démonstration et syllogismes;<sup>6</sup> étant donné qu'il y a des réalités que la raison peut concevoir, mais qui échappent à l'imagination, tandis qu'il y en a d'autres que réalise l'imagination et qui se fixent en elle, tout en ne se fixant

<sup>5</sup> Bien que ce ne soit pas très clair, il semble que l'auteur veuille dire que hier et aujourd'hui étant tous les deux “temps”, ce n'est pas sur ce point du temps qu'ils peuvent être l'un plus ou moins que l'autre, mais sur le point du degré de l'être, de la préséance ontologique, puisque c'est hier qui fait aujourd'hui et non l'inverse, tout comme l'agent influence le patient.

<sup>6</sup> Littéralement: “agencement des prémisses”.

pas dans l'intelligence. Or l'intelligence n'arrive pas à se représenter cette question et l'imagination n'arrive pas à la saisir de façon précise.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Il difficile de parler de ce que l'on contemple lors du dévoilement, pour en clarifier le sens. Car la chose est imaginable; elle est ineffable, car elle n'entre pas dans la forme des mots d'une façon plus claire que ce que nous avons déjà mentionné." Il (.) veut dire que l'expression claire au sujet de ce que contemplant les témoins du dévoilement dans la réalité des choses et à laquelle parviennent tous ceux qui raisonnent est très difficile en ce qui concerne cette question. En effet, on ne peut pas l'imaginer au point que l'imagination arriverait à saisir d'elle une forme quelconque qu'elle pourrait exprimer, puisque ce que contemple le témoin du dévoilement est de deux catégories: la première concerne ce qu'on ne peut pas imaginer parce que cela n'a pas de forme, donc c'est indicible et inexprimable, parce que cela n'entre pas dans la forme des expressions du langage; en effet, le monde des expressions est étroit, tandis que celui des significations est très large. La seconde catégorie concerne ce qui peut s'exprimer en se servant de symboles, de métonymies et de métaphores. Quant à exprimer cela tel quel, c'est impossible.

\* \* \*

Notre maître (.) a dit: "Et la raison de la difficulté de cela se trouve dans l'ignorance de la cause première, à savoir l'Essence du Réel." Il (.) veut dire par là que la raison de la difficulté de la science du commencement et de l'empêchement à parvenir à toute conceptualisation réside dans l'ignorance de l'Essence du Réel (\*). Car on ne connaît Son (\*) Essence ni rationnellement ni par dévoilement. Or l'origine, même si elle concerne une essence, une volonté et une parole, la volonté et la parole sont toujours attribuées à l'Essence sublime qui sera toujours ignorée d'un autre que Lui (\*), même si sous certains aspects on peut la contempler. Donc elle est inconnaissable.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Et comme cette Essence est cause, elle est divinité pour celui qui en est investi, alors que ce dernier ne sait pas qu'il en est investi." Il (.) veut dire par là qu' étant donné que

l'Essence est cause première de l'origine, en tant que degré de la divinité, la divinité étant le degré de l'Essence et l'essence même de l'Essence en tant qu'essence, bien que différente d'elle en tant qu'intellect, alors elle est divinité pour celui qui en est investi. Car la divinité est éternellement divinité, que celui qui en est investi existe ou soit en puissance dans l'inexistence, en tant qu'il ne sait pas qu'il n'est investi que par elle. Cela se situe dans la région de la permanence de celui qui est investi par la divinité, alors qu'il est encore dépourvu de toute existence. Dieu (\*), Lui, est éternellement appelé par les noms grâce auxquels Il mérite la divinité.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Parmi nos compagnons, certains disent que l'origine vient de la relation à la contrainte, tandis que d'autres disent qu'il vient de la relation à la puissance." Il (.) veut dire, par "nos compagnons", les gens de notre voie, la voie des gens de Dieu et non point les théologiens spéculatifs ni même les philosophes. En effet, parmi eux, certains affirment que l'origine vient de la relation à la contrainte, c'est-à-dire du fait qu'Il (\*) jouit de l'attribut de Contraignant. Ce que les théologiens appellent attribut, les gens de Dieu l'appellent relation, étant donné que l'expression "attribut" n'est mentionnée, en ce qui Le (\*) concerne, ni dans le Livre ni dans la tradition, bien plus Lui-même (\*) S'en est écarté. Le sens de l'existence de l'origine se manifeste à partir de l'attribut de contrainte; c'est-à-dire, à partir du fait que l'être possible est contraint d'être le support de manifestation du Réel (\*). En effet, Sa Parole: "*Sois!*", c'est-à-dire: "Accepte de Me manifester en toi!", ne laisse pas d'autre possibilité que d'accepter la manifestation du Réel (\*) dans l'être possible. Par contre, certains de nos compagnons prétendent que l'origine vient de la relation à la puissance; c'est-à-dire, en tant qu'Il (\*) est appelé le Puissant et qu'Il a cette relation à la puissance. Tel est le sens d'où vient l'existenciation de l'être possible. C'est celui qu'indique la raison et sur lequel tombent d'accord les spéculatifs.

\* \* \*

Notre maître a dit: "La révélation parle de la relation à l'ordre et de la particularisation d'une essence individuelle possible par rapport à une autre parmi les possibles qui en Lui sont distincts." Il (.) veut signifier par là que la révélation affirme que l'origine vient de la relation à l'ordre divin, à savoir Sa (\*) Parole "*Sois!*", en tant qu'Il

est Verbe et non en tant que locuteur. Il a fait savoir cela à propos de Lui-même dans Sa Parole éternelle, en disant: “. . . *est de dire: Sois!*”. Cela concorde avec ce que nous avons dit plus haut, parce que la puissance se met en relation avec le possible et produit en lui l’existenciation; c’est là un état conceptuel, intermédiaire entre l’existence et la non-existence. Et l’accomplissement de l’ordre a lieu dans Sa Parole: “*et elle est*”. La spécification par la volonté a lieu dans l’essence de l’être possible; ce qui est voulu est donc l’existence de ce possible et non d’un autre parmi les possibles qui sont distincts en Lui et dans Sa (\*) science. L’ordre d’exister n’est adressé qu’à ce qui a été spécifié par la volonté d’être et à rien d’autre.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Ce qui lui parvient, nous le savons à partir de cela. Les prophètes sont d’accord avec nous sur cela, à savoir que l’origine vient de la relation à l’ordre qui sent la compulsion.” Il (.) veut dire que son expérience de dévoilement lui a appris que l’origine des créatures et leur manifestation à l’existence à partir du néant viennent de la relation à l’ordre, c’est-à-dire, Son (\*) ordre adressé à celui qu’Il veut faire apparaître, parmi les non-existants, dans l’être et la manifestation. Ce dévoilement correspond à ce qu’ont produit les prophètes (°). En effet, ils ont fait savoir que Dieu (\*) a dit: “*Notre seule Parole, lorsque Nous voulons une chose, est de lui dire: ‘Sois!’ et elle est*” (Coran 16, 40). Elle sent la compulsion, uniquement parce que la forme de l’ordre exige cela. Si les prototypes des êtres possibles, alors qu’ils sont immuables et inexistants, avaient le choix, ils choisiraient de rester immuables (dans la science divine). En effet, dans l’état d’immuabilité, ils sont dans une contemplation immuable, jouissant d’un plaisir immuable qui ne connaît point de douleur. Et dès qu’ils existent, ils sont exposés au danger, car ils ne savent pas ce qui leur arrivera, quand ils auront l’attribut de l’existence.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Le discours n’a lieu que pour un prototype immuable et inexistant, qui comprend, entend et sait avec la raison, l’ouïe et l’intelligence qui ne sont pas celles d’un être existant. Alors, durant ce discours, le prototype est mêlé à Son Existence et devient pour Lui support de manifestation, à partir de Son nom, le Premier et l’Apparent. Alors, cette réalité s’étend, de cette façon, à chaque essence et cela sans fin.” Il (.) veut signifier, dans cette proposition,

la raison de l'origine, en ce sens qu'elle a lieu à cause de la relation à l'ordre d'une parole entendue. Car le discours chargé de l'ordre d'exister ne peut s'adresser qu'à quelqu'un qui soit capable d'entendre, de comprendre ce qu'il entend et de savoir ce que comporte cet ordre. Or les prototypes immuables possèdent toutes les facultés; cependant, dans l'état d'immutabilité, ces facultés ne sont pas existantes, en ce sens que les prototypes, qui sont pourvus de telles facultés, sont immuables quoique non existants. Ils ont toutes les facultés, uniquement parce qu'ils jouissent d'une vie immuable. S'ils ne jouissaient pas de cette vie et de ces facultés, ils n'entendraient pas et n'exécuteraient pas Son ordre d'exister dans la Parole qui convient à Sa (\*) gloire. Aussi le prototype se distingue-t-il du pur néant, et possède-t-il une forme dans la science (divine); voilà pourquoi on l'appelle prototype immuable et être possible. Cette distinction lui parvient du nom, la Lumière, et la vie, du nom, le Vivant. Il se mêle à Son Existence au moment de l'ordre, et non à une autre existence, qu'elle soit éternelle ou adventice. Ce statut provient de la présence de Son (\*) nom, le Premier. Grâce à lui, se manifeste tout premier chez les individus de chaque espèce. Puis, l'ordre descend jusqu'aux éléments de l'univers, depuis la présence de Son (\*) nom, le Manifeste. En effet, elle manifeste le statut de Ses (\*) noms dans l'univers, ainsi que le statut des essences particulières de l'univers dans l'Existence-Essence. Tels sont l'ordre et le statut dans chaque essence particulière des êtres possibles.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Le commencement est un état inséparable et subsistant qui ne se coupe jamais de ces essences particulières; en effet, le don de l'Existence n'est pas conditionné par l'agencement des possibles. Sa relation est unique. Le commencement n'a jamais cessé et ne cessera jamais; car toute chose possible possède l'essence même de la primauté du commencement." Il (.) veut dire que le commencement ne peut se penser qu'avec le degré et l'existence. Or l'antériorité et la postériorité de l'existant se confondent dans le degré. Car l'ensemble des possibles est ce qui existe à partir de lui et ce qui existera au deuxième degré de l'existence; or le premier degré de l'existence est celui de Dieu (\*); c'est celui qui manifeste le deuxième degré et lui donne l'existence. Or le don de l'Existence (\*) n'est pas conditionné par l'agencement des possibles, l'un par rapport à l'autre, puisqu'ils n'ont pas d'agencement par rapport à elle. En

effet, la relation de tout possible à Son (\*) Essence est une relation unique qui ne comprend ni agencement ni antériorité ni postériorité. Par conséquent, le statut de commencement ne cesse jamais dans chaque essence particulière des possibles. L'Initiateur ne cesse jamais d'être le commencement; en effet Il (\*) demeure l'origine de chaque essence particulière qu'Il existencie et, à son tour, cet être existencié est toujours en commencement.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Puis, lorsque les êtres possibles sont en relation les uns avec les autres, ils reçoivent la détermination de l'antériorité et de la postériorité, mais non par rapport à Lui (=). Aussi les savants arrêtent-ils leur regard sur l'agencement des possibles, alors que nous nous arrêtons sur leur relation avec Lui." Il (.) veut dire par là que l'antériorité et la postériorité qui qualifient les êtres possibles n'existent pas par rapport au Réel (\*), mais cela n'existe que les uns par rapport aux autres. C'est à partir de cela qu'on appelle le Réel (\*) l'Antérieur-Postérieur. Un être possible n'est antérieur par rapport à un autre que grâce à un facteur de prévalence d'antériorité qui dépend de Lui (\*); et aucun être possible n'est postérieur à un autre que grâce à un facteur de prévalence de postériorité, à savoir le Réel (\*). Alors, les savants exotéristes arrêtent leur regard sur l'agencement des possibles, les uns par rapport aux autres; car ils établissent la relation initiante uniquement avec la première des créatures; alors que les gens de Dieu, ceux qui Le connaissent, s'arrêtent aux réalités des choses en tant que telles, en établissant la relation des créatures avec le Réel (\*). Ils disent que la relation initiante avec Lui (\*) concerne toute créature; et qu'il n'y a en cela aucune particularisation d'une première créature par rapport à une dernière, si tant est qu'il y ait des créatures qui soient dernières et d'autres non.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Selon nous, l'univers entier n'est conditionné que par Dieu de façon spéciale, Dieu étant au-dessus des limites et du conditionnement. Par conséquent, ce qui est conditionné par Lui dépend de Lui dans Sa transcendance; si bien que la Primauté du Réel est celle de l'univers; et puisque le Réel n'a pas de primauté en dehors de l'univers, cette relation de primauté ne Lui convient pas ni même Sa qualification de Premier; bien plus, il en est de

même pour l'ensemble des relations de Ses noms." Il (.) veut dire que l'univers, à savoir tout ce à quoi on peut appliquer les noms de différent et d'autre, n'a pas de conditionnement d'une partie par une autre. En effet, aucune de ses parties n'est réellement dépendante d'une autre en ce qui concerne l'existenciation et la manifestation. Il n'est conditionné que par Dieu (\*). Il<sup>7</sup> est Celui qui l'existencie et Celui qui le soutient<sup>8</sup> dans la permanence de son existence. L'univers n'est conditionné que par Dieu (\*); or Dieu (\*) est bien au-dessus des limites et du conditionnement par quoi que ce soit en dehors de Son Essence; donc ce qui est conditionné par Lui (\*), à savoir l'univers entier, Le suit dans la transcendance par rapport au conditionnement; cependant, tandis que Dieu (\*) est absolument transcendant par rapport au conditionnement et à la limite, l'univers est transcendant par rapport au conditionnement d'une façon différente de celle Réel (\*); c'est-à-dire, son conditionnement n'est pas celui d'une de ses parties par une autre. Et puisque chaque partie et chaque individu de l'univers ne sont conditionnés que par leur Existenciateur et leur Initiateur (\*), ils jouissent, eux aussi, de la primauté. Par conséquent, la primauté de Dieu (\*) devient celle de toute partie et de tout individu dans l'univers. Et puisqu'Il (\*) n'a pas de primauté sans l'univers, la primauté fait partie des relations. Si donc l'univers cessait d'exister en acte ou en puissance, on ne dirait plus de Dieu qu'il est le Premier et le Dernier, de même qu'on ne dirait plus qu'Il est le Manifeste et le non-Manifeste. Par conséquent, Sa relation de primauté ne Lui convient que par rapport à l'univers; bien plus, il en est de même pour l'ensemble des relations; je veux dire les noms de la divinité qui réclament l'univers et que l'univers recherche; et seul l'univers Lui (\*) donne les noms que nous possédons.

\* \* \*

Notre maître a dit:

Le serviteur est un maître, puisqu'il est nommé  
dans l'essence d'un état avec ce dont on nomme le Maître.

Le Maître est un serviteur dans l'essence de cet état,  
puisque'Il est nommé avec ce qui me nomme.

Il est en moi, mais je ne parle pas de moi,

<sup>7</sup> Au lieu de *inna*, lire *inna-hu*, conformément à MBA.

<sup>8</sup> Ibidem *ḥamdu-hu* – *mumiddu-hu*, ibidem.

parce que je suis sourd et aveugle  
 par rapport à toute essence, sauf que je vois  
 Son être que manifestent les noms.

Ces vers signifient que le vrai serviteur peut être un maître,<sup>9</sup> mais dans l'essence d'un état bien particulier; par exemple, quand le serviteur est appelé du même nom que le maître. Parmi les noms de ce dernier, il y a celui qui commande, celui qui interdit et celui qui est obéi et respecté dans ses ordres et ses interdictions. Donc, lorsque le serviteur commande à son maître et que ce dernier répond et obéit, et lorsqu'il lui interdit quelque chose et que le maître cesse d'agir, dans ces conditions, le serviteur est maître et le maître reçoit l'ordre et l'interdiction. Dieu a donné cette information à Son sujet dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (<sup>o</sup>). Donc le Roi est le serviteur de Son royaume,<sup>10</sup> à savoir "le Roi du royaume" qui est un des noms de Dieu d'après al-Ḥakīm al-Tirmidhī (.), un des solitaires.<sup>11</sup> Ce qui veut dire que le Réel (\*), le Roi, peut être serviteur, dans des conditions bien particulières qui se réalisent quand Il Se nomme de la façon dont se nomme le serviteur; par exemple, quand Il reçoit un ordre ou une interdiction; quand Il est invoqué et qu'Il obéit; quand on Lui défend quelque chose et qu'Il omet d'agir. Cet état fait partie des présences de Sa condescendance à l'égard de Ses serviteurs, de Son (\*) introduction au milieu d'eux et du jugement qu'Il porte sur Lui-même à la façon de celui qu'Il porte sur eux. Le Maître véritable, en effet, veille toujours à ce que Lui reste l'appellation de Maître; aussi s'emploie-t-Il à la préserver de toutes les façons et à la garder avec tout le soin possible. Il répond donc à Son serviteur, lorsque celui-ci L'appelle; Il Se conforme à ses ordres et Il le satisfait pour tout ce dont il a besoin; et cela, parce que l'univers donne au Réel (\*) tous les noms de la divinité. Il n'est la divinité que grâce aux noms qui font partie de Lui-même. Quand notre maître dit: "Il est en moi", c'est là une façon de traduire le sens de l'univers entier; en effet, Il ne Se manifeste comme divinité

<sup>9</sup> Le texte ajoute cette précision de lecture: "*Malk* avec la voyelle *a* après le *m* et le *l* sans voyelle, pour alléger la prononciation de *malik* avec la voyelle *i* après le *l*."

<sup>10</sup> L'auteur précise la vocalisation, en disant: "*mulk* avec la voyelle *u* après le *m*, d'après l'écriture même du shaykh(.)".

<sup>11</sup> Personnage équivalent au pôle sans en avoir la fonction cosmique. Il est comparable aux anges ravis dans la contemplation.

que dans les noms et les relations. Or les noms et les relations ne se manifestent que dans l'univers. Si l'univers n'existait ni en acte ni en puissance, les relations des noms n'existeraient pas et Il n'est la divinité que par eux. Notre maître ne veut donc pas signifier par "Il est en moi" son prototype immuable et sa réalité connue.<sup>12</sup> C'est le pronom "moi" du locuteur, dans l'expression "de moi", qui se réfère à l'essence et à la réalité propres. Or cette réalité est dans un état permanent de surdité et d'aveuglement vis-à-vis de tout être qui ne perçoit que son essence spécifique et Dieu (\*). Il ne veut signifier par là que l'état d'existenciation au degré de la sensation, en tant qu'il devient un lieu de manifestation de Dieu (\*), alors qu'il perçoit sa propre essence et celle des autres. Il n'est pas lui-même un lieu de manifestation de l'état de permanence. Le Réel (\*) est la divinité grâce à l'univers et l'univers est Son lieu de manifestation, en tant qu'existence sensible.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Tel est le processus du commencement." Il (.) veut dire par là que ce qui précède est une réponse à un des sens de la question, à savoir la science de l'origine, dans le sens d'ouverture à l'existence.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Quand Il veut le commencement, c'est-à-dire que se manifeste à Lui ce qui ne s'était pas encore manifesté, c'est comme quand Il dit: *"Nous vous éprouverons, pour que Nous sachions . . ."* (Coran 47, 31) et: *"Dieu verra votre action"* (Coran 9, 94). Le jugement divin est en fonction de ce que lui donne l'état, alors que l'ordre est déjà établi dans un état précis, avec la condition que cet état dure, selon notre représentation. Et lorsque est interrompue la durée de l'état qui, s'il durait, nécessiterait la durée de l'ordre, alors commence pour le Réel un autre jugement qui nécessite l'état qui commence à partir de l'être engendré. Donc le commencement correspond au commencement." Il (.) veut donner ici la réponse au deuxième sens de la question: "En quoi consiste la science de l'origine?", à savoir "que se manifeste à Lui", c'est-à-dire, Celui à qui se manifeste ce qui ne s'était pas manifesté à Lui auparavant; c'est comme quand

<sup>12</sup> Il s'agit de sa propre réalité connue dans la science divine, à l'état de prototype.

Il dit: “*Nous vous éprouverons, pour connaître...*” Il s’agit de l’univers depuis toujours et à jamais; c’est-à-dire: “Nous vous informerons de vos responsabilités morales, pour que Nous sachions de vous, en tant que vous êtes Notre manifestation en vous-mêmes au degré de votre existence sensible, ce que Nous savons déjà de vous au degré de votre permanence immuable.<sup>13</sup> La science (divine) est unique, non-multipliable, illimitée et inchangeable contrairement à son objet. En effet, son objet est ce dont les états se succèdent, ce dont les positions changent et ce dont les statuts se différencient. Voilà pourquoi, en cela, il est semblable à ce qui recommence en fonction des différents changements de statuts. C’est comme quand Il dit: “*Dieu verra votre action*”, alors qu’Il l’a déjà vue au degré de son immutabilité où elle est inexistante. C’est la même chose, quand Il dit: “. . . *pour que Nous sachions*”. Autrement dit: “Nous vous jugeons en fonction de ce que Nous savons et voyons actuellement du changement de vos états.” Donc le jugement divin est en fonction de ce que lui procure l’état, à savoir l’état de celui qui est jugé; alors que Dieu (\*) a déjà décrété ce jugement et l’a fixé dans un état déterminé et particulier parmi tous les autres, avec la condition de sa durée. Or cette durée se situe au niveau de notre représentation des choses et non au niveau de la chose elle-même et de ce qui est auprès de Dieu. En effet, Lui connaît la fin de cet état; et avec sa fin se termine également le jugement conditionné par cet état, étant donné que ce qui est conditionné prend fin avec la cessation de la condition.<sup>14</sup> Donc, lorsqu’est interrompue la durée de la condition, à savoir l’état qui, s’il durait, entraînerait la durée de ce jugement divin, alors, commence et se manifeste, de la part du Réel, un autre jugement qui abroge le jugement dont la durée était conditionnée par celle de l’état déterminé (précédent). Cette abrogation entraîne l’état qui commence à partir de l’être engendré et adventice. Dieu (\*) fait correspondre le commencement qui se manifeste à partir de l’être engendré avec le commencement qui vient de Lui (\*), à savoir l’abrogation du jugement précédent. Les savants exotéristes définissent l’abrogation, en disant que c’est la cessation du jugement de la Loi révélée qui durerait toujours dans notre esprit, s’il n’était pas abrogé. Selon

<sup>13</sup> Permanence immuable, en tant que prototypes incréés dans la science divine éternelle.

<sup>14</sup> Principe de logique aristotélicienne très utilisé par les commentateurs, en particulier. Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 32/XXXII/236.

la théorie de ceux qui pensent que les jugements divins sont motivés par les avantages des serviteurs, ce qui est vrai, ces avantages diffèrent en fonction du temps, donc les jugements changent à cause d'eux. Mais, les jugements et les décisions ne sont pas abrogés, ils ne changent qu'en fonction du changement des relations. Or les relations ne changent qu'en fonction du changement des états; et ces derniers ne changent qu'en fonction du temps. Selon la théorie de ceux qui pensent que les actes du Réel (\*) ne sont pas motivés, il est permis qu'Il (\*) annule un jugement et qu'Il le remplace par un autre. De même que le temps de la permanence d'un être adventice est connu de Dieu et est inconnu de nous, ainsi les jugements divins ont un délai connu de Lui.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Tel est le sens de la science du commencement, selon l'autre acception. Dieu (\*) a dit: "*Ce qu'ils ne pressentaient pas leur apparaîtra alors de la part de Dieu*" (Coran 39, 47). Et l'Envoyé (°) a dit: "Laissez-moi les choses comme je vous les ai laissées!"<sup>15</sup> Les dispositions légales révélées descendaient dans la mesure des demandes. Si bien que s'ils omettaient de demander, la mesure équivalente de révélation qui avait commencé ne descendait plus." En vue de la compréhension de: "Telle est la science du commencement", lorsqu'il (.) évoque le sens du commencement, selon la seconde acception, il a mentionné une preuve qui relève de l'allusion, à savoir Sa Parole: "... *leur apparaîtra alors . . .*", c'est-à-dire, se manifestera à eux de la part de Dieu et en eux-mêmes un statut qui n'était pas le leur ici-bas et auquel ils n'avaient pas pensé; et cela s'explique par la différence d'état, de temps et de lieu. L'Envoyé (°) a dit à ses nobles compagnons: "Laissez-moi les choses comme je vous les ai laissées"<sup>16</sup> et ne me demandez pas à propos d'une chose si elle est interdite ou permise et à propos d'une réponse si elle est réitérable ou non. Je ne vous ai rien précisé. Je n'ai rien interdit ni rien commandé. Alors laissez les choses comme elles sont initialement, jusqu'à ce que je vous les précise." Dans une autre tradition, il est mentionné ceci:

<sup>15</sup> Cette tradition n'est pas citée par Wensinck. Mais, selon la recherche informatisée, elle se trouve dans al-Tirmidhî, *ʿilm*, 2603. Elle est commentée à la *Halte* 110 (t. 1).

<sup>16</sup> A partir d'ici, ce n'est plus le texte de la tradition qui suit, mais son commentaire par l'auteur.

“Qui est plus injuste que celui qui posa une question au sujet d’une chose qui fut ensuite interdite à cause de sa question?”<sup>17</sup> Toutes les dispositions légales révélées, de la première à la dernière, sont descendues dans la mesure des demandes, qu’elles fussent nombreuses ou peu nombreuses. Si donc ceux qui demandaient cessaient de demander, la mesure équivalente de révélation qui avait commencé ne descendait plus. Alors les décisions étaient peu nombreuses. Ce que l’on comprend du verset et des traditions prophétiques constitue donc la science du commencement, dans le sens d’abrogation.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Après avoir compris cela, tu auras compris ce qu’est la science de la manifestation et la science du commencement. C’est comme si tu comprenais par là la science de la manifestation du commencement ou du commencement de la manifestation, car tout ce qui est relatif à la manifestation est lié au commencement et vice versa.” Il (.) veut dire que, une fois connu ce qui précède à propos de l’explication du commencement, dans le sens d’ouverture sur l’existence, on connaît également la science de la manifestation, à savoir la manifestation de l’univers depuis l’invisible où il était jusqu’au degré de la visibilité et de la science du commencement qui est celui de la création de l’univers, relativement auquel Dieu (\*) est appelé l’Initiateur. Si tu connais cela, c’est comme si tu connaissais la manifestation de l’origine et l’origine de la manifestation, étant donné que les deux termes sont corrélatifs. En effet, tout ce qui est relatif à l’un est lié à l’autre, la relation de la manifestation de l’univers étant liée à celle de son origine.

\* \* \*

Notre maître a dit: “Si donc existe la manifestation de l’origine, il n’y a plus de présence du célement à partir de laquelle s’est manifestée l’origine. Donc, il n’y a pas de doute que cette caractéristique ne peut convenir qu’à lui. Car c’est en lui qu’elle se cache et c’est grâce à lui qu’elle se manifeste. L’état de sa manifestation à partir de ce célement est exprimé par l’origine.” Il (.) veut dire par là que même si la relation de la manifestation de l’origine et celle de la science de l’origine de la manifestation sont liées, la question à pro-

---

<sup>17</sup> Cette tradition n’est pas mentionnée par Wensinck. Elle est utilisée à la *Halte* 110 (t. 1).

pos du concomitant de chacun des deux se pose différemment. Car si l'on parle de la manifestation de l'origine, on dira: quelle est la présence du célement à partir de laquelle se manifeste cet origine? En effet, la manifestation en ce qui concerne le possible exige l'antériorité du célement, contrairement à ce qui concerne le Réel (\*), puisque l'essence même de Sa manifestation coïncide avec l'essence même de Sa non-manifestation et de Son célement. Donc il n'y a pas de doute que cette caractéristique de se manifester après le célement ne peut appartenir qu'à lui, c'est-à-dire au possible. En effet, en lui-même il est celé, puisqu'il est non-existant, le néant étant l'essence même du non-existant et non une réalité ajoutée. Or c'est en lui, c'est-à-dire, en lui-même, qu'il se manifeste. Dieu (\*) dit: "... *et il est*", c'est-à-dire, en lui-même il devient manifeste. Il n'a donc attribué l'être qu'à lui, c'est-à-dire à la chose. En effet, l'être n'est pas une réalité ajoutée à celui qui est. Alors que l'on s'imagine que l'existence et la non-existence sont deux attributs qui se réfèrent respectivement à l'existant et au non-existant. Or l'existence et la non-existence ne sont que des expressions de l'affirmation et de la négation de la chose. Par conséquent, l'existence et la non-existence ne sont pas des qualités qui se réfèrent au qualifié,<sup>18</sup> comme la qualité "noir" ou "blanc", par exemple, se réfère à ce qui est qualifié de noir ou de blanc. L'état de la manifestation de l'univers à partir du célement qui est le néant, vers la manifestation qui est l'existence, est ce qu'on désigne par l'expression de manifestation de l'origine.

\* \* \*

Notre maître a dit: "Même si l'origine de la manifestation existe, a-t-elle une relation avec le néant, puisqu'elle ne possède pas encore l'état de manifestation? Quel est la relation de la pré-éternité avec l'origine? Nous répondons, en disant que son prototype immuable, à l'état de sa non-existence, a avec elle une relation éternelle qui n'a pas de commencement. L'origine de la manifestation exprime cette part d'Existence divine par laquelle est qualifié le prototype, puisqu'il est le lieu de manifestation du Réel que l'on exprime par origine de la manifestation." Il (.) signifie par là que, si l'expression existe sous la forme d' "origine de la manifestation", il faut, par con-

<sup>18</sup> C'est-à-dire, qui se réfèrent à lui comme à un lieu d'inhérence; par exemple, comme l'accident qui se réfère à la substance, parce qu'elle est son lieu d'inhérence. Dans ce cas, par conséquent, l'accident est ajouté à la substance.

séquent, que l'univers soit fixé dans l'invisible avec une relation à la pré-éternité. Le Réel n'établit les êtres possibles que dans et à partir de leur possibilité. Le Réel, en cela, joue le rôle d'intermédiaire. Il les étend grâce à ce qu'il saisit d'eux avant l'origine de la manifestation de cela. En effet, ce qu'Il saisit ne jouit pas alors de l'état de manifestation. Ensuite, ils sont. Donc, on peut exprimer ainsi la question à ce propos, en disant: quelle est la relation de la pré-éternité avec l'univers avant l'origine de la manifestation? On répondra qu'elle correspond aux prototypes immuables de l'univers dans son état de non-existence, c'est-à-dire, à la réalité des possibles dans la science (divine), en tant que Sa science est l'essence même de Son (\*) Essence. En effet, ces prototypes sont pour l'univers des relations éternelles qui n'ont pas de commencement, puisqu'elles sont l'objet de la science éternelle. Or, étant donné que la science (divine) est éternelle, son objet est également éternel, en tant que son essence même et non en tant que qualifié par l'existence. En effet, une science sans objet est impensable. L'origine de la manifestation de ces prototypes immuables est à considérer en tant qu'origine de leur statut dans l'Existence réelle et non en tant qu'origine d'eux-mêmes. En effet, ils n'ont jamais respiré le parfum de l'existence et ils ne le respireront jamais. Après cette attribution de l'Existence divine, ils deviennent des lieux de manifestation du Réel, tandis que le Réel (\*) Se manifeste en étant déterminé par eux. On exprime cela, en parlant d'origine de la manifestation, car ils ne sont pas dans leur état d'immutabilité<sup>19</sup> des lieux de manifestation pour le Réel (\*).

\* \* \*

Notre maître a dit: "La multiplicité des statuts concernant celui qui est statufié,<sup>20</sup> malgré l'unicité de l'essence particulière, n'est relative qu'aux relations et aux points de vue. En effet, l'essence particulière du possible n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être dans son état de possibilité. Et le fait d'être lieu de manifestation ne la fera jamais sortir du statut de possible, tant que ne lui sera pas appliqué la qualité de l'existence. C'est là une qualification essentielle qui lui est propre. Les choses ne changent jamais de réalité,<sup>21</sup> lorsque se diversifient

<sup>19</sup> A savoir dans la science divine.

<sup>20</sup> Au lieu de *al-mahûm*, lire *al-mahkûm*, conformément à MBA et à l'original.

<sup>21</sup> Principe philosophique souvent appliqué par notre auteur. Voir *Halte* 206, note 3.

les statuts à cause de la diversification des relations. N'as-tu pas considéré Sa Parole: "*Je t'ai créé auparavant, alors que tu n'étais pas une chose*" (Coran 19, 9) et: "*Notre seule Parole, lorsque Nous voulons une chose, est de lui dire: 'Sois!' et elle est*" (Coran 16, 40)? D'abord, Il nie le statut de chose, ensuite, Il l'affirme, tandis que l'essence particulière demeure telle quelle, sans aucun changement." Il (.) veut dire par là que lorsque nous disons: "Quelle chose représente la science de la manifestation de l'univers?"; ou bien: "Quelle chose représente l'origine de l'univers?", étant donnée l'unicité de la réalité de l'univers, cela n'entraîne pas nécessairement la multiplicité de la réalité et de l'essence. En effet, la multiplicité des statuts de ce qui est statufié, malgré l'unicité de l'essence qui est ainsi statufiée en fonction d'une multitude de statuts, est relative aux multiples relations et points de vue de l'essence unique qui n'ont pas d'essence particulière dans l'existence en dehors (de la science divine); ce ne sont, en fait, que des êtres de raison. Donc l'essence du possible, quelque possible que ce soit, n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être possible, qu'il soit qualifié d'inexistant ou d'existant. En effet, le fait d'être lieu de manifestation du Réel (\*) ne le fait pas sortir de son statut de possible, tant que ne lui a pas été appliquée la qualité de l'existence. Car la possibilité qui représente l'authenticité de son existence en même temps que l'authenticité de sa permanence dans le non-être est pour lui une qualité essentielle, tandis que la qualité de l'existence est pour lui un accident. Ce qui est essentiel ne change pas et ne cesse pas avec les accidents, parce que ce serait un changement de réalité, ce qui est impossible.<sup>22</sup> En effet, la réalité constitue l'unicité de l'essence qui ne change pas à cause de la variation de ses statuts; parce que la variation de ses statuts n'existent qu'en fonction de celle des relations et des points de vue et non de celle de l'essence. N'as-tu pas considéré Sa Parole: "*Je t'ai créé auparavant, alors que tu n'étais pas une chose*"? C'est-à-dire, alors que tu n'existais pas. En effet, Il nie à son sujet le caractère de chose existante. Il dit aussi: "*Notre seule Parole à une chose . . .*" Il confirme en elle le caractère permanent de chose; et c'est ce à quoi l'ordre (d'exister) s'adresse. L'essence est unique, tandis que ses statuts varient en fonction de la variation de la relation et du point de vue.

---

<sup>22</sup> Principe philosophique courant chez notre auteur. Voir *Halte* 226, note 3.

## LES CAUSES SECONDES ET L'ABANDON À DIEU

Muslim a rapporté,<sup>1</sup> d'après Râfi' b. Khadîdj:<sup>2</sup> "L'Envoyé de Dieu (°) se présenta à Médine, alors que les gens étaient en train de fertiliser les palmiers. Il leur dit: 'Que faites-vous?' Ils répondirent: 'Ce que nous avons toujours fait.' Il répliqua: 'Peut-être serait-ce mieux que vous ne le fassiez point.' Alors ils cessèrent, si bien que les dattes diminuèrent. Alors, il (°) dit: 'Je ne suis qu'un homme. Si je vous ordonne quelque chose se rapportant à votre religion, prenez-le en considération; mais si je vous ordonne quelque chose qui procède de mon opinion personnelle, alors (sachez que) je ne suis qu'un homme.'" Dans une autre recension de Muslim, on lit: "Je ne suis qu'un homme comme vous. Or l'opinion personnelle peut être erronée, comme elle peut-être juste. Cependant, je ne vous ai pas dit: 'Dieu a dit', car je ne mens pas au sujet de Dieu."<sup>3</sup>

Sache que celui qui conclut, à partir de ces deux traditions, que l'Envoyé (°) ne savait pas que la fertilisation profitait aux palmiers, à cause d'une habitude instituée par Dieu (\*) dans Sa sagesse et dans Sa générosité, celui-là donc est très loin (de la vérité). S'il fait partie des grands spirituels, peut-être alors veut-il signifier autre chose. Car les envoyés (°) n'arrivent jamais à ce point de l'ignorance des affaires du monde. Comment donc, alors que Muḥammad a grandi en Arabie qui est la terre des palmiers et le lieu où l'on sait les cultiver et les faire fructifier? Cela est impossible. Une partie de sa science vient de celles du calame et de la table bien gardée; or les affaires de ce monde, ses causes et ses effets sont contenus dans le calame et la table bien gardée. Et parmi les différentes catégories de sciences, il y a la science selon laquelle chaque cause inclut un effet. J'ai été informé de cela hier dans une vision.

<sup>1</sup> Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 166-169.

<sup>2</sup> Compagnon du Prophète né l'année de Dhû Qâr. Trop jeune pour participer à la bataille de Badr. Il est traditionniste chez Ibn Ḥubaysh. Il meurt en 73 ou 74/692-694.

<sup>3</sup> Muslim, *faḍā'il*, 140. Nous avons la même tradition qui est citée et commentée dans le même sens aux *Haltes* 44 (t. 1) et 279.

Mais l'Envoyé <sup>(°)</sup> savait combien les arabes s'appuyaient sur les causes secondes. Or les musulmans avaient été encore récemment liés avec le paganisme et l'adoration des idoles. Il voulut donc leur faire savoir que les causes secondes n'ont aucun effet et que Dieu est l'agent, que les causes secondes existent ou non. Voilà pourquoi, il leur dit: "Ce serait mieux si vous ne le fassiez pas." Il <sup>(°)</sup> pensait que s'ils laissaient de côté la cause, en l'occurrence la fertilisation, Dieu (\*) enfreindrait pour eux l'habitude<sup>1</sup> et que les palmiers seraient en parfait état, même sans avoir eu recours à la cause de la fertilisation; mais, après cela, il les renverrait à l'utilisation des causes secondes. Ainsi ils parviendraient à la station de l'abandon qui consiste à ne s'appuyer que sur Dieu, que les causes entrent en lieu de compte ou non. Cela ne signifie donc pas qu'il est mieux d'avoir recours aux causes secondes extérieurement, tout en ne s'appuyant que sur Dieu (\*) intérieurement. Voilà pourquoi, il ne leur a pas ordonné de façon péremptoire d'abandonner les causes. Il n'est pas possible, en effet, dans le cas de l'Envoyé <sup>(°)</sup> qu'il ordonne immédiatement d'abandonner les causes; car Dieu a lié Sa sagesse à leur existence, si bien que nous ne trouvons rien qui soit sans cause. Les causes, en effet, découlent nécessairement de la sagesse divine et elles ont été instituées par Dieu; c'est par ignorance pure qu'on les omet. Or l'ignorance en ce qui concerne Dieu de la part de l'Envoyé est impossible.

"Je ne suis qu'un homme. Si je vous ordonne . . . etc . . ." "Je ne suis qu'un homme comme vous . . . etc . . ." Il ne leur a dit cela, dans la première et la seconde tradition, que parce qu'ils n'avaient pas compris ce qu'il <sup>(°)</sup> voulait d'eux et qu'ils s'imaginaient avec cela que tout ce qu'il <sup>(°)</sup> disait était une révélation et une information provenant de Dieu (\*). Aussi leur montra-t-il qu'il était un homme prophète. Par conséquent, tout ce qui dans sa parole se rapporte à l'ordre, à la défense, à la législation et à l'information relative à Dieu, fait partie de la révélation qu'il a reçu ordre de transmettre; et tout ce qui dans sa <sup>(°)</sup> parole se rapporte à l'éducation spirituelle, au gouvernement des âmes et à l'ascension vers les stations de la perfection, vient de lui <sup>(°)</sup>. Il leur a donc enseigné à ne pas prendre tout ce qu'il disait ou comme une révélation ou comme venant simplement de lui.

Il <sup>(°)</sup> a été envoyé au blanc comme au noir, c'est-à-dire à tous les

<sup>1</sup> C'est-à-dire, ferait un miracle.

hommes. Il parle donc à chacun en fonction de sa prédisposition, l'enseigne dans la mesure de sa capacité d'accueil et le gouverne selon ce qui lui convient. Il parle avec le grand et le petit, avec le roi et ses sujets, avec le savant et l'ignorant, avec l'intelligent et le sot, avec celui qui raisonne et le stupide. Il plaisante avec les enfants, les adultes et les femmes. C'est donc un prophète, quand il commande et interdit en fonction de l'ordre de Dieu et quand il donne une information relative à Dieu; et c'est un simple mortel, quand il gouverne, éduque et organise sa communauté par initiative personnelle et en vertu d'une permission générale de Dieu (\*) qui lui a été accordée.

C'est de là que les maîtres soufis (.) ont pris leur façon d'éduquer les aspirants. Ils commencent par leur faire abandonner les causes secondes, parce qu'ils pensent que la station de l'abandon n'appartiendra jamais à l'aspirant, au point de devenir pour lui un état permanent, s'il recourt aux causes secondes. Et quand ils peuvent, ils les renvoient aux causes secondes, tout en ne devant s'appuyer que sur Dieu: tel est la station des parfaits, comme le prophète et le saint. Le recours aux causes secondes est unanimement recommandé, si l'on s'appuie uniquement sur Dieu et non sur la cause. Il est même obligatoire, selon certains.

Cette affaire<sup>3</sup> est l'opposée de ce que dit Jacob (§) à ses fils: "*N'entrez pas par une seule porte*" (Coran 12, 67). En effet, il leur enseigne, en même temps, l'utilisation des causes secondes et l'abandon en Dieu (\*), à cause de la force de leur illumination et du fait qu'ils participent directement à la prophétie.

---

<sup>3</sup> C'est-à-dire, ce que rapportent les deux traditions à propos de Muḥammad et des gens de Médine.

## LES CAUSES SECONDES

Dieu (\*) a dit:

*“Désirez ce que Dieu vous a prescrit”* (Coran 2, 187).<sup>1</sup>

Le motif de la descente de ce verset est particulier, tandis que la portée de son expression est générale. En effet, *“ce que”* est un indéterminé à sens général. Or l’avis est en fonction du caractère général de l’expression et non du caractère particulier du motif de la révélation. De plus, l’ordre de demander est général et le Législateur ne le spécifie par aucune interdiction légale. Dieu (\*) a fait savoir qu’Il nous a prescrit ce qu’Il nous a prescrit, il faut donc que cela nous parvienne, que nous l’ayons en vue ou non, que nous le recherchions ou que nous le fuyions. *“Ce qui vous a été promis vient sûrement, vous ne réduirez pas Dieu à l’impuissance”* (Coran 6, 124). Ce qu’Il nous a prescrit ne nous parvient qu’en fonction de son motif que le Réel a institué comme raison de son arrivée jusqu’à nous. *“Telle est la façon de Dieu d’agir avec Ses serviteurs”* (Coran 40, 85), car telle est Sa sagesse.

Dieu (\*) a trois prescriptions: la prescription des prédispositions universelles, celle de la science pré-éternelle et celle de la table bien gardée. Et avec cela, Il nous a ordonné de désirer ce qu’Il nous a prescrit dans ces prescriptions. Même si la première prescription n’existe pas, les deux autres, cependant, découlent d’elle comme des conséquences et sont produites à partir d’elle. Notre désir de ce qu’Il a prescrit pour nous consiste seulement à utiliser ce à quoi<sup>2</sup> procèdent l’habitude divine et la sagesse éternelle pour l’obtenir, qu’on l’obtienne ou non. Nous disons que la cause, c’est ce que Dieu connaît en tant que tel et non ce que nous connaissons, nous. Donc ce qui pour Zayd est la cause de l’obtention d’un objet recherché quelconque, peut ne pas l’être pour ‘Amr.

Dieu a dit: *“Désirez”*, c’est-à-dire *“recherchez”*. Il n’a donc pas dit:

<sup>1</sup> Ce verset est également commenté à la *Halte* 218.

<sup>2</sup> Ajouter *bi-hi* après *djārat*, conformément à MBA.

“Restez tranquilles et ne désirez pas ce que Dieu vous a prescrit, pour que cela vous parvienne sans l’avoir ni désiré ni recherché.” Si l’on ne devait pas considérer et observer la sagesse divine qui fonde les causes secondes, aucun messenger n’aurait été envoyé et aucune révélation ne serait descendue. Il n’y aurait donc ni ordre ni interdiction de la part de Dieu (\*) et de Ses envoyés (§). L’imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, qualifie de malade celui qui ne reconnaît pas les causes secondes. En effet, il n’est pas encore arrivé à la station de la santé, étant donné qu’il lui manque de la science de Dieu la mesure que donne le fondement des causes secondes. Ne connaissant pas leur fondement, il est malade et imparfait, puisque Dieu ne les a fondées chez Ses créatures que sur Sa sagesse, connaissant la faiblesse de leur certitude. Donc le connaisseur de Dieu ne négligera pas la sagesse divine; non pas, certes, en ne s’appuyant que sur les causes secondes, car cela compromettrait la confiance en Dieu. Telle est l’opinion de ceux qui, parmi les connaisseurs de Dieu, pensent que l’utilisation des causes secondes est obligatoire. Quant à ceux qui ne la rendent pas obligatoire, ils disent qu’elle est souhaitable. Tous, cependant, en font un ordre, même si leurs jugements diffèrent à l’égard des causes secondes. Ils savent, en effet, que l’univers se divise en deux parties: l’univers de l’ordre et l’univers de la création. Quant à l’univers de la création tout entier, Dieu ne l’a existencié que par le moyen d’une cause, car l’habitude et la sagesse divines exigent cela. Voilà pourquoi, chacun des atomes de l’univers créé présente deux faces: une face tournée vers le Réel (\*) et une face tournée vers sa propre cause. Tandis que l’univers de l’ordre n’a qu’une seule face: “*La création et l’ordre ne Lui appartiennent-ils pas?*” (Coran 7, 54).

Dans ce que nous avons déjà mentionné, on connaît ce qui est cité dans certaines traditions prophétiques, comme l’affaire de la fertilisation des palmiers rapportée dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim et ailleurs.<sup>3</sup> Il ne faut pas entendre par là que laisser de côté les causes secondes est meilleur que d’y recourir, tout en ne s’appuyant que sur Dieu (\*) et en ne voyant en elles que la face du Réel. L’Envoyé (°) n’a dit cela seulement, comme il est mentionné dans les deux recensions, que parce qu’il (°) est un médecin très compétent, un éducateur excellent et un maître très affectueux. Il

<sup>3</sup> Voir à ce sujet les Haltes 278 et 44 (t. 1) avec les références adéquates.

savait que ceux qui s'occupaient des palmiers en ce temps-là, étaient incapables d'avoir en même temps connaissance de la raison des causes secondes et de la pure unicité divine. Alors il craignit qu'ils ne délaissent l'unicité divine. Il leur suggéra donc, sans insister, de laisser de côté la cause,<sup>1</sup> assumant ainsi le moindre mal, pour les éduquer et les guider. En effet, lorsque l'abandon des causes secondes est lié au fait de ne pas vouloir déprécier l'unicité divine, ce n'est rien. D'après les traditions prophétiques, on ne comprend pas s'il (°) suggéra d'abandonner la cause de façon catégorique, ou bien s'il indiqua par là que la laisser de côté serait meilleur que d'y recourir, ou encore s'il (°) ne connaissait pas ce qui est nécessaire pour la vie de ce monde. Mais il est impossible, en ce qui concerne les prophètes et les envoyés (°), qu'ils ordonnent d'abandonner les causes secondes nécessaires une fois pour toutes. En effet, ils ont été envoyés pour construire les demeures d'ici bas et de l'au-delà. Or l'abandon catégorique des causes secondes équivaut à la destruction de la demeure d'ici bas, car elle est bâtie sur la sagesse divine, de même que celle de l'au-delà est bâtie sur la pure puissance. De plus, les envoyés (°) sont les créatures qui connaissent le mieux Dieu (\*), Sa sagesse dans Sa création, ainsi que la réalité des choses dont les créatures ont besoin pour leur vie ici bas et leur retour vers l'au-delà. Ce qu'il est permis aux envoyés (§) de négliger et de laisser de côté, ce sont les choses dont ne dépend pas le bien-être des créatures pour la vie d'ici bas et le retour vers l'au-delà, comme, par exemple, les subtilités de la physiognomonie et du calcul, la connaissance des éclipses solaires et lunaires et la plupart des connaissances philosophiques qui n'ont rien à voir avec l'éducation des âmes et leur entraînement spirituel. Car tout ce qui, selon le Législateur, ne présente aucun intérêt pour le spirituel comme pour le temporel, n'est ni une nécessité ni un besoin, bien plus, ce n'est même pas un complément de perfection. Ainsi, il faut accorder aux réalités leur droit et à la prophétie ce qu'elle mérite.

Nous avons déjà parlé au sujet de la tradition prophétique rapportée par Muslim et nous en avons éclairci les difficultés dans deux de ces *Haltes*.<sup>3</sup> Tout dépend de Celui qui fait couler le temps, Dieu, le Guide. Il n'y a pas de maître et de bienfaiteur en dehors de Lui.

<sup>1</sup> C'est-à-dire, la fertilisation des palmiers comme cause de leur fructification.

<sup>3</sup> Voir *Haltes* 44 (t. 1) et 278.

## DU MAUVAIS AUGURE ET DE L'INFORTUNE

Il est mentionné ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*:

“L’infortune ne s’attache qu’à trois choses: au cheval, à la femme et à la maison.” Dans une autre recension, on lit: “Si l’infortune existe, c’est à propos de trois choses.”<sup>1</sup>

Sache que la parole prophétique ne comporte ni contradiction ni opposition. Or, dans la Loi révélée, il n’y a ni texte ni document relatifs à la vérité sur l’infortune. L’Envoyé de Dieu (<sup>o</sup>), le meilleur de ceux à qui a été donnée la sagesse pour conclure le discours, s’adresse ici à tout homme, pour le guérir de son ignorance, procurer un remède à sa maladie en fonction de sa prédisposition actuelle et particulière et à la mesure de sa maladie. Aussi, peut-être va-t-il ordonner à quelqu’un ce qu’il interdit à un autre. Et cela arrive souvent dans la tradition. Ou peut-être encore va-t-il répondre à plusieurs personnes qui l’interrogent au sujet d’une seule et même chose de différentes façons, comme cela arrive dans le *Recueil de la tradition authentique*. On lui demanda quelle était l’œuvre la meilleure. A l’un il dit: la guerre sainte; à l’autre, la foi; à un autre, la prière du premier rendez-vous, etc . . . Il s’adresse donc à chacun en fonction de la capacité d’accueil qu’il voit en lui à l’instant même. Car il est la créature qui connaît le mieux ce qui concerne les capacités d’accueil et les prédispositions. Aussi éduque-t-il ses compagnons, en les faisant monter d’un état inférieur à un état moyen pour aller à un état élevé et jusqu’à l’état supérieur. Or il se peut que le médecin expert encourage parfois la maladie, lorsqu’il constate que le corps est prédisposé à l’accueillir. Il voit, en raison de cela, que la maladie est pour le moment incurable et qu’elle demande à s’intensifier. Et lorsqu’elle a atteint sa limite, il la guérit avec ce qui peut l’interrompre. Ou peut-être va-t-il simplement se dépêcher à l’arrêter dès le début, quand il voit que le corps n’est pas capable d’accepter un traitement pour l’interrompre par la suite. Ou bien, au contraire, peut-être est-

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *djihad*, 47; Muslim, *salâm*, 115 120.

ce une maladie plus forte qui va produire la guérison. Et parfois il va se hâter d'affaiblir la maladie, si le corps n'est pas capable pour le moment de la faire cesser. Tout cela est en fonction de la capacité qu'il constate dans le corps. Or il n'y a pas de différence entre le médecin des esprits et celui des corps en ce qui concerne les capacités et les prédispositions.

L'Envoyé de Dieu (°) est le sage compétent et le médecin suprême. Il dit à celui qui pense et croit que l'infortune s'attache à de nombreuses choses en plus des trois déjà mentionnées, à cause de son expérience et de sa longue habitude: "Qui pense à un mauvais présage est investi par son mauvais présage et qui a peur de quelque chose est dominé par sa peur."<sup>2</sup> Il (°) voit qu'il n'est pas prêt pour le moment et qu'il n'a pas de prédisposition particulière pour accepter de croire en la négation de l'infortune et du mauvais présage, à cause de ce qui s'est fixé en lui et qui est devenu comme une science certaine. Peut-être doutera-t-il si on lui dit que l'infortune et le mauvais présage n'existent absolument pas. Mais, à la fin, il ne doutera plus à cause de son expérience et de sa longue habitude. Alors, l'Envoyé (°) lui dit: "L'infortune ne s'attache qu'à trois choses . . .", c'est-à-dire, les trois choses sur lesquelles les arabes au temps de l'ignorance<sup>3</sup> étaient tombés d'accord. Il ramène donc ces nombreux cas d'infortune à trois. Pitié! Certains maux sont plus faciles à supporter que d'autres! Par conséquent, il (°) fait cesser sa maladie à propos de la majorité des cas; mais il laisse certains cas, en attendant que la prédisposition et la capacité d'accueil viennent, pour faire cesser cette maladie dans tous les cas. Il (°) a dit: "Plus d'hostilité, plus de mauvais augure, plus de souci et plus de jaunisse",<sup>4</sup> etc . . . Non pas qu'il (°) limitait l'infortune à ces trois cas seulement, non, pas du tout! Il voulait seulement limiter les cas à ce à quoi s'en était tenu les gens du temps de l'ignorance. De même, il (°) répondit à la femme qui lui dit: "Ô Envoyé de Dieu, nous habitons la maison avec beaucoup de gens et un richesse abondante. Le nombre a diminué et la richesse a été détruite!", en disant: "Laissez-la, elle est maudite!"<sup>5</sup> En effet, il constata qu'elle était fortement convaincue que la maison était source d'infortune et il vit que la dissuader de

<sup>2</sup> Tradition non recensée par Wensinck.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, le temps qui précède l'islam.

<sup>4</sup> Al-Bukhârî, *tibb*, 19, 43, 44, 45, 54; Muslim, *salâm*, 102, 107, 110.

<sup>5</sup> Mâlik, *al-muwatta'a*, *isti'dhân*, 23.

suite de croire à l'infortune d'habiter la maison était trop difficile. Il <sup>(o)</sup> dit à celui qui croit que l'infortune est attaché à ces trois cas seulement: "Si l'infortune existe..."; c'est-à-dire, si l'infortune est une chose vraie, or elle n'est pas vraie, elle ne se réalise que dans ces trois cas. Il dit cela, en employant l'expression "si" qui est une façon de produire le doute. Il l'introduit donc en lui, pour qu'il doute. Or quand l'être raisonnable se met à douter, il cherche la certitude. Alors, il réfléchit, s'il en est capable, ou bien il interroge ceux qui réfléchissent et ainsi il parvient à être certain de ce dont il doutait. Sa <sup>(o)</sup> parole qui suit est du même genre: "Si vos remèdes que voici sont capables de guérir..."<sup>6</sup> Car (les gens auxquels il s'adresse) croient en l'effet de toutes les causes secondes. Or en spécifiant ces trois cas, parce que l'intérêt qu'ils représentent pour eux demeure davantage que dans les autres, il introduit en eux le doute à leur sujet, pour qu'ils réfléchissent et s'interrogent. Quand cesse la certitude à propos d'une chose et qu'elle est remplacée en partie par le doute, on devient accueillant à ce qui est proposé. Il <sup>(o)</sup> leur enseigne donc que les causes secondes n'ont pas d'effet, en tant que formes corporelles, leur effet n'appartenant qu'à Dieu qui agit derrière leur voile. Les spécialistes de la tradition et ceux qui la rapportent (.) la rapportent comme ils l'ont entendue, en relatant de façon précise les expressions et les lectures. Les maîtres intérieurs, par contre, quand ils entendent la tradition, savent par dévoilement à qui il <sup>(o)</sup> s'adresse, à quel degré se trouve celui qui est concerné par un tel discours et à quelle station il se situe. Ces nobles traditions ne sont pas pour eux difficiles et ils ne sont pas troublés; car ils savent que ses <sup>(o)</sup> discours sont nombreux et diversifiés en fonction des prédispositions et des capacités d'accueil de ceux à qui ils s'adressent. Les envoyés et tous les prophètes <sup>(o)</sup> sont des gens qui sont à leur station. Par conséquent, ils ne parlent que dans un langage apparent qui suppose l'interprétation. Au moment même, leur discours est très réduit. Voilà pourquoi, tout ce qu'ils disent suppose l'interprétation, contrairement aux saints (.) qui, lorsqu'ils se trouvent dans telle situation, répondent par un texte et quand ils se trouvent dans une station, ils répondent dans un langage apparent qui suppose l'interprétation.

<sup>6</sup> Al-Bukhârî, *ṭibb*, 4, 15, 17; Muslim, *salâm*, 71.

## DE LA PROSTERNATION

Dieu (\*) a dit, en parlant à Marie (§): *“Prosterne-toi”* (Coran 3, 43). Et Il a dit, en s’adressant à Muḥammad (°): *“Prosterne-toi et rapproche-toi”* (Coran 96, 19); *“Sois parmi ceux qui se prosternent”* (Coran 15, 98); *“Prosterne-toi, la nuit, devant Lui”* (Coran 76, 26); *“Ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont sur la terre se prosternent devant Dieu”* (Coran 13, 15); *“Ne vois-tu pas que ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont sur la terre se prosternent devant Dieu”* (Coran 22, 18); *“N’ont-ils pas vu que les ombres de toutes les choses créées par Dieu s’allongent à droite et à gauche, en se prosternant humblement devant Dieu”* (Coran 16, 48).

Il a dit, en louant les croyants parmi les gens des deux Livres: *“Ils tombent prosternés sur leur face”* (Coran 17, 107).

Il a dit, en décrivant les prophètes (°): *“Ils tombaient prosternés en pleurant, quand les versets du Miséricordieux leur étaient communiqués”* (Coran 19, 58).

Il a dit dans un ordre adressé à tous les croyants: *“Inclinez-vous et prosternez-vous!”* (Coran 22, 77).

Il a dit: *“Seuls croient à Nos signes ceux qui tombent prosternés, lorsqu’on leur rappelle”* (Coran 32, 15).

Dans Son vénérable Livre, Dieu (\*) n’a jamais aussi souvent réitéré à Ses serviteurs l’ordre d’accomplir quelque acte d’adoration que ce soit, comme celui de la prosternation. L’Envoyé (°) dit à celui qui demandait à l’accompagner au paradis: *“Assiste-moi contre Toi-même, au moyen d’un grand nombre de prosternations.”*<sup>1</sup> On trouve aussi dans le *Recueil de la tradition authentique*: *“C’est quand il se prosterne que le serviteur est le plus près de son Seigneur”*.<sup>2</sup> Dans l’autre vie, le jour de la résurrection, on ne sera chargé d’aucun acte d’adoration, si ce n’est de se prosterner. Dieu a dit: *“Le jour où les jambes seront mises à nu, ils seront appelés à se prosterner”* (Coran 68, 42). C’est grâce à cette prosternation que penchera la balance des compagnons des A‘raf<sup>3</sup> et qu’ils entreront dans le paradis. S’il y avait, parmi les

<sup>1</sup> Muslim, *salât*, 225.

<sup>2</sup> Ibidem, 215.

<sup>3</sup> Voir Coran 7, 48.

différentes catégories d'actes du culte pour se rapprocher de Dieu, quelque chose de meilleur qui fasse aller plus près de Lui (\*) que la prosternation, l'Envoyé (°) aurait imploré son Seigneur (\*) de le lui montrer. C'est avec la prosternation que s'ouvrira la porte de l'intercession, le jour de la menace et de la catastrophe.<sup>4</sup> Dans le *Recueil de la tradition authentique* et ailleurs, il est mentionné ceci: "Les créatures se joindront aux prophètes, pour leur demander d'intercéder. Chaque prophète dira: 'Mon Seigneur est aujourd'hui en colère comme jamais il ne l'a été et comme jamais il ne le sera.' Finalement, ils iront trouver Muḥammad (°) qui dira: 'Je demanderai la permission d'entrer chez mon Seigneur. Quand je Le verrai, je me prosternerai devant Lui. Alors, Il dira: 'Relève la tête. Parle, tu seras entendu. Demande et il te sera accordé!' . . ."<sup>5</sup> Il (°) ne se présenta pas pour un colloque intime avec Lui, et il n'implora Son Maître qu'en se prosternant. C'est à cette station que se tiendra le Seigneur des gens (°), le jour de la résurrection. Il précèdera toutes les créatures, bien plus, il précèdera même les noms divins. Car les noms de la beauté n'intercéderont auprès des noms de la gloire, ce qui constituera l'intercession du plus Miséricordieux des miséricordieux, qu'après l'ouverture par l'Envoyé (°) de la porte de l'intercession. On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu interdira au feu de dévorer les traces de la prosternation. Aussi le feu dévorera-t-il chaque fils d'Adam, sauf ceux qui auront laissé des traces de prosternation."<sup>6</sup> Ce qui veut dire que parmi les orants il y en a qui entreront dans le feu de l'enfer avec les péchés qu'ils auront commis; puis, ils en sortiront grâce à l'intercession. Or les anges ne les reconnaîtront que grâce aux traces de leurs prosternations. Parmi les actes d'obéissance prescrits par la Loi révélée qui rapprochent de Dieu, il n'y en a pas de plus près de la dévotion sincère que celui de la prosternation. Ce qui corrompt les actes qui rapprochent de Dieu, c'est ou bien Satan ou bien l'âme. Or la prosternation, sans aucun autre acte de dévotion, suffit à mettre fin à la corruption de Satan; en effet, il est mentionné dans la tradition prophétique que lorsque l'homme se prosterne, Satan s'en écarte en pleurant et en disant: "Le fils d'Adam a reçu l'ordre de se prosterner; il s'est prosterné et il a obtenu le paradis. Moi aussi j'ai reçu cet

<sup>4</sup> Ibidem 76, 10.

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra* 2, 17; *riqâq*, 51.

<sup>6</sup> Ibidem, *âdhân*, 129.

ordre; j'ai refusé et j'ai eu l'enfer."<sup>7</sup> Celui qui se prosterne est au moment même préservé contre Satan.

Lorsque, au cours de la prosternation, interviennent la négligence et l'inattention, cela vient de l'âme et non de Satan. Le fondement des actes d'obéissance et la base des actes qui rapprochent de Dieu, c'est la soumission et l'humilité. Or ces deux attitudes ne se retrouvent jamais dans les autres actes d'adoration comme dans la prosternation et l'inclination; bien que, même si la soumission et l'humilité se retrouvent dans cette dernière, elle soit inférieure à la prosternation. Le Législateur n'a rien établi comme parole ou comme acte pour se rapprocher de Lui qui contraigne davantage l'inattention à disparaître et Satan à s'en aller, que la prosternation. On peut lire ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Lorsque le muezzin fait l'appel à la prière, Satan tourne le dos et se met à péter pour ne pas entendre l'appel à la prière. Et dès que le muezzin se tait, il se présente à nouveau et chaque fois il fait de même. Il n'arrête pas de dire à l'homme de se souvenir de ce dont il ne se souvient plus, si bien que ce dernier ne sait plus combien d'unités de prière il a accomplies."<sup>8</sup> Abû Salama b. 'Abd al-Raḥmân a dit: "Lorsque l'un de vous agit ainsi, qu'il se prosterne deux fois, alors qu'il est assis". Dans d'autres recensions de son recueil, il y a: "Lorsque l'un de vous se trouve ainsi . . .". Les juristes, savants exotéristes qui ne portent leurs jugements que sur le for externe, s'arrêtent sur la finale de cette tradition, à savoir sur: "si bien que ce dernier ne sait plus combien d'unités de prière il a accomplies". Ils préconisent la prosternation dans l'excès comme dans le manque ou encore dans le doute. Chez eux les raisons abondent pour prôner la connaissance des commandements de la Loi révélée relativement au for externe seulement. Ils négligent le for interne. Quant aux maîtres de la vie intérieure, les gens de la voie de Dieu (\*), ils savent que Dieu s'adresse à l'homme tout entier et qu'Il ne privilégie pas le for externe par rapport au for interne et vice versa. Voilà pourquoi, ils ont exploré les deux. Ainsi il n'y a pas de décision que la Loi révélée ait prise au for externe, sans considérer le for interne. C'est pour cela qu'ils s'arrêtent à cette parole de l'Envoyé (°): "Il n'arrête pas de dire à l'homme de se souvenir de ce dont il ne se souvient plus". Ils disent

<sup>7</sup> Muslim, *îmân*, 133.

<sup>8</sup> Al-Bukhârî, *âdhân*, 4.

qu'il suffit d'une inattention durant l'entretien intime avec le Roi des rois pour qu'il y ait manque. En effet, l'inattention signifie qu'il ne sent plus qu'il prie, à cause des pensées sataniques qui lui viennent. Alors ils préconisent la prosternation à cause de ces pensées, même si rien n'a été ajouté et si rien n'a été retranché dans les paroles et les actes de la prière. Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Dieu n'accepte de la prière du serviteur que ce dont il est conscient. A l'homme qui prie, Dieu prescrit la moitié, ou bien un tiers ou bien un dixième de sa prière."<sup>9</sup> C'est-à-dire, as-tu constaté un tel manque ou un tel ajout dans les gestes et les paroles de ta prière? Non! Cependant, elle est nulle. Et cela, uniquement à cause du manque de présence dans l'entretien intime et dans la vision par le simple fait des pensées venant de Satan ou de l'âme. L'imâm al-Sha'rânî<sup>10</sup> (.), dans son livre intitulé *L'affliction*, a rapporté d'après Ibn 'Abbâs (.) que l'Envoyé a dit: "Qui peut se prosterner deux fois après chaque prière, qu'il le fasse."<sup>11</sup> On interrogea Shaybân al-Râ'î, un des maîtres des gens de la voie, partisans de la nudité de l'esprit,<sup>12</sup> au sujet de celui qui est inattentif dans la prière. Il répondit que c'était un cœur qui oubliait Dieu et qu'il fallait l'éduquer au moyen de la prosternation. C'est al-Ḥakîm al-Tirmidhî,<sup>13</sup> parmi les maîtres des gens de la voie de Dieu (\*), qui fut le premier à prescrire la prosternation après chaque prière. C'était un des solitaires (.). Puis, après lui d'autres le suivirent sur ce point. Notre maître (.),<sup>14</sup> a dit dans *Les illuminations de Mekke*: "Il est souhaitable que tout orant accomplisse deux fois après chaque prière, la prosternation de l'inattention, puisque l'homme ne manque jamais d'oublier, ne serait-ce qu'un instant durant sa prière, qu'il est en train de prier. Il ne s'agit pas d'un ajout, car cela n'a pour but que d'obliger Satan à fuir. Telle est l'opinion d'al-Ḥakîm al-Tirmidhî. J'ai même constaté que la communauté zaydite dit la même chose. J'apprécie cela de leur part, même si les intentions ne sont pas les mêmes, car c'est un

<sup>9</sup> Cette tradition n'est repérable ni dans Wensinck ni au moyen de la recherche informatisée.

<sup>10</sup> Soufi égyptien, savant et historien du soufisme 847/1497 973/1565. Auteur du *Kitâb latâ'if al-minan* et du *Kitâb al-ghumma*. Il est le représentant d'un soufisme orthodoxe, modéré, raisonnablement ascétique et apolitique.

<sup>11</sup> Non recensé par Wensinck.

<sup>12</sup> *Al-ummîyya* représente le silence de l'esprit, *al-faqa*, le silence de la volonté et *al-ṣubūḍiyya*, le silence de l'être. Tel est l'idéal de la pauvreté mystique.

<sup>13</sup> Voir *Halte* 277, note 2.

<sup>14</sup> C'est-à-dire, Ibn 'Arabi.

moyen d'obliger Satan à fuir." Fin de citation. La prosternation est un acte qui rapproche de Dieu et obliger Satan à fuir en est un autre. En effet, Dieu dit: "*Ils n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'une bonne œuvre ne soit inscrite en leur faveur*" (Coran 9, 120). Or tout avantage acquis sur Satan est plus important que de le faire souffrir et pleurer.

Les savants ne sont pas d'accord à propos de la prescription légale de la prosternation: est-elle prescrite à cause de l'inattention ou à cause de l'ajout ou du manque dans la prière? Le fait de l'appeler prosternation de l'inattention indique bien qu'elle est motivée par l'inattention et non par l'ajout ou le manque dans la prière. Il n'y a rien dans la tradition prophétique qui puisse indiquer que c'est à cause de l'ajout ou du manque dans la prière, ni même qu'elle est obligatoire pour celui qui prie seul, comme l'imâm qui n'a personne avec lui. Makhûl<sup>15</sup> a dit: "Celui qui est derrière l'imâm doit faire la prosternation de l'inattention, comme l'imâm et la personne seule. Lorsqu'un aspirant s'aperçoit qu'on a ajouté quelque chose au montant des aumônes, il se prosternera après chaque prière." Certains juristes nient cela avec force, pensant que cette prescription est un ajout en matière religieuse; les juristes ne sont pas favorables à cela, mais c'est uniquement les gens de la voie de Dieu qui en sont partisans. Mais si on leur avait rapporté cela de la part de certains connaisseurs du droit, ils l'auraient accepté et l'auraient approuvé, à la pensée que les juristes connaissent mieux la Loi révélée et les principes de la religion que les gens de la voie de Dieu. En effet, ils ne disent rien au sujet de la religion qui ne soit appuyé par une preuve, à la différence des gens de Dieu. Mais ne savent-ils pas que les neuf dixièmes de ce que disent les juristes relève de ce que l'on estime bon, alors qu'un dixième seulement est prouvé par le Livre, la tradition, le consensus communautaire et l'analogie? On rapporte au sujet d'al-'Izz b. 'Abd al-Salâm<sup>16</sup> que lorsqu'on lui rapportait quelque chose au sujet de la voie des gens de Dieu, il disait: "Mais y a-t-il vraiment là quelque chose en plus de ce que nous saisissons à partir du Livre et de la tradition?" Quant à Abû al-Ḥasan al-Shâdhilî (.),<sup>17</sup>

<sup>15</sup> Al-Makhûl b. Abî Muslim al-Dimashqî est un juriste syrien, maître d'al-Awzâ'î (m. 118/736). Il mourut probablement en 113/731.

<sup>16</sup> Il s'agit de 'Abd al-'Azîz b. 'Abd al-Salâm, redoutable figure shâfi'ite (m. 660/1262). Maître du juriste et théoricien du droit mâlikite Shihâb al-Dîn al-Qarâfî (626/1228-684/1285).

<sup>17</sup> Un des saints soufis les plus célèbres de l'islam maghrébin. Il naquit entre

après s'être associé aux compagnons (de la voie), il se mit à dire: "Il n'y a que ceux-là qui soient vraiment assis sur les fondements de la Loi révélée. Ô Dieu, inspire-nous, guide-nous, fais-nous voir ce qui est vrai comme vrai et donne-nous l'inspiration pour le suivre. Fais-nous voir le faux comme faux et donne-nous l'inspiration pour l'éviter!"

## ATTRIBUTION DU BIEN ET DU MAL

Dieu (\*) a dit:

*“Si Dieu te touche avec un malheur, nul autre que Lui ne l'écartera de toi. S'il veut pour toi un bien, nul ne détournera de toi Sa faveur”* (Coran 10, 107).

Sache que le tort, le mal et la privation ne sont attribués qu'à Dieu (\*). Il est donc appelé “Celui qui porte tort et Celui qui prive”, étant donné qu' “*Il est le Créateur de toute chose*” (Coran 6, 102). Il n'y a pas d'existenciateur en dehors de Lui. Et pourtant, Il ne veut ni porter tort ni faire le mal ni priver; par contre, Il veut avantager, faire le bien et donner. Voilà pourquoi, Il a employé l'expression “toucher avec un malheur”. Car le toucher peut être inconscient et involontaire. Tandis qu'on fait le bien volontairement. Dieu (\*) a dit: “*Le bien est dans Ta main*” (Coran 3, 26). Et Il n'a pas parlé du mal. Il a dit aussi: “*Tout bien qui t'arrive vient de Dieu et tout mal qui te frappe vient de toi-même*” (Coran 4, 79). Et dans le *Recueil de la tradition authentique*, on lit: “Le mal ne Te revient pas”,<sup>1</sup> puisqu'au Réel (\*) ne revient que le don de l'existence; or l'existence en tant que telle est l'existence de tout bien, tandis que le mal est inexistant. C'est pourquoi la part d'inexistence des êtres existants est inexistante d'elle-même et puisque l'inexistence est un mal, ce n'est pas Dieu (\*) qui le fait.

La théophanie, c'est-à-dire l'épiphanie de l'Essence, est unique et sans nombre depuis toujours et à jamais. Elle ne change ni en plus ni en moins. Les êtres adventices, naturels et élémentaires adviennent à l'existence en fonction de leur prédisposition, de leur capacité réceptive et de leur immutabilité dans le néant. Ils reçoivent de cette théophanie unique et éternelle depuis toujours et à jamais ce qu'exigent leur tempérament et leurs différentes prédispositions. De même, les esprits de toutes les formes, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, forment une seule essence indivisible et non-morcelable. Ils se distinguent les uns des autres par la façon de recevoir leur

<sup>1</sup> Cette tradition n'est pas recensée par Wensink et elle n'est pas repérable par la recherche informatisée.

forme à partir de l'épiphanie de l'esprit unique. L'ordre divin descend de la présence unifiante à l'état pur de matière première (*hylé*), sans forme ni attribut que ce soit, prêt à accepter chaque forme et chaque attribut. Alors les formes naturelles et élémentaires le rencontrent avec leur capacité réceptive et leur tempérament et chaque forme l'accueille selon son tempérament et sa prédisposition, puisque le jugement appartient éternellement aux capacités d'accueil à l'égard de ce qu'elles accueillent. Il se réfléchit dans le miroir. Or le miroir accueille toute forme qui lui est renvoyée: il juge les formes et les accueille en fonction de ce qu'il a lui-même comme attribut et prédisposition, à savoir sa longueur, sa largeur, sa petitesse, sa grandeur et autres attributs. L'eau descend du ciel fraîche et pure; une terre la reçoit amère; une autre, saumâtre; une autre, salée; une autre, chaude; une autre, sale et de mauvais goût; une autre, sulfureuse; une autre, ferrugineuse; etc... Or l'eau est toujours réellement et fondamentalement la même. La terre l'accueille, mais elle reste fondamentalement fraîche et pure. Sa réalité ni ne varie ni ne change, même si ses qualités changent en fonction de ce qui la reçoit, comme les différentes sortes de fruits et de fleurs innombrables. Or tout cela est de l'eau coagulée qui demeure une réalité unique. Les formes des fleurs et des arbres se diversifient en fonction de leur capacité réceptive et de leur tempérament, selon la volonté du Sage (\*).

“Nul autre que Lui ne l'écartera de toi”: personne d'autre que Lui (\*) n'enlèvera le malheur dont Il t'a touché, dans la mesure où cela dépend de ta capacité réceptive et de ton tempérament. Peut-être serait-ce un bien pour celui qui n'a pas la même capacité réceptive et le même tempérament que toi. Ne vois-tu pas que le soleil est une réalité unique qui profite à celui qui a froid et qui nuit à celui qui a chaud. Or c'est la même chose qui profite à l'un et nuit à l'autre. Il (\*) ne l'écarte qu'en le mettant derrière le voile de formes créées qu'on appelle les causes secondes, selon leur aspect divin particulier. En effet, chaque forme dans les mondes supérieur et inférieur à un aspect particulier qui provient du Réel (\*). Or les formes n'ont pas du tout d'effet sur l'acte, en tant que formes subsistantes en elles-mêmes, contrairement à ce que pensent et croient ceux qui sont voilés. Car les effets ne se manifestent visiblement que par les causes secondes efficaces et grâce aux aspects divins qu'elles possèdent et qui ne sont perçus que dans le dévoilement. Ceux qui sont spirituellement réalisés disent à propos des causes secondes efficaces: “par et grâce à”. “Par elles”, en tant que formes, car les aspects

divins ne subsistent pas en eux-mêmes, donc il leur faut une forme pour se manifester; et “grâce à elles”, en tant qu’aspects divins grâce auxquels les formes subsistent. On ne dira pas “par elles” seulement, comme disent ceux qui n’ont pas eu ce dévoilement. On ne dira pas non plus que si les choses étaient comme on l’a mentionné, l’effet ne serait pas habituellement derrière la cause, parce que nous disons qu’habituellement les formes causales peuvent avoir un nom de Dieu qui leur est propre, à savoir celui à partir duquel se manifeste cette particularité qui, à ce moment là, se trouve supplantée par un autre nom divin, ce qui fait que cette particularité, qui se manifeste habituellement à partir de cette forme, ne se manifeste plus, jusqu’à ce qu’elle cesse d’être supplantée. Alors, se manifeste la particularité et l’effet, comme auparavant. Les noms divins ont des tours et des jours les uns par rapport aux autres. Alors, la prépondérance et l’autorité appartiennent à celui pour qui c’est le moment opportun. C’est ce qui explique que l’effet et la particularité peuvent ne pas se manifester, malgré l’existence de la cause, puis, se manifester à un autre moment. De même que Dieu (\*) ne te touche avec un malheur qu’au moyen d’une cause seconde, visible ou invisible, ainsi Il (\*) ne l’écarte qu’en<sup>2</sup> le voilant avec des formes créées, visibles ou invisibles, sensibles ou supra-sensibles. Cela est nécessairement ainsi. Il n’a certes pas besoin de recourir à Ses créatures, et pourtant, il y a une sagesse en cela que Dieu a déposée dans l’univers et qu’il a cachée à la majorité de Ses serviteurs. Grâce à elle il égare et conduit qui Il veut: *“Cela n’est qu’une épreuve de Ta part. Tu égares ainsi qui tu veux et Tu diriges qui tu veux”* (Coran 7, 155).

Dieu (\*) ne crée rien qu’à partir de ce qui est déjà créé. Et on peut remonter ainsi jusqu’à la première créature à partir de rien. De même, Son action et son acte de création se font sans intermédiaire et à partir de rien. Cependant, il faut qu’il y ait un voile. Donc aucun miracle de la part d’un prophète, aucun prodige de la part d’un saint ni aucune chose ne se manifeste, sans qu’il y ait une motion sensible ou supra-sensible, la moindre étant le mouvement de la langue ou la motion intérieure de la résolution. Cela est dû à l’établissement des causes secondes que Dieu a instituées dans l’univers, pour qu’on sache que l’ordre divin n’est jamais mis en échec, tout en étant ainsi limité. En effet, le connaisseur de Dieu

<sup>2</sup> Au lieu de *lâ*, lire *illâ*, conformément à MBA.

perçoit à partir de cela les relations des noms divins et comment ils sont liés à l'existence des êtres engendrés. Celui qui est spirituellement réalisé sait que dans ce qui se manifeste il y a une sagesse et que les causes secondes ne sont jamais éliminées. Donc quiconque prétend que Dieu peut éliminer une cause seconde sans faire appel à une autre cause, ne sait ni comment elle a été éliminée ni ce qui a été éliminé. Celui qui est partisan de l'élimination des causes secondes effectives que le Réel (\*) met en circulation dans l'univers, même si sa volonté est de purifier la proclamation de l'unicité divine et d'absolutiser le décret divin, celui-là donc fait preuve d'une mauvaise éducation spirituelle, car il n'accorde pas son droit à la sagesse divine. Certes, Dieu peut faire sortir des fruits d'une pierre, mais après l'avoir transformée en arbre. *“Telle était déjà auparavant l'habitude de Dieu. Tu ne trouveras aucun changement dans l'habitude de Dieu”* (Coran 48, 23).

Dieu peut écarter de l'homme le mal dont il est conscient ou non, qu'il éprouve ou non, en fonction de la multitude des différentes catégories de maux. Dieu peut écarter le mal, quand l'homme boit de l'eau, quand il mange, quand il respire l'air, alors que ce dernier n'en a pas conscience et ne le ressent pas. Il faut certes une cause seconde pour cela, mais le Réel (\*) n'en fait pas réellement une cause. Nous tenons ce langage avec celui qui croit que les effets se manifestent grâce aux causes secondes effectives. Quant aux partisans des causes secondes qui s'appuient sur elles, se basent sur elles et croient qu'elles agissent de par leur nature ou de par la force que Dieu aurait placée en elles, ils représentent une catégorie de purs associationnistes. Leurs compagnons sont ceux qu'ils ont éloignés et égarés les causes secondes; leur vision des choses est limitée aux formes et ils ne voient pas Celui qui en est l'auteur et qui les nomme. Nous ne parlons pas avec ces gens-là. Quant à celui qui croit aux causes secondes efficientes comme les sunnites, mais qui est troublé quand elles font défaut et qui est rempli de confusion quand la nature prend sur lui le dessus, c'est à celui-là que les maîtres qui guident les gens de la voie commandent de laisser les causes secondes de côté, pour parvenir à la perfection de la certitude et de la paix intérieure, sachant qu'Il (\*) est le seul à créer, à exister et à organiser. Ils pensent, en effet, qu'il n'est pas possible ou tout au moins qu'il est difficile que le postulant parvienne à la station de l'abandon tout en recourant aux causes secondes, non pas qu'ils agissent ainsi, parce que le fait d'abandonner les causes secondes serait

meilleur que d'y recourir si l'on suit la Loi révélée que les gens de Dieu connaissent bien, non, pas du tout. Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, on mentionne les soixante-dix mille qui entrent dans le paradis sans rendre des comptes et parmi leurs qualités, on rappelle qu'ils ne se sont pas élevés et qu'ils n'ont pas demandé à ce qu'on les élève,<sup>3</sup> etc . . .<sup>4</sup> Cela ne signifie pas que ceux-là sont meilleurs que ceux qui ont recouru aux causes secondes dans l'esprit de la Loi révélée. Comment cela? L'utilisation des causes secondes est la façon de faire des créatures qui sont les plus parfaites et qui ont la meilleure connaissance de Dieu, à savoir les prophètes et les parfaits parmi leurs héritiers (°). Cette tradition nous informe seulement qu'un groupe de la communauté du Prophète, dont tel était le nombre et telle la station, ne montera pas plus haut que cette station. Voilà pourquoi, lorsqu'il (°) mentionna cela, aucun ne se présenta pour demander<sup>5</sup> qu'il prie pour lui, afin de parvenir à cette station, ignorant l'existence de la plus haute station, sauf 'Ukâsha b. Miḥṣan,<sup>6</sup> un bédouin nouvellement admis comme compagnon. Aucun calife, aucun des dix,<sup>7</sup> aucun savant parmi ceux qui ont émigré<sup>8</sup> ou parmi les disciples de Médine n'ont demandé cela, parce qu'ils savaient que la perfection et la noblesse se limitaient à ce que font les prophètes (°). Celui qui se présenta en second lieu et à qui l'Envoyé de Dieu (°) répondit: "‘Ukâsha t'a déjà précédé dans cette demande", était sûrement un hypocrite. On a dit qu'il s'agissait de Sa'd b. 'Ubâda,<sup>9</sup> mais c'est faux. On n'a jamais rapporté d'un prophète qu'il ait laissé de côté les causes secondes et qu'il ait ordonné de les laisser de côté. De fait, leur mission se situe parmi les causes du malheur et du bonheur. Ce qui a été mentionné à propos de

<sup>3</sup> *Lâ yargûna wa lâ yastargûna*. Dans le contexte de la tradition prophétique, cela signifie: "ils n'ensorcèlent personne par des incantations et ils ne demandent à personne de pratiquer la magie". Mais nous sommes obligés de traduire différemment, étant donnée l'interprétation de l'auteur par la suite: *lâ yartaqûna ilâ a'lâ min-hu* (ne monteront pas plus haut que cette station).

<sup>4</sup> Al-Bukhârî, *ṭibb*, 17.

<sup>5</sup> Ajouter *lâ* avant *ṭalaba*, conformément à MBA.

<sup>6</sup> Compagnon du Prophète présent à Nakhla et à Badr. Mort dans la campagne contre Ṭulayha.

<sup>7</sup> Il s'agit des dix à qui le paradis fut promis (*‘ashara al-mubashshara*) dont il est question dans les traditions prophétiques qui commencent par: "Dix seront au paradis . . ." (Voir EI2, t. 1, p. 714).

<sup>8</sup> Ceux qui ont suivi le Prophète de Mekke à Médine.

<sup>9</sup> Riche médinois, compagnon du Prophète mort en 15/636-7.

l'histoire de la fécondation des palmiers<sup>10</sup> est conforme à l'opinion de l'imâm des connaisseurs de Dieu (\*), notre maître Muḥyî al-Dîn (.). L'Envoyé (°) ne savait pas que la fécondation était la cause du bon état des palmiers, sinon, il (°) n'aurait pas suggéré de laisser de côté la cause efficiente connue comme telle. Les créatures les plus parfaites pratiquent l'ascèse en même temps que le cumul des biens, l'abandon absolu en même temps que le recours aux causes secondes . . . L'Envoyé (°) a porté deux cuirasses, l'une sur l'autre: il a creusé le fossé, il a enrôlé des soldats, il a procuré à ses dépendants leur subsistance coutumière, il a donné des remèdes, il a appliqué des ventouses . . . Il a dit durant sa maladie: "Versez sur moi sept outres d'eau dont la lanière n'a pas encore été défaite:<sup>11</sup> peut-être vais-je déléguer quelqu'un." Il a également dit: "La fièvre vient de la chaleur de l'enfer, rafraîchissez (le malade) avec de l'eau."<sup>12</sup> Il ordonna de faire sortir les chameaux atteints d'ulcères hors de Médine, quand on jugeait qu'ils étaient malsains. Tout cela se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique*. Il est avéré que 'Ā'ishā, mère des croyants (.), était la personne de son temps la plus instruite dans l'art de la médecine. On lui demanda la raison de cela. Elle répondit: "L'Envoyé de Dieu (°) avait beaucoup de maladies et les médecins lui prescrivaient des remèdes, et c'est ainsi que j'ai appris la médecine." On rapporte qu'elle aurait dit: "Il (°) a eu toutes les maladies et je l'ai soigné avec tous les remèdes."

Tel est donc la façon de faire des parfaits parmi les prophètes, les saints et les parfaits, à moins que le saint ne soit de ceux qui sont dominés par leur état spirituel ou bien qui ont une relation spéciale avec Dieu et avec Sa perfection, comme Abû Ḥamza<sup>13</sup> dont l'histoire est bien connue. On peut l'accepter, mais on ne peut pas l'imiter. Il n'y a pas de différence sur ce point entre les gens de la voie spirituellement réalisés. Quant aux savants exotéristes, leurs divergences sont célèbres et leurs arguments bien connus.

"S'Il veut pour toi un bien, nul ne détournera de toi Sa faveur." Il accomplit le bien volontairement, parce qu'Il veut l'existenciation qui est un bien, comme nous l'avons déjà dit. Le bien est voulu par l'Essence

<sup>10</sup> Voir à ce sujet les *Haltes* 44 (t. 1), 278 et 279.

<sup>11</sup> Au lieu de *la-hum . . . awkiyatu-hum*, lire *lam . . . awkiyatu-hunna*, conformément à MBA et à l'original chez al-Bukhārī, *waḍūʿ*, 45.

<sup>12</sup> Cette tradition n'est pas répertoriée pas Wensinck et elle n'est pas repérable dans le corpus informatisé.

<sup>13</sup> Il s'agit d'al-Mukhtar b. 'Awf al-Azdī (EI. 7, 524b).

et il est consciemment visé par Dieu (\*); tandis que le tort, le mal et la privation ne viennent que de ceux qui reçoivent et de leur tempérament. Pour celui qui reçoit l'ordre et l'interdiction de Dieu sans les changer, toute chose, en ce qui le concerne, est un avantage, un bien et un don, comme pour les prophètes, les parfaits et leurs héritiers. Et cela vient de la dilatation de leur capacité réceptive et de leur prédisposition, car ils ne se renferment sur eux-mêmes vis-à-vis de quoi que ce soit qui puisse leur arriver. C'est pourquoi ils sont toujours et en toute circonstance satisfaits de Dieu qui, Lui aussi, est satisfait d'eux. Ils ne voient donc rien comme un tort, un mal ou une privation et ce dont ils souffrent a son siège à la superficie d'eux-mêmes et dans leur âme animale. Ce qui change l'ordre divin, c'est la capacité réceptive et le tempérament. Donc on ne doit blâmer que soi-même, c'est-à-dire, la capacité réceptive et la prédisposition. On lit ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Vos actions ne reviennent qu'à vous",<sup>14</sup> c'est-à-dire, vos mauvaises actions proviennent de votre capacité réceptive et de votre tempérament. Donc qui trouve le bien, qu'il loue Dieu et qui trouve la mal qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même, à savoir à son prototype immuable. En effet, il n'y a ici que ce qu'il y avait là-bas,<sup>15</sup> car le tort, le mal et la privation ne viennent que du prototype immuable.

Dieu (\*) a dit: "*Dieu veut revenir à vous*" (Coran 4, 27); "*Dieu veut alléger vos obligations*" (Coran 4, 28); "*Dieu ne veut pas vous imposer de charges supplémentaires*" (Coran 5, 6); etc... Celui qui trouve autre chose, c'est que cela vient de sa capacité réceptive et de lui-même. Qu'il s'en prenne donc à lui-même. C'est pour cela que Dieu (\*) a dit: "*La route de ceux que Tu as comblés de Tes faveurs*" (Coran 1, 7); Il a attribué la faveur à Lui-même, puisqu' il s'agit d'un bien. "*Non pas celle de ceux contre qui Tu l'es irrité*" (Coran 1, 7). Ici, Il a changé l'attribution. "*Parmi eux, il y a ceux que Dieu guide*" (Coran 16, 36a). Il a attribué la guidance à Lui-même, puisque c'est un bien. "*Et parmi eux, il y a ceux pour qui se réalise l'errance*" (Coran 16, 36b). Il change encore l'attribution. Et ainsi de suite. Dans quelques versets coraniques, il y a également un lien entre la volonté et ce qui n'est pas bien, comme, par exemple: "... *si Dieu veut vous égarer*" (Coran

<sup>14</sup> Tradition non recensée par Wensinck et non repérable au moyen de la recherche informatisée.

<sup>15</sup> Ici, c'est-à-dire, dans l'existence adventice en acte et là-bas, c'est-à-dire, dans la science divine où tout est en puissance.

11, 34); “*Si Dieu veut me porter tort . . .*” (Coran 39, 38); “*Si Dieu veut vous faire mal . . .*” (Coran 33, 17); etc . . . Or cela ne concerne que la volonté générale, ce qui veut dire que les capacités réceptives donnent son statut à ce qu’elles reçoivent, car l’homme ne reçoit chaque chose que produite à partir de son prototype immuable, c’est-à-dire, à partir de lui-même. Par conséquent, l’argument dominant revient à Dieu (\*).<sup>16</sup> Car Il ne veut que ce qu’Il sait, or la science est en fonction de son objet tel qu’il est, et ce dernier ne change jamais; elle est également en fonction de la manifestation du tort, du mal et de la privation dans les réceptacles de l’univers, alors qu’on sait que ce dernier n’a d’autre existenciateur et d’autre créateur que Lui. Aussi rien n’arrive dans Son royaume s’Il ne le veut pas et s’Il le déteste et tout n’arrive que dans cette mesure et selon ce point de vue seulement.

Dans cette *Halte* sont contenues beaucoup de sciences et des questions importantes. Dieu dit la vérité et Il guide sur le chemin.

---

<sup>16</sup> Voir Coran 6, 149.

## RÉPONSES AUX QUESTION D'AL-TIRMIDHĪ

Dieu (\*) a dit:

*“Si un bien leur arrive, ils disent: ‘Cela vient de Dieu’; si un mal les atteint, ils disent: ‘Cela vient de toi’. Dis: tout vient de Dieu. Mais pourquoi ces gens sont-ils incapables de comprendre aucun discours? Tout bien qui t’arrive vient de Dieu; tout mal qui t’atteint vient de toi-même”* (Coran 4, 78–79).

Certains de mes frères m’ont demandé d’éclaircir la réponse faite à la question trente-huit d’al-Ḥakīm al-Tirmidhī<sup>1</sup> par notre al-Shaykh al-Akbar (.)<sup>2</sup>

La question est la suivante: “Que signifie permettre l’obéissance et la désobéissance de la part de Dieu?” Celui qui pose la question le fait de façon équivoque, car il met sur un même pied d’égalité l’obéissance et la désobéissance, alors qu’il sait bien qu’elles ne sont pas comparables; la question est, à la fois, une demande d’information et une mise à l’épreuve.

Notre maître répond, en disant que Dieu (\*) a dit: “*Dieu n’ordonne pas l’abomination*” (Coran 7, 28). Il veut dire que l’obéissance et la désobéissance ne sont pas permises de la même façon, si l’on prend la permission dans le sens de volonté et d’ordre. De même qu’Il (\*) n’ordonne pas l’abomination, Il ne la permet pas, elle ne Lui plaît pas et Il ne la veut pas, en tant qu’elle est un acte de désobéissance jugé comme tel; cependant, elle est objet de Sa décision et de Son décret.

Notre maître dit: “La permission qui concerne à la fois l’obéissance et la désobéissance est une permission divine, pour que ce qui est permis soit un acte.” Il (.) veut dire que la permission dans le sens de volonté et d’ordre qui concerne à la fois l’obéissance et la désobéissance est une permission divine, pour que ce qui est permis soit un acte de façon absolue et non conditionnée par le fait d’être

<sup>1</sup> Voir *Halte* 277, note 2.

<sup>2</sup> Ibn ‘Arabī, *al-futūḥāt*, Dār al-Fīkr, Beyrouth, 1414/1994, t. 3, p. 117. Il s’agit de la question 38.

un acte d'obéissance ou de désobéissance, un bien ou un mal. Quant à la permission divine, légale et positive, elle ne concerne pas, à la fois, l'obéissance et la désobéissance. Bien plus, l'obéissance est ordonnée et permise, tandis que la désobéissance est prohibée et interdite légalement.

Notre maître a dit: "... non pas à la façon d'un jugement, car Son jugement sur les choses en tant qu'obéissance ou désobéissance se ramène à l'essence même de la connaissance qu'Il en a dans telle condition. Donc ce jugement ne relève ni de la volonté ni de l'ordre." Il (.) veut dire que la permission divine qui concerne, à la fois, l'obéissance et la désobéissance, se rapporte à l'acte en tant que tel considéré de façon absolue et dégagée de tout jugement (divin) sur lui et non dans la mesure ou le jugement (divin) qui consiste à attribuer ou non une chose à l'acte qui devient ainsi un acte d'obéissance ou de désobéissance. En effet, Son jugement sur les choses comme acte d'obéissance ou de désobéissance est l'essence même de la connaissance qu'Il en a dans telle condition, quand celui qui est légalement responsable l'assume, le manifeste et se l'attribue. Voilà pourquoi nous disons, conformément à ce qui est juste, que le jugement de Dieu sur toute question, à propos de laquelle les spécialistes de la Loi révélée ne sont pas d'accord, est unique. Celui qui a raison est unique, non en soi, et celui qui a tort est excusé. Si Son jugement des choses est l'essence même de la science qu'Il en a, cette science étant pré-éternelle, son objet qui est son essence même sera aussi pré-éternel. Or ce qui est pré-éternel n'est pas du domaine de la volonté; au contraire, c'est l'adventice qui entre dans le domaine de la volonté. Le jugement de Dieu sur les choses n'est donc pas créé, donc logiquement il ne peut pas être du domaine de la volonté. Le fait que Dieu veut l'obéissance est établi par la révélation et la tradition, ce qui n'est pas le cas de la désobéissance; car c'est dans la foi que nous établissons qu'elle est voulue, comme nous établissons dans la foi ce qui est mentionné par la révélation et la tradition, mais que la raison n'accepte pas. La révélation et la tradition ne mentionnent pas que la désobéissance est voulue, au contraire, elles mentionnent qu'elle n'est pas voulue de Dieu.

Notre maître a dit: "Ce qui est jugé tel (par Dieu) est voulu et ordonné. Donc il ne convient pas que l'obéissance et la désobéissance, en tant que telles, soient seulement permises. Dieu a dit: "*Si un bien leur arrive, ils disent: 'Cela vient de Dieu'; si un mal les atteint, ils disent: 'Cela vient de toi'. Dis: tout vient de Dieu. Mais pourquoi ces gens sont-*

*il incapables de comprendre aucun discours.*” Il leur dénie le fait que le mal puisse venir de Muḥammad (°), comme Il avait dit pour Moïse: “*Ils rendaient Moïse et ses compagnons responsables de leur sort*” (Coran 7, 131). Alors, il leur dit: “*Le mal qui t’atteint dépend de toi*” (Coran 4, 79) et non de Muḥammad (°). Il (.) veut dire que ce en fonction de quoi Dieu juge, à savoir la chose excellente, le succès, le bien ou le mal, et ce qu’Il juge, à savoir l’acte, tout cela est voulu et ordonné par le Réel (\*). Donc il ne convient pas de permettre seulement l’obéissance et la désobéissance, en tant qu’elles sont jugées telles en fonction de cela. Le fait que l’acte soit un acte d’obéissance ou de désobéissance, une chose excellente ou abominable, un bien ou un mal ne correspond pas à sa propre essence, car tout cela ne relève que du jugement de Dieu sur cet acte. Or le jugement de Dieu est incréé, par conséquent, il n’y a rien en lui qui puisse être du domaine du permis. Voilà pourquoi, lorsqu’Il rapporte les paroles des infidèles qui attribuent à Dieu ce qui pour eux est bon et convenable et à Muḥammad (°) ce qui pour eux est mauvais et non-convenable, Il leur dénie cela et le réfute. Il dit à Muḥammad: “Dis aux infidèles que tout vient de Dieu, le bien comme le mal, en tant que réalisés et créés par Lui.” Et il les a blâmés, en disant: “*Mais pourquoi ces gens sont-ils incapables de comprendre aucun discours.*” C’est-à-dire, ils ne font pas la distinction entre l’adventice, qui représente ce que et ce en fonction de quoi Dieu juge, et l’éternel, à savoir le jugement de Dieu (\*), à cause de leur manque d’intelligence et de connaissance de la réalité des choses.

Notre maître dit: “Nous argumentons sur ce problème uniquement à partir de Sa Parole: “*Dis: tout vient de Dieu*”. Il a, en effet, attribué le tout à Dieu. Or le tout est bien et se trouve entre Ses mains; tandis que la mal ne Lui est pas attribuable.” Il (.) veut dire que la Parole de Dieu: “*Dis: tout vient de Dieu*” est une preuve que la permission divine à propos de l’obéissance et de la désobéissance, de l’excellent et de l’abominable, du bien et du mal, ne se comprend que par rapport à l’acte pur de ces choses qui transcende le jugement. Or tout est bien, en tant qu’acte de Dieu (\*), puisque le mal ne Lui est pas imputable, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: “Tout le bien est entre Tes mains et le mal ne t’est pas imputable.”<sup>3</sup>

De même, mes frères m’ont posé des questions à propos de ce

<sup>3</sup> La recherche de cette tradition s’est avérée infructueuse.

qu'a dit notre maître à la fin de la réponse à la question quarante neuf et cinquante:<sup>4</sup> "Adore 'Lui', n'adore pas 'Toi', car si tu L'adores dans la mesure où tu Le connais,<sup>5</sup> tu t'adores toi-même" Il (.) veut dire par là qu'il faut que chacun connaisse son Seigneur selon l'aspect sous lequel le Réel (\*) Se fait connaître à lui, même celui qu'on appelle le négateur de tous les attributs divins. Personne, en effet, ne L'ignore sous tous les aspects et personne ne le connaît sous tous les aspects. Il (\*) est donc, à la fois, Celui qu'on connaît et Celui qu'on ignore. Celui qui L'adore (\*) en fonction de la connaissance qu'il a de Lui,<sup>6</sup> n'adore que lui-même. Le *shaykh* (\*) lui interdit de L'adorer en fonction de cette connaissance, en disant: "N'adore pas 'Toi'", autrement dit, ne t'adore pas toi-même. Et cela s'explique par le fait que le Réel, (\*) n'est connu par quelque serviteur que ce soit qu'en fonction de lui-même et de sa prédisposition. Chacun ne connaît son Existenciateur (\*) qu'en fonction de lui-même. C'est donc lui-même qu'il connaît, c'est lui-même qu'il adore et c'est à lui-même qu'il se soumet. La théophanie ne s'effectue, en effet, qu'en fonction de la prédisposition, car en dehors d'elle elle ne peut exister. Sa Parole suivante fait allusion à ceux qui se situent à ce degré: "*Quiconque fait le bien le fait pour soi; quiconque agit mal le fait à son propre détriment*" (Coran 41, 46); "*Celui qui est dirigé n'est dirigé que pour lui-même; celui qui s'égare ne s'égare qu'à son propre détriment*" (Coran 10, 108); c'est-à-dire, il s'égare hors de lui-même, si l'on suit l'allusion et non le commentaire littéral.

Notre maître a dit: "Si tu L'adores, tout en ne Le connaissant pas, alors tu adores sa relation au degré de la divinité." Il (.) veut dire que celui qui connaît Celui qu'il adore en fonction de la connaissance de lui-même qui est comme une non-connaissance et qui L'adore donc, tout en ne Le connaissant pas, adore la relation de l'Adoré au degré qui représente la divinité. Une telle adoration, étant donné qu'on ignore Celui qu'on adore, concerne seulement la relation à la divinité. Ce qui est fabriqué, en effet, ignore celui qui l'a fabriqué et ce qui est créé ignore son Créateur; or la connaissance rationnelle négative, qui consiste à dire que la divinité n'est ni comme

<sup>4</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 3, p. 132.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, en tant que "Tu" ou analogiquement connaissable, puisque "Tu" est le présent à qui l'on parle (*al-mukhâtab*) et non en tant que "Lui" ou absolument inconnaisable, parce que "Lui" est le pronom de l'absent de qui l'on parle (*al-ghâ'ib*) sans le connaître directement.

<sup>6</sup> C'est-à-dire, en tant que "Tu".

ceci ni comme cela, n'est pas une vraie connaissance. Tu ne fais que nier à son sujet les qualités qui connotent le manque et la possibilité et qui sont les tiennes. Tu te distingues donc de Lui, alors que Lui ne se distingue pas pour toi en cela. Sa Parole qui suit fait allusion à ce degré: “*Que ton Seigneur, le Seigneur de la toute-puissance soit glorifié bien au-dessus de tout ce qu'ils attribuent*” (Coran 37, 180); “*Que Dieu soit glorifié bien au-dessus de ce qu'ils attribuent, à l'exception des sincères serviteurs de Dieu*” (Coran 37, 159–160).

Notre maître a dit: “Si tu L'adores en tant qu'absent,<sup>7</sup> sans qu'il y ait ni support de manifestation ni personne qui se manifeste ni manifestation, mais bien en tant que Lui est Lui et non toi et que toi tu es toi et non Lui, alors tu L'adores vraiment. Et il n'y a pas d'adoration au-dessus de celle-là.” Il dit *ghayban* (absence) avec un *ghayn* pointé et un *bâ*<sup>8</sup> non redoublé. Quand il dit: “. . . sans qu'il y ait ni support de manifestation . . .”, cela indique l'adoration dans l'invisible. Voilà ce que je comprends dans les propos de notre maître (.).

Certains de nos frères ont dit que c'était *'aynan* (en Lui-même) avec *'ayn* sans point et un *nûn*, en s'appuyant sur le manuscrit authentifié par l'écriture de notre maître. Mais notre maître ne met que très peu de points diacritiques; alors, peut-être, n'a-t-il pas mis de point à cette expression. Ce qui appuie notre thèse, c'est que l'adoration est limitée à l'absence et à la présence sous ses différentes formes; il n'y a pas de troisième possibilité. Le connaisseur de Dieu, al-Sha'rânî (.),<sup>8</sup> a dit: “Notre *Shaykh* al-Khawwâṣṣ (.)<sup>9</sup> disait: ‘Le discours en l'absence de l'interlocuteur est plus fort dans la négation anthropomorphique que le discours face à face, en sa présence, parce que la réalité montre que tu ne peux être présent qu'à toi-même et non à ton Seigneur.’ Considère ce qu'Il a dit à Muḥammad: “*Toute chose revient à Lui. Adore-Le et confie-toi à Lui*” (Coran 11, 123) et vois comment Il a employé le pronom de l'absent, en disant: ‘*Adore-Le*.’” Il continue ainsi à citer notre maître. Puis, il dit: “Selon moi, l'essence de l'adoration de Dieu est dans l'invisible de l'absence, même quand

<sup>7</sup> MBA et l'édition de 1966–67 contiennent *ghayban*, tandis que l'édition des *Futuhât*, Dâr al-Fîkr, 1414/1994 contient *'aynan*. Ce qui signifie: “Si tu l'adores en tant qu'essence, en Lui-même”.

<sup>8</sup> Voir la *Halte* 281, note 11.

<sup>9</sup> Directeur spirituel d'al-Sha'rânî. Tresseur de feuille de palmiers illétre appelé 'Alî al-Khawwâṣṣ al-Burullusî (m. 939/1532).

nous sommes dans le visible, parce qu'il ne convient pas que l'homme et que tout croyant adorent Celui qu'ils adorent à partir du visible, qu'il soit mental ou sensible. Car celui qui possède le regard, s'il ne Le voyait pas de ses yeux, son adoration ne lui servirait de rien. Car il n'adorerait qu'un visible absent et invisible, etc . . ." Il (.) veut dire que si tu adores Celui que tu adores, en tant qu'absent de toi et dégagé de la connaissance et de l'ignorance que tu en as, sans voir ni Son support de manifestation ni Lui qui Se manifeste ni la manifestation, mais que tu L'adores dans l'invisible de l'absence totale, alors tu ne connaîtras de Lui que l'Existence avec le besoin que tu as de Lui dans ta propre existence et pour la permanence de ton existence. "*Les regards ne Le saisissent pas*" (Coran 103, 6), puisque s'Il était perçu par le regard, Il ne serait pas absent et invisible, alors qu'Il est l'absence invisible par excellence. Donc tous ceux qui disent qu'ils Le voient, ils ne Le voient pas, puisque la réalité nous montre que Dieu seul voit Dieu et que Dieu seul connaît Dieu.

"Lui est Lui et non toi"; c'est-à-dire, Il est Celui qui Se voit Lui-même à partir de toi, tandis que toi tu ne Le connais pas à partir de toi. ". . . et non toi", car le possible ne connaît pas Celui qui l'existence, si ce n'est qu'Il a l'attribut de l'Existence. Il est Lui-même (\*) la science.

"Et toi tu es toi et non Lui", c'est-à-dire, tu as les attributs de l'ignorance et de la non-perception à Son (\*) égard, en tant que tu es possible, mais non en tant qu'Il est ton existence. L'objet de cette connaissance est sans limite. Elle dépasse toute connaissance, puisque toutes les autres connaissances sont limitées.

Dieu (\*) a dit: "*Adore-Le et confie-toi à Lui*", en employant le pronom de l'absent. L'adoration en l'absence de l'Adoré, à cause de ce qu'elle connote comme négation de l'anthropomorphisme et comme absence de toute limitation, est meilleure que l'adoration en Sa présence. La Parole de Dieu suivante est une allusion à ceux qui sont à ce degré: "*Ceux qui croient en l'invisible de l'absence*" (Coran 2, 3). Elle vise leur louange. L'Envoyé (°) a dit dans la célèbre tradition de Djibrîl qui l'interrogeait au sujet du bien agir: "Le bien agir consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais."<sup>10</sup> Nous avons là une disposition et un enseignement concernant la bonne façon de se comporter dans l'ado-

<sup>10</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 31*, 2; Muslim, *îmân*, 37. Cette tradition est également citée aux *Haltes* 8, 58, 136, 142 (t. 1), 235 et 260.

ration. Si les plus humbles ne s'imaginaient pas que Celui qu'ils adorent est dans la direction de leur prière comme s'ils le voyaient, qu'ils sont entre Ses mains, ils ne seraient pas bien éduqués avec Lui. Quant aux grands, ils n'ont pas besoin de cela. Les deux premiers degrés jouissent d'un avantage relatif, quant au troisième, il est le plus élevé.

## DE LA PROXIMITÉ DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

*“Je ne vous demande aucun salaire pour cela, si ce n’est votre affection pour vos proches”* (Coran 42, 23).

Sache que parmi les versets du noble Coran, il y en a qui sont consacrés au Réel (\*), d’autres qui sont consacrés au serviteur et d’autres qui comportent les deux aspects, par exemple: *“Dis: je ne vous dis pas que je possède les trésors de Dieu”* (Coran 6, 50) est consacré au serviteur; *“Dis: Lui, Dieu est un”* (Coran 112, 1) est consacré à Dieu; *“Dis: Je ne vous demande aucun salaire pour cela, se ce n’est votre affection pour vos proches”* comporte les deux aspects, si l’on procède par allusion et non en faisant un commentaire littéral. Autrement dit: *“Dis, ô Muḥammad, à Mes serviteurs croyants: Je ne vous demanderai pas pour cela, à savoir ce que je vous ai annoncé comme bonne nouvelle et dont je vous ai honoré, quand J’ai dit: “Les croyants qui auront accompli des œuvres bonnes seront dans les parterres fleuris des jardins. Ils obtiendront, auprès de leur Seigneur, tout ce qu’ils voudront”* (Coran 42, 22). Tel est ce que Dieu annonce comme bonne nouvelle à Ses serviteurs croyants qui auront accompli des œuvres bonnes. Dieu a un crédit auprès de Ses serviteurs, quand Il fait pour eux ce qui leur plaît et Ses serviteurs ont un crédit auprès de Lui, quand ils font ce qu’Il leur a ordonné. Dieu (\*) l’impose à Lui-même comme une grâce et une faveur, tandis que les serviteurs ont un crédit auprès de leur Seigneur à cause des serviteurs, comme il est dit dans Sa Parole: *“Celui qui pardonne et qui s’amende, sa récompense incombera à Dieu”* (Coran 42, 40). “Incomber à” entraîne l’obligation. Cependant, l’amitié pour les proches, c’est-à-dire, l’amour des familiers est une grâce. Ils sont les amis de Dieu, Sa propriété exclusive, ceux qui s’arrêtent devant les limites imposées par Lui, ceux qui Le connaissent, Lui ainsi que Sa gloire, ceux dont l’Envoyé (°) de Dieu a dit dans ce qu’il rapporte de la part de son Seigneur: *“Qui porte tort à un de Mes amis me provoque à la guerre”*. Dans une autre version: “. . . Je

lui porterai tort, en lui faisant la guerre.”<sup>1</sup> On trouve aussi dans la tradition: “La famille du Coran est la famille de Dieu et Sa propriété exclusive.”<sup>2</sup> La famille du Coran désigne les connaisseurs de Dieu, car “famille” étymologiquement signifie la part exclusive des proches. Et les proches, pour qui Dieu a demandé l’affection de la part de Ses serviteurs croyants, sont les gens de bien qui connaissent Dieu.

A propos de la tradition suivante: “Les plus rapprochés sont les plus dignes de reconnaissance”,<sup>3</sup> certains maîtres spirituels disent qu’elle désigne ceux qui sont les plus proches de Dieu. Ce sont donc les gens qui ont droit à être traités avec le plus de reconnaissance et que l’on doit aimer avec délicatesse. Parmi les proches de Dieu, il y a celui qui est proche et celui qui est plus proche. Celui qui s’approche de Lui au moyen des œuvres surrogatoires est un proche, tandis que celui qui s’approche de Lui au moyen des œuvres obligatoires est plus proche encore. Leur proximité par rapport à Dieu (\*) dépend de leur façon d’assumer et de réaliser Ses (\*) noms. Le parfait parfaitement accompli est celui qui manifeste tous les noms divins à l’exception du Nécessaire par Essence. Tel est l’ensemble de la forme divine selon laquelle Dieu a créé Adam (§), comme il est mentionné ici: “Dieu créa Adam selon Sa forme.”<sup>4</sup> Dans la recension d’Ibn al-Naǧǧǧâr<sup>5</sup> authentifiée par le dévoilement, on lit: “. . . selon la forme du Miséricordieux. Et lorsque les deux formes se rencontrent, chacune se prosterne devant l’autre.” Ceux qui sont spirituellement accomplis se trouvent à ce degré qu’on appelle l’homme parfait. C’est celui qui dit: “Je suis Dieu de par l’ordre divin.” On rapporte au sujet d’Abû Yazîd al-Biṣṭâmî<sup>6</sup> qu’il disait: “Certes, moi, je suis Dieu et il n’y a pas de divinité en dehors de moi. Alors, adorez-moi!” De même, on rapporte au sujet d’al-Shaykh al-Akbar qu’il a dit dans un ensemble de vers:

<sup>1</sup> Ibn Mâǧǧah, *fitan*, 16.

<sup>2</sup> Ibn Ḥanbal, 3, 128, 242.

<sup>3</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck.

<sup>4</sup> Voir *Halte* 248/4, note 11.

<sup>5</sup> Au lieu de *Ibn al-Bukhârî*, lire *Ibn al-Naǧǧǧâr*, conformément à MBA. Il s’agit de l’historien et du principal traditionniste shâfi’ite de Baghdâd (578/1183–643/1245).

<sup>6</sup> Un des plus célèbres soufis. Auteur de fameux propos extatiques (*shatahât*) aussi “scandaleux” que ceux de Ḥallâdj. Il est mort à Biṣṭâm en 234/857 ou en 261/874.

Ô ma direction de prière, parle-moi de prostration!  
 J'ai déjà trouvé une personne qui se prosterne en moi devant ma  
 personne.

Sa divinité investit mon humanité et la sanctifie,  
 si bien que je suis émerveillé à cause de mon semblable:  
 comment n'adorerait-il pas?

La Parole de Dieu suivante fait allusion à cela: “*Et cela par le fait que Dieu est l'Ami*” (Coran 42, 9), du point de vue de l'allusion, mais non du commentaire littéral. Garde-toi de m'accuser de fusion, d'union, de mélange, etc . . . Car moi je suis pur de tout cela et de tout ce qui diffère du Livre de Dieu et de la tradition de l'Envoyé de Dieu (°). Car je comprends des deux ce que tu en comprends toi aussi et même davantage. Car la Parole de Dieu et celle de Son Envoyé (°) sont une mer abondante. Leurs significations sont sans fin et sans mesure. Aussi tous ceux qui disent à propos d'une question: “Voilà ce que Dieu (\*) veut dire, rien de plus” ou bien: “Voilà ce que Son Envoyé (°) veut dire, rien de plus”, leur mensonge est énorme. Voilà pourquoi, il est interdit, de façon unanime, de rapporter le Coran en substance seulement, et, selon les gens de Dieu et certains savants exotéristes, de rapporter la tradition prophétique sous forme de résumé synthétique. En effet, si le Coran et la tradition sont cités en substance seulement, chacun ne pourra en prendre que ce qui est compris par celui qui les rapporte ainsi. Tandis que si le Coran est cité avec les expressions qui ont été révélées et si la tradition est citée avec les paroles de l'Envoyé (°), chacun prend des deux ce dont Dieu lui ouvre la compréhension et ce qu'Il lui a départi jusqu'au jour de la résurrection. Dans son *Recueil de la tradition authentique*, al-Bukhârî raconte, au sujet de 'Alî b. Abî Ṭâlib (§), imâm et modèle pour les gens de cette voie après l'Envoyé de Dieu (°), alors qu'on lui demandait: “Est-ce que l'Envoyé de Dieu (°) vous a réservé une part de la science, à vous gens de sa maison?”, qu'il répondit: “Non! Au nom de Celui qui fend la graine<sup>7</sup> et qui libère le souffle! A l'exception de la compréhension du Livre de Dieu qu'Il donne à tout homme.”<sup>8</sup> Dieu (\*) a promis à Son Envoyé (°) de le lui expliquer, en disant: “C'est

<sup>7</sup> Voir Coran 95, 6.

<sup>8</sup> Al-Bukhârî, *ʿilm*, 39; *ḏjihâd*, 171. Il semble que la recension citée en substance par l'auteur soit fautive; en effet, dans MBA et dans l'édition de 1966-67, on lit *u'tiya-hu raḏjulun*, alors qu'il faut lire soit *yu'tî-hi raḏjulun*, soit *u'tâ raḏjulun*, comme nous le trouvons dans les versions originales.

à *Nous qu'il appartient de l'expliquer*" (Coran 75, 19). Cette explication s'adresse de façon générale à l'Envoyé de Dieu <sup>(°)</sup> durant sa vie et aux serviteurs que Dieu veut, après sa mort. Il (\*) ne l'explique qu'au moyen de Sa Parole, dans la langue du serviteur de Son choix. Il (\*) a dit: "*Accueille-le, pour qu'il entende la Parole de Dieu*" (Coran 9, 6), or il ne l'entend que de la façon dont Muḥammad <sup>(°)</sup> la manifeste.

LE PÔLE<sup>1</sup>

Un de mes frères m'a interrogé au sujet de ce que dit notre maître<sup>2</sup> au chapitre soixante-treize:<sup>3</sup>

“Parmi eux, il y a les pôles. Ce sont ceux qui unissent les états spirituels et les stations, soit directement, soit par substitution.” Plus loin, il continue: “Mais techniquement ce nom s'applique à eux sans aucune attribution; il n'y en a qu'un seul au même moment, à savoir le recours suprême.” Puis, il dit: “Parmi eux il y en a dont l'autorité est manifeste: ce sont ceux qui détiennent le califat extérieur ainsi que le califat intérieur, au plan de la station, comme Abû Bakr, 'Umar, 'Uthmân, 'Alî,<sup>4</sup> al-Ḥasan,<sup>5</sup> Mu'âwiyya b. Yazîd,<sup>6</sup> 'Umar b. 'Abd al-'Azîz<sup>7</sup> et al-Mutawakkil.<sup>8</sup> D'autres détiennent, de façon particulière, le califat intérieur, sans avoir d'autorité extérieure, comme Aḥmad b. Hârûn al-Raṣhîd al-Sabî,<sup>9</sup> Abû Yazîd al-Biṣṭâmî<sup>10</sup> et les autres pôles qui n'ont pas d'autorité extérieure. Il y a, enfin, les imâms qui ne sont pas plus de deux à chaque époque.” Fin de citation.

Voici l'explication de ce passage. Ibn 'Arabî (.) veut dire que les pôles sont au nombre des saints de Dieu, bien plus, que ce sont les plus grands saints et l'élite la plus pure. Ils sont appelés “pôles”, parce que la sphère céleste dans ses parties supérieure et inférieure ne gravite qu'autour du pôle du moment et parce qu'il est le lieu où se pose le regard du Réel (\*), pour contempler l'univers. Si le pôle n'existait pas, l'univers ne tiendrait pas et n'accepterait pas le

<sup>1</sup> 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 110-118.

<sup>2</sup> Ibn 'Arabî.

<sup>3</sup> Il s'agit des *Illuminations de Mekke (al-Futuḥât al-makkiyya)*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 3, p. 10 et sq.

<sup>4</sup> Il s'agit des quatre premiers califes bien guidés.

<sup>5</sup> Fils de 'Alî et de Fâṭima (3/624-50/670).

<sup>6</sup> Dernier calife de la branche sufyânide des umayyades qui régna peu de temps en 64/683-4.

<sup>7</sup> Huitième calife umayyade (61/781-101/820).

<sup>8</sup> Dixième calife 'abbâsîde (206/822-247/861).

<sup>9</sup> Saint musulman marocain qui naquit à Sabtah et mourut à Marrâkaṣh en 602/1205.

<sup>10</sup> Voir *Halte* 284, note 6.

soutien du Réel (\*). En effet, l'aide divine ne parvient à l'univers que par l'intermédiaire du pôle. Il reçoit ce soutien du Réel (\*) et le transmet à tout l'univers inférieur et supérieur, aux esprits et aux corps. Etant donné que le pôle possède une forme et un esprit, les esprits gravitent autour de son esprit et les formes, autour de sa forme; il organise les esprits au moyen de son esprit et les formes au moyen de ses formes. La demeure et la station du pôle coïncident avec l'existenciation pure. Il exécute l'ordre et dispense la sagesse. Il a des liens subtils avec l'ensemble des cœurs des créatures qui transmettent le bien et le mal d'une façon identique, sans que l'un ne prévale sur l'autre. Ils ne sont pour lui ni bien ni mal, mais uniquement existence qui manifeste leur être bon ou mauvais dans le lieu qui les reçoit.

L'état du pôle correspond à l'état général et commun; il n'est pas conditionné par un état spécifique. Dans sa main se trouvent les trésors de la libéralité; mais, malgré cela, il ne mange pas des réalités invisibles, il ne vole pas dans les airs et ne marche point sur les eaux. Tous les pôles sont égaux dans les sciences réservées à leur station. Dieu distingue qui Il veut parmi eux et avec ce qu'Il veut comme science, en plus de ce qu'exige leur station. Le pôle ne devient tel que lorsqu'il a réuni tous les états spirituels et toutes les stations dans lesquelles descendent ceux qui parcourent la voie, la première étant la repentance et la dernière la permanence.

Celui qui est directement appelé pôle ne peut-être qu'Idrîs (§); car il est réellement le calife parfait. Voilà pourquoi, Dieu l'a maintenu vivant dans son corps et dans son esprit et il ne mourra pas, puisque Dieu est vivant et qu'Il ne mourra pas. Il est un de ceux pour qui Dieu a fait une exception, en disant: *“On soufflera dans la trompette: ceux qui sont dans les cieux et ceux qui se trouvent sur la terre seront foudroyés à l'exception de ceux que Dieu voudra épargner”* (Coran 39, 68). Comme habitation, Dieu lui a donné le quatrième ciel qui est au cœur de l'univers. Au-dessus et au-dessous de lui, il y a sept sphères célestes. Tous les autres pôles qui arrivent et partent et qui héritent entre eux de la station du pôle sont ses substituts. Aucun saint ne sait cela à l'exception des pôles, quand ils arrivent à leur station. Selon la terminologie des gens de Dieu, personne n'est appelé pôle de façon absolue et sans aucune condition qui soit relative à quelque chose comme l'abandon et l'ascèse, si ce n'est ce pôle qui est le recours suprême. Quand on dit: un tel est le pôle de l'abandon à Dieu de son époque, tel autre est le pôle de la piété de son époque, tel autre

est celui de l'ascèse, etc. . . . cela relève du sens large et de la métaphore. A chaque époque, il n'y a qu'un seul pôle, puisqu'il est le lieutenant de Dieu et que Dieu est unique: "S'il y avait en eux<sup>11</sup> plusieurs divinités en dehors de Dieu, ils seraient corrompus" (Coran 21, 22). Il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Si l'on a prêté le serment d'allégeance à deux califes, tuez le dernier des deux."<sup>12</sup>

Parmi les pôles, il y en a qui marchent sur les pas de 'Îsâ, de Moïse, de Noé, d'Abraham, de Şâlih et d'autres prophètes. Or il n'y a pas de pôle qui marche sur les pas de Muḥammad (°), en tant que son (°) héritier. Il n'y a que certains solitaires qui marchent sur ses pas, dont al-Şhaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn. Il est même leur sceau. Après lui, il n'y a plus d'héritier de Muḥammad.

Parmi les pôles, il y en a qui exercent le commandement extérieur, puisqu'ils sont califes au for externe; de même, ils exercent le califat au for interne, puisqu'ils sont parvenus à la station et à la demeure du pôle, comme, par exemple, les quatre,<sup>13</sup> al-Ḥasan b. 'Alî, Mu'âwîya b. Yazîd, 'Umar b. 'Abd al-'Azîz, parmi les califes umayyades et al-Mutawakkil 'alâ Allâh, parmi les califes 'abbâsides.

Parmi eux, il y en a qui exercent de façon particulière le califat interne, je veux dire le rôle de pôle, parce qu'ils sont parvenus à sa station; et ils n'exercent pas le commandement au for externe: c'est le cas de la majorité des pôles. Le pôle qui n'exerce pas de commandement au for externe est celui qui assiste le calife à qui appartient le commandement au for externe. Si le calife est un homme de bien aux plans du gouvernement et de la justice, il acceptera l'aide du pôle en vue du bien. Il sera équitable envers ses sujets et jugera en fonction de la Loi révélée de son prophète: ce qui sera en sa faveur et en leur faveur. Si le calife est de mœurs dissolues, mauvais et vicieux, il recevra l'aide du pôle et la refusera en fonction de son tempérament et de sa prédisposition. Aussi sera-t-il injuste envers ses sujets, menant une mauvaise vie et désobéissant à la Loi révélée: ce qui sera, alors, en leur faveur et à sa charge. Le soutien de Dieu et du pôle dépend donc de la capacité d'accueil; autrement, cela ne serait ni sage ni juste de la part de Dieu (\*).

Parmi les saints de Dieu et leur élite, il y a les imâms. Ils ne

<sup>11</sup> C'est-à-dire, au ciel et sur la terre.

<sup>12</sup> Muslim, *imâra*, 21.

<sup>13</sup> C'est-à-dire, les quatre premiers califes bien guidés: Abû Bakr, 'Umar, 'Uṭmân et 'Alî.

dépassent pas le nombre de deux. Ils jouent le rôle de ministres du pôle. L'un des deux se tient à sa gauche; il s'appelle 'Abd al-Rabb, serviteur du Seigneur. Son regard et son attitude concernent le monde visible, le monde des éléments. A la mort du pôle, il passe à la fonction de pôle. Le second ministre se tient à la droite du pôle. Il s'appelle 'Abd al-Malik, le serviteur du roi. C'est lui qui dispose des substituts<sup>14</sup> et des saints qui sont en dessous de leur degré. Il se peut que cet imâm ne connaisse pas de substituts en ce monde, et pourtant c'est lui qui les soutient. Ils assistent à ses assemblées, alors que lui ne les connaît pas. Mais aider sans connaître celui qu'on soutient n'est pas une chose étrange. Le soleil, en effet, soutient le monde supérieur et inférieur et le fait croître sans pour autant connaître ce qu'il soutient. Bien plus, l'intellect premier et l'âme universelle n'ont aucune connaissance de l'univers naturel et élémentaire qui se trouve au-dessous d'eux, bien qu'ils le soutiennent. Le regard et la conduite de cet imâm concernent les esprits humains, les esprits angéliques et lumineux et les esprits des djinns ignés. Il ne sait rien des science de la terre.

Le frère mentionné plus haut m'a également interrogé sur ce qu'a répondu notre maître à la question quatre-vingt-dix-sept:<sup>15</sup> "Quant à nous, nous n'admettons pas l'application de l'expression "chose" à l'Essence du Réel; parce qu'elle n'a jamais été mentionnée et qu'on ne nous en a jamais parlé. Or il vaut mieux respecter les conventions. Il serait mieux de dire qu'ici<sup>16</sup> Sa face, comme l'expression "Premier", désigne le lieu de manifestation et non Son ipséité." Il (°) veut dire par là que les gens de Dieu (\*) parfaits et qui sont spirituellement réalisés, témoins du dévoilement et de l'Existence, comme lui (.) et ses semblables, n'admettent pas l'application de l'expression "chose" à l'Essence du Réel (\*), parce qu'elle est, selon les linguistes, les gens de Dieu, les mu'tazilites et leurs disciples, la plus générale et la plus indéterminée qui soit, si bien qu'on peut l'appliquer à ce qui n'existe pas comme à ce qui existe. Dieu (\*) a dit: "*Quand Nous voulons une chose, Nous lui disons seulement . . .*" (Coran 16, 40). Il l'appelle "chose", alors qu'elle est inexistante. Il dit aussi: "*Ne dis jamais à*

<sup>14</sup> Catégorie de saints qui sont les assesseurs du pôle. Ils sont au nombre de deux, de sept ou de quarante suivant les points de vue et le rôle précis qu'on leur reconnaît. Ibn 'Arabî a écrit un traité intitulé *Hilyat al-abdâl* (La parure des substituts).

<sup>15</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 3, p. 175 et sq.

<sup>16</sup> C'est-à-dire, Coran 28, 88: "Toute chose périra, sauf Sa face" commenté par Ibn 'Arabî.

*propos d'une chose: Certes, je ferai cela demain*" (Coran 18, 23). Il appelle cela "chose", alors qu'elle est présentement inexistante. C'est pour cela qu'ils interdisent d'appliquer le nom de "chose" à l'Essence du Réel (\*); mais aussi parce l'expression "chose" n'est mentionnée parmi les noms de Dieu ni dans le Livre ni dans la tradition; or la bonne éducation veut qu'on ne nomme le Réel (\*) qu'avec ce qu'Il utilise pour Se nommer Lui-même ou ce que Ses envoyés <sup>(o)</sup> utilisent pour Le nommer. La vérité est que les noms de Dieu ont une signification réelle et non analogique.<sup>17</sup>

La majorité des sunnites admet l'application de l'expression "chose" à l'Essence du Réel (\*), dans la mesure où elle ne s'applique qu'à ce qui existe, puisque, selon eux, la chose, l'existence et ce qui est permanent sont des expressions synonymes. Ils prouvent que cela est mentionné dans la révélation à la Parole de Dieu (\*) suivante: "*Dis: quelle chose est la plus grande comme témoignage? Dis: Dieu sera témoin entre moi et vous*" (Coran 6, 19). La vérité et son attestation ne sont pas le résultat d'une preuve, pour des raisons qu'il serait trop long de mentionner. "*Dieu*" est le sujet de la proposition et "*témoin entre moi et vous*" en est l'attribut. Cela ressemble à une exception disjonctive<sup>18</sup> qui signifie: cependant, Dieu est plus grand au plan du témoignage que n'importe quelle chose. Or Dieu a témoigné en faveur de Son Envoyé <sup>(o)</sup> par la mission qui vient de Lui. Ne demande donc pas le témoignage d'une chose après le témoignage de Dieu.

Le mieux serait que l'expression "*Sa face*" dans Sa Parole: "*Toute chose périra sauf Sa face*" (Coran 28, 88), c'est-à-dire, Son lieu de manifestation, ait le sens de quelque lieu de manifestation que ce soit et non un lieu de manifestation particulier. Alors, le sens de "face" ne serait plus l'Essence. Ici, l'application de "face" au lieu de manifestation et non à l'Essence est comme celle de "Premier" à Dieu (\*), dans le sens où Il est Premier relativement au lieu de manifestation et non à l'Essence. Car la primauté du Réel, relativement à Son Es-

<sup>17</sup> C'est-à-dire, conventionnelle. Ce problème de la signification des noms est celui qu'abordent la majorité des commentateurs dans l'introduction à leur commentaire. La correspondance entre le signifiant (*ism*) et le signifié (*musammâ*) au moyen de l'acte de signification (*tasmiya*), est-elle réelle (*tawqifiyya*) ou conventionnelle (*iṣtilāhiyya*)? Voir, par exemple, F.D. al-Râzî, *al-tafsîr al-kabîr*, Beyrouth, 1981, t. 1, pp. 29-34.

<sup>18</sup> L'exception est ou bien conjonctive, quand la partie exceptée est du même genre que le tout dont on l'excepte, par exemple: "Tous les élèves sont sortis, sauf Zayd"; ou bien disjonctive, dans le cas contraire, par exemple: "Tous les gens étaient présents à l'étape, à l'exception de leur troupeau."

sence, ne signifie pas qu'Il est Premier par rapport à un second. En effet, relativement à l'Essence du Réel, Sa primauté ne connote pas une idée de second; cela ne se vérifie que relativement à Son lieu de manifestation. Si bien que l'Essence unit Sa primauté à Sa postériorité ultime. Il est donc Premier et Dernier relativement au lieu de manifestation.

## LA SCIENCE FINIE ET INFINIE DE MUHAMMAD

Dieu (\*) a dit:

*“Dis: Mon Seigneur, augmente en moi la science”* (Coran 20, 114).

C'est ordre s'adresse à la plus savante des créatures et à la plus proche du Réel, Muḥammad (°). Or lorsque l'ordre est dépourvu d'indication claire et n'est pas lié à des circonstances précises, il conote la répétition, selon les spécialistes. Donc l'Envoyé (°) reçoit l'ordre de demander un accroissement de science à tout moment. Cela se vérifie en tant que le noble esprit est lié au corps éminent; mais, en tant qu'il jouit d'une spiritualité excellente et d'une humanité parfaite, il est la source des sciences qui contient en même temps les réalités divines et créées. Et de même que l'Essence du Réel (\*) est un Livre universel et une mère qui rassemble les choses avant de les détailler et que la science qu'Il a de Lui-même est un Livre clair, ainsi l'Envoyé (°), quant à son humanité parfaite et à sa réalité unifiante, est un Livre global et une mère qui rassemble les choses après les avoir détaillées; et la science qu'il a de lui-même est un Livre clair. Entre, d'une part, la science du Réel (\*) et Son Essence et, d'autre part, l'essence de l'Envoyé (°) et sa science, il y a une similitude selon la vision séparative.<sup>1</sup> Bien plus, La science du Réel et Son Essence correspondent à celles de l'Envoyé selon la vision unitive, sans qu'on puisse parler de fusion, d'union ou de mélange, puisqu'il n'y a qu'une seule existence. Chez qui donc peut-il y avoir fusion, union ou mélange? De même que le Réel (\*) connaît toute chose à partir de la connaissance de Lui-même, puisqu'Il est toutes les choses, ainsi l'Envoyé (°) connaît toute chose globalement et dans le détail à partir de la connaissance qu'il a de lui-même et de sa réalité qui est la réalité des réalités, la source de tout être engendré, le principe de tout. Le trésor des sciences divines et créées provient de lui et dans ses mains est partagé. Le calame sublime, qui est l'intellect premier et l'âme universelle, c'est-à-dire, la table bien gardée,

<sup>1</sup> A propos de la vision séparative et de la vision unitive, voir la *Halte* 253.

ainsi que les autres esprits supérieurs et inférieurs, écrivent avec son encre, regardent avec son œil et voient avec sa lampe. Il connaît toute chose, entre ses mains sont les clés des trésors célestes. Tout ce qui se manifeste de façon absolue dans l'univers n'est manifesté par le nom divin qu'avec la permission de Muḥammad (°). Si l'on demande quelle est la différence entre sa (°) science et celle du Réel (\*) à la station de la séparation, nous répondons que le Réel (\*) connaît les choses, alors qu'elles sont inexistantes et qu'elle n'ont aucune essence individuelle existante sous quelque aspect que ce soit, tandis que Muḥammad (°) ne connaît les choses qu'après avoir obtenu un genre d'existence, à savoir l'existence cognitive. En effet, il ne les connaît que lorsqu'elles existent dans la science du Réel (\*). Lorsque sont esprit connaissant se lie avec son noble corps, qui est composé à partir de la nature située entre la lumière et les ténèbres, le Réel (\*) lui donne l'ordre de demander à son Seigneur un supplément de science et cela avec l'aide du noble esprit muḥammadien à l'égard de la sublime âme aḥmadienne. D'un côté, il prodigue le soutien et, de l'autre, il l'obtient. De la même façon, lorsque Djibrîl apporte la révélation et les sciences, d'un côté, il demande le soutien de Muḥammad (°) et, de l'autre, il lui accorde ce soutien. Ce qui est commandé de demander, ce n'est pas la science des dispositions relatives au permis et à l'interdit. Il est affirmé dans le *Recueil de la tradition authentique* qu'il (°) détestait l'abondance des questions au sujet des dispositions légales, par pitié et tendresse pour sa communauté.<sup>2</sup> La science dont il est ordonné de demander l'augmentation concerne uniquement celle qui provient des épiphanies. Lorsque l'épiphanie a lieu à la superficie de l'âme, celle-ci connaît les sciences des êtres créés et tout ce qui s'y rapporte et lorsqu'elle a lieu au fond de l'âme, elle connaît les réalités et les idées pures dans la science divine avec tout ce qui se rapporte à la vie de l'au-delà. Quant à la science qu'il (°) a de son Seigneur, c'est celle des premiers qui l'ont précédé, c'est-à-dire, avant la jonction de son (°) noble esprit avec son noble corps, et celle des derniers qui l'ont suivi, avec tout ce que Dieu (\*) a créé, comme il l'a fait savoir à son sujet dans la tradition du coup.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Par exemple, quand il dit: "Laissez-moi les choses comme je vous les ai laissées" dans al-Tirmidhî, *sunan, kitâb al-'ilm*, 2603, selon le corpus informatisé. Wensink ne le note pas.

<sup>3</sup> Il y a une grand nombre de traditions qui parlent d'un coup reçu ou donné; nous ne voyons pas à quoi se réfère l'auteur.

Quant à sa (°) connaissance de l'univers, à savoir tout ce qui n'est pas le Réel (\*), il faut dire que l'univers se divise en deux catégories: une catégorie où l'on trouve les genres, les espèces, certaines personnes et certains individus. Ces individus sont en nombre fini, comme ceux de l'espèce humaine, par exemple. Il (°) connaît cette catégorie de façon détaillée, parce qu'il (°) connaît tous les noms orientés vers l'existenciation de l'univers, qu'ils soient universels ou particuliers, ainsi que la partie de la réalité créaturielle universelle, à l'exception, évidemment, de ce qui est lié à la réalité universelle divine et qui se fonde sur elle. Il (°) connaît les noms et leurs effets. Dieu a enseigné tous les noms à Adam (§) qui représente une goutte dans l'océan et une partie du tout. Qu'en sera-t-il donc de Muḥammad (°)? Dans l'autre catégorie de l'univers, on trouve des genres, des espèces et certaines de ses personnes; ses individus et ses personnes sont en nombre infini. Il (°) connaît de façon infinie cette catégorie d'univers où les individus et les personnes sont infinis. Il a fait savoir que lui avaient été accordées toutes les paroles. Or les paroles de Dieu ne finissent jamais du point de vue de leur contenu et de leur sens. Lui (°) ont été accordées la science globale infinie et la science détaillée infinie comme étant sa (°) part spécifique. A aucune créature, en dehors de lui (°), n'a été accordée la science de tout l'univers avec ses genres, ses espèces et ses individus finis et infinis. Les êtres possibles sont infinis. Il n'y a donc pas d'autre être existant, mais une existence continuelle. Dans l'au-delà les personnes sont infinies, même si notre monde est fini. L'engendrement des possible est sans fin. Le sens de la science de ce qui est infini et qui n'est pas entré dans l'existence consiste dans le fait de savoir que les genres de l'univers ont existé et ont disparu et qu'il existe des personnes et des individus de chaque espèce et de chaque genre. La science de la réalité des genres et des espèces, de certaines de leurs personnes et de leurs parties individuelles est celle de chaque personne et de chaque individu, même s'ils n'ont jamais disparu et s'ils ne sont pas entrés dans l'existence par la suite. Car ce qui n'a jamais existé est comme ce qui a existé. Ces deux réalités semblables ont en commun tous les attributs de l'âme et le fait que certains accidents non-essentiels se présentent chez certains individus de l'espèce ne compromet en rien la science. En effet, la diversité des accidents ne provient que des tempéraments récepteurs et non des réalités. Aussi la science, selon les spécialistes, ne se réfère-t-elle qu'à l'existence et si elle se rapporte au non-existant ce n'est que parce qu'elle se réfère à l'exis-

tant qui lui ressemble. Tout ce qui reste dans les trésors divins appartient à ce qui est infini. C'est donc comme ce qui existe et ce qui est su. Mais le Réel (\*) connaît l'univers éternellement à partir de la science qu'Il a de Lui-même, alors que Lui existe et que le monde n'existe pas éternellement. Quiconque connaît la réalité et un seul individu de cette réalité, englobe de sa science tous les individus de cette réalité ainsi que son genre. Il n'y a là que des réalités semblables et des formes qui se succèdent l'une l'autre; et la science est familière<sup>4</sup> de cela avant même leur mise en détail, car si elles étaient détaillées, elles disparaîtraient, puisque la mise en détail entraîne nécessairement la fin. Si l'on disait que la science de ces choses est détaillée, alors même qu'elles sont encore globales, elles ne seraient pas connues, étant donné que la science n'est une science que si elle se rapporte à son objet globalement, puis en détail. Or l'objet de la science est ici non détaillé. Muḥammad (°) comprend avec sa science la réalité des choses connues, finies et infinies. Il connaît leurs genres et leurs espèces de façon détaillée, ainsi que certaines de leurs personnes et de leurs individus. Et il connaît de façon globale les individus et les parties qui sont infinis. C'est là un attribut divin qui n'appartient à personne d'autre que lui (°). Si l'on demande quelle est la différence entre sa (°) science de l'infini et celle du Réel (\*), nous répondons que le Réel (\*) connaît le détail dans la globalité même, alors que lui (°) ne connaît la globalité qu'à partir du détail. Dire qu'il (°) connaît ce qui est et ce qui sera est juste et vrai. De même, il (°) connaît tous les avantages de ce monde que requièrent les nécessités de la vie d'ici-bas. En effet, il (°) a été envoyé pour édifier les deux demeures d'ici-bas et de l'au-delà et pour enseigner aux gens ce qui leur est profitable pour leur vie et pour leur mort.<sup>5</sup> Il possède les sciences de cela, même s'il ne les exerce pas effectivement pour leur enseigner cela. S'il n'y avait personne pour leur enseigner pratiquement cela, il (°) le ferait. Quant à ce qui n'est pas nécessaire et qui peut être considéré comme vain et superflu, ou comme une occupation inutile, ce n'est pas parce que cela ne fait pas partie de la perfection, même s'il y a des sciences qui sont blâmables, à savoir toutes celles qui ne produisent pas le bonheur de l'autre vie pour celui qui la détient.

<sup>4</sup> Sur ce type de familiarité de la science, voir les *Haltes* 72 (t. 1), 226, 248/4 et 34.

<sup>5</sup> Littéralement le retour (*ma'âdi-him*).

Alors, prends ce que tu as entendu et rejette tout ce que tu as entendu de contraire à ce qui représente la théorie des gens de Dieu spirituellement réalisés. Je me suis arrêté sur l'opinion d'al-Ḥāfiẓ Djalāl al-Dīn al-Asyūṭī (.)<sup>6</sup> qu'il a probablement exprimée avant d'appartenir à l'ordre supérieur des soufis. L'imâm al-Shā'rānī (.)<sup>7</sup> a mentionné dans un de ses livres qu'al-Ḥāfiẓ al-Asyūṭī était une personne de ce genre, mais c'est Dieu qui sait le mieux ce qu'il en était. Il dit: "Un de ceux qui, en son temps, prétendait à la science faisait profession publique d'infidélité, en étant partisan de ce qu'elle ne donne pas, à savoir que l'Envoyé de Dieu (°) savait quand viendrait l'heure, alors qu'elle<sup>8</sup> surviendra à l'improviste. Selon eux, la science de l'Envoyé de Dieu (°) est tout à fait conforme et égale à celle de Dieu. Donc tout ce que Dieu sait, Son Envoyé (°) le saurait. Or qui croit à l'égalité entre la science de Dieu et celle de l'Envoyé (°) est un infidèle, de l'avis commun et cela n'est caché pour personne." Fin de citation. Que l'Envoyé (°) ne sache pas quand viendra l'heure, qu'il ignore même les quatre choses<sup>9</sup> qui viennent ensuite dans Sa Parole: "*La science de l'heure est auprès de Dieu...*" (Coran 32, 34), est une chose sur laquelle les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'Existence, sont d'accord, contrairement à cet infidèle, même s'il y a parmi eux une espèce de tendance à nier les vérités nécessaires. Bien plus, la station de pôle et la libre disposition de tout ce que contient le trône qui embrasse tout ne convient pas aux pôles qui sont une goutte dans l'océan de l'Envoyé (°), à moins qu'ils ne sachent les cinq choses et de bien plus importantes encore. Malgré cela, nous disons que l'Envoyé (°) ne cesse pas de connaître de plus en plus de réalités particulières relatives aux noms divins et aux êtres engendrés, car les êtres engendrés ne cessent jamais de se manifester à chaque instant à la faveur de la théophanie. Chaque théophanie porte un nom divin particulier qui se manifeste à partir de l'invisible, puisque la théophanie ne se répète jamais telle quelle à cause de l'immensité divine. Voilà pourquoi il (°) ne cesse jamais d'accroître sa science à chaque instant de ce monde, de l'isthme et de

<sup>6</sup> Il est généralement connu sous le nom d'al-Suyūṭī; savant né au Caire d'une famille persane établie à Asyūṭ, d'où son nom; c'est un auteur polyvalent bien connu pour son commentaire et ses études du Coran (849/1445-911/1505).

<sup>7</sup> Voir la *Halte* 281, note 11.

<sup>8</sup> Au lieu de *hā'ulā'i*, lire *huwa*, conformément à MBA.

<sup>9</sup> A savoir la descente de l'ondée, ce que contient le sein maternel, ce que l'homme acquerra demain et sur quelle terre il mourra.

l'autre vie, même si, comme nous l'avons déjà dit, il a déjà une connaissance infinie. Nous ne disons pas qu'un secret quelconque ne demeure pas caché à sa science à cause de sa corporéité. Comment donc? Alors que le Réel (\*) lui dit: "*Dis: Je ne vous dis pas que je possède les trésors de Dieu, alors que je ne connais pas l'invisible*" (Coran 6, 50); "*Si je connaissais l'invisible . . .*" (Coran 7, 188). Le jour de la résurrection, Il lui dira: "Certes tu ne sais pas ce qu'ils ont innové après toi!"<sup>10</sup> Il lui dit à propos des hypocrites qui étaient avec lui à Médine: "*Tu ne les connais pas, Nous, Nous les connaissons*" (Coran 9, 101). Tout cela sert à maintenir le Réel (\*) dans la singularité de la perfection absolue, tandis qu'il faut que la créature, même si elle a atteint la perfection qu'elle a atteinte, soit accompagnée par le conditionnement, ne serait-ce que sous un certain aspect.

Conserve bien ce commentaire: c'est une parole juste, correcte et vraie.

<sup>10</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 21*, 2. 5, 14.

## DIEU EST TOUTE CHOSE

Dieu (\*) a dit:<sup>1</sup>

“Certes, Nous, toute chose . . .”<sup>2</sup>

Ibn Sammâk<sup>3</sup> lit “toute” au nominatif.<sup>4</sup> Dieu (\*) fait savoir ici qu’Il est toute chose, du point de vue de l’Essence, qu’elle soit inexistante ou existante. En effet, la chose est ce qu’il y a de plus général. Elle est tout ce qui convient d’être connu et exprimé. En tant que telle, elle est, à la fois, le néant absolu, l’Existence absolue, le néant conditionné et l’existence conditionnée. Telle chose qui était inexistante entre dans l’existence, telle autre qui est inexistante n’y rentrera jamais. Il y a le néant relatif et le néant véritable, etc . . . Tout cela est métonymie qui renvoie à Lui. Donc on ne peut imaginer aucune chose sentie, connue, écrite ou prononcée qui ne soit pas Lui. L’existence dans une chose ne s’ajoute pas à l’existant, tout comme l’inexistence ne s’ajoute pas à l’inexistant. L’expansion de la lumière, – qui n’est rien d’autre que le degré des attributs au-dessus du néant d’où émerge ce qui reçoit la lumière, à savoir les possibles, et ce qui ne la reçoit pas, à savoir les impossibles –, est ce à quoi il est fait allusion dans la parole suivante de l’Envoyé (°): “Dieu a créé les créatures dans l’obscurité. Puis, il les a aspergées de Sa lumière. Ceux qu’Il a atteints avec cette lumière sont bien guidés et ceux qu’Il a manqués, sont égarés.”<sup>5</sup> Il est Lui-même. Il est la lumière qui se répand ainsi que le néant sur lequel elle se répand. Ce qui, dans le néant, reçoit la lumière n’est rien d’autre que Son Essence,

<sup>1</sup> Emir ‘Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 92-93.

<sup>2</sup> “Certes, Nous, toute chose, Nous l’avons créée avec mesure”.

<sup>3</sup> Lecteur difficile à identifier que l’auteur, comme F.D. al-Râzî, nomme parfois Abû al-Sammâk.

<sup>4</sup> Alors que normalement, selon la lecture officielle actuelle, *kulla* (toute) est à l’accusatif, puisque c’est le complément d’objet direct de “avons créé”. Si on lit au nominatif, on peut évidemment changer complètement le sens du verset et dire avec l’auteur: “Certes, Nous, Nous sommes toute chose que Nous avons créée avec mesure”.

<sup>5</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck.

car elle est la matière première du néant. A l'existence parviennent des formes dans la science (divine) que l'on appelle des prototypes immuables. Qui n'accueille pas la lumière est égaré; c'est-à-dire, il demeure dans le néant qui est l'obscurité de l'Essence. Ce qui existe puis disparaît, n'étant rien d'autre que les formes et les accidents, retourne aux ténèbres. Quant à la substance, elle ne disparaît jamais après avoir existé.

## DE L'IMPECCABILITÉ DES ENVOYÉS

Un de mes frères m'a interrogé au sujet de ce que dit notre maître dans *Les illuminations*, au chapitre de la mission prophétique humaine:<sup>1</sup> "L'impeccabilité n'est requise comme condition dans le cas de l'Envoyé que pour ce qu'il doit faire parvenir de la part de Dieu... Car l'impeccabilité, en dehors de cela, se situe à une autre station, à savoir celle où il s'adresse aux gens auxquels il est envoyé pour qu'ils le confortent..."

Il (.) veut dire que l'impeccabilité, même si elle est absolument liée à l'Envoyé, se situe dans deux demeures différentes et non point uniquement à la demeure et à la station de la mission prophétique. En tant qu'envoyé chargé de faire parvenir ce que son Seigneur lui a commandé, il ne jouit de l'impeccabilité que pour ce qu'il transmet de la part de Dieu seulement. Et la jouissance de l'impeccabilité en dehors de cela ne se situe pas à la demeure et à la station de la mission prophétique, mais à une autre station et à une autre demeure, à savoir celles où le Réel (\*) ordonne à ceux à qui il est envoyé de le conforter et de le suivre en ce qui ne lui est pas réservé (comme envoyé). Car le Réel (\*) n'a dépêché les envoyés (°) que pour qu'ils instruisent les créatures par leurs paroles et leurs actes. Il (\*) a dit: "*Vous avez dans l'Envoyé de Dieu un bel exemple*" (Coran 33, 21); "*Dis: Suivez-moi, si vous aimez Dieu; Dieu vous aimera*" (Coran 3, 31).

L'impeccabilité est assurée à chaque envoyé de façon absolue, mais à deux stations: qu'on ne s'imagine donc pas que l'impeccabilité de l'Envoyé concerne uniquement ce qu'il doit transmettre de la part de Dieu et qu'il n'y a pas d'envoyé impeccable en dehors de cela. En effet, l'impeccabilité est le fait de s'abstenir de ce que Dieu a interdit. Or on ne connaît l'interdiction de Dieu (\*) que par l'Envoyé, car le jugement n'appartient qu'au législateur.

Garde-toi de t'imaginer que notre maître ne parle pas de l'impeccabilité des envoyés (°) de façon absolue. Mais, lorsque le Réel

<sup>1</sup> Ibn 'Arabî. *op. cit.*, Dâr al-Fîkr, Beyrouth, 1414/1994, t. 3, chap. 159, pp. 466-468. Le passage en question est à la page 468.

(\*) informe les gens de cette voie sublime de la réalité des choses et leur fait connaître quelle est l'attribution de toute chose dans l'univers. Aussi établissent-ils chacune à sa station et à sa place, sans mélanger les réalités, ce que font, au contraire, ceux qui n'ont ni leur science ni leur goût.

DE LA VOLONTÉ DE DIEU CONDITIONNÉE  
OU ABSOLUE

Un de mes frères m'a interrogé au sujet de ce que dit notre maître au chapitre de la sainteté des anges:<sup>1</sup> "Il ne faut pas que la divinité soit autre que Celui qui possède ces noms<sup>2</sup> à qui sont liés Sa volonté essentielle et Sa volonté normative conditionnées par "si" qui est la particule de l'hypothèse irréaliste laquelle contient un secret caché pour ceux qui connaissent Dieu."

Le secret auquel il (.) fait allusion consiste en ce que Dieu (\*) n'a mentionné qu'Il exerce une volonté essentielle, une volonté normative<sup>3</sup> et un libre-choix qu'à l'intention de celui qui affirme qu'en tant que cause ou nature, Il (\*) ne fait pas ce qu'Il fait par volonté essentielle et normative et par libre-choix. En effet, selon les philosophes et certains théologiens, il y a plusieurs catégories d'agents: d'abord, celui qui agit au moyen de la causalité, à savoir celui qui agit sans jamais omettre; puis, celui qui agit par nature, à savoir celui dont l'action dépend de l'existence d'une condition et de la cessation d'un empêchement; enfin, celui qui agit par volonté essentielle et normative et par libre-choix.

Il attribue à Dieu (\*) la volonté essentielle et normative conditionnées par un "si" exprimant l'hypothèse irréaliste qui est, comme on dit, la particule de l'infortune, car ce qui vient après elle n'existera jamais, même si elle n'exprime que la possibilité. Dieu (\*) a dit: "*Si Nous avions voulu, Nous aurions donné à chaque homme sa direction*" (Coran 32, 13); or Il n'a pas voulu et Il n'a pas donné à chaque homme sa direction. "*S'Il l'avait voulu, Il vous aurait tous guidés*" (Coran 6, 149); or Il ne l'a pas voulu et Il ne les a pas tous guidés. "*Si ton Seigneur l'avait voulu, ils ne l'auraient pas fait*" (Coran 6, 112); or Il ne

<sup>1</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, Dâr al-Fîkr, Beyrouth, 1414/1994, t. 3, chap. 154, pp. 451-456. Le passage concerné se trouve à la page 455.

<sup>2</sup> A savoir ceux qui sont cités un peu plus haut dans le texte: Celui qui fait vivre et Celui qui fait mourir, Celui qui fortifie et Celui qui avilit, Celui qui porte tort et Celui qui avantage.

<sup>3</sup> La volonté essentielle (*al-maṣṣi'a*) est celle à laquelle rien ne peut contrevenir; la volonté normative (*al-irâda*) est celle à laquelle on peut désobéir.

l'a pas voulu et ils l'ont fait. “*Si nous avions voulu prendre un divertissement, Nous l'aurions trouvé auprès de vous*” (Coran 21, 17); or Il ne l'a pas voulu et Il n'a pas pris de divertissement. Le sens de ces affirmations, c'est que Dieu (\*) n'est forcé ni contraint par personne d'autre. Et il en est bien ainsi. En effet, Il fait ce qu'Il veut; Il veut ce qu'Il sait et Il connaît les choses comme elles sont en elles mêmes; et donc Il les existencie en fonction de cela. Ce qu'Il omet est précédé par la connaissance du degré de<sup>1</sup> “S'il avait (essentiellement) voulu” et de “S'Il avait (normativement) voulu”. Donc la volonté essentielle et la volonté normative sont une seule et même volonté.

Il dit: “*La Parole chez Moi ne change pas*” (Coran 50, 29); “*Ainsi s'est réalisée la Parole de ton Seigneur*” (Coran 10, 33); “*Ma Parole, cependant, se réalise*” (Coran 32, 13). De ce fait, Il nie à propos de Lui-même qu'on puisse dire: “S'il avait (essentiellement) voulu” ou “S'il avait (normativement) voulu” et Il affirme l'essence même de ce qu'Il veut sans possibilité de choix. Car l'existence se limite à l'Existence nécessaire en soi et à l'existence nécessitée par un autre;<sup>5</sup> or lorsque cesse la possibilité, cesse le choix. Par conséquent, chez Lui (\*) il n'y a pas d'hésitation entre deux choses, ce qui est bien le sens étymologique du choix. Ce qui confirme cela chez les théologiens spéculatifs, c'est la réalité du possible. En effet, le possible est ce dont l'existence et la non-existence se trouvent sur le même plan, malgré ce que Dieu (\*) a dit à propos de la volonté essentielle et normative, quand elles sont liées à une hypothèse irréelle, et à propos du choix, étant donné également ce qu'ils pensent de ce qu'il y a derrière cela.

Cette question fait partie des secrets à ne pas répandre, si ce n'est auprès de celui dont la lumière de sa foi enveloppe celle de sa raison et dont la soumission efface ce qu'il connaît de par ses études et par ce qu'on lui a rapporté. Il est comme il est dit ici:

Chez moi le secret est dans une maison fermée  
dont la clé a été perdue et la porte obstruée.

Parce que si un savant versé dans le droit l'entend de lui, il le déclarera infidèle et athée, en disant qu'il traite le Coran de mensonge et qu'il nie à propos de Dieu ce que Lui-même affirme à Son sujet, si bien que son esprit se confondra et qu'il produira la confusion chez les autres. Tout ce que l'on sait n'est pas bon à dire et tout ce que l'on pense ne doit pas circuler à ce propos.

<sup>1</sup> Au lieu de *al-law shâ'a*, lire *li-law shâ'a*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, l'existence possible.

## LA VISION DE LA LUNE

Un de mes frères m'a demandé le sens de ce que dit ici le poète:

Elle vit la lune dans le ciel et elle me rappela les nuits de son  
 arrivée dans les deux parterres de verdure.  
 Chacun de nous deux regardait la lune, mais  
 je regardais avec ses yeux et elle voyait avec mes yeux.

Quand il dit: "Elle vit", il veut signifier la réalité de l'invisible grâce à laquelle il est ce qu'il est. Il relate la vision de sa réalité invisible sans mentionner sa forme visible, seulement parce que la vision de cette lune n'est pas le fait du regard sur le visible, mais uniquement du regard sur l'invisible. Ou bien il s'agit d'une relation faite de façon abstraite; ou bien encore à la façon de: "Mes yeux ont vu, mes oreilles ont entendu". Il s'agit alors d'une métaphore courante.<sup>1</sup>

Quand il dit: "la lune dans le ciel", il signifie la réalité universelle à laquelle on donne le nom de lune. Elle n'est appelée lune que parce qu'elle est le lieu de manifestation du soleil de l'unité, à savoir l'invisible absolu. Personne n'a d'information relative à sa réalité. Elle ne comporte aucun signe ni aucun indice pour personne. Cette lune est donc le lieu de manifestation de la lumière de l'invisible absolu, tout comme, au sens physique, la lune est le lieu de manifestation de la lumière du soleil. Grâce à la lune, se manifeste la lumière du soleil qui s'est rendu invisible à nos yeux. Le Réel (\*) Se manifeste dans cette lune avec Son Essence et Il Se manifeste ailleurs dans les créatures avec Ses attributs.

L'expression: "... et elle me rappela" opère un renversement ou bien un retour de la séparation à l'union. En effet, après l'avènement de cette vision de la réalité, ses effets apparaissent sur le corps

<sup>1</sup> Ce type de métaphore se ramènerait à nommer une chose au moyen de ce qui lui sert d'instrument. Comme dans Coran 14. 4: "Nous n'avons dépêché d'envoyé que dans la langue de son peuple". Car ici *lisân* (langue au sens physique du mot) est employé pour *luġha* (langue au sens de langage). C'est ce qu'explique al-Suyûṭī au n° 15 de sa classification des métaphores. Voir *al-Itqân fī 'ulûm al-quṛ'ân*, al-Maktaba al-tidjâriyya al-kubrâ. Le Caire, SD, t. 2, p. 37/15.

et alors ses lumières se mettent à circuler dans les parties de son corps dont les chemins d'accès deviennent difficiles et sur lequel se manifestent des signes de ces lumières. Il veut dire que cette vision lui rappelle ce qu'il avait oublié et attire son attention sur ce qu'il laissait de côté, à cause de son immersion dans le miasme des désirs et de sa préoccupation de tout ce qu'il percevait à travers ses sens; parce que, lorsqu'il était lié avec la constitution terrestre, il ne faisait qu'un avec elle, comme l'amoureux passionné ne fait qu'un avec ce qu'il aime. Alors, il ne pensait qu'en fonction d'elle, croyant qu'il n'était rien d'autre qu'elle. Il ne sentait pas qu'il n'était pas de ce monde et que sa place n'était pas ici, alors qu'il est un étranger sans aucune relation.

Quant il dit: "les nuits de son arrivée", il signifie par là le moment de la jonction de sa réalité partielle et voyante avec la réalité universelle qui est vue subjectivement. Autrement dit, il indique ainsi les moments où la partie n'est pas séparée du tout et où la conséquence n'est pas distincte du principe, dans le sens où il n'y a ni séparation ni distinction à cause d'un effet ou d'une réalité quelconque.

Il dit: "... dans les deux parterres de verdure". Ces deux parterres de verdure sont deux oasis dans le désert de 'Umân.<sup>2</sup> Ils désignent métonymiquement les deux patries éternelles des réalités de l'univers. L'une d'elles représente la première détermination, à savoir la détermination de la globalité. Les réalités qui s'y trouvent s'appellent des tâches,<sup>3</sup> c'est-à-dire, des ordres de l'Essence. L'autre patrie représente la seconde détermination. Les réalités qui s'y trouvent s'appellent des prototypes immuables, c'est-à-dire, qui n'ont pas encore été exilés (de cette patrie). L'Existence réelle est la patrie des réalités qui se trouvent à ces deux degrés, alors que les réalités des possibles n'y ont pas d'existence, sinon le Réel serait le lieu d'inhérence de ce qu'on appelle "autre" ou "différent". Qu'Il soit préservé d'une telle chose! Les nuits de son arrivée se situent pour elle à ces deux présences, en tant qu'il n'y a pour elle ni distinction avec l'Essence ni détermination extérieure. Vers ces deux patries soupirent les connaissances de Dieu et d'elles languissent les témoins du dévoilement. L'un d'eux a dit:

<sup>2</sup> Nous proposons cette solution qui semble d'ailleurs improbable, car le texte contient l'article. D'autre part, dans MBA, nous avons *al-samân* qui est tout autant introuvable.

<sup>3</sup> Le texte arabe mentionne "šū'ûn, pluriel de ša'n".

Moi, dans l'exil, je pleure comme pleure l'œil d'un étranger.  
 Pas un seul jour, en dehors de chez moi, n'a été bon.  
 Quelle chose étonnante pour moi de quitter une patrie où se  
 trouve mon bien-aimé.

Dans: "Chacun de nous deux regardait la lune", le pronom au duel renvoie à la réalité voyante et à la réalité vue; car la réalité voyante partielle regarde la réalité universelle qu'on appelle lune et qui est (son lieu de manifestation).<sup>4</sup> La réalité universelle se regarde elle-même dans ses lieux de manifestation et dans ses déterminations qui jouent pour elle le rôle de miroirs en tant que lune. En outre, il en est ainsi, parce que toute chose qu'il convient de connaître et de savoir est le lieu de manifestation de cette lune qui s'y manifeste dans sa perfection sans qu'il y ait ni partition ni morcellement ni dénombrement.

Quand il dit: "je regardais avec ses yeux", cela signifie que le regard de la réalité nommée lune ne peut s'exercer qu'avec ses propres yeux, en ce sens que lui n'a pas d'autre regard que celui de cette réalité et qu'il n'a pas d'autre ouïe que celle de cette même réalité et ainsi de suite pour les autres attributs. Donc celui qui la voit ne la voit qu'avec ses yeux à elle. C'est ce à quoi fait allusion celui qui dit:

Elle lui prêta le regard avec lequel il la voyait,  
 si bien que celui qui la voyait n'était autre que son propre  
 regard à elle,

même s'il se trompe, en disant: "elle lui prêta". En effet, au sens strict du terme, le prêt n'existe pas. Par contre, il a raison, quand il dit: "si bien que celui qui la voyait n'était autre que son propre regard à elle"; et c'est bien ce à quoi fait allusion la tradition prophétique relative à celui qui se rapproche de Dieu moyennant les œuvres surrogatoires: ". . . au point que Je deviens son regard avec lequel il voit."<sup>5</sup> Y fait allusion également ce qui est mentionné dans cette autre tradition prophétique, à savoir: "On demanda à l'Envoyé (°):

<sup>4</sup> Ici se trouve une expression pour nous incompréhensible et qui s'épelle ainsi dans l'édition 1966-7: *wa huwa TH* et dans MBA: *wa huwa TH*. Nous proposons la lecture suivante: *wa huwa mazharu-hu*.

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *riqâq*. 38. Cette tradition est citée plusieurs fois aux *Haltes* 3, 15, 28, 31, 67, 105, 109 (t. 1) et 232.

‘As-tu vu ton Seigneur?’ Il répondit: ‘J’ai vu un être lumineux.’<sup>6</sup> En effet, il (°) savait, vu l’état spirituel de celui qui demandait, qu’il ne connaissait de la vision que celle qui est bien connue chez les gens du commun qui est par principe une vision conditionnée. Il lui répondit donc qu’il ne L’avait pas vu, c’est-à-dire, selon la nature de la vision que celui qui demandait pouvait seule connaître. Il lui fit donc savoir<sup>7</sup> que la lumière de cette sorte de vision bien connue n’avait rien de comparable avec la vision du Seigneur (\*). “Un autre lui (°) demanda également: ‘As-tu vu ton Seigneur?’ Il répondit: ‘Oui, je L’ai vu!’”, parce qu’il (°) savait, d’après l’état spirituel de celui qui demandait, qu’il ne voulait pas parler de la vision bien connue parmi les gens du commun; en effet, celui qui posait la question connaissait Dieu (\*). Ainsi on arrive à accorder les deux traditions. Le *Shaykh* al-Akbar a dit: “Il n’y a que Dieu qui puisse voir Dieu!”. Prenez donc en considération ce que j’ai dit pour savoir quel est le but et le sens de ce propos.

Quand il dit: “et elle voyait avec mes yeux”, il signifie que cette réalité lunaire se voit elle-même dans ses lieux de manifestation avec les yeux de ces derniers. Elle est donc, à la fois, la vision, ce qui voit et ce qui est vu, car l’univers est sa forme, tandis qu’elle est son ipséité. Et la forme est l’œil de l’ipséité. Lorsque son ipséité absolue se manifeste dans son essence conditionnée par ses états, elle est par rapport à son conditionnement son propre lieu de manifestation par rapport à sa réalité absolue. Ces conditionnements et ces déterminations changent l’un par rapport à l’autre en raison de leur caractère spécifique. Le tout se joint au tout du point de vue de la réalité existentielle et l’Existence absolue ne change rien au tout ni à la partie, du fait que<sup>8</sup> le caractère du tout et celui de la partie sont des relations essentielles de l’Existence qui ne se limitent ni au tout ni à la partie, malgré que l’Existence soit l’essence des deux.

Louange à Celui qui Se voit Lui-même en Lui-même dans l’essence de Ses créatures et qui s’adresse à Lui-même en Lui-même à partir de l’essence de Sa créature. Il n’y a pas de divinité en dehors de Lui, le Puissant et le Sage.

<sup>6</sup> Muslim, *imân*, 291. Cette tradition est également citée à la *Halte* 109. La typographie de l’édition de 1966-7 et le manuscrit de MBA invitent à lire *nūrânî*, alors qu’il faut lire *nūr annâ*, d’après l’original, ce qui veut dire: “Une lumière, comment voulez-vous que je l’aie vue?”

<sup>7</sup> Au lieu de *adjzâ-hu*, lire *akhbara-hu*, conformément à MBA.

<sup>8</sup> Au lieu de *lâkinna*, lire *bi-kawni*, conformément à MBA.

En disant: “je regardais avec ses yeux et elle voyait avec mes yeux”, il emploie l’expression “regarder” en ce qui la concerne et l’expression “voir” en ce qui le concerne, parce que le regard consiste à mouvoir la pupille de l’œil vers quelque chose, pour chercher à la voir et à la contempler, tandis que la vision signifie la perception pure et simple. Il la dépouille donc de tout ce qu’exige l’expression “regarder”. Tel est le comble de la bonne éducation spirituelle. Dieu est le plus Savant et le plus Sage!

## A PROPOS DES RÉALITÉS ESCHATOLOGIQUES

Un frère m'a interrogé à propos du sens de ce que mon maître 'Abd al-Wahhâb al-Sha'rânî,<sup>1</sup> – que Dieu sanctifie le tréfonds lumineux de son âme –, a mentionné dans ses *Classes de personnages* dans la biographie de son Shaykh, mon maître, 'Alî al-Khawwâṣṣ (.),<sup>2</sup> en se basant sur ce qu'il a dit. Il fut également interrogé par son frère, le shaykh Afḍal al-Dîn,<sup>3</sup> au sujet du commentaire de "*Lorsque le soleil sera enroulé*" (Coran 81, 1). Le shaykh répondit: "La langue, en ce moment, est incapable de donner une explication dans un langage ordinaire." Alors, mon frère, Afḍal al-Dîn, lui répondit: "Dites, alors, quelque chose qui soit plus facile à comprendre!" Il dit: "Ecris sur une feuille: "*Lorsque le soleil sera enroulé*": le soleil sera enveloppé." Il s'agit d'une métonymie pour désigner l'Essence; son enveloppement désigne métonymiquement son intérieur caché et cela concerne l'extinction des supports de manifestation: "*A qui donc la royauté appartiendra-t-elle en ce jour-là?*" (Coran 40, 16).

Il dit aussi: "Elle se manifestera dans son nom, le Caché"; ce qui veut dire que la manifestation de l'Essence ne se fera que dans son nom, le Caché, à savoir le souffle du Miséricordieux qui est l'intérieur secret de la science, puisque le souffle vient de l'intérieur de celui qui respire; puis, grâce à lui existent les paroles, telle est sa manifestation.

Il dit ensuite: "Elle ne se manifeste pas et ne se cache pas. *Toi, tu es d'un caractère élevé*" (Coran 68, 4). Cela signifie que la manifestation et la non-manifestation sont des relations; or il n'y a pas de relation si ce n'est par rapport à l'autre, mais il ne s'agit pas d'un autre réel. A qui se manifeste-t-elle et de qui se cache-t-elle? Alors qu'il n'y a que Lui. Dieu est et rien d'autre n'est avec Lui.

Il dit ensuite: "Elle s'est divisée après s'être unifiée". Ce qui veut dire que l'Essence une, à cause de l'amour et de son inclination

<sup>1</sup> Voir la *Halte* 281, note 11.

<sup>2</sup> Ibidem 283, note 9.

<sup>3</sup> Personnage difficilement identifiable.

volontaire affirmés dans Sa parole: “J’aimai être connu”,<sup>4</sup> s’est divisée de façon toute relative entre chercheur et cherché, amant et aimé, voyant et vu, habitant et habité. Et selon ce point de vue, elle est devenue double en tant que Réel et créature, Seigneur et serviteur, après avoir été une. Mais, en réalité, il n’y a qu’Un seul qui Se contemple Lui-même dans Son propre miroir.

Il dit: “Puis elle s’est multipliée”, c’est-à-dire, selon cette division, elle est devenue nombreuse ou multiple grâce à la multiplication de ses déterminations infinies, comme la multiplicité numérique, car les nombres sont infinis.

Il dit: “Elle est devenue inexistante avec la manifestation du multiple. *Par la lune quand elle le suit!*” (Coran 91, 2). Cela veut dire que l’Essence sublime représente l’unité de la réalité, comme le chiffre un parmi les autres chiffres. Puis, lorsqu’ apparaissent les lieux de manifestation, l’unité devient inexistante, ce qui signifie qu’elle se cache, comme l’un dans ce qui est nommé. En effet, lorsque les nombres apparaissent, l’un se cache, à cause de son transfert et de sa descente au degré des nombres, depuis le deux jusqu’aux dizaines et cela à l’infini, bien qu’elles ne subsistent que grâce à l’un, puisque c’est lui qui se manifeste en elles et qui s’épiphane à tous leurs degrés.

Il dit: “Puis elle est descendue dans ce dont elle s’est détachée vers ce à quoi elle se joint et elle s’unit. *Par l’étoile, lorsqu’elle disparaît!*” (Coran 53, 1). Autrement dit, l’Essence sublime descend grâce à ses épiphanies aux degrés de ses déterminations et de ses manifestations, pour revêtir ce dont elle s’est séparée; or ce dont elle s’est séparée, c’est l’unité qui circule dans toutes les révélations et toutes les épiphanies, tout en se cachant en elles. Et ce à quoi elle se lie et s’unifie, c’est ce en quoi et pour quoi elle se révèle, à savoir ses déterminations et ses lieux de manifestation. Quant à la jonction, à la séparation et à l’union, tout cela n’est que réalité relative et métaphorique.

Il dit: “Puis elle se spécifie grâce aux noms”. C’est-à-dire, l’Essence une, après avoir été réellement une, devient l’essence des espèces, à cause de la spécification de ses noms, comme Celui qui oppresse et Celui qui libère, Celui qui fortifie et Celui qui avilit, Celui qui donne et Celui qui refuse . . . Et quand elle se divise ainsi de façon toute relative en Réel et créature, nécessaire et possible et en tous les

---

<sup>4</sup> Cette tradition n’est pas recensée par Wensinck. “J’étais un trésor caché et j’aimai être connu, aussi créai-je . . .”

autres contraires, il faut que se manifeste une troisième réalité qui sera l'isthme entre deux contraires pour les unir. Tel est le degré des attributs.

Il dit: "Elle s'unifie dans ce qui est nommé". Ce qui veut dire que, bien que les noms soient de plusieurs espèces, nombreux et contraires, ils sont unifiés, c'est-à-dire, un, du fait que ce qui est nommé est unique. En effet, leur multiplicité se ramène à une seule Essence, parce que le nom peut être considéré de deux points de vue: celui selon lequel il indique l'Essence, alors il va au cœur même de l'Essence, et un autre selon lequel il désigne l'essence de tous les noms.

Il dit: "Elle se manifeste depuis le haut le plus sublime jusqu'au bas le plus profond". Le haut le plus sublime représente l'Essence invisible absolue et le bas le plus profond, la nature enténébrée.

Il dit: "Puis elle retourne vers ce d'où elle est descendue. *Si Dieu ne repoussait pas certains hommes par d'autres, la terre serait corrompue*" (Coran 2, 251). "Avec les montagnes, il apaise son agitation. Son agitation signifie sa corruption." Il veut dire par là que l'Essence une, après sa division et sa multiplication, en fonction de la multiplication des lieux de manifestation et des déterminations, retourne à l'unité de la même façon qu'elle en était descendue, en ôtant ses habits pour se défaire de ces conditionnements et en poussant un cri ordinaire ou spécial au moment de l'avènement de cette extinction de l'être.

Il dit: "Puis elle se qualifie et elle se situe bien loin, dans cette qualification, de ce dont on la qualifie." Il veut dire que l'Essence, après sa descente depuis la hauteur sublime de l'unité, même si elle se qualifie avec ce dont on la qualifie, est bien loin de ce dont on la qualifie: "*Que ton Seigneur, le Seigneur de la toute-puissance soit exalté bien au-delà de tout ce qu'ils attribuent*" (Coran 37, 180). En effet, les attributs réels qu'elle connaît sont pour elle bien loin de tout ce que quelqu'un d'autre parmi les êtres existants pourrait lui appliquer. Sa propre qualification est donc bien loin de ce dont on la qualifie. Car tous ceux qui la qualifient, ne la qualifient qu'en fonction de ce qu'ils ont en eux et que par analogie avec leurs propres attributs. Or la réalité est bien au-dessus de cela. Bien plus, elle s'en distingue totalement et elle ne peut le rejoindre que dans le nom.

Il dit: "Elle ne se qualifie qu'avec ce qu'elle a créé", autrement dit, l'Essence ne connaît ses attributs qu'après les avoir créés, puisque les créatures sont des effets. Or tout effet doit avoir une cause. Et l'Essence, en tant que pure Essence, n'a pas d'effet; cependant, il faut que l'Essence ait des degrés, à savoir les attributs, qui sont

ses effets, puisque l'Existence pure ne crée ni son semblable ni son contraire.

Il dit: "Ils ont dévié et se sont rassemblés". C'est-à-dire, ceux qui qualifient l'Essence forment plusieurs groupes; or la majorité de ces groupes ont dévié par rapport à ce qui est juste, alors que la voie est celle de la station des attributs de Dieu (\*). Ils se sont regroupés tous ensemble pour la rétribution, en fonction de leur croyance relative à Ses attributs. Donc leur rassemblement est une conséquence de leur déviationnisme.

Il dit: "Leurs actions seront regroupées". Ce qui veut dire que les nations qui seront rassemblées le seront avec leurs actions; c'est-à-dire, revêtues de leurs actes: "*Nous attacherons son destin au cou de chaque homme . . .*" (Coran 17, 13), pour qu'il soit rétribué en fonction de sa croyance et de ses oeuvres: bien pour bien et mal pour mal.

Il dit: "Elles seront unies à leurs bêtes. 'Tout devient facile pour ce qui est créé pour cela'.<sup>5</sup> *Dis: Chacun agit à sa manière*' (Coran 17, 84)." Ce qui veut dire que les créatures qui seront rassemblées s'uniront à leurs bêtes. C'est là une métonymie indiquant leurs actions qui seront rassemblées, puisque chaque homme sera regroupé sous la forme de ses actions, comme il est mentionné ici: "Qui déchire des dents la réputation des gens ira au rassemblement sous la forme d'un chien; qui se moque des gens ira au rassemblement sous la forme d'un singe . . ."<sup>6</sup>

Il dit: "Puis le conditionnement disparaîtra avec l'existence de l'absolu." Autrement dit, celui qui ressuscitera selon un mode particulier ou un mode général, ce conditionnement qui le concerne disparaîtra et il existera dans sa réalité absolue.

Il dit: "Le voile sera mis en lambeaux et les causes secondes seront suspendues." C'est-à-dire, sera mis en lambeaux le voile de celui dont le conditionnement pour lui disparaîtra et dont la réalité deviendra absolue, puisque le voile équivaut au conditionnement qui aura déjà cessé avec l'existence de l'absolu et la suspension des causes secondes. Car celui dont le voile disparaît, chez lui les causes secondes sont suspendues et ne conservent aucun pouvoir. Quant à son essence particulière elle n'est pas ôtée. Les causes secondes pro-

<sup>5</sup> al-Bukhârî, *tawhîd*, 54; *sûra* 93, 7. Cette tradition est également citée aux *Haltes* 94, 97 et 184 (t. 1).

<sup>6</sup> Il ne s'agit pas d'une tradition prophétique.

viennent du voile, or le voile sera enlevé avec la disparition du conditionnement et l'existence de l'absolu.

Il dit: "Les cœurs demanderont la manifestation de l'Aimé, pour qu'Il soit avec eux comme Il le sera le jour où Dieu viendra à eux à l'ombre des nuages. Tel est le fondement de ce qui précède qui, à son tour, en est la conséquence." Cela veut dire que les cœurs et les esprits recherchent la manifestation de l'Aimé. Or Sa manifestation ne peut avoir lieu qu'avec l'enlèvement du voile des déterminations des différents points de vue, étant donné que l'Aimé est réellement unique. Les déterminations et les conditionnements nient Son unicité à cause de leur multiplicité, qu'il s'agisse des déterminations suprasensibles provenant des noms ou bien des déterminations sensibles. Et lorsque Se manifestera l'Aimé, les cœurs reviendront comme ils étaient, sans voile, puisqu'ils n'étaient voilés que par leurs lieux de manifestation.

Il dit: "*Lorsque les âmes seront réparties par couples*' (Coran 81, 7), elles seront liées à leur conjoint, elles aspireront après leur noble ascendance<sup>7</sup> et elles rejoindront leur réalité." Cela signifie que les âmes qui actuellement sont des individus séparés seront liées à leur conjoint, dans le sens où elles demanderont à retourner à leur fondement dont elles ont été séparées et à leur élément originel dont elles sont sorties, à savoir l'âme universelle. Elles aspireront à leur noble ascendance et à leur noble nature qui est la leur de par leur origine et leur essence. En effet, lorsqu'elles ont été liées au corps, se sont présentées à elles des obstacles provenant de leur occupation à gérer le corps. Alors, elles ont déchu depuis la cime de leur perfection et de leur noblesse, jusqu'à l'abîme le plus profond, après avoir été dans une conformation parfaite. Elles rejoindront leur réalité, quand elles aspireront à leur noble origine. Leur réalité correspond à l'esprit universel dont l'âme est une de ses pensées qui se détache de lui, comme Eve se détacha d'Adam. "Aujourd'hui, Je dépose vos lignages et J'éleve le Mien", dit la tradition sainte.<sup>8</sup> Le lien de l'âme avec son conjoint, l'ardent désir qu'elle a de son noble lignage et la jonction avec sa réalité, tout cela peut se réaliser en ce monde pour l'élite et dans l'autre pour les gens du commun.

<sup>7</sup> Au lieu de *ḥassi-hâ*, lire *ḥasabi-hâ*, conformément à MBA.

<sup>8</sup> Il en semble pas qu'il s'agisse d'une tradition prophétique sainte. Elle est introuvable dans Sinick et dans le corpus informatisé. Ce texte est cité à la *Halte 7* (t. 1).

Il dit: “Elle se multiplie en raison dans ses lieux de manifestation.” Il veut dire que l’âme est une réalité unique qui n’est ni nombrable ni morcelable. Elle ne se multiplie donc qu’en raison de ses lieux de manifestation qui sont des attributions extrinsèques et des points de vue conceptuels. La réalité de l’âme correspond à l’esprit et celle de ce dernier équivaut au Réel (\*).

Il dit: “Et là elle jouit de l’aisance. *‘Lorsque la jambe se crispera contre la jambe, ce jour-là ce sera la poussée vers ton Seigneur’*” (Coran 75, 29–30). Cela signifie que l’âme, en tant que réalité dépouillée de tout, n’entre pas dans le champ de l’espace. Si bien qu’elle n’a de relation ni avec le plaisir ni avec la peine. La peine lui arrive et lui est appliquée uniquement à cause du lieu de manifestation, à savoir le corps.

Il dit: “*‘Lorsqu’on demandera à la fille enterrée vivante pour quel crime elle a été tuée’* (Coran 81, 8–9). L’esprit n’a pas été tué, car il est toujours vivant.”, c’est-à-dire, la jeune fille qui représente l’âme a été tuée et on lui demandera pour quel crime celui qui l’a tuée a fait cela. Quant à l’esprit, personne ne cherche à le tuer, car il n’accepte pas d’être tué, puisqu’il est vivant par essence, à la différence de l’âme. Tout être raisonnable demande qu’elle soit tuée, car elle est le pire des ennemis.

Il dit: “Si on la tue, c’est pour ce crime qu’on la tue. Et si on l’interroge, c’est au sujet de cela qu’on l’interroge.” Ce qui veut dire que lorsque quelqu’un tue l’âme, il ne la tue qu’avec l’ordre de Dieu (\*), avec Son aide et Sa puissance. Donc Il connaît son meurtrier, ainsi que le crime pour lequel elle a été tuée. Bien plus, l’agent meurtrier, c’est Lui (\*).

Elle dit: “Son meurtrier est Celui qui la fait vivre, en la tuant et en la faisant mourir.” Autrement dit: Il tue l’âme au moyen des exercices spirituels et des moyens légaux de lutte contre elle, selon la voie habituelle qui consiste à la faire vivre au moyen de la science et de la vision, car ainsi Il la purifie et la sauve. “*Heureux celui qui la purifie*” (Coran 91, 9), en la tuant pour la faire mourir.

Il dit: “La mort, c’est l’absence de science. La science se trouve auprès de Dieu, puisqu’Il connaît qui est le meurtrier et ce qu’il mérite. Il Lui incombe donc de le rétribuer et c’est vers Lui qu’il doit revenir. *‘Combattez-les, Dieu les châtiara par vos mains’* (Coran 9, 14)”. Cela signifie que puisque la science, c’est la vie, – *‘Celui qui était mort, Nous l’avons ressuscité et Nous lui avons remis une lumière’* (Coran 6, 122) –, la mort est l’absence de science. Et entre les deux s’affrontent l’indigence totale et la possession.

Il dit: “*Lorsque les registres seront déployés*” (Coran 81, 10). Les registres sont les recueils des actes. Les actes sont les sciences du cœur répandues dans les membres”. Ce qui veut dire que les actes externes sont<sup>9</sup> les fruits des sciences répandues dans le cœur. Si personne ne les inspirait, il n’y aurait pas d’inspiration.

Il dit: “L’acte est sa forme, de même qu’il est son esprit”. Cela veut dire que les sciences sont un ensemble d’idées et d’esprits, tandis que l’acte est la forme de cet esprit. De même, la science est l’esprit de cette forme.

Il dit: “Le registre de celui qui n’a pas d’esprit pour sa forme ne sera pas déployé. *‘Dieu et Son Envoyé verront vos actions’* (Coran 9, 94). Son Envoyé verra vos actes, car il est la science; et Dieu les verra, parce qu’Il en est réellement l’agent.” Il veut dire par là que lorsque l’acte est sans la science, il se réduit à une forme sans esprit. Or la forme sans esprit n’a pas de registre, puisque le registre sert uniquement pour la rétribution. D’autre part, l’acte sans science n’est pas rétribuable.

Il dit: “Dieu (\*) est transcendant par rapport à la vision oculaire ou par rapport aux cœurs conditionnées par un autre que Lui. L’homme sera convoqué au rassemblement en fonction de la religion de son ami intime.” Cela veut dire que seul Dieu voit Dieu et non celui qui a un regard conditionné. Ne le voit que celui dont le Réel est devenu son ouïe, son regard et l’ensemble de ses facultés.

Il dit: “*‘Et lorsque le ciel sera déplacé’* (Coran 81, 11). On n’est pas capable d’exprimer ce que cela signifie. *‘Et lorsque la fournaise sera attisée’* (Coran 81, 12), le feu de la dissension sera allumé.” Autrement dit: le feu de l’autre vie n’est alimenté que par les actions des fils d’Adam qui se manifestent sous la forme du feu. Or leur action mauvaise la plus grave est la dissension, à savoir la désobéissance à ce qui est ordonné et à ce qui est interdit.

Il dit: “Les mauvaises actions seront punies. Dieu ne veut les punir que par certains de leurs péchés.” Ce qui veut dire que chacun ne sera puni que par son action. En effet, les actes humains injustes s’incarnent soit dans la forme du feu, soit dans celle d’un serpent chauve<sup>10</sup> avec deux taches noires au-dessus des yeux,<sup>11</sup> soit dans celles

<sup>9</sup> Il faut ici supprimer le *wâw*, conformément à MBA, sinon la structure serait incorrecte.

<sup>10</sup> C’est-à-dire, très venimeux.

<sup>11</sup> Au lieu de *dhâbîbatâni*, lire *zabîbatâni*, conformément à MBA.

d'un chiens, d'un fleuve de sang, d'un rocher avec lequel on brise la tête de celui qui les commet, etc . . . , comme cela est mentionné dans la tradition prophétique.<sup>12</sup>

Il dit: "Il ne les punira que par eux-mêmes et Il ne leur fera miséricorde que de Lui-même." C'est-à-dire, la punition du Réel pour Ses serviteurs ne s'effectuera qu'à travers leurs mauvaises actions; chaque âme sera rétribuée en fonction de ce à quoi elle se sera appliquée: "*Ton Seigneur ne lèsera personne*" (Coran 18, 49). Par conséquent, la colère de Dieu est nécessairement causée par le serviteur, tandis que Sa miséricorde n'a d'autre cause qu'elle-même, qu'il s'agisse de celle qui n'est pas précédée par Sa colère ou de celle qui vient après elle.

Il dit: "Un n'est pas un nombre, parce que c'est un existant voilé, tandis que le nombre se compte à découvert." Ce qui veut dire que même si le nombre est composé à partir de l'unité, un ne fait pas partie des nombres, parce que le nombre est ce qui se divise en deux parties égales; et le nombre n'est rien d'autre que l'un qui passe à travers ses différents degrés. Donc l'un se trouve voilé aux différents degrés, puisque ces degrés s'appellent deux, trois, dix, cent, mille et ainsi de suite, à l'infini. Tout cela n'est rien d'autre que l'un répété un certain nombre de fois à chaque degré. Il s'agit d'un existant, parce que ces degrés ne subsistent que grâce à lui. Mais il est voilé, parce que les degrés ne sont jamais appelés "un", mais à l'aide d'autres noms. Il en est de même pour l'Existence réelle: les choses ne subsistent que grâce à elle, sans qu'elle en fasse partie. Elle est un existant voilé, un existant qui se trouve dans les choses, cela dit sans référence à quelque position spatiale ou à quelque phénomène de fusion que ce soit. L'Existence est voilée dans ses formes et dans ses noms, parce qu'on l'appelle avec d'autres noms que celui de l'Existence du Réel (\*).

Il dit: "*Et lorsque le paradis sera rapproché*" (Coran 81, 13). On ne peut rien dire au sujet du sens de ce verset. "*Telle est la parole d'un noble messenger*" (Coran 81, 19), parce qu'il est enveloppé dans sa prophétie sur le trône de Sa sainteté, à savoir les quatre sources d'où coule une seule eau." Ce qui veut dire: Dieu connaît le mieux ces quatre sources qui sont la sainteté, la prophétie de la sainteté, la prophétie de la Loi et la mission prophétique. Celui qui ne porte

<sup>12</sup> Par exemple, al-Nisâ'î, *zakât*, 9, 71; etc . . .

pas son regard sur l'une de ces sources est aveugle. La sainteté est un nom de la face particulière qui se trouve entre Dieu et Son serviteur; la prophétie de la sainteté est un nom de la face commune entre le Réel et la créature chez le saint; la prophétie de la Loi est un nom de la face de l'indépendance dans Sa propre adoration de Lui-même, sans avoir besoin de personne; et la mission prophétique est un nom de la face qui se trouve entre le serviteur et le reste des créatures. Toutes les quatre se ramènent à un seul principe, à savoir le cercle majeur qui est la sainteté. Elles font couler une seule eau, même si leurs noms sont différents.

Il dit: "Ce jour-là le jugement de Dieu s'exercera en fonction de Son nom, 'Dieu' et non en fonction de celui de 'Seigneur', parce que le jugement de Dieu est général, tandis que celui du Seigneur est particulier." Ce qui signifie que "Dieu" est un nom du degré contenant tous les degrés divins et cosmiques et qu'Il accorde ce qui est dû à chaque détenteur d'un droit à partir du degré de l'Existence. Voilà pourquoi le jugement de Dieu est général. Le "Seigneur" est un nom du degré qui exige les noms qui requièrent les réalités existenciées, qu'ils soient communs entre Lui et les créatures ou qu'ils soient particuliers aux créatures, comme les noms de l'action.

Il dit: "*Puis, vers leur Seigneur ils reviendront*" (Coran 6, 36). C'est-à-dire, les faces particulières à chaque être créé par le Réel qui maîtrisent et dirigent les créatures et les faces intermédiaires qui leur font parvenir le soutien à partir du degré seigneurial collectif se ramènent toutes au degré qui les contient, à savoir Son ordre, comme Il l'a dit Lui-même: "*N'est-ce pas vers Dieu que procéderont les ordres*" (Coran 42, 53); "*Et vers Lui retournera l'ordre en entier*" (Coran 11, 123). Il s'agit donc, à la fois, d'un ordre unique et d'une multiplicité d'ordres. Quand Il dit: "Un attribut n'existe pas malgré son essence", cela veut dire que les ordres sont nombreux; ce sont les attributs et les noms de Dieu. Lorsque l'Essence se manifeste, tous les attributs retournent vers elle et se cachent sous sa garde, comme les astres se cachent lorsque apparaît le soleil.

Il dit: "'... doué de force auprès du Maître du trône inébranlable'" (Coran 81, 20). Cela signifie le trône absolu, pour ce jour absolu, dans l'épiphanie de l'Existence absolue à l'adorateur absolu qui représente le caractère absolu des conditionnements. "*De même que Nous avons procédé à la première création, Nous la recommencerons*" (Coran 21, 104); "*... obéi autant que fidèle*" (Coran 81, 21), jusqu'à la fin de la sourate. Ce sont là des attributs, des qualités et des noms pour celui à qui

sont attribués les noms et qui est qualifié par eux.” Fin de citation. “J’avoue que nous avons là un langage dont je ne connais pas le sens voulu par celui qui le prononce. Je ne l’ai mentionné que par dévotion. Dieu est le plus savant!” Fin de citation. Le trône absolu est la sphère céleste qui rassemble toutes les sphères suprasensibles et sensibles. Et lorsqu’il est conditionné par le Magnifique, le Glorieux et le Noble, il devient Son nom pour une des faces de ce trône. Le jour absolu est celui qui ne sera conditionné ni par le lever du soleil ni par son coucher et après lui il n’y aura plus de nuit. L’Adoré absolu est l’Existence absolue qui est l’ipséité même du trône absolu. L’adorant absolu est l’homme parfait qui sort du conditionnement par les noms et les attributs, pour devenir une essence pure et simple qui n’a ni nom ni attribut; elle est donc absolue par rapport à tous les conditionnements. C’est Dieu qui connaît le mieux ce que veut dire le Shaykh. Ce que nous avons mentionné n’est que banalité de surface, derrière se trouve la quintessence. Ô Dieu, augmente notre science!

## A PROPOS DE L'ORIGINE DE L'UNIVERS

Dieu (\*) a dit:

*“N'est-ce pas à Lui qu'appartient la création et l'ordre?”* (Coran 7, 54).

Notre maître a dit au chapitre sur *La présence de la création et de l'ordre qui est celle du nom de 'Créateur'*:<sup>1</sup> “Le temps est une réalité non-existante, parce que c'est une relation. Or les relations n'ont pas d'essence particulière dans l'existence.” Il (.) veut dire que les relations n'ont pas d'essence particulière hors (de la science divine) et sensibles. Mais elles ont une essence particulière et une réalité qui existent dans la science (divine) et l'intellect (premier). Telles sont les relations: ni existantes hors (de la science) ni inexistantes dans l'intellect.

Notre maître dit: “Les prototypes immuables et possibles dans l'état de non-existence sont arrangés selon leur occurrence, tandis que dans l'existence ils suivent l'ordre temporel.” Il (.) veut dire qu'étant donné que, parmi les prototypes immuables, il y a le qualifié et la qualité, le nécessaire et le nécessaire, le sujet d'inhérence et l'accident, ils suivent un ordre essentiel et naturel. En effet, la qualité dépend de ce qui est qualifié et l'accident dépend de son lieu d'inhérence. Chaque essence particulière des accidents et des états est en retrait et se distingue par rapport aux autres; elle est également en retrait de l'essence qui est pour elle une qualité ou un état au degré de l'existence sensible. Elle porte son regard sur tout état qu'elle assume, quand il se trouve à côté d'elle. Il n'y a pas de composition dans le degré de la permanence, en effet, les prototypes sont simples à ce degré-là. Chaque prototype se distingue en fonction de ce qui le définit, mais il n'a ni sujet ni attribut et rien ne subsiste en lui, contrairement au degré de l'existence hors (de la science divine) où il n'y a que des réalités composées et absolument aucune réalité simple. Or les réalités simple sont des êtres de raison qui n'existent pas. Si les prototypes immuables sont ordonnés, au degré de l'immutabilité, comme

<sup>1</sup> Ibn 'Arabî, *al-Futuḥât*, Dâr al-Fîkr, Beyrouth, 1414/1994, t. 7, p. 383. Ce texte se trouve au chapitre 558 relatif à “la connaissance des plus beaux noms”.

on l'a dit plus haut, ils le sont aussi dans l'existence hors (de la science divine), en fonction de leur avènement et, à partir d'eux, existe ce qui est. Et comme ils adviennent et qu'existe à partir d'eux ce qui sera selon un ordre chronologique, les existants hors (de la science divine) sont chronologiquement situés. Par exemple, les états dans lesquels se trouve le prototype immuable de Zayd, quand on lui attribue l'existence hors (de la science divine), ne sont plus sujets à quelque préséance logique essentielle que ce soit, c'est-à-dire l'un par rapport à l'autre dans l'existence hors (de la science divine), alors que c'était le cas dans l'immutabilité de la science.

Notre maître a dit: "Tout prototype qui accueille les changements d'états, de modalités ou de choses semblables, se revêt de l'ordre grâce auquel il passe d'un état à un état voisin." Il (.) veut dire par là que chacun des prototypes principaux, comme ceux de Zayd et de Khâlid, par exemple, accueille, au moment de son immutabilité, les changements d'états et d'accidents. Au moment où il est qualifié par l'existence hors (de la science divine), l'ordre et l'état dans lesquels se mue chaque prototype principal sont à côté de lui au (degré) de l'immutabilité, tandis qu'il les regarde d'un œil immuable, sachant qu'ils lui appartiennent d'une science immuable. C'est comme s'il s'en revêtait sans avoir de goût pour frayer avec eux ou pour les fuir.

Notre maître a dit: "A chaque prototype, qui accueille cette différence dans l'immutabilité (de la science divine), correspondent des prototypes multiples qui dépendent de chaque ordre en fonction duquel change ce prototype immuable; il se spécifie, alors, dans ses états et en eux il se multiplie, que l'ordre soit fini ou infini." Il (.) veut dire par là que le prototype immuable principal, comme celui de Zayd, par exemple, qui accueille, au moment de son immutabilité, la diversité des états et des accidents, a de nombreux autres prototypes immuables. A chaque ordre, en fonction duquel change le prototype qui se trouve différencié au moment où l'existence lui est attribuée, correspond un prototype immuable dépendant. L'essence individuelle existante qui perçoit sensiblement, se distingue dans ses états existentiels et se multiplie en nombre de façon absolue, que les états grâce auxquels elle se distingue et dans lesquels elle permute soient opposés ou non, car l'ordre, lui, est ainsi. La différence des décisions relatives aux formes existentielles dans chaque état montre que telle forme extériorisée qui jouit de tel état particulier n'est pas la forme qui était dans cet état dont on a pu constater qu'il est passé et qu'il a cessé. Telle est la création renouvelée à propos de laquelle

les gens se trompent. Les essences particulières ne cessent pas de changer d'états et de statuts, dès qu'elles sont qualifiées par l'existence extériorisée (par rapport à la science divine), que l'ordre qui les concerne d'exister selon telle forme finie dans l'existence extériorisée, comme la forme de l'homme, par exemple, soit fini ou infini. Ce qui est qualifié de fini ou d'infini est ce qui jouit de l'existence extériorisée et sensible. Quant aux prototypes immuables ils ne sont pas qualifiés de finis ou d'infinis, car ils ne jouissent pas de l'existence sensible et extériorisée.

Notre maître a dit: "Et c'est ainsi que la science du Créateur est liée à eux éternellement. Il ne les existencie que dans la forme de ce qu'Il connaît au moment de son immutabilité, dans l'état de non-existence, les faisant passer d'un état à un autre qui ne soient pas opposés." Il (.) veut dire par là que Dieu (\*) n'existencie de prototype quelconque de façon extériorisée et sensible que dans une forme qu'Il connaît, alors qu'elle est encore inexistante, sans rien ajouter ni retrancher, sans rien substituer ni changer, sans rien avancer ni retarder. Il l'existencie donc extérieurement telle qu'Il l'a connue dans son immutabilité, en la faisant passer d'un état à un autre; et cela peut se réaliser dans des états opposés et qui habituellement et logiquement ne sont pas compatibles. Car la forme dont l'essence est unique ne comporte pas au même instant deux choses opposées. Ou bien, Il les existencie dans un des nombreux états, et cela se réalise dans des états et selon des accidents qui ne sont ni opposés ni incompatibles, étant donné que le sens de l'attribution de l'existence à quelque prototype que ce soit équivaut à la manifestation du Réel dans les états et les qualités de ce prototype. Donc les essences particulières, à savoir les formes existentielles, comportent un sujet et un attribut, un constituant et un constitué en acte. Quant aux prototypes, qui sont des formes immuables, ils n'ont ni sujet ni attribut, si ce n'est en puissance et en prédisposition.

Notre maître a dit: "Leur relation à un des états non opposés est différente de leur relation à un de ceux qui s'opposent aux autres. Donc il faut que leur soit fixée une essence particulière pour chaque état." Il (.) veut dire ainsi que la relation de l'essence particulière, que la forme existentielle représente métonymiquement, à un des états opposés et incompatibles, n'est pas la même que celle qu'elle a avec l'état dans lequel elle se trouve. Par conséquent, il faut que la forme existentielle qui a telle relation avec tel état, disparaisse avec la disparition de cet état; parce que la différence des relations

et des statuts indique la différence des formes. Chacun des états qui s'opposent dans la forme a une forme différente de la précédente.

Notre maître a dit: "Quand les états ne s'opposent pas, ils ont une seule essence malgré leur différence." Il (.) veut dire que lorsque les états et les accidents de l'essence particulière, c'est-à-dire, de la forme extériorisée, ne s'opposent pas, ils ont une seule essence, autrement dit, une seule forme, malgré leur différence. Notre maître veut signifier par essence particulière, celle dont les états s'opposent, mais dont la forme extériorisée et sensible n'est pas opposée. A partir de ce qui précède on sait donc que tous les prototypes, dans l'état d'immutabilité et de non-existence, sont simples, sans sujet ni attribut; ils ne revêtent point d'états opposés ou non. Cette information est donnée par notre maître pour ceux dont la perception est limitée au sensible. On perçoit la disparition de la forme dont les états sont opposés, comme la forme de l'eau, quand elle devient de la vapeur, par exemple. Mais, lorsque ses états diffèrent, tout en ne s'opposant pas, on ne connaît sa disparition que par dévoilement ou au moyen d'une preuve. Cependant, toutes les formes se renouvellent à chaque instant.

Notre maître a dit: "L'ordre divin accompagne la créature existenciée. L'essence de la parole: '*Sois!*' équivaut à l'essence de l'acceptation d'être engendré de la part de celui qui est engendré. "*Et donc elle est*". Le "*donc*" ici correspond à l'ordre "*Sois!*"; il indique la conséquence. Or il n'y a de correspondance et de conséquence que dans ce qui est ordonné." Il (.) veut dire que l'ordre du Réel (\*) à l'égard de la chose dont Il veut l'existenciation, à savoir "*Sois!*", dans le sens d'exister qui vient de "être" en tant que verbe d'existence et non en tant que verbe défectif d'attribution, cet ordre donc est concomitant à la création effective et non en puissance, dans le sens où il l'accompagne, sans que l'un puisse précéder l'autre. Et le temps de l'essence de Sa (\*) Parole: "*Sois!*" correspond à celui de l'essence de l'acceptation d'être engendré de la part de celui qui est engendré. Il devient donc ce qu'il est. L'engendrement est attribué à celui qui est engendré et non au Réel ni à Sa puissance. En effet, Celui qui ordonne, celui qui reçoit l'ordre et l'ordre lui-même ne sont qu'une seule et même chose. Il ne donne d'ordre qu'à Lui-même et n'existe que Lui-même. Aussi le sens de la possibilité équivaut-il à l'acceptation par le possible de manifester le Réel dans sa forme. Donc le sens de "*Sois!*" est bien: "Accepte de Me manifester en toi!" Et ce qui devient est uniquement la forme spécifique, comme la

manifestation de la forme sculptée dans le bois, par exemple. L'agencement et la correspondance consécutive compris dans le "*donc*" de "*Et donc elle est*" se situe au niveau logique, à savoir dans la représentation conceptuelle de la préséance de celui qui reçoit l'ordre par rapport à ce qui est ordonné. Mais, dans l'existence extériorisée (par rapport à la science divine), les deux s'accompagnent mutuellement sans se suivre. Il sont liés l'un à l'autre comme dans le cas de l'éclair, par exemple: l'instant de sa brillance correspond exactement à celui de son illumination de l'atmosphère. De même, l'instant de l'apparition des choses correspond à celui de leur perception par le regard. Il n'y a de suite et de succession dans ces choses que dans la représentation conceptuelle. Tandis que dans l'existence extériorisée, elles sont ensemble au même instant.

Notre maître a dit: "On imagine que le Réel ne dit à une chose "*Sois!*" que lorsqu'Il la veut. Et on voit que les êtres existenciés se présentent l'un après l'autre. Il faut que l'existence de chacun d'eux soit voulue et qu'il ne soit engendré que par la Parole divine sous la forme d'un ordre. Aussi l'homme, ou tout ce qui a une faculté imaginative, imagine-t-il une multitude d'ordres, toute réalité engendrée ayant son ordre particulier que le Réel ne prononce que quand Il veut engendrer cette chose. Et du fait de cette imagination même, l'ordre d'exister précède l'existence, parce que le discours divin dans la bouche de l'Envoyé, exige cela, donc c'est ainsi qu'on se le représente obligatoirement, même si la raison montre qu'on ne doit ni se le représenter ni en parler ainsi. Cependant, l'imagination le représente ainsi, tout comme elle représente l'impossible et lui donne une forme d'existence, alors qu'il ne se situe jamais dans l'existence sensible; mais, malgré cela, il prend place dans l'imagination." Il (.) veut dire que le Réel (\*) n'existencie rien, sans dire à la chose en question: "*Sois!*" et que les prototypes immuables sont agencés dans leur état de non-existence immuable, tout comme ils le sont chronologiquement à l'état de leur existence sensible. Celui qui est doué de fantaisie et d'imagination ne perçoit cela que grâce à sa fantaisie imaginatrice, la fantaisie étant au cœur de l'imagination. C'est bien ce qu'ont apporté les Lois révélées et ce qu'ont transmis les envoyés (°) à propos des qualités du Réel qui ont été transmises et d'autres réalités que la raison n'accepte pas. De même, on imagine que le Réel (\*) Il ne dit à une chose: "*Sois!*" que lorsqu'Il veut qu'elle soit et non avant qu'Il ne le veuille. Tu vois, ô toi qui regardes, que les réalités existenciées et sensibles qui entrent dans le temps, viennent

chronologiquement l'une après l'autre. Or tout être existenciel, qui vient avant ou après un autre, doit être voulu dans son existence, puisque cette antériorité et cette postériorité ne peuvent être que l'effet d'une volonté. Et la volonté ne produit son effet que moyennant la Parole divine: "Sois!", sous la forme d'un ordre. L'homme caractérisé par la faculté de suggestion et d'imagination, ou encore celui qui possède seulement cette capacité de suggestion, dans l'hypothèse de son existence dans l'essence particulière de l'homme, se représente une multitude d'ordres sans fin, à l'image des êtres engendrés qui sont infinis. A chaque chose engendrée correspondrait un ordre divin pour son engendrement que le Réel (\*) ne prononcerait qu'au moment où Il voudrait que soit engendrée cette chose inexistant et non avant. Il résulte donc nécessairement de cela l'antériorité et la postériorité de la Parole ainsi que son renouvellement. Et selon cette représentation imaginative, l'ordre divin précéderait la chose engendrée dans l'acte d'engendrement qui correspond à l'existenciation; c'est-à-dire, l'existence entraînerait nécessairement l'antériorité de l'ordre par rapport à ce qui est ordonné. L'homme, ou ce qui est doué de faculté imaginative, est ce qu'il est. Il imagine cela, parce que le discours divin, utilisant la Parole éternelle, qui se déroule sur la langue de l'Envoyé (°), entraîne nécessairement et validement une telle représentation imaginative. Il faut donc que chacun de ceux qui croient à l'Envoyé et à ce<sup>2</sup> qu'il apporte se représente un tel discours au moyen de sa faculté imaginative, même si la raison ne se le représente pas ainsi, car elle n'a pas en elle la capacité de se le représenter ainsi; aussi n'en parle-t-elle pas, parce que cela n'entre pas dans son domaine. Dire cela relève du domaine de la foi et du dévoilement. En effet, la raison dit simplement que rien n'était et qu'ensuite quelque chose apparut à partir de rien. La raison affirme que l'existenciation relève de l'attribut de la puissance et non de la parole. La Parole du Réel est unique, elle ne se multiplie pas et ne se renouvelle pas. Tout ce qui se produit sur la langue de l'Envoyé (°) que la raison ne peut pas lui procurer, l'homme l'interprète pour le ramener au degré de sa perception, en tant qu'être rationnel, parce que les êtres rationnels ont une limite à laquelle ils se tiennent. Donc cela vaut en tant qu'être rationnel et non en tant que capable d'accueillir. En effet, il est aussi capable d'accueillir tout

<sup>2</sup> Au lieu de *bi-mâ*, lire *bi-mâ*, conformément à MBA.

ce qu'apportent les prophètes (<sup>o</sup>), comme réalités relevant de la représentation imaginative, quand sa lumière se mêle à celle de la foi. La raison, en tant que sa perception des choses, ne peut pas concevoir qu'une chose devienne visible après avoir été invisible; que le Réel puisse produire une parole et un acte de volonté pour chaque être engendré; que le Réel ait un souffle, une nuée et des paroles; et que la manifestation de ce qui est engendré dans le souffle du Miséricordieux puisse s'appeler parole et ordre, alors qu'on l'appelle être engendré et créature dans la nuée. Par contre, l'imagination arrive à se représenter tout cela; alors que l'homme est bien loin de tout cela au niveau de la raison, il se le représente grâce à la faculté imaginative. De même, il se représente l'impossible dont on ne peut concevoir l'existence au plan de la raison; il le perçoit comme une forme existante, même si cette forme n'existe pas et ne tombe jamais sous le contrôle des sens. Elle a, cependant, une existence au plan de la représentation imaginative et qui est un des degrés de l'existence.

Notre maître a dit: "... et ainsi le prototype est détaillé dans son état de possible immuable." Ce passage est coordonné à celui qui précède, à savoir: "... et c'est ainsi qu'existe l'essence particulière."<sup>3</sup> Ce qui veut dire qu'à chaque prototype immuable correspondent d'autres prototypes qui sont les états qui se présentent à lui l'un après l'autre ou comme un état dans d'autres états. Ils sont détaillés et distincts dans la non-existence et dans l'immutabilité du possible.

Notre maître a dit: "Pour la faculté imaginative, absolument rien n'est impossible ni inconnaissable. Elle évolue librement dans le nécessaire comme dans l'impossible. Et tout cela, selon elle, est essentiellement susceptible d'être représenté." Il (.) veut dire que pour la faculté imaginative absolument aucune chose n'est impossible; et elle ne connaît rien à quoi la représentation et l'existence ne conviendraient pas. Ainsi, à un certain degré, elle rend lourd ce qui est absolument léger et vice versa, tandis qu'à un autre degré, elle rend lourd ce qui est relativement léger et vice versa. Elle se comporte avec une totale liberté à l'égard du nécessairement existant, en le faisant exister à un endroit et en le niant dans un autre, en le conditionnant, en le délimitant, en le représentant à l'aide de représentations adventices

<sup>3</sup> Ce passage n'est pas rappelé par l'auteur. Dans le texte d'Ibn 'Arabî, il se trouve de suite après: "Quand les états ne s'opposent pas, ils ont une seule essence, malgré leur différence."

et en le qualifiant avec des attributs adventices. Bien plus, elle le crée et elle l'adore.<sup>1</sup> Elle a le même comportement libre à l'égard de l'impossible. Elle se le représente comme un être existant qu'elle voit; elle unit les contraires, comme dans le cas de la présence d'une même personne, en même temps, dans deux lieux différents; dans celui de la subsistance de l'accident en lui-même; dans celui de la survie des êtres contingents, comme celle des martyrs; dans le problème du tombeau;<sup>2</sup> dans le cas du transfert de ce qui est grand dans ce qui est petit, sans agrandir ce qui est petit ou sans rapetisser ce qui est grand . . . autant d'exemples d'impossibilités selon la logique et l'habitude. Ce libre comportement à l'égard du nécessairement existant et de l'impossible ne s'explique qu'à cause du fait qu'ils acceptent tous les deux, essentiellement et réellement, selon la faculté imaginative, la possibilité qu'on les représente, tout en se comportant librement à leur égard.

Notre maître a dit: "Cette faculté, même si elle a ce statut à l'égard de Celui qui la crée, est, cependant, une réalité créée. Pour elle, ce statut est une qualité essentielle propre qui n'a pas l'existence d'une essence individuelle dans celui chez qui elle est créée, bien qu'elle ait ce statut qui équivaut à l'essence d'elle-même. Il n'y a que l'être humain qui la possède. Grâce à elle l'homme arrange les prototypes immuables à l'état de leur inexistence comme quand ils existent. Il en est ainsi, parce qu'ils ont une existence imaginaire dans l'imaginative. Et en raison de cette existence imaginaire, le Réel lui dit: "Sois!" dans l'existence de l'essence individuelle; alors, celui qui entend cet ordre divin devient une essence individuelle existante, sensiblement perceptible; autrement dit, la perception s'attache à lui dans l'existence sensible, comme elle s'attache à lui dans l'existence imaginaire." Il (.) veut dire que la faculté de la représentation imaginative, même si elle a ce statut absolu et un tel comportement à l'égard de celui qui la crée, à savoir le Réel (\*), au point qu'elle finit par Le créer à son tour et par se Le représenter comme elle veut, – et tel est le sens de ce qui est mentionné dans une tradition prophétique rapportée par un seul compagnon, à savoir: "Dieu créa Son souffle, mais la raison le nia. Elle décida de le laisser de côté, bien

<sup>1</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous serions enclin à lire *tu'dimu-hu* (et l'anéantit) à la place de *ta'budu-hu*. Cependant, dans l'incertitude, nous conservons cette seconde lecture.

<sup>2</sup> Il s'agit de la vie et du châtement réservés au temps passé dans le tombeau.

plus, de déclarer infidèle qui l'affirmerait" –<sup>6</sup> cette faculté imaginative donc est, malgré cela, créée par Dieu (\*), bien qu'elle Le crée à son tour. Le comportement de cette faculté, à l'égard de Celui qui est nécessairement existant et à l'égard de l'impossible, est une qualité essentielle propre et non accidentelle. La qualité essentielle correspond au cœur et à l'essence de la réalité. Elle n'a pas l'existence d'une essence individuelle dans celui chez qui elle est créée, à savoir l'homme, bien qu'elle ait ce statut et ce comportement à l'égard de tout être créé extériorisé et imaginaire. Elle a chez l'homme une emprise bien plus forte que celle de la raison. En effet, la raison, même si elle allait jusqu'où elle peut aller, n'échapperait pas au contrôle de l'imagination; elle a toujours un œil sur ce qu'il y a derrière ses perceptions et elle cherche toujours une forme dans ce qui n'en a pas. Et celui qui acquiert et possède cette puissance imaginative, sa connaissance de Dieu devient parfaite aux deux degrés de la transcendance rationnelle et de l'immanence imaginative; cependant, Dieu a créé cette faculté imaginative au milieu du cerveau de cette créature humaine pour laquelle Il a joint Ses (\*) deux mains, en la créant. Là sont réunies les perceptions sensibles extérieures et intérieures, corporelles et spirituelles. Dieu (\*) en a fait le lieu de manifestation de la puissance divine. C'est donc une vaste terre dans laquelle se trouvent toutes les impossibilités relevant de la logique et de l'habitude. Il s'agit probablement de la terre qu'on appelle la terre d'al-Simsima<sup>7</sup> et qui a été créée avec le reste du ferment d'argile d'Adam (§). Grâce à cette puissance imaginative, l'homme agence les prototypes immuables dans la science (divine), alors qu'ils sont inexistantes, comme s'ils existaient et étaient agencés chronologiquement et sensiblement et par le fait même, ils se trouvent ainsi agencés; en effet, ils ont une existence imaginaire dans l'imaginative absolue; et à cette existence imaginaire, c'est-à-dire, imaginée dans l'existence individuelle et sensible, le Réel (\*) dit: "Sois!" Et celui qui entend cet ordre divin devient effectivement une existence individuelle, sensible et perceptible. C'est-à-dire, les sens la connaissent dans l'existence sensible, comme l'imagination la connaît dans l'existence imaginaire.

<sup>6</sup> Cette tradition n'est pas repérable. D'ailleurs elle est qualifiée de *ghariba*, c'est-à-dire, de transmise par un seul compagnon.

<sup>7</sup> *Al-Simsima* est, selon Ibn 'Arabi et al-Djurdjânî, un objet de connaissance trop subtil et trop fin pour être exprimé et expliqué.

Notre maître a dit: “Alors, arrivés à ce point, les esprits se confondent. Est-ce que cet être qualifié d’existant et perçu à l’aide des perceptions sensibles est bien le prototype immuable qui serait passé de l’état de non-existence à celui de l’existence? Ou bien son statut ne serait-il lié à l’essence de l’existence réelle que de façon apparente, comme l’image de celui qui se regarde dans le miroir, laquelle se trouve dans son état d’inexistence, comme étant établie dans cet attribut et qualifiée par lui, si bien que les essences des possibles se perçoivent entre elles dans l’essence du miroir de l’existence du Réel?” Il (.) veut dire que les esprits, qui représentent l’essence absolue des esprits qui se trouve désignée dans Sa Parole: “*les détenteurs de la quintessence*” (Coran 2, 179), ne jouissent de cette qualité que parce qu’ils savent extraire l’essence des choses cachée sous l’enveloppe. Est-ce que cet être qualifié par l’existence sensible et perçu par les facultés sensibles de la vue, du toucher, etc . . . est bien le prototype immuable qui est une relation connue du Réel (\*) qui serait passée de l’état d’immuabilité et de non-existence à celui d’existence sensible et extériorisée et qui se trouve donc perçu par les facultés sensibles? Telle est l’opinion de certains philosophes et de certains théologiens qui parlent de prototypes immuables. Selon eux, l’univers existe réellement et de façon adventice, telle est l’opinion de tous les philosophes. Certains parlent de prototypes immuables, d’autres non, ou encore d’existence éternelle de l’univers, telle est l’opinion des philosophes *mashâ’ites*.<sup>8</sup> Notre maître dit: “Ou bien leur statut ne serait-il lié que de façon apparente à l’Existence réelle, comme l’image de celui qui se regarde dans le miroir, laquelle se trouve dans son état d’inexistence, comme étant établie dans cet attribut et qualifiée par lui, si bien que les essences des possibles se perçoivent entre elles dans l’essence du miroir de l’Existence réelle.” Ce discours, comme celui qui vient ensuite, est adressé aux témoins du dévoilement et de l’Existence, nos maîtres (.). Ils sont d’accord pour dire que les prototypes immuables n’ont jamais respiré le parfum de l’existence et ne le respireront jamais. Ils ne diffèrent qu’au sujet de celui qui se manifeste sensiblement. S’agit-il de l’Existence réelle ou bien des états des possibles ou de leurs qualités qui se manifestent? Ou encore ce serait le statut des possibles et l’Existence réelle serait leur lieu de

<sup>8</sup> Nom donné par Ibn Wahshiyya à deux des quatre groupes successeurs d’Hermès. Ils sont aussi appelés *Ishrâkiyyûn* ou adeptes de la sagesse illuminative (Voir *EI*<sup>2</sup>, IV, 126a).

manifestation! Un autre groupe dit que ce qui se manifeste sensiblement, c'est le statut du prototype dont la qualité est d'être lié à l'Existence réelle qui joue le rôle de miroir, pour manifester l'état du prototype immuable, ce lien étant apparent et non supra-sensible, comme le lien de l'image de celui qui se regarde dans le miroir. Cette image est dans un état intermédiaire entre lui et le miroir. Le prototype immuable demeure dans son état d'inexistence, même si son statut et sa qualité se manifestent dans l'essence du miroir de l'Existence réelle: il est immuable et inexistant, tout en étant qualifié par cet attribut et cet état. Les prototypes immuables se connaissent les uns les autres dans l'essence du miroir de l'existence réelle. Ce sont donc les statuts des possibles qui se manifestent et c'est l'Existence réelle qui les fait subsister. Les statuts des possibles, même s'ils sont inexistants sont cependant perçus comme les choses qui sont en elles-mêmes inexistantes et que cependant perçoit celui qui est ensorcelé; ou bien comme les couleurs de l'arc-en-ciel, les couleurs du caméléon ou celles de la lumière quand elle se réfracte dans un verre, etc . . . . Autant de choses qui sont perceptibles, tout en n'ayant d'existence que dans les facultés de perception. L'être possible existe pour celui qui regarde, mais non pour celui qui sait, car la science perçoit ce que l'œil ne perçoit pas.

Notre maître a dit: "Les prototypes immuables disposés de la façon dont nous les percevons sont tels qu'ils sont dans la non-existence. L'Existence réelle se manifeste dans ces prototypes qui sont pour elle des lieux de manifestation. Chacun d'eux perçoit les autres, quand en eux se manifeste le Réel. On dira qu'ils acquièrent l'existence, alors qu'elle n'est rien d'autre que la manifestation du Réel. C'est ce qui, d'un point de vue, est le plus près de la réalité; d'un autre point de vue, c'est de dire que le Réel est le lieu d'inhérence de la manifestation des statuts des possibles, bien qu'ils soient, dans les deux statuts, inexistants et immuables à la présence de l'immutabilité." Il (.) veut expliquer, dans cette proposition, la deuxième opinion des partisans du dévoilement, à savoir que les prototypes immuables, bien que leurs statuts et leurs qualités soient disposés dans l'ordre que chez nous nous percevons avec nos facultés sensibles, cependant, ils demeurent inexistants comme ils le sont et le seront depuis toujours et à jamais. Et c'est l'Existence réelle qui se manifeste dans les statuts de ces prototypes immuables qui sont ses lieux de manifestation. Et ils se connaissent les uns les autres au moment de la manifestation du Réel en eux par le truchement de l'Existence. Ils sont

donc dans leur état d'immutabilité ce qu'ils sont en tant que lieux de manifestation de l'Existence. Aussi dit-on que, lorsque l'Existence du Réel se manifeste en eux, ils acquièrent l'existence, or le sens de cette acquisition n'est rien d'autre que la manifestation du Réel en eux. Tel est le sens de ce que dit le groupe des mystiques: "L'univers n'acquiert du Réel que l'existence, or l'Existence n'est rien d'autre que le Réel. Il ne leur fait acquérir rien d'autre que Son ipséité." Il est donc l'Existence dans la forme des possibles. Or l'univers vient fondamentalement de la non-existence, tandis que son statut réside dans la manifestation de l'Existence du Réel. Il n'y a donc là globalement et en détail que Dieu. Mais, en réalité, les prototypes des possibles n'acquiert pas du Réel l'existence; car ils n'acquiert de Lui que ce qui se manifeste comme leur réalité propre, lors de la manifestation du Réel en eux. Ils donnent à cela chaque attribut et chaque qualité avec lesquels Il se qualifie Lui-même, et ils le font à partir de ce qu'ils requièrent réellement.<sup>9</sup> C'est bien, alors, l'Existence réelle qui se manifeste, tandis que les statuts et les états des possibles immuables sont le lieu de sa manifestation: voilà ce qui est le plus proche de la réalité, étant donné qu'il n'y a d'existence réelle qu'en Dieu (\*). La première de toutes les choses que l'on voit, c'est Son Existence. Puis, l'œil s'attache à la forme qui est Celui qui Se manifeste, puisque quand on dit que Dieu (\*) est Celui qui Se manifeste, on ne dit que ce que Dieu dit de Lui-même. Or Il n'a d'intérêt à Se manifester que pour être vu et perçu, donc, de ce point de vue, Il est Celui qui est vu et contemplé; et d'un autre point de vue, à savoir celui qui concerne le fait de Se manifester, Il correspond aux statuts et aux qualités des possibles immuables, si bien que l'Existence réelle est le lieu d'inhérence de leur manifestation. Il joue pour eux le rôle du miroir. Or ce point de vue est plus proche de la réalité. Les facultés sensibles perçoivent de nombreuses choses variées, or l'Existence ne peut ni se multiplier ni se différencier; mais ces facultés perçoivent nécessairement quelque chose, donc leur perception est juste par rapport à elles-mêmes, même si elle se raccroche à ce qui n'existe que pour celui qui sait. Celui qui Se manifeste correspond donc aux statuts des possibles, tandis que l'Existence réelle demeure cachée. Et quand on dit que Dieu est caché, on ne dit que ce que Dieu dit de Lui-même; et il n'y a d'intérêt à ce que

<sup>9</sup> C'est-à-dire, en fonction de leurs prédispositions éternelles.

la chose demeure cachée que dans le fait que les regards ne l'atteignent pas, bien que les prototypes immuables soient privés d'essence individuelle et demeurent pour toujours à la présence de l'immutabilité sans pouvoir en partir.

Notre maître a dit: "Il dévoile à celui qui est dévoilé ces deux points de vue à la fois, et c'est alors le dévoilement complet. Mais à certains n'est dévoilé qu'un seul point de vue, quel qu'il soit. Chaque témoin du dévoilement ne parle qu'en fonction de ce qui lui a été dévoilé. Une telle condition n'appartient qu'aux gens de la voie." Il (.) veut dire que Dieu (\*) dévoile à certains parfaits parmi les gens de cette voie les deux points de vue exposés précédemment. Il en résulte que les gens de Dieu voient l'univers selon deux points de vue: selon le premier, le Réel est le miroir de la créature et la créature se manifeste elle-même au regard du Réel dans Son miroir; Il est alors Celui qui Se regarde Lui-même à partir de la créature. Selon le second point de vue, la créature est le miroir du Réel qui Se manifeste à elle dans les formes de ses prédispositions, tout en Se voyant Lui-même à partir d'elle dans ses formes. Celui à qui sont dévoilés ces deux points de vue est le parfait qui réunit, à la fois, la contemplation du Réel extérieurement et intérieurement. Il se peut que Dieu ne dévoile à certains qu'un seul de ces deux points de vue. Le témoin de chaque dévoilement ne parle qu'en fonction de ce qui lui a été dévoilé. Or tout est vrai et juste. Aucun philosophe ni aucun théologien ne bénéficient de cette vision. En effet, ils pensent que le Réel (\*) est distinct de l'univers et qu'Il n'a aucun lien avec l'univers, de quelque point de vue que ce soit.

Notre maître a dit: "Les autres se répartissent en deux groupes . . .", mais cela est évident et clair.

DES REMÈDES HUMAINS ET DU SEUL  
GUÉRISSEUR DIVIN

Dieu (\*) a dit, pour qualifier les abeilles:

*“De leurs entrailles sort une liqueur diaprée où les hommes trouvent une guérison”*  
(Coran 16, 69).

Sache que ce que disent les exotéristes à propos de ce verset et d'autres semblables, dont relève ce qu'a mentionné le législateur, quand il a dit: “La graine noire est une guérison pour toute maladie”,<sup>1</sup> est bien connu; à savoir que l'indétermination de la parole “guérison” signifie la particularisation et non la généralisation pour toutes les maladies et pour tous les gens. Il s'agit, en effet, d'une indétermination dans une proposition affirmative, ce qui ne signifie pas la généralisation.<sup>2</sup> Il ne s'agit donc d'une guérison que de certaines maladies et pour des tempéraments particuliers. Ils produisent comme preuve également ce que disent les médecins et ce qu'enseigne l'expérience. Quant aux gens de la voie, ils disent que tout ce qui vient du législateur doit être reçu et bien accueilli. Car la généralisation des bienfaits et de la guérison dans ce cas-là est relative à l'intention de l'utilisateur, à la force de sa conviction et à la perfection de sa sincérité. C'est dans la mesure de la conviction que l'usage (du remède) réussit et que ce que l'on veut est un succès. Ils (.) racontent à ce sujet des événements extraordinaires et des histoires étranges: que celui dont la conviction est faible ou qui hésite retourne chez les médecins.

Al-Mardjânî, le grand connaisseur de Dieu, a raconté, au sujet de son maître Abû al-Ḥasan al-Zayyât, qu'il parla un jour de la tradition prophétique de la graine noire. Or un jeune homme de ses amis était malade des yeux. Il lui administra donc la graine noire et les douleurs s'intensifièrent et devinrent bien plus fortes qu'au-

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *ṭibb*, 7.

<sup>2</sup> Elle ne le signifie que dans la proposition négative. Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 22/XIII/96.

paravant. Il dit alors, en s'adressant à ses deux yeux: "Que vous périissiez ou non, j'en prends Dieu à témoin, le maître n'a dit que la vérité et on n'a rapporté de l'Envoyé de Dieu (°) que ce qui est juste!" Quand il informa le maître de cela, celui-ci dit à ceux qui étaient présents: "Faites attention à qui de vous est malade des yeux. Qu'il ne s'enduisse pas les yeux avec la graine noire, car cela ne le sauvera que s'il est fortement convaincu." En effet, l'espoir que l'on met dans ces remèdes hérités du législateur repose sur la force de la conviction et la perfection de la sincérité. Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, il est mentionné ceci: "La guérison est procurée par trois choses: une potion de miel, une ventouse scarifiée et une cautérisation par le feu. Moi, je n'aime pas la cautérisation." Dans une autre recension, on trouve ceci: "S'il y a quelque chose de bon dans vos remèdes, c'est dans la ventouse scarifiée, la potion de miel et la cautérisation par le feu qui convient à la maladie. J'interdis la cautérisation à ma communauté."<sup>3</sup> Sache qu'il n'y a pas de contradictions dans la parole prophétique, mais que tout y est cohérent et harmonieux. S'il y a incohérence dans les expressions, elle vient uniquement de celle des états dans lesquels se trouvent ceux à qui le discours s'adresse. Le Messager (°) a été envoyé à cause de l'ignorance des ignorants; il les commandait avec douceur et sagesse. Les arabes, dans leur ignorance, se soignaient avec ces trois remèdes déjà mentionnés, ainsi qu'avec d'autres, comme les amulettes, les pratiques magiques, les sortilèges, les verroteries, les idoles, les fétiches, etc... qui entraînent le péché d'associationnisme. Il (°) ne pouvait pas, à la fois, les écarter d'un seul coup de l'erreur à laquelle ils étaient habitués au point d'y croire, et les laisser avec tous ces moyens de guérison dont certains entraînaient le péché d'associationnisme. Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Qui accroche une amulette est un associateur." Dans une autre recension, on peut lire: "Les sortilèges font partie de l'associationnisme." Et encore: "Qui accroche une idole, Dieu ne le traitera pas avec bonté."<sup>4</sup>

L'Envoyé (°) leur dit que la guérison se trouvait dans trois pratiques, mais il ne voulut pas ainsi les limiter à trois et parler de cela seulement. Il attendait d'eux qu'ils laissassent de côté ce qui comportait

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *tibb*, 3, 4, 15.

<sup>4</sup> Ibn Hanbal, 4, 104, 106.

l'associationnisme seulement ou bien ce qui apparemment était de l'associationnisme. Il se limita au miel, aux ventouses et à la scarification, parce que ces pratiques ne comportent pas apparemment d'associationnisme. De même, il a dit: "L'infortune n'est attachée qu'à trois choses",<sup>5</sup> en ayant recours à la restriction et en insistant. Cependant, il n'a pas voulu attacher et limiter l'infortune à ces trois cas seulement. Il a fait seulement savoir ce qui chez les gens était bien établi. Il en est donc de même dans le cas précédent. Il a simplement parlé de ce qui était bien établi et fixé dans leur ignorance. Puis, après avoir écarté le danger de l'associationnisme apparent et changé leur mentalité par rapport aux moyens de guérison auxquels ils étaient habitués et aux causes auxquelles ils croyaient, il leur dit: "S'il y a quelque chose de bon dans vos remèdes . . ." Il veut parler de la guérison. Et ainsi il introduisit chez eux le doute à propos de la guérison au moyen de ces trois pratiques, pour leur enseigner ensuite que c'est Dieu qui guérit grâce à eux et à d'autres, s'Il le veut. Cela ressemble à la suite de la parole de l'Envoyé: ". . . si l'infortune est attachée à quelque chose." Il les fait ainsi douter, pour leur enseigner que l'infortune et le mauvais augure n'ont aucun fondement, sinon cela irait contre l'unicité divine et contre le fait que le Réel (\*) est le seul qui puisse existencier et exercer une influence causale.

Quand l'Envoyé (°) dit: "Je n'aime pas la cautérisation. J'interdis à ma communauté la pratique de la cautérisation", c'est, à la fois, par répugnance personnelle et par compassion pour sa communauté, parce que la cautérisation à l'aide du feu est un châtement. Il s'agit d'une interdiction qui a valeur de préservation. Il est sûr qu'il (°) cautérisa la veine médiane de la main d'Ubayy, le jour des factions;<sup>6</sup> il pratiqua la cautérisation sur Sa'd b. Mu'âdh<sup>7</sup> et sur lui-même.<sup>8</sup> C'est ce que raconte al-Ṭabarî et al-Ḥalîmî. Le Prophète peut faire ce qui est répugnant et répréhensible, pour indiquer légalement que cela est permis. Car le caractère répréhensible d'une chose ne nie pas qu'elle puisse être permise.

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *djihâd*, 47.

<sup>6</sup> Jour de la bataille du Fossé. Voir Coran 40, 30.

<sup>7</sup> Compagnon du Prophète et chef des 'Abd al-Ashal.

<sup>8</sup> Allusion à la tradition prophétique rapportée par Ibn Mâdjah, *libb*, 24 et Ibn Hanbal, 3, 303, 37.

## LA VOLONTÉ ET LE DÉSIR DE DIEU

Dieu (\*) a dit:

“Dieu efface ou confirme ce qu’Il veut” (Coran 13, 39).

“Il vous ferait disparaître, s’Il le voulait et Il ferait surgir une nouvelle création” (Coran 14, 19).

“Si Dieu avait voulu avoir un fils, Il aurait choisi qui Il aurait voulu au sein de ce qu’Il a créé” (Coran 39, 4).

Notre maître (.) a dit, dans le *Chaton de la sagesse de Luqmân* (§), en faisant allusion aux secrets contenus dans ces versets et dans d’autres semblables:

Si la divinité le veut, elle désire une nourriture  
pour elle, alors tout le cosmos devient un repas.

Si la divinité le veut, elle désire une nourriture  
pour nous, et c’est le repas comme elle le veut.

Sa volonté correspond à son désir. Dites donc  
à propos de celui qu’elle le veut: elle est donc ce qui est voulu.

Elle désire quelque chose en plus ou en moins,  
mais il n’y a de voulu que Celui qui est voulu.

Telle est la différence entre les deux, réalise cela!

Mais, d’un certain point de vue, l’essence des deux est égale.<sup>1</sup>

Sache que les gens du commun croient que Dieu (\*) possède une volonté et un désir<sup>2</sup> qui sont pour Lui (\*) deux attributs avec lesquels Il spécifie l’une des deux solutions permises dans chaque cas de possibilité. Par contre, l’élite pense qu’Il (\*) a une volonté qui est le lien entre l’Essence et le possible, étant donné que la science précède

<sup>1</sup> Ibn ‘Arabî, *Fuṣūṣ al-ḥikam*, Dâr ihyâ’ al-kutub al-‘arabiyya, 1365/1946, t. 1, p. 187/23.

<sup>2</sup> L’auteur a déjà abordé ce thème de la différence entre la volonté essentielle de Dieu (*mashî‘a*), à laquelle rien ne peut contrevenir, et la volonté normative (*irâda*) qui relève des attributs et à laquelle on peut désobéir. Voir, par exemple, les *Haltes* 100 (t. 1) et 289. On trouve cela exposé dans les *Fuṣūṣ al-ḥikam*, t. 2, pp. 277–278. Nous traduisons ici volonté normative par “désir”, pour faciliter la lecture du texte.

l'existence du possible, et qu'Il a aussi un désir qui est le lien de l'Essence, dans la spécification du possible, avec ce qui lui est permis comme détermination.

La croyance de l'élite par excellence fait partie du secret caché que ne savent que les connaisseurs de Dieu, pas tous cependant. La raison s'en écarte et l'intelligence la rejette. Elle consiste à dire que la volonté et le désir du Réel (\*) expriment Son comportement en Lui-même et à l'égard de Lui-même, comme nous allons l'expliquer. Sa façon de Se comporter en Lui-même est attestée par Sa Parole: "*Dieu efface et confirme ce qu'Il veut*", etc . . .

Notre maître a dit: "Si la divinité le veut, elle désire une nourriture pour elle-même; alors, tout le cosmos devient son repas." C'est-à-dire, cela se réalise, lorsque la divinité veut désirer d'un désir péremptoire, à savoir celui au sujet duquel on dit qu'il correspond au lien de la volonté avec l'objet du désir. C'est à ce propos qu'Il dit: "*Notre seule Parole, lorsque Nous désirons une chose, c'est de lui dire: 'Sois!' et elle est*" (Coran 16, 40). Cela relève du lien de la volonté avec ce qui est désiré. Il peut désirer une chose d'un désir qui ne soit pas péremptoire. Tel est le sens de l'hésitation et de l'indécision mentionnées dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Je n'hésite pas, quand je fais une chose. J'hésite seulement à reprendre le souffle de Mon serviteur croyant qui déteste la mort. Je déteste lui faire du mal et pourtant, il faut bien qu'il Me rencontre."<sup>3</sup> Il Se qualifie Lui-même d'hésitant entre plusieurs choses. Et, dans cette hésitation, Il Se décrit comme préférant ceci à cela. Il le fait mourir, tout en répugnant à le faire. Il s'agit d'un désir dégagé de tout lien de la volonté avec la chose désirée. Il en est ainsi à cause d'une certaine réalité divine qui exige de Dieu (\*) cette hésitation; et à cette réalité sont attribuées l'hésitation et l'indécision qu'on trouve dans l'univers. L'homme se motive lui-même pour faire ou omettre une chose; puis, il hésite jusqu'à ce que se dégage une possibilité dans ce au sujet de quoi il hésite. Il n'y a pas de réalité engendrée dans l'univers qui ne soit pas en liaison avec une réalité divine, aussi la volonté de l'univers repose sur celle de Dieu (\*). C'est Lui qui a dit: "*Vous ne le voudrez que si Dieu le veut*" (Coran 76, 30). Ce qui veut dire que Dieu veut votre volonté et votre désir. Il se peut que n'advienne pas ce que le monde veut. En effet, il veut quelque chose et

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *riqâq*, 38; Ibn Hanbal, 6, 256.

puis il hésite. De même, Il veut la volonté<sup>1</sup> du monde et son désir, alors que le monde hésite et demeure indécis. Si Dieu a un désir péremptoire,<sup>2</sup> cela veut dire que ce désir est lié à la volonté d'agir ou d'omettre. La volonté décide dans l'hésitation divine, comme elle décide dans l'ordre divin; ce dernier se référant à celui qui le reçoit, si la volonté se tourne vers l'existence de ce qui est ordonné, celui qui reçoit l'ordre est appelé obéissant. Et si elle ne se tourne pas vers l'existence de ce qui est ordonné, celui qui reçoit l'ordre est appelé désobéissant. Cela n'a lieu qu'à cause du jugement de la volonté sur l'ordre divin. La désobéissance ou l'obéissance au désir divin dépend de l'ordre divin. Voilà pourquoi il est mentionné dans la tradition prophétique: "Ce que Dieu veut existe et ce qu'Il ne veut pas n'existe pas."<sup>6</sup> Toutes les religions et toutes les croyances sont d'accord sur cette affirmation. Par contre, il n'est jamais mentionné que ce que Dieu désire existe et que ce qu'Il ne désire pas n'existe pas, ni dans le Livre ni dans la tradition. Voilà pourquoi, un des maîtres spirituels a dit: "La volonté est le trône de l'Essence." Ce qui veut dire que la volonté est la manifestation de l'Essence en tant que souveraine: ce qu'elle veut est exécuté et ce qu'elle ne veut pas n'est pas exécuté. Pour le Réel (\*), il n'y a qu'un ordre unique et qu'une volonté unique.

Notre maître (.) donne au cosmos le sens que nous avons déjà mentionné, quand il dit: "Si la divinité veut, elle désire une nourriture pour elle, alors tout le cosmos devient un repas." C'est-à-dire, si elle veut désirer un repas et une nourriture, tous le cosmos devient son repas et sa nourriture. Et cela a lieu suivant la variété des formes du cosmos dans lesquelles Dieu (\*) s'épiphänise. Aussi Se diversifie-t-Il dans les formes. Et grâce à la diversification des formes divines, les êtres possibles passent d'un état à un autre et c'est la volonté qui est liée à cette diversification et non point le désir absolument. Le cosmos, c'est à dire, les réalités engendrées ou toutes les formes quelles qu'elles soient, représentent le repas des noms divins. Il ne se manifeste et il ne demeure pour les noms divins que sous la forme des êtres possibles. Quand le phare de chaque nom s'écroule, sa lumière s'éteint. Voilà pourquoi, les noms divins demandent avec insistance l'existenciation des possibles qui sont dans leur état

<sup>1</sup> Au lieu de *mashî'ata-hu*, lire *mashî'ata*, conformément à MBA.

<sup>2</sup> Ibidem *djâzifa djâzima*, ibidem.

<sup>6</sup> Abū Dâwud, *adab*, 101.

d'immutabilité, à partir de la non-existence. Leur vie et leur manifestation dépend de la puissance propre à l'acte. Celui donc qui mange un être engendré dans ce but, les noms divins le remercient, parce qu'il devient une raison de leur permanence et de la durée de leur vie, étant donné que le repas est la raison de la permanence de chacun de ceux qui se nourrissent. Et si celui qui se nourrit est privé de son repas, cela signifie sa disparition, quel qu'il soit. Le repas par excellence et de façon absolue, c'est, selon l'avis unanime, l'Essence sublime. Le comportement de la volonté dans le lien du désir avec la manifestation dans les formes, quand le veut la divinité, et, par la suite, avec sa non-manifestation à cause de la disparition des formes, lorsqu'elle veut la non-manifestation, correspond à la façon dont Dieu se comporte en Lui-même, puisqu'il n'y a pas d'autre que Lui: en effet, Il est, à la fois, le Manifeste et le Caché.

Notre maître a dit: "Et si la divinité le veut, elle désire une nourriture pour nous, et c'est le repas comme elle le veut." C'est-à-dire, lorsqu'elle veut désirer une nourriture pour elle-même, nous sommes, nous, assemblée d'êtres possibles, une nourriture et un repas pour elle; de même, lorsqu'elle veut désirer une nourriture pour nous, elle-même (\*) devient un repas pour nous, selon sa volonté. Elle est notre nourriture et notre repas en fonction de ses noms. En effet, nous, n'avons ni existence ni permanence si ce n'est par et grâce à ses noms. Lorsque la grâce est supprimée à la forme des êtres engendrés, ses effets disparaissent et on n'en parle plus. Le repas et la nourriture de la divinité sont nécessairement liés à notre nourriture et à notre repas. Donc ils ne peuvent point se séparer les uns des autres, si ce n'est d'un certain point de vue, puisque le Réel sans la créature ne peut pas Se manifester et la créature sans le Réel ne peut pas exister et demeurer. Donc le tout est, à la fois, le repas et celui qui le prend. Cependant, si l'on considère la manifestation des noms divins et la permanence de leurs effets, les noms sont ceux qui se nourrissent, tandis que le cosmos leur est subordonné; mais si l'on considère la manifestation du cosmos, c'est-à-dire, les êtres engendrés, alors le cosmos est celui qui est substanté et qui se nourrit, tandis que les noms lui sont subordonnés.

Notre maître a dit: "Sa volonté correspond à son désir. Dites donc de lui qu'elle le veut: elle est donc ce qui est voulu." Quand il (.) présente le désir sous le commandement de la volonté, en disant: "Si la divinité le veut, elle désire . . .", il montre dans ce vers que sa volonté de désirer est une façon d'agir sur son propre désir, or

agir sur son désir, c'est agir sur soi-même. En effet, son désir n'est rien d'autre qu'elle-même. Quand nous disons que le Réel veut donner la prépondérance à l'une des deux choses permises dans le cas de possibilité, c'est comme si nous disions qu'Il veut le désir de l'une des deux choses permises dans le cas de possibilité. Je veux dire que le désir qui signifie l'hésitation au cours de l'acte, le Réel le veut en Lui-même. Il veut donc désirer. La science et la volonté jugent en fonction de l'objet de connaissance tel qu'il subsiste.

Notre maître (.) a ordonné au croyant qui n'arrive pas à un tel dévoilement, malgré ses explications, de tenir un tel discours: "N'ayez pas peur de le dire, car c'est la vérité, même si les rationalistes qui ne sont pas confirmés par la lumière de la foi se mettaient d'accord pour confondre et réfuter cette opinion. En effet, la divinité voulue, étant donné son comportement en lien avec son désir, ce dernier n'étant rien d'autre qu'elle-même, est objet de la volonté. Or il ne s'agit là de personne d'autre que Dieu; Il est donc l'objet de la prévalence et de la spécification, à la fois, dans Sa manifestation et dans Sa non-manifestation, tout en demeurant l'auteur de la prévalence<sup>7</sup> et de la spécification en vertu de Son Essence, elle-même, et non en vertu de quoi que ce soit d'ajouté à Son Essence, qu'on appelle cela volonté ou désir ou autrement.

Notre maître a dit: "Elle désire quelque chose en plus ou en moins", c'est-à-dire, elle désire d'une façon non péremptoire. C'est ce que l'on exprime, en parlant d'hésitation, comme dans la tradition prophétique précédente. Donc elle veut son désir et son hésitation.

Notre maître a dit: "... mais, il n'y a de voulu que Celui qui est voulu." Tel est le sens de ce qu'Il dit à la fin de la tradition prophétique: "... et pourtant, il faut bien qu'Il Me rencontre!" Tel est le lien de la volonté avec ce qui est désiré, à savoir le désir parfaitement relié à la volonté. L'Essence, en tant que volonté, se lie avec l'Essence, en tant que désir et hésitation. En réalité, il s'agit d'un lien qui relève de la substitution de l'erreur. "*A Dieu appartient la comparaison sublime*" (Coran 16, 60). Tu dis, par exemple: "J'ai vu Zayd, pardon, le cheval", tu veux dire le cheval. Donc tu t'es trompé, et tu as substitué le cheval à Zayd, en fonction de ton intention première qui équivalait à la volonté et à la science, quand on parle des

<sup>7</sup> L'auteur précise, en disant *ism fâ'il*, c'est-à-dire, forme active et non passive, comme précédemment.

réalités divines. L'inspiration procède, en utilisant exactement les mêmes expressions.

Il résulte de tout cela que lever le voile sur cette question, c'est dire que Dieu (\*) ne veut que ce qu'Il veut. Le possible ne peut être compris que comme objet de la prévalence de l'existence ou de la non-existence,<sup>8</sup> parce que la science dépend de son objet et la volonté est ordonnée en fonction de la science dont elle est le gardien. S'il n'y avait pas la présence de la possibilité et l'éventualité du possible en tant que tel, aucun nom ni aucun signe ne pourraient se manifester pour le désir et pour le choix. Même si le possible accepte l'une (ou l'autre) des deux choses permises, cependant, au regard de la science du Réel (\*) et de l'unicité de Sa volonté, il ne peut accepter qu'une seule des deux. Voilà pourquoi certains théologiens nient la possibilité, en disant qu'il n'existe que l'Être nécessaire de par Son Essence, l'être nécessaire de par un autre que lui et ce qui est impossible pour la science et l'unicité de la volonté (divines).

Ne sois pas effrayé par ce que nous avons dit plus haut, au point que cela pourrait voiler ce que nous avons mentionné. “*Si Dieu l'avait voulu . . . Si Nous voulions . . . Si ton Seigneur le voulait . . . S'Il veut . . . Si Nous voulons . . .*”, et, ensuite, Il ne veut pas; parce que “*si*” est ici le signe d'une hypothèse irréaliste. Or ce qui est conditionné ne peut pas exister sans l'existence de sa condition.<sup>9</sup> Que les plumes sèchent et que les feuilles soient pliées! La volonté (divine) ne peut avoir qu'un seul lien, sans possibilité d'hésitation ni de choix: “*La Parole de ton Seigneur se réalise*” (Coran 10, 33); “*La Parole se réalise*” (Coran 40, 6); “*Chez Moi, la Parole ne change pas*” (Coran 50, 29). C'est-à-dire, il n'y a pas de changement pour ce qu'il y a en Nous. C'est bien ce qui convient à l'honneur du Réel (\*). Quant à l'affirmation de la volonté, du choix et du désir (en Dieu), elle a pour fonction d'écarter ce que l'on imagine à propos de l'existenciation essentielle, de la causalité, de la prédestination, etc . . . Que Dieu soit tenu loin de tout cela!

Notre maître a dit: “Telle est la différence entre les deux: réalise

<sup>8</sup> Au lieu de *lâ yu'qalu al-amr hidjâban li-wudjûd aw li-'adam*, ce dont on ne voit pas bien le sens, nous lisons, comme semble bien l'indiquer MBA, *lâ yu'qalu illâ muradidjâhan bi-l-wudjûd aw al-'adam*.

<sup>9</sup> Principe de logique couramment employé par les exégètes. Voir M. Lagarde, *op. cit.*, pp. 31-32/XXXII.

cela!" Il veut dire que la différence entre la volonté et le désir est dans ce que contient ce qu'il a dit auparavant, à savoir le comportement de Dieu avec Sa volonté en relation avec Son désir. S'Il veut désirer une nourriture pour Lui-même, Il le fait; s'Il veut désirer une nourriture pour nous, Il le fait; s'Il veut désirer effacer ce qu'Il avait établi, Il le fait. Tel est le sens de l'hésitation<sup>10</sup> que nous avons expliqué plus haut. Or cela ne se vérifie pas pour le désir, à cause de la préséance de la volonté sur le désir dans l'Essence et à cause du fait que la volonté est le lien de l'Essence au possible, tout en tenant compte de l'antériorité de la science. L'orientation de la volonté vers la science et le désir équivaut au lien de l'Essence avec le possible, en tant que le possible est ouvert à l'une des deux réalités (du choix). La volonté est donc orientée vers la réalité de la possibilité, alors que Dieu (\*) a fait savoir qu'Il éprouvait un désir et possédait une parole pour tout possible dont Il désirerait l'existenciation.

Et c'est ainsi que notre maître a dit: "Mais, d'un certain point de vue, l'essence des deux est égale." Il veut dire que la volonté et le désir sont, d'un autre point de vue, unis, leur essence et leur réalité étant unique. Il s'agit de leur unité dans leur lien avec la présence de la possibilité, c'est-à-dire, de l'éventualité. En effet, dans leur lien absolu avec la spécification du possible et l'exercice du facteur de prépondérance sur lui, ils sont égaux.

Notre maître (.) a réservé à la sagesse de Luqmân (§) la mention de la nourriture, ainsi que celle du comportement du Réel en Lui-même à l'égard de Sa volonté et de Son désir, parce qu'il (§) dit à son fils: "*Ô mon fils! Même si c'était l'équivalent du poids d'un grain de moutarde et que cela fût caché dans un rocher ou dans les cieux ou sur la terre, Dieu le présentera en pleine lumière. Dieu est subtil et bien informé*" (Coran 31, 16).

"... dans un rocher", c'est-à-dire, à l'intérieur de celui qui possède un cœur dur comme le rocher, qui n'a ni tendresse ni compassion pour les créatures de Dieu (\*) qui ont besoin de nourriture.

"ou dans les cieux" qui contiennent ce que Dieu (\*) a révélé, chacun d'eux ayant son ordre propre, ce qu'Il a déposé dans le cours des astres ou bien dans les pluies; en effet, "pluie" signifie aussi "ciel", chez les arabes.

<sup>10</sup> "Hésitation" veut dire ici faire une chose et ensuite son contraire.

“ou sur la terre” qui contient les forces que Dieu lui a assignées. Dieu les donne à celui pour qui Il les a créées et à qui Il les a destinées.

“Dieu est subtil”, caché aux regards extérieurs et intérieurs; Il agit librement en Lui-même et par Lui-même, alors que l’ignorant s’imagine qu’Il agit dans un autre que Lui. Tel est ce qu’il y a de plus subtil et de plus discret.

Ce que nous avons mentionné pour analyser ces vers est tiré des propos de notre maître (.) et provient aussi de la grâce accordée à cet humble serviteur à l’occasion des traits d’inspiration lancés au cours d’une vision, même si la cible de notre maître (.) est bien plus illustre pour que ce qui est lancé l’atteigne. Je le (.) vis, alors que soufflait un vent porteur de bonne nouvelle,<sup>11</sup> et je lui posai quelques questions au sujet des *Chatons de la sagesse*. Il me dit alors: “Tous ceux qui ont expliqué cet ouvrage n’ont pas compris ce qu’il voulait dire, même pas Ibn Shâhanshah.”<sup>12</sup> Je me mis à réfléchir en moi-même sur le pourquoi de cette expression: “ce qu’il voulait dire”, avec le pronom de la troisième personne. Puis, à l’instant même, m’apparut qu’il signifiait par là l’Envoyé de Dieu (°). En effet, c’est lui qui lui a apporté le livre des *Chatons de la sagesse*,<sup>13</sup> en lui disant: “Sors vers les gens avec ce livre, ils en tireront grand profit!” Avec “Shahanshah”, il désigne le plus savant des savants qui commentèrent les *Chatons de la sagesse*. En effet, “Shahanshah” signifie le roi des rois. Durant cette vision (que j’ai eue), il y avait un pauvre devant le maître (.). Le maître lui dit: “Debout! Baise sa main!” Il me désignait, moi le misérable. Il se sentit empêché de le faire tellement cela lui était pénible. Alors, je me levai, moi, le misérable, pour baiser la main de ce pauvre, en lui disant: “Cette façon de faire ne convient qu’aux spirituels qui balayent de leur souffle les ordures.” Notre maître se réjouit de cela. Le matin où j’enregistrai cette *Halte*, je vis se lever un vent porteur de bonne nouvelle qui m’avertissait que j’étais proche du sens de ce que j’écrivais. Je vis comme si j’avais épousé une jeune fille vierge que je pénétrais pour la déflorer, alors qu’elle riait et que moi je disais: “Cette jeune fille n’a pas encore atteint la limite du plaisir dans l’accouplement, car

<sup>11</sup> Voir Coran 30, 46.

<sup>12</sup> Il ne s’agit pas d’une personne déterminée, mais d’une autre forme du titre personnel de Shah.

<sup>13</sup> Cela est rapporté par Ibn ‘Arabî, au premier volume de l’ouvrage, à la page 47.

elle n'a pas connu d'autres hommes. Alors pourquoi rie-t-elle?" La femme me dit alors: "Toi, tu viens vers les petites filles, tu t'accouplés avec elles, sans leur faire de mal. Et elles ne fuient pas loin de toi, pleines d'aversion à ton égard."

*"Louange à Dieu, Seigneur des univers!"* (Coran 1, 2).

## A PROPOS DES CONTRADICTIONS ET DES DIVERGENCES

Dieu (\*) a dit:

*“S’il venait d’un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions”* (Coran 4, 82).

Sache que tout discours où celui qui parle, parle de lui-même et non de son Seigneur ni de la part de son Seigneur, est un discours qui demeure en lui-même; en réalité, cependant, il résulte que chacun de ceux qui parlent, parle de son Seigneur. C’est dans ce qui sépare la connaissance de l’ignorance que se trouve, la vraie divergence et la contradiction évidente, sans aucun doute. Lorsque celui qui parle, parle de son Seigneur ou de la part de son Seigneur, en connaissance de cause, que ce soit au cours d’une vision, comme c’est le cas des prophètes et des envoyés (°), quand ils reçoivent la révélation, ou en dehors de toute vision, ou bien encore dans un cas tout à fait spécial, comme pour certains états spirituels des prophètes et généralement pour tous ceux des saints, alors on ne trouve dans leur discours aucune divergence réelle ni aucune contradiction. Et si on en trouve, il ne s’agit que d’une divergence formelle, quand ils parlent de sciences, de connaissances, de secrets et d’informations au sujet du Réel (\*), et non d’un simple discours ordinaire. En effet, l’impeccabilité dont jouissent les prophètes et la protection dont bénéficient les saints se vérifient dans tout ce que nous venons de mentionner. Quant à la parole ordinaire, on en trouve un exemple dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim (.), au sujet de l’Envoyé de Dieu (°), quand il dit: “Je ne suis qu’un mortel comme vous. Celui qui donne une opinion personnelle peut se tromper, comme il peut dire juste. Mais moi, ce que je vous dis, c’est Dieu qui le dit. Je ne dis pas de mensonge contre Dieu.” Et dans une autre recension: “Je ne suis qu’un mortel. Lorsque je vous commande une chose relative à votre religion, prenez-la. Mais lorsque je vous commande une chose qui relève de mon opinion, sachez que je ne suis qu’un mortel comme vous.”<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Muslim, *aqdiya*, 5; *fadâ’il*, 140; *birr*, 88, 89, 95.

Et dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, on trouve ceci de la part de 'Alî (§): "Lorsque je vous parle de l'Envoyé de Dieu (°), il serait préférable pour moi d'être précipité du ciel, raide mort, que de dire des mensonges contre lui (°); mais, quand je vous parle de ce qui se passe entre nous, alors (je ne suis qu'un homme querelleur)<sup>2</sup> et la querelle est une imposture."<sup>3</sup> Il en est de même pour les saints (.). Les prophètes (°) ne se distinguent des saints que par la demeure de la proximité et le degré sublime, degré de la prophétie. Quant<sup>4</sup> aux sciences, le saint peut posséder ce que le prophète n'a pas, étant donnée la noblesse des savants de cette communauté muḥammadienne due à l'autorité et à la noblesse de son prophète (°) par rapport à tout le créé. On cite ceci: "Les savants de ma communauté sont comme les prophètes des autres communautés." Ou bien, dans une autre recension: "Les savants de ma communauté sont comme les prophètes des enfants d'Israël."<sup>5</sup> Ici, les savants signifient les saints et non les savants seulement. A ce sujet, on peut citer ce que dit 'Abd al-Qâdir al-Djîlî:<sup>6</sup> "Ô assemblée des prophètes, le titre vous a été donné, mais à nous a été donné ce qui ne vous a pas été donné." Ou encore ce qu'a dit Abû al-Ghayth b. Djamîl:<sup>7</sup> "Nous sommes plongés dans une mer au bord de laquelle se tiennent les prophètes." Et notre maître a dit, au chapitre soixante-neuf: "Dans cette communauté, il y en a dont le rang touche celui des prophètes, mais non en ce qui concerne la Loi révélée."<sup>8</sup> On rapporte à son sujet (.)<sup>9</sup> qu'il a dit dans un de ses livres: "L'Envoyé de Dieu (°) m'a dit: 'Il t'a été donné ce qui n'a pas été donné aux prophètes, moi excepté.'" Il suffit, à ce propos, de citer le témoignage du Réel (\*) au sujet de la science exceptionnelle d'al-Khiḍr qui est, à la fois, un ami de Moïse, un prophète, et, en particulier, le sceau de l'héritage muḥammadien, le lieu de manifestation de l'attribut de la science et de la sainteté aḥmadienne; et c'est lui qui accorde une

<sup>2</sup> Selon la version plus explicite d' Ibn Ḥanbal, 1, 235.

<sup>3</sup> Al-Bukhârî, *manâqib*, 25; *istitâba*, 6.

<sup>4</sup> Au lieu de *amâma*, lire *ammâ*, conformément à MBA.

<sup>5</sup> Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une tradition prophétique.

<sup>6</sup> Fondateur de la Qâdiriyya à laquelle fut affilié l'Emir. Né en 470/1077 et mort en 561/1166. Théologien ḥanbalite, prédicateur et mystique. Appelé aussi al-Djilânî.

<sup>7</sup> Disciple d'al-Shiblî, soufi de Bagdad; il est mort en 374/984.

<sup>8</sup> Il est bien difficile de retrouver une citation avec une référence aussi imprécise dans un chapitre qui se situe entre les pages 18 et 314 du second tome des *Futuḥât* (Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994).

<sup>9</sup> Il s'agit d'Ibn 'Arabî.

délégation de la part de Muḥammad (°) à tout saint et même aux prophètes, en ce qui concerne leur sainteté, mais non leur prophétie. Il est bien connu que le saint parfait a trois habits: l'habit de la foi qui consiste à manifester un accueil sincère aux paroles de celui qui parle; l'habit de l'infidélité qui consiste à voiler ce qui est en lui; et l'habit de l'hypocrisie qui consiste à paraître différemment de ce qu'il cache. Or chacun de ces trois habits est en relation avec une réalité divine. Tâche de chercher à leur sujet. Même si le parfait a donné quelque information à propos des réalités engendrées et même si son temps est proche, et ne s'est pas encore réalisé, les parfaits voient les objets de connaissance à la présence qui est dégagée de toute limitation et de tout temps, celle qui est dépouillée de tout revêtement étranger. Leur science est donc celle de cette présence et cela ne nuit en rien à leur examen des réalités engendrées.

Dieu a dit: "*Ils pensent qu'il est loin, alors que Nous le voyons tout près*" (Coran 70, 6). Il y a, à ce sujet, ce qu'à dit notre maître (.) au chapitre trois cent quarante-six: "Tout le jour, le monde dort, depuis l'heure de la mort de l'Envoyé de Dieu (°), jusqu'à ce qu'il ressuscite. Nous, nous sommes en train de louer Dieu, au dernier tiers de cette nuit, durant laquelle le monde dort. Lorsqu'aura lieu l'épiphanie du Réel au dernier tiers de la nuit, celle qui procurera les significations, les sciences et les connaissances parfaites de la meilleure des façons, parce qu'elles sont plus près de la théophanie, étant donné que cette dernière aura lieu au ciel d'ici-bas, alors la science de la fin des temps de cette communauté sera<sup>10</sup> plus parfaite que celle du temps intermédiaire et que celle de son début, après la mort de l'Envoyé de Dieu (°)."<sup>11</sup> Il dit ensuite: "Lorsque le moment du (dernier) tiers de cette nuit, celui où nous nous trouvons, débouchera sur le lever de l'aurore de la résurrection, jour du rassemblement, le Réel (\*) s'épiphanisera au (dernier) tiers de cette nuit, à savoir notre temps, et Il donnera, comme sciences, secrets et connaissances, ce que ne donnent pas les textes de la tradition . . ."<sup>12</sup> Plus loin, on lit: "On donnera donc la préférence à la science que nous aurons obtenue de la théophanie de cette nuit bénite, grâce à laquelle les gens de son (dernier) tiers échapperont aux deux autres tiers de cette nuit. Son (\*) épiphanie dans le (dernier) tiers de toutes les autres nuits est

<sup>10</sup> Au lieu de *kānat*, lire *kāna*, conformément à MBA.

<sup>11</sup> Ibn 'Arabī, *al-Futuḥāt*, t. 5, pp. 362-363.

<sup>12</sup> Ibidem, p. 363.

la part que procurent aussi les deux autres premiers tiers, selon la tradition prophétique suivante: “Notre Seigneur descend chaque nuit, au moment de son dernier tiers, vers le ciel d’ici-bas et Il demande: ‘Y a-t-il quelqu’un qui se repent, qui demande pardon ou qui requiert autre chose?’ Et cela dure jusqu’à ce que se lève l’aurore.”<sup>13</sup> Nous participons, nous aussi, avec ceux des deux tiers précédents à cette descente et à ce qu’elle procure, mais il s’agit d’une théophanie discontinuée. Tandis que la théophanie de cette nuit dans laquelle nous sommes au dernier tiers, à savoir depuis le temps de la mort de l’Envoyé (°) jusqu’à celui du jour de la résurrection, personne dans les deux tiers précédents n’y participe avec nous. Quand son aube se lèvera, à savoir l’aube de la résurrection, cette théophanie ne sera plus interrompue, bien plus, elle nous accompagnera toujours et ne cessera jamais à nos yeux. Nous sommes maintenant entre la théophanie d’ici-bas et celle de l’au-delà, entre celle des gens du commun et celle de l’élite, dans un état continu et sans voile. Dans les nuits du temps, c’est le lever de l’aurore qui voile la théophanie; nous recevons ce que les autres reçoivent au cours de ces nuits, tandis que nous obtenons ce qui nous parvient de la théophanie du (dernier) tiers de cette nuit bénie à laquelle n’a part<sup>14</sup> personne d’autre que ses gens; le cœur des autres est forcé, parce qu’ils ont été privés de la vision de l’Envoyé (°).<sup>15</sup> Il dit encore au chapitre trois cent quarante-huit: “Le jour de la loi de Muḥammad (°), si ses parties nocturne et diurne sont parfaites, est un jour du Seigneur. Sinon, s’il est tranché à n’importe quelle heure, telle sera sa durée. Ce jour relève alors du nom du “Vaincu”, car le Vaincu et le Vainqueur, l’espace de temps de leur jour n’est pas connu chez nous. Bien plus, l’instrument pour le mesurer est auprès de Dieu et personne ne le connaît en dehors de Lui. Le statut de ces deux jours dans chaque homme correspond à la longueur de l’âge de l’intéressé. Et sa longueur pour cette communauté correspond à l’étendue de sa durée dans la demeure d’ici-bas. Tout cela est en fonction de son regard sur son prophète Muḥammad (°). Si elle le regarde, le jour du Seigneur sera pour elle complet, et si elle tourne la tête, elle n’aura que ce qui est déjà passé de la durée du jour du Seigneur. Le jugement reviendra à un autre nom qui a auprès de Dieu un jour au temps fixé

<sup>13</sup> Muslim, *muṣāfirîn*, 168–170.

<sup>14</sup> Au lieu de *tuṣību*, lire *naṣība*, conformément à MBA.

<sup>15</sup> Ibn ‘Arabî, *ibidem*, p. 364.

que Dieu seul connaît. Le jour de cette communauté est lié à celui de la vie de l'au-delà; il n'y a entre eux que la nuit de l'isthme. A l'aube de cette nuit on sentira le souffle de la résurrection."<sup>16</sup>

Entre ces deux affirmations il n'y a pas de contradiction, parce qu'étant donné que le monde dort depuis l'heure de la mort de Muḥammad (°) jusqu'à celle de la résurrection, ce sommeil n'a lieu avant tout que la nuit. Il est, en effet, mentionné dans la tradition prophétique: "Le Seigneur (\*) s'épiphänise au dernier tiers de chaque nuit du temps, en disant: 'Y a-t-il quelqu'un qui se repent? etc . . .'" Celui parmi les gens du dernier tiers nocturne ou diurne de cette nuit, ce qui est une métonymie désignant la durée située entre l'heure de la mort de l'Envoyé (°) et celle de la résurrection, qui se présente avec sincérité et pureté de cœur, obtiendra ce qu'obtient celui qui se présente au dernier tiers du temps. Il a comparé cette durée avec la nuit du temps et l'a divisée en trois parties: le début, le milieu et la fin. Cette division est une réalité. Elle ne se réalise que dans la communauté muḥammadienne et dans les trois stations qui prévalent<sup>17</sup> sur toute autre division de la communauté muḥammadienne. Quant à la nuit, c'est-à-dire, la durée qui s'étend depuis l'heure de la mort de l'Envoyé (°) jusqu'à l'avènement de l'heure, elle n'est divisée en trois qu'en considération de la division de la communauté et de ses stations en trois parties. Cette nuit n'est pas divisée en trois parties de façon réelle, comme l'est la nuit du temps mentionnée dans la tradition prophétique. Cela est en fonction de ce qui prévaut sur chaque tiers qui est au choix de la communauté muḥammadienne, selon la participation de ses membres aux trois stations. Cependant, le commandement revient à la prévalence majeure. En effet, sur le premier tiers prévaut la station de la foi, sur le tiers intermédiaire, la station de l'action et sur le tiers ultime, la station de la science. Donc, quand il dit: "Nous sommes au dernier tiers de cette nuit", il (.) ne veut pas parler du dernier tiers relatif à la durée temporelle qui se situe entre sa (°) mort et l'avènement de l'heure, mais il veut parler du dernier tiers en fonction duquel se divise la communauté muḥammadienne, selon la perfection de la foi, de l'action et de la science. Et quand il parle de "jour", il veut dire la durée continue de la législation de Muḥammad (°), employée à par-

<sup>16</sup> Ibidem, p. 393.

<sup>17</sup> Au lieu de *al-tāliya*, lire *al-ghālība*, conformément à MBA.

faire sa partie nocturne et sa partie diurne temporelles, délimitées par le lever du soleil et son coucher; c'est-à-dire, toute journée de la législation de Muḥammad (°) parmi les journées du Seigneur. Elle équivaut à mille ans que l'on compte en fonction de nos journées connues de nous. Et si le jour de la législation de Muḥammad (°) n'est pas complet, si on t'a ôté ce qui appartient au jour du Seigneur, à savoir mille années, à quelque heure que ce soit de ce jour du Seigneur, alors, cette mesure ou cette durée prise dans le jour du Seigneur devient son étendue, c'est-à-dire, la mesure de la durée continue du jour de la législation de Muḥammad (°) qui dépend du contrôle et de l'organisation du Seigneur. Ce qui veut dire que toute interruption dans la perfection du jour du Seigneur est sous le contrôle et le pouvoir du nom divin "le Vaincu"; parce que les jours du Vaincu et du Vainqueur n'ont pas de longueur délimitée à une année, à mille ans ou à plus ou à moins que cela. Le contrôle du Vaincu et du Vainqueur chez tout homme est à la mesure de son âge. Si la vie de cet homme ou d'un autre est interrompue, il est contrôlé par le pouvoir du nom du Vaincu. L'étendue de son âge dans cette communauté muḥammadienne dépend de la permanence de cette dernière dans la demeure d'ici-bas, sous le contrôle, le pouvoir et l'ordre du nom du Seigneur ou bien sous le contrôle et le pouvoir d'un autre nom divin; elle dépend aussi de la considération de cette communauté pour son prophète Muḥammad (°) et pour l'instauration de sa loi, même si pour très peu de temps le jour du Seigneur serait pour elle complet, à savoir mille ans nécessairement. Elle est, durant ce temps, sous le contrôle et l'ordre du nom du Seigneur. Puis, elle commence un autre jour parmi les jours du Seigneur ou le jour d'un autre nom parmi les jours des noms divins. En tout cela, il n'y a pas de contradiction avec ce qui arrivera à cette communauté muḥammadienne, après l'accomplissement du jour du Seigneur, qu'elle ait un jour en plus ou en moins ou davantage. Et si elle s'en écarte, c'est-à-dire, de la loi, et qu'elle la néglige complètement, elle (la communauté muḥammadienne) aura comme direction et contrôle de la part du nom du Seigneur ce qui est déjà écoulé de la durée du jour du Seigneur, que ce soit peu ou beaucoup. Le contrôle, la direction et le pouvoir reviendront à un autre nom divin, à l'exclusion de celui du Seigneur. A ce nom inconnu auprès de Dieu correspond un nom dont le temps est fixé, connu et défini et que ne connaît que Lui, en ce qui concerne la sainteté et le comput, à la différence du nom du Seigneur. En effet, Dieu nous a enseigné

que Son jour est de mille ans, selon notre façon de compter et que le jour de cette communauté muḥammadienne, c'est-à-dire, la durée de son âge dans la demeure d'ici-bas, est lié au jour de l'autre vie et à l'avènement de l'heure. Il n'y a entre les deux, à savoir entre le jour de cette communauté muḥammadienne et celui de l'autre vie et de l'avènement de l'heure, que la nuit de l'isthme, à savoir la trompe et la trompette, vers laquelle se rassembleront tous les esprits lors du premier coup, c'est-à-dire, le premier coup de tonnerre. On en restera là jusqu'au second coup, à savoir le coup de trompette de la résurrection. C'est à l'aube de cette nuit, la nuit de l'isthme, qu'aura lieu le coup de trompette de la résurrection, parce que l'isthme, même s'il a deux faces: une tournée vers ce monde-ci et l'autre vers le monde de l'au-delà, est plus près de ce monde-ci. Regarde et contemple tout cela. Tu n'y trouveras aucune limite relative à la durée de la permanence de cette communauté ni à la destruction de ce monde-ci. La seule information à son sujet, c'est que, lorsque la communauté muḥammadienne fait attention à la Loi de son prophète, le nom du Seigneur se charge d'elle, en la contrôlant et en la commandant, jusqu'à ce que le jour du Seigneur soit accompli. Mais si elle se détourne, ne serait-ce qu'une heure, de la loi de son prophète, le nom du Seigneur l'abandonne, en se retirant du contrôle qu'il a sur elle et de son organisation. Alors, se charge d'elle un autre nom divin qui a un jour connu de Dieu (\*) et cela à n'importe qu'elle heure où elle se détourne de la loi de son prophète. C'est bien ce qu'a mentionné notre maître (.) et tel est le sens de la tradition prophétique qu'a rapportée Dja'far b. 'Abd al-Wāḥi, en disant: "Si ma communauté fait le bien, elle demeurera un des jours de l'au-delà, à savoir mille ans. Si elle fait le mal, ce sera une demi-journée." L'Envoyé a fait savoir que si sa communauté faisait le bien, en suivant sa Loi et en s'en tenant correctement à elle, elle bénéficierait d'un des jours de l'au-delà, à savoir de mille ans, qui a pour nom le jour du Seigneur. Et elle serait sous l'ordre et le pouvoir du nom du Seigneur, à l'exclusion de tout autre nom divin. Si elle fait le mal durant ce jour du Seigneur, elle bénéficiera de cinq cents ans seulement, sous le contrôle et l'ordre du Seigneur inévitablement. Après cela elle sortira du contrôle du nom du Seigneur, pour entrer sous celui d'un autre nom divin. Il n'y a aucune explication ni aucune allusion dans la tradition prophétique pour savoir si elle aura plus qu'un seul jour du Seigneur ou non. Il s'agit de la tradition rapportée par l'imâm Aḥmad, en disant: "J'espère que ma com-

munauté ne sera pas impuissante auprès de son Seigneur, si bien qu'Il la retardera de la moitié d'une journée."<sup>18</sup> Cela signifie: j'espère de mon Seigneur qu'Il donnera la force à ma communauté, pour qu'elle pratique la loi et qu'elle soit dans cet état auprès de son Seigneur, c'est-à-dire, sous l'ordre et le contrôle du nom du Seigneur, si bien qu'Il retardera (son délai), cause de cela, d'une demi-journée des journées du Seigneur, avec la possibilité d'ajouter encore une autre demi-journée. Le fait d'être auprès signifie la compagnie et le compagnonnage. C'est ce que m'a fait savoir notre maître Muḥyī al-Dīn (.). Tant qu'elle demeure capable d'assumer la loi de son prophète, elle reste auprès de son Seigneur, avec Lui et sous Sa conduite et Son ordre. Quand elle n'est plus capable d'assumer la loi de son prophète, c'est un autre nom que celui du Seigneur qui la prend en charge et elle ne jouit plus de la compagnie, du contrôle et de l'ordre du Seigneur. De toute façon, la durée de la permanence de cette communauté est liée à l'au-delà, que le temps en soit long ou court.

Comment comprendre, à partir de cette noble tradition prophétique et de ce que notre maître a dit, qu'il y a une divergence avec ce que nous avons dit? Il a dit au cinquième chapitre:<sup>19</sup> "Il faut que les mille ans de cette communauté soient complets, ce sont ceux du premier tour de la balance, leur durée étant de six mille années spirituelles accomplies." Il dit également au chapitre septième:<sup>20</sup> "D'après ce que prétendent certains, la reproduction de l'homme se terminera après l'écoulement de sept mille ans, alors qu'il n'en est pas ainsi. En effet, la reproduction dure encore chez nous jusqu'à nos jours. Réalise ainsi combien Adam a eu d'années et combien il en reste jusqu'à la fin du monde d'ici-bas, jusqu'à la disparition de l'homme de la face du monde et jusqu'à son transfert dans la demeure de l'autre vie. Ce n'est pas l'opinion de ceux qui sont plongés dans la science,<sup>21</sup> mais bien d'un petit groupe dont on ne tient pas compte." Il dit encore au chapitre douzième:<sup>22</sup> "Quand il (°) se manifestera dans la balance qui est la justice dans le cosmos, il relèvera du commandement de l'autre vie; en effet, le mouvement de la balance est

<sup>18</sup> Ibn Ḥanbal, 1, 170.

<sup>19</sup> Ibn 'Arabī, *op. cit.*, t. 1, pp. 291-319.

<sup>20</sup> Ibidem, pp. 327-336.

<sup>21</sup> Voir Coran 3, 7.

<sup>22</sup> Ibn 'Arabī, *op. cit.*, pp. 367-374.

lié dans l'autre vie à l'entrée du paradis et de l'enfer." Plus loin, il continue, en disant: "Le temps existe dans la balance, à savoir la justice spirituelle, et dans le nom caché de Muḥammad (°). Puis, il tournera à nouveau, à la fin du tour qui aura duré soixante-dix-huit mille années. Puis, commencera un autre tour du temps avec le nom du Manifeste. Alors se manifesteront le corps de Muḥammad (°) et sa Loi." Il dit ensuite: "Le tour du temps s'achève à la balance, pour recommencer; et c'est alors que Muḥammad (°) se manifeste." Dans un autre chapitre, il dit également: "Le temps existe, quand se lève la balance. Son tour s'est achevé à la balance, depuis le début de la mission de l'Envoyé de Dieu (°). Aujourd'hui, nous sommes sous son pouvoir." En résumé de tout cela, on peut dire que l'Envoyé (°) se manifeste dans<sup>23</sup> le pouvoir de la balance et que la durée du contrôle et du pouvoir de la balance est de six mille années spirituelles accomplies. L'expression "spirituelles" signifie que le contrôle de la balance s'exerce sur toute chose sensible et supra-sensible et que le contrôle et le pouvoir de la balance sont liés dans la vie de l'au-delà à l'entrée du paradis et de l'enfer. Si, quand il dit que Muḥammad (°) s'est manifesté avant le début du contrôle de la balance, nous prenions l'idée de début dans le sens de ce qu'il y a avant la première moitié, ce qui est passé depuis la manifestation de l'Envoyé de Dieu (°) dans son noble corps jusqu'à nos jours équivalant à mille trois cent quarante-trois années lunaires, et que nous supposons que cela correspond à mille ans sur les six mille, nous aurions le compte par rapport à l'autre vie. Vois donc ce qui reste pour cette communauté muḥammadienne. Dieu est le plus Savant et le plus Sage!

Cette révélation a été communiquée à mon esprit, alors que son visage était couvert de poussière au noble seuil de Médine l'illuminée. Cela se passait au début de la nuit. Je louai et remerciai Dieu. J'ai passé toute cette nuit jusqu'au matin à prier. C'est la nuit que dure l'épiphanie, que la grâce est immense et que se dévoilent à nous des choses que nous croyions jusque là contradictoires.

*"Louange à Dieu, Seigneur des univers"* (Coran 1, 2).

<sup>23</sup> Au lieu de *fī zahri*, lire *zahara fī*, conformément à MBA.

## A PROPOS DE 'ALÎ ET DE MU'ÂWIYA

Dieu (\*) a dit:

*“Lorsqu’un homme est tué injustement, nous donnons un pouvoir à son proche parent. Que celui-ci ne commette pas d’excès en tuant. Oui, il sera secouru”* (Coran 17, 33).

Sache que beaucoup de savants s’étonnent du manque d’unanimité dans ce que disent les musulmans au sujet de ‘Alî (§) et de leur soutien en faveur de Mu‘âwiya (.).<sup>1</sup> La raison de cela ne leur est pas évidente, du fait que Mu‘âwiya (.) n’est pas un des premiers musulmans, comme ‘Alî (§); il n’a pas sa science; il ne pratique pas l’ascèse comme lui; il n’a ni sa piété ni son courage; il n’a pas avec l’Envoyé de Dieu (°) le même genre de relation; ses exploits n’ont rien à voir avec les siens. Si bien que certains compagnons, comme Salmân al-Fârisî, Abû Dharr, al-Miqdâd, Khabbâb, Djâbir, Abû Sa‘îd al-Khudrî, Zayd b. Arqam, certains suivants de la première et de la deuxième génération et certains imâms, comme Sufyân, etc . . . préfèrent ‘Alî au véridique<sup>2</sup> (.). J’informe ces savants qu’il ne fut possible à aucun musulman du temps de ‘Alî de contester sa (§) préférence et son plus grand droit au commandement par rapport à tous ceux qui vivaient à cette époque. Mu‘âwiya (.), lui-même, ne le contestait pas et ne le niait pas. Les propos rapportés par certains modernes menteurs et fanatiques ne sont que des calomnies sur son (.) compte. Il en a été ainsi, à cause des meurtriers de ‘Uthmân qui avaient conspiré pour le déposer; c’était des conjurés appartenant à la plupart des tribus arabes. Et lorsque le califat échut à ‘Alî (§), ils s’associèrent à leurs clans. Ces clans étaient formés de la plupart des partisans de ‘Alî (§) et ils les poussèrent au fanatisme bien connu chez les arabes, au point qu’on rapporte que ‘Alî (§) dit un jour à son armée: “Que les meurtriers de ‘Uthmân se lèvent!” et toute l’armée se leva, à l’exception de certains individus. Alors, ‘Alî vit que l’application du

<sup>1</sup> Compagnon du Prophète, puis calife umayyade. Il est mort en 60/679.

<sup>2</sup> Il s’agit d’Abû Bakr, le premier calife.

talion était impossible. Et ceux qui l'abandonnèrent ne le firent qu'à cause de l'aversion de tous pour le meurtrier de 'Uthmân (.). Et Mu'âwiya ne fut soutenu que contre les meurtriers de 'Uthmân (.) et non contre 'Alî (§). Dieu (\*) a promis de soutenir le vengeur de celui qui a été tué injustement. Mu'âwiya (.) ne demandait avant tout et apparemment, – or Dieu tient compte de ce qui est secret –, rien d'autre à ses meurtriers que la vengeance du sang de 'Uthmân. Il était donc considéré comme son proche, même s'il y avait quelqu'un de plus proche que lui dans sa relation avec 'Uthmân. Mais Mu'âwiya (.) pensa que celui qui était plus proche que lui était incapable de demander compte du sang de 'Uthmân. Il fut donc un interprète erroné qui ne reçut qu'un seul gage.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Allusion à la tradition prophétique rapportée par al-Bukhârî, *i'tisâm*, 21 et Muslim, *aqdiya*, 15. Cette tradition est citée et commentée à la *Halte* 121 (t. 1).

## LE MAÎTRE DES DEGRÉS

Dieu (\*) a dit:

*“Un questionneur a réclamé un châtement inéluctable pour les incrédules. Nul ne peut repousser celui-ci. Il vient de Dieu, le Maître des degrés. Les anges et l'esprit montent vers lui en un jour dont la durée est de cinquante mille ans”* (Coran 70, 1-4).

Il s'agit des années que nous connaissons et avec lesquelles nous comptons. Dans ce verset, il y a une allusion à ce que disent certains témoins du dévoilement, à savoir l'interruption du châtement pour les gens de l'enfer qui sont ses clients avec l'interruption du jugement du Maître des degrés. La durée de son jugement est de cinq cent mille années. Ce jour est appelé le jour du Maître des degrés, à cause de la multitude des degrés d'anges qu'il comporte: ils montent vers Lui (\*) et les uns vers les autres, pour que chacun d'eux prenne connaissance, de celui qui est au degré supérieur, de l'ordre de Dieu (\*) en ce qui le concerne; et cela est dû à la multiplicité des décisions durant ce jour. C'est, en effet, le jour de la rétribution pour les sujets de la Loi, du premier jusqu'au dernier, parmi les djinns et les hommes, pour le bien et pour le mal, au sujet des actes bons et mauvais et après la pesée et la vérification. Même si, ici-bas, la rétribution du bien et du mal est effectuée, cependant, cela se fait de façon cachée et sans qu'on le sache; tandis que là, en ce jour, il sera procédé au contrôle et à l'examen des actes bons et mauvais. Il en sera de même pour l'examen de leur rétribution. Voilà pourquoi on appelle également ce jour le jour du jugement, car le jugement c'est aussi la rétribution. Même si cette rétribution s'effectue en ce monde, cependant, elle n'a lieu que de façon voilée et médiate; tandis qu'ici elle aura lieu sans la médiation du voile, dans le dévoilement complet et la claire vision. C'est le Roi véritable qui s'en chargera Lui-même. Voilà pourquoi, Il a dit: *“Le Roi du jour du jugement”* (Coran 1, 4).

Le jour du Maître des degrés est le plus long jour des noms divins, mis à part le nom du Miséricordieux. Les noms divins ont des jours

préférables les uns aux autres quant à leur périodicité jusqu'à maintenant qui est l'instant indivisible, le jour de la situation présente. Le jour du Maître des degrés se situe entre le début de l'avènement de la résurrection et la généralisation de la miséricorde à tous les gens de l'enfer, ses clients qui n'en sont pas encore sortis. La colère de Dieu cessera avec l'interruption de la durée du jugement du Maître des degrés qui est de cinq mille années. Il ne restera plus un seul jugement en cours de la part des noms de la vengeance et de la colère, bien que la géhenne restera telle quelle, à cause de l'existence des causes du châtement. On n'en ressentira aucune douleur, parce que les peines infligées aux créatures auront atteint leur limite et seront parvenues à leur fin.

Il est dit dans la tradition prophétique suivante: "Les prophètes diront ce jour-là: 'Mon Seigneur s'est aujourd'hui mis en colère comme jamais Il ne l'a été auparavant et comme jamais Il ne le sera par la suite.'"<sup>1</sup> Il désigne ici le jour de la résurrection, jour du Maître des degrés. Avec la fin du jugement du Maître des degrés, le nom de Dieu se retire du nom du Vengeur et de tous les noms divins semblables, pour confier la charge et le jugement absolu au nom du Clément et du Miséricordieux. En effet, le nom de Dieu réunit en lui, à la fois, la prise en charge et le retrait qui se trouvent dans les autres noms divins et qu'ils possèdent à tour de rôle. Voilà pourquoi les noms divins craignent le nom de Dieu, puisque chacun d'eux doit toujours manifester ses effets dans l'univers. Or la sagesse divine n'exige pas cela. On ne dira pas<sup>2</sup> ce que vous avez mentionné: cela entraînerait nécessairement la négation des noms de la vengeance et de la colère. Car nous, nous disons que les noms divins sont des relations qui ne se manifestent qu'entre deux termes relationnels qui ne sont pas des essences individuelles existantes en elles-mêmes. Ou bien nous disons aussi que Dieu existe et que rien n'existe avec Lui; qu'aucun attribut ne peut Lui être rapporté qu'Il n'aurait pas déjà de par le fait qu'Il a créé toutes les créatures. Nous disons enfin que les effets des noms de la vengeance et de la colère demeurent sous une forme corporelle. Comme dit le maître des maîtres, Abû Madyan<sup>3</sup> (.), lorsqu'on lui rapporta cette parole de l'Envoyé (°): "Quiconque a dans son cœur le poids d'un atome

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *anbiyâ'*, 3; Muslim, *imân*, 327.

<sup>2</sup> Au lieu de *li-itihâli*, lire *lâ yuqâlu*, conformément à MBA.

<sup>3</sup> Voir la *Halte* 248/18, note 5.

d'orgueil n'entrera pas au paradis."<sup>4</sup> "L'Envoyé de Dieu (°) a raison: l'orgueil entrera en enfer, tandis que celui qui en était détenteur entrera au paradis." Les effets des noms de la vengeance demeurent sous une forme corporelle. L'incarnation des entités supra-sensibles est attestée par la révélation, la tradition et le dévoilement. Le paradis et l'enfer sont pleins de ces formes corporelles, comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu (\*) dit au paradis et à l'enfer: 'Chacun de vous deux a son contenu'."<sup>5</sup> Quant à ce qui est mentionné dans les traditions prophétiques, à savoir que ce jour, le jour du Maître des degrés, sera pour le croyant l'équivalent de deux unités de la prière de l'aube et pour l'infidèle l'équivalent de cinq mille ans, cela ne veut pas dire que sa durée temporelle sera courte pour le croyant et longue pour l'infidèle. Mais cela signifie seulement que le jugement et le contrôle seront brefs pour le croyant, comme l'Envoyé (°) en a suggéré la comparaison. En effet, il n'y a entre le croyant, dont il est question dans la tradition prophétique, et sa sortie de chez le Maître des degrés que l'espace de temps qu'il y a entre sa sortie du tombeau et son entrée dans le paradis. Alors, le Maître des degrés obtient les noms de Clément et de Miséricordieux, ainsi que les autres noms divins du même genre. Les croyants qui ne s'arrêtent ni pour la remise des comptes ni pour rien d'autre sont de trois catégories. Il est question de la première dans la Parole de Dieu (\*) suivante: "*Ils s'arrachent de leur lit, pour invoquer leur Seigneur . . .*" (Coran 32, 16); de la deuxième, dans celle-ci: "*Des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient du souvenir de Dieu . . .*" (Coran 24, 37); et de la troisième, dans celle-là: "*Des hommes qui ont été fidèles au pacte qu'ils avaient conclu avec Dieu . . .*" (Coran 33, 23).

Quant au jugement et au contrôle du nom du Maître des degrés dans le cas de l'infidèle, il dure cinq cent mille ans, comme Dieu l'a mentionné. Le nom divin du Maître des degrés réunit deux contraires: la rigueur du nom du Sévère pour certains et la tendresse du nom du Doux pour d'autres; le châtimeur du nom du Châtimeur pour certains et la faveur du nom du Bienfaiteur pour d'autres. Bien plus, il peut réunir ces deux contraires à propos d'une seule personne. Ne vois-tu pas ce qu'il en est pour les compagnons des A'râf?<sup>6</sup> En effet, ils ne sont ni dans le paradis qui se trouve à l'intérieur de

<sup>4</sup> Muslim, *îmân*, 131.

<sup>5</sup> Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 50*, 1; Muslim, *djanna*, 24.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet Coran 7, 48 et sq.

la clôture des A'râf, ni en enfer qui se trouve à l'extérieur. De ce fait, on s'aperçoit que la clôture des A'râf représente l'isthme conceptuel qui sépare le paradis de l'enfer, comme Dieu l'a dit ici: "*L'une est douce, agréable au goût; l'autre est salée, amère*" (Coran 25, 53). Il a mis entre les deux un isthme et un mur de pierre, c'est-à-dire, une limite conceptuelle, comme les autres limites entre les choses. Les limites sont, en effet, des isthmes qui empêchent les choses de se confondre et de se mélanger.

La raison de la brièveté du jour du Maître des degrés pour le croyant semble claire. Il est mentionné dans les traditions prophétiques que la résurrection aura lieu dans la soirée du vendredi et qu'elle n'aura pas encore atteint le moment du lever du soleil du samedi, que les gens du paradis seront dans le paradis et que les gens de l'enfer seront en enfer . . .<sup>7</sup> Par gens du paradis, on veut dire les trois catégories de croyants que nous avons mentionnées plus haut et non pas simplement ceux qui entrent au paradis et qui en sont les hôtes. Car parmi ces derniers, il y en a qui n'y entrent qu'après avoir rendu des comptes; d'autres qui n'y entrent qu'après avoir fait quelques haltes ou davantage ou toutes; d'autres, enfin, qui n'y entrent qu'après être entrés en enfer. Il en est de même pour les gens de l'enfer. Il s'agit des gens de l'enfer qui en sont les hôtes. Ils sont aussi de trois catégories: les tyrans, ceux qui ont fait du tort à Dieu et à Son Envoyé <sup>(<sup>o</sup>)</sup> et ceux qui ont façonné les images qui sont adorées à la place de Dieu. Ils vont du tombeau à l'enfer, tandis que les croyants vont du tombeau au paradis. Tâche de bien comprendre ce qu'il <sup>(<sup>o</sup>)</sup> veut dire par gens du paradis et gens de l'enfer. Le jugement du nom divin du Maître des degrés demeure en vigueur pour les gens de l'enfer qui sont ses hôtes jusqu'à la fin de son jour, à savoir cinq cent mille ans.

Quant à ceux qui s'arrêtent dans les cinquante haltes mentionnées par notre maître Muhyî al-Dîn dans *Les illuminations de Mekke*, à propos de 'Alî b. Abî Tâlib (§), il s'agit de certains croyants, de ceux qui professent l'unicité divine en dehors de toute adhésion à un prophète quelconque, car aucun prophète ne leur a été envoyé. Ils recherchent les nobles traits de caractère et respectent les droits des créatures; ils diffèrent par la durée de leur arrêt au cours de ces haltes; ils diffèrent également par la rapidité ou la lenteur de leur

<sup>7</sup> Tradition prophétique dont la source est difficilement repérable.

salut; puis, leur parviennent les intercessions, si bien qu'il ne reste en enfer ni un seul croyant ni un seul proclamateur de l'unicité divine au plan de la raison. Leur temps d'arrêt à ces haltes dépend des décisions prises par Dieu à leur sujet au moment de leur remise des comptes.

## A PROPOS DES FINS DERNIÈRES CHEZ IBN 'ARABÎ

Dieu (\*) a dit:

*“Le jour où cela arrivera, nul ne parlera sans la permission de Dieu. Il y aura des gens malheureux. Les malheureux seront dans le feu où retentiront des gémissements et des sanglots. Ils y demeureront immortels aussi longtemps que dureront les cieux et la terre, à moins que ton Seigneur ne le veuille pas, car ton Seigneur fait ce qu’Il veut. Les bienheureux seront au paradis où ils demeureront immortels, aussi longtemps que dureront les cieux et la terre, à moins que ton Seigneur n’en décide autrement; c’est un don inaltérable”* (Coran 11, 105–108).

*“Des vêtements de feu seront taillés pour les incrédules. On versera sur leur tête de l’eau bouillante qui brûlera leurs entrailles et leur peau. Des fouets de fer sont préparés à leur intention. Chaque fois que, poussés par la souffrance, ils voudront sortir de là, ils y seront ramenés: goûtez le châtement du feu!”* (Coran 22, 19–22).

*“Nous jetterons bientôt dans le feu ceux qui ne croient pas à nos signes. Chaque fois que leur peau sera consumée, Nous leur en donnerons une autre, afin qu’ils goûtent le châtement”* (Coran 4, 56).

*“Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux sur ce qu’ils ont fait”* (Coran 24, 24).

*“Ils diront à leur peau: ‘Pourquoi as-tu témoigné contre nous?’ Elle répondra: ‘Dieu m’a fait parler, Lui qui fait parler toute chose’”* (Coran 41, 21).

*“Vous ne pouviez vous cacher, au point que ni vos oreilles ni vos yeux ni votre peau ne puissent témoigner contre vous”* (Coran 41, 22).

Ces versets et d’autres semblables sont des textes explicites et décisifs pour affirmer l’existence du châtement de l’homme, le jour de la résurrection, et du témoignage de ses membres contre lui. “Homme” est une expression qui désigne trois choses: un corps qui comprend les membres, à savoir une langue, des mains, des pieds, des yeux, des oreilles et de la peau; une âme animale qui éprouve la sensation, la passion et la colère; et une âme raisonnable qui commande le corps et ce qu’il comporte, pour l’organiser. Est-ce que le châtement concernera l’ensemble? Les membres seulement qui sont les témoins impartiaux? L’âme animale qui n’est ni responsable ni concernée par

quoi que ce soit? L'âme raisonnable qui est responsable et concernée et qui correspond à l'esprit de Dieu pur et saint?

1. Sache que notre maître, l'imâm des témoins du dévoilement, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî (.) a parlé au chapitre soixante-neuf des *Illuminations de Mekke* au sujet de l'avantage qu'il y a à suivre le cortège funèbre, en mentionnant la tradition prophétique qui rapporte que l'Envoyé (°) se leva, en voyant passer un cortège funèbre. On lui dit alors: 'Ce sont les funérailles d'un juif!' Il (°) répondit: 'N'est-ce pas une âme?'"<sup>1</sup> La réflexion de l'Envoyé (°) en la circonstance: "N'est-ce pas une âme?", à propos du juif, est ce qu'on peut espérer de mieux pour les gens de Dieu dans ce qu'ils ont à apprendre, s'il ne font pas partie des témoins du dévoilement, alors que leurs yeux sont éclairés par la foi, pour reconnaître la noblesse de l'âme raisonnable et pour admettre que si celui qui la possède souffre, parce qu'il entre en enfer, il est comme celui qui souffre ici-bas des maladies de l'âme, à la fois psychologiquement et physiquement, comme lors de la perte de ses biens, de la destruction de sa maison et de la privation de ce qui lui était précieux. Or tel est le lot de l'âme animale. Et tout cela n'influe en rien sur l'honneur de cette âme, car elle émane du souffle attribué à Dieu pour marquer sa noblesse. Donc son principe est noble. Et c'est parce qu'elle provient du monde le plus noble qui soit, que l'Envoyé de Dieu (°) s'est levé à son passage, étant donné qu'il s'agissait d'une âme. Il s'est levé à cause de son essence même. C'est là un avertissement selon lequel toutes les âmes sont fondamentalement égales."<sup>2</sup>

2. Il dit également, dans le chapitre déjà mentionné, à propos du temps de la prière de l'après-midi: "L'homme a quatre composantes: son extérieur, son intérieur, à savoir son cœur, sa réalité subtile, à savoir son esprit et sa nature. Son extérieur, son cœur et son esprit ne peuvent pas se passer d'adorer, ce qui est lié intrinsèquement à lui, qu'il obéisse ou bien qu'il désobéisse. Sa nature est la quatrième composante."<sup>3</sup>

3. Il dit, au chapitre soixante-dix, dans la section relative à ce pour quoi l'aumône est nécessaire: "Ces membres responsables sont fondamentalement purs, car ils jouissent de la pureté primordiale;

<sup>1</sup> Al-Bukhârî, *djânâ'iz*, 47-49.

<sup>2</sup> Ibn 'Arabî, *Futûḥât*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 1, p. 305.

<sup>3</sup> Ibidem, p. 27.

cette pureté et cette justice ne se séparent jamais d'eux. Ne les vois-tu pas témoigner le jour de la résurrection? Et leur témoignage est accepté, à cause de leur pureté fondamentale et de leur justice. Le fondement des choses est la justice, car elles procèdent d'un principe pur, tandis que la plaie est une chose accidentelle. Dieu (\*) a dit: *"L'ouïe, la vue, le cœur, tout cela sera interrogé à son sujet"*<sup>4</sup> (Coran 17, 36); *"Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux"* (Coran 24, 24); *"Ils diront à leur peau: 'Pourquoi témoignez-vous contre nous?'"* (Coran 41, 21); *"Vous ne pouvez vous cacher au point que ni vos oreilles ni vos yeux ni votre peau ne puissent témoigner contre vous"* (Coran 41, 22).

Tout cela est un avertissement de Dieu à notre intention: chaque partie de nous-mêmes est un témoin juste, pur et agréé et c'est là l'annonce d'un bien pour nous. Mais la plupart des gens ne savent pas la forme de bien qu'elle contient. Si les choses sont ainsi, on peut espérer que la fin sera bonne, même si on entre en enfer. En effet, Dieu est trop grand, trop sublime et trop juste pour châtier quelqu'un de forcé et de contraint, alors qu'Il a dit: *"... sauf celui qui subit une contrainte et dont le cœur reste paisible dans la foi"* (Coran 16, 106). Le statut de celui qui est contraint est bien établi dans la révélation. On connaît la définition du contraint sur laquelle on est d'accord et celle sur laquelle on diverge. Or ces membres font partie de ceux qui sont contraints et on est d'accord à ce sujet. Sans aucun doute, ils témoignent contre l'âme qui les contrôle et qui a pouvoir sur eux. C'est l'âme qui sera requise auprès de Dieu au moment des peines infligées par Dieu et dont elle est responsable. Elle est liée aux sens et aux facultés. Il n'y a pas de séparation possible d'avec ces instruments corporels, naturels, justes, purs et dont le témoignage est agréé. Il n'y aura pas de châtement pour l'âme sans passer par celui de ces réalités corporelles qui sont celles qui ressentent les douleurs sensibles, du fait qu'en elles circule l'esprit animal. Le châtement de l'âme au moyen de l'anxiété, de la détresse et de la prédominance des imaginations et des pensées mauvaises et tout ce que tu vois dans les sujets de l'âme comme douleurs ressenties par eux et comme changements qui leur arrivent, tout cela représente toutes les catégories de châtement qui conviennent. Il a fait savoir que leur fin, à cause de leur foi, sera heureuse, parce que celui qui

---

<sup>4</sup> La traduction est contextuelle, elle tient compte de l'interprétation de l'auteur.

est contraint ne sera pas blâmé pour ce à quoi il a été contraint. Les membres extérieurs ne subiront pas de châtement<sup>5</sup> douloureux, si ce n'est pour la sensation de la jouissance de ce qu'ils ont obtenu au plan de leur animalité. Tâche de comprendre! Leur forme est celle de quelqu'un qui est forcé à la fornication, alors qu'il n'y consent pas. L'âme ne sera pas blâmée pour son désir, tant qu'elle ne fait pas ce que désirent ses membres. L'âme animale est aidée en elle-même par elle-même, malgré qu'elle soit contrainte d'une certaine façon. Les âmes ne peuvent pas agir, sans ces instruments (corporels) et ces derniers ne peuvent pas se mouvoir pour agir, sans but au niveau intentionnel. Et comme l'action se fait au moyen de l'ensemble, le châtement aura lieu également pour l'ensemble. Puis, la justice des instruments aboutit finalement au bonheur des croyants et, alors, le châtement sensible est enlevé. Ensuite, s'accomplit le jugement de la Loi qui enlève à l'âme ce qui la tourmente, si bien qu'est également ôté au croyant le châtement supra-sensible. Et, à la fin, ne reste ni châtement supra-sensible ni châtement sensible pour aucun des croyants. Et c'est en fonction de la rapidité du temps ici-bas pour cette action, à cause du plaisir qu'elle comporte, – car les jours de la jouissance sont courts –, que sera la durée du châtement pour l'âme raisonnable et pour l'âme animale et sensible, à savoir avec la rapidité du temps correspondant au temps de l'action. Les âmes tourmentées trouvent le temps long. En effet, il n'y a pas de nuit plus longue que pour celui qui souffre et il n'y en a pas de plus courte que pour celui qui jouit du plaisir. Le temps de la rigueur est long pour celui qui la subit, tandis que le temps de la prospérité est court.”<sup>6</sup>

4. Il dit encore, au chapitre cent quarante-sept: “La peau de l'homme, ses membres, ses cheveux et son épiderme prononcent la louange de Dieu (\*). Voilà pourquoi, le jour de la résurrection, ils témoigneront contre l'âme raisonnable, incrédule et infidèle. Dieu (\*) a dit: “*Ils diront à leur peau: Pourquoi témoignes-tu contre nous?*” (Coran 41, 21); “*Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux*” (Coran 24, 24). Or ils sont justes et leur témoignage est accepté.”<sup>7</sup>

5. Il dit, au chapitre cent soixante-dix-huit: “Etant donné que nos

<sup>5</sup> Au lieu de *‘adhabat-hu*, lire *‘udhibat*, conformément à MBA et au texte des *Futūhāt*.

<sup>6</sup> Ibn ‘Arabī, *op. cit.*, pp. 239–240.

<sup>7</sup> Ibidem, t. 3, p. 424.

membres et notre âme animale sont sous le pouvoir de l'âme raisonnable, ils ne peuvent pas la contredire, parce qu'ils sont pour elle comme des instruments dont elle dispose à sa guise, conformément ou non à l'agrément divin. Lorsqu'une partie quelconque des membres est laissée à elle-même, en ce qui la concerne, elle ne peut se comporter que selon ce qui plaît à Dieu. Et tout ce qu'il y a dans l'existence est ainsi, sauf les deux genres,<sup>8</sup> tel est le sens de Sa Parole: "*Il n'y a rien qui ne célèbre Sa louange*" (Coran 17, 44). Par cette louange, Il veut dire le pur éloge de Dieu qui n'est pas en vue de la récompense, parce qu'on ne peut pas imaginer qu'on puisse rechercher la récompense avec la louange de l'Essence. Elle ne peut procéder que de l'amour qu'on a pour Lui (\*). Cependant, lorsque la faculté intellectuelle est mise à la disposition de certaines âmes raisonnables, pour la connaissance de Dieu, elles se révèlent inaptes à la science de Dieu. Voilà pourquoi, Il les appréhenda, en saisissant la descendance de leurs reins, pour la faire témoigner contre eux<sup>9</sup> de manière forcée. Alors, ces âmes se prosternent par force et non de bon gré, à cause de la façon dont elles ont été appréhendées. Puis, Il les envoie libérées de cette emprise particulière; ce qui veut dire qu'elles ne la sentent plus, alors qu'elles sont toujours sous cette emprise, si bien qu'elles imaginent qu'elles en sont libérées. Et puisqu'elles existent pour diriger cette structure opaque, elles se comportent à l'égard des choses en fonction de ce que leur intention leur procure, n'aimant des choses que ce qui convient à leur nature; et elles oublient de témoigner de l'attribution de la seigneurie de Celui qui les a existenciées sur elles-mêmes."<sup>10</sup>

6. Il dit, au chapitre trois cents, après avoir mentionné l'obéissance à Dieu et l'adoration essentielle de toute créature, à l'exception de l'homme: "L'homme adhère à ceux-ci de par sa nature et non de par sa réalité subtile, parce qu'elle est, à la fois, organisatrice de son corps et engendrée à partir de lui. Donc en elle entre l'imperfection en fonction de sa genèse. Son corps tout entier, en tant que sa nature, est entièrement obéissant et craintif. Quand le serviteur meut un de ses membres sous la contrainte, il contrevient à un ordre divin, bien que ce dernier l'interpelle, en disant: 'Ne fais pas cela! Ne m'envoie pas vers ce qu'il t'est interdit de m'envoyer, car

<sup>8</sup> C'est-à-dire, les humains et les djinns.

<sup>9</sup> Voir Coran 7, 172.

<sup>10</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 3, p. 601.

je porterai témoignage contre toi. Ne suis pas tes passions.' Ainsi les membres sont-ils dégagés de toute responsabilité auprès de Dieu de ce que le serviteur fait avec eux. Toute faculté et tout membre se comportent en lui de cette manière. Ils sont donc contraints par la tyrannie et l'assujettissement de l'âme qui les contrôle. Dieu (\*) les sauvera, sans le serviteur, du châtement d'un jour douloureux, quand Il prendra ce dernier au jour de la résurrection, pour le mettre dans le feu. Quant aux croyants qui, après cela, sortent pour aller au paradis, Dieu les fera mourir dans leurs membres d'une mort réelle par respect pour ces derniers, puisqu'ils étaient contraints dans ce qui les portait à agir. Il n'éprouveront aucune douleur. L'âme seule sera châtiée dans cette mort, tout comme est tourmenté le dormeur par ce qu'il voit en songe, alors que son corps est alité et que sa couche est dans un excellent état. Quand aux gens de l'enfer, dont on a dit qu'ils n'y seront ni morts ni vivants, leurs membres seront traités de la même façon. Ne vois-tu pas comment ils témoigneront contre eux le jour de la résurrection? Eux-mêmes ne mourront pas dans le feu, afin de pouvoir goûter au châtement, tandis que leurs membres ne vivront pas dans le feu, afin de ne pas goûter au châtement. Leur châtement sera celui de l'âme, sous une forme sensible, moyennant le changement de peau et ce que Dieu a décrit à propos de ce châtement. Voilà tout ce qu'endurera leur âme. Ils cuiront comme cuit la viande dans la marmite. Vois-tu comment le serviteur ressent cela? Mais il éprouve aussi un certain bonheur, du fait qu'il y a là encore la vie. Dieu dispose en cela bonheur et douleur. Son âme le porte comme une personne qui voit de ses yeux le pillage de ses biens, la ruine de son royaume et sa propre humiliation. Le royaume est soulagé par la main de celui qui arrive, tandis que le prince est châtié par sa ruine; même si son corps est sain et sauf par rapport aux maux et aux maladies physiques, il est cependant la personne qui est la plus durement châtiée, au point qu'il souhaite la mort, pour ne pas voir ce qu'il voit."<sup>11</sup>

7. Il dit, au chapitre trois cent vingt: "Les deux façons de saisir de la mort est en fonction de deux mondes: le monde de la félicité et celui du malheur. Il n'y a parmi ces gens-là aucun membre extérieur ni aucune substance individuelle qui ne louent Dieu, ne proclament la sainteté de Sa gloire et n'ignorent ce dont dispose leur

<sup>11</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 5, pp. 5-6.

âme organisatrice et responsable que Dieu a chargé de L'adorer et de rester dans ces membres et dans le monde extérieur, le temps fixé pour le serviteur. Si les membres savaient ce que l'âme connaît de façon déterminée, à savoir ce qui est désobéissance et obéissance, ils n'accepteraient absolument pas que l'âme désobéisse. Car ils ne considèrent aucune créature, si ce n'est comme louant le Créateur et proclamant la sainteté de Sa gloire. Cependant, leur a été donnée comme garde la faculté supérieure. L'âme n'en dispose point pour une chose, sans que cette faculté n'y veille et ne la connaisse, alors que l'âme, elle, sait s'il s'agit d'une obéissance ou d'une désobéissance. Et lorsqu'aura lieu la dénégaration, le jour de la résurrection, au cours de l'interrogatoire de cette âme, Dieu lui dira: 'Nous allons susciter contre toi un témoin qui vient de toi. Elle se demandera en elle-même qui est ce témoin contre elle. Alors Dieu interrogera les membres au sujet de ces actions pour lesquelles l'âme<sup>12</sup> a disposé d'eux. Il dira à l'œil: 'Dis-Moi ce pour quoi elle a disposé de toi.' Il répondra: 'Seigneur, grâce à moi elle a vu telle et telle chose.' Puis, l'oreille dira: 'Grâce à moi, elle a entendu ceci et cela.' La main dira: 'Par moi, elle a frappé ceci et cela.' Et de même feront le pied, la peau et la langue. Dieu dira à l'âme: 'Nies-tu quelque chose de tout cela?' Alors, elle sera confondue et dira: 'Non!' Les membres ne connaissent pas ce qu'est l'obéissance et la désobéissance. Dieu dira: 'Ne t'avais-je pas dit par la bouche de Mes envoyés et dans Mes livres de ne pas regarder ceci, de ne pas entendre et écouter cela et de ne pas frapper ainsi? Puis, Il lui montrera toute sa responsabilité en ce qui concerne les membres. Il procédera de même au for interne, à propos de ce qui est interdit comme mauvaise pensée, etc . . . L'âme sera châtié dans la demeure du malheur avec le feu que toucheront les membres et avec toutes sortes de tourments. Quant aux membres, ils jouiront de tous les tourments qui lui arrivent et que l'on appelle ainsi pour cette raison;<sup>13</sup> car ils en jouiront, comme en jouissent les gardiens du feu, lorsqu'il venge Dieu. Il en sera de même pour les membres dont Dieu a fait le lieu de vengeance contre cette âme qui auparavant les gouvernait. Les douleurs varient en fonction de l'âme raisonnable, selon ce qu'elle

<sup>12</sup> Ici et par la suite, le pronom est au masculin et se réfère au serviteur. Nous préférons traduire par "âme", pour plus de cohérence contextuelle.

<sup>13</sup> En arabe, la racine *'adhaba* signifie, à la fois, "déllice" (1<sup>o</sup> et 10<sup>o</sup> formes) et "tourment" (2<sup>o</sup> forme). Cela ne peut pas s'exprimer dans la traduction française.

voit dans son domaine et selon ce que lui apporte l'esprit animal. Car les sens procurent à l'âme les douleurs dans ces actions qui produisent la souffrance. Dans la géhenne, les membres ne font que jouir continuellement, tout comme ses gardiens qui louent Dieu et qui jouissent de ce qu'Il accomplit. Il en est de même ici-bas. L'homme s'imagine que le membre souffre de sentir en lui-même la douleur, or il n'en est pas ainsi. Il n'y a que lui qui souffre de ce que lui transmettent les membres. Ne vois-tu pas le cas du malade? Il n'y a pas de doute que celui qui dort est vivant, que ses sens existent toujours en lui et que le membre par lequel il souffre à l'état de veille existe également. Or, malgré cela, le malade n'éprouve pas de douleur. Car celui qui éprouve la douleur a détourné sa face du monde visible vers l'isthme. Donc il ne reçoit plus aucune information, les douleurs physiques sont supprimées et c'est ainsi qu'il demeure dans l'isthme. Par contre, il souffre au cours d'une vision terrifiante et il jouit à l'occasion d'une vision excellente et la jouissance et la douleur se déplacent avec lui partout où il va. Lorsque le malade se réveille, ce qui équivaut au retour de l'âme vers le monde visible, les douleurs et les peines s'installent en lui à nouveau. Par conséquent, si tu es intelligent, il t'apparaîtra clairement ce qui en toi transmet la douleur et ce qui la ressent. Si les membres souffraient, ils seraient récusés tout comme l'âme, et ils ne témoigneraient pas. Dieu (\*) a dit: *“Vous ne pouviez vous cacher au point que ni vos oreilles ni vos yeux ni votre peau ne puissent témoigner contre vous”* (Coran 41, 22); *“L'ouïe, la vue et le cœur, elle sera interrogée au sujet de tout cela”*<sup>14</sup> (Coran 17, 36). Le sujet de “sera” est l'âme. L'âme sera interrogée au sujet de son ouïe, de sa vue et de son cœur, comme nous l'avons déjà établi. On lui dira: *“Qu'as-tu fait de tes sujets? Ne vois-tu pas ce qu'il en est de l'intendant injuste, si le roi le prend pour le châtier, lorsque ses sujets font appel à lui et combien les sujets se réjouissent de la vengeance contre l'intendant? Il en sera de même pour les membres. Le jour de la résurrection te dévoilera leur joie et leur félicité, à l'occasion de ce qu'ils verront dans l'âme qui les dirigeait, quand elle en avait la charge. Le respect de Dieu est grand chez les membres. Ne vois-tu pas comment Dieu fait mourir en enfer les croyants qui ont désobéi, d'une mort qui ressemble au sommeil du malade ici-bas? Si bien qu'ils ne ressentent aucune douleur. Telle*

<sup>14</sup> La traduction est contextuelle, elle tient compte de l'interprétation de l'auteur.

est la sollicitude de Dieu pour ceux qui ne font pas partie des gens de l'enfer, au point que même s'ils deviennent des charbons, on les fait sortir de l'enfer. Si les membres souffraient, Dieu les aurait qualifiés de souffrants dès maintenant; or cela n'est mentionné ni dans le Livre ni dans la tradition. Si l'on demande quel intérêt il y a de les faire brûler jusqu'à être carbonisés, nous répondrons que tout lieu d'inhérence transmet sa propre réalité; donc ce lieu<sup>15</sup> produit une telle action dans les formes. Ne vois-tu pas comment le visage de l'homme se noircit, quand il est assis au soleil? Et la bande d'étoffe que l'on étend au soleil,<sup>16</sup> en la baignant d'eau plusieurs fois, quand elle sèche, elle blanchit. Qu'est-ce qui procure cela, sinon un lieu d'inhérence particulier et une combinaison spéciale d'éléments? Le châtiment n'est pas un but. Si Dieu ne les avait pas fait mourir en enfer de cette façon, le lieu d'inhérence de la vie dans les âmes requerrait la jouissance ou la souffrance, en fonction des causes qui produisent l'une ou l'autre, suivant les capacités d'accueil qui ont les qualités que nous avons déjà mentionnées. Lorsque Dieu (\*) les fait revivre et les fait sortir (de l'enfer), voyant leur changement de couleurs et leur état de charbons ardents, cela les afflige. Alors, Dieu leur accorde gracieusement la forme qu'ils apprécient. Il les recrée selon cette forme, pour qu'ils connaissent Sa faveur à leur égard, en les faisant passer de ce qui les afflige à ce qui les réjouit. Tu sais donc, mon frère, ce qui en toi est puni et ce qui est favorisé, tout en n'étant pas autre que toi-même.<sup>17</sup> Ne laisse pas tes sujets<sup>18</sup> témoigner contre toi, tu retournerais à la ruine. Dieu t'a confié le royaume,<sup>19</sup> en te donnant un de Ses noms, car Il t'appelle "roi" à qui revient l'obéissance des sujets. Ne sois donc pas un tyran pour eux et ne les opprime pas, car cela n'entre pas dans les attributs de Celui qui t'a donné cette charge."<sup>20</sup>

8. Il dit, au chapitre trois cent quarante-trois: "Avec la première<sup>21</sup> miséricorde composite,<sup>22</sup> Dieu joint entre eux les éléments corporels,

<sup>15</sup> Au lieu de *li-dhâlîka*, lire *fa-dhâlîka*, conformément à MBA et au texte des *Futûhât*.

<sup>16</sup> Après *nushîrat*, ajouter *fi al-shamsi*, ibidem.

<sup>17</sup> L'auteur veut dire que ces deux aspects de la personne ne créent pas en elle l'altérité et la dualité.

<sup>18</sup> A savoir les membres.

<sup>19</sup> C'est-à-dire, le pouvoir sur les membres et les facultés.

<sup>20</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 5, pp. 142-144.

<sup>21</sup> Ajouter *al-ûlâ* après *al-rahma*, conformément au texte des *Futûhât*.

<sup>22</sup> L'auteur dit qu'il y a deux miséricordes en Dieu: une miséricorde une et simple

pour que leur essence particulière se manifeste dans une forme subsistante. Avec la deuxième<sup>23</sup> miséricorde composite de la deuxième demeure, Il compose les idées, les attributs, les caractères et les sciences dans l'âme raisonnable et dans l'âme animale chargée des facultés sensibles. Avec la troisième miséricorde composite, Il assigne aux âmes raisonnables le gouvernement des corps: il s'agit de la composition de l'esprit et du corps. C'est ce genre de composé qui est qualifié de mortel. Le Créateur fait émerger ces âmes à partir de leur corps, en dirigeant sur elles le souffle divin qui émane de l'esprit qui Lui (\*) est attribué. Puis, Il les compose avec le corps dont elles ont été engendrées; il s'agit d'une composition libre. Si c'était une composition requise, il ne la déferait pas avec la mort. Il en fait un principe d'organisation pour un autre corps<sup>24</sup> isthmique. Il lie cela à de la terre; puis Il lui crée une autre vie dans laquelle Il l'installe dans l'au-delà. Et puisque ces installations diffèrent, nous savons que cette essence, qui est la mère de cette âme raisonnable engendrée à partir d'elle, n'est pas gouvernée par l'âme selon le statut de ce qui est exclusivement requis, à cause de l'exercice de son gouvernement sur une autre. Tant que l'âme organise et gouverne le corps à partir duquel elle est engendrée par le Réel, il revient à ce corps qu'elle ne meuve ses membres que dans le cadre de l'obéissance à Dieu (\*), dans les lieux et selon les états qu'Il lui a fixés par la bouche du législateur. Cela est requis par le corps, en raison de ce qu'il possède de par sa naissance. Parmi les âmes, il y a le fils dévoué qui écoute ses parents et leur obéit. Et c'est dans la complaisance de ses parents que se trouve celle de Dieu. Il (\*\*\*) dit: "*Sois reconnaissant envers Moi (de façon particulière) et envers tes parents (à titre de cause seconde)*" (Coran 31, 14). Parmi les âmes, il y a aussi le fils rebelle qui n'écoute et n'obéit point. Le corps ne commande l'âme que pour le bien, voilà pourquoi, il témoignera contre son fils, le jour de la résurrection; le corps, c'est-à-dire, la peau du corps et tous ses membres. Ce fils subjugué l'âme et la détourne là où le pousse la passion."<sup>25</sup>

9. Il dit, au chapitre trois cent quarante-quatre: "Il est mentionné

---

qui s'exerce sur les éléments simples de la création et une miséricorde composite qui s'exerce sur les réalités composites.

<sup>23</sup> Ajouter *al-thâniya* après *al-rahma*, conformément au texte des *Futûhât*.

<sup>24</sup> Au lieu de *mudabbîra al-djasad âkhar*, lire *mudabîrran li-djasad âkhar*, conformément à MBA.

<sup>25</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 5, pp. 330-331.

dans une tradition authentique, au sujet de l'Envoyé de Dieu (<sup>o</sup>), qu'il a dit: "Les gens de l'enfer, ceux qui sont ses hôtes, n'y sont ni morts ni vivants. Ce sont des gens que le feu a atteints à cause de leurs péchés."<sup>26</sup> L'Envoyé (<sup>o</sup>) n'a précisé aucune communauté. Il n'a pas dit: "Ma communauté". Il s'agit donc d'une miséricorde générale pour ceux qui n'appartiennent pas aux gens de l'enfer. Puis, il (<sup>o</sup>) dit: "Dieu les y fait mourir réellement." Et il appuie cette affirmation par une forme adverbiale. Et tout cela se passe avant le sacrifice de la mort. Il ne les<sup>27</sup> fait mourir que pour qu'ils ne sentent pas ce que le feu leur dévore. En effet, ces âmes qui devraient souffrir sont celles qui proclament l'unicité divine et qui croient. Or la proclamation de l'unicité et la foi les empêchent de souffrir, d'être tourmentées et de sentir. Je veux parler des corps qui tous obéissent à Dieu; par conséquent ils ne ressentiront pas les douleurs des flammes qui les transforment en charbons ardents. Le mort ne ressent rien de ce qu'on lui fait, même s'il le sait. On ne ressent pas tout ce que l'on sait. Dieu supprime le châtement de ceux qui proclament Son unicité et qui croient, même s'ils sont entrés en enfer. Dieu ne les fait entrer dans le feu que pour que se vérifie la Parole divine et que pour que se fasse la distinction entre ceux qui ont commis des mauvaises actions et ceux qui ont fait de bonnes œuvres. C'est là une tradition authentique qui concerne tous les gens de façon générale. Le châtement ne demeure que pour les gens de l'enfer qui sont ses hôtes et il se poursuit jusqu'au terme connu de Dieu (seul)."<sup>28</sup>

10. Il a dit, au chapitre trois cent cinquante-huit: "L'âme raisonnable est heureuse en ce monde et dans l'autre. Elle n'a pas de part au malheur, parce qu'elle n'appartient pas au monde du malheur; cependant, Dieu l'a fait monter dans cette monture corporelle qu'on appelle l'âme animale et qui est pour elle comme une bête de somme, tandis qu'elle est pour cette dernière comme le conducteur. L'âme raisonnable, sur cette monture animale, ne peut aller que sur le droit chemin que le Réel lui a assigné. Si l'âme animale répond à cela, elle devient la monture docile et agréée. Et si elle refuse, elle est la bête de somme récalcitrante. Chaque fois que le conducteur veut la ramener sur le chemin, elle s'obstine à ses dépend, se montre récalcitrante et prend la droite ou la gauche, en n'en faisant qu'à sa tête

<sup>26</sup> Muslim, *imân*, 271.

<sup>27</sup> Il s'agit des membres et non des âmes, comme nous l'avons vu auparavant.

<sup>28</sup> Ibn 'Arabi, *ibidem*, pp. 338-339.

et en suivant son mauvais caractère. L'âme animale n'arrive pas à se rebeller et elle ne désobéit pas pour enfreindre l'interdiction légale. Elle n'agit qu'en fonction de sa nature, car elle ne connaît pas la Loi. Il se trouve seulement qu'elle a un tempérament qui ne convient pas à son conducteur pour ce qu'il veut d'elle. L'âme raisonnable, pour sa part, n'a pas la possibilité de se rebeller, parce qu'elle appartient au monde de l'impeccabilité et des purs esprits. Par conséquent, lorsque arrive le châtiment, le jour de la résurrection, il n'arrive que pour l'âme animale. C'est comme lorsque le conducteur frappe sa bête de somme, si elle se montre récalcitrante et sort du chemin ou son patron veut qu'elle marche. N'as-tu pas considéré les peines relatives à la fornication, au vol, à la querelle et à la calomnie? Leur lieu d'application est l'âme animale et corporelle seulement. C'est elle qui ressent la douleur de l'exécution capitale, de la coupure de la main et des coups sur le dos. Les peines sont pour le corps et la douleur est pour l'âme sensible et animale qui regroupe tout ce qui est vivant et qui ressent la douleur. Car il n'y a pas de différence entre le siège du châtiment chez l'homme et chez tous les animaux en ce monde et dans l'autre. L'âme raisonnable, étant donnée sa noblesse dans son propre monde, est dans une félicité continue. Ne vois-tu pas que le Prophète <sup>(<sup>o</sup>)</sup> s'est levé au passage du cortège funèbre d'un juif? On lui dit que c'était les funérailles d'un juif et il <sup>(<sup>o</sup>)</sup> répondit: "N'est-ce pas une âme?" Il ne s'est occupé de rien d'autre que de cette âme elle-même. Et il se leva pour la glorifier et la magnifier pour sa noblesse et son rang. Comment ne serait-elle pas noble, alors qu'elle a été soufflée par l'esprit de Dieu? Elle appartient au monde le plus noble qui soit: le monde angélique et spirituel, le monde de la pureté. Il n'y a pas de différence entre l'âme raisonnable qui est avec cette âme corporelle et animale, d'une part, et celui qui, dans la comparaison, conduit à cheval sur la bête de somme. Tantôt elle est récalcitrante, tantôt elle est docile. Il est clair pour toi que l'âme raisonnable ne désobéit jamais. C'est seulement l'âme animale qui ne l'assiste pas dans ce que la première lui demande. Mais l'âme animale n'est pas concernée par la responsabilité légale; elle est cependant qualifié d'obéissante ou de désobéissante. S'il se trouve donc qu'elle est récalcitrante, cela est dû à sa nature, à cause d'un tempérament particulier. Sache donc cela."<sup>29</sup>

<sup>29</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 5, pp. 502-503.

11. Il dit au chapitre trois cent soixante-neuf, à la quatorzième section: “Le jour de la résurrection, les âmes bienheureuses auront pour monture les âmes animales; elles connaîtront une vie très agréable et très confortable. C’est l’endroit qui leur procurera cela. De même, quand elles ont le malheur d’être enfermées dans un lieu étroit, elles éprouvent une douleur intense et une angoisse oppressante. C’est ce que Dieu (\*) a dit: “*Quand, liés ensemble, ils seront jetés là (c’est-à-dire, la géhenne), dans un espace étroit, ils appelleront la mort*” (Coran 25, 13). Tels sont les états des âmes animales. Les âmes raisonnables jouissent de ce qu’elles connaissent à partir de la variété des états de leur monture, car elles acquièrent, en augmentant leur connaissance de cela, une réalité divine correspondante. Ne vois-tu pas comment se présente le goût chez deux personnes différentes? Chacune d’elles a une âme raisonnable et une âme animale. Et à chacune des deux peut arriver une raison de souffrir: or voici que la première souffre, tandis que la seconde jouit. Et cela s’explique par le fait que, même si la première possède une âme raisonnable, son âme animale a le dessus et, de ce fait, l’âme raisonnable reste inactive, comme instrument de l’intelligence et de la pensée. Tandis que l’âme raisonnable de la seconde personne ne reste pas inactive aux plans de la pensée, de l’intelligence et de la contemplation. D’où vient cette chose qui fait souffrir, dans l’âme animale, au point de la faire parvenir jusqu’à la Cause initiale, pour s’y immerger.<sup>30</sup> Elle la suit dans cette âme animale et sa douleur cesse, malgré la présence de la cause. Chacune des deux personnes, comme nous l’avons dit, possède une âme raisonnable et a une raison de souffrir. Or la douleur est écartée de l’une d’elles et non de l’autre. Comment est-ce possible? L’animal est éclairé par la lumière de l’âme raisonnable. Quand cette dernière tourne son regard du côté du Réel, sa lumière la suit, tout comme la lumière du soleil suit ce dernier<sup>31</sup> à son coucher, quand il disparaît à l’horizon. Alors, l’âme animale jouit d’obtenir la vision de ce qu’elle n’avait encore jamais vu. Donc il n’y a de jouissance et de douleur que pour l’âme animale. Si c’est comme nous l’avons mentionné, il s’agit d’une jouissance au plan de la connaissance; et si cela provient de<sup>32</sup> la conformité de la nature, du tempérament ou de la tendance, il s’agit d’une jouissance sensible. L’âme raisonnable

<sup>30</sup> Ajouter *fa-tastaghriq*, conformément au texte des *Futūhāt*.

<sup>31</sup> Ibidem *al-shamsa*, après *nūr al-shamsi*, ibidem.

<sup>32</sup> Ibidem *‘an* avant *mulā‘ama*, ibidem.

est pure science qui ne comporte ni jouissance ni douleur et elle parvient à l'homme qui ne sait pas ce que sa propre réalité comporte comme possibilité d'illusion et d'erreur. Aussi s'imagine-t-il que l'âme raisonnable peut jouir des connaissances, au point qu'avec cela on puisse parler au sujet de la majesté divine, alors qu'elle jouit de la perfection. Considère, mon frère, combien ces gens-là sont loin de la connaissance de la réalité des choses et combien est excellente cette parole du législateur: "Qui connaît son âme connaît son Seigneur"<sup>33</sup> et ne Lui attribue que ce qu'il attribue à son âme. Que Dieu soit préservé et écarté du fait qu'un état quelconque ou un lieu quelconque puisse avoir prise sur Lui. A Dieu appartiennent l'avant et l'après de la réalité. Que Dieu nous préserve, vous et nous, de tout mal et qu'Il nous fasse atteindre le degré le plus élevé et la fin la plus éloignée!"<sup>34</sup>

12. Il dit, au chapitre trois cent quatre-vingt-et-un: "Si le zèle de l'Envoyé s'était attaché à faire mouvoir les langues, pour qu'elles témoignent de l'unicité divine, sans faire appel à la volonté intérieure, cette profession de foi aurait été générale, certes, mais elle n'aurait pas profité à celui qui l'aurait faite, même si elle avait profité à sa langue. En effet, sa langue ne désobéit jamais à Dieu, en tant que telle. Il ne lui arrive de se rebeller, non pas d'elle-même, mais uniquement à cause de l'incitation de celui qui veut la mettre en mouvement. Quand on ne lui donne pas la possibilité de renoncer à elle-même, elle est d'elle-même obéissante, du fait qu'elle n'est qu'un instrument de l'âme. Et si Dieu ouvrait l'oreille de celui qui la possède au langage de la langue essentielle, quand l'âme lui fait tenir un discours de révolte contre ce que le législateur veut qu'elle dise, elle resterait muette. Voilà pourquoi, nous disons que pour elle la rébellion vient de la contrainte et non d'elle-même. Car elle est essentiellement obéissante et c'est un témoin juste contre celui qui la met en mouvement, comme il est mentionné ici: "*Le jour où leur langue, leurs mains et leur pieds témoigneront contre eux sur ce qu'ils ont fait*" (Coran 24, 24). Et il en est ainsi pour chaque réalité corporelle à l'égard de laquelle l'âme raisonnable se comporte librement: l'oreille, l'œil, le cœur, la peau, le nerf, le sexe, le souffle et le mouvement physique.

<sup>33</sup> Voir la *Halte* 248/1, note 7.

<sup>34</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 6, pp. 176-177.

Les gens oublient ce que l'on attend d'eux  
et ils sont aveugles par rapport à ce pour quoi ils sont tels.

L'homme est heureux en fonction de sa constitution naturelle et en fonction de son âme rationnelle, sans tenir compte de tout ce qui provient de celui qui la possède. Et c'est dans l'ensemble des deux que se manifeste la désobéissance, or l'essence même de la désobéissance ne se situe que dans la responsabilité légale. Si bien que lorsque la responsabilité morale est enlevée, dans les cas où elle est enlevée, est également supprimé le jugement déclarant la désobéissance et il ne reste que la conformité permanente et l'obéissance continuelle du possible au nécessaire, tout comme au moment même de la désobéissance, le serviteur reste obéissant à la volonté essentielle, tout en étant rebelle à l'ordre de l'intermédiaire adressé au corps, qui appartient à l'espèce."<sup>35</sup>

13. Il a dit, au chapitre quatre cent soixante-dix-sept: "L'homme, tout homme est celui qui se manifeste dans la forme du Réel, dans une pure adoration et qui accorde son droit à tout détenteur de droit, en commençant par son propre droit. Car il est plus près de lui-même que n'importe quelle créature qui lui présente son droit vis à vis de lui. "Le droit de Dieu est celui qui est le plus à même d'être satisfait." Il lui incombe de faire parvenir l'objet de son droit à celui qui le mérite. Que l'on agisse donc à l'exemple de cela, puisqu'il faut qu'on nous attribue notre action. Dieu, en effet, nous l'attribue, en lui spécifiant son lieu, sa place, son temps et ses conditions. Il nous l'ordonne sous forme d'obligation, d'invitation ou de choix. De même, Il (\*\*\*) nous interdit de faire certaines actions déterminées, tout en précisant le lieu, la place, le temps et les conditions, en les prohibant ou en les écartant. Il a rendu tout cela objet de rétribution avec ou sans remise des comptes, sous forme de réalités agréables ou pénibles, en ce monde et dans l'autre. Il nous a créés et Il a créé en nous ce qui requiert la rétribution agréable et ce qui fuit par nature la rétribution douloureuse. Il a disposé pour moi et à ma charge un droit chez mes sujets,<sup>36</sup> puisqu'Il a créé pour moi une âme raisonnable, organisatrice, qui pense, qui réfléchit et qui est prête à accueillir tout ce qui lui sera confié. Elle est le lieu où s'adresse Sa Parole, étant celle à qui sont destinés la responsabilité

<sup>35</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, p. 386.

<sup>36</sup> C'est-à-dire mes membres, mes sens et mes facultés.

légale, la conformité à Ses ordres et à Ses interdictions et le respect de Ses limites et de Ses prescriptions, étant donné qu'Il a fixé pour elle et qu'Il a prescrit les droits du Réel, ceux du serviteur et ceux des autres. Les sujets de droits lui réclament leurs droits explicitement ou implicitement, de façon manifeste ou non-manifeste. L'oreille exige de lui son droit, ainsi que l'oeil, la langue, les mains, le ventre, le sexe, les pieds, le cœur, la raison, l'intelligence, l'âme végétative, l'âme animale, l'irascible, la passion, le concupiscible, l'espoir, la crainte, l'espérance, l'islam, la foi, le bien agir, et autres réalités semblables qui appartiennent au monde auquel il est lié. Dieu lui ordonne, avant tout, de ne rien oublier de ces réalités; puis, d'en disposer dans les domaines que le Réel lui a assignés. Il a mis toutes ces facultés en face de cette âme raisonnable, pour qu'elles réclament leur droit. Il les a toutes disposées, d'une façon essentielle et sans qu'elles puissent échapper à cela, comme des êtres qui parlent pour louer Dieu (\*); et Il a fait de ces droits, auxquels elles recourent auprès de l'âme raisonnable qui commande sur l'ensemble, en tant que déléguée du Réel, une récompense pour le fait qu'elles louent Dieu avec Sa propre louange ici-bas et dans l'autre monde. Parmi elles, aucune ne désobéit à l'ordre de Dieu. Et si parmi elles il y a quelque rébellion, cela est dû à la contrainte exercée sur elles<sup>37</sup> par celui<sup>38</sup> qui les gouverne et qui leur ordonne d'écouter et d'obéir. S'il se trompe, cela est à leur avantage et contre lui; s'il se comporte justement, cela tourne à leur profit et au sien. Dieu n'a pas donné à ces sujets,<sup>39</sup> que nous avons déjà mentionnés comme étant liés à lui, la capacité de refuser ce qu'il les force<sup>40</sup> à accomplir contrairement à ce qui émane d'eux qui sont parmi ceux sur lesquels il exerce l'ordre. Puis, Dieu leur procure la récompense sensible, en leur faisant contempler Lui-même, de leurs propres yeux, dès la vie d'ici-bas. Alors, le serviteur constate ce qui lui arrive dans cette vision comme jouissance de ce dont il est lui-même incapable et dont ne jouit que celui qui demande cela à ses sujets. Il commence donc à réclamer son droit à cela et il demande qu'il ne lui soit pas refusé. Qu'en une chose semblable *"rivalisent ceux qui rivalisent entre eux!"* (Coran

<sup>37</sup> Au lieu de *djarran yadjurru-hum*, lire *djabran yudjiru-hum*, conformément à MBA.

<sup>38</sup> Il s'agit de l'âme animale.

<sup>39</sup> A savoir, les membres, les facultés, etc . . .

<sup>40</sup> Au lieu de *yadjurru-hum*, lire *yudjiru-hum*, conformément à MBA.

83, 26). Qu'y a-t-il de plus précieux<sup>41</sup> que cela? Le connaisseur de Dieu, dont la connaissance est parfaite, sait qu'en lui-même il y a ce qui demande à contempler son Seigneur et à Le connaître intellectuellement et contemplativement. Il lui est donc prescrit d'accorder leur droit à ses sujets. Il sait qu'en lui-même il y a ce qui réclame la nourriture appétissante qui convient à son tempérament, la boisson, l'accouplement, la monture, l'habillement, la réputation et la jouissance sensible. Il lui est également prescrit de leur accorder leur droit en ce que le Réel leur a spécifié. Et celui qui est dans un tel état, comment pourrait-il convenablement s'abstenir de quelque créature que ce soit que Dieu n'a créée que pour lui. Cependant, il a besoin de connaître ce qui lui appartient et ce qui revient aux autres, pour ne pas dire que tout lui appartient et pour ne considérer parmi les bonnes choses que ce qu'il sait lui appartenir; et ce qu'il sait appartenir aux autres, il en détournera son regard. En effet, ce qui appartient aux autres lui est interdit."<sup>42</sup>

14. Il (.) a dit, au chapitre cinq cent douze: "Dieu dit à leur sujet: "Ils diront à leur peau: 'Pourquoi as-tu témoigné contre nous?' Elle répondra: 'Dieu m'a fait parler'" (Coran 41, 21), c'est-à-dire, pour témoigner contre eux, parce que la peau est un témoin juste dont la parole est agréée auprès de Dieu. Ici-bas, ils n'étaient pas satisfaits de la façon dont l'âme raisonnable et animale se comportait, au temps où elle les gouvernait et les commandait, à l'égard de tous leurs membres: les oreilles, les yeux, la langue, les mains, le ventre, le sexe, les pieds et le cœur. La peau est appelée ainsi, parce qu'elle est dure.<sup>43</sup> En effet, c'est elle qui reçoit sur elle-même tout ce qui est pénible:<sup>44</sup> les blessures, les coups, les piqûres, la chaleur, le froid... C'est en elle que se situe la sensibilité. Elle est le bouclier<sup>45</sup> de l'âme animale, pour affronter ces traumatismes. Il n'y a rien dans l'homme de plus dur que sa peau. Voilà pourquoi Dieu l'en a enveloppé. Sa cuisson est une cause de tourment pour l'âme responsable, alors qu'elle-même jouit dans ce tourment sensible."<sup>46</sup>

Telles sont les citations que j'ai faites à partir des propos de notre maître (.) sur lesquels je me suis arrêté dans les *Illuminations de Mekke*,

<sup>41</sup> Rivaliser (*tanâfâsa*) et précieux (*nafâsa*) sont de la même racine, en arabe.

<sup>42</sup> Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 7, pp. 206-207.

<sup>43</sup> En arabe, peau (*djild*) et dureté (*djilâda*) ont la même racine.

<sup>44</sup> Au lieu de *al-makân*, lire *al-makârih*, conformément à MBA.

<sup>45</sup> Ibidem *madjî'u - midjannu* ibidem.

<sup>46</sup> Ibn 'Arabî, *ibidem*, p. 277.

en fonction de notre problème. Certaines gens s'imaginent que, dans ce qu'il a mentionné au cours de ces chapitres, il y a des contradictions et des divergences. Or il n'en est pas comme ils se l'imaginent. C'est ce que tu verras, si Dieu (\*) veut. On m'a déjà interrogé à propos de ce problème, et j'en ai toujours renvoyé la science à Dieu (\*), de peur pour les faibles et par pitié pour ce qu'ils s'imaginent. Car si un pur juriste, voilé par sa tradition et sa raison, entend de tels propos, il m'attribuera ce qu'il ne faut pas et ce dont je suis totalement innocent, comme la croyance erronée, alors qu'il s'agit de la quintessence de la religion. Et si un homme du commun l'entend, peut-être sera-t-il un peu sot naturellement et un peu lourd d'esprit, aussi comprendra-t-il les choses autrement que ce qu'elles signifient, si bien qu'il s'égarera et s'écartera de la voie droite. Quand je me suis arrêté sur les propositions du texte de notre maître (.), au cours de ces chapitres, et que j'ai vu le soin qu'il avait de répéter ce qu'il disait, étant sûr qu'il (.) était le meilleur conseiller pour les serviteurs de Dieu, après les prophètes (§), c'est-à-dire, avait le plus de compassion et qui était le plus instruit avec le législateur, alors je sus que le conseil à donner aux serviteurs de Dieu consistait à expliquer et à clarifier cette question. La plupart des gens, en effet, que dis-je, la plupart des savants, tant commentateurs, traditionnistes que juristes ignorent comment expliquer ce problème. Avant cela, j'ai vu mon maître le Shaykh (.) dans une vision prémonitoire. C'est comme s'il m'ordonnait d'écrire avec lui une leçon. Il m'y incitait et m'y pressait. Et lorsque Dieu (\*) m'inspira d'ajouter quelques éclaircissements pour faciliter la compréhension de ce qu'avait écrit le maître (.) au sujet de ce problème, la vision commença avec lui, comme enseignant, et moi, comme humble serviteur servant de répétiteur. J'ai mélangé nos discours, pour clarifier les concepts, comprendre le sens et le faire comprendre, de telle façon que ne pourra les démêler que celui qui jouit du dévoilement et du regard intérieur. De cette façon sont rendues plus faciles des phrases qui pour certaines personnes étaient difficiles. Quant à moi, je confesse mon incapacité à comprendre, comme il faut, ce qu'il dit. Je bois à l'océan du sceau<sup>47</sup> de la prophétie et je puise dans les arguments du sceau de l'héritage muhammadien. C'est Dieu qui dit la vérité et qui guide sur le chemin.

<sup>47</sup> Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous préférons lire *li-khâtimi*.

Je dis que notre maître (.) a débattu de ce problème dans le *Livre des directives divines*<sup>48</sup> dans un exposé de la question sans donner de réponse. Il y désigne l'âme raisonnable par le terme de 'scribe', en disant: "Il y a là un secret que nous mentionnerons au cours de l'exposé de la question, pour ôter le souci de le chercher. A savoir, nous disons qu'il est impossible que ce scribe se trouve à Sidjdjîn,<sup>49</sup> sinon nous irions même jusqu'à dire qu'une partie d'Abû Djahl ou d'un autre pharaon se trouve au point le plus élevé du ciel. Je veux dire que son scribe, sa réalité ou cette partie de lui-même serait à Sidjdjîn. Ou bien la volonté, dans le cas de celui qui est concerné, serait de sanctifier son scribe ou sa réalité, tandis que celui qui n'est pas concerné serait à Sidjdjîn. Or c'est bien dans la totalité de lui-même qu'il est malheureux. Considérez le dévoilement de ce secret jusque là enveloppé et l'ouverture de la porte jusque là fermée, à partir de vous-mêmes et non à partir des autres." Fin de citation.

*Explication de la première citation*<sup>50</sup>

Quant à ce que dit notre maître (.) au sujet de l'avantage qu'il y a à suivre le cortège funèbre et pour ce qui est de la parole suivante de l'Envoyé (°): "N'est-ce pas une âme?", c'est ce qu'on peut souhaiter de mieux dans ce que les gens de Dieu ont à prendre, s'ils ne font pas partie des témoins du dévoilement auxquels Dieu a dévoilé la noblesse de l'âme raisonnable que l'on appelle aussi la réalité humaine subtile, l'esprit partiel, la colombe,<sup>51</sup> et le scribe de la cité<sup>52</sup> humaine. Ce sont, parmi les gens de Dieu, uniquement ceux dont les yeux ont été illuminés par la foi et par les informations divines et prophétiques qui sont mentionnées à propos de la noblesse de l'âme raisonnable. Quant à celui qui, parmi les gens de Dieu, est témoin du dévoilement, il connaît la vérité et en est parfaitement sûr. Quant à

<sup>48</sup> Œuvre d'Ibn 'Arabî dont le titre complet est le suivant: *Kîtâb al-tadbîrât al-ilâhiyya li-islâh al-mamlaka al-insâniyya*.

<sup>49</sup> Il s'agit d'une des vallées de l'enfer.

<sup>50</sup> Le texte arabe contient *fasl*, c'est-à-dire, 'chapitre'. Nous préférons traduire ainsi, car il s'agit bien de l'explication de la première citation des *Illuminations* d'Ibn 'Arabî, faite au début de la *Halte*, au n° 1. Il en sera de même pour la suite des titres.

<sup>51</sup> *Al-Warqâ'*. Il s'agit de l'âme de l'univers, synonyme de la table bien gardée ou de l'esprit soufflé par Dieu dans la matière.

<sup>52</sup> Au lieu de *al-madaniyya*, lire *al-madîna*, conformément à MBA.

celui qui, parmi les gens de Dieu (\*), est un croyant qui n'est pas témoin du dévoilement, il cherche à démontrer avec des preuves tirées de la révélation la noblesse de l'âme raisonnable et il espère qu'elle sera sauvée dans l'au-delà. Et cette tradition mentionnée à propos de cette histoire est ce qu'il y a de mieux à suivre. Ce qui possède cette âme, c'est le corps. Même s'il souffre, en entrant en enfer, cela n'infirmes pas la noblesse de l'âme raisonnable. En effet, elle n'est pas atteinte par ce qui atteint l'âme animale et les membres. Elle est au-dessus de tout cela. Et ce qui la touche dans l'au-delà, quand elle se tourne vers son corps qui est dans le feu, est à l'exemple de celui qui souffre ici, en ce monde, des maladies de l'âme: la perte de ses biens, la destruction de sa maison et la disparition de ce qui lui est cher. C'est pour lui une peine spirituelle et non physique. Car cette douleur physique est le lot de l'esprit animal qui souffre et qui jouit avec ses sens des réalités sensibles. Cette douleur du corps, quand il entre en enfer, et cette douleur psychologique qui arrive à l'âme raisonnable en ce monde et dans l'autre, tout cela donc ne diminue en rien sa noblesse. Car elle est produite par le souffle de l'esprit attribué à Dieu (\*), de la façon la plus noble qui soit dans Sa Parole: "*J'ai insufflé en lui de Mon esprit*" (Coran 15, 29). L'âme raisonnable vient de l'âme universelle qui procède de l'esprit universel. Cet esprit universel est l'ordre de Dieu. Cet ordre est Son attribut. Or Son attribut est l'essence même de Son Essence. Or le principe est noble. Et comme l'âme raisonnable appartient au monde le plus noble qui soit, le monde des esprits sanctifiés, l'Envoyé de Dieu (°) s'est levé devant elle en tant qu'âme, or l'âme est une réalité unique, même si ses manifestations sont multiples et si elle est qualifiée par des attributs distincts. On dit: celui-ci est croyant et celui-là un infidèle; un tel est obéissant et tel autre un insoumis; celui-ci est savant et celui-là un ignorant. Mais cela n'a aucune influence sur la réalité de l'âme raisonnable. Voilà pourquoi, l'Envoyé (°) s'est levé pour les funérailles du juif. Il l'a fait pour l'essence même de son âme, ne tenant pas compte du fait que c'était un juif ou quoi que ce soit d'autre. Cette déclaration et cette façon d'agir de sa (°) part nous font savoir que les âmes sont égales dans leur principe et dans leur noblesse. Il n'y a pas de différence entre elles en tant que telles.

*Explication de la deuxième citation*

Quant à ce que dit notre maître <sup>(°)</sup> à propos du temps de la prière de l'après-midi, au chapitre déjà mentionné, il s'agit des quatre parties de l'homme, du fait que sa constitution est composée de quatre éléments. En effet, son extérieur, à savoir ses sens, constitue un quart; son cœur, à savoir son intérieur, un autre quart; sa réalité subtile, à savoir son esprit et son âme raisonnable, un troisième quart; et sa nature, à savoir son esprit animal et son corps, le dernier quart. Son extérieur, à savoir ses sens, son cœur et son esprit ne se défont jamais de l'adoration fondamentale qui est intrinsèquement liée à lui, qu'extérieurement il obéisse ou non. Cependant, ses membres ne désobéissent jamais en tant que tels. Quant au premier quart,<sup>53</sup> à savoir sa nature et son animalité, il n'est sujet ni à l'obéissance ni à la désobéissance, car elle n'a pas de responsabilité morale et ne connaît ni l'ordre ni l'interdiction.

*Explication de la troisième citation*

Ce que dit notre maître <sup>(°)</sup>, au chapitre relatif à ce pour quoi l'aumône est nécessaire, concerne ces huit membres qui sont chargés d'obéir à l'âme raisonnable qui est pure de par son statut originel et grâce à l'aumône. Dieu lui prescrit la purification, sauf pour ce qui est déjà pur, comme les huit membres, car ils sont selon la nature originelle et absolue. Aucun changement ni aucune modification ne les ont touchés et jamais ne cessent en eux cette pureté foncière et cette justice. Cependant, tu les verras témoigner, le jour de la résurrection, contre l'âme raisonnable et leur témoignage sera accepté à cause de leur pureté foncière et de leur justice, car, la réalité fondamentale des choses étant toujours juste, ils proviennent d'un fondement pur et saint (\*) et leur rapport avec les choses est extrinsèque et accidentel, puisque leur raison d'être est la charge qu'ils ont reçue. Dieu (\*) a dit: *"L'oreille, l'œil et le cœur, tout cela sera interrogé à son sujet"* (Coran 17, 36); *"Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux"* (Coran 24, 24); *"Ils diront à leur peau: 'Pourquoi témoignez-vous contre nous?'"* (Coran 41, 21); *"Vous ne pouviez vous cacher au point que*

<sup>53</sup> Ce quart est tantôt classé premier, comme ici, tantôt quatrième, un peu plus haut et dans la citation d'Ibn 'Arabî.

*ni vos oreilles ni vos yeux ni votre peau ne puissent témoigner contre vous*” (Coran 41, 22). Avec tout cela, Dieu nous fait savoir que chaque partie de nous-mêmes est un témoin juste, pur et agréé. Cela est pour nous une bonne nouvelle, puisqu’en nous chaque partie bénéficie d’un soin particulier de la part de Dieu (\*). Mais la majorité des gens ne connaissent pas cette forme de bien qu’elle comporte. Il n’y a qu’une minorité qui le sache. S’il en est ainsi en ce qui concerne le soin que Dieu témoigne à l’égard de chaque partie de nous-mêmes, on espère qu’à la fin tout aboutira au bien et à la félicité, même si le corps avec toutes ses parties entrerait en enfer. Car Dieu est trop glorieux, trop grand et trop juste pour châtier celui qui a été contraint et forcé à Lui désobéir, alors qu’Il a dit: “. . . *sauf celui qui subit une contrainte et dont le cœur reste paisible dans la foi*” (Coran 16, 106).

L’Envoyé <sup>(9)</sup> a dit dans une tradition authentique: “. . . et de ce à quoi ils auront été forcés.”<sup>54</sup> Dans la Loi révélée, le statut de celui qui est forcé est fixé et on en connaît la définition qui est conforme et celle qui ne l’est pas. Ces membres donc sont contraints et on est d’accord là-dessus. Or, étant contraints à la désobéissance, ils témoigneront, sans aucun doute, contre l’âme qui les contrôle et les gouverne, lorsqu’elle sera désavouée lors de l’interrogatoire des membres par le Réel (\*). C’est l’âme, en effet, qui est responsable auprès de Dieu de s’en tenir aux limites prescrites que Dieu lui a assignées; elle doit donc en répondre. Elle est liée aux sens extérieurs et aux facultés intérieures de façon à ne pouvoir jamais se séparer de ces instruments corporels, naturels, justes, purs, agréés et dont la parole est écoutée par Dieu (\*). Elle est nécessairement liée à eux, en ce monde, dans l’isthme et dans l’au-delà, par le truchement de chaque forme qu’elle saisit et qu’elle contrôle. C’est grâce à ces instruments qu’elle sait tout ce qu’elle sait. Il n’y a pas de châtiment prévu pour l’âme raisonnable, en dehors du châtiment imaginaire,<sup>55</sup> par l’intermédiaire du châtiment du corps, quand se manifestent en lui les causes normales de la souffrance. Car c’est le corps qui devrait ressentir physiquement la souffrance, à cause de l’esprit animal qui circule en lui, s’il restait vivant en enfer. Mais Dieu le fait mourir en enfer,

<sup>54</sup> Ibn Mâdjah, *ṭalâq*, 16. “Dieu ne tiendra pas compte à ma communauté de l’erreur, de l’oubli et de ce à quoi ils auront été forcés.”

<sup>55</sup> Malgré MBA et l’édition de 1966-7, nous préférons lire: *wa lâ ‘adhâba li-al-nafsi al-nâṭiqa illâ al-‘adhâb al-khiyâlî bi-wâsiṭati* . . . Dans les deux versions, *illâ* est placé avant *bi-wâsiṭati* . . .

pour qu'il ne ressente pas la brûlure ou toute autre châtement. C'est là une marque d'honneur à son égard. L'âme raisonnable, quant à elle, n'a pas de châtement physiquement sensible; il s'agit d'un châtement psychologique dû à la préoccupation, à l'angoisse et à la prévalence des mauvaises imaginations et des mauvaises pensées; dû également à ce qu'elle voit chez ses sujets, comme sensations douloureuses de l'âme animale et sensible et comme changements qu'ils subissent, par exemple: la cuisson de la peau, l'écrasement de la tête, la rupture des membres et le noircissement de la peau comme du charbon, chacun d'eux ayant le châtement qui lui convient. Comme cela est mentionné dans les traditions prophétiques authentiques, l'Envoyé de Dieu (°) nous a informés de ce qui leur échoit, à cause de leur foi, la foi de la nature originelle absolue, selon laquelle Dieu a modelé toutes les créatures, et du fait que toute créature loue son Seigneur (\*); par conséquent, leur fin sera la béatitude, chacun ayant la félicité qui lui conviendra. Quant à ceux qui croient et qui proclament l'unicité divine sans avoir la foi, leur fin sera la béatitude parfaite. Le gens de l'enfer qui sont ses hôtes n'en sortiront pas. Leur fin sera une félicité qui leur convient et qui leur agréée, à cause de l'honneur dû à leurs membres, parce qu'ils ont été forcés et contraints par l'âme raisonnable. Celui qui est contraint n'est pas répréhensible pour ce à quoi il est contraint. Les membres ne sont châtiés sous forme de crémation, de changement de peau, etc . . . , qu'en tant que leur prédisposition et leur tempérament procure cela sans qu'ils le ressentent, à cause de leur mort en enfer et également à cause de la sensation qu'ils ont encore de la jouissance acquise ici-bas, étant donnée leur animalité. Et cela se vérifie, même s'ils n'ont pas connu la désobéissance et s'ils n'ont pas voulu se rebeller. Tâche de comprendre! Leur forme, je veux parler de celle des membres, est celle de celui qui est contraint à l'adultère; or à ce sujet il y a divergence pour savoir si oui ou non il est répréhensible. L'âme raisonnable n'est pas répréhensible pour l'intention de désobéir, tant que les membres n'ont pas exécuté ce dont elle a l'intention, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. L'âme animale est en elle-même et directement une aide pour l'âme raisonnable, bien qu'elle (je veux dire l'âme animale) soit forcée par l'âme raisonnable. Donc l'âme raisonnable ne peut pas agir sans ces instruments corporels et ces derniers ne peuvent se mouvoir pour quelque action que ce soit, sans visée intentionnelle de l'âme. Et comme l'action est le produit de l'ensemble: l'âme raisonnable, l'âme animale

et les instruments corporels, le châtement est destiné à l'ensemble, bien qu'il soit diversifié dans cet ensemble. En effet, le châtement de l'âme raisonnable est supra-sensible et imaginaire: elle ne l'assume pas et elle ne l'éprouve pas sensiblement. L'âme animale le ressent sans l'assumer; et les membres assument le châtement formellement, mais ne le ressentent pas, à cause de leur mort. Puis, la justice des instruments aboutit à la félicité de ceux qui croient et de ceux qui proclament l'unicité sans avoir la foi, parmi ceux qui n'ont pas eu d'envoyé. Le châtement physique leur sera épargné. Ensuite, s'accomplit le jugement de la Loi qui ôte à l'âme raisonnable ce dont elle a eu seulement l'intention, sans l'avoir fait ou sans l'avoir dit. Est également enlevé le châtement supra-sensible et imaginaire de l'âme raisonnable croyante. Il ne reste donc que le châtement supra-sensible qui est le lot spécifique de l'âme raisonnable. Il n'y a plus de châtement sensible qui est le lot de l'âme animale; il n'y a plus de châtement formel et insensible qui est le lot des membres. Il ne reste donc rien de tout cela pour aucun des croyants. A la mesure de la brièveté du temps, le temps de la jouissance passé à désobéir en ce monde, en accomplissant les actions qui procurent du plaisir, – or les jours agréables sont bien courts! –, sera la durée du châtement de l'âme raisonnable, un châtement supra-sensible, et de celui de l'âme animale qui connaîtra le châtement sensible, et cela dans un temps aussi bref que celui de l'action (en ce monde), par souci d'équité et pour confirmer la faveur (divine). Les gémississements de l'angoisse sont longs. Oh combien est longue la nuit pour ceux qui souffrent! Et oh combien cette même nuit est courte pour ceux qui jouissent et qui sont heureux! Le temps de l'infortune est long pour celui qui la subit, alors que le temps de la fortune est bien court!

La nuit de mon départ est égale à celle de mon arrivée;  
et pourtant, je me plains de la longueur de l'une et de la brièveté  
de l'autre!

*Explication de la quatrième citation*

Il s'agit de ce que notre maître <sup>(°)</sup> a dit au chapitre cent quarante-sept. La peau de l'homme, ses membres, ses cheveux et son épiderme prononcent la louange de Dieu (\*), qu'il soit croyant ou incroyant, car chacun connaît celui qui loue et chacun vit d'une vie (autonome). En effet, parmi les créatures, il y en a qui vivent une

seule vie et d'autres qui vivent deux, trois ou quatre vies. Et c'est à cause de ce secret, que nous avons mentionné au sujet de la vie de chacune des parties de l'homme, que ces dernières témoigneront le jour de la résurrection contre l'âme raisonnable, infidèle, voilée et incrédule, en raison du comportement des membres extérieurs qui désavoueront ce qu'ils ont fait; et même si le législateur les qualifiait d'immoraux, de mauvais, d'incroyants et d'infidèles, il ne conviendrait pas que nous disions cela. Comme, Il l'a dit Lui-même, aucun d'eux ne sera interrogé sur ce qu'il a fait ou sur ce qu'il a dit.

Dieu (\*) a dit: *"Ils diront à leur peau: 'Pourquoi as-tu témoigné contre nous?'"*; et encore: *"Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux"*. Les membres extérieurs témoigneront au sujet de l'essence même des actes, et non au sujet du fait qu'ils constituent une désobéissance, car ils ne le savent pas. Ces membres sont justes et leur témoignage contre l'âme est accepté par le fait même qu'ils s'en distinguent. Si cela leur était imputable, il ne s'agirait pas d'un témoignage, mais d'une reconnaissance.

#### *Explication de la cinquième citation*

Il s'agit de ce que notre maître (.) a dit au chapitre cent soixante-dix-huit. Etant donné que nos membres et notre âme animale sont sous le pouvoir de l'âme raisonnable, sous son emprise et sous sa conduite, ils ne peuvent pas la contredire, parce qu'ils sont pour elle comme des instruments; donc ils n'agissent qu'en son nom. Elle en dispose à sa guise, conformément à l'agrément de Dieu, suivant ce qu'Il ordonne et ce qu'Il interdit, ou non, suivant Sa volonté normative. C'est elle qui fait exécuter la décision de Dieu dans le corps et dans l'âme animale pour ce qu'Il ordonne et ce qu'Il veut. Lorsqu'une partie quelconque des membres de l'homme est laissée à elle-même et qu'elle n'est pas utilisée par l'âme raisonnable, pour lui interdire ce que Dieu a décidé pour elle, alors, en ce qui la concerne et en ce qui concerne ce qui est interdit, elle ne peut se comporter que selon ce qui plaît à Dieu. Et tout ce qu'il y a dans l'existence est ainsi relativement à l'obéissance essentielle à Dieu, sauf les deux genres, à savoir les humains et les djinns, tel est le sens de Sa Parole: *"Il n'y a rien qui ne célèbre Sa louange"*. Il veut signifier par là tout ce qui loue Dieu. Cette louange est le pur éloge de Dieu qui n'est pas en vue de la récompense, parce qu'on ne peut pas ima-

giner qu'on puisse rechercher la récompense avec la louange de l'Essence. Elle ne peut procéder que de l'amour que l'être créé a pour Lui (\*). Cependant, lorsque la faculté intellectuelle qui est réservée à l'âme raisonnable en guise d'épreuve à laquelle Il ne soumet aucune autre créature, est mise à la disposition de certaines âmes raisonnables d'humains ou de djinns, car le reste n'a pas d'âme raisonnable, ce qui explique pourquoi ces deux genres contrairement à eux sont doués de responsabilité légale, alors, elles se révèlent inaptés à la science de Dieu, contrairement au reste des créatures. Voilà pourquoi, Il les appréhende, en saisissant la descendance des reins d'Adam et de ses enfants. C'est ce à quoi fait allusion Sa Parole: *“Quand ton Seigneur saisit une descendance des reins des fils d'Adam, Il les fit témoigner contre eux-mêmes”* (Coran 7, 172) . . . pour la faire témoigner contre eux de manière forcée. Car elles sont appréhendées; or tout ce qui est appréhendé est mis à l'étroit et tout ce qui est mis à l'étroit est forcé. Alors, ces âmes se prosternent devant Lui par force, parce qu'elles sont appréhendées et non de bon gré, à cause de la seigneurie qu'elles recèlent intérieurement. Elles sont, en effet, créées à l'image divine et, par conséquent, elles refusent de se prosterner devant leur semblable. Elles ne se prosternent que par force, pour reconnaître Sa seigneurie sur elles. Puis, après les avoir appréhendées et avoir fait témoigner contre elles, Il les envoie libérées de cette emprise particulière, à savoir l'emprise du témoignage contre elles, bien qu'elles soient toujours sous cette emprise, mais elles ne sentent plus<sup>56</sup> qu'elles y sont, alors que les prophètes de Dieu et certains de Ses saints le sentent; si bien que les âmes raisonnables imaginent, après avoir été renvoyées de cette emprise, qu'elles en sont libérées et qu'il ne reste sur elles ni emprise ni contrainte. Et puisqu'elles existent, pour diriger cette structure opaque élémentaire, elles se comportent dans les choses, c'est-à-dire, ce qui existe dans le monde élémentaire, en fonction de ce que leur procure leur intention, en tant qu'elles dirigent l'âme animale et passionnelle, n'aimant des choses que ce qui convient à leur nature, en bien comme en mal. Elles leur donne, à cause de cela, ce que Dieu leur a réparti, en fonction de la volonté divine normative ou de l'ordre légal; et l'âme raisonnable oublie de témoigner de l'attribution de la seigneurie de Celui qui l'a existenciée, lorsqu'elle arrive dans la patrie d'ici-bas, la patrie de la

<sup>56</sup> Au lieu de *tash'uru*, lire *lâ tash'uru*, conformément à MBA.

responsabilité légale de l'ordre et de la défense et de la prise en charge de l'âme animale jusqu'au terme fixé par Dieu. En effet, Dieu (\*) a décidé pour les âmes raisonnables qu'elles ne seraient nulle part sans oublier ce qu'il y avait auparavant comme sagesse et justice, à l'exception des âmes des prophètes et de certains saints. Et malgré cela, les sciences sont concentrées en elles et Dieu les manifeste au serviteur, quand Il veut.

*Explication de la sixième citation*

Il s'agit de ce que notre maître (.) a dit au chapitre trois cents. L'homme adhère à ceux-ci, à savoir aux cieux, à la terre, aux montagnes et aux anges, en ce qui concerne l'obéissance à Dieu (\*), Sa connaissance, de par sa nature et non de par sa réalité subtile, qui correspond à son âme à laquelle Il s'adresse, parce qu'elle est, à la fois, organisatrice de ce corps opaque et engendrée à partir de lui. Car le souffle divin se dirige vers la nature élémentaire et, alors, apparaît entre les deux l'âme raisonnable. Donc en elle entre l'imperfection, à savoir sa relation avec les vices, en fonction de sa genèse naturelle et non en fonction de son essence et de sa réalité. Le corps de l'homme tout entier, en tant que sa nature, est obéissant à Dieu (\*) et craintif, d'une crainte due à la vénération et non à la peur. Quand le serviteur, qui est l'expression métonymique de l'âme raisonnable, meut un de ses membres sous la contrainte, il contrevient à un ordre divin que Dieu a décrété pour le membre en question, bien que ce dernier l'interpelle, en disant: 'Ne fais pas cela! Ne m'envoie pas vers ce qu'il t'est interdit de m'envoyer, car je porterai témoignage contre toi, le jour de la résurrection. Ne suis ni tes passions ni ton âme animale. Ainsi les membres sont-ils dégagés de toute responsabilité auprès de Dieu de ce que le serviteur fait avec eux. Toute faculté et tout membre se comportent en lui de cette manière. Ils ne connaissent pas d'acte<sup>37</sup> interdit en soi et ils ne savent pas de Dieu ce que sait l'âme raisonnable. La situation est telle que, lorsque l'esprit universel veut manifester un ordre de la volonté normative de Dieu, il se manifeste au cœur et alors la poitrine s'ouvre à cet ordre. Le cœur étant le miroir de la raison, cette dernière voit alors l'ordre et sait<sup>38</sup> qu'il s'agit de la volonté de l'esprit universel. Il écrit

<sup>37</sup> Au lieu de *al-fasl*, lire *al-fî l*, conformément à MBA.

<sup>38</sup> Ibidem *yaşrifu* · *yaʿrifu* ibidem.

cela dans l'essence de l'âme raisonnable et il se manifeste dans les membres extérieurs. On dit alors, selon le langage de la loi, qu'il a obéi ou qu'il a désobéi. A partir du monde visible ne se manifestent ni mouvement ni repos qui ne proviennent que du monde invisible, à savoir le monde de l'esprit. Voilà pourquoi, les membres extérieurs et les facultés sont contraints par la tyrannie et l'assujettissement de l'âme raisonnable qui les contrôle. Dieu (\*) les sauvera, sans le serviteur, du châtement d'un jour douloureux, quand il prendra ce dernier au jour de la résurrection, pour le mettre dans le feu. Si l'on dit que c'est le corps qui est mis dans le feu, tandis que l'âme raisonnable ne séjournera pas en enfer, puisque sa relation avec le corps est une relation d'organisation et de contrôle, comme celle du soleil à l'égard du monde terrestre, nous disons que lorsque Dieu lia l'âme raisonnable au corps, pour l'organiser et le contrôler, elle l'aima passionnément, de même qu'on a dit:

Je suis devenu Celui que j'aime,  
et Celui que j'aime est devenu moi!<sup>59</sup>

Aussi la sensibilité de l'âme raisonnable exprimée à l'occasion du châtement au jour de la résurrection est-elle due à cet amour passionné. Quant aux croyants et aux monothéistes qui sortent du feu, pour aller au paradis, grâce aux intercessions et à la miséricorde du plus Miséricordieux des miséricordieux, Dieu les fera mourir dans leurs membres d'une mort véritable, selon la tradition prophétique authentique, par respect pour ces membres humains, puisqu'ils étaient contraints par l'âme qui les contrôlait dans ce qui les (c'est-à-dire, les serviteurs) portait accomplir des actes interdits; et cela a pour but d'exécuter ce que Dieu a décrété au sujet des membres extérieurs. Ils n'éprouveront aucune douleur à cause de leur mort. L'âme raisonnable seule sera châtiée dans cette mort qui survient pour les membres extérieurs. Son châtement est imaginaire, tout comme est tourmenté le dormeur par ce qu'il voit en songe, comme réalités effrayantes. Il souffre dans son imagination, alors que son corps est alité et que sa couche est dans un excellent état, par exemple. Cependant, en réalité, le châtement attribué à l'âme raisonnable est d'une modalité inconnue. Quant aux gens de l'enfer, dont on a dit dans le verset qu'ils ne seront ni morts ni vivants, à savoir les associés qui font preuve d'orgueil à l'égard de Dieu, comme ceux

<sup>59</sup> Voir "Le Dîwân d'Al-Ḥallâj", publié par L. Massignon dans *Journal Asiatique*, janvier-mars 1931, n° 57, p. 93.

qui prétendent à la divinité, les hypocrites, les athées, si tant est qu'il y ait des athées, autrement dit, ceux qui ne sortiront jamais du feu de l'enfer, leurs membres seront traités de la même façon pour ce qui est de la mort dans le feu. On sait cela par dévoilement et par analogie. Ne vois-tu pas comment ils témoigneront contre eux, le jour de la résurrection, comme, par exemple, les membres de ceux qui désobéissent, croyants et monothéistes? Leur âme raisonnable ne mourra pas dans le feu, parce que leur vie est essentielle. Elle est l'essence même de la vie. Les âmes raisonnables goûteront au châtimeut psychologique imaginaire, tandis que leurs membres ne vivront pas dans le feu, pour ne pas goûter au châtimeut. Le châtimeut des gens de l'enfer, qu'ils soient croyants ou infidèles, est psychologique, au niveau de leur âme raisonnable, et sous forme sensible, au niveau de leurs membres, moyennant le changement de leur peau et ce que Dieu a décrit à propos de ce châtimeut. Tout ce qui arrivera aux membres, les âmes raisonnables l'endureront elles-mêmes, tout comme la mère endure, lorsqu'elle voit les souffrances de son enfant. Chaque fois que l'âme se tourne vers son corps dans le feu, elle est impressionnée; et lorsqu'elle se détourne de lui, elle retourne à sa nudité relationnelle d'esprit qui n'éprouve ni impression ni douleur. Car, alors, elle se détourne de la nature; or l'âme dans sa nudité n'éprouve ni douleur ni jouissance. Quant à leur corps, la vie de leurs membres a cessé, donc ils ne ressentent rien et ne souffrent pas. Et même s'ils étaient vivants, la sensation n'est pas une condition du vivant, contrairement à la connaissance. Il peut sentir ou ne pas sentir. Ils<sup>60</sup> cuiront dans le feu, comme cuit la viande dans la marmite. Vois-tu comment le serviteur ressent cette cuisson? Mais il éprouve aussi un certain bonheur qui est requis de par sa prédisposition. Etant donné qu'il y a de la vie dans la chair, Dieu (\*) fait en sorte qu'il y ait une certaine jouissance dans la cuisson. On sait bien que toutes les parties de l'homme vivent d'une vie essentielle, alors que le châtimeut de l'âme raisonnable n'est pas un châtimeut sensible. Bien plus, le châtimeut extrême que puisse supporter l'âme raisonnable est semblable à celui d'une personne qui voit de ses yeux le pillage de ses biens, la ruine de son royaume et sa propre humiliation. Le royaume, qui est une expression métonymique du corps, est soulagé par la main de celui qui arrive, tandis que le prince, au royaume duquel

---

<sup>60</sup> Au lieu de *fi-him*, lire *fa-hum*, conformément à MBA.

arrivent le pillage, la ruine et l'humiliation, est châtié par cela au plan psychologique; même si son corps est sain et sauf par rapport aux maux et aux maladies physiques et sensibles, il est cependant la personne qui est le plus durement châtiée, au point qu'il souhaite la mort, pour ne pas voir ce qu'il voit.

*Explication de la septième citation*

Il s'agit de ce que notre maître (.) a dit au chapitre trois cent vingt. Les deux façons de saisir de la mort, indiquées par la tradition prophétique suivante: "Dieu saisit de la main droite et dit: 'Ceux-ci sont pour le paradis et je ne m'en soucie point'. Puis, Il saisit de la main gauche et dit: 'Ceux-là sont pour l'enfer et je ne m'en soucie point,'"<sup>61</sup> sont en fonction de deux mondes: le monde de la félicité et celui du malheur. Il n'y a parmi ces gens-là aucun membre extérieur ni aucune substance individuelle qui ne louent Dieu, ne proclament la sainteté de Sa gloire et n'ignorent le jugement individuel de Dieu sur ce dont dispose leur âme organisatrice et responsable que Dieu a chargé de L'adorer et de rester dans ces membres, à savoir le monde continu du serviteur et dans le monde extérieur, à savoir son monde discontinu, le temps fixé pour lui par le Législateur. Si les membres savaient de façon déterminée ce qui est interdit, chose que l'âme raisonnable connaît de façon détaillée, ils n'accepteraient absolument pas que l'âme raisonnable désobéisse; cette non-acceptation relèverait alors d'un libre choix de la volonté, sinon ils seraient soumis à l'âme raisonnable et ne pourraient rien empêcher. Les membres extérieurs ne sont ainsi qu'à cause de leur obéissance essentielle. Ils ne considèrent aucune créature, si ce n'est comme louant le Créateur et proclamant la sainteté de Sa gloire. Cependant, même s'ils ne connaissent pas, de façon déterminée, l'interdiction de Dieu (\*) portant sur la façon d'agir de l'âme raisonnable, il leur a été donné comme garde la faculté supérieure. L'âme raisonnable n'en dispose point pour une chose petite ou grande, sans que cette faculté ne veille sur cette chose et ne la connaisse en elle-même, non point certes en tant que désobéissance ou obéissance, alors que l'âme raisonnable sait qu'une telle action est obéissance ou désobéissance.

<sup>61</sup> Ibn Ḥanbal, 5,68. Cette tradition est citée très approximativement, au point d'être déformée.

Et lorsque aura lieu la dénégation, le jour de la résurrection, au cours de l'interrogatoire de cette âme raisonnable à propos d'une de ces choses, par miséricorde pour ses sujets qui, dans son imagination, correspondent à elle-même, Dieu (\*) ayant dit: "*Le jour où chaque âme viendra, plaidant pour elle-même*" (Coran 16, 111), alors, Dieu dira durant la dénégation: "Nous allons susciter contre toi un témoin qui vient de toi et de tes membres et tu ne pourras pas le réfuter." Alors l'âme dira en elle-même: "Qui est donc celui qui témoigne contre moi et qui vient de moi?" Alors Dieu interrogera les membres extérieurs au sujet de ces actions pour lesquelles le serviteur, c'est-à-dire l'âme raisonnable, a disposé d'eux, et Il ne les acceptera pas. Il dira à l'œil: "Dis-Moi ce pour quoi elle a disposé de toi." Et l'œil Lui répondra: "Seigneur, grâce à moi, elle a vu telle et telle chose", tout en énumérant, dans l'ensemble des choses, ce qu'Il avait interdit de voir. L'oreille dira: "Grâce à moi, elle a entendu ceci et cela, parmi ce qu'il était interdit d'écouter." La main dira: "Grâce à moi, elle a frappé ceci et cela." Le pied dira de même, ainsi que la peau, la langue, etc... Alors Dieu dira au serviteur: "Nies-tu quelque chose de cela, après que de toi-même soit venu le témoignage contre toi?" Alors, il sera confondu et dira: "Non, je ne nie rien de tout cela!", parce qu'il sait que cette halte est la halte de l'épreuve; alors qu'en réalité celui qui interroge est le véritable agent. Cependant, toute vérité n'est pas louable à chaque demeure, de même que tout ce qui est caché n'est pas blâmable. Or les membres extérieurs ne savent pas ce qu'est l'obéissance et la désobéissance de façon déterminée, car leur adoration et leur obéissance est pour eux essentielle. Dieu dira au serviteur, ou à l'âme raisonnable: "Ne t'avais-je pas dit par la bouche de Mon Envoyé et dans Mes livres de ne pas regarder ceci, de ne pas écouter cela, de ne pas courir après ceci et de ne pas frapper cela?" Et Il lui précisera tout ce qui se rapporte à la responsabilité des membres. Puis, Il fera de même en ce qui concerne la responsabilité relative au for interne, à propos de ce qui est interdit comme mauvaise pensée, etc... Et lorsque sera établi l'argument prédominant, et c'est à Dieu qu'il appartient, et que l'âme raisonnable sera châtiée dans la demeure du malheur, comme nous l'avons expliqué, avec le feu que toucheront les membres et avec toutes sortes de tourments sensibles, les membres extérieurs étant le royaume de l'âme et représentant aussi ses sujets en ce monde, alors, ces membres jouiront de toutes les sortes de tourments qui lui arrivent et ils s'en délecteront, étant donné que la

sensibilité les aura quittés et que restera en eux leur vie essentielle. Ils jouiront des différents tourments qui arrivent à l'âme. Voilà pourquoi on les appelle tourments,<sup>62</sup> parce qu'ils en jouiront comme jouissent de ce tourment les gardiens du feu, lorsque celui-ci venge Dieu. De même que les anges de la félicité sont heureux pour Dieu, de même les membres se réjouissent de ce qui arrive à l'âme dans le feu, puisque Dieu en a fait le lieu de la vengeance contre cette âme raisonnable qui les commandait. Le tourment revêt une forme en vue des membres et la vengeance de cela est contre l'âme. Dieu crée cette sensibilité dans les membres, alors qu'ils ne connaissent ni l'âme raisonnable ni sa noblesse. Les douleurs de l'âme raisonnable sont variées: il y a la douleur sensible qui provient d'elle-même, à cause de ce qu'elle voit dans son domaine, comme la destruction et l'incendie; la douleur causée par ce que lui apporte l'esprit animal; car les sens apportent à l'âme raisonnable les douleurs dans ces actions qui produisent la souffrance et ils causent parfois la douleur et parfois la jouissance de l'âme raisonnable; la sensation est commune aux deux, en fonction de ce qu'éprouve le tempérament comme douleur ou absence de douleur, suivant que l'âme se tourne complètement vers le corps ou qu'elle s'en écarte, n'éprouvant alors ni souffrance ni jouissance. Abû Yazîd al-Bisṭâmî (.)<sup>63</sup> a dit: "Parfois j'ai ri et parfois j'ai pleuré. Aujourd'hui je ne ris plus et je ne pleure plus!" Il fait savoir ainsi qu'il s'est arrêté à la nudité de son âme, sans tenir compte de son corps naturel. Quant aux membres, il n'y a pour eux que béatitude éternelle dans la Géhenne; ils ne connaissent aucune douleur en eux-mêmes, tout comme les gardiens de la Géhenne qui ne connaissent que la béatitude. Ainsi donc sont les membres dans la Géhenne, glorifiant et louant Dieu (\*), jouissant des actions qui habituellement procurent de la douleur, comme c'était le cas en ce monde-ci. Ils glorifient, louent et ne souffrent pas en tant que tels, à cause des douleurs qui arrivent à l'âme animale. L'homme ignorant des réalités des choses et de leur situation s' imagine que le membre souffre à cause de la sensation de la douleur qu'il a en lui-même, alors qu'il n'en est pas ainsi. Il ne souffre qu'à cause de la difficulté dans laquelle se trouve l'âme animale qui porte à la sensation et en raison de la douleur dont le membre en question

<sup>62</sup> Voir, plus haut, la note 12 sur la double étymologie de cette racine.

<sup>63</sup> Un des plus célèbres soufis. Il est l'auteur des fameux propos extatiques semblables à ceux de Ḥallâdj. Il est mort en 234/857 ou en 261/874 à Bisṭâm.

est le support. Regarde, par exemple, le malade, quand il dort. On ne doute pas que ce soit quelqu'un de vivant: il est doué de sensation et le membre qui le fait souffrir à l'état de veille est toujours là; et, malgré cela, ce membre n'éprouve aucune douleur durant le sommeil. La raison de cela, c'est que ce qui fait exister la douleur, à savoir l'esprit animal, a détourné sa face du monde visible, le monde de la sensation, vers l'isthme, le monde de l'imagination. Il n'a plus donc connaissance du monde visible et de la sensation. Voilà pourquoi, les douleurs sensibles lui sont ôtées, tandis que l'esprit animal reste dans l'isthme comme il est. Au cours d'une vision terrifiante, il souffre; et au cours d'une vision excellente, il jouit. Cette souffrance et cette jouissance sont imaginaires. Cette jouissance et cette douleur se déplacent avec lui, dans la mesure où il se déplace dans le monde visible et dans l'isthme. Il s'agit d'une sensation imaginaire. Et l'imagination appartient à l'homme en tant qu'animal. Lorsque le malade s'éveille, ce qui constitue le retour de l'âme animale vers le monde visible, les douleurs et les peines sont à nouveau présentes en lui. Avec ce que nous venons de mentionner, le sens de ce que nous avons dit t'apparaît donc clairement, si tu es un esprit capable de comprendre: à savoir la distinction entre ce qui en toi est le support de la douleur, sa cause, autrement dit, les membres; ce qui ressent la douleur, à savoir l'âme animale; et ce qui ni ne la supporte ni ne la ressent, à savoir l'âme raisonnable. Si les membres et la peau souffraient dans la Géhenne, ils seraient récusés, tout comme l'âme, et ils ne témoigneraient pas contre elle. Dieu (\*) a dit, en s'adressant aux âmes raisonnables: *“Vous ne pouviez pas vous cacher au point que ni vos oreilles ni vos yeux ni votre peau ne puissent témoigner contre vous”* (Coran 41, 22); *“L'ouïe, la vue et le cœur, elle sera interrogée au sujet de tout cela”* (Coran 17, 36). Le sujet de “sera” est l'âme. Elle sera donc interrogée au sujet de son ouïe et de sa vue, au plan des actes extérieurs, et au sujet de son cœur, au plan des actes intérieurs, comme nous l'avons déjà affirmé. On lui dira, sous forme de parabole: *“Ô intendante, nous t'avons confié des sujets, qu'en as-tu fait? Les as-tu bien ou mal conseillés?”* Dans ce dernier cas, le roi s'en prendra à elle et les membres s'en réjouiront. Regarde l'intendant tyrannique en ce monde visible: lorsque le roi s'en prend à lui pour le châtier, à la suite des plaintes déposées auprès du souverain par ses sujets qui font appel à lui, considère combien ces derniers se réjouissent, à titre de revanche contre leur intendant tyrannique. Et c'est de la même façon que les membres se réjouiront. Le jour de la

résurrection te dévoilera leur joie et leur félicité, à l'occasion de ce qu'ils verront dans l'âme qui les dirigeait, quand elle les avait en charge en ce monde. Telle est la parabole que Dieu applique au sujet des membres." Ces derniers se réjouiront de ce qu'ils voient dans l'âme raisonnable, étant à la fois comblés dans leur désir de revanche, ignorants du rang de cette âme et trop empressés à violer les domaines sacrés de Dieu; en effet, ils attribueront à l'âme raisonnable les actes et la rébellion contre l'ordre divin, bien que le respect de Dieu<sup>64</sup> soit grand chez les membres. Même s'ils sont le siège qui supporte les causes de la douleur, ils ne ressentent rien. Ne vois-tu pas comment Dieu fait mourir en enfer d'une mort réelle les croyants qui ont désobéi? Ici, dans la parabole, ils sont comme le malade qui dort, ici-bas. Il ne ressent aucune douleur, alors que la cause de la douleur demeure présente. De même, les croyants désobéissants ne ressentiront aucune douleur dans le Géhenne, malgré la présence des causes de la douleur clairement attestées. Telle est la sollicitude de Dieu pour ceux qui ne font pas partie des gens de l'enfer. Mais il en sera de même pour ceux qui en font partie, au point que, s'ils sont devenus des charbons tout noirs, on les fera sortir du feu, grâce à l'intercession de ceux qui intercèdent et par pure miséricorde. Si les membres souffraient de la cuisson et des brûlures, Dieu les aurait qualifiés de souffrants à ce moment-là, le moment de leur présence dans la géhenne; or cela n'est mentionné ni dans le Livre ni dans la tradition. Si l'on demande quel intérêt il y a de les faire brûler jusqu'à être carbonisés, alors qu'ils ne souffrent pas dans la géhenne, nous répondrons que tout lieu d'inhérence produit sa propre réalité et ce pour quoi il est prédisposé; aussi ce lieu corporel et élémentaire produit-il une telle action, à savoir la carbonisation et la cuisson dans la forme corporelle. Ne vois-tu pas comment le visage et le corps de l'homme noircissent, quand il est assis au soleil? En effet, la peau de l'homme est prédisposée à recevoir cette action du soleil. Et la bande de lin ou de coton que l'on étend au soleil, après l'avoir mouillée avec de l'eau: quand elle sèche, elle blanchit. Qu'est-ce donc qui procure la noirceur de la peau de l'homme et la blancheur de la bande d'étoffe, si ce n'est un lieu d'inhérence particulier et un mélange spécial d'éléments? Car l'Agent est unique et ses effets varient en fonction de la

<sup>64</sup> Au lieu de *ḥurma*, lire *ḥumatu Allāh*, conformément à MBA.

variété des capacités réceptives, à savoir les prédispositions et les tempéraments. Le but de les faire brûler, jusqu'à ce qu'ils deviennent des charbons, n'est donc pas le châtement. Si tel était le but, Dieu ne les ferait pas réellement mourir dans le feu de l'enfer et ainsi le lieu d'inhérence de la vie dans l'âme animale requerrait la jouissance ou la douleur, en fonction de sa vie, de sa capacité de jouissance ou de douleur et en raison des causes qui font souffrir ou jouir. Les capacités réceptives sont celles qui sont qualifiées comme nous l'avons mentionné: elles ne se réduisent pas totalement à la forme corporelle, même si elles sont mortes. Lorsque Dieu (\*) les ressuscite, en les faisant sortir du feu, et qu'ils voient leur changement de couleurs et leur transformation en charbons, ce changement les afflige. Alors, Il leur accorde gracieusement la forme qui leur plaît. Il les recrée selon cette forme, pour qu'ils connaissent Sa faveur à leur égard, en les faisant passer de ce qui les afflige, la noirceur du charbon et l'état de cuisson, à ce qui les réjouit, à savoir la beauté.

Tu sais, ô mon frère, ce qui en toi est affligé, quand tu es malheureux, à savoir l'âme animale qui souffre un tourment sensible et l'âme raisonnable qui souffre un tourment psychologique. Tu sais ce qui en toi est dans la félicité, à savoir les membres. Et pourtant tu n'es pas autre que toi-même. En tout cela, tu es un seul homme. Ne laisse pas tes sujets témoigner de l'injustice contre toi, tu retournerais à la ruine. Comment ton âme pourrait-elle le supporter, alors que Dieu t'a confié le pouvoir sur un royaume qui est le plus noble de tous et t'a donné un de Ses noms, puisqu'Il t'a appelé roi à qui revient l'obéissance des sujets? Ne sois ni abusif ni injuste, car cela ne fait pas partie des attributs de Celui qui t'a chargé de ce pouvoir, puisque Son attribut est celui de la justice. Tel est le langage de la Loi révélée et de la réalité. Le Réel (\*) dit: *“La Parole, chez moi, ne change pas”* (Coran 50, 29) et n'existe que ce qui est l'objet de Sa science et de Sa volonté antécédentes. Donc l'obéissance de celui qui est moralement responsable n'existe qu'en fonction de ce que veut le Réel et non point en fonction de ce qu'Il ordonne, à moins que l'ordre corresponde à la volonté, alors les deux vont ensemble. Le jugement est un réalité qui vient de Lui et qui vers Lui retourne.

*Explication de la huitième citation*

Il s'agit de ce qu'a dit notre maître (.) au chapitre trois cent quarante-trois. Avec la première miséricorde composite, Dieu joint entre eux les éléments corporels, pour que leur essence particulière se manifeste dans une forme subsistante, douée de certaines dimensions. Et avec la miséricorde composite qui provient de la deuxième demeure, Il compose les sens, les attributs, les caractères et les sciences dans l'âme raisonnable et dans l'âme animale chargée des facultés sensibles. Avec la troisième miséricorde composite, Il assigne aux âmes raisonnables le gouvernement des corps: il s'agit de la composition de l'esprit et du corps. C'est ce troisième composé qui est qualifié de mortel. Car la mort est une expression, à la fois, de cette composition et du retrait de l'intendant de sa fonction d'organisation du corps. En effet, le nom de Créateur fait émerger ces âmes à partir de leur corps élémentaire, en dirigeant sur elles le souffle divin qui émane de l'esprit qui Lui est attribué, quand Il dit: "*J'ai soufflé en lui de Mon esprit*" (Coran 15, 29). Toute cause a en elle une mère; toute cause est père. Et ce qui entre eux est engendré à partir de cette production est un fils. L'esprit est père et la nature élémentaire est mère, car elle est le lieu de l'engendrement. Les esprits se tournent vers les éléments et alors se manifestent en eux les cinq réalités engendrées. Voilà pourquoi, on dit que les âmes raisonnables sont engendrées à partir de leur corps; en effet, le corps est la mère de l'esprit. Le nom de Créateur compose l'esprit avec le corps dont il est engendré. Cette composition est une organisation et non un mélange ou une fusion; car il s'agit d'une composition libre de l'Agent libre<sup>65</sup> (\*). S'il s'agissait d'une composition requise, comme le prétendent les philosophes, Il ne la déferait pas avec la mort. Il (\*) en fait un principe d'organisation pour un autre corps isthmique.<sup>66</sup> Il lie ce corps terreux à de la terre; puis, l'Agent lui crée une autre vie dans laquelle Il l'installe dans l'au-delà. Et puisque ces installations de l'âme raisonnable diffèrent, nous savons que ce corps particulier, qui est la mère de cette âme raisonnable engendrée à partir de lui, n'est pas gouverné par elle selon le statut de ce qui est exclusivement requis, à cause du passage de l'exercice de son gouvernement sur un autre. Ce que disent les philosophes est donc faux, à

<sup>65</sup> Supprimer *alâ* entre *al-fâ'il* et *al-mukhtar*, conformément à MBA.

<sup>66</sup> Voir la note 23 pour la correction du texte.

savoir: “Lorsque la matière première produit une forme, il faut que Celui qui donne les esprits lui procure une âme qui lui convienne.” Tant que, dans la demeure de la responsabilité légale, cette âme humaine, raisonnable et subtile organise et gouverne le corps à partir duquel elle est engendrée par le Réel, il revient à ce corps qu’elle ne meuve ses membres que dans le cadre de l’obéissance à Dieu, dans les lieux et selon les états que le Réel lui a fixés par la bouche du législateur. Ce corps a droit à ce qu’il possède de par sa naissance. Telle est la décision relevant de l’ordre légal. Lorsque lui parvient le décret de la volonté divine, l’âme se doit de l’exécuter. Elle l’exécute donc, qu’il soit louable ou qu’il soit blâmable: tel est le langage de la réalité. Parmi les âmes raisonnables, il y a le fils dévoué pour ses parents. Il écoute ses parents, à savoir l’esprit universel et le corps élémentaire, et leur obéit. Et c’est dans leur complaisance que se trouve celle de Dieu. Il (\*\*\*) dit: “*Sois reconnaissant envers Moi* (de façon particulière) *et envers tes parents* (à titre de cause seconde)” (Coran 31, 14). Parmi les âmes, il y a aussi le fils rebelle qui n’écoute pas ses parents et ne leur obéit pas extérieurement, tandis qu’intérieurement il obéit à son père, l’esprit. (Ce dernier n’agit dans le corps que lorsque lui parvient un ordre relevant de la volonté divine. L’esprit est totalement bon. Il n’ordonne que l’obéissance de la volonté à Dieu. Quant au corps, il n’ordonne à l’âme que le bien. Voilà pourquoi, le jour de la résurrection, la peau et tous les membres du corps témoigneront contre son fils (rebelle). En effet, ce fils les contraint et les détourne là où la passion le pousse, tandis qu’eux ne sentent pas qu’il les détourne de l’exécution de la volonté de Dieu et de Son obéissance.)<sup>67</sup>

#### *Explication de la neuvième citation*

Il s’agit de ce que notre maître (.) a dit au chapitre trois cent quarante-quatre. Il est mentionné dans la tradition prophétique authentique suivante, au sujet de l’Envoyé de Dieu (°), qu’il a dit: “Les gens de l’enfer, ceux qui sont ses hôtes, n’y sont ni morts ni vivants. Ce sont des gens que le feu a atteints à cause de leurs péchés.” L’Envoyé (°) n’a précisé aucune communauté. Il n’a pas dit: “Des

<sup>67</sup> Ce passage entre parenthèses manque dans l’édition de 1966 7 et se trouve dans MBA.

gens de ma communauté”, en se l’attribuant. Il s’agit d’une miséricorde générale pour ceux qui ne font pas partie des gens de l’enfer, parmi toutes les communautés. Puis, il (°) a dit: “Dieu les y fait mourir réellement”, en appuyant cela par un adverbe, pour écarter la métaphore. Et tout cela se passe avant le sacrifice de la mort. Car après cela, il n’y a plus de mort; en effet, la mort est vie après ce sacrifice. Il ne les fait mourir que pour qu’ils ne sentent pas ce que le feu leur dévore. Les âmes qui sont attribuées aux membres à partir de l’effusion de l’âme raisonnable souffriraient, si elles demeuraient. Elles proclament l’unicité divine et elles croient; aussi cette proclamation et cette foi empêchent-elles que la douleur et le châtement s’installent en elles, moyennant la mort des membres et des sens. Je veux dire que tous les corps obéissent à Dieu dans la demeure de la responsabilité morale et aux âmes raisonnables. Ils ne ressentiront pas la douleur de la brûlure qui les transformera en charbons ardents. En effet, celui qui est mort ne ressent pas ce qu’on fait de lui. Le Réel (\*) connaît toute chose, il est dépourvu de sensation, selon l’avis commun de ceux qui réfléchissent. Donc on ne ressent pas tout ce que l’on sait. La vie liée à la sensation est enlevée aux gens de l’enfer et il ne leur reste que la vie liée à la connaissance. Dieu supprime le châtement de ceux qui proclament Son unicité et qui croient, même s’ils entrent dans le feu. Dieu ne les fait entrer dans le feu de l’enfer uniquement pour que se vérifient la Parole et la prévision divines et pour qu’après cette entrée se fasse la distinction entre ceux qui ont commis de mauvaises actions, à savoir ceux qui sont coupables, – il est dit: “*Ô les coupables, tenez-vous à l’écart, aujourd’hui!*” (Coran 36, 59) –, et ceux qui ont fait de bonnes œuvres. C’est là une tradition authentique qui s’applique de façon générale aux monothéistes et aux croyants des autres communautés. Le châtement demeure seulement pour les gens du feu de l’enfer qui sont ses hôtes et il se poursuit jusqu’à un terme connu de Dieu (seul).

#### *Explication de la dixième citation*

Il s’agit de ce qu’a dit notre maître (.) au chapitre trois cent cinquante-huit. L’âme raisonnable est heureuse en ce monde et dans l’autre. Elle n’a pas de part au malheur, parce qu’elle n’appartient pas au monde du malheur, à savoir la difficulté et l’infortune. Elle procède de l’esprit universel, comme Eve procède d’Adam. Cependant, Dieu

l'a fait monter dans cette monture corporelle qu'on appelle l'âme animale et qui est pour elle comme une bête de somme, tandis qu'elle est pour cette dernière comme le conducteur. L'âme raisonnable n'a pas d'autre but sur cette monture animale que de marcher sur le droit chemin que le Réel (\*) lui a assigné. L'âme raisonnable vient du monde de l'obéissance. Si l'âme animale répond à ce à quoi elle l'appelle et se laisse guider dans l'obéissance, elle devient une monture docile et agréée qui, suivant l'indication de son conducteur, va où il veut. Mais si l'âme animale refuse de répondre à ce à quoi l'appelle l'âme raisonnable, à cause de son mauvais tempérament et de sa prédisposition à la rébellion,<sup>68</sup> alors elle se réduit à une bête de somme récalcitrante et obstinée. Chaque fois que le conducteur veut la ramener sur le chemin facile, elle s'obstine à ses dépens, se montre récalcitrante et prend la droite ou la gauche, en n'en faisant qu'à sa tête et en suivant son mauvais caractère. Car l'âme animale n'arrive pas à se rebeller contre l'ordre du législateur et elle ne désobéit pas dans l'intention d'enfreindre l'interdiction<sup>69</sup> légale. Elle n'agit qu'en fonction de sa nature et de son tempérament, comme les autres animaux sauvages, car elle ne connaît pas la Loi révélée. Il se trouve seulement qu'avec son ignorance de la Loi, elle a un tempérament qui ne convient pas au conducteur pour ce qu'il veut d'elle. L'âme raisonnable ne peut pas se rebeller contre l'ordre de Dieu, car elle fait partie du monde de l'impeccabilité au sujet duquel Dieu a dit: *"Ils ne désobéissent pas à l'ordre de Dieu"* (Coran 66, 6). Par conséquent, lorsque arrivera le châtement, le jour de la résurrection, il ne sera que pour l'âme animale, parce qu'elle est le lieu de la passion et de la jouissance des passions brûlantes en ce monde; et cela aura lieu à titre de rétribution équivalente, même si elle n'est pas responsable. C'est comme lorsque le conducteur frappe sa bête de somme, pour la punir, si elle se montre récalcitrante et sort du chemin, même si elle n'est pas douée de raison. N'as-tu pas considéré les peines temporelles relatives à la fornication, au vol, à la querelle et à la calomnie? Elles sont toutes contre l'âme animale et corporelle. C'est elle qui éprouve la douleur de l'exécution capitale, de la coupure de la main et des coups dans le dos. Les peines sont établies extérieurement contre le corps, alors que la douleur réside dans l'âme sensible et animale qui regroupe tout ce qui est vivant

<sup>68</sup> Au lieu de *al-muhâfaza*, lire *al-mukhâlafa*, conformément à MBA.

<sup>69</sup> Ibidem *al-ḥurriyya - al-ḥurma*, ibidem.

et qui ressent la douleur. Car il n'y a pas de différence entre le siège du châtement chez l'homme et chez tous les animaux en ce monde et dans l'autre. C'est le même qui jouit et qui souffre, or ce ne peut être que l'âme animale et sensible. Quant aux membres ils n'éprouvent ni jouissance ni douleur. L'âme raisonnable, l'esprit particulier, reste avec sa noblesse, en compagnie de son monde, le monde des purs esprits, dans sa félicité continue, tandis que le corps est dans la demeure de la félicité ou dans celle du malheur, en fonction de ce que nous avons montré plus haut.

Ne vois-tu pas que le Prophète <sup>(<sup>o</sup>)</sup> s'est levé au passage du cortège funèbre d'un juif? On lui dit que c'était les funérailles d'un juif et il <sup>(<sup>o</sup>)</sup> répondit: "N'est-ce pas une âme?" Il ne s'est occupé d'aucun attribut accidentel en dehors de l'essence de cette âme. Il se leva pour la magnifier et lui rendre gloire à cause de sa noblesse essentielle et de son rang très proche<sup>70</sup> de Dieu. Comment n'aurait-elle pas cette noblesse essentielle, alors qu'elle a été soufflée par l'esprit de Dieu? Elle appartient au monde le plus noble qui soit: le monde angélique et spirituel. Il n'y a pas de différence entre l'âme raisonnable qui est avec l'âme corporelle et animale, d'une part, et celui qui, dans la comparaison, conduit à cheval sur la bête de somme. Elle est tantôt récalcitrante, tantôt docile. Si tu dis que, dans les chapitres précédents, le corps avec les membres et les facultés animales qu'il comporte est sous le commandement et la contrainte de l'âme raisonnable et qu'elle en dispose librement pour l'obéissance comme pour la désobéissance, et si tu demandes pourquoi une telle différence, nous répondons qu'il n'y a pas de différence. Il faut que tu saches que Dieu a établi l'âme raisonnable, ou l'esprit particulier, comme intendant du royaume des hommes, sous le contrôle de l'esprit universel. Et Il lui a accordé de se comporter librement dans ce royaume et pour chaque situation, tantôt en fonction de Son ordre légal et tantôt en fonction de Sa volonté générale. Malgré cela, Il lui a ordonné de le gérer extérieurement dans l'obéissance à l'ordre légal de façon toute particulière.

Parmi les âmes raisonnables et intendantes, il y a celle qui, grâce à Sa probité et à Sa justice, est Son sujet probe qui se laisse guider par Lui dans tout ce qu'Il veut, à cause de l'excellence de sa prédisposition de sujet et de la rectitude de son tempérament. Alors ce

<sup>70</sup> Au lieu de *al-dhulfâ*, lire *al-zulfâ*, conformément à MBA.

sujet est heureux et ces affaires se déroulent selon l'ordre légal et la décision de Celui qui les paît. Tel est l'exemple donné par l'âme et le corps des prophètes (§).

Celui qui est gouverné a une influence sur celui qui gouverne. Parmi les intendants, il y en a qui sont bons en eux-mêmes et justes dans leurs décisions. Cependant, les sujet ne voient pas le chemin. Et ceux qui sont au-dessus d'eux, au point de vue du commandement, leur ordonnent d'exécuter ce qu'ils ont en vue pour une raison qu'ils connaissent. Et tous ceux qui sont enclins à ce qu'ils ont ainsi en vue, l'intendant le leur fait exécuter. Les affaires des sujets se déroulent conformément à la décision de la volonté normative et non selon l'ordre légal, à cause de la mauvaise prédisposition des sujets et de la corruption de leur tempérament. Tel est l'exemple donné par l'âme raisonnable et le tempérament des incroyants et de ceux qui se comportent<sup>71</sup> comme eux.

Parmi les intendants, il y a ceux qui sont de temps en temps avec leurs sujets. Il s'agit du commun des croyants. Or tout vient de Dieu. Il (\*) a dit: "*Nous accordons largement à tous, à ceux-ci et à ceux-là, les dons de ton Seigneur. Les dons de ton Seigneur ne sont refusés à personne.*" (Coran 17, 20); "*A quiconque désire ce qui passe promptement . . .*" (Coran 17, 18); "*Tout vient de Dieu*" (Coran 4, 78).

Les âmes raisonnables font exécuter le décret divin dans le corps et les membres, en bien comme en mal, et pourtant elles sont sujettes à la Loi, aux interdictions et aux ordres. A cela sont attachés des raisons étonnantes et des secrets étranges que les membres ne connaissent pas et dont ils n'ont aucune information, car ils ne connaissent que la louange de leur Créateur. Et malgré cela, l'ordre plein de noblesse émane du nom plein de sagesse à l'intention de l'âme raisonnable pour le combat avec les facultés corporelles, quand elles ne se soumettent<sup>72</sup> pas à l'ordre légal. Il est donc clair pour toi que l'âme raisonnable n'a pas désobéi et ne vas pas penser qu'elle puisse désobéir. C'est l'âme animale uniquement qui ne l'assiste pas, quand elle lui demande d'obéir à l'ordre légal, à cause d'un décret antécédent et d'une décision déjà prise. Certes, l'âme animale n'est pas concernée par la responsabilité légale; par conséquent, elle peut être qualifiée indifféremment d'obéissante ou de désobéissante. Il te

<sup>71</sup> Au lieu de *khābar*, lire *djārā*, conformément à MBA.

<sup>72</sup> Ibidem *adhhanat* · *adj'ānat*, ibidem.

faut supposer que l'âme animale est une réalité minérale qui dépend nécessairement de sa nature, étant donné son mauvais tempérament. Tâche de comprendre cela!

*Explication de la onzième citation*

Il s'agit de ce qu'a dit notre maître (.) au chapitre trois cent soixante-neuf, à la quatorzième section. Le jour de la résurrection, les âmes raisonnables bienheureuses auront pour monture les âmes animales; elles connaîtront une vie très agréable et très confortable. C'est le séjour de l'au-delà qui leur procurera cette vie confortable. Les délices de l'au-delà sont pures et sans mélange, contrairement à celles d'ici-bas. De même, quand l'âme raisonnable est dans le malheur et que l'âme animale se trouve dans un lieu étroit, elles éprouvent une douleur intense et une angoisse oppressante. Le bonheur et le malheur sont liés à l'âme raisonnable, puisque celui dont les sujets souffrent est comme celui qui souffre en personne. Il en est de même pour le bonheur, la jouissance et la douleur de l'âme animale, comme Dieu (\*) l'a dit: "*Quand, liés ensemble, ils seront jetés là (c'est-à-dire, dans la géhenne), dans un espace étroit, ils appelleront la mort*" (Coran 25, 13). Tels sont les états des âmes animales. Quant aux âmes raisonnables, elles jouissent de ce qu'elles connaissent à partir de la variété des états de leurs montures. Car la variété des états est due à celle des épiphanies des noms, chaque état ayant un nom qui lui est propre. L'âme raisonnable jouit ainsi, car elle acquiert, en augmentant sa connaissance de cela, une réalité divine correspondant à chaque état. Quand nous disons que les âmes raisonnables jouissent, cela ne signifie pas la jouissance dans un sens absolu, comme le prétendent les philosophes et les théologiens. Cela ne se réalise pour elles que lorsqu'elles se tournent complètement vers le corps; car lorsqu'elles s'en écartent, pour se tourner vers leur monde spirituel, elles n'éprouvent ni jouissance ni douleur, n'ayant plus ni sensation ni imagination ni connaissance. Si l'âme animale, qui est le lieu d'inhérence de la jouissance et de la douleur, s'en abstrait parfois, quand elle contemple ce que contemple l'âme raisonnable, comment peux-tu penser que cette dernière puisse toujours éprouver la jouissance et la douleur? Ne vois-tu pas comment se présente le goût chez deux personnes différentes, chacune d'elles ayant une âme raisonnable et une âme animale? Il peut arriver à chacune des

deux une raison quelconque de souffrir. Or voici que la première en souffre et que la seconde en jouit, malgré qu'elles soient semblables pour ce qui est de leurs âmes animale et raisonnable. La raison de cela réside dans le fait que la première est faite pour la douleur, même si elle possède une âme raisonnable, car son âme animale prévaut sur son âme raisonnable, à cause du mauvais tempérament de sa nature. Voilà pourquoi les âmes raisonnables sont préférables. Certes, au plan du souffle divin, il n'y a pas de préférence; il n'y en a seulement qu'au niveau des capacités d'accueil du tempérament. De ce fait, l'âme raisonnable de la première personne reste inactive, comme instrument de l'intelligence et de la pensée. La seconde personne est celle qui ne souffre pas, au contraire, elle jouit, parce que son âme raisonnable ne reste pas inactive aux plans de la pensée, de l'intelligence et de la contemplation. D'où vient que cette chose qui fait souffrir s'installe dans l'âme animale, si bien que la pensée se déplace de cause en cause, jusqu'à ce que cette réflexion la fasse parvenir à la Cause première, la Cause des causes (\*). Alors, l'âme raisonnable s'immerge en elle dans la contemplation. L'âme animale la suit en cela, étant donné que par tempérament elle est prédisposée à seconder l'âme raisonnable. Aussitôt cesse en elle la douleur qu'elle avait éprouvée auparavant, malgré la présence de la cause de cette douleur. Ces deux personnes, comme nous l'avons dit, possèdent une âme raisonnable, une âme animale et ont une raison de souffrir. Or, chez l'une d'entre elles, la douleur est écartée, alors qu'elle ne l'est pas chez l'autre, en raison de ce que nous avons mentionné. L'homme est un animal qui est éclairé par la lumière de l'âme raisonnable. Lorsque cette dernière tourne son regard du côté du Réel, sa lumière la suit. Et puisque l'âme animale est un souffle de l'âme raisonnable dans le corps, lorsque le corps est d'une composition tempérée, l'âme animale se manifeste en lui sous la forme de l'âme raisonnable, étant donné qu'elle en est le rayon. Elle la suit donc comme la lumière du soleil suit ce dernier à son coucher au crépuscule. L'âme animale jouit d'obtenir la vision de ce qu'elle n'avait encore jamais vu, si bien qu'elle échappe à la sensation de la douleur. En conséquence, il n'y a de douleur et de jouissance sensibles ou supra-sensibles intrinsèquement liées qu'avec l'âme animale. Si la jouissance provient de la contemplation divine, comme nous l'avons mentionné, il s'agit d'une jouissance intellectuelle; si elle provient de la conformité de la nature, du tempérament ou de la tendance, il s'agit d'une jouissance

sensible et corporelle. L'âme raisonnable est, en tant que telle, pure<sup>73</sup> science qui n'a pas de forme en elle-même; et même si elle se manifeste dans une forme, ce n'est que son effet qui se manifeste. Il s'agit alors de l'ordre de Dieu qui se manifeste dans le souffle. Sa manifestation provient de l'existence et non du néant. Il n'y a que l'attribution de sa charge d'intendant pour le gouvernement du corps qui se manifeste. Dans ce corps, elle procure les instruments. Ces instruments de connaissance l'accompagnent dans quelque forme que ce soit, en ce monde, dans l'isthme et dans l'autre monde. Quiconque connaît l'âme raisonnable, sait, de façon globale et sans entrer dans les modalités, qu'elle est le souffle attribué à Dieu. Voilà pourquoi, en tant que telle, elle n'éprouve aucune douleur ni aucune jouissance. Il arrive que l'homme, qui ignore la réalité telle qu'elle est en elle-même, se fourvoie et se trompe, en s'imaginant que l'âme raisonnable éprouve de la jouissance dans les sciences de façon absolue, même quand elle se détourne du corps, pour se tourner vers son propre monde. Or les choses ne sont pas ainsi. En effet, quand elle se tourne vers son propre monde, elle se dépouille de la jouissance et de la douleur. Le connaisseur de Dieu peut avoir des moments où il se dépouille complètement de son corps et de sa nature, au point qu'il n'éprouve ni jouissance ni douleur sensibles ou supra-sensibles dans l'acquisition des sciences qui procurent de la jouissance. Car, lorsque les esprits se dépouillent des réalités matérielles, la joie et la peine n'ont plus d'empire sur eux et leur réalité devient pure science. Tâche de comprendre cela, alors que les philosophes et les théologiens se sont trompés à ce sujet, au point qu'ils parlent encore de jouissance à propos de la majesté divine, en disant que Dieu (\*) se réjouit de Sa perfection. Vois, ô mon frère, combien ces philosophes de nom sont loin de la connaissance de la réalité des choses! S'ils se rendaient compte, ils sauraient que l'âme raisonnable est un souffle divin qui procède de l'esprit divin et ils le considèreraient aussi transcendant que Celui à qui il est attribué; mais ils ne considèrent pas transcendant Celui à qui il est attribué, au point de Le mettre au-dessus de toute jouissance de Sa propre perfection.

Oh combien est excellente cette parole du législateur: "Qui connaît son âme, connaît son Seigneur"<sup>74</sup> Elle contient implicitement celle-ci:

<sup>73</sup> Au lieu de *mudjarada*, lire *mudjarad*, conformément à MBA.

<sup>74</sup> Voir la *Halte* 248/1, note 7.

“Qui ignore son âme, ignore son Seigneur”. Donc celui qui connaît son Seigneur, ne Lui (\*) attribue que ce qu’Il attribue à Lui-même dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (§). Que Dieu soit préservé et écarté du fait qu’un état quelconque ou un lieu quelconque puisse avoir prise sur Lui. A Dieu appartiennent l’avant et l’après de la réalité. Que Dieu nous préserve, vous et nous, de tout mal et qu’Il nous fasse atteindre le degré le plus élevé et la fin la plus éloignée!

*Explication de la douzième citation*

Il s’agit de ce que notre maître dit au chapitre trois cent quatre-vingt-et-un. Si le zèle de l’Envoyé, de quelque envoyé que ce soit, s’était attaché à mouvoir les langues, pour qu’elles témoignent de l’unicité divine, sans faire appel à la volonté intérieure, qui en est le cœur, cette profession de foi aurait été générale chez tous ceux dont la volonté n’est pas engagée. Mais elle n’aurait pas profité à celui qui l’aurait faite, même si elle avait profité à sa langue. En effet, sa langue ne désobéit jamais à Dieu, en tant que telle. La rébellion contre l’ordre du législateur qui se trouve en elle ne provient pas d’elle; mais elle provient uniquement de ce qui veut la mettre en mouvement, à savoir l’âme raisonnable. Elle est donc forcée de se mouvoir pour la rébellion, étant donné qu’il n’est pas donné à la langue et aux autres membres de pouvoir se retirer, puisqu’ils sont des instruments de l’âme raisonnable qui les meut en application du décret éternel et de la décision de la volonté normative. La langue obéit donc à son Créateur d’une obéissance essentielle et non d’une obéissance qui se conformerait à un ordre et qui découlerait de la responsabilité morale. Si Dieu ouvrait l’oreille de celui qui la possède au moyen d’un dévoilement, la langue essentielle parlerait pour louer et glorifier Dieu. Lorsque l’âme raisonnable la dispose à exprimer sa rébellion contre ce que le législateur veut qu’elle prononce, en tant que cela est un ordre, celui qui la possède s’en étonne. En effet, cette expression de la rébellion est louange de Dieu et obéissance en ce qui Le concerne, alors que pour l’âme raisonnable, c’est une désobéissance, du point de vue de la Loi. Voilà pourquoi, nous disons que la rébellion se manifeste sur la langue non à partir d’elle-même, mais d’un autre. Car d’elle-même elle est obéissante et témoigne justement contre ce qui la met en mouvement, comme il est mentionné

ici: “*Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux sur ce qu’ils ont fait*” (Coran 24, 24). Il en est de même analogiquement pour toute réalité corporelle dont l’âme dispose librement: l’ouïe, la vue, le cœur, la peau, les nerfs, le souffle,<sup>75</sup> le mouvement.

Les gens oublieront ce que l’on veut d’eux  
et ils seront aveugles par rapport à ce pour quoi ils sont tels.

On voudra d’eux une chose très importante, “*le jour où les secrets seront révélés*” (Coran 86, 9), où les consciences seront dévoilées et où “*il n’y aura aucun refuge*” (Coran 9, 118) “*et personne pour porter secours*” (Coran 86, 10). De même, ils ne voient pas et ils ignorent comment ils sont créés et comment ils sont constitués. La forme est unique et à partir d’elle il y a l’obéissant et le désobéissant, le savant et l’ignorant, celui qui adore par essence et celui qui adore par devoir, celui qui est doué de raison et celui qui est doué de la simple attention. Ils sont aveugles par rapport à la connaissance et à l’adoration de leur Créateur pour lesquelles ils ont été créés. L’homme est heureux par rapport à sa constitution naturelle et élémentaire, à savoir tout son corps. Il est également heureux par rapport à la constitution de son âme raisonnable, spirituelle et supérieure, si on le considère sans tenir compte de ce qui provient de celui qui la possède. C’est par rapport à l’ensemble des deux constitutions que se manifeste la responsabilité légale et alors se manifeste également l’opposition. Or rien ne détermine et n’établit l’opposition en dehors de la responsabilité légale, au moyen de l’ordre et de l’interdiction prononcés par les envoyés (§). Donc lorsque la responsabilité légale est enlevée au for externe ou interne, comme elle est enlevée en ce monde dans le cas particulier de certains serviteurs de Dieu, ou dans l’autre pour tout le monde, alors est supprimé le jugement déclarant la désobéissance au sujet de toute parole et de tout acte, de tout mouvement et de tout repos, si bien qu’il ne reste plus que le consentement continu. Alors, l’obéissance du possible au nécessaire devient permanente. L’homme est, en même temps, obéissant à la volonté divine essentielle et désobéissant à l’ordre de l’intermédiaire ou de l’envoyé adressé au corps, cet envoyé étant de la même espèce. Si l’ordre divin arrivait sans intermédiaire, la créature n’aurait pas la

<sup>75</sup> Le texte contient: *bi-fath al-fâ’*, c’est-à-dire, vocalisé *nafâs* (souffle) et non *nafs* (âme).

possibilité de désobéir; ou bien, s'il arrivait par un intermédiaire n'appartenant pas à l'espèce, par exemple, un animal, et même le pire des animaux, disant: "Je suis l'envoyé de Dieu auprès de vous!", personne ne lui désobéirait.

*Explication de la treizième citation*

Il s'agit de ce que dit notre maître (.) au chapitre quatre cent soixante-dix-sept. L'homme est celui qui se manifeste dans le forme du Réel, avec la possibilité de se manifester avec tous les noms divins dans une adoration pure et simple, non contaminée par la prétention à la seigneurie et à la souveraineté de quelque façon que ce soit. Il accorde son droit à tout détenteur de droit, qu'il s'agisse du Réel ou de la créature. Il commence par le droit de son âme raisonnable, pour le lui accorder. En effet, elle est plus proche de lui que n'importe quelle créature qui lui présente son droit à son égard. Il est dit dans la tradition prophétique: "Le droit de Dieu est celui auquel on doit satisfaire avant tout"<sup>76</sup> Or le droit de Dieu à son égard, équivaut de façon générale à satisfaire à chaque droit de ceux qui le possèdent légalement. Et c'est ainsi qu'on doit agir. Car il ne fait pas de doute que l'acte nous est attribué, ô assemblé de serviteurs. En effet, Dieu nous attribue les actes, comme cela est mentionné dans le Livre et dans la tradition. Il nous a même précisé comment, où et quand. Il nous les ordonne, nous les recommande et les laisse à notre choix. De même, Il (\*) nous les interdit, en nous précisant comment, où et quand, en les prohibant ou en les écartant. Il a établi pour toutes les espèces d'ordres et d'interdictions une rétribution, avec ou sans remise de comptes, qui sera une occasion de jouissance, en guise de récompense pour l'obéissance, et une occasion de souffrance, en guise de punition pour la désobéissance. La rétribution peut avoir lieu déjà en ce monde et elle ne peut pas ne pas avoir lieu dans l'autre. Il a créé en nous ce qui recherche la rétribution qui procure la jouissance et qui fuit par nature la rétribution qui procure la douleur, à savoir l'âme animale sujette aux passions. Il a disposé pour moi et à ma charge un droit chez mes sujets, à savoir tout ce que contient mon corps. Je suis à la fois celui qui requiert et qui est requis, puisqu'Il a créé pour moi

<sup>76</sup> Ibn Mâdjja, *ṣiḡām*, 51.

une âme raisonnable qui pense, qui gouverne, qui réfléchit et qui est prédisposée à accueillir tout ce qui lui est confié comme responsabilité. Elle est le lieu où Il s'adresse, celle à qui sont destinés la responsabilité légale, la conformité à Ses ordres et à Ses interdictions et le respect des Ses limites et de Ses prescriptions, étant donné qu'Il lui fixe et lui prescrit les droits du Réel, ceux de son âme et ceux des autres. Les sujets de droits lui réclament leurs droits explicitement, comme c'est le cas de l'âme animale, ou implicitement, comme c'est le cas de l'âme végétale et minérale, de façon manifeste ou non. L'oreille exige de lui son droit qui est de ne pas lui interdire d'écouter ce qui lui est permis et de lui assurer ce qui écarte d'elle le mal et ce qui lui conserve la santé. Il est du droit de Dieu qu'il n'écoute pas grâce à elle une voix ou une parole auxquelles il lui est interdit de prêter attention. L'œil exige de lui son droit qui est de ne pas lui interdire de voir ce qui lui est permis de regarder et de lui assurer ce qui écarte de lui le mal. Il est du droit de Dieu qu'il ne regarde pas avec cet œil ce qui lui est interdit de voir, qu'il oublie ses erreurs, comme lorsqu'il lui arrive de regarder une chose interdite par inadvertance, et qu'il ne le punisse pas, comme l'a fait un serviteur ignorant qui ferma ses yeux durant des années, à cause d'un certain regard qui lui échappa. La langue exige de lui son droit. Ce droit et celui de Dieu consistent en ce qu'il ne la mette en mouvement que pour mentionner et énoncer ce qui ordonne le bien, interdit le mal et améliore les gens; ils consistent aussi en ce qu'il ne l'utilise pas pour ce qui n'a pas de sens, en ce qu'il ne s'irrite pas contre elle, quand elle commet un lapsus, et en ce qu'il ne la punisse pas comme fit un serviteur ignorant qui se tut durant des années, pour punir sa langue. Les mains exigent de lui leur droit de la même façon, de même que les pieds. Le cœur végétal exige aussi de lui son droit qui consiste en ce qu'il lui ôte tout ce qui lui nuit. En effet, il est le lieu de la révélation du secret divin qu'on appelle "cœur". Ce morceau de chair est appelé ainsi métaphoriquement. Ce cœur végétal est une demeure supra-sensible pour le cœur qui est la demeure du Seigneur. C'est donc une demeure de la demeure. La raison exige de lui son droit qui consiste en ce qu'il ne l'utilise que pour ce qui lui procure un avantage spirituel ou temporel et en ce qu'il lui interdise tout ce qui enivre, corrompt et rend inconscient. Il est du droit de Dieu qu'il évite la ruse, la tricherie et la supercherie. L'intelligence exige de lui son droit qui consiste en ce qu'il l'utilise pour parvenir à la connaissance intellectuelle de son Créateur et à

la compréhension de ce sur quoi Dieu a ordonné de réfléchir. Il est du droit de Dieu qu'il ne réfléchisse pas d'emblée sur l'Essence divine. L'âme végétale exige de lui son droit à être nourrie. Car l'homme recherche naturellement la nourriture du fait qu'il est un végétal et non du fait qu'il est animal. Il est du droit de Dieu que ne soit pas interdit à cette âme ce qui lui est permis. On peut ainsi continuer analogiquement. L'âme animale exige son droit, tout comme l'âme irascible et l'âme concupiscible. Cette âme tout entière est une des facultés de l'âme animale. Le désir exige son droit, ainsi que l'espoir, la peur, l'espérance, la soumission, la foi, le bien agir et ce qui ressemble à cela dans son propre univers. Toutes ces attitudes sont des attitudes spirituelles. Elles sont de deux catégories. D'abord, l'élite, à savoir le monde de l'âme, de la raison et des facultés intérieures; puis, le commun, à savoir les sens extérieurs. Premièrement, le Réel lui commande de n'en négliger aucune, en elles-mêmes et en ce qui leur est utile. Par l'existence du corps, son équilibre et sa permanence, Il fait parvenir à l'âme raisonnable ce qu'elle réclame comme surplus de science de Dieu (\*); deuxièmement, Il lui commande d'en disposer dans les domaines qu'Il leur a désignés. Il les tourne toutes en direction de l'âme raisonnable dans la recherche de leurs droits liés à leur essence et à ce qui concerne le Réel (\*). Il (\*) les dispose toutes à prononcer la louange de Dieu (\*) de façon intrinsèque et non en vertu d'une responsabilité extrinsèque. Aussi ne peuvent-elles pas s'en défaire. Il a fait de ces droits vers lesquels elles se tournent, pour les réclamer à l'âme raisonnable qui commande à l'ensemble, en tant que déléguée du Réel auprès du corps humain, une récompense pour le fait qu'elles célèbrent Dieu au moyen de Sa propre louange en ce monde et dans l'autre. Parmi elles, il y en a qui désobéissent à l'ordre de Dieu librement, lorsque cette désobéissance se produit alors qu'elles l'assument extérieurement au niveau des sens, et sous la contrainte, quand les force à cet ordre contraire l'intendant de Dieu (\*) auquel elles ont reçu l'ordre d'obéir. S'il les force, en les privant de leurs droits ou s'il en dispose en dehors de l'obéissance à Dieu, de toutes façons elles recevront leur récompense et c'est lui qui en aura la responsabilité. S'il agit justement, il aura sa récompense comme elles. Dieu n'a pas donné à ces sujets, que nous avons mentionnés et qui sont liés à l'homme, la force de refuser ce qu'on les force à accomplir, – en effet, ils ne se meuvent et ils ne se reposent que grâce au mouvement et au repos qu'il leur procure –, contrairement à ce qui émane d'eux qui sont parmi ceux

sur lesquels il a une influence. Puis, Dieu (\*) leur<sup>77</sup> procure la récompense sensible, en leur faisant contempler Lui-même en ce monde, en leur donnant comme exemple les délices de la vie de ce monde et en leur promettant cela dans l'au-delà. Parmi eux, il y en a qui Le voient grâce à cela comme dans l'autre vie; il s'agit, dans la vie d'ici-bas, d'une vision oculaire grâce au dévoilement dû également aux paraboles. Alors, le serviteur constate ce qui lui arrive dans cette vision comme jouissance de ce dont il est lui-même incapable et dont ne jouit que celui qui demande cela à ses sujets. Il commence donc à réclamer son droit à cela et il demande qu'il ne lui soit pas refusé. Qu'en une chose semblable "*rivalisent ceux qui rivalisent entre eux*" (Coran 83, 26)! Qu'y a-t-il de plus précieux que cela? Le connaisseur de Dieu, dont la connaissance est parfaite, sait qu'en lui-même il y a ce qui demande la contemplation intellectuelle de son Seigneur, à savoir l'exercice de la raison et de l'intelligence, et la connaissance contemplative, ce qui est le fait de l'âme raisonnable. Il lui est donc prescrit d'accorder leur droit en cela à ses sujets. Il sait que parmi eux il y a ceux qui réclament la nourriture appétissante qui convient à son tempérament, ainsi que la boisson, l'accouplement, la monture, le vêtement, la réputation et la jouissance sensible, ce qui est le propre de l'âme animale et de ses facultés. Il lui a également prescrit de leur accorder leur droit en cela. Car ce qu'ils réclament, fait partie de ce que le Réel leur a spécifié et permis. Le Réel demande à celui qui est dans un tel état d'accorder son droit à chacun de ceux qui en possèdent. Comment pourrait-il convenablement s'abstenir de quelque créature que ce soit dont on puisse jouir, alors que Dieu ne les a créées que pour lui? Cependant, il a besoin de connaître ce qui lui appartient et ce qui revient aux autres, pour ne pas dire que tout lui appartient, comme font les Ibâhîtes.<sup>78</sup> Qu'il ne considère parmi les bonnes choses que ce qu'il sait lui appartenir; et ce qu'il sait appartenir aux autres, il en détournera son regard. En effet ce qui appartient aux autres lui est interdit une fois pour toutes. Ce que nous avons présenté à propos de la non-privation de quelque créature que ce soit, est comme nous l'avons dit.

<sup>77</sup> Nous préférons lire *la-hum* au lieu de *la-hu*, conformément au texte de la page 944 et à celui des *Futûhât*.

<sup>78</sup> Groupes shi'ites ou soufis qui "permettent ce qui est interdit par la loi". Voir à ce sujet l'*Encyclopédie de l'Islam*, t. 3, p. 683 a.

*Explication de la quatorzième citation*

Il s'agit de ce que notre maître (.) a dit au chapitre cinq cent douze. Dieu dit à leur sujet, c'est-à-dire, à propos des âmes raisonnables au moment où la peau témoignera contre elles: "*Ils diront à leur peau: pourquoi as-tu témoigné contre nous?*" (Coran 41, 21) à propos des actes de désobéissance que nous refusons, alors que nous te défendons, puisque tu demeures dans le feu où tu transpires. "*Elle répondra: 'Dieu nous a fait parler (c'est-à-dire, en témoignant contre vous), Lui qui fait parler toute chose.'*" En effet, toute chose parle, quand Dieu la fait parler. Le témoignage de la peau et de tous les membres est agréé, parce que ce sont des témoins justes dont la parole est acceptée par Dieu (\*) de façon absolue, parce qu'ils sont préservés de toute désobéissance, en tant que tels. Ici-bas, dans la demeure de la responsabilité légale et de l'épreuve, si l'on considère leur adoration essentielle, ils n'étaient pas satisfaits de la façon dont l'âme raisonnable, sur laquelle prévalaient les décisions de l'âme animale, se comportait avec eux pour les actes de désobéissance, au temps où elle les dirigeait et où elle les commandait. Quant à son comportement dans la désobéissance, l'âme raisonnable est ainsi à cause de la mauvaise nature du tempérament et de la mauvaise constitution naturelle. En effet, l'âme raisonnable, comme nous l'avons mentionné plusieurs fois, ne gouverne et n'organise le corps et son animalité, qu'en tenant compte des défauts et des qualités de son tempérament, de sa fausseté et de sa rectitude, même si c'est elle qui commande le corps, la peau et tous les membres, tels que l'oreille, l'œil, la langue, la main, le ventre, le sexe, le pied et le cœur. En effet tous ne se meuvent dans l'obéissance ou la désobéissance, que sous l'impulsion de l'âme raisonnable, puis-qu'ils dépendent du décret divin et du destin. La peau est appelée ainsi à cause de sa dureté,<sup>79</sup> étant donné que tout signifié prend part à sa propre dénomination. La peau reçoit sur elle-même toutes les choses pénibles qui se présentent au corps: les blessures, les coups, les brûlures et les gelures. Elle est le siège de la sensation, répandue sur tout le corps, de la faculté sensitive et intellectuelle. La peau est le bouclier et l'écu de l'âme animale servant à affronter ces traumatismes. Il n'y a rien de plus dur chez l'homme que sa peau. Voilà pourquoi Dieu l'en a enveloppé.

---

<sup>79</sup> Voir ci-dessus la note 42.

Sa cuisson dans le feu de l'enfer est une cause du tourment psychologique et physique de l'âme raisonnable, chaque fois qu'elle se tourne vers son corps qui lui servait de monture en ce monde. Quant à la peau, elle jouit dans ce tourment sensible de la cuisson.

En résumé, retiens de ces chapitres que le châtement est réel, c'est-à-dire certain pour tout l'homme, même si ce qui est châtié au niveau des sens, c'est l'âme animale et sensible. Les membres brûlent et noircissent et la peau cuit dans la géhenne, et pourtant ils ne ressentent rien de cela et n'en souffrent pas. Quant à l'âme raisonnable, son châtement consiste à percevoir et à contempler ce qui arrive au corps qu'elle gouvernait en ce monde. Elle endure cela comme endure celui qui éprouve de la pitié pour celui dont il a pitié et dont il ne peut pas faire cesser le tourment. Il accentue la discorde<sup>30</sup> celui qui prétend que notre maître le shaykh Muḥyî al-Dîn (.) a la même croyance et la même doctrine que celles des philosophes. Non, absolument pas! Quiconque suit son discours dans ses livres, sait qu'il (.) parle d'une demeure sensible qu'on appelle le jardin du paradis, d'une jouissance sensible et de deux catégories de gens qui y vivent sans fin; il parle aussi d'une demeure sensible qu'on appelle la géhenne, d'un châtement sensible et de deux catégories de gens qui y vivent sans fin, même s'il dit que leur châtement aura une fin, bien que la géhenne demeurera comme elle est avec ses chaînes, ses entraves, son feu et son froid intense. Il (.) n'est pas le seul à dire cela, mais l'ensemble des rapporteurs de traditions prophétiques et des témoins du dévoilement le disent aussi. Toutes les preuves de l'éternité du châtement des gens de la géhenne sont apparentes, elles ne constituent pas des preuves textuelles qui ne supportent pas l'interprétation; d'autre part, il n'y a pas de consensus sur cette question, même si certains le prétendent. Donc le sujet reste dans le domaine du probable. La science est auprès de Dieu. Alors que j'en étais à mettre ensemble (pour les accorder) les deux propositions de ces chapitres, l'inspiration survint avec un ordre pressent de m'employer à l'évocation divine. Alors je me mis à évoquer Dieu, tout en ayant ce problème en tête, et Dieu m'en ouvrit la compréhension. L'inspiration arriva avec Sa (\*) Parole que voici: "*Voici l'explication de ce que tu n'as pas eu la patience d'attendre*" (Coran 18, 82). Je dis en moi-même: "Suis-je en accord, dans ce que j'ai écrit sur

<sup>30</sup> Au lieu de *al-ʿazīya*, lire *al-fīya*, conformément à MBA.

cette question, avec ce que veut dire notre maître le shaykh? Ai-je contribué à davantage de clarté ou non?” Alors, l’inspiration survint avec Sa (\*) Parole suivante: “*C’est là une vérité comme le fait que vous parlez*” (Coran 51, 23). Ce que notre maître a mentionné dans ces chapitres correspond à sa façon de parler. Il a une façon de parler plus élevée que celle-ci. Quiconque suit son discours dans son livre des *Illuminations*, s’en apercevra. “*Louange à Dieu, Seigneur des univers!*” (Coran 1, 2).